

IMITATION DU CHRIST

*Nouvelle traduction littérale
donnant le sens mystique.
Introduction et commentaires*

Par
GASTON BARDET

TABLES

SOMMAIRE

Avant-propos de l'édition numérique	
Introduction – Le sens mystique dans l'Imitation	
Première traduction	
Seconde traduction	
Divorce entre ascétique et mystique	
Le sens secret	
I. Le sens caché	
Les sources de l'Imitation	
Méfiance de l'auteur	
La gangue moralisante	
Équivoque des expressions	
Conséquences de l'équivoque	
Principes de la traduction	
Principes formel et matériel	
Revalorisation du texte	
Références et concordances	
Les notes fondamentales	
Nouvelle méthode d'analyse	
Les deux sens littéraux	
La clef des textes mystiques	
Réalité du sens spirituel	
Fabrication d'un sens corporel	
Recherche du "trésor caché"	
Or ou argent ?	
L'or sous l'argent	
Apparition du modernisme	
Divorce entre théologie et mystique	
Les deux divorces	
"L'arbre des vies" théologal	
Consonnes et voyelles	
L'inscription de la Croix	
Élaboration de la chrétienté	
La théologie du Père	
La théologie de l'Incarnation	
Vers une théologie de l'Esprit	
Rétablir la transcendance	
Confirmation du sens mystique	
II. L'auteur révélé	
L'autographe de Thomas a Kempis	
Le Codex Bruxellensis	
Caractères de l'autographe	
Types de modifications	
Maquillage du texte	
Localisation des suppressions	
La genèse de l'œuvre	

- Chronologie des opuscules
- Jeunesse de l'Op. XII
- Du journal à la pédagogie
- Quel ordre doit-on adopter ?
- L'ordre de cette édition
- Le contrôle par les "fruits"
- Le pain supersubstantiel
- Restauration de l'Op. IV
- Le cahier secret
 - Dix oraisons successives
 - Du Christ au Verbe
 - Délivre-moi des "ymages" !
 - Dépouille-moi des formes !
 - La ténèbre dionysienne
 - Seuls les violents...
 - La peur de la nuit
- L'équilibre dans la montée mystique
 - La pédagogie de Thomas
 - Sa familiarité avec Jésus
 - Son chef-d'œuvre de jeunesse
 - Ses changements de ton
 - Sécurité des sacrements
 - La structure trinitaire
 - Silhouette de Thomas
- III. L'homme, image du Dieu trine
 - L'intelligence en mouvement et en repos
 - La pensée profonde de l'aquinate
 - Point de technique neutre
 - La leçon de saint Irénée
 - La double part d'esprit, d'Élie (II Rois, II, 10)
 - Les deux manières d'aimer
 - Rappel des trois puissances
 - L'acte achevé
 - Il est mieux d'aimer Dieu...
 - Intuitive ou discursive ?
 - En repos ou en mouvement ?
 - Adam, reflet d'Elohim
 - La structure de l'homme à l'image de Dieu
 - Imagination et réalités
 - Les neuf niveaux de l'homme
 - Distinction et interpénétration
 - La structure naturelle
 - L'homme, cet inconnu
 - Le Corps*
 - L'Ame sensible*
 - L'irascible oublié
 - Les quatre sens internes
 - Le vouloir naturel du bien
 - L'Ame intellectuelle*
 - La participation de l'esprit à la vie trinitaire
 - La "charnière" du 7^e niveau
 - Le vouloir foncier
 - Les hautes activités immobiles
 - "L'abîme appelle l'abîme"

La "charnière" des 5^{es} Demeures
La suspension des sens
"Ne réveillez pas ma bien-aimée..."
"Deux en un, en ce mariage..."
"Nous reposons, bercés d'amour..."
... En ta merveilleuse folie"

L'homme mutilé

Une science de "vétérinaires"

La "fausse science" moderne

IV. Rôle actuel de l'Imitation

La doctrine de l'Imitation face à la structure de l'homme

Lourdeur des "biens spirituels"

La rectification continuelle

La purification intellectuelle

Le moins dangereusement "imaginaire"

L'exacerbation des sens

Le discours affectif

L'indispensable suspension des puissances

La méditation passionnelle

Tout est possible à Dieu

Les "fruits" de la suspension

Perfectionnement actif et passif

L'union transformante

La purification par l'union pleine

Plumeau ou rabot ?

Rôle actuel de l'Imitation

Consolateur des prisonniers

Incorporation des écritures

L'aube du règne marial

La règle de la Mère de Dieu

C'est l'heure de l'humilité

Marche-pied pour Jean de la Croix

Opusculé I – Avis utiles pour la vie spirituelle

Chapitre I – De l'imitation du Christ et du mépris de toutes les vanités du monde

Chapitre II – D'avoir l'humble sentiment de soi-même

Chapitre III – De l'enseignement par la vérité

Chapitre IV – De la prudence dans l'action

Chapitre V – De la lecture des saints livres

Chapitre VI – Des affections déréglées

Chapitre VII – Qu'il faut fuir le vain espoir et la vaine gloire

Chapitre VIII – Qu'il faut se garder d'une trop grande familiarité

Chapitre IX – De l'obéissance et de la soumission

Chapitre X – Qu'il faut éviter les paroles superflues

Chapitre XI – Des moyens d'acquérir la paix et du zèle à progresser

Chapitre XII – Utilité de la contrariété

Chapitre XIII – De la résistance aux tentations

Chapitre XIV – Qu'il faut éviter les jugements téméraires

Chapitre XV – Des œuvres accomplies selon la charité

Chapitre XVI – Qu'il faut supporter les défauts d'autrui

Chapitre XVII – De la vie monastique

Chapitre XVIII – L'exemple des Pères du désert

Chapitre XIX – Des exercices d'un bon religieux

Chapitre XX – De l'amour de la solitude et du silence

Chapitre XXI – De la componction du cœur

Chapitre XXII – De la considération de l'humaine misère
Chapitre XXIII – De la méditation de la mort
Chapitre XXIV – Du jugement et du châtement des péchés
Chapitre XXV – D'une fervente amélioration de toute notre vie
Conclusion

Opuscule II – Avis propres à entraîner l'homme à la vie spirituelle

Chapitre I – Du comportement intérieur
Chapitre II – De l'humble soumission
Chapitre III – De l'homme vraiment pacifié
Chapitre IV – De la pureté du cœur et de la simple élévation
Chapitre V – De l'examen de soi-même
Chapitre VI – De la joie d'une conscience pure
Chapitre VII – Qu'il faut aimer Jésus par-dessus tout
Chapitre VIII – De la familière amitié de Jésus
Chapitre IX – De l'absence de toute consolation
Chapitre X – De la reconnaissance pour la grâce de Dieu
Chapitre XI – Les amis de la Croix de Jésus sont un petit troupeau
Chapitre XII – De la voie royale de la sainte Croix
Conclusion

Opuscule III – Brûlante exhortation à la Sacrée Communion

Prologue
Chapitre I – Avec quel respect on doit recevoir le Christ
Chapitre II – Que la grande bonté et charité de Dieu se montrent à l'homme dans le sacrement
Chapitre III – Qu'il est utile de communier souvent
Chapitre IV – Des nombreux biens accordés à ceux qui communient dévotement
Chapitre V – De la dignité du sacrement et de l'état sacerdotal
Chapitre VI – Interrogation sur l'exercice avant la communion
Chapitre VII – De l'examen de sa propre conscience et du propos de s'amender
Chapitre VIII – De l'oblation du Christ en croix et du sacrifice de soi-même
Chapitre IX – Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce qui est nôtre et prier pour tous
Chapitre X – Que la sainte communion ne doit pas être abandonnée avec facilité
Chapitre XI – Que le corps du Christ et la sainte écriture sont grandement nécessaires à l'âme fidèle
Chapitre XII – Qu'il faut se préparer avec grand soin à la communion avec le Christ
Chapitre XIII – Que l'âme dévote doit aspirer de tout cœur à l'union avec le Christ dans le sacrement
Chapitre XIV – De l'ardent désir de quelques dévots pour le corps du Christ
Chapitre XV – Que la grâce de dévotion s'acquiert par l'humilité et le renoncement à soi-même
Chapitre XVI – Que nous devons nous ouvrir de nos nécessités à Jésus-Christ et lui demander sa grâce
Chapitre XVII – De l'ardent amour et du violent désir de recevoir le Christ
Chapitre XVIII – Que l'homme ne soit pas un investigateur curieux du sacrement mais un humble imitateur du Christ soumettant son jugement à la foi sacrée
Conclusion

Opuscule IV – Le livre de la consolation intérieure

Chapitre I – Des paroles intérieures du Christ à l'âme fidèle
Chapitre II – Que la vérité parle au-dedans de nous sans bruit de paroles
Chapitre III – Qu'on doit humblement écouter les paroles de Dieu avec humilité, et que beaucoup n'en pèsent pas la valeur
Chapitre IV – Qu'il faut vivre dans la vérité et l'humilité en la présence de Dieu
Chapitre V – De l'admirable effet de l'amour divin
Chapitre VI – De la preuve de l'amour véritable
Chapitre VII – Qu'il faut cacher la grâce sous la garde de l'humilité

Chapitre VIII – De la basse estime de soi-même sous le regard de Dieu
Chapitre IX – Qu'il faut rapporter tout à Dieu comme à notre fin dernière
Chapitre X – Qu'il est doux de servir Dieu dans le mépris du monde
Chapitre XI – Qu'il faut examiner et modérer les désirs de son cœur
Chapitre XII – Qu'il faut se former à la patience et lutter contre les concupiscences
Chapitre XIII – Qu'il faut obéir, en humble soumission, à l'exemple de Jésus-Christ
Chapitre XIV – Qu'il faut considérer les secrets jugements de Dieu pour ne pas nous enorgueillir en nos bonnes œuvres
Chapitre XV – Comment il faut se comporter et parler en toutes choses désirables
Chapitre XVI – Qu'il faut chercher la vraie consolation en Dieu seul
Chapitre XVII – Que toute sollicitude soit remise en Dieu
Chapitre XVIII – Qu'il faut, à l'exemple du Christ, porter les misères temporelles avec égalité d'âme
Chapitre XIX – Tolérer les injures prouve l'homme vraiment patient
Chapitre XX – De l'aveu de notre propre faiblesse et des misères de cette vie
Chapitre XXI – Qu'il faut mettre son repos en Dieu par-dessus tous biens et tous dons
Chapitre XXII – Du souvenir des multiples bienfaits de Dieu
Chapitre XXIII – Des quatre attitudes qui apportent une grande paix
Chapitre XXIV – Qu'il faut éviter d'enquêter avec curiosité sur la vie d'autrui
Chapitre XXV – En quoi consistent l'inébranlable paix du cœur et le véritable avancement
Chapitre XXVI – De l'éminente libération de l'esprit que mérite plus la prière suppliante que la lecture
Chapitre XXVII – Que l'amour-propre nous éloigne le plus du souverain bien
Chapitre XXVIII – Contre les langues des détracteurs
Chapitre XXIX – Comment, pressé par la tribulation, il faut invoquer et bénir Dieu
Chapitre XXX – Qu'il faut demander le secours de Dieu et avoir confiance de recouvrer sa grâce
Chapitre XXXI – Qu'il faut laisser toute créature afin de pouvoir trouver le créateur
Chapitre XXXII – De l'abnégation de soi-même et de l'abdication de toute cupidité
Chapitre XXXIII – De l'instabilité du cœur et de la suprême élévation vers Dieu
Chapitre XXXIV – Celui qui aime savoure Dieu par-dessus tout et en tout
Chapitre XXXV – Qu'en cette vie nul n'est assuré d'être exempt de tentations
Chapitre XXXVI – Contre les vains jugements des hommes
Chapitre XXXVII – De la pure et intégrale résignation de soi-même pour obtenir la libération du cœur
Chapitre XXXVIII – Du bon gouvernement dans les choses extérieures et du recours à Dieu dans les périls
Chapitre XXXIX – Que l'homme ne doit pas s'inquiéter des difficultés
Chapitre XL – Que l'homme ne possède, de lui-même, rien de bon et ne peut se glorifier de rien
Chapitre XLI – Du mépris de tout honneur temporel
Chapitre XLII – Que la paix ne doit pas être placée dans les hommes
Chapitre XLIII – Contre une science vaine et laïcisée
Chapitre XLIV – De ne pas attirer à soi les choses extérieures
Chapitre XLV – Qu'il ne faut pas se fier à tous et qu'il est facile de faillir en paroles
Chapitre XLVI – De la confiance qu'il faut avoir en Dieu quand les traits des paroles vous assaillent
Chapitre XLVII – Qu'il faut, pour la vie éternelle, supporter toutes les peines
Chapitre XLVIII – Du jour de l'éternité et des angoisses de cette vie
Chapitre XLIX – Du désir de la vie éternelle et des grands biens promis à ceux qui combattent
Chapitre L – Comment l'homme désolé doit se remettre en les mains de Dieu
Chapitre LI – Qu'il faut s'occuper à d'humbles occupations lorsqu'on en quitte de sublimes
Chapitre LII – Que l'on doit s'estimer non pas digne de consolations mais plutôt coupable des verges

Chapitre LIII – Que la grâce de Dieu ne se mêle pas à ce qui a saveur de la terre	
Chapitre LIV – Des différents mouvements de la nature et de la grâce	
Chapitre LV – De la corruption de la nature et de l'efficacité de la grâce divine	
Chapitre LVI – Que nous devons faire abnégation de nous-même et imiter le Christ par la Croix	
Chapitre LVII – Que l'homme ne soit pas trop abattu quand il tombe en quelque manquement	
Chapitre LVIII – Qu'il ne faut point scruter les choses trop élevées et les secrets jugements de Dieu	
Chapitre LIX – Qu'il ne faut mettre qu'en Dieu seul son espérance et sa confiance	
Conclusion générale	
Index scripturaires	
A – Citations propres à l'Imitation (en référence à la Vulgate)	
Ancien Testament	
Nouveau Testament	
B – Citations communes à l'Imitation et à saint Jean de la Croix	
Ancien Testament	
Nouveau Testament	

TABLEAUX

Tableau 1 : La Structure de l'Homme

Tableau 2 : L'homme mutilé des psychologues modernes

PRIÈRES

Prière pour implorer la grâce de la dévotion

Prière pour accomplir le bon plaisir de Dieu

Prière contre les mauvaises pensées

Prière pour l'illumination de l'esprit

Prière pour obtenir la purification du cœur et la sagesse surnaturelle

Avant-propos de l'édition numérique

Les commentaires du traducteur G. BARDET ont été reproduits à l'identique de l'édition papier.

Ils ne reflètent pas toujours la pensée de l'éditeur numérique, notamment quand ils prennent le ton d'un jugement absolu et catégorique, et par conséquent peut-être hâtif et partial, sur des domaines et sur des disciplines telles que la psychanalyse, le yoga, la méditation...

LIVRE

*Je Te rends grâce, Père,
Seigneur des Cieux et de la Terre,
d'avoir caché ces choses aux savants et aux prudents
et de les avoir révélées aux tout petits.
Oui, Père, car tel a été
Ton bon plaisir.*

(Matth., XI, 25-26 ; Luc., X, 21)

Introduction – Le sens mystique dans l'*Imitation*

"C'est cette faveur mystique et secrète que *nul ne connaît* s'il ne la reçoit, que *nul ne reçoit* s'il ne la désire et que *nul ne désire* si ce n'est celui qui est enflammé jusqu'au fond des entrailles par le feu du Saint-Esprit que Jésus-Christ a porté sur cette terre."

Saint Bonaventure, *Itinéraire de l'âme à Dieu* (chap. VII)

Depuis bientôt cinq siècles, tous les traducteurs ou théologiens, qui ont traité de *l'Imitation du Christ* (*De Imitatione Christi*), citent à l'envi cette phrase de Sénèque, que l'auteur nous offre dès son chapitre V : "*Ne recherche pas qui a dit cela, mais prends garde à ce qui est dit.*" Et, depuis cinq siècles également, ils se sont querellés sur le nom de l'auteur ou sa nationalité... tandis que le sens mystique dans *l'Imitation* n'a point été mis en clair.

Au lieu de s'évertuer à démontrer que l'auteur se cachait par humilité, le don de sagesse aurait dû conduire à penser que s'il y a quelque chose de caché, et devant être explicité, c'est dans "ce qui est dit" : *quid dicatur*. C'est vers *l'intérieur* et non vers *l'extérieur* qu'il faut se tourner.

Bien plus, ce qui intéresse le lecteur, cherchant le contact avec Dieu, c'est non seulement l'intention de l'écrivain, utilisant des paroles de l'Ecriture ou des exclamations de mystiques – dont il ne mesure pas toujours le sens spirituel, le sens lourd d'amour – mais ce que le Saint-Esprit lui a fait dire, effectivement, aux âmes ouvertes au langage surnaturel. [10]

Première traduction

De nos jours, la querelle de *l'Imitation* s'est recentrée. Disons tout de suite qu'une première traduction nous ayant été demandée, il y a deux ans¹, nous avons choisi, pratiquement, pour base le *Codex Aronensis*. Mais, tout en

¹ Traduction publiée par le *Club du Livre*, édition bibliophile, hors commerce, illustrée de 56 gouaches d'Edy-Legrand. Avant-propos de Daniel-Rops.

utilisant l'excellente édition de ce manuscrit italien par Mgr Puyol, nous nous étions gardé de faire nôtres les hypothèses de l'ancien recteur de Saint-Louis-des-Français ².

Si l'excellent manuscrit de la petite cité d'Arona – dominée par la colossale statue de saint Charles Borromée – a bien été copié par une main italienne, sa spiritualité n'appartient nullement au génie méditerranéen. Si nous nous en tenons à "*ce qui est dit*", par simple critique interne, l'auteur apparaît comme un nordique, au confluent de la mystique rhénane et flamande, appartenant au groupe des *Dévots* ou *Frères de la Vie commune*. Selon toute probabilité, il s'agit de Thomas à Kempis, né à Kempen, près de Cologne, vers 1380 ³, venu aux Pays-Bas vers l'âge de douze ans et mort, modestement, en 1471, sous-prieur du Couvent du Mont Sainte-Agnès, près de Zwolle.

En cette nouvelle traduction, nous nous sommes basés – nous montrerons pourquoi – sur le *Codex [11] Bruxellensis*, manuscrit 5855-61, portant la signature propre de Thomas et enfin édité, diplomatiquement, par M. L. M. J. Delaissé, conservateur à la Bibliothèque Royale de Belgique ⁴.

Seconde traduction

Répetons-le, toutes les critiques d'ordre psychologique qui furent élevées contre Thomas Hamerken (c'est-à-dire "petit marteau") de Kempen, et ramassées dans l'ouvrage de M. Maurice Lewandowski ⁵, ne sont aucunement recevables. Bien au contraire, qui s'est penché sur la *pneumatologie* – c'est-à-dire la science de l'esprit ou *pneuma* – s'aperçoit que ces critiques restent d'ordre *psychologique* (c'est-à-dire restent au niveau de la *psyché* ou âme animale) et montrent une complète méconnaissance de l'action de l'Esprit Saint sur l'homme intégral.

² Nous avons choisi ce manuscrit, car il est très soigné et correct. En outre, c'est ce type de manuscrit qui s'est répandu en Espagne, dès la fin du XV^e siècle, et dont s'est génialement servi saint Jean de la Croix, qui l'éclaire en maints endroits.

³ Exactement, d'après POHL, entre le 29 septembre 1379 et le 24 juillet 1380 (*Kirchenlexikon*, T. XI).

⁴ Les différences de détail entre ces deux manuscrits s'élèvent à plus d'un millier, mais portent surtout sur des changements de mots ou de mode, des conjonctions ou adverbes. En fait, il n'y a qu'environ trois cents changements de sens notables.

⁵ *L'Auteur inconnu de l'Imitation*, Plon, 1940.

Une telle mésinterprétation se rencontre obligatoirement chez ceux qui ont simplement vu dans l'*Imitation* le mémorial d'un homme d'âge, expérimenté en matière ascétique et morale, le résultat d'une vie d'effort et d'ascèse d'ordre délibéré. C'est d'ailleurs ce qui a fait classer l'*Imitation* parmi les ouvrages d'ascétique – dont la lecture est recommandée dans les ordres religieux – en oubliant que ce livre appartient à l'heureuse époque où l'artificielle séparation [12] entre ascétique et mystique n'avait pas encore pris forme ⁶.

Divorce entre ascétique et mystique

Avant la Réforme et la Contre-Réforme, il existait une authentique tradition mystique, ou mieux d'*ascèse mystique*, c'est-à-dire d'ouverture progressive à la charité infuse : elle visait à rectifier, avant tout, les puissances supérieures : mémoire, intelligence, volonté, seules capables de recevoir des *habitus* surnaturels permanents pour l'exercice des vertus infuses.

L'humanisme de la Renaissance, se répercutant sur la vie spirituelle, n'avait point encore conduit à un premier divorce : celui de l'ascétique et de la mystique ⁷, puis à un véritable "ascétisme" se développant à l'écart des douces motions des dons du Saint-Esprit ⁸. [13]

Le sens secret

Nous allons donc successivement étudier le sens profond, le sens secret de l'*Imitation* ; puis, grâce à l'Autographe de Bruxelles, confirmer le bien fondé de notre traduction ; nous rattacherons ensuite l'expérience mystique décrite en ce

⁶ Le *Dictionnaire de Théologie Ascétique et Mystique* cherche, aujourd'hui, à résoudre ce premier divorce. Cf. article : *Ascétique*, du P. DE GUIBERT : "Il semble donc qu'il n'y ait aucune raison de maintenir la division de la théologie spirituelle en deux parties distinctes, se traitant à part, ascétique et mystique, mais qu'il convienne au contraire de l'envisager dans tout son ensemble, sans confondre les deux aspects signifiés par ces deux mots, sans sacrifier l'un à l'autre... mais aussi sans les isoler l'un de l'autre, puisqu'en fait, ils ne le sont jamais dans la vie réelle des âmes."

⁷ "Significatif est le fait que dans leur *Tabulae Fontium traditionis christianae*, les P. P. CREUSEN et VAN EYEN aient éprouvé le besoin, à partir du XV^e siècle, d'ouvrir une nouvelle colonne pour y classer les écrits sous la rubrique de *Theologia ascetica et mystica*" (D. T. C., article : *Théologie* du Père Y. CONGAR, col. 423).

⁸ L. PEETERS a pu écrire dans la *Nouvelle Revue Théologique* (1928, p. 749 seq.) un article intitulé : *Une hérésie orthodoxe : l'ascétisme*.

petit chef-d'œuvre à la structure naturelle et surnaturelle de l'homme ; enfin, nous montrerons le rôle actuel de l'*Imitation* : Livre de la Foi-humilité.

I. Le sens caché

Les sources de l'Imitation

"Ce qui est dit" nous ramène, en premier lieu, au confluent de la mystique rhénane spéculative et des courants flamands de mystique affective et de dévotion sensible.

Il est hors de doute que l'auteur n'était pas sans connaître la doctrine de Maître Eckhart... et qu'il s'en méfiait. "Que te sert de discuter avec hauteur sur la Trinité si, par manque d'humilité, tu déplaïs à la Trinité ?" (Op. I, chap. V) Les erreurs de ce maître germanique ne provenaient-elles pas de l'enflure de son vocabulaire ? S'il fut de bonne foi (et il l'a prouvé), quel mal n'a-t-il point fait à la primauté d'ordre de l'intelligence en voulant exprimer de façon "superessentielle" ce que saint Thomas d'Aquin, un siècle avant lui, avait dit en toute simplicité et limpidité.

Quelle différence entre la luminosité de la *Somme* et le lexique brumeux, par agglutination, des mystiques [14] du Nord, en général ! Mais par contre, quelle simplicité, quelle cordialité dans leur mise en commun des expériences, quelle confiance en *l'appel général de tous à la vie de perfection* ! Où trouver l'exposé complet des états mystiques les plus élevés, sinon dans des sermons comme ceux du strasbourgeois Jean Tauler ?

L'influence des dominicains rhénans est forte. Celle du bienheureux Henri Suso – plus passionné – est nette mais très tempérée. Dans le Livre III [Op. IV] par exemple, l'auteur s'en inspire avec discrétion ; il retouche et atténue ce que Suso a de mordant. Dans le Livre IV [Op. III], il le suit de plus près et "tout se passe comme si l'auteur avait relu *L'Horloge de la Sagesse* peu de temps avant de rédiger⁹". Celle du bienheureux Tauler – "le docteur illuminé" – est plus secrète.

⁹ Dit l'Abbé L. BAUDRY dans l'excellente *Introduction* à sa traduction de *l'Imitation* (Aubier, 1950).

Méfiance de l'auteur

L'auteur est prudent jusqu'à la méfiance : dans les pages publiées, pas un mot sur les graves questions mystiques en suspens. Il se garde bien, comme Tauler – ou Suso qui y perdit sa charge de prieur de Constance – de défendre les théories du Maître germanique : "Ne te mêle pas des causes des grands" (Op. I, chap. V). Chose plus étonnante, il n'attaque pas, comme a dû le faire Jean Van Ruysbroeck, les Illuminés, Bégards et Fils du Libre Esprit, qui risquaient pourtant de le faire confondre avec eux ¹⁰. Dans [15] *l'Imitation*, pas un mot contre les sectes d'Illuminés... alors que ce mot d'illuminé y est fréquemment employé dans son sens primitif de "fils de Lumière". Cependant, l'esprit de Ruysbroeck l'Admirable coule bien, souterrainement, tout au long des pages.

La mystique de *l'Imitation* est une mystique nordique, d'arrière-fond *spéculatif*, mais toute nourrie des *expériences* des dévots flamands, ainsi que le révèle l'auteur à la fin du Livre IV [Op. III], chap. XVIII, vers. 8.

Or le caractère flamand a deux faces : l'une quiète, amie, contemplative, l'autre visant à l'accumulation de détails, voire de réglementations tatillonnes et parfois absurdes. Le P. Symphorien, de Mons, a pu écrire, décrivant cette époque : "Certaines façons de parler me font songer aux sociétés avancées qui multiplient les réglementations pour suppléer aux mœurs fléchissantes ¹¹".

La gangue moralisante

L'auteur, copiste ayant vécu depuis son enfance en milieu de copistes, ne peut s'empêcher d'enrober l' "essentiel" et le "super-essentiel" – c'est-à-dire la contemplation et l'extase – dans une gangue de propositions moralisantes qui sont dans la ligne même d'un Gérard Groote ou de ses Frères de Deventer.

D'ailleurs, la simple habitude de copier de bons livres, de collectionner les meilleurs dits, les maximes et les avis, ne pouvait que donner à la *Devotio Moderna* ce caractère verbeux, multiple et additionnel, [16] si différent de l'unité mystique dans le silence et le grand oubli !

¹⁰ De nos jours, il ne serait plus possible, pratiquement, vu la confusion des esprits, de traiter de mystique sans dénoncer les faux-mystiques, d'où l'importance accordée à la critique du yoga, de la psychanalyse ou du quétisme, dans notre ouvrage : *Je dors, mais mon cœur veille*.

¹¹ *Études Franciscaines*, T. XXXIII, 1921, p. 76.

Équivoque des expressions

Prenez les fastidieuses *Proposita* de Florent Radewijns, faites-les simplifier et écrire par un poète ayant un grand sens de l'homophonie ; que ce poète ait reçu de fréquentes grâces mystiques, surtout d'ordre extraordinaire ; que, les ayant reçues, il connaisse bien, d'expérience, la mystique de l'ermite de Groenendael ; qu'il utilise à plein *l'équivoque des expressions* pour faire passer le message de la vie secrète sous le manteau de sentences prolixes et moralisantes : vous avez la manière de l'auteur.

Si ce dernier est bien Thomas de Kempen (ce que nous démontrerons par la suite), s'il a eu entre les mains, vers l'âge de dix-huit ans – à la suite de la peste de 1398 qui fit s'enfuir les Frères restant à Amersfoort – tous les trésors de la bibliothèque de Groote, et en particulier, tous les *rapiaria*, c'est-à-dire les carnets de notes et de vie de ceux qui y vécurent¹² ; s'il était éperdu d'admiration pour Florent Radewijns qui l'avait élevé durant six ans, il semble avoir cependant pressenti le danger d'une excessive réglementation. Plus exactement, il a connu ce danger par suite de ses grâces infuses lui ouvrant une voie d'amour et d'abandon. Et c'est pourquoi le Livre III [Op. IV] surprend ceux qui ont pris, tout d'abord, l'auteur pour un professeur d'ascétisme. Il les surprendrait bien plus encore s'ils avaient connu l'original dans son intégralité !
[17]

Conséquences de l'équivoque

Les quatre petits traités indépendants réunis sous le nom de : *De Imitatio Christi* offrent donc un curieux entrelacs compliqué par des équivoques renouvelées entre, d'une part, la voie ascétique qui commence à se faire jour (sa caractéristique de l'époque est le développement de l'affectivité contre l'intellectualisme, mais cette affectivité reste, hélas, discursive dans sa pratique, et sensible dans sa recherche de l'extraordinaire), et d'autre part, la traditionnelle voie mystique de la contemplation dans le "nuage de l'inconnaissance", c'est-à-dire dans l'abandon total, non délibéré, à l'emprise du Saint-Esprit¹³.

¹² Selon Albert HYMA, *The Christian Renaissance, an History of the Devotio Moderna* (Michigan, 1924) p. 76.

¹³ Nous distinguons pour l'analyse, les catégories d'ascétique et de mystique, bien qu'elles aient été inemployées au moyen âge – leur apparition, avant la lettre, souligne précisément le clivage, la rupture qui va bientôt couper les spirituels en deux camps.

L'équivoque est grande par suite d'une simplicité de vocabulaire rejetant les distinctions (parfois un peu compliquées) d'un Ruysbroeck, mais ne précisant pas, comme il serait nécessaire, la diversité des états respectifs obtenus par l'ascèse humaine, l'oraison périodique ou l'oraison habituelle. L'équivoque vient aussi de l'absence des distinctions trinitaires indispensables.

Cette équivoque est telle, d'ailleurs, que Luther et Ignace de Loyola loueront également l'*Imitation* : Luther en fera une lecture moralisante et fidéiste, Ignace un appel à la voie affective... Ce dernier en tirera sa *schola affectus*, qui développe la capacité aux [18] grâces sensibles et extraordinaires¹⁴ que le Saint essaiera vainement de dissimuler ou d'endiguer par après.

Principes de la traduction

Principes formel et matériel

Nous allons tenter de réduire cette équivoque (fruit de la "confusion des langues") dont le développement conduira, vers l'époque classique, à une véritable Babel spirituelle – chaque congrégation adoptant une forme de spiritualité particulière.

Le principe *formel* de notre traduction consiste donc à retrouver le sens littéral mystique, délibérément ou non, caché, providentiellement ou non, ignoré. Ce sens mystique n'étonnera guère les médiévistes.

Quant au principe *matériel*, il consiste tout simplement à être le plus direct et le plus explicite possible, choisissant les expressions les plus concrètes, pour ne pas affaiblir le latin par le français, généralement plus abstrait. Nous ne dirons pas – comme la plupart des traducteurs – que "nous ne l'aurions pas entreprise sans l'espoir de faire mieux que nos devanciers !...." Car, en effet, nous n'avons pas entrepris, de notre [19] propre initiative, cette tâche qui nous réservait de multiples surprises, et nous mesurons combien notre principe formel rend plus délicate la précision de la traduction matérielle.

¹⁴ "Car le désir rend, d'une certaine manière, l'être qui désire apte et tout prêt à recevoir l'objet désiré" (*I*^a, 12, 6 fin du Corpus). Désir et capacité se mesurent objectivement l'un l'autre. On pense que c'est saint Ignace qui fit imprimer par deux fois, en 1526, par Michel de Eguia "*el Contemptus Mundi o Imitacion de Cristo*" (*Obras completas de San Ignacio de Loyola*, B.A.C., Madrid, 1952), p. 67. L'*Imitation* est une des sources les plus intimes des *Ejercicios* (*op. cit.*, p. 132).

Revalorisation du texte

Après une centaine de traductions françaises, celles de ces dernières années montrent un gros progrès dans la précision et le respect du texte. Nous sommes loin des à peu près, qui endorment dans un confort spirituel de mots vidés de toute sève ou dévalorisés ; loin de ces traductions "attribuées" au P. de Gonnelieu¹⁵ ou à Lamennais ; nous nous éloignons de ce langage dévotionnel donnant aux choses les plus franches un goût sirupeux ; déformation qui constitue l'une des plus grandes trahisons du christianisme, cette religion de "forts" et de "violents" auxquels appartient le Royaume ! Malgré ces progrès, nous ne pouvions guère, dans le cas de notre traduction aussi neuve d'esprit, profiter vraiment de l'expérience de nos proches devanciers¹⁶. C'est pourquoi nous ne pouvons que *frayer un chemin nouveau* qui s'avère riche en [20] trésors, fournir une méthode nouvelle de revalorisation des textes mystiques.

Références et concordances

Nous avons rétabli en français le "tu" latin, au lieu du "vous" qui ne convient nullement à l'intimité recherchée par l'auteur ni à l'attitude du Verbe envers les mystiques et ne diminue aucunement le respect filial : Dieu est tutoyé en hébreu, grec, anglais, espagnol, italien, portugais, etc.

Nous avons mis en valeur, typographiquement, les réminiscences bibliques qui font totalement corps avec la trame de l'œuvre. Les concordances en bas de pages sont données d'après le cardinal Henriquez, sauf exception. Enfin, nous avons adopté la division en paragraphes, que le P. Sommalius a introduite au XVII^e siècle, ainsi que la division en versets qui fut pratiquée par Mgr Puyol, en son édition de 1886 ; celle-ci est reprise dans l'édition de l'Autographe de Bruxelles. Les inconvénients de certaines coupures sont compensés par la simplicité des références, en matière de commentaires et de concordances. En

¹⁵ Qui est, en réalité, due au janséniste Cusson (cf. Op. III, note 516 du Prologue).

¹⁶ Le seul essai, vraiment louable, bien que livresque, d'exposer le caractère mystique de l'*Imitation* nous semble avoir été tenté par Mgr Puyol, en 1898. Nous ne pouvons lui reprocher d'ignorer, à son époque, Jean de la Croix, docteur de l'Église en 1929 seulement. Mais vouloir concilier l'aspect ascétique, caractérisé par Rodriguez, et la mystique traditionnelle était une tentative vouée à l'échec.

outre, ces coupures ralentissent la lecture, lui redonnent le rythme souhaité par l'auteur, c'est-à-dire le rythme paisible de la *lectio divina* ¹⁷.

Les notes fondamentales

Remplaçant les "pratiques ou prières" – qui n'ont fait qu'affaiblir le texte – nos commentaires théologiques [21] ne sont nullement des notes d'érudition ; ils visent à éviter les méprises et à attirer l'attention du lecteur sur des points fondamentaux de doctrine. Leur importance pratique n'échappera pas au lecteur qui désire profiter du sens, jusqu'ici équivoque et confus, de maints versets (cf. par exemple les notes fondamentales des Op. I : chap. III, XII, XVIII, XX, XXIV ; Op. II : chap. I, IV, VIII, IX, XII ; Op. III : Prologue et chap. I ; Op. IV : chap. I, II, III, V, XV, XXI, XXVI, XXXVII, XLIII, qui explicitent les caractéristiques essentielles de *l'Imitation*. Pour faciliter les approfondissements, ces notes se réfèrent en majorité aux œuvres, faciles à consulter, de deux grands docteurs de l'Église : La *Somme Théologique* de saint Thomas d'Aquin et les *Œuvres Complètes* de saint Jean de la Croix.

Malgré la lourdeur nordique du texte, nous avons préféré souvent épouser le mot à mot, tenté de garder objectivement chaque mot – sauf les artifices latins de liaison – et d'en exprimer la sève tout en cherchant, en dépit de cette lourdeur, la concision. Et, comme il ne s'agissait pas seulement de traduire des mots, mais des expressions à double sens, dans une stylistique souvent difficile, qui pourrait se flatter d'avoir réussi ?

Si nous sommes lisible, clair, aussi concis que possible tout en restant précis ; si nous avons démêlé un nouvel entrelacs pour le bien de ceux qui veulent effectivement savoir comment on arrive à l'union à Dieu, cela nous suffira amplement. Comme à l'habitude, les grâces reçues par des âmes simples nous indiqueront si le but est atteint. [22]

¹⁷ "Cette division sert généralement aujourd'hui pour les références au texte de *l'Imitation*. Les partisans de Thomas a Kempis eux-mêmes doivent bien l'adopter, puisqu'aucune de leurs éditions importantes ne répond à cette nécessité" (L. M. J. DELAISSE, *Le Manuscrit Autographe de Thomas a Kempis*, 1956, p. 107).

Nouvelle méthode d'analyse

Revenons donc à notre principe formel. Comment connaître "ce qui est dit" ?

Si l'auteur est bien Thomas à Kempis, lui-même, dans son *Soliloque de l'âme*¹⁸ (de la même veine que l'*Imitation*), nous invite à découvrir, à expliciter le sens secret. Dès le prologue, il écrit prudemment :

"S'il arrivait parfois que le sens parût *incomplet ou obscur*, je prie le lecteur bienveillant d'y suppléer lui-même ; et s'il trouve quelque chose qui lui paraisse inacceptable, de l'attribuer à l'inadvertance plutôt qu'à un dessein prémédité..."

Cependant, après avoir exposé l'union de l'âme avec Dieu, il précise, toujours dans le *Soliloque* :

"Recherchez maintenant vous-même, si vous le pouvez, de telles douceurs là où l'on peut les rencontrer et puissiez-vous les goûter... Ce qui s'y rencontre d'obscur et de difficile à comprendre, c'est la coque de la noix, mais l'amande est sous la coque... Aussi faut-il s'efforcer d'élucider les passages difficiles, où il peut se trouver autant de noix spirituelles qu'il y a de sens cachés..."

Brisons donc les coques... ! Donnons les sens cachés.

Les deux sens littéraux

Voir note¹⁹

La sagesse et l'expérience ont montré qu'il n'est point possible de mettre entre les mains de tout un [23] chacun une Bible en langue vulgaire, si elle n'est point annotée selon l'authentique tradition des saints Pères de l'Église (Canon 1391), instruits dans l'oraison.

¹⁸ Traduit par Dom E. ASSEMAINE (Éditions de la Source, 1937).

¹⁹ Nous sommes obligés de renvoyer, pour quantité de précisions indispensables, à nos ouvrages : *Pour toute âme vivant en ce monde* et *Je dors, mais mon cœur veille* (Librairie d'Art Ancien et Moderne, 4, rue des Beaux-Arts, Paris 6^e).

La clef des textes mystiques

Qui a pratiqué, un peu sérieusement, les écrits sacrés, sait quelles difficultés présente la compréhension du sens littéral, sans parler de celle du sens spirituel, qui se reçoit comme fruit de longues heures d'oraison.

Il est étonnant que l'on n'ait point compris, depuis longtemps, que les écrits des mystiques réclamaient – eux aussi – des annotations faites par des théologiens contemplatifs, des théologues expérimentés et donc connaturalisés avec les Pères.

En ce qui concerne les traductions contemporaines des écrits mystiques, la nécessité des annotations est encore plus absolue. Car, depuis le divorce entre ascétique et mystique, de nombreuses expressions offrent, aujourd'hui, *deux* sens littéraux équivoques²⁰, l'un spirituel, l'autre corporel ou matériel.

Tout mystique ne fait que décrire aussi exactement que possible (et ceci peut se faire en langage très simple, celui de l'Évangile) son expérience vitale. Il n'emploie *aucune métaphore* et décrit cliniquement, comme le ferait un médecin, "ce qui est" : *quid quod est*. S'il parle [24] de mort mystique, c'est une effective perte de conscience ; de flamme, c'est une effective flamme qui brûle..."C'est une vraie flamme" s'exclamait, avec surprise, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, à qui un enseignement erroné avait fait croire à une simple métaphore.

Réalité du sens spirituel

Autrement dit, à un faisceau d'expériences, à un corps de faits, le mystique attribue – comme tout observateur scientifique – un nom²¹. Ainsi : mort, sommeil spirituel, grand repos, excès, stupeur, rapt, ténèbres, grand oubli, libération de l'esprit, etc. ont un sens littéral spirituel univoque ; ils désignent tous, techniquement, l'extase de ténèbre (voir *Pour toute âme*, p. 121 et sa

²⁰ Précisons que dans le cas des Écritures Saintes, "comme l'auteur de l'Écriture est Dieu, qui comprend tout en un dans son intelligence, il n'y a pas d'obstacle, ainsi que le note saint Augustin (*Conf.* 12, c. 31) ; à ce que, dans son sens littéral même, un seul passage de l'Écriture puisse avoir plusieurs sens" (*Somme*, I^a, q. 10 fin du Corpus). Dans le cas de l'I. C. l'ambiguïté ne convient pas.

²¹ Pratiquement, l'explicitation des rapports entre l'âme et Dieu est simple ; il suffit de partir des faits, puis de pratiquer les distinctions qui s'imposent. C'est uniquement lorsqu'on a voulu faire "coller" les faits avec un vocabulaire ou des théories préconçus qu'on est arrivé à des impasses.

note 16). Mais peu le connaissent car, sans avertissement, sans annotation, comment prendre dans leur sens fort des mots employés couramment par métaphore ? Le sens littéral spirituel de l'expérience mystique a donc été lu de deux façons erronées. Tout d'abord par les illuminés, bégards, alumbrados, dejados, molinosistes, guyonistes et autres hérétiques... qui en ont tiré la négation de la morale, de la recherche la plus élémentaire de vertu et de vie sacramentelle ; puis, à l'opposé, par les ascéticomoralisants.

Ceux-ci ont fait de la mort mystique, perte effective de conscience (*mort blanche*), une mort à soi-même, d'intention (*mort grise*), résultat de mortifications [25] délibérées²². La ténèbre dionysienne est devenue une absence *ressentie* de Dieu ; la "libération de l'esprit" – définition même de la contemplation par Richard de Saint-Victor – a été prise pour une liberté vis-à-vis du monde d'un esprit dégagé de soucis, etc. ! Ainsi Suarez, à l'encontre de tous les saints, ne reconnaîtra plus dans le "sommeil" d'Adam (*Genèse*, II, 21) une extase !

Fabrication d'un sens corporel

Autrement dit, partant des mots, des expressions de sens littéral spirituel, les humanistes ont constitué un corps de prescriptions toutes basées sur la réflexion, la délibération, le raisonnement, c'est-à-dire l'usage de l'Intelligence *ut ratio* et de la Volonté *ut voluntas*. Tant et si bien que le sens spirituel *antérieur* s'est affaibli, a souvent fini par disparaître complètement dans le langage commun de la dévotion. Il s'y est substitué un sens corporel dérivé, devenu littéral lui aussi, par fabrication *postérieure* d'un ascético-moralisme.

Il y a bien deux sens littéraux : le spirituel, sens premier traduisant *les expériences reçues de Dieu*, et le [26] corporel, sens second, utilisant les mots du premier et auquel *l'homme a fabriqué un corps* ascético-moral.

²² Les premiers chrétiens aspiraient à la sainteté par la mort : le martyr (*rouge*) ; lorsque les persécutions se calmèrent, on employa les mots de martyr (*vert* ou *gris*) pour ceux qui renonçaient à leurs passions, "pour se repentir et faire pénitence", et de martyr (*blanc*) pour ceux qui renonçaient "pour l'amour de Dieu, à ce qu'ils aimaient" légitimement (cf. Marcel VILLER S. J., *La Spiritualité des premiers siècles chrétiens*, 1930, Blond et Gay, p. 24). Or, l'homme aime plus que tout sa propre vie : se mouvoir, sentir, penser, c'est tout cela qui est supprimé durant l'extase, laquelle est une *mort blanche*. Les mortifications sont des *morts grises*.

Recherche du "trésor caché"

D'où le surprenant succès de l'*Imitation*. Des esprits avertis s'étonnent de lui constater un succès populaire²³ alors que de grands saints y trouvent, eux aussi, ce qu'ils y cherchent... Chacun y lit le sens correspondant à son niveau, à son expérience propre.

Mais que cela est habilement passé ! Au milieu des versets sur la tentation, l'auteur glisse soudain ces quelques mots : "ce n'est pas une illusion si..." (Op. IV, chap. VI, vers. 14). Combien passeront... sans se rendre compte que l'auteur leur chuchote, en fait, à l'oreille : "Sois sans inquiétude, *tu n'es pas dans l'illusion* lorsque le sommeil spirituel surprend tes sens et lorsque, revenant à toi de ce léger évanouissement, tu souffres de retomber dans les inepties de ce monde !..."

Certes, dans tout ouvrage de spiritualité – prenons par exemple le traité de base : *Les Conférences des Pères du Désert* par saint Jean Cassien²⁴ – on trouve une faible proportion de textes purement mystiques par rapport aux textes relatifs à l'exercice des vertus. Et ceci est obligatoire. Il suffit de quelques pages pour [27] nous confier la *theoria*, c'est-à-dire la prière perpétuelle et la contemplation extatique qui s'ensuit. Pour exposer la *practica* : les trois renoncements et la lutte contre les huit principaux vices ou le discernement des esprits, pour expliciter la purification du cœur durant l'état de veille ou les diverses activités, il faut de longs développements en de longs chapitres.

Or ou argent ?

Mais il y a ici comme un jeu qui consiste à glisser au milieu d'un chapitre de sens littéral ascétique "gris", des versets de sens littéral mystique "blanc". Ce jeu très subtil utilise sans cesse l'équivoque et l'on comprend l'hypothèse soutenue par un jésuite hollandais, le P. Van Ginneken – après la découverte,

²³ "Le P. Desbillons disait, en 1780, que dans l'espace de trois siècles, il avait paru plus de 2000 éditions de l'*I. C.* en latin. J'ai reconnu, écrivait en 1812 le savant Barbier, que le nombre des éditions de traductions françaises s'élevait à près de 1000" (Cité par Victor Eden qui traduisit, en vers, l'*I. C.*, en 1846).

²⁴ Il n'est pas permis de mettre en doute la sainteté de Jean Cassien, déclare le Pape Benoît XIV, expert en la matière (*De canonis. sanct.*, L. II, chap. XXIV, n°9).

en 1921, des trois manuscrits de Lubeck – de *deux couches* de textes superposés²⁵.

En fait, l'imbrication de l'ascétique et du mystique est telle qu'elle conduit à poser plusieurs hypothèses :

1° Celle de deux couches de textes provenant d'auteurs différents. Nous croyons pouvoir l'écarter, sous les formes proposées tout au moins.

2° Celle d'un "*rapiaria*" où l'auteur utilise des matériaux très différents et parfois contradictoires :

a) sans se rendre bien compte des différentes colorations : "blanche" ou "grise" des mots qu'il emploie, par réminiscence des psaumes qu'il chante sans connaître – au même degré qu'un saint Bonaventure ou un saint Jean de la Croix, par exemple – leur sens spirituel expérimental [28].

b) en se rendant compte, en général, et en dissimulant "ce qui est dit" de profondément mystique, par prudence naturelle ou goût du secret hérité des Pères (discipline de l'arcane).

L'or sous l'argent

3° Mais on peut aussi envisager une composition entièrement consciente, avec sens secret et dissimulation de versets en or au milieu de versets en argent. La quasi-impossibilité d'analyse logique des chapitres – constatée par de nombreux traducteurs – montre qu'il y a des insertions *imprévues et anormales* en un ouvrage aussi travaillé et retravaillé du point de vue de l'homophonie et des oppositions recherchées dans le vocabulaire (*ex* et *in*, *ab* et *ad* par exemple).

4° Enfin, peuvent s'ajouter au mélange précédent la confusion ressortissant à l'époque, la difficulté de hiérarchiser les valeurs chez les nordiques, sans omettre le tempérament de "jardinier romantique"... de l'auteur²⁶.

²⁵ Il attribue l'une à Gérard Groote, l'autre à Thomas a Kempis (*De schrijver van de Navolging Christi*, in *De Nieuwe Eeuw*, n° 358, juillet 1924, pp. 1260 et 1261).

²⁶ Thomas a Kempis, parlant du *Soliloque de l'Ame*, déjà cité, déclare : "J'ai rassemblé dans ce petit livre, pour ma consolation, quelques pensées pieuses, que j'avais à cœur de conserver. J'en ai disposé comme une agréable prairie, plantée d'arbres variés et ornée de jolies fleurs où je pourrais entrer quand j'en sentirais le besoin, afin d'y trouver ce qui peut soulager les âmes déprimées par la tristesse ou l'ennui."

Apparition du modernisme

Cette confusion est nette entre la recommandation de la prière perpétuelle des Pères du Désert (absolument claire, Op. I, chap. XVIII et Op. II, chap. I, vers. 23) et le soliloque [29] de l'âme avec elle-même ou avec Jésus. Il y a là deux méthodes irréductibles, l'une relevant de la grande tradition patristique, l'autre de l'humanisme moderne qui va s'exprimer par la *Devotio Moderna*... le mot "moderne" ayant d'ailleurs apparu à cette occasion.

Nous pensons qu'il est sage d'envisager une position mixte. Ainsi, nous ne sommes pas du tout certain que l'auteur se rende toujours bien compte de l'ambiguïté créée. Parfois, pour des mystiques très expérimentés, les expressions iraient plus loin que notre dévot ne le pense. S'il parle mainte fois de l'extase sous des noms différents²⁷, il n'est pas sûr que, dans tous les cas, il ait en vue l'union extatique, pleine, au sens technique du mot (cf. p. 90). Lorsqu'il traite du discours intérieur également, comment savoir avec sûreté, chaque fois, s'il s'agit de véritables locutions, paroles distinctes, lumières infuses... voire d'un simple procédé littéraire comme le pensent certains ?

Ayant à peu près mis en relief tout ce qui nous semble avoir un sens mystique dans l'*Imitation*, nous laissons le lecteur juge de la valeur des hypothèses présentées. Personnellement, nous croyons – surtout après cette seconde traduction – que les dernières hypothèses 3 et 4, c'est-à-dire confusion et dissimulation consciente, traduisent la réalité.

L'auteur transmet encore le fameux "secret des Pères du Désert", mais sans se rendre compte qu'il [30] *détruit*, par le développement accordé au discursus affectif, la virilité et la nudité du christianisme primitif. De même que les *Conférences* et les *Institutions* de saint Cassien sont charnières entre l'Orient et l'Occident, cet ouvrage est la *charnière* entre deux mondes : celui de la Chrétienté et le monde moderne. Après le passage de l'oraison continuelle à l'oraison périodique, c'est un second degré de glissement : de l'oraison en esprit à l'oraison sensible.

Trad. Dom ASSEMAINE, p. 13. Les noms de ses différents ouvrages : *Hortulus rosarium*, *Vallis lilliorum* évoquent bien les jardins hollandais. Ce qu'il dit du *Soliloque* s'applique aussi bien au *Livre de la Consolation intérieure*.

²⁷ Pierre LE LOMBARD, dans sa *Glose*, n'oublie pas de noter : "Ce que les Grecs appellent extasis, les Latins le nomment : excessus mentis" (cf. *II^a-II^{ae}*, p. 175, 2 sur le *raptus*).

Divorce entre théologie et mystique

Quoi qu'il en soit, bien des âmes – et surtout leurs directeurs – se contentèrent d'adopter un sens général "gris" qui les a maintenues dans l'éducation des puissances sensibles, là où l'équivoque paraissait pourtant impossible. On alla même jusqu'à des interprétations jansénisantes des versets les plus confiants en la miséricorde divine. D'autre part, les théologiens ne prirent plus "dogmatiquement au sérieux" ce type littéraire d'un genre nouveau : le "livre de dévotion". Il s'ensuivit pratiquement un divorce extrêmement grave entre la *science* de la théologie et l'*expérience* de la théologie²⁸.

Cette séparation est insoutenable puisque l'explicitation théologique des Écritures repose sur les fruits d'oraison reçus par les Pères ; le déroulement syllogistique des raisonnements ne sert que de contrôle. Et, par ailleurs – aujourd'hui comme il y a deux mille ans – les lumières infuses reçues par le mystique lui [31] font expérimenter la justesse et la précision des explicitations dogmatiques.

Les deux divorces

Ainsi nous rencontrons – pratiquement – un double divorce : le premier entre les domaines de l'*ascétique* et de la *mystique*, le second entre les domaines de la *mystique* et de la *théologie*. Dans le triptyque paulinien : corps, psyché, pneuma, le pneuma – la "fine pointe" dans le langage des mystiques – est désormais séparé des deux niveaux inférieurs.

Il y eut, certes, faute des écoles de spiritualité ayant dévié de la contemplation-objective-dans-la-Ténèbre vers le *subjectif* et le *psychologique*, mais faute également des théologiens qui se sont trop souvent contentés, outre leurs pratiques d'ascèse, d'une connaissance rationnelle et non vécue, non expérimentale des grands mystères divins. Le bienheureux Tauler s'en plaignait déjà amèrement²⁹.

²⁸ Cf. l'important article : *Le divorce entre théologie et mystique*, par Dom F. VANDENBROUCKE du Mont-César (*Nouvelle Revue Théologique*, août 1950, p. 384).

²⁹ "Voilà pourquoi il y a une si grande différence entre ceux qui vivent l'Écriture et ceux qui ne font que l'étudier. Ceux qui ne font que l'étudier veulent être hautement considérés et honorés ; ils méprisent ceux qui la vivent, les tenant pour des sots, des têtes à l'envers, ils les maudissent, les pourchassent, les condamnent. Quant à ceux qui la vivent, ils se tiennent eux-mêmes pour pécheurs et sont pleins de

Il y eut désormais trop de théologiens *ut ratio* et quasi plus de *théologues* – comme Jean le bien-aimé – [32] c'est-à-dire de théologiens *ut intellectus*, habituellement instruits par l'Esprit-Saint dans l'oraison.

Quant aux mystiques restés dans l'authentique tradition de la Nuée obscure, il a semblé qu'il n'y avait plus place pour eux au milieu de tous ces divorces ; alors que, jadis, Marie – modèle de l'Église – fut confiée à Jean, le théologue mystique, qu'elle instruisit comme le plus aimé de ses fils.

"L'arbre des vies" théologal

Explicitons ce que doit être une théologie plénière, en esquissant la croissance de "l'arbre des vies" génésiaque que nous offrent les sept Églises de l'Apocalypse.

Cet arbre a pour tronc la Théologie-bloc ou Sagesse non différenciée des Pères et plonge ses racines dans les Écritures et la Tradition.

Consonnes et voyelles

A la base donc, les Écritures. Au départ, l'*Ancien Testament* qui conserve, en les consonnes de l'hébreu biblique, tout un clair-obscur où jouent les voyelles. C'est une langue pleine de mystère en sa structure, une langue sacrale qui n'a que deux sortes de temps pour exprimer l'acte achevé, parfait, et, par opposition, l'acte inachevé, imparfait. Dans son parallélisme poétique, ses redoublements, ses doublets, ses doubles versions où "tout n'est que figure", se recueille la double spiration du Saint-Esprit (cf. notre *Genèse* donnant la clef de l'écriture hébraïque).

L'inscription de la Croix

Au lieu d'une langue nocturne, le *Nouveau Testament*, lui, pour rendre en clair la Parole du Verbe Incarné, a disposé du grec, langue ensoleillée, la plus [33] flexible, la plus subtile. Pour porter aux Nations les quatre vents de

miséricorde pour les autres. La fin des uns et des autres est encore plus différente que leur vie n'a été dissemblable. Les uns trouvent la vie éternelle, les autres la mort éternelle. Saint Paul a dit : "*la lettre tue et l'esprit vivifie*" (*II^e Sermon pour l'Ascension*, XIX, 3, in *Sermons de Tauler*, T. I, p. 339 seq. Trad. HUGUENY, THÉRY et A. CORIN, Éd. de la Vie Spirituelle, 1930).

l'Esprit, la Parole s'y diffuse par les quatre évangélistes, aux quatre tempéraments complémentaires³⁰.

Cette Parole est complétée par la Tradition : Transmission et Traduction, toute charismatique qui est recueillie dans les deux langues des Pères Grecs et des Pères Latins.

Ainsi donc, les Trois langues de la Révélation en ses divers stade, celle du Père, celle du Fils et celle de l'Esprit, sont bien celles que Pilate grava au sommet de la Croix pour annoncer le règne universel du Christ. L'hébreu, le grec et le latin : trois langues suffisent pour ces huit sources ; quatre recueillent l'Inspiration, quatre diffusent la Parole. **[34]**

Élaboration de la chrétienté

La Théologie Patristique assumera en bloc tout ce donné, réunira en un seul faisceau tout ce qui touche les divers fors, les divers ordres, les divers plans, dont la différenciation se fera tardivement : morale et mystique, morale et droit, morale et théologie, sont en quelque sorte fondues, voire confondues.

Le premier millénaire se passera en des tentatives où les ordres naturel et surnaturel, les fors interne et externe, ne trouveront point leur juste part. Le christianisme doit assimiler les civilisations grecque et orientale, romaine et franque, avant de susciter sa civilisation propre, la Chrétienté médiévale³¹.

³⁰ Ce n'est pas par hasard si le chiffre 4 a toujours désigné la terre et s'il y a eu 4 évangélistes, dont les tempéraments correspondent aux 4 groupes sanguins découverts : A. B. AB. O.

Jean, le créateur, le contemplatif de l'évangile spirituel correspond au sang A ; Luc, le médecin actif, le disciple de Paul, qui n'a pas connu le Christ en son corps, mais qui réunit tout, contrôle et classe après s'être appliqué "à connaître exactement toutes choses", correspond au sang B ; Marc, le disciple de Pierre, le plus riche en pittoresque, qui raconte exactement, mais "sans y mettre d'ordre", les paroles et actions du Seigneur, est de sang AB ; enfin, Matthieu, le perceuteur, le collecteur, l'élément de cohésion, le plus ordonné et le plus universaliste – au sens d'anti-pharisien – correspond au sang O, le donneur universel. A son original araméen il a ajouté une version grecque pour cette diffusion.

Reclassons-les dans l'ordre de la vision d'Ézéchiél (1, 10) : Homme, Lion, Boeuf, Aigle ; nous retrouvons l'ordre canonique même de nos évangiles : Matthieu, Marc, Luc, Jean (O. AB. B. A.).

³¹ A noter que, sur vingt conciles œcuméniques les huit premiers se tinrent en Orient, jusqu'au 4^e Concile de Constantinople (869-870). Presque tous leurs membres furent des évêques orientaux ; les empereurs romano-byzantins y prirent une grande part *materialiter*.

Ce n'est qu'au XII^e siècle que les deux premières branches basses divergent du tronc. C'est seulement après le décret de Gratien, œuvre du camaldule et de ses disciples bolonais, que le droit canon *commence à se distinguer de la morale*. Il va s'élaborer par interférence avec le droit romano-byzantin, qui risque un moment de tout envahir.

La théologie du Père

Au siècle suivant, la partie morale de la théologie, [35] elle, se *distingue* de la partie dogmatique, sans toutefois s'en séparer. C'est dans l'œuvre de Thomas d'Aquin ce qui frappe le plus ses contemporains ; cette morale s'élabore par interférence avec l'*Éthique à Nicomaque* et les moralistes gréco-romains³².

Il était temps d'apporter ces *distinctions*, pour libérer l'Église soit du pouvoir des laïcs, soit du mélange des domaines, qui avait fait excommunier le clerc Odoacre pour insolvabilité !

Mais le génie de saint Thomas ne se contente pas de distinguer les plans. Il établit la théologie scolastique sur les bases inébranlables de la *philosophia perennis*. Il ignore, *materialiter*, l'hébreu et ses arrières-fonds secrets, le grec et ses nuances, mais il est rhénan d'esprit par son maître Albert, gréco-napolitain de sang, parisien d'adoption. Il est surtout métaphysicien, ce qui lui permet de décanter tous les apports pour ne garder qu'une théologie des principes, limpide, incolore comme l'eau principielle qu'il offre en une amphore grecque.

Cela paraît quasi miraculeux de voir traduire par une technique grecque le clair-obscur biblique en lequel s'est enrobé le Principe des Principes ! Mais le syllogisme n'a-t-il pas trois termes pour ce faire ? La Science n'est-elle pas au service de la Sagesse ?

Les douze autres, à partir du 1^{er} Concile du Latran (1123) furent célébrés en Occident, par des évêques qui étaient en grande majorité de rite latin et sous la direction non seulement formelle mais matérielle du Pape.

Il est très remarquable que la différenciation des pouvoirs, des fors, des ordres, des plans, la poussée des branches distinctes coïncident avec le retour en Occident des conciles.

³² On lit dans la *Continuatio IV* de la *Chronica minor auctore Minorita Ephordiensi*, dans une source qui n'émane pas d'un milieu dominicain ni thomiste, cette appréciation : "Item magister Thomas, claram Dei organum in theologia et in naturalibus et *principue in moralibus*".

La *Somme* est – par avance – le contre-poison du nominalisme et de toutes les philosophies qui vont [36] s'élaborer. La théologie scolastique est *la première branche singulière* de la théologie en croissance, la première réponse à l'envahissement de l'esprit païen qui n'atteint, pour lors, que les élites.

La théologie de l'Incarnation

Puis, c'est le déferlement de la renaissance du paganisme. L'exaltation de l'homme par l'humanisme touche, cette fois, tout le peuple fidèle. L'Église doit élaborer un nouveau contre-poison : c'est la *théologie positive*, exposant des vérités de *faits* non déductibles par la *raison*. Cette théologie historique, *théologie de l'Incarnation* s'il en fut, sourd en même temps que se développent les révélations sur le Sacré-Cœur de Jésus. Si l'on voulait citer des noms clefs, il y aurait Petau, Thomassin, Bossuet... C'est plutôt un courant de pensée essentiellement français. Le Christ n'est-il pas, *formaliter*, Roi de France³³ ? La théologie de l'Incarnation, la théologie vermeille, vivante et complexe comme le sang, est le contre-poison secrété par le français, non seulement contre la Réforme, mais contre son propre intellectualisme desséchant.

Vers une théologie de l'Esprit

Cependant, la théologie scolastique : théologie du Père, et la théologie positive : du Fils, doivent être complétées par une *théologie de l'Esprit*, une théologie mystique qui ne doit pas être seulement une théologie secrète ou affective, mais être enseignée aussi universellement et aussi scientifiquement que les deux autres.

Cette sagesse ne sera pas, cette fois, une "science aristotélicienne de la Foi" (comme l'écrivait le [37] P. Gagnebet) ni une science des sources de l'Espérance – car le Verbe est notre Espérance – mais une Science de la Charité débouchant sur l'Amour miséricordieux. Elle n'en sera pas moins une science recherchant les causes hiérarchisées jusqu'à la Cause première³⁴. "Car ils sont

³³ Par devant notaire, legs signé de Charles VII et Jeanne d'Arc, le 21 juin 1429 (Mgr Delassus).

³⁴ Prenons, par exemple, les 4 causes aristotéliciennes : matérielle, efficiente, formelle et finale auxquelles saint Thomas a ajouté la cause exemplaire, de Platon, pour fonder ses cinq preuves scolastiques de l'existence de Dieu.

En une théologie mystique, ces causes devront être hiérarchisées selon le degré de contemplation qui les fait s'expliciter, selon les trois modes de contemplation dionysienne (*II^a-II^{ae}*, q. 180 Corpus).

trois qui rendent témoignage dans le Ciel : le Père, le Fils et l'Esprit, et ces trois sont un. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'eau, le sang et l'esprit, et ces trois sont un³⁵" (*I Jean*, v, 7-8).

Rétablir la transcendance

La théologie mystique, celle des rapports de l'homme et de Dieu *par* l'Esprit Saint, du retour de l'homme [38] à Dieu avec l'Esprit Saint, de la transformation de l'homme en Dieu *dans* l'Esprit Saint, est le nouveau contrepoison que l'Église doit élaborer contre le luciférianisme contemporain. L'affirmation de la (toute) puissance humaine à l'assaut du ciel-d'en-bas, la déification de la matière atomisée, la naturalisation de la Bonne Nouvelle qui va jusqu'à dégrader la théologie de l'Incarnation en sociologie de l'incarnation, voire en sociagogie comme disait Péguy, tout cela nécessite une théologie qui *rétablisse in vivo la transcendance* propre à la divinité.

C'est l'heure d'une théologie qui ne soit point simplement accessible à toute raison droite, qui ne puisse être aisément acceptée par tout socialiste de bonne volonté, mais qui remette l'homme à genoux, muet d'étonnement, *écrasé par les faits* qui le rappellent à son état de ne "rien comprendre" et de ne "rien faire" sans l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour.

Confirmation du sens mystique

En notre ère mariale, seule cette théologie mystique permettra d'achever l'explicitation dogmatique des Écritures. Pour prendre un exemple, comprendre que Marie est co-Rédemptrice (comme Fille), Médiatrice (comme Mère), Avocate (comme Épouse), "les Trois en une seule Pensée", dépasse de beaucoup les possibilités limitées de la raison droite ou les explicitations

Ainsi les trois premières : *matérielle, efficiente, formelle* (de source purement aristotélicienne) résultent d'une contemplation rectiligne ; la cause *exemplaire* utilise la contemplation oblique ou en hélice ; la cause *finale* est le fruit de la contemplation circulaire.

Aux trois premières correspond la voie purgative où l'on remonte de l'effet à la cause par *via negativa* (comme dans les trois premières preuves) ; la cause exemplaire caractérise la voie illuminative où l'on s'élève d'intuition en intuition jusqu'à une vérité simple ; enfin, la cause finale est atteinte, par un seul intuitus dans la voie unitive.

³⁵ On connaît les discussions concernant le *comma joanneum*, ou verset des trois témoins, en ses différentes versions. Nous avons rétabli l'ordre de génération, que n'aurait point omis l'écrivain inspiré.

prudentes de la tradition. Seule une théologie de l'Esprit rend le plan divin d'une évidence aveuglante pour qui n'a point peur de la vérité.

En ces trois modes où la théologie unit indissolublement la raison et la foi, la proportion de sagesse infuse par rapport à la sagesse acquise ne cesse d'augmenter. [39]

Ainsi, les trois dernières branches de l'arbre des vies auront réassumé totalement toute la nourriture des racines et toute la sève des Pères ; celles-ci auront été successivement décantées de leurs essences les plus lourdes pour ne conserver, *in fine*, que les plus subtiles.

Cette esquisse permettra de saisir à quelle nécessité profonde répondent nos ouvrages, qui ne sont que des jalons pour la théologie plénière, cette sagesse plénière qui s'exprime sous trois modes : scolastique, positif et mystique.

Le surprenant succès de *l'Imitation* vient précisément de ce que cet ouvrage a tenté de répondre à cette triple nécessité. Si l'ensemble s'accorde nettement à la théologie positive, il n'en est pas moins sous-tendu par la scolastique (dont nous montrerons les affleurements dans nos notes) et il tend vers l'union immédiate, but de toute mystique.

II. L'auteur révélé

L'autographe de Thomas a Kempis

Depuis notre première traduction révélant le sens mystique dans *l'Imitation*, *l'identification définitive de son auteur* a constitué une précieuse confirmation de ce sens. Un conservateur à la Bibliothèque Royale de Belgique, M. L. M. J. Delaissé, a publié l'édition diplomatique du *Bruxellensis* 5855-61. C'est le manuscrit de Thomas a Kempis, *finis et completus*, en 1441 déjà fort [40] connu³⁶, mais dont l'examen archéologique approfondi n'avait point encore été effectué³⁷.

S'agit-il de "la copie d'un modèle ou d'un manuscrit d'auteur reflétant les diverses étapes de la composition de son œuvre" ? Nous allons résumer brièvement les minutieuses analyses du conservateur en lui laissant le plus souvent la parole.

Le Codex Bruxellensis

Le *Codex Bruxellensis* est un petit volume de 193 feuillets, de dimension moyenne, 130 × 70 mm, et composé de 223 cahiers de papier comportant jusqu'à sept filigranes différents, ce qui révèle "un premier manque d'homogénéité absolument anormal". D'ailleurs, les "talons" apparaissant dans le corps des 23 cahiers, donc dans le texte, "sont des signes indiscutables de remaniements"³⁸. [41]

³⁶ Le chanoine régulier avait donc, à cette époque, environ 60 ans, lorsqu'il confia à un relieur ses divers opuscules. Il mourut trente ans après, à 90 ans. "Le ms. 7.957 de Vienne, première traduction néerlandaise partielle de *l'Imitation*, déclare, dès 1428, que l'Op. I est l'œuvre d'un chanoine régulier" (M. DELAISSÉ, *op. cit.*, p. 121). On connaît, d'ailleurs, une copie de 1421, de cet opuscule, donc 20 ans avant la reliure.

³⁷ *Le Manuscrit Autographe de Thomas a Kempis et l'Imitation de Jésus-Christ*, examen archéologique et édition diplomatique du *Bruxellensis* 5.855-61 (II tomes, 558 p. + 2 pl. *Publication de Scriptorium* aux éditions Érasme, Paris-Bruxelles, 1956).

³⁸ *Le Codex Aronensis*, de format 150 x 100 mm, avait passé de la maison professe des Jésuites d'Arona à la Bibliothèque de Turin (où il est catalogué VI, E, 12) après la suppression de la Compagnie. Le *Codex Bruxellensis* provient également des Jésuites, d'Anvers, après suppression de la Compagnie, en 1773, ainsi que la majorité des livres des Bollandistes, transférés à la Bibliothèque de Bruxelles.

Ce manuscrit renferme treize opuscles dont le premier et le second correspondent bien aux Livres I et II des éditions courantes de l'*Imitation*. Cependant, celles-ci ont interverti les deux derniers opuscles. L'opuscule III est devenu Livre IV de l'*Imitation*, et l'opuscule IV (traité de beaucoup le plus important puisqu'il comprend 8 cahiers) a été placé comme III^e Livre.

Les neuf derniers opuscles ont apparu jusqu'ici comme extérieurs à notre objet. Il n'en est rien ; l'un d'eux, l'opuscule XII, qui remplit tout un cahier et s'intitule *De elevatione mentis*, commence par ces mots clefs : "*Vacate et videte quoniam ego sum Deus*"³⁹. Il va nous intéresser tout spécialement.

Caractères de l'autographe

Les variations de l'écriture, l'évolution de l'orthographe et des abréviations montrent que l'ensemble des XIII opuscles "doit avoir été écrit en une vingtaine d'années au moins". Mais surtout, ces opuscles ont été "si souvent remaniés et ces remaniements sont de nature si diverse, qu'on ne peut mieux comparer l'autographe qu'à une espèce de *brouillon d'auteur*, bien écrit sans doute, mais retravaillé profondément et avec le plus grand soin". C'est ce que montre l'édition diplomatique, effectuée feuillet par feuillet, et qui, grâce à un système complet de signes, met en valeur la vie du texte mieux que ne le ferait un fac-similé. [42]

Types de modifications

Pendant plus de vingt ans, le chanoine régulier n'a cessé de retravailler son texte, de le "figner" pour sa propre consolation (cf. p. 28, note 26). Ce devait être, d'ailleurs, un scrupuleux, avec tendance à la tristesse, à l'anxiété même, comme il nous le confiera au dernier chapitre (chap. XXV, vers. 7) de l'Op. I.

Il a multiplié les quatre types de modifications : additions et suppressions, plus fréquemment substitutions, voire simples inversions de mots, lesquelles ne peuvent être le fait d'un copiste. M. Delaissé donne une statistique détaillée des remaniements pour chaque feuillet. Pour s'en tenir aux quatre premiers opuscles et à l'opuscule XII, voici les totaux obtenus :

³⁹ Cf. Op. I, chap. XI, note 210 du vers. 5.

Opuscules	Nombre ⁴⁰ de pages	Additions	Suppressions	Substitutions	Inversions	Titres retouchés
I	43	24	15+1 l.	56+12 l.	12	1
II	30	21	9+8 l.	74+1 l.	5	2
III (Liv. IV)	39	36+1 l.	18+1 l.	145+12 l.	15	17
IV (Liv. III)	112	55+2 l.	17+1 l.	268+29 l.	21	55
XII	18	16	7+31 l.	45+3 l.	8	3

A la simple lecture de ces chiffres, qui pourrait encore croire à une simple copie, en face de cette **[43]** œuvre en création continue et "il est à présumer que le relevé demeure bien en deçà de la réalité⁴¹" ?

Maquillage du texte

En effet, "Thomas connaissait toutes les finesses du métier de scribe, si bien qu'il est parvenu à insérer bon nombre de ses additions sans déparer le texte. Il faut vraiment un contact prolongé" – qui n'est guère permis qu'à un conservateur du Service des Manuscrits – "pour déceler, par exemple, l'addition d'une rubrique en tête d'un chapitre, ou la dernière ligne d'une page, qui est en surnombre parce qu'elle a été recopiée de la page suivante, elle-même complètement grattée et recouverte d'un nouveau texte" ... "d'assez nombreuses lignes sont effacées par grattage ... les suppressions par lavage sont l'exception"...

"Beaucoup plus fréquents sont les remaniements par substitution. C'est ici que l'on voit Thomas exercer tout son talent de scribe, tant il a mis de soin à

⁴⁰ Les feuillets, écrits recto verso, renferment, à l'intérieur d'une justification assez étroite : 70 × 45 mm, de 25 à 26 lignes en moyenne.

⁴¹ Observons que le second autographe connu de Thomas a Kempis, le ms. 4.585-87 de Bruxelles, "a été remanié dans les mêmes proportions et sous les mêmes aspects que l'Autographe étudié ici" (*op. cit.*, p. 83).

gratter ce qu'il voulait supprimer et à maquiller ensuite le grattage à l'aide même du nouveau texte. Ainsi s'explique pourquoi un si grand nombre de substitutions sont passées inaperçues jusqu'ici. Leur nombre est tel qu'on peut en relever de une à dix par page⁴² !"

Si nous voulons résumer l'aspect d'ensemble de l'Autographe, nous observons que "les Op. I et II sont [44] assez peu retouchés, tandis que III et IV le sont davantage ; V et VI portent plus de corrections encore, mais les Op. VII, VIII et IX n'en manifestent qu'en petit nombre". Les corrections recommencent dans les Op. X, XI et surtout XII.

Localisation des suppressions

Soulignons l'importance des suppressions en cet Op. XII, soit 14 lignes au bas du fol. 183 dont la moitié inférieure a été grattée ; 4 lignes au bas du fol. 184 ; enfin, 13 lignes au verso du fol. 187, c'est-à-dire en la dernière page de ce *De elevatione mentis*. "Le texte d'un demi-feuillet a été lavé sans être remplacé : quelques mots sont presque lisibles à la fluorescence."

L'importance des suppressions, en ce cahier qui traite de l'extase, est sans précédent⁴³.

Après l'examen archéologique du détail matériel d'exécution, passons à l'analyse du contenu.

La genèse de l'œuvre

En ouvrant ce petit volume de poche, une table nous renseigne parfaitement sur son contenu, mais "comme un catalogue quelconque, elle énumère simplement treize opuscles indépendants".

"On chercherait tout aussi vainement quelque groupement entre certains opuscles ; il n'en existe pas. Au contraire, achevant ainsi de prouver leur indépendance, chacun de ces petits traités se présente sur un pied d'égalité avec

⁴² *Op. cit.*, p. 27 et 28.

⁴³ Comme suppression de lignes, on n'en trouve qu'une Op. I, huit Op. II, une Op. III, une Op. IV ; absolument rien dans les autres opuscles "extérieurs" à l'*Imitation*.

les autres, qu'il comporte [45] cinquante-neuf chapitres comme l'Op. IV (*Imit.* III) ou un seul feuillet comme l'Op. XV ⁴⁴."

Chronologie des opuscules

Cependant, sur les treize opuscules, quatre seulement, les quatre premiers, sont universellement connus et répandus sous le nom d'*Imitation*. Observons toutefois, que ces quatre premiers opuscules ont en commun avec l'Op. XII, une grande initiale "bleue alors qu'elle est rouge partout ailleurs ⁴⁵". D'autre part, si ces quatre premiers opuscules semblent parmi les premiers écrits, il faut en dire autant des Op. XII et XIII "très anciens d'écriture et de style ; [ceux-ci] n'ont d'ailleurs *jamaïs été adaptés à la présentation par chapitre*. Ils donnent donc l'impression d'être de très vieux opuscules, à *usage privé*, que Thomas a Kempis a voulu néanmoins joindre aux autres en fin de manuscrit". Nous dirions... a osé joindre.

Un premier classement chronologique des opuscules, dans l'état où ils nous sont conservés, donne le groupe des Op. I, II, III, IV, XII et XIII comme les plus anciens. L'étude des papiers et des filigranes indique, en outre, que le papier qui fournit la fin de l'Op. IV fournit également le commencement de l'Op. I. Le papier qui fournit le reste de cet Op. I sert également à l'Op. II. "Nous devons en conclure que l'Op. I fut écrit avant l'Op. II, mais qu'il est contemporain de la fin de l'Op. IV et *a fortiori* postérieur au commencement de ce même *libellus* IV. [46]

Jeunesse de l'Op. XII

Par ailleurs, on retrouve dans l'unique cahier de l'Op. XII, la même écriture "en caractères très serrés" ainsi que la même technique de décoration des initiales des quatre premiers cahiers de l'Op. IV – intitulé : *De interna consolatione* – à savoir, initiales en tête de chapitre, "alternativement rouges et bleues alors que dans le reste de l'opuscule elles sont simplement rouges". Ce cahier semble donc avoir été écrit à une date très proche de la première partie

⁴⁴ *Op. cit.*, p. 50.

⁴⁵ Toutefois, l'Op. XIII ne possède pas de grande initiale. *Op. cit.*, p. 76 seq.

de l'Op. IV. Notons qu'un spécialiste comme le P. Debongnie a, lui aussi, rapproché les Op. IV et XII pour des raisons d'ordre philologique, cette fois ⁴⁶.

Ajoutons encore que le chapitre XXVI de l'Op. IV, qui traite "*De eminencia libere mentis* qu'obtient mieux la prière perpétuelle que la lecture", est situé au verso du folio 86, c'est-à-dire précisément à la fin de cette série des quatre premiers cahiers (fol. 60 à 95) qui précèdent de peu le début de l'Op. XII portant un titre analogue : "*De elevatione mentis*" (fol. 179 à 187).

La succession *chronologique* des opuscules serait donc, probablement, la suivante : d'abord les quatre premiers cahiers de l'Op. IV, puis le cahier de l'Op. XII. "Ensuite viennent vraisemblablement les autres cahiers de l'Op. IV et peut-être, en même temps, ou tout après, l'Op. I... L'Op. II est certainement postérieur à l'Op. I. Quant à l'Op. III : *De Sacramento*, il n'y a que la tradition manuscrite pour nous aider à le placer soit [47] avant, soit après les divers opuscules plus anciens. Aucun des spécialistes de *l'Imitation* ne lui refusera", pense M. Delaissé, "la dernière place par rapport à ceux-ci ⁴⁷".

Du journal à la pédagogie

Il n'est d'ailleurs pas certain que l'ordre suivi pour la transcription de ces traités soit identique à la chronologie de leur composition. Il semble pourtant bien que l'ordre IV, I, II soit l'ordre originel. "Le soin matériel avec lequel les quarante premiers chapitres de l'Op. IV ont été écrits, la marque exceptionnelle du papier employé pour ces cahiers... tout semble indiquer que *Thomas a commencé par écrire son journal et qu'il a composé ensuite des opuscules de spiritualité destinés aux chanoines réguliers, voire peut-être, à un public plus large.*"

"De son côté, le groupe I, II, IV, accompagné souvent du III (*Imit.* IV), c'est-à-dire *l'Imitation* telle que tout le monde la connaît, reflète sans doute l'ordre chronologique de *l'apparition dans le domaine public* de chacun des

⁴⁶ *Les thèmes de l'Imitation*, R. H. E. (1940) pp. 298 et seq. Nous trouvons *concilium* avec un *c* dans l'Op. XII comme dans les quatre premiers cahiers de l'Op. IV, alors que les autres traités présentent *consilium*, avec un *s*.

⁴⁷ M. DELAISSÉ, *op. cit.*, p. 78 seq. Nous préférons donner au *De Sacramento*, *Venite ad me omnes qui laboratis* de la table des matières, le titre primitif : Brûlante exhortation à la Sacrée communion, dont l'*incipit* est au bas du fol. 39.

opuscules. Ainsi s'expliquerait pourquoi ce second état a été copié beaucoup plus fréquemment."

Cela vient surtout de la volonté expresse du chanoine régulier qui, en tant que maître des novices, a enseigné et disposé comme il convenait, ces *libelli*. Par la suite, l'Imprimerie naissante achèvera de donner l'impression d'une œuvre parfaitement homogène. "De sorte que, pendant cinq siècles, la critique négligera [48] l'essentiel pour s'attaquer au problème, relativement accessoire, de l'auteurs⁴⁸."

On reste un peu confondu de tous les jugements portés, en cette querelle littéraire, sans recourir à la preuve principale, la pièce à conviction connue de tous qu'était le manuscrit de Bruxelles !

Les méticuleuses analyses du conservateur bruxellois vont nous permettre un certain nombre d'observations personnelles.

Quel ordre doit-on adopter ?

L'ordre de cette édition

Personne ne refusera d'admettre "que l'*Imitation de Jésus-Christ* constitue vraiment un des problèmes les plus complexes de l'histoire des textes". Ce qui l'a compliqué, c'est la diversité des versions manuscrites et la grande variété des éditions de l'*Imitation* ; le nombre et l'ordre des livres y sont différents. "Généralement, dans ces copies, les traités se succèdent de la manière suivante : I, II, IV, III, qu'il faut comprendre en fonction de l'ordre des opuscules conservés dans l'Autographe et non d'après les éditions courantes. Toutefois, nous rencontrons aussi l'Op. IV (*Imit.* III) : *De interna consolatione* en tête."

Les opuscules étant indépendants, quel ordre doit-on adopter pour cette édition, en vue de conserver l'intention profonde de l'auteur ? Pour nous, sans aucune hésitation, c'est l'ordre même de l'autographe, pour la raison bien simple qu'*il est le meilleur* pour conduire progressivement les âmes à la plus haute contemplation. [49] Véritable reconstruction du déroulement de

⁴⁸ *Op. cit.*, p. 116 seq.

l'expérience, cet ordre est le meilleur en vue des "fruits" et seuls comptent les "fruits".

Le contrôle par les "fruits"

Que l'opuscule IV, journal intime, personnel, ait été composé le premier, nous donne la clef de l'*Imitation*. De quoi s'agit-il : d'ascétique ou de mystique, de simple dévotion ou d'extase dans la ténèbre ?... Sans hésiter, de mystique et d'extase : *De eminencia liberatione mentis*...

Bien plus, le fait que l'Op. XII, traitant lui aussi *De elevatione mentis* (titre donné par substitution, sur grattage) commençant par le "vacate" cher à Jean de la Croix, a été très probablement extrait de l'Op. IV, pour des raisons de prudence naturelle, d'ailleurs faciles à comprendre après Eckhart, renforce notre certitude. Quant au *De eminencia liberatione mentis*, ne manque-t-il pas, lui aussi, dans le 3^e manuscrit de Lubeck ⁴⁹ ?

Mais alors, faut-il disposer cet Op. IV en premier ou en dernier ? Faisons comme le sous-prieur de Mont Sainte-Agnès qui a, lui-même, disposé cet opuscule *in fine* des quatre premiers *libelli*. Il l'a certainement [50] fait après mûres délibérations, étant donné son tempérament, et ce, conformément à l'adage scolastique : *Ce qui est premier dans l'intention est dernier dans l'exécution*.

Le but du chanoine régulier était de *conduire ses novices et ses frères à la contemplation et à l'extase par la prière*, en se défiant de la curiosité intellectuelle. Il fallait le faire progressivement, au moyen des Op. I et II, recueils d'avis utiles et d'exhortations, beaucoup plus liés au sensible, véritables *libelli* pour débutants.

Mais ce qui nous apparaît encore plus sage de la part de notre contemplatif, c'est la disposition en troisième place de l'opuscule sur le Sacrement de l'Eucharistie. C'est certainement une grosse erreur des copistes ou des éditeurs que d'avoir disposé la *Devota exhortatio ad Sacram*

⁴⁹ Ce qui prouverait, d'ailleurs, si l'hypothèse du P. Van Ginneken était vraisemblable, que la part propre de Thomas dans une *Imitation* remaniée, en deux couches, serait *la part la plus secrète, la plus mystique* ! La masse des sentences, elle, représenterait l'aspect érudition de la communauté.

Dans le 3^e manuscrit de Lubeck, il manque les chapitres IX, X, XVII, XVIII, XX, XXI, XXVI, XXIX, XLVIII, LV, LIX. Le traducteur allemand a supprimé tout ce qui touchait à la vie d'abandon, compromise par le maître germanique, pour ne garder que l'ascétique.

communio, à la fin de l'*Imitation* classique, après l'Op. IV conduisant à l'extase.

Le pain supersubstantiel

Certes, à l'époque de la *Devotio moderna*, l'Eucharistie était loin d'avoir pris sa place quotidienne, celle qui lui revient selon le *Pater*. Qui se reporte, en effet, aux textes grecs de saint Luc (XI, 3) ou de saint Matthieu (VI, II) s'aperçoit qu'il n'y est point simplement parlé d'un "pain quotidien" (tel qu'aurait pu le réclamer le peuple romain : *panem et circenses*), mais bien du pain "*supersubstantiel*" : ἐπιούσιον, "*supersubstantialem*" traduit la Vulgate en Matthieu. Autrement dit, il s'agit, dans le sens littéral et obvie, de l'Eucharistie, sans équivoque possible avec une quelconque miche dorée... Là encore, seul le sens littéral spirituel est authentique.

Restauration de l'Op. IV

Alors que le Livre III (Op. IV) nous fait déboucher dans la Nuit, dans la purification totale du sensible, la [51] *Brûlante exhortation* – malgré son mérite à l'époque – placée *in fine*, ramène le lecteur au Sacrement sensible, antécédent. Ce n'est certainement point l'extase qui doit conduire à la communion, mais bien la pratique quotidienne du Sacrement qui – avec la grâce de Dieu – fera "se disposer à recevoir " l'extase. Autrement dit, par suite de cette disposition erronée, l'*Imitation* semblait se clore sur elle-même : la montée amorcée ne débouchait point.

La très sage progression définitivement adoptée pour la reliure des *libelli* du *Codex Bruxellensis*, est celle qui convient pour une montée mystique, progressive et continue, lente mais réussie. Certes, on pourrait se contenter, comme en certaines éditions, des trois Op. I, II et IV, mais il y manquerait quelque chose, selon nous. Ce traité de l'Eucharistie est parfaitement à sa place avant le grand envol.

Le cahier secret

Reste l'Op. XII. Nous avons envisagé, un instant, de le replacer dans le corps de l'Op. IV, après les quatre premiers cahiers. Mais il suffira d'en mentionner l'essentiel.

Si nous examinons, en effet, le plan de l'Op. IV jusqu'au chapitre XXXIX, où se termine le papier filigrané retrouvé en l'Op. XII, nous constatons entre ces deux opuscules, une *réelle continuité de composition et d'esprit*, que nous ne retrouvons plus après ce chapitre XXXIX jusqu'au LIX. [52]

Dix oraisons successives

Dans les quatre premiers cahiers (fol. 60 à 95 de cet Op. IV), nous notons en effet, cinq *orationes* terminant respectivement les chapitres III, XV, XXIII et XXVII. Ce sont des oraisons pour obtenir la grâce, pour faire le bon plaisir de Dieu, contre les mauvaises pensées, pour l'illumination de l'esprit, pour la purification du cœur, enfin.

Il n'y a plus aucune oraison de ce genre après ce chapitre XXVII qui suit immédiatement le chapitre-clef sur lequel nous avons déjà attiré l'attention : *De eminencia libere mentis quarn supplex oratio magis meretur quam lectio*.

Tout au contraire, l'Op. XII, en ses neuf chapitres seulement, contient, lui aussi, cinq *orationes* : oraison de renoncement au monde (fol. 183, 184), d'heureuse consommation en vertus (fol. 184, 185)⁵⁰, pour obtenir les larmes de la contrition (fol. 185), pour avoir l'amour des vertus et la haine des vices (fol. 186), enfin l'oraison de patience dans les tribulations et les angoisses (fol. 187).

Que cet opuscule XII ait été extrait de l'Op. IV nous paraît une évidence. Après le premier chapitre *De elevatione mentis ad inquirandum summum bonurn*, c'est-à-dire à la recherche de la béatitude, nous rencontrons deux titres de chapitres mentionnant le Verbe – alors que nulle part ailleurs, dans cet Op. IV, on ne trouve de titre parlant du Verbe-Personne, mais du Christ, du Divin Amour, ou de Dieu. [53]

Du Christ au Verbe

Dans cette œuvre qui s'étire, aux termes sans cesse repris, les titres – qui forcent à la délimitation du sujet – sont révélateurs. Grâce à eux, le désir de montée vers le dépouillement, après l'expérience affective, est clair : le Christ,

⁵⁰ Cette oraison, composée en premier dans ce cahier, a été reprise aux fol. 139-140 de l'Op. V : *De disciplino claustralium*.

Jésus, l'Aimé, l'Amour, le Verbe... Après avoir objectivé le Christ dans l'Op. I, c'est Jésus qui apparaît dans l'Op. II. L'Op. III, vu son sujet, doit mentionner le Christ, mais Thomas ne peut s'empêcher d'y écrire : *Voix de l'Aimé*, dès le V^e chapitre. Enfin, après le début de l'Op. IV, où apparaît le Divin Amour, nous atteignons le Verbe. Les deux titres de l'Op. XII traitent du "*Verbe incréé, éternel et immense*", du Verbe "*comme unique époux*". Il y a là recherche – parfaitement théologique – d'une union bien différente de celles jusqu'ici proposées. En effet, l'union à Dieu n'est pas une union avec le Christ historique, mais avec le Verbe. Elle s'opère *avec* l'essence divine, et non l'humanité du Christ, bien que ce soit *par* cette humanité que l'on arrive à la divinité.

Est-ce cette union, ou simplement le désir de cette union qui a provoqué les cinq oraisons successives dont le rythme d'éjaculation s'est accéléré ? Après cet appel au Verbe, le cahier ne renferme quasi plus que des oraisons ⁵¹ ! [54]

Délivre-moi des "ymages" !

Reprenons les deux premiers chapitres qui sont de toute première importance, car ils explicitent le "vacare", le "se vider de toute ymage", comme notre chanoine hollandais l'a écrit avec la savoureuse orthographe médiévale.

Dès les premiers feuillets, Thomas s'écrit : "Je recherche Dieu, non par mes sens corporels, ni par des ymages sensibles, mais en moi, au-delà des raisonnements intellectuels. Là, Toi, tu Te montres à ma perception, vraie bonté éternelle, immense, éclat incompréhensible, excédant toute compréhension... manifestant Ta gloire infinie et Ta substance *superessentielle* ⁵² de nature. O Trinité une et vrai Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit..." (fol. 179, 7).

Il ne va cesser de répéter : "Je Te prie, mon Dieu et Te supplie du plus profond de moi-même : *délivre-moi et libère mon âme* distraite et captive de toutes les concupiscences du monde *de toutes les ymages corporelles* afin que,

⁵¹ L'*exhortation* du fol. 185 v. étant dans le même esprit que les oraisons, on peut dire que toute la fin du cahier se termine en oraisons. La première est écrite – ou réécrite – sur feuillet palimpseste ; la seconde sera reprise par Thomas au fol. 139-140 dans le *De disciplino claustralium*.

⁵² Les inquisiteurs espagnols ont fait remplacer dans Harphius et Ruysbroeck "superessentielle" par "superéminent"... On s'explique pourquoi notre maître des novices a retiré ce cahier.

ma raison illuminée, je Te trouve Toi en moi, Toi qui m'as fait à *Ton ymage* précieuse et incorruptible" (fol. 179 et verso, 7).

"Élève donc mon esprit (*mentem*) au-dessus de tout le terreux et purifie les affections de mon cœur. Renouvelle-moi selon l'homme intérieur et reforme [en moi] *Ton ymage*" afin que l'image trop sensible que j'ai encore du Christ soit reformée "par la grâce septiforme du Saint-Esprit". Que mon intelligence, [55] compagne de la raison et dominant les bêtes (*racionis compotem bestiis eminentem*), soit capable de "l'immortel, de l'invisible, de l'incorporel" (fol. 179, 9). "Écarte de moi, et chasse tout ce qui peut maculer et obscurcir *Ton ymage*" incorporelle, invisible.

Il ose demander la contemplation et la charité parfaites : "Daigne former, par la charité, cette Tienne précieuse et très noble ymage ; illumine-la par l'intelligence et visite-la sans interruption (le *sine intermissione* de Luc. XVIII, I), considère-la sans intermédiaire et conserve-la dans l'être" (10 et 11).

Dépouille-moi des formes !

Au fol. 180, il précise : "O ma vérité et ma miséricorde, donne-moi de Te voir *sans forme corporelle, sans espèce*⁵³ *ymaginaire et sans aucune lumière créée*. Que je Te voie avec l'intelligence de l'esprit pur, Toi qui as promis d'être vu par les cœurs purs".

Il veut une vue intellectuelle de "*pure mentis*" par un "*purus intuitus*" et toujours "*sans ymage ni similitude corporelle*". Il souhaite que son esprit soit débarrassé de tout "*sans bruit* [de paroles] *ni ymagination corporelle*".

La ténèbre dionysienne

"Donne-moi Seigneur de voir la *Lumière en Ta Lumière*, non la lumière du ciel, non la lumière de la terre, non la lumière des anges, non celle des

⁵³ Notre chanoine, qui se riait (Op. I, chap. III, 6) de la querelle des "genres et des espèces" parle ici d'un autre genre de *species*, celles qui informent l'intelligence. Thomas d'Aquin, au frère Romain (qui lui apparut après sa mort) l'interroge sur la persistance, au ciel, des sciences acquises. "Je vois Dieu", lui répond ce dernier, "ne me pose pas de pareille question." Et Thomas de répliquer : "Mais le vois-tu par l'intermédiaire d'une espèce ou sans espèce ?" (*Vitae Sancti Thomae* par G. DE TOCCO, p. 119, Éd. de la Vie Spirituelle, 1929).

hommes, [56] mais la Lumière éternelle, incréée, immense, ineffable, incompréhensible, superessentielle et immuable" (fol. 180, 22).

Mais hélas, sa méthode pour atteindre le dépouillement conduit à l'impasse... Il termine son premier chapitre en suppliant le "très doux *Jésus* de le visiter fréquemment et de le brûler dans son amour véhément afin de le déguster de tout le créé"... Comme si la suppression des grâces sensibles, des visites enivrantes de Jésus-Humanité n'était pas purification préparatoire et nécessaire à la vue pure de l'esprit !

Au deuxième chapitre (fol. 181, 13) notre amoureux reprendra : "O *si je pouvais* me vider et voir combien est suave ce Verbe, véritable lumière de l'âme". Il voudrait "adhérer à Dieu", "fruïre" le Verbe. "Ce n'est pas ce Verbe (*Hoc Verbum* ⁵⁴) qui est déterminé en songe ou imaginé par l'esprit, mais celui qui *transcende l'imagination et la parole*".

"La vie et le salut de l'âme sont de croire dans le Verbe, d'aimer le Verbe et de superespérer dans le Verbe..." (fol. 181, 27) "qui excède toute raison et tout mode".

Faut-il continuer ? Nous sommes dans l'authentique doctrine des Pères, dans la ténèbre dionysienne, reprise par Tauler comme par Richard de Saint-Victor, dans la vue intellectuelle et infuse qui souligne combien les autres passages dévotionnels et sensibles ne sont que des "moyens" pour débutants. [57]

Seuls les violents...

Dans le tréfonds de son âme, le père de *L'Imitation* ne voulait point en faire une base de départ pour la dévotion sensible, la *devotio moderna*, mais au contraire, une préparation à la contemplation "sans forme ni figure", à la contemplation juanique. Son but a été détourné, mais sa trop grande prudence ⁵⁵, son trop grand attachement affectif n'en sont-ils pas cause ? Il semble trop "discret", pas assez "violent" pour forcer les portes du Royaume.

⁵⁴ Pour un prêtre, comme Thomas, qui devait avoir des grâces de communion sensible, n'y a-t-il pas dans cet *Hoc verbum* une opposition voilée avec le "*Hoc est enim Corpus meum*" de la Consécration ?

⁵⁵ Un siècle plus tôt, sa position eût été bien différente, l'atmosphère étant autre :

"Quand Foulques, chassé de son siège épiscopal de Toulouse par les Albigeois, vint, en 1212, se réfugier dans la principauté de Liège, on raconte que, émerveillé par la *foule d'extatiques* qu'il rencontra chez

En dehors de ces deux chapitres exceptionnels, les cinq oraisons et l'exhortation *in fine* de l'Op. XII n'apportent guère de doctrine nouvelle ; notre frère revient à son registre normal.

Or, s'exhorter à la contrition et aux larmes est une pratique de début qui relève de l'utilisation du sensible ; comment comprendre sa place ici, après l'union ténébreuse ! A ce niveau, cela reste une recherche – infiniment subtile – de soi-même. S'accepter tel qu'on est, sans phrase,... constitue le seul renoncement véritable à soi-même ⁵⁶. **[58]**

Mais il y a plus grave, dans le 3^e chapitre (fol. 182) où l'âme désire être visitée par le Verbe son unique époux, notre moine reconnaît que tout ce qu'il voit sur la terre l'ennuie fort, que toute consolation humaine lui est à charge, et il ne voit de remède à sa douleur que dans une "union parfaite".

Il emploie même des expressions très fortes, qui iraient loin dans la bouche des deux Thérèse : "*Tu me vulneras sagittis occultis...* Tu m'as blessé d'un trait caché, Tu me brûles, Tu me pénètres entièrement, Tu consumes toutes mes forces", alors qu'il ne s'agit nullement de transverbération.

La peur de la nuit

Mais que se passe-t-il ? Au lieu d'accueillir l'union dans la Ténèbre comme le seul et divin moyen de recevoir le renoncement auquel il ne cesse d'aspirer, le voilà qui se plaint de n'avoir plus d'union sensible. Il reprend :

"Pourquoi me laisses-Tu tomber en langueur ? Pourquoi me laisses-Tu gémir anxieusement et dans un désir oppressant ? Pourquoi fuis-Tu si vite au loin dans des ténèbres inaccessibles [qu'il réclamait] *où je ne puis Te suivre ?* Ne me délaisse point ainsi, moi qui désire Te voir, ne Te cache pas plus longtemps..." Et il recommence plus loin : "*Noli me in tenebres relinquere*", ne me laisse pas dans les ténèbres, peu avant de supprimer les 13 lignes finales de ce chapitre...

nous, il se croyait parvenu à la Terre promise, après avoir quitté l'Égypte et traversé le désert." (Cité d'après le P. GROULT, *Les Mystiques des Pays-Bas et la Littérature espagnole*, Louvain 1927)

⁵⁶ Cf. d'après Cassien, le péril où l'on tombe en se voulant ainsi faire pleurer (cf. Op. I, chap. XXI, note 312 du vers. 26).

Une fois de plus, Thomas retombe dans la peur de l'aridité, la peur de la Nuit de l'Esprit ; *il semble qu'il ne puisse jamais s'envoler sans retomber*, peu après, dans l'anxiété, la crainte, la tristesse. Ailleurs, il avouera : **[59]**

"Manquer de grâces *sensibles* est plus pénible que manquer de biens naturels quels qu'ils soient. La disette spirituelle est une dure affliction pour l'âme. Le juste est souvent éprouvé par la sainte privation de la consolation intérieure⁵⁷".

Certes, notre humble moine d'Agnetenberg ignore la nuit "horrible et épouvantable" de Jean de la Croix, mais la simple privation des "biens spirituels", des grâces sensibles suffit à le désespérer. Il n'a rien écrit qui permette de conjecturer qu'il ait été jusqu'au bout de la Nuit de l'Esprit. Il reste dans les "angoisses d'amour enflammé⁵⁸", c'est-à-dire au cinquième degré d'amour de saint Jean de la Croix.

L'équilibre dans la montée mystique

La pédagogie de Thomas

Observons bien la pédagogie de Thomas. En bon maître des novices, il a *re-construit*, "pour la jeunesse", sa propre montée : le Christ, Jésus, l'Aimé, l'Amour, le Verbe. Pour l'exposer, il procède prudemment, didactiquement, progressivement, par répétition des mêmes thèmes.

L'Op. I, très sententieux, est bourré de répétitions et réitérations, de conseils philosophico-moraux. En bon (fils de) forgeron il frappe ses sentences comme des médailles et sa trop riche mémoire lui fournit matière abondante à versets en or ou en argent. **[60]**

Ce n'est qu'au tout dernier chapitre qu'il se décide à confier la parole substantielle qu'il a reçue avant sa profession. Il en fait matière à un long témoignage qu'il laissera sans retouches (versets 7 à 11). Il n'avait fait, jusque-là, qu'une allusion voilée au III^e chapitre, verset 7.

⁵⁷ Michael Josephus POHL, *Thomas a Kempis : Opera omnia*, (Fribourg, 1910. II, 367, *De Spirituale inopia*).

⁵⁸ Cf. Op. IV, chap. V, note 780 du vers. 4 : "*con ansias en amores inflamada*" qui précède la sortie extatique.

Sa familiarité avec Jésus

Dans l'Op. II, notre maître des novices est plus hardi, c'est dès le premier chapitre (verset 32), qu'il soupire : "*Si une seule fois tu étais entré parfaitement dans l'intimité de Jésus...*" qui évoque les expressions assurées de Mère Thérèse parlant de la première réception de la Grâce d'union pleine des 5^{es} Demeures.

Et son ton change, il ne parle plus du Christ, comme au groupe des versets précédents (26 à 31) mais de Jésus – ce qui révèle toujours une expérience personnelle intime.

D'ailleurs, après avoir adopté, au début du premier cahier de cet opusculé, le caractère moralisant et sententieux, dès le chapitre VII et surtout, tout au long du chapitre VIII : "*De la familière amitié avec Jésus*", il retrouve son ton d'intimité ; celui-ci diffère de ses sentences ordinaires sur Dieu, le Seigneur, le Christ, qui ne sont guère que des réminiscences des Écritures.

Mais il a dû s'interrompre ; il change de cahier, reprend tout en haut d'un nouveau quaternion (le cahier 4 au papier sans filigrane) et sa pensée rebondit. Il reconnaît qu'on n'a pas de mérite dans la consolation et passe jusqu'à la fin à une vibrante exhortation à porter la Croix.

Dans ce court opusculé de douze chapitres, nous trouvons *le mouvement propre de sa pensée coutumière*. [61]

Il se tient d'abord sur le plan sententieux ; puis l'amour déborde, il se confie... Mais l'écrivain ne peut soutenir cet envol revêcu. Le mystique se rappelle, il sait qu'après les grâces sensibles, c'est la nuit purificatrice ; il ne veut pas laisser ses lecteurs dans l'illusion d'une fête perpétuelle, lui qui en supporte si mal la privation.

Son chef-d'œuvre de jeunesse

Le début de l'Op. IV est son chef-d'œuvre, celui qu'on ne recommence pas, l'œuvre de jeunesse où souffle l'Esprit. Ce n'est pas un aboutissement, un progrès littéraire. C'est autre chose. C'est Thomas l'amoureux, sous l'impulsion de l'Esprit, et non le fils de la maîtresse d'école écrivant sur commande.

Il entre de plain pied dans le discours intérieur et après trois chapitres où il supplie le Verbe de lui "parler", il lance une prière, sa première oraison "pour obtenir la grâce..."

Après avoir traité des "admirables effets de l'Amour Divin", il reprend son enseignement, coupé par une "Oraison pour faire le bon plaisir divin" ; il chemine encore puis, coup sur coup, au chapitre XVIII, lance deux oraisons symétriques, l'une "contre les mauvaises pensées", l'autre "pour l'illumination de l'esprit".

C'est ensuite le fameux chapitre XXVI sur la "libération de l'esprit", amorcé par la dernière oraison.

Ses changements de ton

Mais après ce chapitre XXVI, brusquement le ton change : de paisible il devient angoissé. "Seigneur, me voici dans la tribulation... Je suis pris au milieu des angoisses. Sauve-moi de cette heure !" (XXIX, vers. 3 à 7). [62]

Il se redresse alors soupirant, au chap. XXXI, vers l'extase et la libération de toute créature. Au chap. XXXIII sur "la suprême élévation vers Dieu", il reprend la tradition des élans, des jaculatoires. Le vers. 16 du chap. XXXIV annonce le désir de la "lumière incréée" de l'Op. XII. Le chapitre XXXVII souligne : pour obtenir cette libération du cœur (c'est-à-dire de l'esprit), il faut un intégral dépouillement de soi-même. Enfin, au chap. XXXVIII, il indique le recours à l'oraison pour résoudre toute question... Nous sommes au fol. 95.

C'est alors que venait le *De liberatione mentis* (rejeté dans l'Op. XII) suivi de ses cinq oraisons.

Que s'est-il passé... ? A partir du chapitre XXXIX, du changement d'écriture et de papier – qui a certainement été effectué bon nombre d'années plus tard – le ton change. Thomas retombe dans son allure de pédagogue. Plus exactement, après l'enivrement des grâces reçues, il cherche à se résigner à l'aridité qui doit normalement suivre pour le purifier de tout attachement à ces grâces trop enivrantes. Il parle de désolation, d'angoisse, de componction, d'abnégation.

Notons qu'après son analyse psychologique remarquable des mouvements de la grâce et de la nature, arrivé au 14^e cahier il considérait comme achevé son

opuscule. Il avait terminé par "*per Jhesum Christum filium tuum. Amen*" le fol. 113. Il repartira cependant, la longueur d'un cahier (le 15^e), pour revenir à l'imitation du Christ par la Croix et terminera, enfin, par quatre chapitres qui s'étirent. Ainsi, ce long traité [63] est-il coupé deux fois : aux chapitres XXIX et LV, où le ton change.

Nous retrouvons sensiblement le même rythme de pensée que dans l'opuscule II. Il provient peut-être de la même cause... les coupures dans l'exécution (révélées par les changements de papier). Ces arrêts dans la rédaction ont peut-être duré longtemps et conduit à un changement d'optique, ou à un retour à une impersonnalité plus grande.

Sécurité des sacrements

Quant à la *Brûlante exhortation à la Sacrée Communion*, ce n'est qu'une halte, qu'un temps de repos dans cette montée, une réfection des forces par le "Pain des forts". Dans ses titres, toujours révélateurs, il ne peut s'empêcher de nommer "l'Aimé". Cet opuscule fait partie de la vie illuminative et non de la vie unitive, comme l'ont écrit certains⁵⁹. Il est plus égal de ton, car le sacrement opérant de lui-même (*ex opera operato*), sans défaillance possible, la vie sacramentelle est moins sujette à fluctuations que la vie mystique, où notre liberté reste quasi totale.

Placé avant l'Op. IV, il convient parfaitement, car il lie indissolublement la vie mystique à la vie sacramentelle, la vie intime à la vie communautaire. Il lie les deux préceptes fondamentaux "du pain quotidien" et de "la prière incessante", qui sont les clefs indispensables à toute montée vers le parfait amour.

Et ces quatre livres, comme les quatre évangiles, redisent la même chose sous des angles de vision nouveaux. [64]

La structure trinitaire

Cette rapide analyse, complétée par nos multiples notes, permet assez facilement de situer Thomas de Kempen dans les demeures thérésiennes. Il a

⁵⁹. Si l'on choisit cette distinction bonaventurienne non adoptée par Thomas. Cf. Op. I, chap. IV, note 166 du vers. 3.

franchi les 4^{es} Demeures, celles de la purification ou Nuit des sens, généralement accompagnée de consolations sensibles ; il a connu la grâce des ténèbres, il est entré dans la Nuit de l'Esprit, en 6^{es} Demeures. Jusqu'où est-il monté ? Nous n'en savons rien, sinon qu'il ne semble point être arrivé jusqu'en haut, c'est-à-dire en 7^{es} Demeures, en l'union transformante. Autrement, il n'aurait pu supporter de rester dans des binaires il n'aurait pu s'empêcher de rapporter tout en fonction de la Trinité, puisqu'il aurait été, dès ici-bas, introduit dans le circulus d'amour des Trois Personnes et leurs modalités enveloppantes.

Nous avons souligné que de longues années se sont probablement écoulées entre le début et la fin de l'Op. IV (donc *a fortiori* le début de l'Op. I). Comme on connaît une copie de l'Op. I datant de 1421, il s'ensuivrait que Thomas a dû commencer l'Op. IV bien avant d'avoir atteint quarante ans, et que *le plus personnel de son œuvre* serait d'un mystique ayant reçu des grâces sensibles vers la trentaine. D'ailleurs, selon la confidence du chap. XXV, 7 de l'Op. I, sa première parole intérieure substantielle semble antérieure à sa tardive ordination.

Quelques dates le peignent : Entré vers douze ou treize ans dans une communauté, prêtre seulement à trente-trois ans (vingt ans après), considérant son œuvre première, Op. IV, suffisamment "fignée" à [65] soixante ans (trente ans après), mort à quatre-vingt-dix ans (trente ans après). Ces jalons suffisent à nous représenter le côté "saturnien" de l'homme, à évolution lente, à succès tardif, à gloire posthume. La pesanteur et la monotonie de certains chapitres, la prudence innée, la "tristesse et l'ennui" latents marquent son œuvre, mais aussi la persévérance et la probité intellectuelle dans une accumulation quasi baconnienne de preuves et d'arguments : Voici l'analyste.

Silhouette de Thomas

Par ailleurs, quelques renseignements sur sa physionomie et un portrait publié par Pohl nous le montrent petit et brun, "le visage allongé, le front haut et large, le teint coloré mais tirant sur le brun, le regard animé, perçant, plein d'esprit... les doigts effilés, les mains grâcles". C'est le côté "vénusien" de l'homme, agréable de rapports, très affectif, souffrant du moindre abandon, attentif aux oscillations de son âme. Voici l'artiste.

Ajoutons le trait dominant : sa modestie intellectuelle, qui doit provenir d'une humilité infuse. Thomas cachait son talent littéraire et ses grâces. Il ne se

doutait guère de l'expansion future de son œuvre, favorisée par l'Imprimerie naissante et l'extension de l'empire de Charles-Quint. Les quelques lignes qui lui sont consacrées – en fin de la chronique de son monastère – montrent bien que nul ne soupçonnait, à son époque, la diffusion universelle de ses petits traités "composés dans un style simple et clair... pour l'édification de la jeunesse⁶⁰ !" [66]

Nous avons déjà longuement analysé l'expérience mystique selon la tradition authentique des Pères et des Saints, en particulier dans nos ouvrages : *Pour toute âme vivant en ce monde* et *Je dors, mais mon cœur veille* auxquels nous renvoyons.

Aujourd'hui, nous allons rattacher l'expérience de Thomas de Kempen à la structure même de l'homme, explicitée suivant toute sa complexité vivante.

Loin de ne pas "prendre au sérieux", comme on l'a trop souvent fait, les versets mystiques contenus dans l'*Imitation*, nous allons, tout au contraire, montrer leur bien-fondé, en les rattachant directement à cette structure de l'homme, telle qu'elle a été mise en forme par un autre Thomas, Docteur commun de l'Eglise.

⁶⁰ Sa modestie dut être telle que le Bruxellois MAUBAER – qui a porté jusqu'au summum du ridicule la complication de la *Devotio Moderna*, avec ses *Ruminatorium*, *Manducatorium*, *Chiropsalterium* – le prendra pour un "simplet". Tauler voyait juste (cf. note 29, p. 31).

III. L'homme, image du Dieu trine

L'intelligence en mouvement et en repos

La pensée profonde de l'aquinate

Nous nous trouvons, dès le XIV^e siècle, face à une méconnaissance quasi générale de l'authentique pensée de saint Thomas. C'est qu'on ne peut retrouver la structure profonde de la pensée de l'Aquinate qu'au lieu où, lui-même, l'a élaborée, c'est-à-dire dans l'oraison. On ne peut retrouver sa pensée profonde, [67] toute nourrie des Pères de l'Église, qu'*en ne se laissant pas abuser* par le vêtement gréco-romain, le vêtement païen dont il l'a affublée ⁶¹.

L'Aquinate – forcé par les circonstances – a emprunté la technique aristotélicienne à une époque où les canonistes bolonais empruntaient, de leur côté, la technique du droit romano-byzantin ⁶².

Point de technique neutre

Or, comme nous l'avons souvent montré ⁶³, *il n'y a point de technique neutre*, de technique qui ne colore ou ne décolore la matière à laquelle on l'applique. La technique païenne de la métaphysique grecque – élaborée antérieurement à l'Incarnation – risquait de décolorer, littéralement de rendre exsangue la Parole de Vie, et de ne donner du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de

⁶¹ G. VON HERTLING, qui a étudié 250 citations de saint Augustin dans la *Somme*, s'est écrié : "Aucun élément de la tradition patristique ne doit être abandonné et pourtant, en pratique, c'est *comme* si rien ne subsistait du mode de penser originel du Père de l'Église," (*Augustinus-Citate bei Thomas von Aquin*, Munich, 1905, p. 593).

⁶² Ce n'est qu'en 1544, lors de l'entrée du Sacre d'Henri II que les Parisiens, ébahis, verront plaquer tout un décor néopaïen sur les monuments gothiques, marquant le triomphe matérialisé du monarque et celui de la re-naissance du paganisme (*Paris, Naissance et Méconnaissance de l'Urbanisme*, S. A. B. R. I. ed. 1951, L. II chap. II p. 125). Dès le XII^e siècle, les infiltrations sont sensibles ; au XIII^e siècle, le droit romain et la philosophie grecque dominant chez les savants, l'humanisme anthropocentrique se prépare à triompher ; au XVI^e siècle, ce sera fait.

⁶³ En particulier, dans *Demain, c'est l'An 2000*, chap. VI : "*Nous voulons aimer nos machines*", p. 114 (Plon ed. 1954).

Jacob, du Dieu vivant, qu'une apparence de [68] Dieu des Philosophes, comme l'a fort bien senti Pascal.

Seule la continuelle vie d'oraison de saint Thomas – attestée par Frère Réginald – pouvait le mettre à même de rester en contact avec le Dieu vivant *malgré* cette technique décolorante et l'emploi de binaires païens. Seule une continuelle vie d'oraison peut permettre de retrouver la sève des Pères sous l'écorce dualiste. Dès le nominalisme, vidant les mots de toute vie, il ne restait plus de la *Somme* qu'une interprétation purement intellectualiste, méconnaissant l'arrière-fond implicite.

Malgré les efforts des Papes, depuis Léon XIII, cette méconnaissance est loin d'être dissipée. Il suffit de constater combien de fois on reproche, encore, au Docteur Angélique, d'avoir "introduit" la primauté de l'Intelligence sur la Volonté, "à la suite d'Aristote" !

La leçon de saint Irénée

Une simple attention à la formule baptismale aurait montré que saint Thomas n'a fait que traduire – au niveau du ternaire des puissances augustinienes : Mémoire, Intelligence, Volonté – la formule hiérarchique : "Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit." Formule que S. Irénée, père de la théologie a pris comme structure de ses deux traités-clefs. Dans cette explication *statique* de la Trinité, il y a (bien qu'égalité absolue entre les personnes) priorité d'ordre entre les puissances intellectuelles de connaissance à l'état habituel : Mémoire, ou à l'état actuel : Intelligence, et la puissance Volitive. [69]

La double part d'esprit, d'Élie (II Rois, II, 10)

L'explicitation *dynamique* du circulus Trinitaire ne fait que la renforcer. On sait que les deux spirants : Père et Fils sont spirateur unique du Saint-Esprit. Sans cesse l'Esprit-d'Amour-du-Père spire vers Son Fils, dont l'Esprit-d'Amour spire vers Son Père. L'Esprit souffle deux fois pour être plénier et toute image de l'Esprit est double⁶⁴. Si nous décomposons le circulus trinitaire,

⁶⁴ Cf. notre article sur *La Structure du Nom Ineffable* : יהוה, donné à Moïse (Exod. VI, 3), in Revue Canadienne Internationale : Marie (août 1956) : *La Contemplation Trinitaire de Marie*. Ce schéma évoque le *pallium*, insigne de juridiction universelle, dont le cercle de laine porte quatre croix dont trois munies d'anneaux. Les deux correspondent aux bras.

nous trouvons – en parfait parallélisme – la priorité dans l'ordre de génération du Père sur l'Amour et du Fils sur l'Amour, autrement dit de la Mémoire ou Intelligence à l'état habituel sur la Volonté non explicite et de l'Intelligence à l'état actuel sur la Volonté explicite.

Suivant la célèbre formule on n'aime que ce qu'on connaît ; mais il y a *deux* manières de connaître – donc d'aimer – soit d'une façon habituelle, non explicite, obscure ; soit d'une façon actuelle, explicite, claire. [70]

Les deux manières d'aimer

C'est la première manière de connaître qui fait aimer Dieu aux tout petits enfants – dont les anges voient sans cesse la Face du Père – bien avant tout usage réel de la raison. Ce sont ces deux manières de connaître et d'aimer qui sont surhaussées et confondues chez le mystique lorsque tous ses sens et ses puissances se trouvent, actuellement, suspendus par la grâce. Elles sont alors unifiées et actualisées, dans l'ordre surnaturel, par l'union avec l'Acte Pur.

Certes, nous reconnaissons que l'emploi du vocabulaire aristotélicien dit d'ordre scientifique – ce qui signifie simplement *limité à l'acte conscient* – a pu tromper les commentateurs.

Rappel des trois puissances

Certes, le dominicain, en ramenant tout au binaire actuel Intelligence-Volonté, semble avoir éliminé la Mémoire qui – depuis Augustin jusqu'aux Victorins – ne permettait point d'oublier la structure trine de l'Homme. Cependant, il n'a cessé de dédoubler, selon l'exercice, l'Intelligence en intellect-

,

ⲁ

ⲁ

ⲓ

Les quatre lettres du Tetragrammaton explicitent toute la théologie trinitaire, et en particulier, la double spiration du Saint-Esprit – les deux ⲁ sans cesse rencontrés dans l'Ancien Testament (cf. aussi Op. IV, chap. XXXVIII note 1077 du vers. 1).

agent et Intellect-possible⁶⁵, pour retrouver cette structure tripe – sans prévenir toutefois les érudits. [71]

C'est d'ailleurs pourquoi la Trinité a suscité une vierge, sainte Catherine de Sienne, dans l'ordre dominicain, pour lui rappeler "*les trois gradins du pont*"⁶⁶, c'est-à-dire les trois puissances. Les scolastiques n'étaient point forcés de s'enfermer dans la division binaire qui, comme tous les binaires – en puissance de rupture – finira par aboutir à la dichotomie cartésienne⁶⁷.

Le renouveau thomiste de ce dernier demi-siècle a remis en valeur l'extraordinaire solidité de la philosophie scolastique, *philosophia perennis*⁶⁸. Mais il reste à re-donner la pensée profonde de l'Aquinate. De même qu'il ne se contente pas du binaire Intelligence-Volonté, mais distingue cette Intelligence en acte et en habitus, saint Thomas n'a nullement réduit sa méthode à une dialectique : puissance et acte⁶⁹. Il distingue [72] trois moments : *puissance* (voire *habitus*), *acte* et *acte achevé*, ce dernier étant le caractère même du Bien⁷⁰.

⁶⁵ Nous n'affirmerons pas (au sens où le philosophe païen l'a conçue) l'identité absolue de l'Intellect-Possible avec la *Memoria* augustinienne. Mais chez saint Thomas, cette équivalence est implicite, comme le montre son analyse parallèle des sens internes divisés en *actuels* : sensus communis, cogitative et en *habituels* : imagination, mémoire sensible.

Saint Thomas est mort en expliquant le Cantique des Cantiques, quelques jours après une vision intellectuelle de la T. S. Trinité qui lui avait fait s'écrier, en parlant de la *Somme* : "Ce n'est que paille !" Il est, pour nous, hors de doute, que, s'il avait vécu, ce génie métaphysique aurait re-structuré la *Somme* en accord *explicite* avec cette vision trine, et qu'il aurait débuté par un *De Trino*.

⁶⁶ *Le Dialogue de S. Catherine de Sienne*, trad. nouvelle de l'italien par le P. Hurtaud, O. P. (Lethielleux, 1913) p. 174 et seq. Cf. également note 68 infra.

⁶⁷ Il y a une quinzaine d'années, nous avons rappelé que c'est un "*fait d'expérience* que tout binaire engendre l'idée d'opposition, de dualité, d'où nue scission possible ; au contraire, tout ternaire évoque l'idée d'équilibre, de force indéformable, de synthèse, d'unité indestructible" (*Le Nouvel Urbanisme*, Vincent et Fréal ed., p. 44).

⁶⁸ Peut-on négliger de noter que notre ouvrage a reçu – providentiellement – son *Nihil Obstat* en la fête de saint Thomas d'Aquin... qu'il a été commencé, et terminé, en la fête de sainte Catherine de Sienne... tous faits dont nous nous sommes aperçus postérieurement.

⁶⁹ On rencontre des binaires dans l'ordre de spécification, discontinu, des réalités *statiques* que sont la matière et la forme, le principe et la conclusion. Mais pour exprimer des réalités *dynamiques*, dans l'ordre de l'exercice, continu, il faut des ternaires, tels que : *puissance* (acte premier), *acte* (second) et *acte ultime* ou *achevé*.

⁷⁰ *I*^a, q. 5, a. 1 ad 1^{um}. "Être signifie, au sens propre, être en acte, être en acte se dit par rapport à une potentialité ; en conséquence, une chose est, au sens absolu, dès qu'elle se distingue de ce qui est pure puissance... Mais le bien répond à l'idée de perfection, qui est désirable, et par conséquent signifie raison ultime." Le bien se réfère à l'état ultime obtenu par un acte achevé...

L'acte achevé

Négliger l'acte achevé – fondement de l'hébreu biblique – conduit à ne pouvoir expliquer le *Traité des Actes humains*. Ainsi que nous l'avons montré, ailleurs, le Docteur commun, pour assumer tout le contenu patristique, a dû, en effet, exposer le déroulement de l'Acte humain par une spirale de neuf actes essentiels dont six actes volontaires encadrant trois actes intellectuels : nouveau rappel de la double spiration humano-divine – la première visant les moyens, la seconde la fin, l'acte achevé.

Ici, toute ignorance sur l'ordonnance des trois puissances de l'homme rend incompréhensible le mode d'union de l'âme avec Dieu, sujet essentiel de *l'Imitation*. Il est donc nécessaire d'entrer dans des précisions techniques de caractère psycho-pneumatologique. [73]

Le génie du saint Docteur, éclairé par la grâce, a fort bien vu la différence essentielle entre les modes opératoires de l'Intelligence et de la Volonté.

L'objet que *je connais* se trouve être rendu présent dans ma faculté intellectuelle elle-même, tandis que celui que *je désire* demeure hors de moi. "Or il est plus parfait, *absolument parlant*, de posséder, *en soi*, l'excellence d'une autre chose que d'être rapporté à une chose excellente existant hors de soi" (*De Veritate*, q. XXII a. 11). Nous retrouvons ici l'opposition : *interius* × *exterius*, caractéristique de *l'Imitation*.

Il est mieux d'aimer Dieu...

Cette primauté est valable par rapport à toutes les choses naturelles sensibles, mais est retournée relativement aux choses divines qui sont supérieures à l'âme humaine. "Vouloir est alors plus parfait qu'appréhender par l'Intelligence, ainsi vouloir Dieu et l'aimer est plus parfait que le connaître ; la bonté divine, en effet, existe plus parfaitement en Dieu Lui-même ainsi qu'elle est désirée par la Volonté, qu'elle n'existe, participée en nous, ainsi qu'elle est conçue par l'Intelligence" (*De Ver.*, q. cit.). Ou, dans une formule ramassée : "C'est pourquoi *il est mieux d'aimer Dieu que de le connaître, et inversement il vaut mieux connaître les choses matérielles que de les aimer. Toutefois,*

"L'être, pris absolument est obtenu par l'acte premier et substantiel des choses et le bien, pris absolument, par leur acte ultime" achevé, parfait.

absolument parlant, l'Intelligence est plus noble que la Volonté" (I^a, q. 82, 3 corpus).

Il s'ensuit que la "vision béatifique" de Dieu, après la mort, est un acte lumineux de notre intelligence, surélevée par la "lumière de gloire", mais dont l'intensité est proportionnelle à la perfection de notre charité (cf. Op. III, chap. XI, note 632 du vers. 11). [74]

Intuitive ou discursive ?

Précisons encore que le *Doctor communis* entend par intelligence tout court (*intellectus ut intellectus*) l'intelligence intuitive, dont la raison (*intellectus ut ratio*) ou intelligence discursive n'est qu'un mode particulier, dû à notre condition corporelle d'emploi des images.

"Faire acte d'intelligence, c'est simplement saisir la vérité intelligible. Raisonner, c'est aller d'un objet d'intelligence à un autre en vue de saisir la vérité intelligible ... Le raisonnement est donc à l'intuition intellectuelle ce que le mouvement est au repos." (I^a, q. 79, 8)

C'est donc par l'intuition dans le repos ou contemplation naturelle que l'homme s'unit avec la vérité dans les choses. C'est par le raisonnement, procédant de l'un à l'autre (*ab uno in aliud*) qu'il exprime et met en œuvre par le langage humain sa possession de la vérité.

Mais cette intuition peut saisir la vérité soit naturellement, soit surnaturellement. L'*ut intellectus* peut fonctionner soit comme "*noûs*" par intuition naturelle, chez l'artiste ou le poète par ex., soit comme "*pneuma*" sous l'influx de l'Esprit Saint, dans la contemplation surnaturelle ou infuse.

Sur terre, notre intellect est ainsi *capable* d'un mode surnaturel d'exercice, analogue à celui de la vision béatifique, mais restant imparfait et négatif.

Notre intelligence *ut intellectus* peut, surélevée par la lumière de grâce (et non par la lumière de gloire) s'unir surnaturellement – mais cette fois dans la Ténèbre – avec la Vérité qui est Dieu. Cette vision de [75] hibou aveuglé par le soleil, suivant la célèbre comparaison d'Aristote, constitue la "docte ignorance", la "modinescience", la "connaissance négative"... qui est

cependant, ici-bas, *le mode supérieur d'action de notre intellectus* faisant abstraction du corps ⁷¹ ; c'est la contemplation surnaturelle ou mystique.

Comme on le vérifie, *toute contemplation mystique authentique est obligatoirement d'ordre intellectuel et objectif*. C'est par une étrange déformation qui a sa source, en partie, dans l'art religieux de la Contre-Réforme, que trop de gens imaginent, en entendant le mot de : mystique, de l'imaginaire subjectif là où, précisément, d'ordinaire, il n'y a pas d'images positives ni de subjectivité possible.

En repos ou en mouvement ?

En résumé notre intelligence peut atteindre à la vérité selon deux grandes modalités : en mouvement et en repos ⁷².

La modalité : *en mouvement*, régit les divers raisonnements qui procèdent de façon rectiligne ou oblique, selon Denys ; l'oblique est mieux dite "en hélice", elle utilise l'analogie et participe au repos. La modalité : *en repos*, s'épanouit en trois états : ceux de contemplation ou intuition naturelle, de contemplation surnaturelle ou mystique – qui comporte divers degrés ici-bas – et enfin, *post mortem* la vision béatifique dans la lumière de gloire. [76]

Adam, reflet d'Elohim

Thomas de Kempen décochera ses flèches contre le premier mode syllogistique ; il n'envisagera point, semble-t-il, la contemplation naturelle ; il ne cessera d'aspirer à la contemplation surnaturelle infuse, en son état ultime même.

Il reconnaît explicitement la distinction *ut ratio, ut intellectus* dans les premières phrases de l'Op. XII, lorsqu'il demande à la Vérité : éclairer "*intellectui meo super rationes intellectuales*".

⁷¹ Or, il est évident que le repos et le mouvement ne sont pas rapportés à des puissances diverses, mais à une puissance unique. Les actes de raison et d'intelligence (*ratio et intellectus*) sont le fait d'une seule puissance intelligente.

⁷² *I^a-II^{ae}*, q. 4, a. 6 ad 3^{um}.

La structure de l'homme à l'image de Dieu

L'œuvre du *Doctor communis* a consisté à traduire scientifiquement et génialement en langage discursif, en langage en mouvement, son expérience mystique très élevée *dans le repos*. Son adhésion de foi est "*comme surélevée, affirmée et éclairée*" par cette expérience qui a influé sur la construction même de sa synthèse théologique⁷³, en particulier par l'usage constant de l'analogie qui participe au repos.

Saint Thomas a toujours soigneusement distingué, dans toute son œuvre, mouvement et repos ; c'est l'un de ses grands principes méthodologiques, héritage valable de la pensée grecque. C'est grâce à ses formulations qu'il nous a été possible d'établir un tableau très [77] clair de la Structure de l'Homme, à ses différents niveaux, en nous servant des articles fondamentaux du *Traité de l'Ame humaine* (I^a, q. 79 à 83) et de quelques autres.

Munis de ce Tableau des correspondances analogiques auquel ils devront toujours se reporter, nos lecteurs saisiront vraiment les rapports des versets de *l'Imitation* avec la vie intérieure de l'homme. Ne pas commencer par donner ce fil d'Ariane en un ouvrage générateur de tant de confusions, serait imprudent.

Imagination et réalités

Certes, les sept niveaux naturels de l'homme, selon saint Thomas, évoquent aussitôt les sept principes de tous les ésotérismes orientaux ou occidentaux. Mais l'erreur grossière de ceux-ci est facile à déceler. *Leur vision reste spatiale, imaginative*. L'ésotérisme imagine soit des corps qui s'emboîtent les uns dans les autres comme des tables gigognes, soit des centres spéciaux (chakras) qu'il rapporte à des plexus du corps physique lui-même. Ne parlons pas des multiples "instances" des psychanalystes (tel le cône de Stocker) qui relèvent de l'imagination pure.

Cette vision imaginative, nous la rencontrons toujours au départ d'une réalité difficilement intelligible. Ainsi, avant la mise au point, purement

⁷³ *De methodo Sancti Thomae*, par le R. P. GarrigouLagrange, in *Angelicum* (Ann. V, Fasc. IV, 1928). Doctrina S. Thomae ex plenitudine contemplatione procedit : "Hanc experientiam mysticam habuit sanctus Doctor in alto gradu, et ea influebat quidem in constructionem ejus synthesis theologiae, sed quasi ex alto, confortando et illustrando fidem ejus".

abstraite, de la mécanique ondulatoire, les physiciens "imaginaient" les atomes comme de petits systèmes solaires !

Chez le Docteur Angélique, il n'y a point de vision d'image, mais la vue purement intellectuelle des *degrés d'immatérialité* commande toute la hiérarchie des niveaux. Et chaque degré supérieur exerçant la fonction de tous les degrés inférieurs, l'unité absolue est [78] sauvegardée. Seul le caractère "*potestatif*" de l'immatériel permet cette interpénétration (analogue à celle des gaz) totalement différente de l'addition d'étages superposés (en matériaux solides) dont la Tour de Babel fut la réalisation symbolique.

Les sept principes des ésotérismes constituent ainsi une matérialisation erronée de la structure de l'homme, par degrés d'immatérialité.

Il n'existe point d'ouvrage qui synthétise les analyses *spéculatives* si pénétrantes du grand Docteur sur l'Homme, et par ailleurs, il est nécessaire de montrer leur unité avec la grande et simple division, *pratique*, de tous les mystiques, à savoir : Mémoire, Intelligence, Volonté dans l'ordre de génération. Aussi avons-nous établi un *Tableau* à plusieurs entrées de cette structure. Il permet de se reporter aisément aux références de la *Somme tout en rappelant l'amplitude accordée à ces trois puissances dans le vocabulaire de Jean de la Croix*⁷⁴.

Ce tableau inédit, si riche de rapports et d'analogies, est très simplement divisé en trois colonnes verticales, selon le ternaire augustinien des trois puissances : Volonté, Intelligence, Mémoire (dans leur ordre d'immatérialité croissante), image de la Trinité.

Les neuf niveaux de l'homme

Nous rencontrons chez l'homme sept niveaux naturels, plus deux grandes étapes dans la vie surnaturelle, qui permettent de s'élever de la vie végétative à la vie sensible et animale, puis à la vie intellectuelle, enfin à la vie spirituelle proprement dite. [79]

Les accolades de droite *soulignent les participations* aux niveaux frontières de toutes ces puissances "immergées" les unes dans les autres par l'indivisible unité humaine. Chaque niveau inférieur participe du supérieur,

⁷⁴ Cf. *Pour toute âme, op. cit.*, T. II, p. 244, n 25.

étant normalement éclairé, sur-élevé par lui. La distinction de toutes ces puissances n'est que virtuelle, elles sont l'épanouissement d'un seul et même esprit, d'une seule âme personnelle ⁷⁵.

Distinction et interpénétration

Les accolades de gauche se rapportent à la division classique : Corps, Ame, Esprit, et à la division paulinienne : "*homme psychique*" ou charnel, "*homme pneumatique*" ou spirituel. Elles soulignent les distinctions, tandis que celles de droite rappellent les interpénétrations, les liaisons.

Voici quelques références à la *Somme Théologique*, de ce Tableau inédit, par niveau :

2) I^a Pars, quest. 78, art. 2, que nous indiquerons ainsi : I^a , q. 78, a. 2.

3) I^a , q. 78, a. 3.

4) I^a , q. 81, a. 2. —, I^a q. 78, a. 4.

5) I^a , q. 81, a. 2 ad 2^{um}. — I^a , q. 78, a. 4 ad 5^{um}.

6 et 7) I^a , q. 83, a. 4. — I^a , q. 79, a. 7 et a. 8.

8) II^a-II^{ae} , q. 24, a. 1 ad 3^{um}. — II^a-II^{ae} , q. 175, a. 1 ad 2^{um} et a. 4.

9) II^a-II^{ae} , q. 3, a. 8.

[80] [81]

⁷⁵ Saint Thomas observe : "Au sens propre, ce n'est pas l'intelligence qui perçoit, mais l'âme qui perçoit par l'intelligence" (*De Veritate*, q. X, 9 ad 3^{um}).

Tableau 1 : La Structure de l'Homme

			ESPRIT	VERBE	PÈRE		
9	Homme pneumatique	Esprit	Actes surnaturels	CHARITÉ	CONTEMPLATION dans la Ténèbre	PARFAITES	Vie surnaturelle
8				CHARITÉ	CONTEMPLATION dans la Ténèbre	IMPARFAITES	
7				-----		UT NATURA	
	Homme psychique	Ame	Actes Humains	VOULOIR FONCIER	PNEUMA	MEMORIA DEI	Vie intellectuelle
				VOULOIR NATUREL	NOÛS	MEMORIA SUI	
6		Passions	VOLONTÉ UT VOLUNTAS ou libre-arbitre	INTELLIGENCE UT RATIO intellect-agent	MÉMOIRE Intellect-possible		
5			Sens internes	IRASCIBLE	COGITATIVE ou raison particulière	MÉMOIRE DES SENS ou raison du passé	
4		CONCUPISCIBLE		SENSUS COMMUNIS	IMAGINATION		
3		Corps	LES CINQ SENS EXTERNES			Vie sensible	
2			FONCTIONS respiration	VÉGÉTATIVO nutrition	HUMAINES reproduction		
1	ÉLÉMENTS		CHIMICO "Limon de la terre" : <i>adamah</i>	ORGANIQUES	Vie végétative		

La structure naturelle

L'homme, cet inconnu

Le Corps

Tout en bas, le Corps proprement dit, qui comporte : au 1^{er} niveau, les *éléments chimiques* composant l'individu formé du "limon de la terre" : *adamah* ; au 2^e niveau, les *fonctions végétatives* : respiration, nutrition, reproduction, qui sont déjà la préfiguration des fonctions intellectuelles d'appétit, de possession et de reproduction ; au 3^e niveau, les *sens externes* qui nous mettent en communication avec le monde extérieur.

L'Ame sensible

Aux niveaux 4 et 5, les Passions sont communes à l'homme et à l'animal. Elles sont de deux espèces car ordonnées à deux buts. Alors que les psychologues modernes ne traitent que des désirs, des appétits, des affects... c'est-à-dire du *concupiscible* (de ce par quoi l'animal, ou l'homme, tend irrésistiblement comme vers son bien), il convient de ne pas oublier une seconde espèce de passion : l'*irascible*, de but plus élevé : la lutte contre le mal.

En effet, l'objet du *concupiscible*, c'est le bien ou le mal sensibles, tels simplement que nos sens externes les perçoivent, c'est-à-dire le bien délectable ou le mal douloureux. Mais comme l'âme rencontre inévitablement des difficultés à vaincre, des luttes à soutenir, soit pour acquérir ce bien, soit pour éviter ce mal, elle met en œuvre une force spéciale, la force irascible, qui lui est donnée pour écarter les obstacles et les difficultés. [83]

L'irascible oublié

L'une des manifestations les plus élevées de cet *irascible* est la sainte colère de Jésus chassant les marchands du Temple. Jésus est doux, très doux et

humble de cœur. Il n'éprouve aucune concupiscence envers les biens de la terre. Il ne fuit pas le mal qu'on lui fait. Il se laisse crucifier. Mais il combat le mal qu'on fait aux autres. Quelle violence dans son : "Malheur à vous, pharisiens", sept fois répété. Cela, c'est l'irascible au service du spirituel.

Ce qui caractérise les apôtres, c'est un très grand don de force irascible pour lutter contre le mal et éviter les obstacles qui risquent d'écarter du bien. Selon un mode éminent, l'irascible caractérise la vertu théologique d'espérance ⁷⁶.

Les quatre sens internes

Aux niveaux mêmes des passions (4 et 5) s'établissent les *sens internes*. A notre époque de psychologie mutilée, on ne parle guère que de deux : la mémoire sensible et l'imagination, lesquels, paradoxalement, n'appartiennent point à l'ordre dit scientifique, c'est-à-dire limité aux puissances en acte. Une analyse exhaustive, où l'observation et la sagesse s'articulent, montre qu'il n'y a pas deux, mais quatre sens internes. Les uns conduisent à l'intelligence en acte : *le sensus communis et la cogitative* ; les autres conduisent à la mémoire intellectuelle, ce sont les "*habitus*" d'imagination et de mémoire des sens. [84]

Le *sensus communis* (nous ne traduisons point par sens commun pour éviter les équivoques) appartient, à des degrés divers, à tous les animaux, même les plus inférieurs. Il centralise les impressions sensibles. La *cogitative* qui est au-dessus de lui (comme l'irascible par rapport au concupiscible) appartient à l'homme seul. Elle réalise la synthèse des rapports non sensibles. Elle est appelée encore raison particulière (*ratio particularis*) car elle ordonne des singuliers et prépare l'ordination des universels par la *ratio*. Il existe chez les animaux un sens analogue, mais moins poussé en faculté de synthèse, qui s'appelle l'estimative. C'est l'estimative qui fait que la brebis fuit le loup, ne cesse de répéter saint Thomas ⁷⁷.

A ces deux formes de connaissance des impressions sensibles et des rapports non sensibles, correspondent deux formes de conservation analogues.

⁷⁶ Car Jésus, notre Espérance, a vaincu le Mal.

A notre époque de glissement général vers l'acceptation des "penchants", on ne saurait trop souligner l'importance de la "juste colère délibérée" (cf. Op. I, chap. XXIV, note 346 du vers. 14).

⁷⁷ C'est l'estimative qui est prise pour de l'intelligence, chez les animaux, par certains psychologues modernes, dont les classifications sont simplistes parce que tronquées.

De même, l'imagination – qui conserve et reproduit les impressions sensibles – est commune à l'homme et aux animaux. A un niveau supérieur, la mémoire des sens, dite encore raison du passé (*ratio praeteris*) n'est vraiment développée que chez l'homme, comme on le sait par expérience. Elle est le trésor des rapports non sensibles extraits du sensible.

Des niveaux 4 et 5 des passions et sens internes, nous arrivons aux niveaux 6 et 7 *des actes humains* proprement dits, c'est-à-dire ceux qui sont soumis à la régulation de la raison. [85]

Le vouloir naturel du bien

L'Ame intellectuelle

Nous devons analyser ensemble ces deux niveaux : L'Intelligence n'a qu'un but : la Vérité ; elle ne peut donc pas être divisée en puissances différentes comme les passions. Mais elle atteint cette vérité de deux façons : en mouvement, c'est l'intelligence *ut ratio*, discourant d'un objet à l'autre (6^e niveau), ou en repos, c'est alors l'intelligence *ut intellectus* qui, d'un seul coup d'oeil, embrasse tout un ensemble de vérités, comme nous l'avons précédemment expliqué (7^e niveau). Ce mode d'intelligence peut être surélevé par la lumière de grâce en la contemplation surnaturelle, puis par la lumière de gloire, *post-mortem*.

La Volonté ou appétit rationnel n'a également qu'un but, qu'une fin, qui est le Bien. Mais cette Volonté se manifeste de deux façons. La volonté délibérée utilise le discursus intellectuel, pèse, soupèse et se décide. C'est la volonté *ut voluntas* généralement appelée : *libre arbitre* – la seule forme de volonté dont traitent la majorité des psychologues actuels ; elle permet de choisir distinctement des biens particuliers, donc le bien ou le mal *moral* (6^e niveau). Mais plus élevée est la volonté *ut natura*, le vouloir naturel qui adhère confusément au bien en général et qui ne permet pas de s'écarter du Bien. D'un seul élan, il monte vers lui comme, *par nature*, une pierre tombe vers la terre, comme *par nature* une abeille construit toujours une cellule hexagonale pour y déposer son miel (7^e niveau).

Cette volonté *ut natura*, du Bien est, à son tour, "capable" d'amour pour Dieu, de charité surnaturelle. [86]

Comme l'intelligence "*pneumatifiée*", elle ne peut se reposer que dans l'Unité, que dans l'amour de Dieu et des choses divines qui y sont implicitement contenues.

Aux 6^e et 7^e niveaux des actes humains, l'homme peut donc soit raisonner et choisir délibérément – s'il exerce son intelligence et sa volonté en mouvement ; soit contempler et aimer la Vérité et le Bien infailliblement – bien qu'enore naturellement – s'il repose son intelligence et sa volonté en eux.

Reste la *Mémoire intellectuelle* qui n'est pas en acte, qui est un habitus et correspond à l'*intellect-possible*, selon le vocabulaire emprunté par saint Thomas à Aristote. Habituellement en repos, elle n'est pas consciente ; elle le devient lorsqu'elle est actée par l'*intellect-agent*.

La participation de l'esprit à la vie trinitaire

Mais nos puissances ; volonté, intelligence, mémoire, uniques, statiquement parlant, ne se contentent point de se dédoubler ; elles se détripent fonctionnellement.

La "charnière" du 7^e niveau

Avec les trois puissances *en repos* : volonté *ut natura*, intelligence *ut intellectus* et mémoire *in habitu*, nous avons atteint le 7^e niveau, sommet de l'homme naturel, niveau qui est "charnière" avec les étapes surnaturelles. Nos trois puissances, en ce 7^e niveau, sont capables d'être instruments de l'esprit, de l'homme *pneumatique* de saint Paul, tandis qu'au 6^e niveau, purement rationnel, elles appartiennent encore à l'homme [87] *psychique* ou charnels⁷⁸, parce qu'elles y utilisent, de manière positive, les images fournies par les sens.

Si la distinction – selon l'exercice – entre les 6^e et 7^e niveaux peut être empruntée au vocabulaire philosophique, la distinction fondamentale entre les *ordres* supérieur et inférieur de ce même 7^e niveau est purement théologique ; elle dépend de la Grâce. Le vocabulaire aristotélico-thomiste – utilisé en la structure naturelle – doit être complété par les analyses de saint Augustin et de saint Jean de la Croix dans l'ordre surnaturel.

⁷⁸ Rappelons que le chiffre de la Bête de l'Apocalypse est 666, c'est celui de la Déesse Raison, singerie du Verbe, comme le Sin שׂ, est la singerie du Shin שׂ.

Ainsi, la volonté *ut natura* peut rester, dans l'ordre inférieur du 7^e niveau, celui du vouloir naturel ; elle ne dépassera pas ainsi la délectation afférente à la béatitude naturelle : *delectatio beatitudinis*, tandis que, surélevée par la Grâce elle atteindra à la joie de la béatitude surnaturelle, autrement dit à la *Charité surnaturelle*.

Le vouloir foncier

On peut, à la suite de Tauler, lui donner le nom de *Gemüt* ou *vouloir foncier*, en ne le séparant point de l'unique faculté volitive.

L'intelligence *ut intellectus* restant dans l'ordre naturel, correspond au *noûs* des philosophes ; surélevée par la lumière de grâce, elle correspond au *pneuma* paulinien, au "fond de l'âme" de Tauler.

Quant à la mémoire, nous retrouvons, cette fois, une distinction analogue aux précédentes entre l'ordre inférieur de conservation des notices naturelles, [88] *memoria sui* et l'ordre supérieur de conservation des notices surnaturelles : *memoria Dei*⁷⁹.

Les hautes activités immobiles

Il faut donc distinguer deux formes de "repos", naturel et surnaturel. Appartiennent au repos naturel ; ces hautes activités immobiles que sont le *vouloir naturel*, le *noûs* et la *memoria sui*. Appartiennent au repos surnaturel ces hautes activités immobiles, d'un autre ordre, supérieur, que sont le *vouloir foncier*, le *pneuma*, la *memoria Dei*. Cette "charnière fondamentale" a été si peu étudiée, le vocabulaire en est si restreint, que nous devons utiliser trois mots de langues différentes pour arriver à nous exprimer !...

Nous nous excusons d'être entré dans toutes ces distinctions, mais c'était absolument nécessaire pour bien montrer la liaison intime entre ce qui d'ordinaire est étudié séparément, à savoir d'une part, la structure naturelle

⁷⁹ C'est précisément le remplacement subit des notices naturelles par les notices surnaturelles (au niveau 8, cf. Tableau 1 ☞ de la Structure de l'Homme) qui se traduit – selon saint Jean de la Croix – par le *grand oubli*, c'est-à-dire l'extase de ténèbres "Quand Dieu fait ces touches d'union dans la Mémoire, subitement il se produit dans le cerveau – qui est le lieu où elle a son siège – un chavirement si sensible qu'il semble que toute la tête s'évanouisse et que le jugement et la tête se perdent" (*Montée du Carmel*, L. III, chap. II).

psychologique, selon le Docteur Angélique, saint Thomas, et d'autre part la structure surnaturelle selon le Docteur Mystique, saint Jean de la Croix.

De même qu'au moyen âge, les canonistes étaient généralement docteurs *in utroque jure*, en droit civil et en droit canon, *une théologie plénière* réclame que l'on soit théologue *in tribus theologiis*, dogmatique, positive [89] et mystique. Ainsi, le donné patristique et augustinien, masqué par le vocabulaire philosophique, est-il totalement réassumé⁸⁰. Ce sera l'œuvre de Philadelphie.

"L'abîme appelle l'abîme"

Utilisant les activités immobiles, d'ordre surnaturel, du 7^e niveau supérieur, nous pouvons entrer en un nouveau domaine. L'homme naturel y est surélevé par la grâce et les vertus théologiques : foi, espérance, charité. Ce domaine, comme le fond des mers, est d'une exploration difficile ; il nécessite de multiples plongées pour en reconnaître les nombreux degrés ou demeures, qui ne coïncident nullement avec les degrés ou niveaux de l'ordre naturel. Ainsi, Mère Thérèse d'Avila – selon le plan qui lui fut donné par Jésus – explicite sept catégories de *demeures* qu'il faut se garder de vouloir faire coïncider avec nos sept niveaux⁸¹. [90]

La "charnière" des 5^{es} Demeures

La *demeure* (ou plutôt la catégorie de demeures, car *moradas* est au pluriel) *charnière* est la Cinquième, Demeure, en laquelle peut se produire la

⁸⁰ Jean de la Croix a été répétiteur de théologie scolastique durant son séjour à Salamanque vers 1566. Il aurait pu marquer davantage la synthèse des vocabulaires dans le *Cántico* (cf. Prologue).

⁸¹ Saint Jean de la Croix, dans la *Montée du Mont Carmel* (Liv. II, chap. XI) parle de sept "*mansiones*" ou maisons – qui ne semblent pas coïncider avec les sept "*moradas*", les sept demeures classiques de Mère Thérèse – et qui sont sept degrés d'amour.

La Bête de l'Apocalypse a sept têtes contraires aux sept degrés d'amour ; il convient de les lui trancher. Notre docteur attribue la première tête... "aux choses sensibles du monde", la seconde "aux visions du Sens", la troisième "aux sens sensitifs intérieurs". Il ne va pas plus avant dans son identification, déplorant "que quelques-uns, ayant tranché la seconde et la première tête, et même la troisième, qui regarde les sens internes, lorsqu'ils dépassent l'état de méditation [notre 6^e niveau, cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme] et s'avancent encore plus avant [dans le 7^e niveau, cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme], cette Bête spirituelle les surmonte au moment d'entrer au pur de l'esprit"... c'est-à-dire au moment de franchir notre 8^e niveau (cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme), d'abandon total du discours.

grâce mystique d'union pleine : c'est-à-dire le passage subit d'un ordre à un autre, par suspension des sens et des puissances en acte, par remplacement subit des notices naturelles par les notices surnaturelles ; c'est l'extase de ténèbre (cf. p. 88 note 79). La grâce d'union des cinquièmes demeures est la plus caractéristique, c'est elle qui marque le passage de la chrysalide au papillon⁸² – c'est-à-dire d'un être vivant en un autre être d'une organisation entièrement différente – elle se vérifie, par le passage du mode positif d'intellection au mode négatif. C'est encore elle qui fait charnière entre la Nuit des sens et la Nuit de l'esprit. Dans l'ordre surnaturel, nous n'indiquerons donc que cette *charnière* cliniquement vérifiable avec prudence. Nous l'avons disposée au 8^e niveau.

L'acte unique de saisie d'une vérité par l'*intellectus ut intellectus* est ici remplacé par un acte de participation à la Vérité, à l'Acte Pur, d'un ordre infiniment supérieur.

La suspension des sens

En ce 8^e niveau, donc, nos trois puissances : Volonté, [91] Intelligence, Mémoire – surélevées par la lumière de grâce – peuvent s'établir dans la charité et la contemplation surnaturelle imparfaites⁸³. Cette contemplation "faisant abstraction des images, il est nécessaire qu'elle fasse aussi abstraction des sens" (*II^a-II^{ae}*, q. 174, a. 5). Autrement dit, – et sauf les modes *extraordinaires* des visions et auditions, traités dans les notes de l'Op. II, chap. VIII et de l'Op. IV, chap. I – cette contemplation (non commune mais) *ordinaire* n'a lieu que par suspension des sens externes et internes, ce qui entraîne une *conscience négative des images*, autrement dit l'in-conscience, l'union avec Dieu dans la Ténèbre, la Nuit obscure ou le Nuage de l'Inconnaissance, selon le riche vocabulaire des mystiques⁸⁴.

⁸² Mère Thérèse dit : "En toute vérité, cette âme ne se reconnaît plus. Il y a la même différence entre son état passé et son état actuel qu'entre ce ver à soie difforme et le petit papillon blanc" (*Château Intérieur, Cinquièmes Demeures*, chap. II).

⁸³ Cette contemplation est celle de ceux qu'on appelle, dans le vocabulaire mystique, des "parfaits" *relatifs* dans l'ordre mystique terrestre, mais elle est dite "imparfaite" par rapport au parfait *absolu* de la vision béatifique céleste (cf. *I^a-II^{ae}*, q. 3, a. 8 corpus).

⁸⁴ Il y a bien des images dans l'*ut intellectus*, car "dans la condition présente où notre intelligence est unie à un corps, celle-ci ne peut être en acte sans recourir aux images", mais il n'y a pas de jugement possible sur elles. (*I^a*, q. 84, a. 7 et 8). Il y a des images, car notre intellectus est en acte, et même dans la plus haute forme de l'action, mais elles ne sont point perçues, elles sont ainsi dites négatives.

Observons que dans le repos de cette contemplation surnaturelle imparfaite, nous sommes dans l'incapacité d'explicitier la distinction entre le *pneuma* et la *memoria Dei*. Ces deux modes de notre Intelligence se présentent alors comme un unique spirateur d'Amour⁸⁵. [92]

"Ne réveillez pas ma bien-aimée..."

Cette extase d'amour est soit fortuite, soit fréquente chez ceux qui s'y disposent quasi à volonté, observe Richard de Saint-Victor⁸⁶, (cf. supra p. 102).

Au 9^e et dernier niveau, nous plaçons l'union transformante, état habituel de contemplation et de charité parfaites dans la Ténèbre⁸⁷. Ce que nous appelons état (humainement parlant) n'est d'ailleurs qu'un seul "acte de parfait amour" comme l'a divinement senti sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans son offrande à l'Amour miséricordieux, en la fête de la Très Sainte Trinité, le 9 juin 1895. [93]

Saint Jean de la Croix a explicité cet état-acte de participation à la Vie Trinitaire, ainsi que la domination apaisante de divers niveaux par l'esprit transformé, à la fin de son *Cantique Spirituel*.

⁸⁵ Nous ne le pouvons pas, étant donné le caractère obligatoirement statique que nous avons dû adopter pour notre tableau (cf. Tableau 1 ☞ de la Structure de l'Homme). De même, en une présentation *statique*, le Père et le Fils sont un unique spirateur du Saint-Esprit (*I^a*, q. 36, a. 4 ad 7^{um}). Dans une explicitation *dynamique*, on conçoit fort bien notre participation – ici temporaire – à ce double baiser du Père vers le Fils et du Fils vers le Père, ces deux spirants d'une unique (statiquement) et double (dynamiquement) spiration.

⁸⁶ Benjamin Major, L. IV, c. XXIII (P. L. 196, p. 165). "Quod excedendi donum alii fortuitem habent, alii tam quasi ex virtute possident"... "isti vero jam velut ex virtute possident." Cf. *Cantique* II. 7, III. 5, VIII. 4.

Thomas à Kempis, parlant beaucoup plus librement dans le *Soliloque* (trad. cit. p. 77) écrit : "Si cette faveur est rare, elle est ineffablement douce et elle n'est pas inconnue de ceux qui aiment. Si la chose est difficile, elle n'est pas pour cela impossible. Que personne n'ose séparer ou troubler une âme que Dieu s'est unie de la sorte."

⁸⁷ "Après l'union transformante, il n'y a quasi plus (généralement) de grâces extraordinaires, visions, auditions ; aussi cet état de dépouillement, de nudité de la foi n'est-il accordé rapidement, qu'aux âmes qui ne se sont pas attachées aux grâces extraordinaires, et, par conséquent n'ont point de difficulté à s'en détacher. Ceci éclaire bien des vies de saints.

"Deux en un, en ce mariage..."

Dieu possède l'âme dont Il guide, meut et élève les puissances aux choses divines. "Les volontés s'unissent de telle sorte que *des deux il s'en fait une : se hace de dos una*. Et ainsi il y a égalité d'amour ; parce que la volonté de l'âme convertie en celle de Dieu est désormais toute volonté de Dieu ; et la volonté de l'âme *n'est pas perdue mais elle est faite* volonté de Dieu, et partant l'âme aime Dieu avec la volonté de Dieu, laquelle est aussi sa volonté à elles ⁸⁸". La volonté n'a pas disparu, de même "il faut remarquer que l'Époux ne conjure pas ici l'irascible, ni le concupiscible, parce que ces puissances ne manquent jamais dans l'âme, mais seulement leurs actes fâcheux et désordonnés" : "*sino a los molestos y desordenados actos* ⁸⁹".

Quant à la "partie sensitive, avec toutes ses puissances, forces et faiblesses, en cet état [elle] est désormais soumise à l'esprit. D'où il vient qu'il y a là une vie heureuse, semblable à celle de l'état d'innocence, où toute l'harmonie et l'habileté de la partie sensitive de l'homme lui servait pour une plus grande récréation et une plus grande aide de connaissance et d'amour de Dieu, en paix et concorde avec la partie supérieure ⁹⁰. [94] Certes, "cette partie sensitive et ces puissances ne peuvent pas essentiellement et proprement goûter les biens spirituels parce qu'ils n'ont point de capacité proportionnée pour cela, ni en cette vie, ni en l'autre", mais elles goûtent un certain "rejaillissement qui leur est communiqué par l'âme ⁹¹".

"Nous reposons, bercés d'amour..."

Et c'est le souffle de l'air : *El aspirar del aire* : c'est à-dire un "attouchement et un sentiment d'amour très délicats que l'âme sent ordinairement en ce temps de la communication du Saint-Esprit. Lequel par une manière d'aspirer... élève hautement l'âme et l'informe afin qu'elle aspire à

⁸⁸ *Cantique spirituel*, S. XXXVIII, 2, p. 902 in *Œuvres Spirituelles*, Desclée de Brouwer, 1949. Trad. du P. Cyprien de la Nativité de la Vierge. Nous citons toujours selon cette édition, parfois un peu retouchée.

⁸⁹ *Cantique Spirituel*, S. XXX, 2, p. 867.

⁹⁰ C. S., S. XXXII, 5, p. 878

⁹¹ C. S., S. XL, 5, p. 917.

Dieu la même aspiration d'amour que le Père aspire au Fils et le Fils au Père ⁹²". Elle est intégrée dans le circulus trinitaire.

Et le docteur du Rien ajoute : "Et il n'y a pas de quoi s'émerveiller que l'âme puisse une chose si haute, car supposé que Dieu lui fasse cette grâce, que d'arriver à être *déiforme et unie en la Très Sainte Trinité en laquelle elle devient Dieu par participation*, pourquoi est-il incroyable qu'elle opère son œuvre d'entendement, de connaissance et d'amour *en la Trinité*, conjointement avec la Trinité, *comme la Trinité même* toutefois selon un mode communiqué et participé, Dieu opérant cela en elle ⁹³." [95]

... En ta merveilleuse folie"

Quant à la contemplation pleinement parfaite, car dans la *Lumière*, c'est la perfection ultime de la vision béatifique ; elle n'appartient pas à notre expérience terrestre. "Elle fait ressembler l'âme totalement à Dieu, à raison de la claire vision de Dieu que l'âme possède maintenant quand, après être montée [en cette vie] au neuvième degré, elle sort de chair ⁹⁴".

L'homme mutilé

Après ce rappel de notre vocation véritable, jetons un regard sur ce que nous offre l'enseignement ordinaire des écoles et des universités ! Mesurons la mutilation de l'homme intégral ⁹⁵.

Notre Tableau 1 ➡ appelle un second tableau en regard, celui de l'homme mutilé depuis Descartes.

⁹² C. S., S. XXXIX, 1, p. 906.

⁹³ C. S., S. XXXIX, 1, pp. 906-907. Observez que Jean de la Croix écrit : "Su obra de *entendimiento, noticia y amor*", là où saint Augustin dans le Livre IX du *De Trinitate* dit que l'âme est image de la Trinité parce qu'elle est "*mens, notitia et amor*", qu'il identifie au Livre X à "*memoria, intelligentia, voluntas*" qui est une "*evidentior trinitas*".

⁹⁴ *Nuit Obscure*, L. II, chap. XX, p. 624. Notons que seul, le neuvième degré d'amour de Jean coïncide avec notre neuvième niveau de structure (cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme).

⁹⁵ Cf. notre rapport : *La Sociologie face à l'homme intégral*, au *Septième Congrès National de Sociologie* (Monterrey, Mexique, déc. 1956).

Tableau 2 : L'homme mutilé des psychologues modernes

9	Homme pneumatique	Esprit	?		
8			?		
7			?		
6	Homme psychique	Ame	?	noûs	intuitive
5			?	discursive	?
4			?	Sens internes	?
3			?	LES CINQ SENS EXTERNES	?
2			?	FONCTIONS VÉGÉTATIVES	?
1			?	ÉLÉMENTS CHIMIQUES	?
				"Limon de la terre"	

Sans parler du vide absolu dans l'ordre surnaturel, nos cinq points d'interrogation dans l'ordre naturel montrent à quel point – dès qu'on dépasse le Corps, dès qu'il s'agit de l'Ame psychique – l'ignorance de la structure humaine est grande. On pouvait déjà s'en rendre compte en confrontant les traités de psychologie moderne, leurs imprécisions, leur véritable [98] *incapacité de classer les faits*. N'ont-ils pas supprimé l'irascible, cette passion "plus noble et plus digne", et disposé imagination et mémoire sensible comme soubassement de l'intelligence ? Ils ignorent, bien entendu, la mémoire intellectuelle et la volonté *ut natura*. Il a fallu Bergson pour remettre en honneur l'intuition, d'une façon très psychologique d'ailleurs.

L'intérêt premier de notre Tableau 1 ➡ est peut-être de faire ressortir – de façon éclatante – la véritable destruction de l'homme. Il permet, en second lieu, de hiérarchiser les faits psychiques et pneumatiques se rapportant, effectivement, à l'homme et à ses différents niveaux. Enfin, il ramène à leur véritable taille nos psychologies modernes partielles et leurs psychologues partiels.

Une science de "vétérinaires"

Au sujet de cette mutilation, enregistrons, cependant, une lente "remontée" depuis l'époque où l'homme était réduit à une combinaison d'effets physico-chimiques... il n'y a pas si longtemps ! Freud a dépassé ce niveau pharmaceutique pour atteindre au 2^e, celui du "vétérinaire" ; mais il reste accroupi dans son égout, cet "égout" dont Cassien dit qu'il ne faut pas mettre son nez dessus si l'on ne veut être empuanti ⁹⁶.

La psychologie expérimentale et C. G. Jung atteignent les 3^e et 4^e niveaux ; Adler, seul, semble avoir saisi le rôle de l'irascible, de la lutte contre le mal, au lieu de désarmer devant le concupiscible, les tendances, les pulsions... [99]

La "fausse science" moderne

On peut s'étonner de ce que les psychanalystes ne soient pas tous arrivés à l'irascible. Car si l'irascible n'était pas une puissance spéciale, une passion différente, *éclairée par le haut*, chez l'homme, il n'y aurait jamais de

⁹⁶ Institutions *cénobitiques*, L. VI, 3.

refoulements, de névroses, comme on dit... Il n'y aurait pas de luttes intérieures. Comme l'observe le Prof. Henri Baruk : un tigre, quand il a dévoré plus faible que lui, digère tranquillement ; il n'est pas, à son tour, dévoré par le remords. Nous nous trouvons, une fois de plus, face à un véritable manque de méthode expérimentale, face à des observations incomplètes⁹⁷ qui n'ont que l'apparence de la science (*falsi nomini scientiam*) (canon 129).

Enfin, au 6^e niveau, trône le philosophe ou le moraliste ; c'est le plus haut degré... dans le charnel, dans le psychique, car il ne s'agit encore que d'une organisation supérieure des données reçues par les sens... Seule la contemplation surnaturelle permet de dépasser ce stade et de faire réellement de l'homme autre chose qu'un animal discursif.

Après avoir mesuré la dégradation de notre civilisation du XX^e siècle, basée sur une caricature de l'homme (et dont les caricatures d'art sacré ne sont que la traduction), nous pouvons mieux déterminer ce que *l'Imitation* peut apporter pour la reconstruction de l'homme intégral.

⁹⁷ Cf. in *Je dors, mais mon cœur veille*, le chap. VI, sur *Les Naufrageurs du Ciel*.

IV. Rôle actuel de l'Imitation

La doctrine de l'Imitation face à la structure de l'homme

Connaissant cette structure plénière, naturelle et surnaturelle il est aisé de comprendre la position des différents chapitres ou versets de l'*Imitation*.

La rectification des fonctions végétatives : nutrition et génération, s'obtient par le jeûne et la continence, et surtout par la chasteté infuse. Quant à la fonction d'accroissement, ce n'est guère dans l'ordre de la croissance corporelle qu'elle a besoin d'être réglée. C'est dans l'ordre du dangereux accroissement des biens terrestres et intellectuels qu'elle doit être rectifiée par la pauvreté matérielle⁹⁸, et surtout, la pauvreté "en esprit"⁹⁹.

Lourdeur des "biens spirituels"

Jean de la Croix montrera même que les biens qui vous alourdissent le plus dans la montée du Carmel [101] sont les biens spirituels, quand on s'y attache. Tous les avertissements évangéliques à ceux qui sont "riches en troupeaux" s'adressent, *bien plus encore*, aux riches en science et en biens spirituels, car leur détachement ne peut venir que d'eux-mêmes et non d'une intervention extérieure.

Le chanoine de Windesheim traite incidemment de l'ascèse des fonctions élémentaires ; mais cette ascèse purement corporelle le préoccupe assez peu ; il ne risquait point de tomber dans l'ascétisme. Il insistera un peu plus sur le

⁹⁸ Dès le début du XIV^e siècle, la force du grand idéal de pauvreté, qui vient de permettre le renouveau monastique, s'épuise très vite. Aussi le publiciste Pierre Dubois critique-t-il, dès lors, les richesses des moines.

A notre époque, il faudrait ajouter le gigantisme de ce "corps de surcroît" que constituent tous les "esclaves mécaniques" mis à notre disposition par le pseudo-progrès pour augmenter notre engluement terrestre et notre propre esclavage dans les rouages de ce monde.

⁹⁹ "La matière que Thomas s'est choisie pour son autographe est généralement pauvre : il n'a pas eu cette vanité (le contraire nous eût étonnés !) de se procurer un beau vélin. Plusieurs feuillets du parchemin portent même des traces de remploi..." (L. M. J. DELAISSÉ, *op. cit.*)

contrôle des sens extérieurs : les yeux, les oreilles, la bouche surtout. Ne devons-nous pas "rendre compte de toute parole inutile !" (Matth., XII, 36)

Disciple secret de Tauler, il a senti que la *véritable* ascèse doit porter sur l'intelligence, qui commande à tous les niveaux inférieurs. C'était, bien entendu, l'une des raisons majeures de la prière perpétuelle des Pères du Désert, qu'il cite au chap. XIII de l'Op. I. Cette ascèse porte le nom de "garde du cœur"¹⁰⁰, c'est-à-dire du mental, car nos pensées, bonnes ou mauvaises, "viennent du cœur" (Matth., XV, 19).

La rectification continue

Avant l'union transformante qui jointe les trois puissances, cette prière mentale doit être "formulée". Il ne faut pas se contenter d'un simple élan de la volonté non formulée – comme on l'enseigne trop souvent – car il n'y a pas, dès lors, *rectification, authentique et continue, de l'intelligence actuelle et habituelle*. Il n'y a pas, ainsi, union des trois puissances au Dieu-Trine. **[102]**

Il peut y avoir un certain recueillement habituel, mais qui ne permet pas, quasi à volonté, l'union pleine des cinquièmes demeures¹⁰¹.

La purification intellectuelle

L'oubli de cette condition formelle explique certains échecs, et surtout tant de retards surprenants chez de nombreux intellectuels ayant plus besoin que tous autres de cette purification. Thomas précise, d'ailleurs, ces deux conditions, au début du chap. IV de l'Op. II : "*simplicitas in intentione... puritas in affectione*".

Après les experts de la vie contemplative du Mont-Sinaï et du Mont-Athos, saint Jean de la Croix répétera cet enseignement tout au long de la *Montée du Mont Carmel*. Alors que tout l'effort des auteurs ascétiques porte sur l'ascèse de l'affectivité sensible et volontaire, le Docteur mystique affirme que

¹⁰⁰ Cf. *Pour toute âme, op. cit.*, p. 108.

¹⁰¹ Il faut cette union des puissances intellectuelles et volitives scolastiques, des trois puissances mystiques : "C'est ce qu'affirme Ma Vérité, le Verbe Incarné, quand Il dit : "*Quand ils seront deux ou trois assemblés en mon nom, Je serai au milieu d'eux*" (Matth., XVIII, 20). (*Le Dialogue de S. Catherine de Sienne, op. cit.*, p. 178).

"l'intelligence étant disciplinée comme il convient, tout l'être humain n'aura qu'à suivre le sillon tracé par celle de nos facultés qui a mission d'éclairer la marche¹⁰²".

Vivant dans le milieu des Frères de la Vie Commune, notre chanoine ne semble pas avoir saisi ce qui freinait gravement la rectification du 6^e niveau : c'est le développement de la sentimentalité, d'une certaine *gemütlichkeit*. Certes, il s'élève contre les spéculations vaines, [103] à la Raymond Lulle, voire contre la curiosité théologique, si l'on peut dire (Op. III, chap. XVIII, vers. 19 et seq). Il ne s'attaque pas à la théologie véritable – laquelle doit utiliser les divers modes contemplatif et discursif – mais à la théologie rationaliste et nominaliste qui reste charnelle dans son origine et dans sa fin. Cependant, il n'a point pris garde que ce 6^e niveau est non seulement celui du discursus rationnel, mais également celui de la volonté rationaliste ou du discursus affectif.

L'*Imitation* se tient en majeure partie sur le plan de l'affectivité. Celle-ci peut être de deux genres : sensible ou intellectuelle – l'affectivité sensible se divisant en deux espèces : concupiscible et irascible, placées aux 4^e et 5^e niveaux. Notre dévot reste, en général, au plan de l'affectivité intellectuelle ; il traite assez peu des passions et des sens internes : imagination et mémoire sensible. Leur développement vient pourtant s'amorcer avec les exhortations à porter la Croix, dans le dernier chapitre de l'Op. II.

Le moins dangereusement "imaginaire"

Il n'y a point, dans l'*Imitation*, de description naturaliste, de tableaux imaginés, de "composition de lieu". Point de couleurs picaresques, mais une grisaille renforcée par la répétition monotone de maximes qui tombent goutte après goutte. C'est le moins dangereusement "imaginaire" des livres de dévotion ; il permet, certes, la purification des sens, la traversée de la première Nuit¹⁰³. [104]

¹⁰² Introduction à la *Montée du Mont Carmel*, par le P. Lucien-Marie de Saint Joseph, p. 19 (Desclée de Brouwer).

¹⁰³ D'ailleurs, Thomas est dans l'incapacité de peindre l'extérieur, même dans ses méditations sur *La passion du Christ selon les écrits des quatre évangélistes*, il est loin des descriptions réalistes de son époque ; il revient toujours à sa manière, qui est le dialogue intérieur.

Si nous voulions le caractériser par un mot, nous dirions que ce *Liber consolationis*, c'est un *Livre de la Foi*, car il donne la *certitude des choses invisibles*, ce qui est le caractère même de la Foi, selon saint Paul ¹⁰⁴. En même temps, il "décolore" goutte à goutte les choses visibles.

L'exacerbation des sens

Malgré cela, c'est surtout depuis son époque que le Chemin de Croix, sous la forme de méditation imaginaire des mystères (et non sous la forme contemplative du Rosaire), a développé la sensibilité en Occident ¹⁰⁵. C'est également à la suite de l'*Imitation* – par le canal de l'abbé de Montserrat, Garcia de Cisneros, ami du dévot Jean Maubaer, de Bruxelles – que saint Ignace instaurera ses *Exercices Spirituels* basés sur l'application méthodique des sens externes et internes ¹⁰⁶, qui a marqué l'Église de Sardes. **[105]**

Certes, l'*Imitation* n'est pas responsable des classifications de Maubaer, qui s'éloignent de Dieu à proportion de leur multiplicité et développent jusqu'au ridicule l'orgueil intellectuel. Certes, l'*Imitation* ne tombe nullement dans le réalisme impressionnant, les mises en scènes pathétiques des *Meditationes vitae Christi* du pseudo-Bonaventure, ou de l'*Horologium Sapientiae* d'Henri Suso, qui ouvrent les digues à l'envahissement de la sensibilité. Elle cherche à rester sur le flan de la volonté. Cependant, il semble bien qu'elle ait aidé au développement passionnel, non par l'abus des "ymages" mais par l'importance qu'elle a accordée au discursus affectif qui reste charnel, au sens paulinien – donc qui utilise le sensible. Elle n'a point suffisamment mis en valeur l'antidote à la "multiplication des paroles" (Matth., VI, 7), l'unique moyen de purification

¹⁰⁴ Il est remarquable que dans les Écritures, le mot *invisible* n'ait été prononcé qu'une dizaine de fois, seulement dans les écrits de Paul.

¹⁰⁵ Nous n'oublions pas que, lorsque l'homme a commencé à se déifier et à se "statuifier" à la Renaissance, la Sainte Humanité de Jésus a dû se révéler davantage et les cultes des Cœurs de Jésus et Marie ont dû s'affirmer, avec Marie des Vallées et saint Jean Eudes, puis sainte Marguerite-Marie Alacoque.

¹⁰⁶ Quelles sont les influences respectives de l'*Imitatio* et de l'*Ejercitatorio* de Cisneros ?

Selon le P. Iparraguirre (*Obras completas de S. Ignacio, op. cit.*, p. 131) : "La dependencia literal del *Ejercitatorio* en los *Ejercicios* es prácticamente nula..." "L'influence de l'*Ejercitatorio* a consisté plutôt à avoir fait connaître au saint les exercices et septenaires du XV^e siècle, et à l'avoir introduit "en la oración metódica y prácticas de la devotio moderna".

Dans la note 100, au début de la Seconde Semaine des Exercices, saint Ignace écrit : "Pour la seconde semaine, comme aussi par la suite il est très profitable de passer quelques instants "en los libros de *imitacione Christi* o de los evangelios y de vidas de santos".

de tout discours qu'est la prière perpétuelle. Et ses appels à la Ténèbre – que nous avons fait ressortir – sont noyés dans l'ensemble.

Le discours affectif

Aussi le discours intellectuel de l'époque et le verbiage nominaliste n'ont-ils été *que* remplacés par le discours affectif, sans sortir du monde humain, charnel, sensible. D'où une conséquence d'une immense portée : le discours intellectuel ne pouvait être [106] le fait que des "doctes" et des "habiles" – les humbles et les illettrés ne pouvaient y prétendre ¹⁰⁷, ils en étaient préservés – tandis que l'introduction méthodique du discours dans l'affectif a, pour tous, fermé la porte au simple abandon et l'a ouverte à la sensibilité subjective.

En conséquence, si le moine d'Agnetenberg a favorisé la traversée de la Nuit des Sens, il n'est plus utilisable pour celle de la Nuit de l'Esprit.

L'indispensable suspension des puissances

La méditation passionnelle

C'est depuis le XVI^e siècle qu'une véritable exacerbation des sens internes – donc des passions – est pratiquée par la *Devotio Moderna* cherchant à exciter l'affectivité sensible contre l'intelligence, tout en multipliant règles et méthodes.

Autrement dit, par méconnaissance de la structure réelle de l'homme, les niveaux passionnels ont été soumis à une véritable douche écossaise, avec alternance de réglemmentations et d'excitations de sens inverse, qui provoquent

¹⁰⁷ Il y eut déformation professionnelle des doctes : "Certains théologiens et philosophes enseignant sans cesse continuèrent d'enseigner Dieu dans leur "méditation" ! Il n'y eut plus *oraison* stricto sensu, plus d'intimité avec Dieu. C'est comme si, après avoir fait un cours à des élèves, on continuait son cours à son ami le plus intime... En discourant ainsi sur les choses divines, on donne des leçons à Dieu, on n'en reçoit pas... et la vie profonde en Dieu, Sa vie trinitaire "reste cachée aux sages et aux prudents", tandis qu'elle est "révélée aux petits" dans le silence de l'oraison".

non la paix, mais une agitation intérieure [107] fort dommageable, non seulement diurne mais qui peut aller jusqu'à l'insomnie chronique¹⁰⁸.

Tout est possible à Dieu

Comment calmer cet homme psychique ? Comment apaiser les passions ? Comment arrêter le déroulement imaginaire des exercices et méditations¹⁰⁹ ? La chose ne peut être réalisée par l'homme. Il faut d'abord qu'il se dispose à dépasser le 6^e niveau, puis que la grâce intervienne.

Nous avons vu que l'intelligence *ut intellectus* peut saisir la vérité naturelle dans un acte unique, comparé au repos. Mais cette saisie, rarissime chez les philosophes, est en outre quasi instantanée. Dans l'ordre surnaturel, elle peut devenir durable : quelques minutes, quelques heures, sous l'action de la grâce. C'est un état connu *normalement*¹¹⁰ par les âmes qui se livrent à une oraison non discursive et qui voient brusquement le va-et-vient ordinaire de leur prière perpétuelle fixé – comme un phare tournant est bloqué, puis éteint – par Dieu Lui-même. Ce blocage interdit [108] tout déroulement d'images, même verbales, supprime le "cinéma" intérieur ; le contemplatif est comme en une salle obscure, où il ne voit plus rien, pas même d'écran.

Il constatera, *au sortir* de cet état temporaire de "mort mystique" – de durée variable suivant le niveau d'union – qu'en son intelligence et sa volonté, ont été infusées, sans qu'il s'en aperçoive (dans la Ténèbre) des lumières de synthèse sur les mystères de la foi, ainsi qu'une force d'âme, une continuité, une héroïcité dans l'effort qui surpasse la fragilité habituelle.

¹⁰⁸ Chez certains prêtres, religieux ou prédicateurs de retraites, pratiquant l'oraison passionnelle. L'oraison de complet dépouillement en est le remède éprouvé.

¹⁰⁹ La fin de la contemplation est la charité. La méditation, elle, est œuvre de l'intellect pratique qui doit être "la règle prochaine de l'action, c'est-à-dire a pour objet la chose à faire, les raisons de la faire, les *moyens* de la faire" (*De Veritate*, q. XIV, a. 4). Autrement dit, la méditation ne relève pas de la vie contemplative, mais de la vie active.

¹¹⁰ "Normalement", car l'extase consécutive à la prière est *ordinaire* théologiquement parlant ; n'est *extraordinaire* que l'extase antécédente à toute disposition à Cf. *P.T.A.*, p. 121 et seq.

Les "fruits" de la suspension

Et c'est alors que nous comprenons la nécessité psycho-physiologique de l'extase de Ténèbre et son utilité dans l'ordre de l'ascèse. Dès les *Cinquièmes Demeures* thérésiennes, c'est-à-dire au moment où notre intelligence et notre volonté sont authentiquement *disposées* à se débarrasser du caractère charnel du discours affectif ou intellectuel, des passions, des sens internes et externes, voire des sollicitations végétatives les plus élémentaires si ce n'est fait, Dieu peut suspendre nos sens. C'est un véritable évanouissement au monde¹¹¹ qui, non seulement coupe la liaison entre nos sens externes et notre environnement, mais suspend aussi notre intelligence *ut ratio*, donc notre volonté propre *ut natura*.

Cette suspension "*ne requiert pas que l'on soit abstrait des puissances végétatives comme des puissances sensibles*" (*II^a-II^{ae}*, q. 175, a. 5 ad 3^{um}) car les puissances végétatives [109] n'agissent pas "*en vertu d'une attention de l'âme comme les sensibles*". Mais si les fonctions de nutrition et de croissance semblent seulement ralenties durant ces suspensions, il faut constater, après celles-ci, une véritable domination sur l'appétit sexuel par purification du niveau des sens internes¹¹². La répétition périodique de ces suspensions ou extases de ténèbre, leur durée de plus en plus longue¹¹³ finit par purger non seulement le niveau des sens internes et externes, mais le niveau du discours – le plus difficile – celui des raisonnements et délibérations qui engluent notre intelligence et notre volonté.

Perfectionnement actif et passif

Elles finissent par nous délivrer de cette "captivité de la raison" dont parle Tauler en son *Deuxième Sermon sur l'Ascension*.

¹¹¹ Cf. *Pour toute âme*, le chapitre : *Suspensions et ascensions*, d'après sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix.

¹¹² "Si la vertu de chasteté rend l'homme particulièrement apte à la contemplation" (*II^a-II^{ae}*, q. 180, a. 2 ad 3^{um}), réciproquement la contemplation surnaturelle fréquente conduit à la chasteté infuse ; le fait est expérimentable.

¹¹³ "Dans la vie présente, autant cette opération est loin d'être une et continue, autant nous sommes éloignés de la béatitude parfaite... et plus cette opération [de la contemplation] peut être une et continue, plus elle se rapproche de l'essence de la béatitude" (*I^a-II^{ae}*, q. 3, a. 2 ad 4^{um}).

Une métamorphose s'opère peu à peu, qui a pour résultat une domination toujours plus grande du 7^e niveau – *capable* de recevoir la grâce – sur tous les niveaux inférieurs qui sont surnaturalisés, et non plus en lutte constante avec la raison droite. Il y a ainsi *unité* entre les modes *actifs* et *passifs* de perfectionnement.

L'union transformante

Finalement, quand l'heure sera venue, les unions pleines des suspensions périodiques conduiront à [110] l'union définitive, dite transformante, en Dieu. *L'Imitation* ne s'élève pas à ce degré d'union et n'en traite point.

Dans certains cas, cette heure est marquée par les manifestations charismatiques du mariage mystique, tel celui de sainte Catherine, rendu célèbre par les peintres ; dans nombre d'autres cas, l'union se fait plus simplement, plus théologiquement aussi, par un "vue intellectuelle de la Très Sainte Trinité", qui introduit dans l'intimité des Trois Personnes Divines¹¹⁴. L'union est devenue habituelle ; elle n'a plus besoin de la "*mort mystique*" pour se réaliser périodiquement ; elle est définitive à l'état de veille comme de sommeil ordinaire ou spirituel¹¹⁵. Elle peut cependant s'approfondir encore dans l'oraison, mais les phénomènes extraordinaires (ravisements, visions, auditions) disparaissent en la plupart des cas ; ils n'ont plus guère leur raison d'être.

En conclusion, il est impossible de comprendre le sens mystique de certains versets de *L'Imitation* sans se reporter fréquemment à notre Tableau organique de la Structure de l'Homme (cf. Tableau 1 ➡). Celui-ci montre, en particulier, qu'il n'y a point de spiritualité qui convienne [111] à certains et pas à d'autres. Les différences secondaires entre les *individus*, leurs goûts, leurs tendances, ne changent rien à la structure de *l'espèce*. Tous les hommes sont constitués de la même façon, et il n'y a pas moyen d'arriver à la purification la plus totale possible (chez la créature) sans franchir les niveaux les uns après les

¹¹⁴ Sur l'explication récente d'un cas d'union transformante, voir *Le Feu qui descend* (Lethielleux, 1953) où l'abbé Jean Petit (pseudonyme) révèle son expérience de la T. S. Trinité depuis novembre 1943. Cf. notamment p. 11.

¹¹⁵ "Car son interruption même, par exemple pour cause de sommeil ou d'une quelconque occupation naturelle, peut être ordonnée à cette opération [de la contemplation] en sorte que cette opération semble être quasi continue" (*I^a-II^{ae}*, q. 3, a. 2 ad 4^{um}).

autres. Seuls, le rythme, la vitesse de franchissement peuvent varier selon la fréquence et la durée volontaire de la prière perpétuelle.

L'usage du discours, soit chez les "affectifs", soit chez les "intellectuels", a multiplié les variétés de spiritualités ; *il a obscurci l'unité de l'expérience mystique*. Or, "intellectuels" ou "affectifs" se stabilisent au niveau six, comme les philosophes ou les moralistes. Il n'y a pas moyen d'utiliser des pratiques discursives, que ce soit dans l'ordre volontaire ou intellectuel, pour le franchissement de cet ultime niveau charnel. Il faut *se disposer* à la grâce d'union pleine dans la Ténèbre.

La purification par l'union pleine

Si les débutants ont besoin de se purger eux-mêmes "activement" des plus bas niveaux, la purgation "passive" par l'Esprit Saint Lui-même, en état d'union pleine dans la Ténèbre, est toujours le moyen indispensable, divin. Seul Dieu peut réaliser notre parfaite purification.

Telle est la troisième forme de la Nuit de l'Esprit *qui permet* d'atténuer, voire d'éviter, la seconde forme, cette "horrible nuit de contemplation" explicitée – en référence avec "*Le Purgatoire*" de sainte Catherine de Gênes – par Jean de la Croix ¹¹⁶. **[112]**

Le fait que ce dernier ait été qualifié de Docteur ès Nuits est significatif. Avant son époque, les Nuits offraient rarement ce caractère crucifiant, "horrible et épouvantable" qui est rappelé, comme à plaisir, par les auteurs contemporains. Or, nous rencontrons précisément l'absence de cette Nuit crucifiante chez saint Thomas comme chez les grands mystiques des premiers siècles, ainsi que chez les mystiques mariaux comme saint Bernard, saint Bonaventure, saint François de Sales, saint Grignon de Monfort, etc., autrement dit chez tous ceux qui pratiquent l'oraison continuelle, qui s'offrent d'eux-mêmes à la Ténèbre, à la purification intellectuelle.

Plumeau ou rabot ?

Bien qu'il la connaisse par Tauler, bien qu'il souffre d'aridité, Thomas à Kempis ne parle point de cette Nuit – sous la forme juanique – car au XIV^e

¹¹⁶ Cf. in *Pour toute âme*, la première explicitation des trois formes de la Nuit de l'Esprit, p. 180 et seq.

siècle (en son milieu des Frères de la Vie Commune, tout au moins) l'orgueil de l'esprit n'avait pas encore *tout* envahi. C'est pour vaincre la déification de l'homme par lui-même, la revendication humaniste de la Renaissance, cette nouvelle révolte des anges, que l'Esprit a dû soumettre les orgueilleux (surtout les orgueilleux intellectuels) à un régime de rabotement constant, de purgation douloureuse qui dure parfois toute une vie.

Thomas à Kempis n'était point de ceux-là, mais de ces âmes humblement abandonnées, malgré leur talent et qui – comme le disait son maître Tauler – "n'ont besoin que d'un petit plumeau" pour les approprier¹¹⁷. [113]

Dans quelle mesure les *Quatre Livres de l'Imitation du Christ* peuvent-ils conduire à cette union dans la Ténèbre, puis à l'union transformante, c'est un problème que nous tâcherons d'éclaircir pas à pas, au cours de l'annotation des versets et des chapitres. *L'Imitation du Christ* – préfiguratif de la théologie de l'Incarnation – doit s'insérer entre la scolastique et la mystique. Nous encadrerons donc toujours cet ouvrage du début du XV^e siècle entre les deux grands docteurs de l'Église : saint Thomas d'Aquin (XIII^e siècle) et saint Jean de la Croix (XVI^e siècle). Le premier explique *l'Imitation*, le second la contrôle.

Rôle actuel de l'Imitation

Consolateur des prisonniers

On ne saurait mesurer combien, dans les épreuves, *l'Imitation* a renforcé la foi. Marie Stuart la lit dans sa prison ; le chancelier de Marsillac, en prison, la traduit ; le maréchal de Montmorency, Louis XVI ou La Harpe la lisent avant de monter sur l'échafaud... Nous-même avons éprouvé le besoin d'en lire, chaque matin, un chapitre, durant la noire période 1941-42.

Il faut surtout ne point oublier qu'après la persécution de la mystique et des mystiques, c'est-à-dire après la grave "affaire du quiétisme" dont nous avons montré l'erreur expérimentale dans *Je dors, mais mon cœur veille*, les âmes avides de nourriture spirituelle n'eurent guère d'autre pain quotidien !

¹¹⁷ Sermon XXXVII, 4, pour le Troisième Dimanche après la Trinité.

L'*Imitation* est-elle encore de mise aujourd'hui, après le renouveau de la théologie mystique – depuis trente ans – et la mise à la disposition de tous de [114] l'œuvre des grands mystiques espagnols, rétablie sur des textes authentiques.

Incorporation des écritures

Certains lui font le reproche "d'être détachée des Écritures Saintes" ! Bien au contraire et nous avons tenu à montrer par un *Index Scripturaire* et une mise en valeur typographique, l'importance des citations bibliques. Celles-ci sont tellement digérées, assimilées qu'elles font, pour nous, quasi-corps avec le texte ¹¹⁸.

Bien plus, les Écritures y sont toujours présentes dans un esprit surnaturel dont sont privées la plupart ; des exégèses actuelles.

On reproche encore à ces *Quatre Livres* – et ce serait beaucoup plus grave en notre ère mariale – de ne jamais parler de Marie. C'est exact. Si l'on cherche Marie explicitée, elle ne s'y rencontre pas plus que le Christ historique. Mais toute âme d'oraison sait que *Marie... c'est l'oraison*, comme le disait déjà Juan de los Angeles, en 1595 ¹¹⁹.

L'aube du règne marial

En l'*Imitation* – comme dans les œuvres de Jean de la Croix – il n'y a qu'une présence *nocturne* de Marie ; l'ère de présence *diurne* s'ouvre beaucoup plus tard par la re-découverte, en 1842, du *Traité de la Vraie* [115] *Dévotion* de saint Louis-Marie Grignon de Montfort et la série des grandes apparitions mariales : rue du Bac (1830), La Salette (1846), Lourdes (1858), Pontmain (1871), Pellevoisin (1876), Fatima (1917), Beauraing (1932), Banneux (1933), Tre Fontane (1947), Syracuse (1953)... N'a-t-il pas fallu près de deux mille ans

¹¹⁸ L'*Index des citations scripturaires communes à l'Imitation et à Jean de la Croix*, permet, en outre, de mesurer l'approfondissement du sens spirituel par le grand docteur.

¹¹⁹ Thomas s'écrie dans son *Soliloque*, chap. XXIII : "Quand je dis : *Ave Maria*, le ciel se réjouit la terre se réveille ; quand je dis : *Ave Maria*, Satan fuit, l'enfer tremble ; quand je dis : *Ave Maria*, le monde paraît vil, la chair perd ses attraits ; quand je dis : *Ave Maria*, la tristesse disparaît, la joie renaît à l'instant..., etc."

pour que la *Theotokos*, la Mère de Dieu soit officiellement proclamée Reine du Monde ! Le soir précède toujours le matin dans la *Genèse* !

Celui qui trouvera l'oraison trouvera Marie, Maternel refuge, et pourra, dès lors, pratiquer l'apostolat comme Jean le bien-aimé.

L'*Imitation* est donc nécessaire, au départ, pour une purification goutte à goutte des choses visibles de ce monde, qui doit conduire à l'obéissance au précepte : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait."

Fruit des inventions contemporaines comme de l'américanisme envahissant, un flot d'activisme déferle actuellement sur l'Occident. Ne faisait-il pas dire – il y a quelque dix ans – à certains qui préfèrent suivre leur volonté propre plutôt que de s'abandonner à celle de Dieu, que l'*Imitation* était non seulement un livre dépassé mais dangereux ! Ne conduit-il point à rechercher *sa* propre sanctification plutôt que celle des autres ¹²⁰. **[116]**

La règle de la Mère de Dieu

Cependant, la T. S. Vierge, à la Salette, a donné il y a un siècle, une règle pour son Ordre – l'*Ordre de la Mère de Dieu* – et cette règle, bénie par Léon XIII, a reçu l'approbation de la Sacrée Congrégation des Évêques et des Religieux, le 27 mai 1897 ¹²¹. Or son article 21 précise que les membres admis "se rappelleront bien qu'ils n'ont été reçus dans la maison de la Mère de Dieu *que* pour travailler à *leur* sanctification par la prière, par la pénitence et par toutes les œuvres qui regardent la gloire de Dieu et le salut des âmes".

Faut-il faire admirer l'ordre admirable qui règne en cette phrase – comme dans toute la *règle de la Mère de Dieu* ? En premier lieu, la prière, en second la pénitence, puis toutes les œuvres qui regardent la gloire de Dieu, et, *in fine* seulement des œuvres : le salut des âmes... C'est évident, car auparavant,

¹²⁰ Certes, l'expérience montre, hélas, que de trop nombreuses âmes se recherchent elles-mêmes dans la prière ; visiblement dans le discours affectif, voire plus subtilement dans une simple attention à la Présence de Dieu "en elles-mêmes", ce qui ne cesse de les recentrer sur elles, alors que Dieu a dit à Abraham : "Marche en *Ma* Présence (ou mieux devant Ma Face) et sois parfait."

Mais ces âmes qui se recherchent ainsi dans la vie contemplative se rechercheraient tout autant dans la vie active, c'est leur égoïsme qui en est cause. Elles ont "l'amour de Dieu pour soi" comme dit saint Bernard, et non l'amour de Dieu pour Lui-même. Seules, d'immenses souffrances peuvent en venir à bout.

¹²¹ Cette Règle a été publiée intégralement et récemment dans la revue bénédictine de Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire (*Imprimatur* du 26 octobre 1952).

l'article 3 nous rappelait l'utilité de l'imitation du Christ : "Les membres de cet Ordre s'appliqueront à étudier Jésus-Christ et à l'*imiter*, et plus Jésus sera connu, plus ils s'humilieront à la vue de leur néant, de leur faiblesse, de *leur incapacité* à faire un bien *réel* dans les âmes sans la grâce divine". [117]

L'*Imitation* nous fait prendre le sentiment de notre faiblesse, de nos imperfections, et surtout de notre néant. C'est probablement sa tâche essentielle. C'est en quoi elle reste éternellement vraie et particulièrement de mise à notre époque, la connaissance inviscérée de notre néant permettant "l'équilibre serein dans la montée mystique".

C'est l'heure de l'humilité

Si Jésus est venu apporter sur la terre le brandon de la Charité, le rôle de Marie, pure créature, n'est-il pas de nous rappeler sans cesse à l'Humilité

C'est l'Humilité qui doit être la vertu dominante à notre époque, car l'Humilité est la traduction de la crainte de Dieu, fondement de tous les autres dons du Saint-Esprit. Nous parlons de "l'humilité théologique", test de la Foi réelle, véritable, vécue, et non de la vertu morale de même nom, qui n'occuperait qu'un troisième rang dans le cadre de la tempérance.

C'est la Foi-humilité qui est la vertu théologique la plus nécessaire à notre époque d'orgueil satanique et de déification de la matière. Aussi est-ce l'ère de Marie, l'heure de l'humilité. C'est la Foi-humilité théologique que permettent seules d'acquérir la prière perpétuelle et l'oraison d'union.

L'*Imitation* est donc la première marche pour la montée du Carmel ; elle fournit, par l'humilité qu'elle fait sourdre en nous, le soubassement aux dons du Saint-Esprit. Et tout d'abord, le don de crainte de Dieu, cette crainte filiale pour Celui qui s'est écrié : "Comme une Mère, je vous caresserai sur mes genoux" (*Isaïe*, LXVI, 12). Ce faisant, Thomas a Kempis a pour mission de nous conduire à Jean de la Croix, pour franchir les [118] paliers suivants, où nous seront infusés les dons de science, d'intelligence et de sagesse.

Reconnaissons que certaines réticences restaient plausibles. Dans les traductions jusqu'ici répandues, ce petit livre paraissait, en effet, se clore sur lui-même. La position *in fine* de l'Op. III (dont nous avons rétabli la place) n'y était point étrangère. Au lieu de déboucher sur le Père dans la Nuée (comme paraissait l'annoncer le Livre III), ce traité de l'Eucharistie – bien qu'admirable

pour l'époque – ramenait au Sacrement sensible antécédent. La montée amorcée ne débouchait point.

Marche-pied pour Jean de la Croix

Désormais mis en face des commentaires que nous avons fournis, personne – de volonté bonne – ne pourra plus s'arrêter à ce stade ; nul ne risquera de s'enfermer dans le cycle de l'*Imitation*. Il devra passer à Jean de la Croix, docteur mystique de l'Église (depuis 1929 seulement, hélas !). Ainsi le danger de stationner, de s'engluer dans le discours affectif disparaîtra.

Ainsi approfondie, la doctrine de l'*Imitation* se révèle d'une intense actualité. Ainsi "revalorisé", ce livre de débutant constituera désormais une échelle et non un garde-fou pour le don total, intégral, absolu, pour cette folie d'amour qui nous est réclamée comme un dû et qui seule peut justifier le Sacrifice d'un Dieu-Homme sur la Croix !

"Viens, Seigneur Jésus, Viens." (*Apoc.* XXII, 21)

En la Sainte Catherine de Sienne, 1955-1957.

Opuscule I – Avis utiles pour la vie spirituelle

(fol. 3 à 24 de l'autographe)

Chapitre I – De l'imitation du Christ et du mépris de toutes les vanités du monde

I 1 "*Qui me suit ne marche pas dans les ténèbres*" ¹²², dit le Seigneur.

2 Telles sont les paroles d'avertissement du Christ. Si vraiment nous voulons la Lumière ¹²³, être délivrés de toute *cécité du cœur* ¹²⁴, il nous faut aller jusqu'à imiter Sa vie et Sa conduite.

3 Par-dessus tout, nous devons nous appliquer à reproduire ¹²⁵ la vie de Jésus-Christ.

II 4 La doctrine du Christ surpasse toutes celles des saints. Qui posséderait Son Esprit, y trouverait *la manne cachée* ¹²⁶.

5 Cependant, ils sont nombreux ceux qui entendent fréquemment l'Évangile, mais ne ressentent que de pauvres désirs, parce qu'ils *ne demeurent pas dans l'Esprit du Christ* ¹²⁷.

6 Qui veut pénétrer les paroles du Christ, les pleinement goûter, doit s'appliquer à conformer toute sa vie à la Sienne.

¹²² Joan., VIII, 12.

¹²³ Littéralement, être illuminé.

Depuis l'époque de l'*Imitation*, le qualificatif : illuminé (qui signifiait : baptisé chez les premiers chrétiens) a communément pris un sens péjoratif. Nous traduisons ici : vouloir la *Lumière*, selon l'esprit de l'Évangile de saint Jean, et nous conserverons : illuminé en maints endroits.

¹²⁴ Marc., III, 5.

¹²⁵ *Meditari* : ne signifie pas, à l'origine, "ruminer une idée", mais s'exercer à répéter, reproduire. La méditation est un exercice spirituel qui prépare à la contemplation, chez les Pères.

Il n'y a d'ailleurs pas, dans l'*Imitation*, de méditation imaginaire sur les épisodes de *la vie* de Jésus-Christ, ce qui surprend ceux qui n'ont point compris qu'il s'agissait, *in fine*, de reproduire *Sa mort*, par la mort extatique et non de s'exciter les sens internes.

¹²⁶ Apoc., II, 17.

¹²⁷ Rom., VIII, 9.

III 7 Que te sert de discuter avec hauteur sur la Trinité, si, par manque d'humilité, tu déplaïs à la Trinité ? **[124]**

8 En vérité, les grands mots ne rendent ni saint, ni juste, mais la vertu dans la vie rend, à coup sûr, ami de Dieu.

9 Il vaut bien mieux ressentir la componction ¹²⁸ que d'en connaître la définition.

10 Quand tu connaîtrais toute la lettre de la Bible ¹²⁹ et tous les dits des philosophes, en quoi cela t'avancerait-il, sans l'Amour de Dieu et sans Sa Grâce ?

11 "*Vanité des vanités, tout n'est que vanité*", hors aimer Dieu et le servir, Lui seul ¹³⁰.

12 La souveraine sagesse, c'est, par le mépris du monde, de viser au Royaume du Ciel.

IV 13 Vanité donc, de rechercher des richesses périssables et de compter sur elles.

14 Vanité, aussi, de courir après les honneurs et de se pousser aux premières places.

¹²⁸ Ce verset, qui a beaucoup intrigué les commentateurs, n'est que la reprise de deux chapitres des *Conférences des Pères du Désert* qui déclarent : "Mais quel est l'homme, quelque expérience qu'il ait, qui soit capable de rapporter toutes les différentes espèces et les diverses causes de ces *componctions ineffables qui enflamment l'âme*, et qui lui font donner des prières si ferventes et si pures"... (IX, 26), et "Mais il n'y a pas moins de difficultés à rapporter toutes les manières dont cette componction, *renfermée dans le fond du cœur*, se sert pour *sortir au dehors*. Car elle se répand assez souvent par une joie ineffable et par des transports d'une exultation toute divine, qui nous fait pousser *des cris de joie* que nous ne pouvons retenir et qui fait passer jusqu'aux cellules de nos frères, qui nous sont plus voisins, ces impressions et ces ravissements dont nous sommes pénétrés" (CASSIEN, *op. cit.*).

Nous voici loin de la componction-tristesse lancée par Origène, et près plutôt de la componction "aiguille d'or" de saint Jean Climaque († 606) qui fait jaillir le feu et non l'eau de notre cœur (cf. infra, chap. XXI).

¹²⁹ Le *Codex Aronensis* porte simplement *totam Bibliam*. Le manuscrit de Bruxelles renferme le fameux mot : *exterius*, germanisme qui oppose la lettre à l'esprit, le sens littéral au sens spirituel qui s'en dégage.

Thomas Hamerken se souvient, ici, de l'apostrophe de Tauler citée en notre *Introduction* (cf. note 29).

¹³⁰ Eccl., I, 2 ; Deut., VI, 13.

15 Vanité de suivre les *désirs de la chair*^{131 132} et de convoiter ce qui, plus tard, est cause de punitions rigoureuses.

16 Vanité de préférer une longue vie, et de se soucier peu d'une vie de bien.

17 Vanité de tout attendre de la vie présente, et de ne pas prévoir les choses à venir.

18 Vanité d'affectionner ce qui passe à toute allure, et de ne pas se hâter vers les demeures de la joie éternelle.

V 19 Souviens-toi souvent de cette parole : *L'œil n'est pas rassasié de voir, ni l'oreille d'entendre*¹³³. **[125]**

20 Travaille donc à retirer¹³⁴ ton cœur de l'amour des choses visibles et à te porter vers les invisibles.

21 Car ceux qui suivent l'attrait du sensible¹³⁵ souillent leur conscience et perdent la grâce de Dieu.

¹³¹ Galat., V, 16.

¹³² La "chair" selon le langage paulinien (Rom., VIII, 1) signifie toutes les choses du monde, par opposition à celles de l'esprit. Tout au long de *l'Imitatio Christi* (I. C.), nous retrouverons ce jeu d'oppositions qui caractérisera, plus tard, les *Exercices Spirituels* de saint Ignace.

¹³³ Eccl., I, 8.

¹³⁴ *Abstrahere*. Il s'agit simplement ici de se "re-tirer" en esprit des choses visibles. Il n'est point obligatoire de se retirer matériellement en un couvent pour y pratiquer la vie de mortification décrite Op. I, chap. XXV, 34. Le laïc peut s'abstraire de la "poix" du monde par l'exercice intellectuel et volontaire de la Présence de Dieu.

Saint Denys l'Aréopagite nous enseigne que le nom de moine (*monos*) chez les premiers chrétiens, ne signifie pas celui qui est isolé, matériellement, mais celui qui est "un". Ils sont nommés : moines "à raison de cette vie d'unité sans partage par laquelle, ramenant leur esprit de la distraction des choses multiples, ils le précipitent vers l'unité divine et vers la perfection du saint amour" (*De la Hiérarchie ecclésiastique*, chap. VI, 3).

¹³⁵ *Sensualitas*, chez l'auteur de *l'I. C.*, a l'ampleur générale de : *el Sentido* (ou *lo sensual*), le *Sens* chez saint Jean de la Croix, c'est-à-dire non seulement les sollicitations végétatives sensuelles les plus grossières, mais les quatre sens internes (*sensus communis*, cogitative, imagination, mémoire sensible) ou facultés inférieures relatives au sensible comme nos cinq sens externes. Les mots : sensualité, sensibilité et Sens, représentent tout ce qui nous est commun avec l'animal, donc n'est pas immatériel comme l'Intelligence, la Volonté, et la Mémoire intellectuelle, autrement dit les facultés supérieures du *mens* augustinien. Cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme.

Chapitre II – D'avoir l'humble sentiment de soi-même

I 1 *Par nature, tout homme désire connaître*¹³⁶ ; mais qu'importe la science, sans la crainte de Dieu¹³⁷ !

2 Sans nul doute, l'humble paysan serviteur de Dieu vaut mieux que le superbe philosophe qui, négligeant son âme, n'a d'attention que pour le cours des astres.

3 Qui bien se connaît se sait insignifiant et ne se réjouit point aux louanges des hommes.

4 *Si je ne suis pas dans la Charité, connaîtrais-je tout ce qui est dans le monde*¹³⁸, quel secours en espérer devant Dieu qui me jugera selon mes œuvres ?

II 5 Apaise ton excessif désir de science : en elle tu trouveras force dissipations et déceptions.

6 Les savants veulent, à plaisir, passer pour maîtres et s'entendre appeler sages.

7 Une foule de connaissances sert de peu, voire de rien, à notre âme.

8 Bien fou qui se livre plus à ces choses qu'à ce qui convient à son salut.

9 Multiplier les paroles ne rassasie point l'imagination, mais vivre selon le bien rafraîchit l'esprit ; et une *conscience pure*¹³⁹ garantit une ferme confiance en Dieu. [127]

¹³⁶ Eccl., I, 13 ; et surtout Aristote, *Meta*, L. I, 1.

¹³⁷ Le don de crainte n'est pas une peur janséniste, mais une crainte d'amour filial, fondement des autres dons du Saint-Espnt, une crainte de peiner son Père. "Quand cette crainte est parfaite, l'amour est parfait" observe saint Jean de la Croix (*Montée du Carmel*, L. I, 2) commentant *Tobie*, VI, 8.

¹³⁸ I Cor., XIII, 2.

¹³⁹ I Tim., III, 9.

III 10 Plus et mieux tu sais, plus tu seras sévèrement jugé, si tu n'en as pas vécu plus saintement.

11 Ne te glorifie donc pas d'un art ou d'une science quelconque, mais crains plutôt à la mesure des lumières qui te furent données.

12 S'il te semble connaître beaucoup de choses, les comprendre passablement bien, sache cependant qu'il en existe encore plus que tu ignores.

13 *Ne t'enorgueillis point*¹⁴⁰, mais avoue plutôt ton ignorance.

14 pourquoi te préférer à quelqu'un d'autres Tu en rencontres tant de plus savants et de plus instruits que toi dans la Loi de Dieu.

15 Veux-tu t'instruire, et savoir quelque chose d'utile : aime à rester inconnu, à être compté pour néant¹⁴¹.

IV 16 Se vraiment connaître et se reconnaître méprisable, telle est la plus haute et la plus utile des leçons.

17 Se tenir soi-même pour néant¹⁴², toujours juger bien et favorablement des autres, c'est grande sagesse et perfection.

18 Si tu vois ton prochain ouvertement pécher, voire s'enfoncer gravement dans le mal, tu ne devrais point, cependant, t'estimer meilleur, car tu ignores combien de temps tu pourras rester ferme dans le bien.

19 Tous nous sommes fragiles, mais toi, ne tiens personne pour plus fragile que toi-même.

¹⁴⁰ Rom., XI, 20 ; XII, 3.

¹⁴¹ *Ama nesciri*. Comment ne pas évoquer la nescience... le "*Nuage de fluconnaissance*". Ici l'ascétique sous-entend le mystique. L'insistance bien connue de saint Ignace sur cette formule et la nécessité d'être ignoré, vient précisément des manifestations sensibles extraordinaires. Point n'est besoin de cacher les grâces *ordinaires* qui, ne rejaillissant point corporellement de façon très visible, demeurent *ipso facto* cachées.

¹⁴² *Se tenir pour néant*, tel est le soubassement de l'union à Dieu. La certitude inviscérée de notre "in-existence", vis-à-vis du Créateur, dépasse de beaucoup l'humilité acquise à coups de retour sur soi. Au delà du "Non sum dignus..." objectif, il y a le : "Je ne suis *même pas* indigne"...

Chapitre III – De l'enseignement par la vérité

Voir note ¹⁴³

I 1 Heureux celui que la Vérité instruit par Elle-même, non *par des figures et des mots qui passent* ¹⁴⁴, mais en se révélant telle qu'Elle demeure.

2 Notre jugement et notre sens ¹⁴⁵ nous font souvent trébucher ; notre vue est courte.

3 En quoi nous avancent ces petites chicaneries à propos de choses cachées et obscures, qu'on ne nous reprochera point d'avoir ignorées au jour du jugement ?

4 Quelle insigne folie de négliger l'utile et le nécessaire, pour nous appliquer à des curiosités superflues et condamnables.

5 *Nous avons des yeux et ne voyons pas* ¹⁴⁶.

II 6 Pourquoi nous soucier des genres et des espèces ¹⁴⁷ ?

7 Celui à qui le Verbe Éternel parle est délivré de bien des incertitudes ¹⁴⁸.

¹⁴³ Traduire littéralement : *De l'enseignement* de la *Vérité* serait équivoque, car la Vérité est ici le Verbe personnifié, selon l'Evangile de saint Jean.

¹⁴⁴ Num., XII, 8.

¹⁴⁵ *Sensus*, mis pour les sens internes et externes, comme nous l'avons déjà observé pour *sensualitas*, Op. I, chap. I, note 135 du vers. 21. Peut-être simplement ici pour *sensus communis*.

¹⁴⁶ Jer., V, 21.

¹⁴⁷ L'auteur s'élève ici contre la querelle du nominalisme en laquelle dégénérerait la scolastique à son époque. Nous avons cependant vu, dans notre *Introduction*, que la division en genres et en espèces de *l'affectivité* était nécessaire pour éviter des confusions graves.

¹⁴⁸ Dès ce septième verset, nous voici en contradiction avec l'opinion commune qui présente *l'Imitation* comme ne conduisant pas aux voies extraordinaires de droit. Bien au contraire, ainsi que nous l'avons déjà précisé en *Pour toute âme* (p. 43 et seq.) la distinction théologique entre l'ordinaire et l'extraordinaire, *stricto sensu*, est très simple. Elle repose sur la grande distinction entre les grâces qui font sortir du régime de la foi, c'est-à-dire les connaissances *distinctes* et *particulières* : visions, révélations, qui sont dites extraordinaires, et les autres, c'est-à-dire les notices *confuses*, *obscures* et *générales* qui sont infusées au sommet de *l'ut intellectus*, autrement dit du pneuma, qui est "*capax Dei*" ; elles appartiennent à la connaissance ordinaire de Dieu, dans la foi obscure.

8 *Tout procède du Verbe unique, tout parle du Verbe unique*¹⁴⁹. *Il est le Principe et c'est Lui qui parle au-dedans de nous*¹⁵⁰.

9 Sans Lui, personne ne comprend ni ne juge droitement. **[129]**

10 Celui-là seul pour qui le Verbe unique est tout, qui rapporte tout à l'Unique et voit tout en l'Unique¹⁵¹, peut être stable en son cœur et demeurer en la Paix de Dieu.

11 Vérité-Dieu ! fais que je sois un avec Toi *dans un éternel amour* !¹⁵²

12 Tant lire et tant écouter m'est souvent fastidieux. En Toi se trouve tout ce que je veux et désire.

13 Que tous les docteurs se taisent en Ta Présence ! Que toutes les créatures de l'univers fassent silence ! Toi seul parle-moi !

III 14 Plus un homme s'est simplifié, plus il a trouvé son unité intérieure¹⁵³, plus sa compréhension s'étend et s'élève sans travail, car il reçoit d'En Haut des Lumières dans son Intelligence¹⁵⁴.

Étant donné l'équivoque des termes employés par Thomas, on pourrait croire qu'il s'agit, ici, non de paroles *distinctes* (entendues soit par l'oreille, soit en l'intérieur), passant toujours par le canal des sens, mais de connaissances *confuses* et *infusées* directement, au sommet de notre esprit, lequel pourra traduire ultérieurement ces connaissances avec son matériel verbal acquis "de figures et de mots qui passent". Il ne semble pas s'agir ici de ce mode de connaissance, étranger à notre mode habituel d'acquisition de la science par notre propre "travail" ; en ce cas, l'auteur parle d'illumination de l'intelligence comme au verset 14. Il est question, ici, de paroles intérieures distinctes ; la confidence du chap. XXV le révèle en clair. Se reporter à nos notes 718 et 728 concernant les chap. I et II de l'Op. IV sur le discours intérieur et les lumières infuses.

¹⁴⁹ Passage très discuté de la Vulgate. Employé ici dans un sens convenant au contexte.

¹⁵⁰ Joan., I, 3 ; Joan., VIII, 25.

¹⁵¹ L'Un est ici non pas le Dieu Trine-et-Un, mais le Verbe Unique, sujet propre de l'I. C. Le verset suivant le confirme.

¹⁵² Joan., XIV, 6 ; Jer., XXXI, 3.

¹⁵³ Beaucoup traduisent cet *unitus* par "recueilli", ce qui exprimerait un acte d'unification temporaire. Nous pensons que l'auteur fait allusion à l'état d'unification de l'âme arrivée à la voie unitive – état parfait seulement en l'union transformante. Cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme.

¹⁵⁴ *Lumen intelligentiae*, c.-à-d. "des lumières dans l'intelligence", *ut intellectus*.

15 De multiples occupations ne dissipent point l'âme pure, simple et stable¹⁵⁵, car elle rapporte toutes ses œuvres à la Gloire de bien. Paisible au fond d'elle-même, elle s'abstient de toute recherche propre.

16 Qui t'entrave et t'embarrasse davantage que tes passions non dominées ?

17 L'homme de bien et dévoué à Dieu¹⁵⁶ ordonne, tout d'abord au-dedans de lui-même, les œuvres qu'il doit accomplir au dehors.

18 Elles ne l'entraînent point au gré d'une inclination malsaine, mais il les plie au vouloir de sa droite raison.

19 Qui soutient plus *rude combat que celui qui s'efforce de se vaincre lui-même* ?¹⁵⁷ **[130]**

20 Notre affaire capitale devrait être : nous vaincre nous-mêmes, devenir chaque jour plus forts, progresser dans le bien.

¹⁵⁵ La stabilité du cœur reviendra souvent ; c'est le test de la perfection par opposition à la fragilité humaine.

¹⁵⁶ *Bonus et devotus homo* : Le mot dévot a été complètement dévalorisé par les pratiques de sensibilité féminine auxquelles, a conduit la *Devotio Moderna*. Il signifiait cependant à l'origine : dévoué à, consacré à, exprimant un dynamisme héroïque. Les anciens païens, nous rappelle saint Thomas, donnaient ce qualificatif aux hommes qui – Tite-Live le raconte des deux Decius – se livraient à la mort pour le salut de l'armée.

La dévotion est pour saint Thomas un certain mouvement de la volonté, non de l'affectivité sensible. Sa cause extrinsèque et première est Dieu même ; sa cause intrinsèque de notre part, est la contemplation qui nous oriente vers Dieu.

La dévotion produit la joie spirituelle par elle-même et en premier. Elle cause la tristesse secondairement et d'une manière accidentelle par la considération de nos propres misères (cf. II^a-II^{ae}, q. 82, I à 4). Cependant, il ne faut pas oublier que pour saint Bernard, le mot *devotio* ou *visitatio Domini* est synonyme de consolation, et qu'ainsi dans l'*I. C.*, le dévot semble bien être le consolé ! (cf. chap. XXI).

La dévaluation du mot : dévot (qui se remplacerait avantageusement par : voué à) provient de la confusion courante entre la dévotion substantielle, qui réside dans la volonté prompte et sincère au service de Dieu, et la dévotion accidentelle, qui surajoute à cette volonté nue, des suavités, goûts ou tendresses temporaires. Lorsque ces suavités viennent du Saint-Esprit – et non de nos élans passagers – il convient de les recevoir humblement. Mais il ne faut point les désirer, s'y exciter comme y pousse la *Devotio Moderna*. Ce sont ces "biens du ciel" les plus dangereusement attachants, dont saint Jean de la Croix enseigne à se débarrasser dans la *Montée du Carmel*.

En certains cas, visant à garder le caractère historique – et non l'essence – il n'y aura aucun inconvénient à conserver le mot : Dévot, que portaient les "Frères de la vie commune", fondés par Gérard Groote.

¹⁵⁷ Sap., X, 12.

IV 21 En cette vie, toute perfection s'accompagne de certaine imperfection, et aucune contemplation ¹⁵⁸ n'est exempte d'une certaine ténèbre.

22 L'humble connaissance de toi est une voie plus sûre, pour aller à Dieu, que la poursuite d'une science profonde.

23 N'accusons point la science ou la simple connaissance des choses ; prise en elle-même, elle est bonne et ordonnée à Dieu. Mais préférons-lui toujours une bonne conscience et une vie de vertu.

24 En vérité, la plupart étudient bien plus pour connaître que pour bien vivre ; aussi s'égarent-ils souvent et ne portent-ils aucun, ou presque aucun, fruit.

V 25 O ! s'ils employaient autant de zèle à extirper leurs vices et implanter les vertus qu'à remuer des problèmes, il ne se produirait pas tant de maux et de scandales dans le peuple, ni un tel relâchement dans les monastères !

26 Soyons certains qu'au jour du jugement, on ne nous demandera pas ce que nous avons lu, mais ce que nous avons fait ; encore moins si nous avons bien parlé, mais si nous avons vécu unis à Dieu ¹⁵⁹.

27 Dis-moi ! Où sont aujourd'hui tous ces illustres seigneurs et maîtres que tu as bien connus lorsqu'ils vivaient encore, et qu'ils prospéraient dans leurs études ? **[131]**

28 Déjà, d'autres possèdent leurs prébendes ¹⁶⁰, et je ne sais s'ils se souviennent d'eux.

29 Vivants, ils paraissaient être quelque chose, aujourd'hui on n'en parle même plus.

VI 30 O ! que *passe vite la gloire du monde* ! ¹⁶¹

¹⁵⁸ Boèce emploie *speculatio* pour exprimer la contemplation, ce qui semble convenir ici.

¹⁵⁹ *Religiose viximus*, vécu religieusement, c.-à-d. *relié* à Dieu, vécu en liaison constante avec le Créateur ; on pourrait presque traduire : marché en la Présence de Dieu... comme Abraham.

¹⁶⁰ *Prébende* (doublet de provende) n'a pas ici de sens péjoratif, et signifie simplement, revenu ecclésiastique d'un canonicat.

¹⁶¹ I Joan., I, 17.

31 Si seulement leur vie eût répondu à leur science, ils auraient alors étudié et enseigné ¹⁶² selon le bien.

32 Combien, en ce monde, se souciant trop peu de Dieu, se perdent par vaine science.

33 Parce qu'ils préfèrent de beaucoup être grands qu'être humbles, ils *s'évanouissent en leurs propres pensées* ¹⁶³.

34 Seul est vraiment grand celui qu'habite une grande Charité.

35 Seul est vraiment grand qui est petit à ses propres yeux et compte pour néant les honneurs les plus élevés.

36 Seul est vraiment prudent qui, *pour gagner le Christ, juge toutes les choses de la terre comme du fumier* ¹⁶⁴.

37 Seul est vraiment bien savant qui fait la volonté de Dieu et renonce à sa volonté propre.

¹⁶² *Legere* : signifie enseigner. Le professeur est appelé lecteur dans les facultés de théologie ; nous avons encore des lecteurs d'universités, et *lecturer* a subsisté comme titre principal dans les universités anglaises.

¹⁶³ Rom., I, 21.

¹⁶⁴ Phil., III, 8.

Chapitre IV – De la prudence dans l'action

I 1 *Ne te fie pas à toute parole*¹⁶⁵, ni impulsion, mais pèse chaque chose selon Dieu, avec prudence et sans précipitation.

2 Hélas, nous croyons et disons des autres plus souvent le mal que le bien, tant nous sommes faibles !

3 Les parfaits¹⁶⁶, eux, ne croient pas aisément ce que raconte le premier venu, car ils connaissent la fragilité de l'homme, *enclin au mal et plutôt léger en paroles*¹⁶⁷.

II 4 Agir sans précipitation, ne point s'en tenir obstinément à ses propres vues, c'est d'une grande sagesse.

5 C'est encore sagesse de ne pas croire tout ce que disent les hommes et de ne point aller aussitôt colporter aux oreilles d'autrui ce que tu as entendu ou cru exact.

6 *Prends conseil d'un homme sage*¹⁶⁸ et de conscience éclairée ; cherche à t'instruire près d'un meilleur que toi plutôt que de suivre tes propres élucubrations.

¹⁶⁵ Eccli., XIX, 16 ; I Joan., IV, 1.

¹⁶⁶ *Perfecti viri* : les parfaits. Ce mot, dangereusement employé par bien des sectes, signifie ici ceux qui sont entrés dans la voie unitive. L'auteur ne parle nulle part, et avec raison, des trois voies : purgative, illuminative et unitive (concomitantes selon saint Bonaventure) en lesquelles les modernes ont découpé l'expérience mystique.

Sa division est basée sur l'état de l'âme, non sur la voie méthodiquement suivie.

Thomas distingue, comme en général au moyen âge, les incipients, proficients et perficients, c.-à-d. les débutants, progressants et parfaits. A vrai dire, il ne s'adresse guère qu'aux progressants, qu'il veut amener à plus de perfection. Pour cela, il cherche à leur faire dépasser l'état de discursus intellectuel, pour qu'ils débouchent en l'état de pure contemplation. C'est à ce niveau que saint Jean de la Croix, lui, prend les âmes, pour les faire monter jusqu'à l'union transformante.

¹⁶⁷ Gen., VIII, 21 ; Eccli., XIV, 1 ; XIX, 16.

¹⁶⁸ Eccli., IX, 14 ; Tob., IV, 19 ; Prov., XIII, 10.

7 Une vie de bien rend l'homme sage selon Dieu et *expert en maintes affaires*¹⁶⁹.

8 Plus tu seras humble au fond de toi-même¹⁷⁰ et soumis à Dieu, plus tu seras sage et pacifié en tout.

¹⁶⁹ Eccli., XXXIV, 9.

¹⁷⁰ *In se* : revient fréquemment, comme il se doit dans un traité de la vie intérieure. Cette expression signifie : dans le fond de l'âme, le tréfonds, dirait Tauler. On peut traduire, plus faiblement, par : en soi-même, en son for interne.

Chapitre V – De la lecture des saints livres

Voir note ¹⁷¹

I 1 Dans l'Écriture Sainte, ne cherche pas les belles phrases, mais la Vérité.

2 Tout Écrit Sacré doit être lu selon l'esprit qui l'a dicté.

3 Nous devons chercher dans l'Écriture ce qui nous est utile, plutôt que les délicatesses de style.

II 4 Nous devons lire aussi volontiers les livres d'une piété toute simple que les sublimes et profonds ouvrages.

5 Ne t'arrête point à la réputation de l'auteur, ni à son peu ou prou d'érudition, mais que l'amour de la pure Vérité te porte à le lire.

6 Ne recherche pas qui a dit cela, mais prends garde à ce qui est dit ¹⁷².

7 *Les hommes passent, mais la Vérité du Seigneur demeure éternellement* ¹⁷³.

8 *Dieu nous parle de diverses manières, sans acception de personnes* ¹⁷⁴.

III 9 Notre curiosité nous embarrasse souvent dans la lecture des Écritures, lorsque nous voulons tout comprendre et discuter alors qu'il faudrait passer outre en toute simplicité. [134]

¹⁷¹ Le moine, suivant son époque, entend sous le nom de Livres Saints, aussi bien les livres de piété que les Écritures canoniques proprement dites – équivoque regrettable.

¹⁷² Cette phrase, si souvent citée, est de Sénèque (Épître XII). Il ne faut pas s'étonner de trouver ce moraliste, né à Cordoue comme Lucain – qui passa sa jeunesse en Espagne et fut sans doute profondément marqué par l'âme espagnole – dans les écrits religieux. Ses œuvres figurent parmi les premières imprimées à Séville, sous les rois catholiques, et restent très lues en Espagne. Sainte Thérèse d'Avila appelait saint Jean de la Croix : "mi Senequito".

¹⁷³ Ps., CXVI, 2 ; Luc., XXI, 33.

¹⁷⁴ Hebr., I, 1 ; Col., III, 25.

10 Si tu veux y puiser avec profit, lis avec humilité, avec simplicité, avec foi, et n'aspire jamais au renom de savant.

11 *Consulte* volontiers, *écoute en silence*¹⁷⁵ les paroles des Saints ; ne méprise point les sentences des Anciens¹⁷⁶, qui ne furent pas proférées sans raison.

¹⁷⁵ Eccli., XXXII, 12 ; Eccli., VIII, 9.

¹⁷⁶ *Seniores* : désigne à la fois les Anciens sages d'Israël, et les "anciens" qui composent le conseil d'un monastère. Leurs "sentences" sont recueillies soigneusement en cet ouvrage.

Chapitre VI – Des affections dérégées

I 1 Toutes les fois qu'en l'homme s'élève un appétit dérégé, aussitôt l'Inquiétude entre en lui.

2 L'orgueilleux et l'avare ¹⁷⁷ ne sont jamais en repos ; le pauvre et l'humble en esprit demeurent dans *une paix inestimable* ¹⁷⁸.

3 L'homme, qui n'est pas encore parfaitement mort à lui-même, est vite tenté et vaincu par de petites choses insignifiantes ¹⁷⁹.

4 Tant qu'il reste, pour ainsi dire, encore charnel, tant qu'il manque de force spirituelle et demeure incliné vers le sensible, il peut difficilement s'abstraire de toutes les convoitises de la terre ¹⁸⁰.

5 C'est pourquoi lorsqu'il s'y soustrait, il est souvent triste et même s'indigne facilement si quelqu'un lui résiste.

II 6 Mais à peine a-t-il obtenu ce qu'il convoite : aussitôt les remords de sa conscience l'accablent, car il a cédé à sa passion, qui ne peut en rien l'aider à trouver la paix qu'il cherchait.

7 C'est donc en résistant aux passions qu'on trouve la véritable paix du cœur, non en se faisant leur esclave.

8 Il n'est donc point de paix dans le cœur de l'homme charnel, ni dans l'homme livré au monde extérieur, mais dans l'homme spirituel et brûlant de générosité ¹⁸¹.

¹⁷⁷ L'avarice : doit être prise dans son sens large d'avoir-ice, c'est-à-dire de désir de possession de toutes choses, comme l'orgueil est le désir de domination, la volonté de puissance vis-à-vis de tous. L'un et l'autre entraînent la guerre intérieure, comme extérieure.

¹⁷⁸ Ps., XXXVI, 11.

¹⁷⁹ Il s'agit là, non d'un débutant qui commet encore de grosses fautes, mais d'un non-encore-parfait, qui bien qu'exercé à la maîtrise de soi, se laisse tenter par un bonbon ou une cigarette... "Qu'un oiseau soit attaché par une chaîne de fer ou un fil de soie... il n'en volera pas davantage", observe saint Jean de la Croix. C'est le détachement des "fils de soie" qui mesure le "parfait".

¹⁸⁰ Cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme.

Chapitre VII – Qu'il faut fuir le vain espoir et la vaine gloire

Voir note ¹⁸²

I 1 Qu'il est vain celui qui met son espoir dans les hommes ou dans les créatures !

2 N'aie point honte de servir les autres pour l'amour de Jésus-Christ, ni de paraître pauvre en ce monde.

3 Ne t'appuie point sur toi-même, mais établis en Dieu ton espérance.

4 Fais selon tes forces et Dieu secondera ta bonne volonté.

5 Ne te fie point à ton savoir ni à l'habileté d'âme qui-vive, mais plutôt à la *grâce de Dieu, qui aide les humbles et humilie les présomptueux* ¹⁸³. **[137]**

II 6 *Ne te glorifie pas dans les richesses* si tu en es favorisé, ni dans tes amis, si puissants soient-ils. Mais *glorifie-toi en Dieu* ¹⁸⁴ qui donne tout, et désire se donner Lui-même par-dessus tout.

7 Ne te vante point de la taille ou de la beauté de ton corps, qu'une légère infirmité altère et flétrit.

8 Ne te complais point en ton habileté ou en ton talent pour ne pas déplaire à Dieu ; de Lui provient tout ce que tu as reçu de bon, par nature.

III 9 Ne t'estime point meilleur que les autres, de peur de passer pour pire devant Dieu *qui sait ce qu'il y a dans l'homme* ¹⁸⁵.

¹⁸¹ Littéralement : fervent. La ferveur, ce mot si dévalorisé, signifie en effet une pure ardeur de la volonté qui se donne et s'abandonne généreusement – et non des élans de la sensibilité, parfois concomitants chez les débutants.

¹⁸² Saint Augustin appelle cupidité cet espoir des choses vaines, c'est-à-dire vides, creuses.

¹⁸³ Jac., IV, 6 ; Judith, VI, 15.

¹⁸⁴ Jer., IX, 23 ; I Cor., I, 3.

¹⁸⁵ Joan, II, 25.

10 Ne t'enorgueillis pas des bonnes œuvres, car les jugements de Dieu sont autres que ceux des hommes ; souvent ce qui Lui déplâit plaît aux hommes.

11 S'il y a en toi quelque bien, crois, afin de conserver l'humilité, qu'il y en a davantage en autrui.

12 Te placer au-dessous de tous ne te nuira point, mais te mettre en avant d'un seul te nuira grandement.

13 L'humble demeure en une inaltérable paix, par contre la jalousie et la colère ¹⁸⁶ sont fréquentes dans le cœur de l'orgueilleux.

¹⁸⁶ Il s'agit ici de la passion de l'espoir appartenant à la puissance irascible – donc commune à l'homme et aux animaux – et non de l'espérance, vertu théologale (cf. I^a-II^{ae}, q. 40).

Chapitre VIII – Qu'il faut se garder d'une trop grande familiarité

Voir note ¹⁸⁷

I 1 *Ne découvre point ton cœur à tous les hommes, nais traite tes affaires* ¹⁸⁸
avec un homme sage et craignant Dieu.

2 Sois rarement avec les jeunes gens et *les étrangers* ^{189 190}.

3 Ne flatte pas les riches et ne parais point volontiers devant les grands.

4 Prends pour compagnons les humbles et les simples, les âmes ferventes et obéissantes ¹⁹¹.

Que tes entretiens soient édifiants ! ¹⁹²

5 N'aie de familiarité avec aucune femme ; mais recommande à Dieu, en général, toutes les femmes de bien.

6 Ne souhaite la familiarité qu'avec Dieu et ses Anges, et évite le commerce des hommes.

II 7 A tous tu dois la Charité, mais la familiarité ne convient pas ¹⁹³.

¹⁸⁷ Ce chapitre traite de la vertu d'affabilité qui gouverne, dit saint Thomas, la manière d'être de l'homme avec ses semblables (II^a-II^{ae}, q. 114). Bien qu'écrit pour des religieux, ce chapitre n'en est pas moins valable dans le siècle.

¹⁸⁸ Eccli., VIII, 22 ; Prov., XXV, 9.

¹⁸⁹ Prov., XXV, 9.

¹⁹⁰ L'auteur entend bien dire : les *étrangers*, comme suite à la citation des *Prov.*, XXV, 9 du verset précédent, et non "les personnes du monde", comme on traduit souvent.

¹⁹¹ A la volonté de Dieu ou à leur supérieur. *Morigeratis* signifie litt. : complaisant.

On peut traduire aussi : les dévots et réguliers, l'auteur faisant partie des "dévots" de Windesheim.

¹⁹² Rom., XIV, 19.

8 Il arrive parfois qu'une personne inconnue s'auréole d'une bonne réputation tandis que, présente, elle blesse les yeux de ceux qui l'observent.

9 Quelquefois nous supposons plaire aux autres par notre fréquentation : c'est alors, surtout, que nous commençons à leur déplaire, par suite des défauts qu'ils remarquent en notre conduite.

¹⁹³ Saint Thomas précise (II^a-II^{ae}, q. 25, 6, 5^{um}) que les débutants doivent éviter la société des pécheurs à cause du danger qu'ils courent d'être pervertis par eux. Seuls les "parfaits", qui ne craignent guère la corruption, sont louables d'entretenir des relations avec les pécheurs, en vue de les convertir.

Chapitre IX – De l'obéissance et de la soumission

Voir note ¹⁹⁴

I 1 Il est extrêmement précieux de se tenir en obéissance, de vivre sous un supérieur et de n'être pas son maître.

2 Il est beaucoup plus sûr d'obéir que de commander.

3 Beaucoup subissent l'obéissance par nécessité plus que par amour ; ils sont au supplice et murmurent facilement. Ils n'acquerront point la libération de l'esprit ¹⁹⁵ s'ils ne se soumettent, de tout leur cœur, pour l'amour de Dieu.

4 Tu peux courir ici ou là, tu ne trouveras point le repos ¹⁹⁶, sinon dans une humble soumission sous la conduite d'un supérieur.

5 L'illusion d'être mieux ailleurs et l'appétit de changement en ont trompé un grand nombre ¹⁹⁷.

II 6 Il est vrai que chacun préfère agir selon son propre goût et a plus d'inclination vers ceux qui sentent comme lui.

7 Mais si Dieu est au milieu de nous, il est nécessaire de renoncer aussi quelquefois à notre sentiment personnel pour assurer la bonne entente.

¹⁹⁴ Ce chapitre a été également écrit pour des religieux soumis à des règles et constitutions. Il n'en est pas moins vrai qu'il reste valable pour tous. Qui n'est pas tenu à l'obéissance envers quelqu'autre ?... Dans le monde, au lieu d'appartenir à une seule communauté, nous appartenons à plusieurs suivant notre nationalité, nos occupations, notre âge, etc., et cela ne fait que multiplier nos supérieurs.

Subjectio : est employé par saint Ambroise pour la soumission en esprit, l'humilité spirituelle. Contrairement à ce qu'imagine notre époque, la soumission à la règle (si nécessaire), loin d'être un joug, risque souvent d'être un mol oreiller ! Que d'âmes s'abritent derrière l'obéissance pour ne pas faire plus que les choses, *toujours mesurées*, demandées par la règle ou leur supérieur... alors que la mesure d'aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure !

¹⁹⁵ *Libertatem mentis* : "libération de l'esprit" et *quietem* : "repos", ne doivent pas, ici être pris dans le simple sens corporel ascétique, mais aussi dans le sens fort, mystique.

¹⁹⁶ Cf. note précédente.

¹⁹⁷ Les plus malheureux, parmi les hommes, sont comme les désenchantés de Watteau : Pour eux, "le bonheur est toujours... ailleurs".

8 Qui est sage au point de pouvoir connaître pleinement toutes choses ?

9 Ne te fie donc pas trop à ton sentiment, mais veuille encore écouter volontiers celui des autres. **[140]**

10 Si ton avis est bon et que, pour Dieu, tu y renonces et en suives un autre, tu avanceras mieux par la suite.

III 11 J'ai souvent ouï dire qu'il était plus sûr d'écouter et de recevoir un conseil que de le donner.

12 Il peut même arriver que l'avis de tout un chacun soit bon, *mais ne pas vouloir acquiescer au sens d'autrui* lorsque la raison ou l'occasion le demande *est un signe d'orgueil et d'obstination*¹⁹⁸.

¹⁹⁸ I Reg. (I Sam.), XV, 23 ; Esth., XIV, 76.

Chapitre X – Qu'il faut éviter les paroles superflues

I 1 Garde-toi, tant que tu peux, de l'agitation des hommes, car traiter des affaires du siècle – même si tu parles dans une intention pure – te causera de multiples embarras.

2 Vite, en effet, la vanité souille et captive notre âme.

3 Maintes fois, je voudrais m'être tu et n'avoir pas été parmi les hommes.

4 Pourquoi parlons-nous si volontiers et plaisantons-nous à tour de rôle, puisque si rarement nous revenons au silence sans être intimement blessé ?

5 Nous cherchons à nous consoler l'un l'autre par des confidences réciproques, nous souhaitons réconforter notre cœur des divers soucis qui l'accablent : c'est pourquoi nous parlons si volontiers.

6 Nous prenons surtout plaisir à parler et raisonner de ce que nous aimons ou désirons vivement, voire des peines que nous éprouvons,

7 Mais souvent, hélas ! en pure perte et en vain !

II 8 Car cette consolation extérieure est au très grand détriment de la consolation¹⁹⁹ intérieure et divine.

9 Aussi faut-il *veiller et prier*^{200 201} afin que notre temps ne passe pas dans l'inaction. [142]

¹⁹⁹ Le prieur d'Agnetenberg parle ici, pour la première fois, de consolations, mot qui prête à grande confusion. "Consoler", c'est ne pas laisser seul. Depuis des siècles, Jésus ne cesse de réclamer des consolateurs, c.-à-d. des âmes qui restent en tête-à-tête avec Lui – présent en leur cœur – durant le silence et l'oubli de l'oraison. Avant ou après, le Saint-Esprit *peut* envoyer des consolations, soit sensibles en notre sensibilité, soit volontaires en notre volonté (cf. *I. C.*, Op. II, chap. IX et X).

Pour le renoncement aux consolations sensibles, cf. Op. IV, XXVI, 4, la prière de l'auteur de l'*I. C.*, adoptée par sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à l'époque de sa première communion.

²⁰⁰ Matth., XXVI, 41.

10 S'il est permis et utile de parler, *parle de ce qui peut édifier*^{202 203}.

11 Mauvaise habitude et négligence de notre progrès spirituel nous empêchent souvent de garder notre langue.

12 Cependant, de pieux entretiens sur les sujets spirituels sont aide non négligeable pour le progrès spirituel, surtout entre personnes de même esprit et de même cœur, unies en Dieu²⁰⁴.

²⁰¹ La prière est action immatérielle, la contemplation est la plus haute forme de cette action. La prière conduit à la quiétude, puis au grand repos (en Dieu) de nos facultés sensibles, tandis que nos facultés intellectuelles : intelligence et volonté, surnaturalisées, présentent le maximum de dynamisme.

²⁰² Ephes. IV, 29.

²⁰³ Édifier : encore un autre mot dévalorisé. Il signifiait cependant : construire un temple où brûle le feu !

²⁰⁴ C'est l'un des points les plus délicats, non développé par la suite. L'échange d'expériences ou de lumières surnaturelles – non à titre d'étalage, ni même d'évocations agréables – peut être profitable. La vie mystique étant d'ordre expérimental, celui qui, le premier, a de pied ferme traversé la nuit obscure, peut utilement conseiller ses amis. Mais il y a danger à se complaire eu de belles phrases, de beaux développements issus de notre imagination, non de notre volonté nue.

Chapitre XI – Des moyens d'acquérir la paix et du zèle à progresser

Voir note ²⁰⁵

I 1 Nous pourrions demeurer dans une paix infinie si nous consentions à ne pas nous occuper des dits et gestes d'autrui, qui ne nous regardent pas.

2 Comment peut-il demeurer longtemps en paix, celui qui s'immisce dans les affaires d'autrui, qui recherche les occasions de se répandre au dehors, qui peu se recueille en lui-même, ou bien rarement ?

3 *Heureux les simples* ²⁰⁶, *car ils demeureront dans une incommensurable paix* ²⁰⁷.

II 4 Pourquoi certains saints furent-ils si parfaits et si élevés dans la contemplation ²⁰⁸ ?

5 C'est qu'ils se sont appliqués à faire mourir totalement en eux tous les désirs de la terre. Ainsi, de toutes les moelles de leur cœur, purent-ils pénétrer en Dieu ²⁰⁹ et même quasi librement se vider d'eux-mêmes ²¹⁰.

²⁰⁵ Le latin *zelus* exprime deux choses : la jalousie qui repousse tout partage, et le zèle qui s'efforce d'écarter ce qui peut nuire à l'objet aimé (cf. *II^a-II^{ae}*, q. 28, 4).

²⁰⁶ C.-à.-d. les non-divisés par la multiplicité de leurs désirs.

²⁰⁷ Ps., XXXVI, 11.

²⁰⁸ *Perfecti et contemplativi*. Ainsi que l'a rappelé le P. Garrigou-Lagrange, *Perfection et Contemplation* sont étroitement liées, c'est par la contemplation qu'on avance dans la perfection d'amour, et cette perfection d'amour augmente votre degré d'union dans la contemplation.

²⁰⁹ *Inhaerare* : s'attacher intérieurement, pénétrer en, ne peut se traduire par ad-hérer : attacher extérieurement. Il ne faut jamais perdre de vue dans l'*I. C.*, l'insistance sur le *in*. Cet ouvrage constitue bien : *L'Internelle Consolation...* jadis attribuée à Gerson.

²¹⁰ *Vacare* : signifie être vide, d'où le sens dérivé de vaquer à, s'occuper de. Généralement, les traducteurs donnent ce sens dérivé, alors que tout le contexte montre qu'il s'agit de se vider de soi pour entrer dans la contemplation, comme l'expose saint Jean de la Croix (*Montée du Carmel*, L. II, chap. XV) commentant le Psaume 45. II : *Vacate et videte quoniam ego sum Deus* : Vide-toi et vois comme je suis Dieu !

Peut-être l'auteur entend-il la possibilité d'entrer *libere*, librement, c.-à.-d. quasi à volonté, dans la haute contemplation, comme le disait Richard de saint Victor.

6 Nous autres sommes trop préoccupés de nos propres passions et nous troublons trop de ce qui passe.

7 Il est rare que nous puissions vaincre parfaitement, même un seul vice, et que nous brûlions du désir de progresser chaque jour ; aussi restons-nous froids et tièdes. [144]

III 8 Si nous étions parfaitement morts à nous-mêmes ²¹¹, et moins enchaînés dans le fond de notre âme, nous pourrions alors *goûter les choses de Dieu* ²¹² et avoir quelque expérience de la contemplation surnaturelle ²¹³.

9 Le grand, le très grand obstacle, c'est que nous ne sommes pas libérés de nos passions et de nos convoitises, et ne faisons nul effort pour entrer dans *la voie de perfection des saints* ²¹⁴.

10 Surviene l'adversité, même légère, nous nous laissons vite abattre et retournons aux humaines consolations.

IV 11 Si, comme des *hommes de cœur*, nous nous efforcions de *rester fermes dans le combat*, infailliblement, nous verrions *l'aide de Dieu descendre du ciel sur nous* ²¹⁵.

12 En effet, Il est prêt à aider ceux qui combattent et espèrent en Sa Grâce, Lui qui nous procure des occasions de combat pour que nous soyons vainqueurs.

13 Si nous ne plaçons notre progrès spirituel qu'en de quelconques observances extérieures, notre dévotion prendra vite fin.

²¹¹ *Perfecte mortui*. L'homme ne peut mourir *parfaitement* à lui-même par ses propres efforts ; il faut donc que Dieu intervienne par la suspension des sens pour l'obtention de la contemplation surnaturelle.

²¹² Matth., XVI, 23.

²¹³ *Cælesti contemplatione*. Il existe aussi une certaine contemplation esthétique d'ordre naturel, mais elle n'est nullement de même mode. Dans la contemplation esthétique, nous nous arrêtons volontairement quelques instants sur un objet ; dans la contemplation surnaturelle, notre intelligence discursive est fixée – comme un phare tournant est bloqué – par Dieu même, puis éteinte, pour que nous recevions, de Dieu même, des lumières infuses.

²¹⁴ Hebr., IX, 8.

²¹⁵ Jer., XLI, 16 ; Paralip., XX, 17.

14 Portons donc *la cognée à la racine*²¹⁶ afin de nous purger de nos passions et de posséder une âme pacifiée.

V 15 Si, chaque année, nous extirpions un seul vice, nous deviendrions bien vite des hommes parfaits. **[145]**

16 Mais au contraire, souvent, nous sentons que nous étions meilleurs et plus purs²¹⁷ au début de notre conversion²¹⁸ qu'après plusieurs années de profession.

17 Chaque jour devrait voir croître la ferveur et la perfection mais, en fait, on trouve beau que quelqu'un ait pu conserver une partie de sa première ferveur²¹⁹ !

18 Si, au début, nous nous faisons tant soit peu violence, alors nous pourrions plus tard tout accomplir facilement avec joie.

VI 19 Il est dur de se défaire d'une habitude, encore plus dur d'aller contre sa volonté propre²²⁰.

20 Si tu ne surmontes pas les petites futilités, quand triompheras-tu des difficultés.

²¹⁶ Matth., III, 10.

²¹⁷ La pureté, dans le langage de l'I. C., ne signifie pas seulement chasteté, innocence, mais l'état de l'âme purifiée du "sensuel" ou "sensible", donc purement attachée à Dieu (cf. Op. I, chap. I, note 135 du vers. 21).

²¹⁸ *Initio conversionis* : au commencement de notre vie monastique. L'expression "Frère convers" désignait primitivement tous ceux qui tournaient le dos au monde pour embrasser la vie monastique.

On distingue trois conversions : la première, générale, est celle de l'âme décidant de se vouer au service de Dieu ; la seconde, celle où l'on se donne entièrement à la perfection, ce qui "n'arrive pas à tous les religieux et c'est par leur négligence" observe le P. Lallement, S. J. ; c'est l'entrée dans la Nuit des Sens. La troisième conversion est plus rare. Elle a lieu à la fin de la Nuit de l'Esprit, elle ouvre l'union transformante.

²¹⁹ Thomas met le doigt sur la plaie. Loin de progresser, par suite, probablement, de leur négligence dans l'oraison, les religieux gardent rarement leur ardeur de novice. Le *nunc*, en fait, décèle un grave renversement de valeurs.

²²⁰ La volonté propre s'oppose à la volonté de nature (ou *ut natura*), laquelle nous fait tendre *nécessairement* vers Dieu, notre fin, comme la pierre tombe vers la terre (cf. I^a, q. 82 et 83 et Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme, sur ce problème si mal connu de la volonté).

21 Arrête en son principe ton inclination, défais-toi de toute mauvaise habitude, de peur qu'insensiblement elle ne te conduise en de plus grandes difficultés.

22 Si tu te rendais compte quelle paix tu trouverais et quelle joie tu donnerais aux autres en demeurant toi-même dans le bien : je présume que tu t'inquiéterais davantage de ton progrès spirituel.

Chapitre XII – Utilité de la contrariété

Voir note ²²¹

I 1 Il nous est bon d'avoir parfois des peines et contrariétés car souvent elles rappellent ²²² l'homme en son cœur, afin qu'il n'ignore pas son exil et ne mette son espoir en aucune chose au monde.

2 Il est bon de souffrir quelquefois contradiction, et d'être jugé mauvais ou imparfait, lors même que nos actions et intentions sont bonnes.

3 Cela aide souvent à l'humilité et nous protège de la vaine gloire.

4 Car nous recherchons bien mieux le témoignage intérieur de Dieu lorsqu'au dehors les hommes nous méprisent et ne pensent guère bien de nous.

II 5 L'homme devrait totalement se fortifier en Dieu, en sorte qu'il n'ait pas besoin de recourir à de multiples consolations humaines.

6 Lorsqu'un *homme de bonne volonté* souffre des tribulations ou tentations, et que des pensées mauvaises le tourmentent, il comprend davantage alors que Dieu lui est nécessaire et que, sans Lui, il *ne peut prétendre à aucun bien* ²²³.

7 Alors, il s'attriste encore plus, gémit, et prie à raison des misères qu'il supporte.

8 Alors, il a le dégoût de vivre plus longtemps, il souhaite la venue de la mort, afin de pouvoir *se dissoudre et se réunir au Christ* ²²⁴.

²²¹ *Adversitas* : en général, ce qui est simplement tourné contre vous : l'opposition, la contrariété dans le langage de l'I. C. et non les grandes tribulations, épreuves ou croix.

²²² Sainte Thérèse d'Avila parle du sifflet du Berger qui la rappelle (dans les IV^{es} *Demeures du Château Intérieur*).

²²³ Luc., II, 14 ; Joan., XV, 5.

²²⁴ Phil., I, 23.

9 Alors, il voit encore plus clairement que ni la sécurité parfaite, ni la plénitude de la paix, ne peuvent subsister en ce monde.

Chapitre XIII – De la résistance aux tentations

I 1 Aussi longtemps que nous vivions en ce monde, nous ne pouvons être sans tentations ni tribulations.

2 Aussi est-il écrit dans le Livre de Job : *La tentation est la vie de l'homme sur terre*²²⁵.

3 Chacun devrait donc se tenir en garde touchant ses propres tentations et *veiller dans l'oraison*²²⁶, de peur que le démon ne trouve l'occasion de le séduire, lui qui ne dort jamais, *mais rôde sans cesse, cherchant qui dévorer*²²⁷.

4 Personne, si parfait et si saint soit-il, qui n'ait parfois des tentations ; nous ne pouvons en être exempts.

II 5 Bien qu'elles soient désagréables et pénibles, les tentations sont toutefois fort utiles à l'homme. Elles l'humilient, le purifient et l'instruisent.

6 Tous les saints ont passé *par de nombreuses tribulations*²²⁸ et tentations ; par elles, ils ont progressé.

7 Ceux qui ont été incapables de soutenir ces épreuves ont régressé *et se sont fait rejeter*²²⁹.

8 Il n'est ordre si saint, ni lieu si retiré, où l'on ne rencontre tentations ou contrariétés.

III 9 Aussi longtemps qu'il est en vie, l'homme n'est jamais totalement à l'abri des tentations. Nous *en [149] portons le principe en nous-mêmes*, étant nés "du *désir de la chair*"^{230 231}.

²²⁵ Job, VII, I (version des LXX).

²²⁶ Cf. Op. I, chap. XVIII, notes 267, 268 et 269 des vers. 7 et 9.

²²⁷ I Petr., IV, 7 et V, 8.

²²⁸ Act., XIV, 21.

²²⁹ Eccli., IX, 11.

10 Qu'une tentation ou une tribulation nous quitte, une autre survient, et nous avons toujours quelque chose à subir, car nous avons perdu notre félicité première.

11 Beaucoup, cherchant à échapper à l'attaque ²³² des tentations, y tombent encore plus gravement.

12 Par la fuite extérieure nous ne pouvons vaincre, mais par la patience et la véritable humilité nous nous rendons plus forts que tous nos ennemis.

²³⁰ I Jac., I, 14.

²³¹ Qui transmet la concupiscence, c.-à-d. le désordre, dans les désirs.

²³² *Fugere*. Nous ne traduisons pas simplement par *fuir* la tentation, car nous paraîtrions en contradiction avec l'enseignement de saint Jean de la Croix, docteur de l'Église, en cette matière. On ne peut pas *échapper* à l'attaque des tentations, mais il faut dérober le fer et ne pas le croiser, il faut fuir intérieurement dans des invocations jaculatoires ou mouvements anagogiques (Cf. *P. T. A.*, p. 65 et seq.). Saint Jean de la Croix disait : "qu'il y a deux manières de résister aux vices et d'acquérir des vertus. L'une est commune et moins parfaite, elle consiste à vouloir résister à quelque vice ou péché ou tentation, au moyen des actes de vertu qui s'opposent à ce vice, péché ou tentation, et le détruisent" – on l'appelle *l'agere contra*.

"Cette manière de combattre la tentation, de résister au vice ou au péché, engendre la vertu de patience et c'est un bon moyen de résister, *quoique plein de difficultés et moins parfait*", car elle implique usage de *l'ut ratio* et laisse au niveau du discours et de la délibération.

"Il y a une autre manière de vaincre les vices et tentations et d'acquérir et de gagner des vertus, *elle est plus facile, plus avantageuse et plus parfaite*. Elle consiste en ceci : *par les seuls mouvements anagogiques inspirés par l'amour*, sans autres exercices étrangers, l'âme résiste, elle détruit toutes les tentations de notre adversaire et obtient les vertus à un degré très parfait."

Par cette élévation perpétuelle de notre cœur vers Dieu, par la répétition constante d'une phrase d'amour :

"*L'âme se rend absente de là*, se présente à son Dieu et s'unit à Lui, laissant le vice et la tentation et l'ennemi frustré dans son projet, ne trouvant plus qui frapper ; car l'âme étant plus là où elle aime [par *l'anima*] que là où elle anime [par *l'animus*], s'est divinement dérobée à la tentation."

C'est une dérobade non pas extérieure de l'*animus* (d'où *l'exteriorus* du verset 13), mais intérieure de l'*anima*, qui s'est fermée (cf. verset 20) comme une porte.

Jean insiste : "L'ennemi ne trouve plus où frapper... c'est presque tenter un corps mort, se battre contre ce qui n'existe pas, ce qui n'est pas, ce qui ne sert pas et, par cela même, n'est pas capable d'être touché".

Et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dira paradoxalement : "A chaque nouvelle occasion de combat, lorsque mon ennemi veut me provoquer, *je me conduis en brave* : sachant que c'est une lâcheté de se battre en duel, *je tourne le dos* à mon adversaire sans jamais le regarder en face : puis *je cours vers mon Jésus*, je lui dis être prête à verser tout mon sang pour confesser qu'il y a un ciel."

Tout ce chapitre devra donc être lu en fonction de cet enseignement, beaucoup plus parfait et conforme à la structure de l'homme (cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme).

IV 13 Qui évite seulement les occasions extérieures, sans arracher leur racine, progressera peu. Au contraire, les tentations reviendront plus vite en lui et il éprouvera pire encore.

14 Peu à peu, *avec patience et longueur d'âme*²³³, Dieu aidant²³⁴, tu l'emporteras mieux qu'avec violence et insistance.

15 Lors de la tentation, recours plus souvent aux conseils. Ne traite pas durement celui qui est tenté, mais verse en lui la consolation²³⁵, comme tu souhaiterais qu'on le fît pour toi.

V 16 Le principe de toutes les tentations mauvaises réside en l'inconstance de l'esprit et le peu de confiance en Dieu.

17 Tout comme un vaisseau sans gouvernail est balloté de-ci de-là sur les flots, ainsi l'homme sans ressort qui abandonne ses résolutions est tenté de toutes manières.

18 *Le feu éprouve le fer, et la tentation l'homme juste*²³⁶.

19 Souvent, nous ne connaissons pas nos possibilités, mais la tentation découvre ce que nous sommes.

20 Aussi faut-il veiller, surtout au début de la tentation ; car l'ennemi est plus facilement vaincu quand on lui refuse absolument la porte²³⁷ de l'âme et que, de pied ferme, on le rejette hors du seuil, sitôt qu'il frappe.

21 C'est pourquoi quelqu'un a dit : "*Combats dès les commencements, il est trop tard pour préparer le remède quand, par de longs délais, le mal s'est accru.*"²³⁸

²³³ Coloss., I, 11.

²³⁴ *Deo juvante*. Pour obtenir cette aide de Dieu, les Pères du Désert répétaient sans cesse le "Deus in adiutorium meum", la prière de supplication, le S. O. S. que l'auteur de l'I. C. appelle : *supplex oratio* (Op. IV, chap. XXVI. Cf. aussi infra, chap. XVIII).

²³⁵ L'auteur oppose : duriter agere et consolationes ingere.

²³⁶ Eccli., XXXI, 31.

²³⁷ Plus sagement, saint François de Sales écrira : Que l'ennemi "crie tant qu'il voudra à la porte, il ne faut pas seulement dire : Qui va-là ?..." (*Lettre 737*)

²³⁸ Ovide. *Remedio Amoris*, Lib, II, 91.

22 D'abord, une simple pensée s'offre à l'esprit, puis une vive imagination, ensuite la délectation et le mouvement déréglé, enfin le consentement²³⁹.

23 Quand on ne lui a pas résisté dès le début, l'ennemi malin s'introduit ainsi, peu à peu, tout entier.

24 Et plus longtemps quelqu'un est indolent à résister, plus en lui-même chaque jour il s'affaiblit, et plus (ennemi devient puissant contre lui.

VI 25 Les uns subissent leurs plus violentes tentations au début de leur conversion²⁴⁰, les autres à la fin de leur vie.

26 D'autres doivent réellement en souffrir quasi toute leur vie.

27 Pour quelques-uns, de légères tentations suffisent, selon la sagesse et (équité de l'Ordre divin qui pèse (état et le mérite des hommes, et, par degrés, dispose tout pour le salut de ses élus. **[151]**

VII 28 Nous ne devons donc jamais désespérer dans la tentation mais nous élancer²⁴¹ vers Dieu avec encore plus de ferveur, afin qu'Il daigne nous assister dans toute tribulation, Lui qui, selon la parole de Paul, "*nous fera tirer parti de la tentation même, afin que nous puissions la surmonter.*"²⁴²

²³⁹ L'auteur distingue cinq phases dans la tentation. En fait, se permettre la vive imagination, c'est déjà se délecter en vue d'un dérèglement probable. Aussi pratiquement faut-il réduire, comme saint Grégoire, à trois : suggestion, délectation et consentement délibéré, les phases de la tentation. La tentation ne devient péché que par le consentement voulu à la délectation déréglée.

²⁴⁰ Le moine entend ici par "conversion" l'entrée dans la vie religieuse, la "première conversion" comme on l'appelle (cf. Op. I, chap. XI, note 218 du vers. 16).

Alors se rencontrent trois grandes étapes de fortes tentations : La Nuit du Sens (IV^{es} Demeures de sainte Thérèse) la Nuit de l'Esprit (VI^{es} Demeures), enfin la Grande Nuit réparatrice (après l'union transformante). Peu d'âmes sont assez avancées pour connaître la participation obscure à l'Agonie réparatrice :

Marie des Vallées, le P. Paul de la Croix, fondateur des Passionistes, par ex.

Les tentations n'étant nullement à confondre avec le péché, il ne faut pas s'étonner si les plus grands saints souffrent de tentations aussi violentes qu'absurdes, à la fin de leur vie. Ainsi, saint Alphonse de Liguori, docteur de l'Eglise, célèbre par son Traité de morale, brûlait-il comme un sarment, de tentations charnelles, à 90 ans ! Il ne les surmontait que par obéissance à son directeur et résistait par l'appel incessant : "*Deus ira adjutorium meum*", rappelle le P. Nigra (cf. infra, Op. I, chap. XVIII, 7).

²⁴¹ Exorare. C'est prier en sortant de soi, prier par élans, élancements disent les vieux auteurs franciscains, par jaculatoires, c.-à-d. en lançant des flèches au cœur de Dieu.

²⁴² I Cor., X, 13.

29 *Humilions donc nos âmes sous la main de Dieu*^{243 244}, en toute tribulation et tentation, car Il sauvera et exaltera les humbles en esprit.

VIII 30° C'est dans les tentations et les tribulations que (homme éprouve combien il a progressé, le mérite s'y affermit davantage et la vertu s'y découvre mieux.

31 Rien d'étonnant à ce qu'un homme soit dévoué et fervent s'il n'éprouve rien de pénible. Mais s'il a résisté avec patience à l'heure de l'adversité, il aura espoir de grandement progresser.

32 Certains se gardent dans les grandes tentations, et succombent fréquemment dans les petites de chaque jour, afin qu'humiliés, ils ne présument jamais d'eux-mêmes dans les grandes, eux qui faiblissent dans de si petites.

²⁴³ I Petr., V, 6 ; Ps., XXXIII, 19 ; Luc., I, 52.

²⁴⁴ Commentant la référence au passage du *Magnificat* : "Il a élevé les humbles et Il a rempli de bien les affamés", Jean de la Croix observe que l'Eau-Vive "remplit les *creux* de l'humilité et comble les vides des appétits de l'âme unie à Dieu" (*Cántico*, Str. XIV, v. 4).

Chapitre XIV – Qu'il faut éviter les jugements téméraires

I 1 Tourne les yeux vers toi-même, et garde-toi de juger les actes d'autrui.

2 En jugeant les autres, l'homme travaille en vain, le plus souvent il se trompe, facilement il pêche : mais s'il s'examine lui-même et se juge en connaissance de cause, il travaille toujours avec fruit.

3 Fréquemment, nous jugeons une chose selon qu'elle nous tient à cœur. Vu nos préférences particulières, nous perdons facilement le *jugement selon la vérité*²⁴⁵.

4 Si nous désirions Dieu, en toute pureté d'intention, nous ne serions pas si aisément troublés par la résistance de notre Sens.

II 5 Mais souvent un désir, qu'il soit caché en nous ou qu'il survienne de l'extérieur, nous entraîne également.

6 Beaucoup se recherchent eux-mêmes secrètement, en ce qu'ils font, et sans le savoir.

7 Ils semblent même se trouver dans une authentique paix quand les choses se passent selon leur volonté et leur goût. [153]

8 Mais viennent-elles à l'encontre de leur désir, aussitôt ils se troublent et s'attristent.

9 A cause de la diversité des sentiments et opinions, des dissensions s'élèvent assez fréquemment entre amis et concitoyens, entre religieux et dévots.

III 10 Une vieille habitude est difficile à quitter et personne ne se laisse volontiers conduire au-delà de ses propres vues.

11 Si tu t'appuies sur ta raison²⁴⁶ ou ton industrie plus que sur la vertu de Jésus-Christ, qui *Se soumet toute chose*²⁴⁷, tu ne pourras trouver la lumière

²⁴⁵ Zach., VII, 9.

qu'exceptionnellement et bien tard. Car Dieu veut que nous Lui soyons parfaitement soumis et que nous transcendions toute raison²⁴⁸ par le feu de notre amour.

²⁴⁶ *Ratio* est ici opposé à *intuitus*, autrement dit, la forme discursive de l'intelligence à sa forme contemplative. Il n'est nullement question de nier la rectitude de l'intelligence humaine pour trouver Dieu, mais l'intelligence se présente sous deux modalités, en mouvement et en repos : *ut ratio* et *ut intellectus*, comme la volonté *ut voluntas* (libre arbitre) et *ut natura* (de nature) (cf. Op. I, chap. XI, note 220 du vers. 19 et Tableau 1 ¶ de la Structure de l'Homme). La forme raisonnante, utilisant le matériel verbal acquis par les sens *pour acquérir* à nouveau, reste "charnelle", "sensuelle". Seule la modalité contemplative *qui reçoit* infusément est effectivement surnaturelle en tant que réceptrice et surélevée, et met immédiatement en relation avec Dieu.

Cette distinction est la clef de toute la vie d'union à Dieu, la spiritualité raisonnante et sensuelle doit être purgée totalement par les deux Nuits du Sens et de l'Esprit, pour atteindre à l'union transformante ici-bas et à la vision béatifique au ciel.

²⁴⁷ I Cor., XV, 27.

²⁴⁸ Cf. note 246.

Chapitre XV – Des œuvres accomplies selon la charité

I 1 Il ne faut faire aucun mal pour rien au monde, ni par amour pour quiconque. Mais parfois, dans l'intérêt des nécessiteux, il faut savoir librement interrompre une bonne occupation, voire la changer en une meilleure ;

2 De ce fait même, l'œuvre bonne n'est pas détruite mais transformée en meilleure.

3 Sans la charité, l'action extérieure *ne sert de rien* ²⁴⁹.

4 Mais toute action faite selon la charité, même si petite et insignifiante soit-elle, porte pleinement ses fruits.

5 Dieu pèse bien plus quel grand motif nous fait agir que l'œuvre que nous faisons.

II 6 Il fait beaucoup, celui qui *aime beaucoup* ²⁵⁰.

7 Il fait beaucoup, celui qui fait bien ce qu'il fait.

8 Il fait bien, celui qui sert plus la communauté que sa volonté propre.

9 Souvent semble charité ce qui est plutôt "charnalité" ²⁵¹, car les penchants naturels, la volonté propre, l'espoir d'une récompense, le goût du bien-être, consentent rarement à disparaître. **[155]**

III 10 Celui qui a une vraie et parfaite charité *ne se recherche en rien* ²⁵², mais désire en tout uniquement la gloire de Dieu.

11 Il n'envie personne, car il ne préfère aucune joie particulière.

²⁴⁹ I Cor., XIII, 1, 2, 3.

²⁵⁰ Luc., VII, 47.

²⁵¹ Jeu de mots opposant *caritas* et *carnalitas*, expression employée déjà par saint Bonaventure, pour la "chair" paulinienne.

²⁵² I Cor., XIII, 5.

12 Il ne veut pas se réjouir en lui-même, mais choisit la béatitude en Dieu, par-dessus tous les biens.

13 Il n'attribue aucun bien à personne, mais rapporte tout à Dieu, source d'où procède tout bien, et en Qui, comme en leur fin, les saints se reposent fruitivement ²⁵³.

14 O ! qui posséderait une étincelle de vraie charité sentirait sûrement combien toutes choses de la terre sont pleines de vanité !

²⁵³ Saint Thomas expliquant les paroles de saint Paul aux Hébreux (XII, lect. 4) : "Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion dans la Jérusalem céleste", commente : "La fruition consiste en deux choses, dans la vision de l'intelligence et dans la délectation des affections." Sur cette terre, il ne peut y avoir fruition parfaite.

Chapitre XVI – Qu'il faut supporter les défauts d'autrui

I 1 L'homme doit supporter avec patience, jusqu'à ce que Dieu en dispose autrement, ce qu'il n'a pas la force de corriger chez lui-même et chez les autres.

2 Pense que peut-être cela vaut beaucoup mieux pour éprouver ta patience, sans laquelle tes mérites ne pèseraient pas beaucoup.

3 Tu dois cependant supplier Dieu qu'il daigne te soutenir en de tels empêchements, afin que tu puisses les supporter de bon cœur.

II 4 Si, après un ou deux avertissements, quelqu'un ne se rend point, *ne conteste pas avec lui*. Confie le tout à Dieu, afin que Sa volonté et Son honneur s'accomplissent en tous Ses serviteurs, *Lui qui sait parfaitement convertir les maux en bien*²⁵⁴.

5 Apprends à supporter avec patience les défauts d'autrui et ses faiblesses quelles qu'elles soient, car toi aussi tu en as beaucoup que les autres doivent tolérer.

6 Si tu ne parviens pas à devenir tel que tu voudrais, comment pourrais-tu obtenir le prochain selon ton gré ? **[157]**

7 Nous tenons volontiers les autres pour parfaits et cependant nous ne corrigeons pas nos propres défauts.

III 8 Nous voulons que les autres soient rigoureusement corrigés, et nous-mêmes n'acceptons pas la correction.

9 Les larges permissions accordées aux autres nous déplaisent et cependant nous-mêmes n'aimons pas qu'on nous refuse ce que nous demandons.

10 Nous voulons garrotter les autres par des règlements et nous-mêmes ne souffrons pas d'être contenus plus étroitement.

²⁵⁴ II Timoth., II, 14 ; Gen., I, 20.

11 Il apparaît ainsi combien rarement nous pensons à notre prochain comme à nous-mêmes.

12 Si tous étaient parfaits, qu'aurions-nous souffrir pour Dieu de la part d'autrui ?

IV 13 A présent, Dieu en a ainsi disposé afin de nous apprendre à *porter les fardeaux les uns des autres*. Car personne n'est sans défaut, personne sans fardeau, *personne ne se suffit et n'a assez de sagesse à lui seul* ; mais nous devons *nous supporter mutuellement, nous consoler mutuellement*²⁵⁵, et également nous aider, nous instruire, nous avertir.

14 A l'occasion de quelque contrariété se découvre mieux jusqu'où est allée la vertu de chacun.

15 Car les occasions ne rendent pas l'homme fragile, mais elles le montrent tel qu'il est.

²⁵⁵ Gal., VI, 2 ; Eccli., XI, 26 ; Prov., III, 7 ; Colos., III, 13 ; Thess., V, 11.

Chapitre XVII – De la vie monastique

I 1 Si tu veux te maintenir en paix et en harmonie avec les autres, tu dois apprendre à te dompter toi-même en beaucoup de choses.

2 Ce n'est pas rien d'habiter en un monastère ou une communauté, d'y *séjourner sans plainte et d'y persévérer fidèlement jusqu'à la mort* ²⁵⁶.

3 Heureux qui s'y est épanoui et y a terminé heureusement ses jours.

4 Si tu veux dûment y rester et progresser, *tiens-toi pour un pèlerin exilé sur la terre* ²⁵⁷.

5 Si tu veux mener la vie religieuse, il faut que tu deviennes *insensé pour l'amour du Christ* ²⁵⁸.

II 6 L'habit et la tonsure n'y contribuent guère, mais le changement de mœurs et l'entière mortification des passions font le vrai religieux.

7 Celui qui cherche autre chose que Dieu seul et le salut de son âme, *ne trouvera que tribulation et douleur* ²⁵⁹.

8 Il ne peut non plus rester longtemps en paix, celui qui ne s'efforce point *d'être le plus petit et soumis à tous* ²⁶⁰. **[159]**

III 9 Es-tu venu pour servir ou pour régir ?

10 Sache que tu as été appelé à souffrir et à travailler, non à paresser ou bavarder.

11 Ici donc, les hommes sont *éprouvés comme l'or dans la fournaise* ²⁶¹.

²⁵⁶ Phil., III, 6 ; Apoc., II, 10.

²⁵⁷ Hebr., XI, 13.

²⁵⁸ I Cor., IV, 10.

²⁵⁹ Ps., CXIV, 3.

²⁶⁰ Matth., XX, 26.

12 Ici, nul ne peut rester s'il n'est résolu, de tout son cœur, à s'humilier pour Dieu.

Chapitre XVIII – L'exemple des Pères du désert

Voir note ²⁶²

I 1 Contemple ²⁶³ le vivifiant exemple des Pères du Désert, en qui resplendit la vraie perfection ainsi que la religion, et tu verras combien nous nous exerçons peu, ou quasiment pas.

2 Qu'est notre vie, hélas ! si on la compare à la leur !

3 Ces saints et amis du Christ servirent le Seigneur *dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité, dans le travail et la fatigue, dans les veilles et les prières, dans les jeûnes* ²⁶⁴ et les saintes méditations, parmi les persécutions et les opprobres sans nombre.

II 4 O ! que de nombreuses et pénibles tribulations ont souffert les Apôtres et les Martyrs, les Confesseurs et les Vierges, et tous ces autres qui voulurent suivre les traces du Christ !

5 *Car ils ont haï leur âme en ce monde, afin de la posséder dans l'éternité* ²⁶⁵.

6 O ! quelle vie d'austérité et de renoncement les saints Pères ont menée dans le désert ! Quelles longues et pénibles tentations ils ont supportées ! Que l'ennemi les a fréquemment tourmentés ! Quelles brûlantes et incessantes prières ²⁶⁶ ils ont portées devant Dieu ! Quelles rigoureuses abstinences ils ont pratiquées ! **[161]**

²⁶² *Sanctorum Patrum* : litt. des saints Pères. Or, il ne s'agit pas des Pères de l'Église, mais des Pères du Désert (vers. 6) de Cassien : *Collationes Sanctorum Patrum*, déjà cité en note 128 du vers. 9, chap. I, Op. I. Le mot saint ayant aujourd'hui une valeur canonique, nous l'éviterons, bien qu'au début, avant d'être qualifiés à Antioche du nom de chrétiens, les disciples de Jésus étaient appelés communément : les saints.

²⁶³ *Intuere* : contempler dans le repos, la contemplation est un *simplex intuitus*.

²⁶⁴ Deut., XXVIII, 4 ; II Cor., XI, 27.

²⁶⁵ Joan., XII, 25.

²⁶⁶ *Crebras* : à coups répétés, incessants, haletants.

7 Quel grand zèle et quelle fougue ils ont eus pour leur avancement spirituel ! Quels rudes combats ils ont soutenus pour dompter leurs vices ! Qu'ils ont maintenu droits et purs leurs élancements vers Dieu ! Le jour ils travaillaient, la nuit ils se livraient à de longues oraisons ; bien que travaillant, ils ne cessaient nullement leur oraison mentale ²⁶⁷.

III 8 Ils employaient à plein tout leur temps.

9 Toute heure, à s'occuper de Dieu, leur paraissait brève ²⁶⁸ et la grande douceur de la contemplation leur faisait même oublier la nécessité de restaurer leur corps ²⁶⁹.

²⁶⁷ Le secret des Pères du Désert était précisément la prière continuelle. Cassien nous l'a rapporté dans ses célèbres Conférences avec les Pères du Désert, (*Collationes Sanctorum Patrum*) que saint Thomas se faisait lire, chaque jour, afin de rester en contact avec les premiers chrétiens.

Ce "secret", transmis par tradition depuis les apôtres, consistait à toujours avoir dans la bouche et surtout dans le cœur (oraison mentale) le premier verset du Psaume LXLX : *Deus in adiutorium meum intende* (d'où *l'intentio* des Op. II, chap. IV et IV, chap. XXXIII).

"Accoutumez-vous à dire ce verset, à le répéter sans cesse, soit que vous travailliez des mains, ou que vous soyez dans vos exercices ou dans un voyage, dites-le ou chantez-le continuellement. Pensez-y même en dormant, pensez-y en mangeant et jusque dans les plus basses nécessités de la nature. Cette répétition salutaire et continuelle vous préservera de tous les pièges et de toutes les attaques des démons, elle vous purifiera de tous les vices et de toutes les contagions de la chair, pour vous élever à la contemplation des choses célestes et invisibles, et vous faire monter peu à peu jusqu'à cette oraison ardente et ineffable, qui est comme de si peu de personnes. Que le sommeil, tous les jours, vous ferme les yeux dans la considération de ces paroles saintes, jusqu'à ce que votre âme en soit tellement possédée qu'elle s'en souvienne même pendant la nuit." Il s'agit là du sommeil spirituel ou extase de ténèbre que Dieu envoie, en réponse à la prière incessante, qui s'appelle encore exercice de la Présence de Dieu (cf. *P. T. A.*, p. 26 et seq.).

La justification théologique de l'entrée dans la contemplation, c.-à-d. le repos de l'intellect (*ut intellectus*), est aisée. Saint Thomas définit l'intelligence discursive (*ut ratio*) comme procédant par mouvements, d'un acte à un autre (Cf. *I^a*, q. 79, 8).

Le seul moyen d'éviter ces "allées et venues" est précisément la fixation sur une seule invocation, voir un seul "mot", comme le recommande l'ermite anglais du Nuage de l'Inconnaissance. Cette volontaire fixation de l'Intelligence dispose à recevoir le repos en Dieu que le Saint-Esprit accorde aux âmes refusant les "rêts" du sixième niveau (cf. Tableau 1 ☞ de la Structure de l'Homme).

²⁶⁸ L'heure leur paraissait "brève" parce qu'ils n'étaient plus dans le temps, mais dans la vie éternelle commencée. L'extase, en suspendant leur sens, les ravissait au continuum spatiotemporel. Tel est le sens de l'oraison pure et brève du chap. XX de la Règle de saint Benoît dont les commentateurs modernes ont perdu la clef, depuis longtemps (cf. *Je dors*, p. 397). La décadence de la vie monastique commença lorsqu'on se contenta d'heures séparées pour l'oraison au lieu de s'efforcer de maintenir "sans cesse", comme le répète l'Évangile, l'oraison mentale (cf. Op. II, chap. I, vers. 35).

Ce passage du quasi "continu" au "périodique" est nettement marqué par Cassien dans le chap. II du Livre III des *Institutiones* (P. L. 49, col. 112 et seq.). La fissure commence vers le IV^{ème} siècle, le "sans cesse" de l'Évangile n'est plus pris comme un précepte mais comme un simple conseil.

10 Ils renonçaient à tout : richesses, dignités et bonheurs, amis et parents ; ils désiraient ne rien posséder du monde

11 A peine prenaient-ils le nécessaire vital. Ils gémissaient de servir leur corps, même en cas de nécessité.

IV 12 Aussi étaient-ils pauvres des biens de la terre, mais très riches en grâces et en vertus.

13 Manquant de tout au dehors, mais fortifiés au-dedans par les grâces et les divines consolations,

14 Étrangers au monde, mais proches de Dieu et Ses amis familiers,

15 Ils se regardaient eux-mêmes comme rien ; mais aux yeux de Dieu, ils étaient précieux et de choix.

16 Ils se tenaient dans l'humilité vraie, vivaient dans la simple obéissance, *marchaient dans la charité*²⁷⁰ et la patience ; aussi progressaient-ils en esprit chaque jour, et obtenaient-ils de grandes grâces auprès de Dieu. **[162]**

17 Ils ont été donnés en exemple à tous les religieux et doivent plus nous inciter à bien avancer que le nombre des tièdes à nous relâcher.

V 18 O ! combien a été grande la ferveur de tous les religieux au début de leur sainte institution.

L'union extatique dans la Ténèbre – voie ordinaire de perfection – était le processus habituel chez les Pères du Désert. Ainsi raconte-t-on que Macaire resta deux jours en ne laissant pas redescendre son esprit sur terre (*Les Pères du Désert*, par Jean Brémond, Gabalda, Paris, 1927).

Ne croyons pas qu'il faille remonter bien loin, pour trouver, ordinairement et normalement, de tels exemples. Il suffisait d'entrer à la Visitation d'Annecy, au début du XVII^{ème} siècle : "Ce n'était pas chose rare dans ces commencements, de rencontrer de côté et d'autre des sœurs ravies en extase."

²⁶⁹ "Elles étaient si appliquées à Dieu ; même durant les repas, que plusieurs oublièrent de prendre leur réfection, en sorte qu'il fallait les retirer pour leur en faire ressouvenir." *Les Tendresses du Seigneur pour une âme fidèle* (Amat, 1916), où le chanoine Saudreau montre, dans l'Annexe I, comment la peur du sacré contribua à faire étouffer ces grâces "autrefois si fréquentes et si manifestes et aujourd'hui si peu connues"...

²⁷⁰ Ephes., V, 2.

19 O ! quelle ardeur à l'oraison ! Quelle émulation dans la vertu ! Quelle grande vigueur de discipline ! En tous, quel épanouissement du respect et de l'obéissance sous la règle du maître !

20 Les traces qu'ils ont laissées attestent combien ils furent vraiment saints et parfaits ces lutteurs si intrépides, qui foulèrent aux pieds le monde.

21 Aujourd'hui, on regarde comme grand le religieux qui ne transgresse pas la règle qu'il a acceptée, et la peut tolérer avec patience !

VI 22 O ! tiédeur et négligence de notre état !

23 Que nous nous détournons vite de notre ancienne ferveur ! Déjà, notre lassitude et notre tiédeur nous poussent au dégoût de notre vie.

24 Plaise à Dieu que le progrès vers la vertu ne sommeille pas profondément en toi qui as vu, tant de fois, de si nombreux exemples de dévots.

Chapitre XIX – Des exercices d'un bon religieux

Voir note ²⁷¹

I 1 La vie d'un bon religieux doit être riche en toutes vertus, afin qu'il soit tel à l'intérieur qu'il paraît à l'extérieur aux hommes.

2 Et certes, ses vertus doivent être beaucoup plus grandes au-dedans qu'elles ne paraissent au dehors, car *Dieu sonde nos cœurs* ²⁷². Nous devons Le respecter souverainement où que nous soyons et, comme des anges, marcher purs en Sa Présence.

3 Nous devons chaque jour renouveler notre résolution ²⁷³ et nous exciter à la ferveur, comme si nous nous présentions au premier jour de notre conversion, et devons dire :

4 "*Aide-moi Seigneur* ²⁷⁴ dans ma bonne résolution et dans Ton service sacré, et donne-moi de débiter dès aujourd'hui en perfection, car ce que j'ai fait jusqu'à présent n'est rien."

II 5 Le cours de nos progrès est fonction de nos résolutions ; et qui veut progresser pour de bon a besoin de beaucoup de diligence.

6 Si nous défailons souvent malgré de fortes résolutions, que deviendra celui qui ne s'en propose que rarement ou peu fermement. [164]

²⁷¹ Il s'agit ici des exercices spirituels dont la pratique méthodique rendra célèbre saint Ignace.

L'auteur y reconnaît la dégradation de l'oraison depuis l'époque des Pères, dans le verset 15 : "Si tu n'es pas capable de te recueillir continuellement, recueille-toi au moins de temps en temps, et au minimum une fois par jour."

²⁷² I Prov., XXIV, 12.

²⁷³ *Propositum* : le bon propos, c.-à-d. la résolution pratique d'atteindre le bien et d'éviter le mal. L'exagération dans la multiplicité des *proposita* caractérise les disciples de Florent Radewijns. Ici, l'auteur en réduit le nombre.

²⁷⁴ II Par., XIV, 11.

7 L'abandon de notre résolution arrive de différentes manières, et une légère omission dans les exercices ne se passe guère sans quelque suite fâcheuse.

8 Plus qu'à leur propre sagesse, la résolution des justes est suspendue à la grâce de Dieu en Lequel ils se confient toujours quoiqu'ils arrêtent.

9 *Car l'homme propose et Dieu dispose, et l'homme n'est pas maître de sa voie*²⁷⁵.

III 10 Si pour quelque motif de piété ou à propos d'un service fraternel on omet de temps en temps un exercice habituel, on pourra facilement le reprendre plus tard.

11 Mais si, par dégoût spirituel ou négligence, on les laisse facilement de côté, c'est faute lourde dont on sentira les funestes effets.

12 Faisons tous les efforts possibles, nous faillirons encore aisément en beaucoup d'occasions.

13 Cependant, il faut toujours nous proposer un but déterminé et viser, avant tout, ce qui alourdit le plus notre montée.

14 Nous devons examiner et régler pareillement notre extérieur et notre intérieur, car l'un et l'autre importent à notre progrès spirituel.

IV 15 Si tu n'es pas capable de te recueillir continuellement, fais-le du moins, de temps en temps et, au minimum, une fois par jour, le matin évidemment, ou le soir.

16 Le matin prends des résolutions, le soir examine **[165]** ta conduite. Que fut ta journée en paroles, actions et pensées car par elles tu as peut-être souvent offensé Dieu et le prochain !

17 *Arme-toi en homme de cœur contre les malices du démon*²⁷⁶. Freine ta gloutonnerie²⁷⁷ et tu freineras plus facilement toute inclination de la chair.

²⁷⁵ Prov., XVI, 9 ; Jer., X, 23.

²⁷⁶ Ephes., VI, 11.

²⁷⁷ *Frena gulam*. Litt. freine la gueule !

18 Ne sois jamais totalement désœuvré, mais lis, ou écris, ou prie, ou médite, ou travaille à quelque chose de nécessaire à la communauté.

19 Agis discrètement aussi dans les exercices de mortifications corporelles ²⁷⁸, car tous ne peuvent s'y employer pareillement.

V 20 Celles qui sortent de la pratique commune ne doivent s'exposer au dehors, car il est plus sûr d'exercer en secret les particulières.

21 Prends garde toutefois de n'être pas indolent aux pratiques communes et trop prompt aux particulières.

22 Après avoir intégralement et ponctuellement accompli ce qui est dû et prescrit, s'il te reste du temps, à présent, pour toi-même, rends-toi au désir de ta propre dévotion.

23 Tous ne peuvent avoir les mêmes exercices, mais tel sert plus à celui-ci, tel autre à celui-là.

24 Il est agréable de varier ses exercices et les appuis des saints, selon la convenance des temps, car nous goûtons mieux les uns les jours de fête, les autres les jours de férie ²⁷⁹. **[166]**

25 Nous avons besoin des uns en période de tentations, des autres en temps de paix et de repos.

26 Nous préférons penser aux uns quand nous sommes tristes et aux autres quand nous sommes joyeux dans le Seigneur.

VI 27 A l'approche des fêtes principales, renouvelons les bons exercices et implorons les appuis des saints avec plus d'ardeur.

²⁷⁸ *Corporalia exercitia* concerne les exercices de mortifications corporelles qui réclament mesure, discrétion, et arbitrage du directeur ; saint François de Sales "ayant eu l'inspiration d'éprouver la ferveur des religieuses d'Annecy, leur permit pendant la Semaine Sainte de faire des austérités, chacune selon sa [forme de] dévotion... Après Pâques, le Saint Fondateur s'informa du succès de cette permission extraordinaire. Quand il eut appris la conduite des sœurs, surtout celle de sœur Anne-Marguerite, il se montra très content de la vertu de ses chères filles. Mais, ajouta-t-il, puisqu'elles ont excédé les bornes de la discrétion, je ne veux plus qu'on les abandonne à leur propre zèle" (*Les Tendresses du Seigneur, op. cit.*, p. 62).

²⁷⁹ C.-à-d. les jours non chômés... Les versets suivants comportent des conseils pour débutants ; les très avancés marchent dans une volonté nue qui ne cherche pas soutien dans les agréables variations.

28 De fête en fête, nous devons prendre de bonnes résolutions, comme si nous devions alors émigrer de ce monde pour parvenir à l'éternelle fête.

29 C'est pourquoi, en ces temps de dévotion, nous devons nous préparer avec soin, nous comporter avec plus de piété, garder plus strictement toute observance, comme si nous devions, sous peu, recevoir de Dieu, la récompense de notre travail.

VII 30 Et si cette récompense est différée, croyons que nous sommes insuffisamment préparés et indignes encore de tant de gloire qui sera *manifestée en nous*²⁸⁰ au temps prescrit et appliquons-nous à mieux nous préparer au départ.

31 *Heureux le serviteur* (dit l'évangéliste Luc) *que le maître à son arrivée trouvera veillant*^{281 282} !

32 *Je vous le dis, en vérité, Il l'établira sur tous ses biens*²⁸³.

²⁸⁰ Rom., VIII, 18.

²⁸¹ Luc., XII, 43, 44.

²⁸² Nouveau rappel du "veillez et priez" (supra, chap. X, 9).

²⁸³ Matth., XXIV, 46.

Chapitre XX – De l'amour de la solitude et du silence

I 1 Cherche les moments convenables pour te vider²⁸⁴ de toi-même ; et pense presque toujours aux bienfaits de Dieu.

2 Délaisse la curiosité.

3 Recherche, dans tes lectures, matière à recueillement plutôt qu'à distractions.

4 Si tu te soustrais aux entretiens superflus et aux allées et venues inutiles, si tu n'écoutes ni les nouvelles ni les bruits du monde, tu trouveras le temps suffisant et convenable pour t'arrêter aux bonnes oraisons.

5 Les plus grands saints évitaient, dès qu'ils le pouvaient, la compagnie des hommes, et choisissaient de servir Dieu dans le secret.

II 6 Quelqu'un a dit : *"Toutes les fois que je suis allé parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme."*²⁸⁵

7 C'est ce que nous expérimentons le plus souvent, quand nous nous livrons à de longs entretiens.

8 Il est plus aisé de se taire tout à fait, que de ne pas trop parler.

9 Il est plus aisé de se cacher chez soi que de pouvoir se garder suffisamment au dehors. [168]

10 Qui a l'intention de parvenir à la vie intérieure et spirituelle doit *se détourner de la foule avec Jésus*²⁸⁶.

²⁸⁴ *Vacandi tibi* : "te vider de" et non "vaquer à" toi-même (supra, chap. XI). Cette "occupation de soi-même" a valu certains reproches d'égoïsme spirituel à l'I. C. ! Elle n'est hélas, pas reprochable à l'auteur, mais à ses traducteurs.

²⁸⁵ Sénèque, *Lettres à Lucilius*, VII.

²⁸⁶ Joan., V, 13.

11 Personne ne se montre sans péril, en public, sinon celui qui aime à rester caché.

12 Personne ne parle sans péril, sinon celui qui se tait volontiers.

13 Personne n'est au premier rang sans péril, sinon celui qui se soumet volontiers.

14 Personne ne commande sans péril, sinon celui qui sait bien obéir.

15 Personne ne se réjouit sans péril, sinon celui qui a, au fond de lui, le *témoignage d'une conscience pure*²⁸⁷.

III 16 Cependant, l'assurance des saints s'est toujours accrue, pleine de la crainte de Dieu, et – pour avoir brillé en de si grandes vertus et grâces – ils n'ont pas eu moins de précautions et d'humilité intérieure.

17 Mais l'assurance des méchants sourd de l'orgueil et de la présomption ; finalement elle tourne à leur propre déception.

18 Ne te promets jamais la sécurité en cette vie, même si tu sembles un bon cénobite ou un dévot ermite²⁸⁸.

IV 19 Souvent, les meilleurs dans l'estime des hommes ont été dangereusement mis à l'épreuve à cause de leur trop grande confiance en eux.

20 Il est plus utile pour beaucoup de ne pas manquer tout à fait de tentations, mais d'être très souvent attaqué, afin d'éviter que, par excès de sécurité, ils **[169]** ne s'enflent peut-être d'orgueil ou ne penchent encore sans retenue vers les joies extérieures.

21 O ! Qui ne chercherait jamais les joies passagères qui ne se laisserait jamais envahir par le monde, qu'il conserverait une conscience pure !

22 O ! qui retrancherait toute sollicitude inutile, penserait exclusivement aux choses divines, à son salut et *établirait toute son espérance en Dieu*²⁸⁹, quelle grande paix, quel repos²⁹⁰ il posséderait !

²⁸⁷ II Cor., I, 12.

²⁸⁸ Le cénobite vit en communauté, "dîne" (*cenat*) en communauté. L'ermitte vit dans le désert, la solitude.

²⁸⁹ Ps., LXXVII, 7.

V 23 Personne n'est digne de la consolation céleste, s'il ne s'est exercé, avec soin, dans la sainte componction ²⁹¹.

24 Si tu veux garder la componction du cœur, *entre dans ta chambre et bannis l'agitation du monde*, ainsi qu'il est écrit : *En vos chambres, restez en repos* ^{292 293}.

²⁹⁰ Dans les derniers chapitres du premier opuscul, l'auteur distingue l'état de paix et l'état de repos, I, XLX, 25, ici I, XX, 22 puis I, XXI, 7.

Il entend, généralement, par *paix* la paix du cœur en tout temps, et par *repos* la quiétude à l'heure de l'oraison. La quiétude spirituelle et corporelle, ce premier engourdissement des sens qui seront totalement suspendus dans l'extase (ou grand repos), est une grâce qui nécessite d'abord la paix toute spirituelle du cœur.

La quiétude ne doit pas être confondue avec l'inertie du quiétisme, abusivement nommé (cf. *Je dors*, chap. IX : Un exemple-type d'erreur expérimentale, l'abcès du quiétisme).

²⁹¹ Qu'est-ce que la componction ? L'auteur nous a déclaré ne pas désirer en connaître la définition ! (I, 1, 9), aussi ne nous la donne-t-il pas. Le chapitre suivant, consacré à la componction du cœur, nous montre ses effets. La componction s'oppose à la dissipation – "elle décolore le monde" dirait Bergson – par contre, "elle ouvre beaucoup de trésors", fait "trouver la dévotion", puis la "céleste consolation". D'après l'opinion courante, la componction serait la tristesse inspirée par le souvenir de nos fautes. Saint Isidore de Séville la déclare formée de quatre pieux sentiments : 1° la mémoire des péchés passés, 2° la crainte des peines de l'autre vie, 3° l'ennui du long exil ici-bas, 4° le désir de la céleste patrie (C. II, c. XIII de *Summo Bono*, cité par Mgr Puyol). Nous pensons que, pour fauteur de l'I. C., la componction est un *recueillement grave et doux*, qui n'est pas amer, qui ne fait que décolorer le monde par comparaison avec les choses invisibles, et qui donne la quiétude et le don des larmes.

Nous pourrions traduire la componction du cœur par la retraite du cœur, voire par la "garde du cœur" selon l'expression de saint Jean Climaque, peut-être même la "prière du tueur", dont la tradition est restée vivante en pays rhénan. On s'y exerce par la prière perpétuelle. Lorsque ce recueillement atteint une certaine profondeur, la "sainte componction", on peut recevoir les "célestes consolations".

²⁹² Is., XXVI, 20 ; Ps., IV, 5.

²⁹³ Par le mot *chambre* (*Matth.*, VI, 7), observe le catéchisme du Concile de Trente, on peut très bien entendre le cœur de l'homme. Et il ajoute : "Il ne suffit pas d'entrer dans son cœur pour prier, mais de plus, il faut le fermer, de peur qu'il ne s'y glisse et qu'il n'y pénètre quelque chose du dehors qui pourrait altérer la pureté de la prière" (chap. 38, 8). La citation du Psaume IV, 5 est un passage de la Vulgate : "*Quae dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini*" chanté aux Complies depuis des siècles. Il est généralement traduit : "ce que vous dites en vos cœurs, repassez-le sur vos lits avec componction." Or l'original hébreu porte littéralement : "pensez en vous-même sur vos couches et demeurez en repos" (*Bible polyglotte* de F. Vigouroux), ce qui signifierait en clair : entrez en recueillement d'esprit sur vos couches afin d'entrer en quiétude aisément.

Le *compungimini* traduit l'idée de repos, non d'amertume.

Si nous prenons le Psaume LIX, 5, nous constatons également que l'expression de la Vulgate : "vin de componction" traduit l'hébreu "vin d'étourdissement", vin qui paralyse l'action ! Autrement dit, la componction serait liée originellement à l'idée de repos, d'engourdissement, et au don des larmes, qui est une grâce de recueillement. Ce sont sans doute ces larmes de joie qui ont conduit à attribuer la tristesse... à la componction ? (Cf. infra verset 29.)

25 Tu trouveras dans ta cellule ²⁹⁴ ce que souvent tu perdrais au dehors.

26 La cellule devient douce si l'on y demeure ²⁹⁵ sans cesse, elle engendre l'ennui si on la garde mal.

27 Si, dès le début de ta conversion, tu l'habites et la gardes bien, elle sera pour toi, plus tard, une amie chérie et une consolation très agréable.

VI 28 Dans le silence et la quiétude, l'âme intérieure progresse et découvre *le sens caché des Écritures* ²⁹⁶.

29 Ce sens caché *fera couler doucement ses larmes chaque nuit elle s'y lavera* ^{297 298} et purifiera.

Son Créateur se confiera d'autant plus familièrement à elle qu'elle passera sa vie plus loin des agitations du siècle. **[170]**

30 Dieu s'approchera, avec ses saints anges, de celui qui se retire de ses familiers et même de ses amis.

²⁹⁴ L'auteur emploie le mot *cella*, dans les trois versets suivant celui où il a parlé de *cubile*. Nous ne pensons pas, comme Mgr Puyol, qu'il faille traduire *cella* par monastère mais, au contraire que la *cella* continue l'idée de *cubile* avec superposition des deux sens, littéral : la chambre ou cellule, lieu retiré dont on ferme la porte, et spirituel : le cœur, le *Château intérieur* de sainte Thérèse d'Avila, le *cellarium* de l'Épouse du *Cantique des Cantiques*. Qu'advierait-il des Trappistes et autres religieux vivant en dortoir, s'ils n'avaient pas cette cellule intérieure pour se réfugier ?

²⁹⁵ C'est parce que les oraisons intérieures sont de trop courte durée que la plupart ne connaissent point la douceur de la quiétude, puis le grand repos. Il faut au moins une heure – et non une demi-heure comme en la plupart des règles modernes – observe le vénérable de la Puente, pour que les grâces d'union puissent s'emparer de vous.

Si, au contraire, on n'a pas appris (par la garde du cœur) à se garder des distractions – volontaires – l'heure d'oraison devient longue, ennuyeuse... un pensum !

Ce verset et le suivant sont équivoques. Mais, encadrés par le 25 et le 28 qui traite du "sens caché", on ne peut se contenter du sens corporel.

²⁹⁶ Eccli., XXXIX, 3.

²⁹⁷ Ps., VI, 7.

²⁹⁸ Attention ! les larmes données par le ciel sont des larmes de joie. Dom Guigue II le Chartreux, dans son *Échelle du Paradis* (le premier traité d'oraison connu, vers 1175) parle d'elles comme d'une "rosée du ciel", et non comme le résultat d'une ponction quasi chirurgicale ! Test caractéristique, certaines mystiques pleurent comme des Madeleines, jamais leur visage n'est chiffonné comme après les larmes naturelles. La référence au Ps. VI, 7 risque de faire croire à des gémissements.

31 Il est mieux d'être caché et *de prendre soin de soi*²⁹⁹ que de faire des prodiges en se négligeant.

32 Aller rarement au dehors, éviter d'être vu, se refuser même à voir les hommes est louable chez le religieux.

VII 33 Pourquoi veux-tu voir ce qu'il ne t'est pas permis d'avoir ? *Le monde passe, ainsi que sa concupiscence*³⁰⁰.

34 Les appétits des sens nous poussent à la promenade, mais l'heure passée, qu'as-tu rapporté, sinon un poids sur ta conscience, et la dissipation dans ton cœur ?

35 Joyeuse sortie engendre souvent triste retour, et joyeuse et tardive veille font triste matin.

36 C'est ainsi que toute joie charnelle *s'insinue agréablement, mais à la fin elle mord*³⁰¹ et tue.

VIII 37 Que peux-tu voir ailleurs, que tu ne voies ici ?

38 Voici le Ciel et la Terre, et tous les éléments ; or, c'est d'eux que toutes choses sont faites.

39 Que peux-tu voir ailleurs, qui puisse longtemps *durer sous le soleil*³⁰² ?

40 Tu crois peut-être te rassasier, mais tu n'y parviendras pas.

41 Si le monde tout entier rassemblé était présent à ton regard, que serait-ce, sinon une vision de vanité ? **[171]**

42 *Lève tes yeux vers Dieu au plus haut des Cieux*³⁰³ et prie pour tes péchés et négligences.

²⁹⁹ Act., XXVII, 3.

³⁰⁰ I Joan., II, 17.

³⁰¹ Prov., XXIII, 31.

³⁰² Eccl., II, 11.

³⁰³ Ps., CXXII, 1.

43 Laisse aux vains les choses vaines, *applique-toi à ce que Dieu te commande*³⁰⁴.

44 *Ferme ta porte sur toi*³⁰⁵ et appelle chez toi Jésus, ton Bien-aimé.

45 Demeure avec Lui en ta cellule, car tu ne trouveras pas ailleurs autant de paix.

46 Si tu n'étais sorti, et n'avais entendu quelque bruit, tu serais demeuré plus stable dans la véritable paix.

47 Dès que tu prends plaisir à entendre des nouvelles, tu dois immédiatement endurer quelque trouble en ton âme.

³⁰⁴ Eccli., III, 22.

³⁰⁵ Is., XXVI, 20.

Chapitre XXI – De la componction du cœur

Voir note ³⁰⁶

I 1 Si tu veux faire quelque progrès, *conserve-toi dans la crainte de Dieu* ³⁰⁷ ; ne sois pas trop libre, mais maîtrise tous tes sens sous la discipline et ne te livre pas à de joyeuses balivernes.

2 Donne-toi à la componction du cœur et tu trouveras la dévotion.

3 La componction ouvre beaucoup de trésors que la dissipation a coutume de faire vite perdre.

4 Il est extraordinaire en cette vie qu'un homme puisse jamais goûter la joie parfaite, s'il considère son exil et pèse les nombreux dangers pour son âme.

II 5 Par légèreté de cœur et négligence de nos défauts, nous ne sentons pas nos misères intérieures, mais souvent nous rions quand à juste titre nous devrions pleurer.

6 Il n'y a pas de vraie liberté, ni de joie véritable sans une conscience pure dans la crainte de Dieu.

7 Heureux qui peut rejeter toute distraction gênante et se recueillir ³⁰⁸ dans l'union de la sainte componction !

³⁰⁶ La plus grande confusion – avons-nous vu – règne à propos du mot : componction qui, chez les premiers auteurs latins, revêt quatre sens différents. Le mieux est de distinguer avec saint Grégoire le Grand : la componction-tristesse et la componction-amour, ou si l'on veut, la componction de crainte et la componction du cœur. Celle d'eau fera fortune avec les ascétiques, le sens de celle de feu ne restera connu que de quelques mystiques.

Dans le verset 2, la componction du cœur conduit à la dévotion. Ici, dévotion a sans doute le sens équivalent de consolation comme en saint Bernard (*Serm. 2, Dom. 1 post oct. Epiph., n°4*).

La componction-tristesse naît bien de la Crainte de Dieu, don du Saint-Esprit rattaché à la 3^{ème} Béatitude, celle des larmes (cf. supra, chap. I, note 128 du vers. 9). Cf. aussi *Conclusion*, p. 221.

Thomas Hamerken, là encore, mélange des sentences de sens différents.

³⁰⁷ Prov., XXIII, 17.

8 Heureux qui rejette de lui tout ce qui peut souiller ou grever sa conscience ! [173]

9 Combats virilement, l'habitude est vaincue par l'habitude ³⁰⁹.

10 Si tu sais laisser là les hommes, eux-mêmes te laisseront bien faire tes œuvres.

III 11 N'attire pas à toi les affaires des autres, et ne te laisse pas impliquer dans les procès des Grands.

12 Aie toujours les yeux en premier sur toi, et spécialement corrige-toi toi-même, avant tous ceux qui te sont chers.

13 Si tu n'as pas la faveur des hommes, n'en sois pas triste, mais qu'il te soit pénible de ne pas t'être conduit aussi bien et prudemment qu'il conviendrait à un serviteur de Dieu, pieux religieux.

14 Il est souvent plus utile et plus sûr que l'homme n'ait pas en cette vie beaucoup de consolations, surtout *selon la chair* ³¹⁰.

15 Cependant, si nous n'avons pas de consolations divines, ou en éprouvons rarement, nous sommes en faute, parce que nous ne cherchons pas la componction du cœur, et ne rejetons pas tout ce qui est vain et superficiel.

IV 16 Reconnais-toi indigne de la consolation divine, mais plutôt digne de nombreuses tribulations.

17 Quand l'homme a une parfaite componction ³¹¹, le monde entier lui paraît pénible et amer.

³⁰⁸ *Recolligere* : la componction du cœur est donc bien un recueillement qui conduit à l'union lorsque les distractions sont amorties par l'Esprit Saisit et non par notre industrie.

³⁰⁹ C'est pourquoi l'habitude de la prière perpétuelle vainc toutes les habitudes défectueuses de notre tempérament.

³¹⁰ Rom., VIII, 1.

³¹¹ Ce qui ne peut être réalisé qu'après les deux Nuits du Sens et de l'Esprit.

Cette insistance à obtenir les larmes évoque le cas presque anormal de saint Ignace, "unique... sans exemple" estime le P. de Guibert, "dans la littérature catholique". Sa source en est bien dans l'application affective de *l'Imitation*.

18 L'homme de bien trouve suffisamment matière à s'affliger et à pleurer.
[174]

19 Soit en effet qu'il se considère, soit qu'il pense au prochain, il sait que personne, ici-bas, ne vit sans tribulations.

20 Et plus strictement il s'examine, plus fort il s'afflige.

21 Nos péchés et nos vices sont matière à justes chagrins et intérieure componction. Gisant dans leurs rêts, nous sommes rarement capables de la contemplation céleste.

V 22 Si tu pensais plus fréquemment à la mort qu'à la longueur de la vie, il n'est pas douteux que tu t'amenderais avec plus d'ardeur.

23 Si de même tu pesais avec soin, au fond du cœur, les futures peines de l'Enfer ou Purgatoire, je crois que tu soutiendrais volontiers labeurs et douleurs et ne craindrais nulle austérité.

24 Mais comme ces pensées ne pénètrent pas jusqu'au cœur et que nous aimons encore ce qui nous flatte, nous restons froids ou fort nonchalants.

VI 25 Souvent, notre misérable cœur se plaint si facilement par manque de force spirituelle.

26 Prie donc humblement le Seigneur de te donner l'esprit de componction ; dis avec les Prophètes : "*Nourris-moi, Seigneur, du pain des larmes et abreuve-moi de larmes en abondance*"³¹². "³¹³

³¹² Saint Augustin et saint Thomas accordent le don des larmes au don de science : "Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés." Ceux qui pleurent saisissent en effet par le don de science, leur dés-unité venant des trois concupiscences ; ils seront rendus entiers par cette prise de conscience. Autrement dit, le don de Science est tout spécialement mis en œuvre (car tous les dons sont connexes) dans la voie dite purgative à laquelle s'apparente plus particulièrement ce Premier Livre.

Observons que ce don de Science est, dans l'ordre des valeurs, le troisième après les dons de Sagesse et d'Intelligence. L'insistance sur les larmes est bien éloignée de la volonté nue et de la contemplation obscure qui se raccordent au don de Sagesse. Sur la concordance des "dons". Cf. p. 221.

Cassien, dans la IX^{ème} *Conférence*, chap. 29 expose : "Que les larmes forcées et qu'on affecte sont dangereuses, et du péril où l'on tombe en se voulant ainsi faire pleurer."

³¹³ Ps., LXXIX, 6.

Chapitre XXII – De la considération de l'humaine misère

I 1 Tu es malheureux où que tu sois et de quelque côté que tu te tournes, à moins que tu ne te retournes vers Dieu.

2 Pourquoi te troubler parce que tout ne te réussit pas comme tu le veux et le désires ³¹⁴ ?

3 Qui a tout à sa volonté ? Ni moi, ni toi, ni aucun homme sur terre.

4 Nul n'est au monde sans quelques tribulations ou angoisses, serait-il Roi ou Pape !

5 Qui donc est en meilleure posture ? Assurément celui qui est capable de souffrir quelque chose pour Dieu.

II 6 Beaucoup *d'imbéciles et de faibles disent* : ³¹⁵

7 "Voyez quelle belle vie a cet homme illustre ! Qu'il est riche ! Qu'il est grand ! Qu'il est puissant et haut placé !"

8 Fais donc attention aux biens du ciel et tu verras que tous ces avoirs temporels ne sont rien. Ils sont très incertains, et plutôt des fardeaux qu'on ne possède jamais sans crainte, ni inquiétude.

9 Le bonheur pour l'homme n'est pas dans les avoirs temporels en abondance, la juste mesure ³¹⁶ lui suffit ! **[176]**

10 C'est vraiment misère de vivre sur terre.

11 Plus un homme veut se spiritualiser, plus sa vie présente augmente en amertume, car il sent mieux et voit plus clairement les défaillances de la nature humaine corrompue.

³¹⁴ L'auteur semble distinguer ici l'acte de volonté, ou appétit intellectuel proprement dit, acte humain, du désir, acte de l'appétit sensible, ou passion, commun à l'homme et à l'animal.

³¹⁵ I Cor., XI, 30.

³¹⁶ *Mediocritas* : c'est la juste mesure, le juste milieu entre le dénuement extrême et le superflu.

12 Car manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler, être assujéti aux autres nécessités de la nature, c'est vraiment grande misère et affliction pour l'homme dévot ³¹⁷ qui aimerait être absolument affranchi de tout péché.

III 13 *L'homme intérieur* ³¹⁸ est lourdement appesanti par les nécessités du corps en ce monde.

14 De là vient que le Prophète prie Dieu avec ardeur, afin de pouvoir en être délivré, disant : "*De mes nécessités, délivre-moi, Seigneur* ³¹⁹ !" ³²⁰

15 Malheur à qui n'a pas conscience de sa misère ! Et plus grand malheur à qui aime cette misère et cette *vie corruptible* ³²¹.

16 Plusieurs s'y cramponnent à pleins bras, bien qu'ils aient à peine le nécessaire en travaillant ou en mendiant. S'ils pouvaient toujours vivre ici-bas, ils n'auraient cure du Royaume de Dieu.

IV 17 O insensés ! cœurs sans foi, si profondément ensevelis dans le terrestre qu'ils n'ont goût que pour le *charnel* ³²².

18 Mais malheureux jusqu'à leur dernier soupir, ils sentiront lourdement combien était vide et néant ce qu'ils ont aimé. **[177]**

19 Quant aux saints de Dieu, et à tous les dévots amis du Christ, ils n'ont rien attendu des plaisirs de la chair, ni de ce qui fleurit en ce temps d'iniquité, mais toutes leurs intentions et espoirs haletaient après les biens éternels.

20 Tous leurs désirs se portaient en haut, vers l'invisible et l'immuable, de peur que l'amour du visible ne les entraînât vers l'abîme.

³¹⁷ Cf. Op. I, chap. XXV note 362 du vers. 17. Ce désir de spiritualisation excessive, "Qui veut faire l'ange fait la bête..." est une déviation qui évoque un peu les "parfaits" du catharisme ! S'était-elle introduite chez les Dévots !... ou est-ce simplement un désir de débutant qui n'a pas atteint la sainte indifférence vis-à-vis du végétatif ?

³¹⁸ Rom., VII, 22.

³¹⁹ La citation biblique n'a nullement ce sens littéral. *Psalm.* XXIV, 17.

³²⁰ Ps., XXIV, 17.

³²¹ II Mach., VI, 25.

³²² Rom., VIII, 5 *et alibi*.

21 Frère, *ne perds pas espoir*³²³ de progresser dans la spiritualité ; tu as encore temps et heure.

V 22 Pourquoi veux-tu remettre à demain ton propos ?

23 Lève-toi, *commence à l'instant*³²⁴, et dis : "Voici le temps d'agir, voici le temps de combattre, voici le temps favorable pour s'amender !"

24 Temps de peine et de tribulation, c'est temps de mérite.

25 Il faut *passer par le feu et l'eau* avant d'entrer au lieu de *rafraîchissement*³²⁵.

26 Si tu ne te fais violence, tu ne triompheras pas du vice.

27 Aussi longtemps que nous portons le poids de ce corps fragile, nous ne pouvons être sans péché, ni vivre sans ennui et sans souffrance.

28 Nous voudrions bien nous reposer de toute misère, mais, comme par le péché originel, nous avons perdu l'état d'innocence, nous avons en même temps perdu la vraie béatitude. **[178]**

29 C'est pourquoi nous devons nous tenir en patience et attendre la miséricorde de Dieu, jusqu'à ce que *soit passé ce temps d'iniquité*, et que *ce qui est mortel soit absorbé par la Vie*³²⁶.

VI 30 O ! que grande est la fragilité humaine, toujours penchant vers le vice !

31 Aujourd'hui, tu confesses tes péchés, et demain tu accomplis derechef ce que tu as confessé.

32 Maintenant, tu décides de te garder et une heure après tu agis comme si tu n'avais rien décidé.

33 Avec raison, nous pouvons nous humilier nous-mêmes et n'avoir jamais de nous haute opinion, tant nous sommes fragiles et instables.

³²³ Hebr., X, 35.

³²⁴ Ps., LXXVI, 11.

³²⁵ Ps., LXV, 12.

³²⁶ Ps., LVI, 2 ; II Cor., V, 4.

34 On peut même perdre en un instant, par négligence, tout ce qu'après tant d'efforts on avait à peine atteint par la grâce.

35 Qu'adviendra-t-il de nous, au soir de notre vie, si la tiédeur nous gagne de si grand matin !

36 Malheur à nous, si nous voulons nous abandonner au repos, comme si nous étions aujourd'hui en paix et sécurité, tandis que nulle trace de vraie sainteté n'apparaît en notre conduite.

37 Comme de bons novices, nous aurions bien besoin d'être à nouveau formés à une excellente conduite, s'il y avait, par hasard, espoir de nous amender à l'avenir et de faire de grands progrès spirituels.

Chapitre XXIII – De la méditation de la mort

I 1 Bientôt c'en sera fait de toi, avise à te comporter d'autre manière.

2 *Un homme existe aujourd'hui, demain il aura disparu*³²⁷.

3 Ravi à nos yeux, il sort aussitôt de notre mémoire.

4 O stupidité et endurcissement du cœur humain qui songe seulement au présent et ne prévoit pas mieux l'avenir.

5 Tu devrais te conduire en toutes tes pensées et actions comme si tu devais mourir aujourd'hui !

6 Si tu avais la conscience pure, tu ne craindrais guère la mort.

7 Mieux vaut éviter le péché que fuir la mort !

8 Si tu n'es pas prêt aujourd'hui, comment le seras-tu demain ?

9 Demain est un jour incertain ; du reste, sais-tu si tu l'auras, ce demain ?

II 10 Que nous sert de vivre longtemps, puisque nous nous améliorons si peu ?

11 Ah ! une longue vie n'améliore pas toujours, mais souvent elle ajoute à nos fautes.

12 Plût à Dieu qu'un seul jour nous nous soyons bien conduits en ce monde ! **[180]**

13 Plusieurs comptent les années depuis leur conversion, mais souvent le fruit de leur amélioration est bien maigre.

14 S'il est redoutable de mourir, peut-être serait-ce plus dangereux de vivre trop longtemps !

³²⁷ I Mach., II, 63 ; Eccli., X, 12.

15 Bienheureux qui a sans cesse l'heure de sa mort devant les yeux et se dispose chaque jour à mourir !

16 Si tu as vu quelquefois mourir un homme, pense que tu passeras par le même chemin.

III 17 Le matin, compte que tu ne parviendras pas au soir ; le soir venu, n'ose pas te promettre un matin.

18 Sois donc *toujours prêt*³²⁸, et vis de telle manière que la mort ne puisse jamais te prendre au dépourvu.

19 Beaucoup meurent subitement, à l'improviste, *car le Fils de l'Homme viendra à l'heure qu'on ne prévoit pas*³²⁹.

20 Quand *cette heure* suprême *sera venue*³³⁰, tu commenceras à juger bien autrement de toute ta vie passée. Et tu souffriras beaucoup d'avoir été si négligent et si lâche.

IV 21 Qu'il est heureux et prudent, celui qui s'efforce d'être maintenant, dans la vie, tel qu'il souhaite se trouver au moment de la mort.

22 Le parfait mépris du monde, l'ardent désir d'avancer dans la vertu, l'amour de la discipline, le labeur de la pénitence, la promptitude dans l'obéissance, le renoncement à soi-même et le support, pour l'amour du Christ, de n'importe quelle tribulation nous donneront une grande confiance de bien mourir. **[181]**

23 Tu peux faire beaucoup de bonnes œuvres, étant en bonne santé, mais malade, que pourras-tu faire ?

24 La maladie améliore peu de personnes, de même que ceux qui pèrègrinent³³¹ beaucoup se sanctifient rarement.

³²⁸ Luc., XII, 40 ; Matth., XXIV, 44.

³²⁹ Luc., XII, 40 ; Matth., XXIV, 44.

³³⁰ Joan., XVI, 4.

³³¹ *Peregrinantur*. Doit-on traduire par "se promener simplement" ou "aller en pèlerinage", sens strict. N'oublions pas que Jean de la Croix ne conseille pas d'aller en pèlerinage en groupe, craignant ces grands rassemblements de foule qui, souvent, hélas, ressemblent plus à Babylone qu'à Jérusalem. Par ailleurs, n'y a-t-il pas une pointe de l'auteur contre les nouveaux ordres pèlerins ? (Cf. Op. III, chap. I, vers. 30.)

V 25 Ne fonde pas sur les amis et les proches, ne remets pas ton salut à plus tard, car plus vite que tu ne l'estimes les hommes t'oublieront.

26 Il vaut mieux prévoir à temps, dès maintenant, et te faire précéder de quelque bien, que d'espérer en l'aide d'autrui.

27 Si tu ne prends même pas soin de toi, qui en prendra soin dans l'avenir ?

27bis Maintenant, le temps est très précieux. "*Voici maintenant les jours de salut, voici maintenant le temps favorable !*" ³³²

28 Mais hélas ! tu ne l'emploies guère utilement, ce temps où tu peux efficacement mériter la vie éternelle.

29 Viendra l'instant où tu ne désireras qu'un jour, voire qu'une heure, pour t'amender, et je ne sais si tu l'obtiendras.

VI 30 °Ah ! Frère bien-aimé, de quel danger tu pourrais te délivrer, à quelle grande terreur te soustraire, si maintenant tu savais toujours vivre dans la crainte de Dieu et te défier de la mort.

31 Applique-toi, dès maintenant, à vivre de telle manière qu'à l'heure de la mort tu puisses te réjouir plutôt que craindre. **[182]**

32 Apprends dès maintenant à mourir au monde, afin qu'alors tu commences à vivre avec le Christ.

33 Apprends dès maintenant à tout mépriser, afin qu'alors tu puisses librement aller vers le Christ.

34 *Châtie maintenant ton corps* ³³³, par la pénitence, afin qu'alors tu sois capable d'avoir une confiance certaine.

VII 35 Hélas ³³⁴ ! insensé, pourquoi penses-tu vivre longtemps alors que tu n'as pas un seul jour assuré ?

36 Combien furent abusés et arrachés de leur corps inopinément !

³³² II Cor., VI, 2.

³³³ I Cor., IX, 27.

³³⁴ Notons le germanisme : "*Ach !*" que l'*Aronensis* par ex. a remplacé par "*Vae*".

37 Que de fois as-tu entendu dire : Un tel a péri par l'épée, tel s'est noyé, tel tombant de haut s'est cassé le cou, tel est tombé raide en mangeant, tel a fini ses jours en jouant, celui-là est mort par le fer, celui-ci par le feu, l'un par la peste, l'autre par la main des voleurs !

38 *La mort est ainsi le terme de tous ; la vie des hommes passe soudain comme une ombre*³³⁵.

VIII 39 Qui se souviendra de toi après la mort ? Qui priera pour toi ?

40 Fais, fais dès à présent, frère bien-aimé, tout ce que tu peux faire, car tu ne sais quand tu mourras.

41 Tu ne sais pas non plus les suites de la mort pour toi.

42 *Pendant que tu en as le temps*³³⁶, rassemble des richesses immortelles.

43 Ne pense à rien outre ton salut, n'aie souci que des choses de Dieu.
[183]

44 *Fais-toi, à présent, des amis en vénérant les saints de Dieu, en imitant leurs actes, afin que lorsque tu seras effacé de cette vie, ils te reçoivent dans les demeures éternelles*³³⁷ !

IX 45 Garde-toi comme un *pèlerin et un étranger*³³⁸ sur terre, que les affaires du monde ne regardent en rien.

46 Garde ton cœur libre, et toujours élevé haut vers Dieu, *car tu n'as pas ici de cité permanente*³³⁹.

47 Lance tous les jours des prières et des gémissements mêlés de larmes, afin que ton esprit, après la mort, mérite de passer heureusement au Seigneur. Ainsi soit-il !

³³⁵ Job, XIV, 2 ; Ps., CXLIII, 4.

³³⁶ Gal., VI, 10.

³³⁷ Luc., XVI, 9.

³³⁸ I Petr., II, 11.

³³⁹ Hebr., XIII, 14.

Chapitre XXIV – Du jugement et du châtiment des péchés

I 1 En toute chose, considère la fin, et comment tu te tiendras, debout, face au juge sévère à qui rien n'est caché, que les présents n'apaisent pas, qui n'accepte point d'excuses, mais qui juge ce qui est juste.

2 Pécheur très misérable et insensé ! que *répondras-tu à Dieu*³⁴⁰ qui connaît toute l'étendue du mal en toi, toi qui parfois redoutes le visage d'un homme irrité ?

3 Pourquoi ne pas te prémunir pour le jour du jugement, quand personne ne pourra être défendu ni excusé par un autre, mais qu'il suffira à *chacun d'être à charge à lui-même*³⁴¹ ?

4 Maintenant, ton labeur est fructueux, tes pleurs sont agréés, tes gémissements écoutés, ta douleur répare et purge tes fautes.

II 5 L'homme patient demeure dans un grand et profitable purgatoire, lorsque, subissant des injustices ; il souffre plus de la malice d'autrui que de sa propre injustice ; lorsqu'il *prie* volontiers *pour ses adversaires* et, *de tout cœur, leur remet leurs fautes*³⁴² ; lorsqu'il demande pardon aux autres sans retarder : est plus accessible à la pitié qu'à la colère ; lorsqu'il se fait fréquemment **[185]** violence à lui-même et s'efforce de placer entièrement la Chair sous le joug de l'Esprit.

6 Il vaut mieux maintenant purger tes péchés et retrancher tes vices, qu'en réserver la purgation dans l'avenir.

7 En vérité, nous nous trompons nous-mêmes par l'amour désordonné que nous avons de la Chair.

³⁴⁰ Job., XXXI, 14.

³⁴¹ Gal., VI, 5.

³⁴² Matth., V, 44 ; Matth., XVIII, 25.

III 8 Que dévorera ce grand feu ³⁴³, sinon tes péchés ?

9 Plus tu t'épargnes toi-même à présent et suis la Chair, plus durement tu expieras par après et plus tu amoncelles de matériaux à brûler.

10 *L'homme est plus gravement puni par où il a péché* ³⁴⁴.

11 Ceux de piété paresseuse ³⁴⁵ seront harcelés d'aiguillons ardents et les grands goulus seront crucifiés par une soif et une faim épouvantables.

³⁴³ Sur cette difficile question, nous pensons qu'il est utile d'apporter quelques précisions. Si l'on n'a qu'exceptionnellement – par révélations privées – des lumières sur le feu réel des lieux infernaux, la théologie permet de comprendre la réalité de ce feu et son point d'application.

L'âme humaine, forme unique, comporte trois niveaux interconnectés : végétatif, sensible et intellectuel, *qui peuvent s'exercer tous trois*, grâce au corps, servant d'organe (cf. Tableau 1 ☞ de la Structure de l'Homme). Après la mort, l'âme se sépare temporairement de son corps ; seul le septième niveau intellectuel comportant les trois puissances : intelligence, volonté, mémoire, est encore en activité, du côté de Dieu seul, non du côté du monde visible lequel nécessite le filtre des sens pour son actualisation *ut ratio*.

Alors, notre intelligence reçoit des lumières directement infusées en elle, et notre volonté reçoit les flammes de l'Amour, également infusées directement en elle, comme lois de l'expérience mystique (cf. *P. T. A.*, p. 43 et seq.). En cette expérience, il faut ne pas oublier qu'après la première et plutôt grossière purification des sens dans la Nuit du Sens, il reste la Nuit de l'Esprit, pour la purification de l'Esprit et de ce qui reste de sensible en cet esprit (Jean de la Croix, *Nuit Obscure*, L. II, chap. III). Autrement dit, un esprit, bien que séparé, s'il n'a pas été totalement purifié du sensible par la deuxième Nuit, n'est pas un esprit pur de tout alliage. Or, le simple fait d'utiliser notre intelligence ou notre volonté de façon raisonnée, pour aller à Dieu, appartient encore au "charnel", au corporel (cf. *Op. I*, chap. XIV, note 246 du vers. 11).

C'est sur cet alliage que s'exercent les brûlures de la Flamme d'Amour, instrument d'un feu éternel, et incréé, celui du Saint-Esprit.

Ainsi que dans un même feu – dit saint Grégoire le Grand – l'or brille et la paille fume, ainsi par le même feu, le pécheur est brûlé et l' élu purifié.

Au Paradis, ce feu d'Amour immatériel brûle, fortement et doucement, car immatériellement, ceux qui sont déjà purs ; Jean de la Croix, dans la *Vive Flamme d'Amour* chante ses délices (par instants laissées à notre connaissance sur terre). Ce même feu dévore les péchés des impurs en les faisant souffrir comme un cautère sur une plaie. Toujours immatériel, il est corporifié *dans* les matériaux impurs et corporels qu'il doit dévorer et qu'il compénètre de force. Le feu est bien *réel*, son point d'application est bien ce qui subsiste d'appétit sensible ou Sens enrobant l'appétit spirituel ou volonté – ce n'est pas une simple vue intellectuelle du feu. Enfin, ce sont les péchés qui sont dévorés, non les pécheurs qui souffrent mais dont la personnalité immatérielle reste intacte.

³⁴⁴ Sap., XI, 17.

³⁴⁵ *Acediosi* : les paresseux dans le domaine spirituel. *L'acedia* est un dégoût spirituel des exercices de piété et correspond à *taedio animi* du verset II du chap. XIX.

12 Là, les luxurieux et amateurs de volupté seront plongés dans la poix brûlante et le soufre fétide et les envieux hurleront de douleur comme des chiens furieux.

IV 13 Il n'y aura aucun vice qui n'ait son propre tourment.

14 Là les orgueilleux seront remplis de toutes sortes de confusions et les avares réduits à la plus cruelle misère ³⁴⁶.

15 Là, une seule heure de châtiment sera plus écrasante que cent années de la plus lourde pénitence.

16 Là, nul repos, nul soulagement pour les damnés ; ici-bas, au moins, les travaux ont des moments de relâche, et l'on jouit de la consolation de ses amis.
[186]

17 Dès à présent, sois inquiet et affligé de tes péchés, afin qu'au jour du jugement tu sois en sécurité avec les bienheureux.

V 18 *Alors, en effet, les justes se dresseront avec une grande assurance en face de ceux qui les ont écrasés et opprimés* ³⁴⁷.

19 Alors, se lèvera pour juger celui qui, à présent, se soumet humblement au jugement des hommes.

20 Alors, le pauvre et l'humble auront grande assurance et l'orgueilleux tremblera de tous ses membres.

21 Alors, on verra qu'il fut sage en ce monde, celui qui a appris à *être fou et méprisé pour le Christ* ³⁴⁸.

³⁴⁶ Il est remarquable que la colère ne soit pas mentionnée. C'est qu'elle n'appartient pas au *concupiscible* ou penchant selon lequel l'individu se laisse glisser, mais à *l'irascible*, qui lutte contre le mal. Il y aurait un éloge de l'irascible à faire – non du point de vue théologie morale, mais du point de vue des passions. Il est nécessaire à tout individu qui veut entreprendre de grandes choses. Saint Thomas n'hésitera pas à écrire que la juste colère délibérée – même si elle fait perdre un instant le contrôle de soi – n'est pas un mal.

La colère est la seule passion qui n'a point d'opposé. Il y a là quelque chose qui nous fait mieux comprendre la prédilection de Dieu pour les *violents*, les "irascibles spirituels", qui ravissent le Royaume. L'auteur, dans le dernier chapitre de ce Premier Opuscule fait, d'ailleurs, l'éloge subtil de la violence.

³⁴⁷ Sap., V, 1.

³⁴⁸ I Cor., IV, 10.

22 Alors, toute tribulation endurée avec patience sera sujet de contentement, et *toute iniquité fermera sa bouche*³⁴⁹.

23 Alors, tout homme pieux sera dans la joie et tout impie dans la tristesse.

24 Alors, la chair affligée exultera plus que si elle avait été toujours nourrie dans les délices.

25 Alors, resplendiront les pauvres habits et les fins vêtements s'assombriront.

26 Alors, il y aura plus de louange pour le pauvre petit réduit que pour le palais tout doré.

27 Alors, la ferme patience aidera plus que toute la puissance du monde.

28 Alors, la simple obéissance sera plus exaltée que toute l'astuce du siècle.

29 Alors, une pure et bonne conscience te donnera plus de joie que la plus savante philosophie. **[187]**

VI 30 Alors, le mépris des richesses sera de plus de poids que tous les trésors des fils de la terre.

31 Alors, tu seras plus réconforté en raison d'une pieuse prière qu'en raison d'un festin délicieux.

32 Alors tu te réjouiras plus d'avoir gardé le silence que d'avoir longuement bavardé.

33 Alors, les œuvres saintes vaudront plus que beaucoup de belles paroles.

34 Alors, la vie étroite³⁵⁰ et l'âpre pénitence plairont plus que tous les plaisirs de la terre.

³⁴⁹ Ps., CVI, 42.

³⁵⁰ *Stricta vita* : vie étroite comme la "porte étroite". Pour toucher un but, il faut viser par la fente étroite d'une mire, sans cela on ne l'atteint pas.

Observons que l'auteur insiste beaucoup, s'adressant à des enchaînés au sensible, sur la peine du feu, qui n'est que moindre degré vis-à-vis de la peine du dam, c.-à-d. l'ajournement au Purgatoire de la vision

VII 35 Apprends-toi maintenant à souffrir un peu afin qu'alors tu puisses être délivré de peines plus lourdes.

36 Fais l'essai ici-bas, en premier, de ce que tu pourrais plus tard [supporter].

37 Si tu es capable maintenant de si peu supporter, comment pourrais-tu souffrir les tourments éternels ?

38 Si, à présent, la moindre souffrance te rend impatient, que ferais-tu alors, dans la Géhenne ?

39 En vérité, tu ne peux posséder ces deux joies : te délecter ici dans le monde et plus tard régner avec le Christ.

VIII 40 Quand, jusqu'à ce jour, tu aurais sans cesse vécu dans les honneurs et les voluptés, à quoi te profiterait tout cela s'il t'arrivait de mourir à l'instant même ?

41 *Tout est donc vanité*³⁵¹, hormis aimer Dieu et le servir Lui seul. **[188]**

42 Qui aime Dieu de tout son cœur, n'est effrayé ni de la mort, ni du martyre, ni du Jugement, ni de l'Enfer, car le parfait amour nous procure un sûr accès auprès de Dieu.

43 Quant à celui qui se délecte encore à pécher, rien d'étonnant qu'il redoute la mort et le jugement.

44 Si l'amour ne l'éloigne pas du mal, il est bon qu'au moins la crainte de la géhenne le retienne.

45 Qui met vraiment de côté la crainte de Dieu, ne sera pas capable de tenir longtemps dans le bien, mais *tombera très vite dans les pièges du démon*³⁵².

béatifique. Or les souffrances de l'esprit sont illimitées par rapport à celles des sens liés au continuum spatio-temporel.

Sur la "récapitulation dans le Christ de *tous les êtres* du ciel et de la terre", cf. *Ephes* I, 3 à 15.

³⁵¹ Eccl., I, 2 ; XII, 8.

³⁵² I Tim., VI, 9.

Chapitre XXV – D'une fervente amélioration de toute notre vie

I 1 *Veille*³⁵³ et sois diligent dans le service de Dieu, et pense fréquemment : A quelle fin es-tu venu ici, et pourquoi as-tu quitté le siècle ?

2 N'est-ce pas pour vivre en Dieu et devenir un homme spirituel ?

3 Avance donc en prenant garde parce que tu *recevras sous peu récompense de ton labeur*³⁵⁴, alors il n'y aura plus ni crainte, ni douleur en la cime de ton âme³⁵⁵.

4 Maintenant, tu *ouvreras un peu*, puis tu trouveras le *profond repos*³⁵⁶, bien mieux *tu entreras*³⁵⁷ dans la joie perpétuelle.

5 Si tu restes fidèle et ardent dans tes actes, Dieu, hors de doute, te récompensera fidèlement et richement en retour.

6 Tu dois conserver la sainte espérance de parvenir à cueillir la palme, mais il ne convient pas d'atteindre à l'assurance, pour ne pas tomber dans l'engourdissement ou la superbe.

II 7 Un anxieux – flottant souvent entre la crainte et l'espoir – en certaine alternative, accablé de tristesse, s'était prosterné en prière dans une église³⁵⁸.

³⁵³ Apoc., III, 2.

³⁵⁴ I Cor., III, 8.

³⁵⁵ *In finibus tuis* a été très diversement traduit ou passé sous silence. Si l'on considère les trois versets 3, 4, 5, il s'agit bien d'une rétribution par l'entrée dans la contemplation et pas seulement d'une récompense après la mort.

In finibus tuis est alors non pas l'être limité, ni tout entier, mais bien le sommet de l'être, la cime de l'âme.

³⁵⁶ *Magnam requiem*. La référence aux vers. 3, 5 du chap. LI (c.-à-d. à la prière d'action de grâces) qui termine *l'Ecclesiastique* montre qu'il s'agit de *multum requiem*, d'une profonde quiétude, du grand repos de l'extase et non point d'un repos... *post-mortem*, chez un auteur bien vivant qui se réclame du don de Sagesse, auquel se rattache précisément la haute contemplation.

³⁵⁷ Eccli., LI, 35.

³⁵⁸ Ce verset et les quatre suivants renferment une confidence de l'auteur. Il a reçu une parole intérieure pour l'encourager à s'engager définitivement. On sait que Thomas à Kempis eut une vocation assez

Devant un autel, il retournait en lui-même cette [190] pensée : "O ! si je savais que je dusse persévérer jusque-là !"

8 Aussitôt, il entendit, en sa poitrine, la réponse divine : "Si tu le savais, que voudrais-tu faire ?"

9 "Fais, à l'instant, ce que tu voudrais faire alors et tu seras en pleine sécurité."

10 Consolé et réconforté, à l'instant, celui-ci s'en remit à la volonté de Dieu et ses angoissantes indécisions cessèrent.

11 Il ne voulut plus, dès lors, chercher curieusement à savoir ce que serait son avenir, mais *s'appliquer* plutôt à *examiner quelle était la volonté de Dieu, son parfait bon plaisir en toute œuvre bonne*³⁵⁹ qu'il entreprenait et parachevait.

III 12 "*Espère dans le Seigneur et fais le bien (dit le Prophète) et tu habiteras la terre et seras repu de ses richesses.*"³⁶⁰

13 L'horreur de la difficulté ou la fatigue du combat en ont retenu beaucoup dans leur avancement et leur fervente amélioration.

14 Ceux qui s'efforcent virilement de vaincre ce qui en eux les peine et les contrarie le plus, avancent bien mieux que les autres en vertu.

15 Car l'homme profite plus et mérite une grâce plus abondante lorsqu'il se vainc lui-même et se mortifie davantage en esprit.

IV 16 Mais tous n'ont pas au même degré à se vaincre et à mourir à eux-mêmes³⁶¹. [191]

tardive et ne fut prêtre qu'à trente trois ans. Ce genre de communication "extraordinaire" au sens théologique du mot, semble lui être devenu coutumier, d'après les Op. II et IV et les témoignages de ses proches. Cette fois, il s'agit non d'un entretien mais d'une parole substantielle puisque le calme revint, l'anxiété prit fin, le novice s'en remettant simplement à la volonté de Dieu. La parole substantielle est en effet créatrice, elle effectue ce qu'elle signifie. Ici il suffisait de la laisser librement apporter la confiance ou la persévérance (cf. Op. IV, chap. I, note 718 du titre).

³⁵⁹ Eccli., II, 19 ; II Tim., III, 17.

³⁶⁰ Ps., XXXVI, 3.

³⁶¹ Il y a des âmes qui n'ont besoin que d'un petit plumeau, observe Tauler, d'autres qui s'abandonnent à la mort mystique comme un enfant dans les bras de son père.

17 L'imitateur zélé du Christ progressera bien plus énergiquement, même s'il est sujet à plusieurs passions, qu'un autre de mœurs bien tempérées mais moins brûlant vers les vertus ³⁶².

18 Deux attitudes aident tout spécialement à une grande amélioration, à savoir : se soustraire avec violence aux inclinations vicieuses de la nature, et s'attacher ardemment au bien dont on a le plus besoin.

19 Applique-toi aussi à te préserver davantage et à vaincre en toi ce qui te déplaît le plus chez les autres.

V 20° Tire partout profit des bons exemples que tu vois et entends, et brûle de les imiter.

21 Mais si tu as aperçu quelque acte répréhensible, garde-toi de faire le même, ou si tu l'as fait quelque fois, applique-toi à t'en corriger rapidement.

22 Les autres t'observent du même œil que tu les observes.

23 Qu'il est agréable et doux de voir des frères fervents et dévots, aux mœurs bien formées et disciplinées ! Qu'il est triste d'en voir qui *marchent dans le désordre* ³⁶³, ne s'exerçant pas à répondre à leur vocation !

24 Qu'il est nocif de négliger le but de sa vocation pour pencher complaisamment vers ce dont on n'est pas chargé.

VI 25 Souviens-toi des résolutions arrêtées ; mets devant tes yeux l'image du Crucifié.

26 En regardant la vie de Jésus-Christ, tu peux bien rougir de ne t'être pas appliqué à te conformer mieux **[192]** à Lui, bien que depuis longtemps tu sois en route vers Dieu.

³⁶² Rappelons qu'il ne faut pas attribuer aux passions, qui appartiennent au dynamisme de l'appétit sensible (cf. Tableau 1 ☞ de la Structure de l'Homme) un caractère péjoratif. Les passions du concupiscible nous conduisent vers le bien, celles de l'irascible nous font lutter contre le mal. Il suffit, mais il faut, que les premières soient canalisées vers le bien suprême et non sensible, et surtout que les secondes, celles de l'irascible, luttent contre le mal, pour nous conduire plus rapidement à la sainteté. Par suite du moralisme grandissant depuis le XV^{ème} siècle, on confond souvent passions et inclinations au mal ; c'est une profonde erreur. Ce sont les "tièdes" que Dieu a vomi et les "violents" qu'il accueille en Son Royaume. L'histoire des saints est là pour le prouver. Les plus passionnés et surtout ceux chez qui l'irascible ("plus noble et plus digne" dit saint Thomas) est très développé sont merveilleusement outillés pour arriver les premiers au sommet, du jour où ils visent juste.

³⁶³ II Thess., III, 6.

27 Le religieux qui s'exerce avec attention et piété à suivre ³⁶⁴ la très sainte Vie et Passion du Seigneur, y trouvera en abondance tout ce qui lui est utile et nécessaire. Hors Jésus, celui-ci n'a besoin de rien chercher de meilleur.

28 O ! Si Jésus crucifié venait dans notre cœur, que nous serions vite et suffisamment enseignés !

VII 29 Le religieux fervent supporte et comprend bien tout ce qui lui est prescrit.

30 Mais le religieux négligent et tiède trouve tribulation sur tribulation et souffre l'anxiété de tous côtés, car il manque de consolations intérieures, et il lui est défendu d'en chercher au dehors.

31 Le religieux vivant *hors la règle* ³⁶⁵ s'expose à une grave chute.

32 Qui recherche ce qui est plus commode et plus relâché sera toujours dans l'angoisse, parce que ceci ou cela lui déplaira.

VIII 33 Comment font tant d'autres religieux qui sont si étroitement liés par la discipline du cloître

34 Ils sortent rarement, vivent de la vie abstraite ³⁶⁶, mangent pauvrement, sont grossièrement vêtus, travaillent beaucoup, parlent peu, veillent longtemps, se lèvent de bonne heure, prolongent leurs oraisons, lisent fréquemment et gardent chaque point de la règle. **[193]**

35 Observe les chartreux, les cisterciens et les moines et moniales de divers ordres, comme ils se lèvent toutes les nuits pour psalmodier les louanges du Seigneur !

36 Il serait honteux que tu te montres paresseux en une œuvre si sainte, au moment où un si grand nombre de religieux commence à se réjouir pour Dieu.

³⁶⁴ Là encore, beaucoup ont ajouté "à méditer"... au lieu de "à suivre" ou "se conformer à" selon le verset précédent. Ne restons pas dans les intentions, le songe vécu, danger des méditations imaginaires.

³⁶⁵ Hebr., XII, 8.

³⁶⁶ *Abstrakte* : ne signifie pas seulement retiré du siècle, mais re-tiré en son cœur. Le mot n'est pas mal choisi, car il s'agit bien de vivre selon un mode qui transcende encore le troisième degré d'abstraction.

IX 37 O ! s'il ne t'incombait rien d'autre à faire qu'à louer le Seigneur, notre Dieu, de tout ton cœur et à pleine bouche !

38 O ! si tu n'avais pas besoin de manger, ni de boire, ni de dormir, mais si tu pouvais toujours louer Dieu et surtout te vider par les exercices spirituels.

39 Alors, tu serais plus heureux qu'à présent, où tu es esclave de la Chair en toutes sortes de nécessités.

40 Plût à Dieu que ces nécessités n'existent point, mais que notre âme reçoive seulement des réfections spirituelles, que nous goûtons (hélas !) trop rarement.

X 41 Quand l'homme est parvenu au point de ne chercher consolation dans aucune créature, c'est alors qu'il commence à savourer Dieu parfaitement.

42 Dès lors, il sera bien content de tout ce qui lui arrive. Il ne se réjouira pas pour des choses importantes, il ne s'attristera pas pour des bagatelles. Mais il s'abandonnera totalement et avec toute confiance en Dieu, *qui est en toute chose*³⁶⁷, pour qui rien ne périt, ni ne meurt, mais au contraire pour qui tout vit et à qui tout obéit sans retard, au moindre signe. **[194]**

XI 43 Souviens-toi toujours de ta fin et que le temps perdu ne revient pas.

44 Sans soin et sans diligence, tu n'acquerras jamais de vertus.

45 Dès que tu commenceras à t'attédir, tu commenceras à être malheureux.

46 Si, au contraire, tu te livres à la ferveur, tu trouveras une grande paix et tu sentiras ta fatigue allégée par les grâces de Dieu et ton amour de la vertu.

47 L'homme fervent et diligent est prêt pour tout.

48 Résister aux vices et aux passions est autrement plus pénible que de suer sang et eau dans des œuvres corporelles.

49 *Qui n'évite pas les petits défauts, tombera peu à peu dans de plus grands*³⁶⁸.

³⁶⁷ Coloss., III, 11.

³⁶⁸ Eccli., XIX, 1.

50 Tu te réjouiras toujours le soir si tu as dépensé la journée avec fruit.

51 Veille à toi-même, stimule-toi, avertis-toi et, quoi qu'il en soit des autres, ne te néglige pas toi-même.

52 Plus tu te feras violence plus tu avanceras³⁶⁹. Ainsi soit-il.

Fin des avis utiles pour la vie spirituelle.

³⁶⁹ Quelle sorte d'effort faut-il fournir pour "accomplir plus exactement la volonté divine" ce qui est critère de la perfection selon Pie XII (*Lettre à l'Évêque de Namur*, du 13 juillet 1952).

Si l'on se rapporte au Tableau 1 ☞ de la Structure de l'Homme, on constate qu'il s'agit essentiellement de supprimer la volonté propre, délibérée.

Pour cela, il faut dépasser l'usage de la volonté *ut voluntas*, de la volonté qui a besoin de délibération et risque ainsi de devenir propre en s'opposant à celle de Dieu. Pour supprimer tout risque, il faut dépasser l'usage. C'est là que la prière perpétuelle, l'exercice de la présence de Dieu dépassant tout effort de choix, à chaque instant, ne fait que *continuer un choix initial*, le prolonger perpétuellement et, au lieu d'une volonté en mouvement, obtient – autant que faire se peut sur terre – une volonté en repos, une volonté en acte *surnaturalisée* qui, alors, *nécessairement* tombe sur Dieu de tout son poids d'amour, comme la pierre sur la terre, son lieu naturel.

C'est là le grand enseignement de saint Jean de la Croix, qui a génialement appliqué saint Thomas. La purification de tout ce qui appartient à la *ratio* est l'ascèse essentielle, l'effort essentiel et résout tous les problèmes.

Conclusion

En conclusion, ce premier opusculé est parfaitement dans le toit de son époque, celui de l'Église, de Thyatire, où le moralisme commence à l'emporter sur, le spirituel. La quatrième Église, en effet, est marquée par le *don de Conseil* ; car chacune des sept Églises de *l'Apocalypse* (II, III) reçoit l'un des dons du Saint-Esprit.

En voici la correspondance (revue) d'après le vénérable Barthélémy Holzhauser († 1658).

1. L'Église d'Éphèse a reçu le don de *Crainte de Dieu*, don qui lui a permis, selon saint Irénée, de si étonnantes conversions, en particulier des païens non préparés par l'Ancien Testament. Elle va de Jésus à Néoli.
2. L'Église de Syracuse a reçu le *don de Force* pour supporter les dix grandes persécutions ("dix jours d'épreuves", II, 10) et rester fidèle. Elle se termine avec Constantin.
3. L'Église de Pergame a reçu le *don de Piété*, qui l'a conduite à sortir du monde "où trône Satan", par l'érémisme et le cénobitisme. C'est l'époque de la lutte contre le césaropapisme. Elle va de Constantin à Charlemagne.
4. L'Église de Thyatire a reçu le *don de Conseil*. Pendant deux siècles, on n'y constate aucune hérésie. Toutefois elle a toléré la pénétration des idées et idoles païennes ("Jézabel") d'où sortiront la Renaissance et la Réforme. Elle s'étend de Charlemagne à Charles Quint.
5. L'Église de Sardes a reçu le *don de Science* pour redresser – lors du Concile de Trente – les erreurs matérielles de la [222] 4^{ème} Église, dégradée et déchirée. Mais le scientisme envahissant la fait juger sévèrement (III, I). Cependant, grâce à ses martyrs (VI, 9) elle fournira une blanche escorte au Seigneur. C'est l'Église de la Contre-Réforme, qui va être mise à l'épreuve lors de l'ouverture du 6^{ème} Sceau (VI, 12), le *jour du Seigneur de Joël IV*.

6. L'Église de Philadelphie recevra en dot, l'Intelligence des Écritures et la "clef qui ouvre". C'est l'Église que le Seigneur "a aimée" (III, 10) de toute éternité, constituée par le tiers restant sorti de l'épreuve (*Zach.*, XIII, 8), née avec le Pape de la Miséricorde divine. L'Esprit-Saint y habitera "vingt cinq ans" jusqu'à l'apparition de l'Antéchrist (XX, 6).
7. L'Église de Laodicée diffusée en chaque cellule familiale recevra le *don de Sagesse* pour soutenir les attaques de l'Antéchrist (XX, 7). Après avoir vu toutes les nations revenir à l'unité dans la foi catholique : "je ne manque de rien", (III, 7), elle tombera dans une tiédeur qui ne sera a corrigée" que grâce aux dernières persécutions.

Chaque Église offre un cadre particulier où s'élaborent un contexte dogmatique et des règles disciplinaires dans lesquels la "vie parfaite" doit fleurir "*hic et nunc*". D'où l'infinie variété des saints.

Opuscule II – Avis propres à entraîner l'homme à la vie spirituelle

(fol. 25 à 39 de l'autographe)

Chapitre I – Du comportement intérieur

I 1 "*Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous*" ³⁷⁰, dit le Seigneur.

2 *Convertis-toi, de tout cœur, au Seigneur* ³⁷¹ ; abandonne ce monde de misères et ton âme trouvera le repos.

3 Apprends à mépriser le monde extérieur et à t'adonner au monde intérieur, et tu verras s'établir en toi le Royaume de Dieu.

4 Car le Royaume de Dieu, *c'est la paix et la joie dans l'Esprit Saint, ce qui n'est pas donné aux impies* ³⁷².

5 Le Christ viendra en toi, te manifestant Sa consolation, si tu Lui prépares au-dedans de toi une digne demeure.

6 *Toute Sa Gloire et Sa Beauté sont intérieures* ^{373 374}, et dans l'intérieur Il se complâit.

7 Fréquente visite, doux entretien, consolation agréable, abondance de paix, extrême et stupéfiante familiarité sont pour l'homme intérieur.

³⁷⁰ Luc., XVII, 21.

³⁷¹ Joel, II, 12 ; Matth., XI, 29.

³⁷² Rom., XIV, 17.

³⁷³ Ps., XLIV, 14.

³⁷⁴ Ne serait-ce pas une méprise générale, de traduire *Imitatio Christi* par "Imitation de Jésus-Christ" ? Et de s'étonner, ensuite, qu'on n'y traite pas de l'imitation des tableaux de la vie *historique* de Jésus – qu'un P. de Foucauld poussera jusqu'à l'ultime détail ? Ne s'agit-il pas, dans l'*I. C.*, de reproduire la vie *intérieure* du Christ où réside "toute Sa gloire et toute Sa beauté" ? Avouons que l'auteur ne fait rien pour bien définir cela, soit par manque de clarté personnelle ou sûreté théologique, soit parce qu'à son époque, la confusion régnait déjà ?... après le *De vita et passione Salvatoris nostri jesu Christi piissima exercita* du Pseudo-Tauler, et la *Vie du Christ* de Ludolphe le Chartreux († 1377).

Précisons cependant qu'il n'y a pas de confusion dans les *Meditationes Vitae Christi* du Pseudo-Bonaventure. Dans le chap. L, il y est bien distingué les trois espèces de contemplations, et il est bien précisé : "Pour les *imparfaits*, c'est la contemplation de l'humanité de Jésus-Christ, et c'est elle que je m'applique à décrire en cet ouvrage".

II 8 Allons, âme fidèle, *prépare ton cœur*³⁷⁵ pour cet Époux, afin qu'Il daigne venir à toi et habiter en toi. [226]

9 Il dit en effet : "*Si quelqu'un M'aime*³⁷⁶, *il gardera Ma parole et Nous viendrons en lui, et Nous ferons en lui Notre demeure.*"³⁷⁷

10 Fais Sa place au Christ et refuse l'entrée à tout le reste.

11 Lorsque tu possèdes le Christ, tu es riche ; Il te suffit.

12 Lui-même prévoira pour toi, et fidèlement te pourvoira en tout ; plus besoin, de la sorte, de compter sur les hommes.

13 Les hommes changent vite et font tout d'un coup défaut. *Le Christ demeure éternellement*³⁷⁸ et se tient près de nous, inébranlable jusqu'à la fin.

III 14 Il n'y a pas grande confiance à placer en l'homme fragile et mortel, quelque utile et cher qu'il nous soit ; ni grande tristesse à concevoir, en conséquence, si parfois il nous combat et nous contredit.

³⁷⁵ I Reg., VII, 3.

³⁷⁶ Si quelqu'un aime *dans* l'Esprit Saint le Christ (Fils de Dieu), il garde Sa Parole (Verbe du Père) et les Trois Personnes de la Trinité demeureront en lui, plus ou moins intensément (cf. *P. T. A.*, p. 81).

Très exactement, le Père envoie, spire l'Esprit de Son Fils, en votre cœur, qui crie : "Abba, Père", comme l'explique saint Paul (*Gal.*, IV, 6).

Dans tout ce chapitre – et *l'Imitation* en général – le Christ est considéré sous l'aspect de Sa Divinité et pas seulement de la Sainte Humanité. La venue de Jésus sur terre est une mission temporelle, donc une opération dite *ad extra* (extérieure à la Sainte Trinité), opération en laquelle s'exerce l'action commune des Trois Personnes (cf. *I^a*, q. 27, 1). Il n'y a que dans les opérations *ad intra* (c.-à-d. qui procèdent à l'intérieur même de la Sainte Trinité) que l'on veut distinguer les Personnes l'une de l'autre. Cette question assez délicate de l'appropriation, en connexion avec les missions, est très peu mise en valeur dans *l'Imitation*. L'auteur simplifie et surtout n'apparaît pas vitalelement trinitaire, comme les grands mystiques authentiquement intégrés dans le circulus trinitaire, tels que saint Augustin, saint Irénée, le bienheureux Ruysbroeck, saint Jean de la Croix, par ex. Ceux-ci sont comme vivant en les opérations *ad intra* et ne peuvent rendre compte de leur expérience que par référence à celles-ci.

Jean de la Croix cite cette phrase de saint Jean dans le Prologue à la *Vive Flamme* – grâce reçue par les avancés dans l'union transformante – et déclare : "Il n'y a point sujet de s'étonner que Dieu fasse de si grandes et si étranges grâces aux âmes qu'il veut favoriser et caresser..." (cf. notre *Introduction*, p. 93).

³⁷⁷ Joan., XIV, 23.

³⁷⁸ Joan., XII, 34.

15 Ceux qui sont aujourd'hui avec toi, demain peuvent être contre, et réciproquement ; fréquemment, ils tournent selon le vent.

16 *Place toute ta confiance en Dieu*³⁷⁹, qu'Il soit ta crainte et ton amour.

17 *Lui-même répondra pour toi*³⁸⁰ et saura bien faire au mieux.

18 *Tu n'as pas, ici, de cité permanente*³⁸¹ ; où que tu sois, tu resteras étranger et pèlerin ; tu n'auras jamais quelque repos, si ce n'est intimement uni au Christ. [227]

IV 19 Pourquoi regardes-tu autour de toi, puisque ce n'est pas cet "autour" *le lieu de ton repos* ?³⁸²

20 *Ta demeure* doit être *dans les cieux*³⁸³ ; regarde, comme en passant, toutes les choses de la terre.

21 Toutes passent, et toi avec elles pareillement.

22 Garde-toi d'y pénétrer, de peur d'y être pris et de périr.

23 Que *ta pensée soit auprès du Très-Haut*, et que ta prière *sans interruption*^{384 385} se dirige vers le Christ.

24 Si tu ne sais pas te livrer à de hautes et célestes spéculations³⁸⁶, repose-toi dans la Passion du Christ, et habite volontiers dans Ses plaies sacrées.

³⁷⁹ Prov., III, 5.

³⁸⁰ Is., XXXVIII, 14.

³⁸¹ Hebr. XIII, 14 ; Ps., XXXVIII, 13 et alibi.

³⁸² Act., VII, 49.

³⁸³ II Cor., V, 2.

³⁸⁴ Sap., V, 16 ; Ps., CXL, 2 ; I Thess., V, 17.

³⁸⁵ Nous retrouvons le *sine intermissione* de l'évangile de saint Luc. Observons que la prière-volonté s'adresse au Christ afin que la pensée-intelligence soit toujours auprès du Très haut. Cela nous suggère que l'exercice de la Présence de Dieu devait être pratiqué, par l'auteur, au moyen d'une invocation christique, telle que la "Prière de Jésus" des moines d'Orient : "Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, ayez pitié de nous", et non plus, à son époque, au moyen du "*Deus in adiutorium meum*" des Pères du Désert (voir Op. I, chap. XVIII et pour l'évolution, voir *P. T. A.*, p. 26).

25 Si tu te réfugies pieusement dans les plaies et les précieux stigmates de Jésus³⁸⁷, tu te sentiras grandement réconforté dans la tribulations tu n'auras pas grand souci du mépris des hommes et supporteras facilement les paroles de tes détracteurs.

V 26 Le Christ, en ce monde, Lui aussi, fut *méprisé*³⁸⁸ des hommes et, en extrême urgence, abandonné par ses amis et familiers, au milieu des outrages.

27 Le Christ a voulu souffrir et être méprisé, et toi, tu oses te plaindre de quoi que ce soit !

28 Le Christ a eu des adversaires et objecteurs, et toi tu voudrais n'avoir que des amis et bienfaiteurs !

29 A quel titre couronner ta patience, si tu ne rencontres aucune adversité ?

30 Si tu ne veux souffrir nulle contrariété, comment seras-tu l'ami du Christ ? **[228]**

31 Supporte avec le Christ et pour le Christ, si tu veux régner avec le Christ.

VI 32 Si, une seule fois, tu étais entré parfaitement³⁸⁹ dans l'intime de Jésus, avais un peu savouré Son brûlant amour, tu n'aurais cure de ce qui

³⁸⁶ Il semble bien que l'auteur vise ici la contemplation naturelle métaphysique, qui consiste à s'élever dans les nuages par effort intellectuel, mais qui reste d'ordre naturel. La relation de la contemplation d'Ostie, en laquelle Augustin et Monique s'élèvent de créature en créature (Confessions, L. IX, 10, 25) pour aboutir à l'extase a dû en égarer beaucoup. S'il est naturel à un génie, comme celui de l'Africain, de s'élever par admiration du plan divin, c'est *seulement* la divine suspension de son intelligence qui lui a procuré l'extase.

Et cette extase ne récompense pas son effort intellectuel de saisie du créé, mais l'amour qui le sustentait. C'est pourquoi la prière la plus humble, mais la plus amoureuse, dispose aisément et très vite, à ce que n'obtiennent pas les spéculations métaphysiques les plus athlétiques.

³⁸⁷ Il ne s'agit point "d'imaginer" un refuge dans les plaies du Christ, mais d'y reposer *ut intellectus*. Les "cavernes de la pierre" de saint Jean de la Croix (*Cántico*, Str. 36, vers. 3), comme la caverne du mont Horeb d'Élie, comme "les creux du rocher et les renforcements de la muraille" où se met l'Épouse du *Cantique des Cantiques* (II, 8, 14) sont préfiguration, à la fois de la plaie du côté et du tombeau où l'on repose dans la mort mystique, la "mort blanche". Le verset suivant semble descendre d'un degré dans la "mort grise" de la résignation (cf. notre *Introduction*, note 22, p. 25).

³⁸⁸ Is., LIII, 3.

³⁸⁹ Entrer "*parfaitement*" dans l'intérieur de Jésus, c'est être mis, réellement et effectivement, dans Son Cœur, dans Sa poitrine enflammée, comme sainte Marguerite-Marie et le bienheureux P. de la Colombière, par exemple.

t'accommode ou t'incommode personnellement, mais tu te réjouirais plutôt de toute avanie, car l'amour de Jésus fait que l'homme se méprise lui-même.

33 "Celui qui aime Jésus et la Vérité, l'homme vraiment intérieur, libre de toutes affections dérégées, peut se tourner librement vers Dieu, s'élever en esprit au-dessus de lui-même et reposer dans la fruition ³⁹⁰.

VII 34 Celui qui goûte toutes choses pour ce qu'elles sont, non selon qu'on les dit ou les estime, *celui-là* est vraiment *sage et instruit par Dieu* ³⁹¹, plutôt que par les hommes.

35 Qui sait marcher intérieurement en Sa Présence, et apprécier à leur faible mesure les conditions extérieures, ne recherche point certain endroit, ni n'attend point certaine heure, pour accomplir ses exercices de dévotion ³⁹².

36 L'homme intérieur se recueille vite, car il ne se répand jamais tout entier à l'extérieur.

37 Son travail au dehors, ni son occupation à temps fixé ne lui font obstacle, mais il s'accommode des événements comme ils arrivent. **[229]**

Nous ne pensons pas que fauteur fasse allusion à une pareille expérience. Bien que rare, elle a dû être connue de moniales nordiques de la taille de sainte Gertrude. S'il ne s'agit pas, comme nous le pensons, de Jésus-Humanité, mais du Christ, il est ici simplement question d'une extase d'amour avec conservation de la conscience (cf Op. IV, chap. XXV, note 949 du vers. 14 sur la jubilation).

³⁹⁰ L'exercice *actuel* de la Présence de Dieu, par la prière perpétuelle, entraîne la Présence *habituelle* de Dieu, d'où possibilité de se "tourner librement vers Dieu" d'une façon actuelle plus intensive et plus totale. Lors d'un recueillement plus profond il en résulte l'ex-tase de l'esprit au-dessus du corporel, entraînant la fruition, jouissance intellectuelle et affective.

C'est ainsi que ceux qui sont parvenus au 8^e niveau (cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme), peuvent, *quasi* à volonté se reposer en Dieu – ce qui accélérera la venue de l'état d'union transformante (cf. Op. IV, Chap. XXVI, note 956 du vers. 3).

³⁹¹ Is., LIV, 13 ; Joan, VI, 45 ; Mich., IV, 2.

³⁹² Nouvelle critique vis-à-vis de l'oubli de l'esprit bénédictin originel, du "prier sans cesse" (Cf. Op. I, Chap. XXI, note 309 du vers. 9), qui peut se pratiquer quelles que soient les circonstances extérieures. Les versets 37 et 38 y insistent.

Saint François de Sales résumera habilement cet enseignement dès le premier chapitre de la Vie Dévote. "En cet exercice de la *retraite spirituelle* et des *oraisons jaculatoires* gît la *grande œuvre de la dévotion* : il peut suppléer aux défauts de toutes les autres oraisons, mais le manquement d'iceluy ne peut presque point être réparé par aucun autre moyen. Sans iceluy, on ne peut pas bien faire la vie contemplative, et on ne saurait que mal faire la vie active ; sans iceluy, le repos n'est qu'oisiveté et le travail qu'embarrasement". On ne saurait mieux dire.

38 Qui est bien disposé et réglé au-dedans n'a cure des événements humains, qu'ils soient admirables ou condamnables.

39 L'homme n'est embarrassé et distrait qu'autant qu'il tire les choses à lui.

VIII **40** Si tu étais bien rectifié et purifié, tout contribuerait à ton bien et à ton avancement.

41 Si beaucoup de choses te déplaisent et souvent te troublent, c'est que tu n'es pas encore parfaitement mort à toi-même, ni séparé de tout ce qui est terreux.

42 Rien ne souille et n'empêtre le cœur de l'homme comme l'amour impur envers les créatures.

43 *Si tu te refuses aux consolations*³⁹³ extérieures, tu pourras te livrer à la contemplation surnaturelle et fréquemment recevoir la jubilation intérieure³⁹⁴.

³⁹³ Ps., LXXVI, 3, 4.

³⁹⁴ En ce verset, comme en beaucoup d'autres, est résumée la méthode même de l'*I. C.* : séparation de l'extérieur par ascèse, mort à son moi intérieur par la prière incessante. La seconde condition est fondamentale, "unique" (Op. I, chap. XI, vers. 23 et seq.) pour l'union à Dieu.

Denys avait écrit dans la *Hiérarchie Ecclésiastique* : chap. II, 5 : "Effectivement, et ceci sans doute est manifeste pour tous ceux qui sont versés dans la science de nos mystères, c'est seulement par de généreux et continuels élans vers l'Unité, par la mortification et l'anéantissement de tout ce qui lui est contraire, que les *intelligences* se constituent dans un état d'inébranlable perfection". Il ne se contentait pas d'élan de la volonté.

Chapitre II – De l'humble soumission

I 1 Ne fais pas grand cas de qui est pour toi ou contre toi, mais aie soin d'agir de telle manière que Dieu soit avec toi en tout ce que tu fais.

2 Aie la conscience pure et Dieu te défendra comme il convient.

3 Nulle malice ne peut nuire à celui que Dieu voudra aider.

4 Si tu sais te taire et souffrir, *tu verras*, n'en doute point, *le Seigneur te secourir*³⁹⁵.

5 Il connaît l'heure et la manière de te délivrer ; tu dois t'en remettre à Lui.

6 *C'est à Dieu de nous secourir*³⁹⁶ et nous délivrer de toute confusion.

7 Souvent, il nous est de grand profit, pour nous assujettir à une plus grande humilité, que les autres connaissent nos défauts et nous en reprennent.

II 8 Quand un homme s'humilie pour ses propres défauts, alors il apaise facilement les autres et satisfait sans peine ceux qui sont irrités contre lui.

9 Dieu protège et délivre l'humble ; Il aime et console l'humble. Dieu se penche sur l'homme humble ; *Il comble l'humble de grandes grâces*³⁹⁷ et, après l'avoir abaissé, l'élève à la gloire. **[231]**

10 Il révèle Ses secrets à l'humble et l'attire doucement.

11 L'humble qui accepte la confusion est fort bien³⁹⁸ en paix, car il s'appuie sur Dieu et non sur le monde.

³⁹⁵ II Par., XX, 17.

³⁹⁶ II Par., XXV, 8.

³⁹⁷ II Cor., VII, 6 ; I Petr., V, 5 ; Jac., IV, 6.

³⁹⁸ *Satis* : dans *l'Imitation*, a généralement le sens de trop, et non d'assez.

12 Ne t' imagine pas avoir quelque peu avancé, tant que tu ne te sens pas inférieur à tous³⁹⁹.

³⁹⁹ Il doit s'agir d'une connaissance inviscérée et non acquise par ascèse. Le transformé, par les abîmes de mal en puissance qu'il découvre en lui (alors qu'il ne connaît que les fautes extérieures et limitées des autres) s'estime logiquement et sans phrases, comme le "dernier des derniers" !

Son mépris de lui-même est encore décuplé par les hauteurs surhumaines auxquelles Dieu l'a élevé, par instants. Alors Dieu lui dit parfois, comme à Marguerite-Marie : "Si j'avais pu trouver une plus misérable que toi, je l'aurais choisie...", car il faut des abîmes afin d'engloutir la surabondance d'Amour de Dieu. C'est le mystère de la Croix, vécu.

"*Abyssus abyssum invocat*" verrons-nous, Op. IV, chap. XIV, note 862 du vers. 16.

Chapitre III – De l'homme vraiment pacifié

Voir note ⁴⁰⁰

I 1 Tiens-toi, le premier, en paix ; tu pourras, alors, pacifier les autres.

2 L'homme pacifié est plus efficace que le savant.

3 L'homme passionné tourne en mal même le bien et croit facilement au mal ⁴⁰¹. L'homme vraiment pacifié convertit tout en bien.

4 Qui est bien en paix ne soupçonne personne ; celui qui est mécontent et choqué est agité de divers soupçons ; lui-même n'est pas en repos et il ne laisse pas les autres en repos.

6 Il dit souvent ce qu'il ne devrait pas dire, et omet ce qu'il lui serait plus expédient d'accomplir.

7 Il examine ce que les autres sont tenus de faire et néglige ce à quoi lui-même est tenu.

8 Aie du zèle en premier envers toi-même, et alors tu pourras avec raison en avoir aussi envers ton prochain.

II 9 Tu sais fort bien excuser et excuser ce que tu fais, et tu ne veux pas accueillir les excuses des autres.

10 Plus juste serait de t'accuser et d'excuser ton frère. [233]

11 Si tu veux être supporté, supporte aussi autrui.

12 Vois combien tu es encore loin de la vraie charité et humilité, qui ne sait s'indigner ou s'irriter contre personne sauf elle-même !

⁴⁰⁰ Pacifique rend plutôt un son naturel aujourd'hui, tandis que pacifié est en rapport direct avec la paix mystique reçue et le repos dans le sein du Seigneur.

⁴⁰¹ D'où l'immense danger des dévotions sensibles, donc passionnées, qui risquent de s'égarer dans la superstition et toutes les gourmandises et luxures spirituelles dont traite saint Jean de la Croix (*Nuit obscure*, L. I, chap. VI).

13 Il n'y a pas grand mérite à demeurer avec les doux et les bons, cela plaît naturellement à tous ; chacun préfère la paix et aime davantage ceux qui partagent ses sentiments.

14 Mais pouvoir vivre en paix avec des gens durs, pervers ou indisciplinés, ou contrariants, est une grande grâce, un acte viril et extrêmement digne d'éloges.

III 15 Il en est qui se tiennent en paix avec eux-mêmes, et *demeurent*⁴⁰² aussi en *paix* avec les autres.

16 Et il en est qui n'ont point la paix et ne laissent point en paix leurs prochains ; beaucoup sont à charge à autrui mais plus encore à charge à eux-mêmes !

17 Enfin, il en est qui se maintiennent eux-mêmes en paix et s'efforcent d'y ramener les autres.

18 Au reste, toute notre paix, en cette misérable vie, doit disposer plutôt à supporter humblement qu'à ne point éprouver de contrariété.

19 Qui mieux sait souffrir, plus grande paix retiendra. Celui-là est vainqueur de lui-même, maître du monde, ami du Christ, et héritier du ciel.

⁴⁰² II Cor., XIII, 11 ; Rom., XII, 18.

Chapitre IV – De la pureté du cœur et de la simple élévation

Voir note ⁴⁰³

I 1 Deux ailes soulèvent ⁴⁰⁴ l'homme au-dessus du terreux, à savoir : la simplicité et la pureté.

2 La simplicité ⁴⁰⁵ doit être dans l'acte intellectuel, la pureté dans l'acte affectif.

⁴⁰³ Ce chapitre renferme un accent de virilité et de netteté théologique assez rare.

De pura mente et simplici intentione ne signifie pas ces mots creux : "de l'esprit pur et de la simplicité d'intention", mais fauteur indique ici le dépouillement nécessaire et particulier aux deux puissances : intelligence et volonté, ainsi que l'a montré notre Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme et que l'explicitent les versets 2 et 3.

Pura mente, c'est la pureté de la fine pointe de l'esprit, mais sous l'angle affectif de l'esprit, c'est l'acte de volonté nue, la pureté du cœur.

Simplici intentione, c'est l'unicité dans la pensée, l'unité dans l'intelligence, c'est un acte de simple intellection, un simple élan, une "simple œillade" fera dire saint François de Sales à Lorenzo Scupoli. L'I. C. parle plusieurs fois de "*simplici intentioni oculos*" (Op. IV, chap. XXXIII, vers. 4, 5, 6 et 9). Aussi avons nous traduit simple élévation.

Pureté et simplicité sont obtenues par la réduction du discours à une seule phrase, un seul mot : "Ne multipliez pas les paroles..." (*Matth.*, VI, 7)

Plus souvent qu'on ne le pense et que ne l'ont observé les traducteurs et théologiens, l'auteur double les mots, non par coquetterie, mais pour caractériser l'action ou l'état des deux puissances intellectuelle et affective. Ainsi dans l'Op. I, chap. X, vers. 7 : "en vain et en pure perte" ; chap. XI, vers. 7 : "froid et tiède" ne se comprennent pas sans référence à ces puissances : la vanité et la froideur appartiennent à l'intellectuel, la perte et la tiédeur à l'affectif... Le mépris de l'intelligence n'est pas consommé dans l'I. C., mais chez ses successeurs. L'auteur ne critique, lui, que le discours de vanité.

⁴⁰⁴ *Sublevatus*. Le vrai mystique est un homme soulevé, dit Ruysbroeck c.-à-d. dont l'esprit est élevé au-dessus de son corps, à la suite de ses élans, par la contemplation mystique.

Et David chante (*Ps.*, CI, 8) : *factus sum sicut passer solitario in tecto*.

Dans un chapitre fondamental (*Montée*, L. II, chap. XIV), décrivant l'expérience de l'extase obtenue par la prière courte qui pénètre les cieux, Jean de la Croix rappelle David, qui, après avoir veillé, est devenu "comme un passereau solitaire au toit" "Solitaire, à savoir rendu étranger et abstrait de toutes choses ; au toit, c'est-à-dire l'esprit étant élevé en haut." C'est la clef de "*Je dors, mais mon cœur veille*".

3 La simplicité ⁴⁰⁶ pénètre en Dieu, la pureté ⁴⁰⁷ L'attire et Le goûte.

4 Nulle activité bonne ne te gênera ⁴⁰⁸, si tu es intérieurement libre d'affection désordonnée.

5 Si tu ne recherches rien d'autre que le bon plaisir de Dieu et ne tends qu'à l'utilité du prochain, tu jouiras complètement de la liberté intérieure.

6 Si ton cœur était droit toute créature serait alors miroir de vie et livre de sainte doctrine.

7 Il n'est créature si infime et si abjecte qui ne reflète la bonté de Dieu.

II 8 Si tu étais intérieurement bon et pur, tu pourrais tout voir sans risque de t'alourdir ⁴⁰⁹ et tu comprendrais bien.

9 Le cœur pur pénètre le Ciel et l'Enfer.

10 Tel chacun de nous est au-dedans, tel il juge le dehors.

11 S'il y a joie au monde, assurément l'homme au cœur pur la possède.
[235]

12 Et s'il y a quelque part tribulation et angoisse, la mauvaise conscience les connaît le mieux.

⁴⁰⁵ Alors que dans l'ordre naturel notre intelligence accueille l'objet, et notre volonté se meut vers l'objet, ici l'intelligence simplifiée *ut intellectus* pénètre en Dieu, et la volonté purifiée *ut natura* attire Dieu. Il y a un véritable renversement surnaturel.

⁴⁰⁶ Cf. note précédente.

⁴⁰⁷ Dans la conclusion de son ouvrage sur *Les Dimensions de la Foi*, le P. Guérard des Lauriers a remarquablement montré ce qu'est la "virginité" de l'esprit, qui n'est pas seulement une ascèse puisqu'il faut qu'à "une abstention systématique à l'égard d'une catégorie de bien créé... se trouve intrinsèquement et formellement associée une possibilité objective d'épanouissement à la vie divine" (p. 568).

⁴⁰⁸ L'activité extérieure n'empêche pas la vie d'union incessante pour ceux qui sont déjà purifiés intérieurement, et surtout d'eux-mêmes. La liberté intérieure, c'est la possibilité d'union *quasi* à volonté (Cf. Op. II, chap. I, note 390 du vers. 33 et Op. IV, chap. XXVI, note 956 du vers. 3).

⁴⁰⁹ Saint Jean de la Croix explique qu'il faut monter le Carmel sans bagages. Les *impedimenta* sont exactement les bagages d'une troupe.

13 Comme le fer mis au feu perd sa rouille et devient tout incandescent ⁴¹⁰, ainsi l'homme qui se convertit entièrement à Dieu se dépouille de sa torpeur et se change en un homme nouveau.

III 14 Dès que l'homme commence à tiédir, il craint le moindre effort, et accepte volontiers les consolations du dehors.

15 Mais quand il commence à se vaincre de façon parfaite ⁴¹¹ et à marcher virilement dans la voie de Dieu, alors ce qu'il avait d'abord estimé lourd lui paraît moins pesant.

⁴¹⁰ *Integre convertens*. Il semble s'agir ici de la seconde conversion active, selon les deux versets suivants. Mais en fait, une telle comparaison ne sera utilisée par Jean de la Croix que pour les plus hautes purifications passives conduisant à la troisième conversion.

⁴¹¹ *Perfecte*. L'auteur emploie ce mot très souvent dans un sens commun et matériel (non formel et technique) de *quasi* parfaitement, car la perfection, stricto sensu, ne peut venir que de Dieu.

Chapitre V – De l'examen de soi-même

I 1 Nous ne pouvons nous fier trop à nous-mêmes, car souvent la grâce éclairante nous fait défaut, et même le sens commun.

2 *En nous-mêmes, il y a peu de lumière*⁴¹², et ce peu, nous le perdons vite par négligence.

3 Souvent même, nous ne remarquons pas que nous sommes si aveugles à l'intérieur⁴¹³.

4 Souvent nos actions sont mauvaises et pires nos excuses ; parfois, la passion nous pousse et nous croyons que c'est le zèle.

5 Nous reprenons de petits manquements chez les autres, et nous transgressons le principal.

6 Nous nous sentons vite écrasés par ce que nous devons supporter d'autrui, mais nous ne remarquons même pas combien nous lui faisons endurer.

7 Qui bien pèserait ses actes en toute rectitude, ne jugerait plus autrui avec sévérité.

II 8 L'homme intérieur se soucie de sa rectitude intérieure avant tous autres soins.

9 Qui dirige soigneusement son attention sur lui-même s'abstient facilement de parler d'autrui. [237]

⁴¹² Joan., XII, 35.

⁴¹³ Pour l'auteur, il y a peu de véritable lumière sans une grâce particulière. L'intelligence humaine "est la dernière des intelligences créées insiste saint Thomas ; donc naturellement elle reste très faible. Il est nécessaire qu'elle soit éclairée surnaturellement *ut intellectus* pour juger véritablement des choses de Dieu. D'où l'insistance de l'auteur sur "l'illumination" ; sans elle d'ailleurs, pas de compréhension du sens mystique de cet ouvrage.

La "cécité" *commune* concernant la vie mystique commence à l'époque de l'I. C. Elle dure actuellement depuis cinq siècles, sauf chez les contemplatifs et les saints enseignés directement par l'Esprit Saint. Cette permission divine d'aveuglement général, par défaut d'enseignement – véritable Nuit de l'Esprit de la Chrétienté – est lui grand mystère.

10 Tu ne seras jamais intérieur et pieux, si tu ne gardes pas le silence sur autrui et ne retournes uniquement ton regard sur toi ⁴¹⁴.

11 Si tu es tout entier attentif à Dieu et à toi-même, ce que tu perçois au dehors ne t'ébranlera pas.

12 Où donc es-tu quand tu n'es pas présent à toi-même ⁴¹⁵. Quand tout est parcouru, si tu t'es négligé, quel profit pour toi ?

13 Si tu es destiné à posséder la paix et l'union véritable, il convient de tout rejeter à l'arrière-plan, pour n'avoir que toi seul devant les yeux.

III 14 Par conséquent, si tu peux te conserver libre à l'égard de tout souci temporel, tu avanceras grandement ⁴¹⁶.

15 Tu reculeras beaucoup si tu estimes quoi que ce soit de temporel.

16 Qu'il n'y ait pour toi rien de grand, rien d'élevé, rien d'agréable, rien que tu puisses accueillir en toi, si ce n'est Dieu seul ou ce qui est de Dieu.

⁴¹⁴ Tout ce chapitre traite de l'introspection spirituelle et a donné lieu à la critique d' "introversion", comme s'il était possible d'apporter la joie et la paix à autrui sans les avoir déjà obtenues soi-même.

⁴¹⁵ Pour être présent à soi-même, il faut être présent à Dieu au fond de soi. C'est le seul mode d'unification de soi-même.

⁴¹⁶ Il s'agit de se conserver libre – par la prière perpétuelle – de tout souci, toute occupation d'ordre temporel. Ce qui n'empêche aucune activité manuelle ou obligation envers la communauté. Peut-être ce chapitre rend-il cependant un son d'ascèse trop humaniste, en faisant porter l'attention plus sur soi-même que sur Dieu exclusivement. Mais l'auteur fait partie de ces mystiques dont l'expérience de Dieu est essentiellement intérieure, chez qui il y a habitation éprouvée de Dieu en l'âme. Il ne semble pas avoir atteint l'intégration dans le circulus Trinitaire, faisant dépasser ce stade qui caractérise Augustin débutant. Trop souvent, l'augustinisme s'est cantonné dans cette première découverte.

Tauler avait justement observé : "Mes enfants, c'est ici le fond de l'âme dans lequel gît cachée la véritable image de la Sainte Trinité, et ce fond est si noble qu'on ne peut lui donner aucun nom propre ; parfois on le nomme tréfonds et parfois la cime de l'âme. *Mais il n'est pas plus possible de lui donner un nom que de donner un nom à Dieu.*"

Tous les grands mystiques s'accordent sur une *double impression ineffable*, celle d'une *descente* de Dieu au plus profond de l'âme, qu'ils situent dans leur poitrine, dans le "cœur" et, simultanément, d'un *envol de leur esprit* qui perce les nuées pour *reposer dans le sein du Père*. La Personne divine que le Père engendre en vous, qui descend et repose endormie en vous, c'est le Bien-Aimé, c'est le Fils, c'est le Verbe-Époux qui vient s'unir à l'âme-épouse tandis que c'est en tant que fils que vous remontez *en et par* l'Esprit d'adoption – dans le sein du Père. C'est la réalisation de ce qu'annonce saint Paul : "En preuve que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs, criant Abba, Père". (*Gal.*, IV, 6)

17 Estime complètement vaine toute consolation offerte par une créature quelconque.

18 L'homme qui aime Dieu dédaigne tout ce qui est au-dessous de Dieu.

19 Seul Dieu, éternel et immense, emplissant tout, est la consolation de l'âme et la véritable joie du cœur.

Chapitre VI – De la joie d'une conscience pure

I **1** La gloire de l'homme de bien, c'est le *témoignage d'une conscience pure*⁴¹⁷.

2 Aie la conscience pure et la joie demeurera toujours en toi.

3 La conscience pure peut supporter beaucoup de contrariétés, et rester toute joyeuse au milieu.

4 La mauvaise conscience est toujours craintive et inquiète.

5 Tu jouiras d'un délicieux repos *si ton cœur ne te reproche rien*⁴¹⁸.

6 Ne te réjouis qu'après avoir bien agi.

7 Les méchants n'ont jamais de vraie joie, ni n'éprouvent de paix intérieure parce que, dit le Seigneur, *il n'y a point de paix pour les impies*⁴¹⁹.

8 *Et s'ils disent : "Nous sommes en paix, les malheurs ne fondront pas sur nous, qui osera nous nuire ?" Ne les crois pas. Car la colère de Dieu se lèvera soudain : leurs actes retourneront au néant et leurs pensées périront*⁴²⁰.

II **9** *Se glorifier dans la tribulation n'est pas pénible à celui qui aime, car se glorifier ainsi, c'est se glorifier dans la Croix du Seigneur*⁴²¹. **[239]**

10 Brève est la gloire que les hommes donnent ou que l'on accepte.

11 Toujours la gloire du monde est accompagnée de tristesse.

⁴¹⁷ II Cor., I, 3.

⁴¹⁸ Joan., III, 21.

⁴¹⁹ Is., XLVIII, 22 et LVII, 21.

⁴²⁰ I Thess., v, 3 ; Prov., XXIV, 22 et XXIX, 1 ; Ps., CXLV, 4.

⁴²¹ Rom., V, 3 ; Gal., VI, 14.

12 La gloire des bons est dans leur conscience et non dans la bouche des hommes.

13 L'allégresse des justes vient de Dieu, est en Dieu, et leur *joie* vient de la *Vérité*⁴²².

14 Qui désire la véritable et éternelle gloire, ne se soucie point de la gloire temporelle.

15 Et qui recherche la gloire temporelle, ou ne la méprise du fond du cœur, prouve qu'il ne préfère pas la gloire céleste.

16 Qui ne se soucie point des louanges, ni des blâmes, possède une grande tranquillité d'esprit.

III 17 Celui dont la conscience est sans tache, facilement sera satisfait et paisible.

18 Loué, tu n'es pas plus saint, blâmé, pas plus méprisable.

19 Ce que tu es, tu l'es, et tu ne peux être dit plus grand que tu ne l'es au témoignage de Dieu⁴²³.

20 Si tu fais attention à ce que tu es en toi, intérieurement, tu n'auras cure de ce que disent de toi les hommes.

21 *L'homme voit le visage, mais Dieu voit les cœurs*⁴²⁴.

22 L'homme considère les actes, mais Dieu pèse les intentions.

23 Bien agir toujours, se tenir pour peu est l'indice d'une âme humble.
[240]

24 Le refus d'être consolé⁴²⁵ par une créature quelconque est un signe de grande pureté et grande foi intérieures.

⁴²² I Cor., XIII, 6.

⁴²³ Cette pensée, attribuée à saint François d'Assise, se rencontre à nouveau Op. IV, chap. I, vers. 34.

⁴²⁴ I Reg., XVI, 7.

⁴²⁵ Pour ne pas rompre la recherche continuelle de balancement entre l'intérieur et l'extérieur, nous conservons, là aussi, l'expression de "consolation" en parlant de la créature, mais il serait mieux de

IV 25 Qui ne recherche aucun témoignage au dehors⁴²⁶ s'est, de toute évidence, remis en Dieu tout entier.

26 En effet, dit saint Paul, *ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est digne d'approbation, mais celui que Dieu recommande*⁴²⁷.

27 *Marcher intérieurement en la présence de Dieu*⁴²⁸, n'être tenu par aucune affection au dehors, tel est l'état de l'homme intérieur.

distinguer les "agréments", les "plaisirs" surajoutés, accidentels, des "consolations" reçues intérieurement, donc essentielles. Le chapitre IX de cet Op. II explicitera toutes ces modalités.

⁴²⁶ *Extrinsecus* : au dehors de lui-même. Évidence fondée sur ce que Dieu habite au-dedans, que le juge suprême habite à l'intérieur ; sans cette base, ce pourrait être l'indice d'un effroyable orgueil.

⁴²⁷ II Cor., X, 18.

⁴²⁸ Mich., VI, 8 ; Gen., V, 22, 24 etc.

Chapitre VII – Qu'il faut aimer Jésus par-dessus tout

I 1 Bienheureux qui entend ⁴²⁹ ce qu'est aimer Jésus, et se mépriser soi-même pour Jésus !

2 Il faut, pour cet Ami, quitter tout ami, car Jésus veut être aimé, seul, par-dessus tout.

3 L'amour de la créature est trompeur et inconstant, l'amour de Jésus, fidèle et persévérant.

4 Qui s'attache à la créature tombera avec ce qui glisse, qui embrasse Jésus *restera ferme dans l'éternité* ⁴³⁰.

5 Aime et garde-toi cet Ami, qui ne t'abandonnera pas quand tous les autres se retireront, et ne souffrira pas que tu périsses à ton dernier moment.

6 Tu devras, quelque jour, être séparé de toits ces autres, que tu le veuilles ou non.

II 7 Tiens-toi auprès de Jésus, à la vie et à la mort, et remets-t'en à la fidélité de Celui qui Seul peut t'aider, quand tous feront défaut.

8 La nature de ton Ami est telle qu'elle ne veut admettre d'étranger. Il veut, seul, posséder ton cœur, et y siéger comme un roi sur son propre trône.

9 Si tu savais te bien vider de toute créature ⁴³¹, Jésus se reconnaîtrait volontiers tenu de demeurer en toi. [242]

⁴²⁹ *Intelligere* est formé de *intus* et *legere*, rappelle saint Thomas. C'est comprendre par pénétration, "entendre" le sens spirituel dans le sens évangélique : "Qui a des oreilles entende..."

⁴³⁰ Eccli., XV, 3.

⁴³¹ *Evacuare* : le vide ascétique, ou gris, consiste à se dépouiller intentionnellement de l'amour des choses temporelles, le vide mystique, ou blanc, entraîne l'inhabitation plénière des Trois Personnes, soit temporaire et périodique dans l'extase des Ténèbres, soit définitive dans l'état d'union transformante. Cf Op. IV, chap. LVI, 1 et 2 : "comme la paix intérieure vient de ne convoiter rien du dehors, aussi se délaisser soi-même conjoint l'âme à Dieu."

10 Tu apprendras que se perd quasi tout ce que, en dehors de Jésus, tu as misé sur les hommes.

11 *N'établis pas ta confiance, ne t'appuie pas sur un roseau agité par le vent, car toute chair n'est que foin et toute gloire tombera comme la fleur du foin*⁴³².

III 12 Tu seras tôt déçu, si tu regardes seulement à l'apparence extérieure des hommes.

13 Si tu cherches, en effet, ta consolation et ton gain dans les autres, tu n'en éprouveras très souvent que dommage.

14 Si, en tout, tu cherches Jésus, nul doute que tu ne rencontres Jésus.

15 D'autre part si tu te recherches toi-même, tu te trouveras aussi toi-même, mais pour ta perte.

16 En ne cherchant pas Jésus, l'homme se nuit plus à lui-même que ne le pourraient le monde entier et tous ses ennemis.

⁴³² Is., XXXVI, 6 ; Matth., XI, 7 ; Is., XL, 6, 7 et alibi.

Chapitre VIII – De la familière amitié de Jésus

I 1 Quand Jésus est présent, tout va bien et rien ne paraît difficile.

2 Mais quand Jésus est absent, tout est dur.

3 Quand Jésus ne parle pas intérieurement ⁴³³, la consolation est faible.

4 Mais si Jésus dit seulement une seule parole, on éprouve une grande consolation ⁴³⁴.

5 Marie-Madeleine ne se leva-t-elle pas aussitôt de l'endroit où elle pleurait, quand Marthe lui dit : "*Le Maître est là, Il t'appelle.*" ⁴³⁵

6 Heureux moment, lorsque Jésus nous appelle des larmes à la joie spirituelle !

⁴³³ L'auteur semble ici faire reposer la valeur de la consolation sur la parole intérieure distincte. Or, le Christ est monté au ciel pour nous envoyer le Saint-Esprit qui, Lui, "enseigne sans bruit de paroles" (cf. Op. IV, chap. I et II, notes 718 et 728).

Les paroles distinctes sont parfois nécessaires pour des précisions de détail, pour trancher certaines questions pratiques que ni la théologie, ni la prudence ne peuvent, effectivement, résoudre. "Il faut que Je te parle" dit un jour Jésus à une petite mystique qui s'en étonnait (ceci en vue d'un message à transmettre). Mais l'exception ne fait que confirmer le droit. Nous pouvons obtenir des lumières infuses ou motions du Saint-esprit en réponse à nos oraisons, et nullement de "doux entretiens".

Insistons bien sur ce rôle du Saint-Esprit. L'encyclique sur le Saint-Esprit, *Divinum Illud* souligne qu'en tout homme, "même pervers" se manifestent "des traces de la puissance et de la sagesse divine", c'est-à-dire du Père et du Fils. "Le juste seul participe à l'Amour." C'est la présence de plus en plus envahissante du Saint-Esprit, – c'est-à-dire l'Esprit d'Amour, la Charité – qui distingue les amis de Dieu. Quand l'inhabitation du Saint-Esprit est plénière, entraînant *ad intra* celle des deux autres Personnes, l'âme est arrivée à l'union transformante. Alors les Trois Personnes habitent en vous plénièrement. On voit combien la présence sensible de Jésus-Humanité n'est qu'un aspect, encore trop humain, de la montée mystique. Ceci sans préjuger de l'infinie liberté de Dieu qui, parfois, "ouvre les Cieux" (*Act.*, VII, 54) pour un réconfort nécessaire.

On peut considérer trois grandes étapes dans l'interpénétration de la création par les Trois Personnes divines. Le monde tout entier est vestige du Père, la nature humaine est à l'image du Fils, enfin les hommes après la Rédemption peuvent par la descente ordinaire (et non exceptionnelle comme chez les Prophètes) du Saint-Esprit, arriver à l'union pleine.

⁴³⁴ Cf. note précédente.

⁴³⁵ Joan., XI, 28.

7 Que tu es aride ⁴³⁶ et sec sans Jésus ! Que tu es insensé et vain si tu désires quelque chose hors Jésus !

8 N'est-ce pas plus grande perte que si tu perdais le monde entier ?

II 9 Que peut te procurer le monde sans Jésus ?

10 Être sans Jésus, c'est un cruel enfer ; être avec Jésus, c'est un doux paradis.

11 Si Jésus est avec toi, nul ennemi ne pourra te nuire. [244]

12 *Qui trouve Jésus trouve un précieux trésor* ⁴³⁷, mieux encore : le Bien au-dessus de tout bien.

13 Et qui perd Jésus perd immensément et plus que le monde entier.

14 Très pauvre est celui qui vit sans Jésus ; très riche celui qui est bien avec Jésus.

III 15 C'est grand art que de savoir vivre avec Jésus, et grande prudence que de savoir retenir Jésus.

16 Sois humble et pacifié et Jésus sera avec toi.

17 Sois dévot et dans la quiétude, et Jésus demeurera avec toi ⁴³⁸.

⁴³⁶ Le mot *aridus* apparaît pour la première fois. L'auteur semble, après des consolations sensibles ou rejaillissant sur les sens, connaître l'absence (sensible et matérielle, non réelle ni formelle) du Christ, et il s'en inquiète. Or, la consolation est une dévotion accidentelle, avons-nous dit, dont il faudra se dénuder pour progresser.

Mais pour la *Devotio Moderna*, et plus encore pour les *Exercices* de saint Ignace, la consolation joue un rôle clinique, sans doute valable chez les débutants. Le but essentiel des *Exercices* "est de faire trouver la volonté personnelle et actuelle de Dieu sur (le dévot), or cette volonté parfois lui est apportée dans un flot de consolations, d'où importance très grande puisque la *consolation a cette portée pratique* de discerner la vraie volonté de la fausse". (Article : *Consolation*, D. T. A. M., de L. Paullier, S. J.)

On conçoit que cette recherche, ou tout au moins cette espérance, de la consolation, a pris une importance de plus en plus grande au fur et à mesure que l'on s'éloignait davantage du "rien, rien, rien" de saint Jean de la Croix, et qu'elle a nécessité des règles pratiques de discernement des esprits (cf. Op. IV, chap. XV, note 865 des vers. 6 et 7).

⁴³⁷ Eccli., VI, 14.

⁴³⁸ Le "*devotus*" peut exprimer ici l'état de celui qui, s'exerçant à la Présence de Dieu, est toujours disposé à la quiétude.

18 En un instant, tu peux faire fuir Jésus et perdre Sa grâce, si ta volonté se détourne vers le monde extérieur.

19 Et si tu L'as fait s'enfuir et L'as perdu, près de qui te réfugieras-tu, et quel ami chercheras-tu alors ?

20 Tu ne peux vivre bien sans ami ; et si Jésus n'est pas l'ami cher entre tous, tu seras extrêmement triste et désolé⁴³⁹.

21 Tu agis donc sottement si tu mets ta confiance et ta joie en quelque autre.

22 Il faut choisir d'avoir le monde entier contre soi, plutôt que Jésus offensé.

23 Que parmi tous ceux qui te sont chers, Jésus soit seul spécialement aimé⁴⁴⁰.

IV 24 Aime les tous pour Jésus, mais Jésus pour Lui-même. **[245]**

25 Seul Jésus-Christ doit être particulièrement aimé, Lui qui seul entre tous tes amis Se découvre bon et fidèle.

26 Que par Lui, et en Lui, tes ennemis comme tes amis te soient chers ; supplie-Le pour les uns et pour les autres, afin que tous Le connaissent et L'aiment.

27 Ne désire jamais être loué, ou aimé à titre particulier, car ceci appartient à Dieu seul, *qui est sans pareil*⁴⁴¹.

28 Ne veuille surtout pas occuper le cœur d'un autre, de même que tu ne dois être occupé par l'amour de personne, mais que Jésus soit en toi et en tout homme de bien.

V 29 Sois libre et pur au fond de toi, sans être entravé par aucune créature.

⁴³⁹ *De-solatus*, contraire de con-solatus, signifie : laissé seul. La solitude intérieure est contraire à la nature humaine faite pour être le Temple du Saint-Esprit. La perception sensible – et dans des cas rares, intellectuelle – de cette absence est souffrance purgatorielle, qui purifie la Foi.

⁴⁴⁰ *Dilectus specialis* : Contre le caractère péjoratif appliqué à cette expression, saint Thomas observe que toute amitié est nécessairement particulière.

⁴⁴¹ Jer., X, 6 ; Ps., XXXIV, 10 et alibi.

30 Tu dois être nu ⁴⁴² et apporter à Dieu un cœur pur, si tu veux être *vide et voir combien le Seigneur est doux* ⁴⁴³.

31 Tu ne parviendras pas réellement à la contemplation, à moins que, prévenu et entraîné par Sa grâce, tu ne sois vidé ⁴⁴⁴ et libéré de tout, pour t'unir avec Lui, seul à seul.

32 Quand la grâce de Dieu vient en l'homme, alors *il devient capable de tout* ⁴⁴⁵.

33 Et quand elle s'éloigne, alors il est pauvre et infirme et ni plus ni moins, abandonné *aux coups* ⁴⁴⁶. **[246]**

34 En ce cas, il ne doit pas se laisser aller, ni désespérer, mais se tenir en égalité d'âme devant la volonté de Dieu et souffrir, pour la gloire de Jésus-Christ, tout ce qui lui survient ; car l'été suit l'hiver, le jour *succède* à la nuit et *la grande sérénité à la tempête* ^{447 448}.

⁴⁴² La nudité, c'est-à-dire le dépouillement de toute image intérieure et de tout discours intellectuel est la clef de la contemplation extatique (cf. Op. I, chap. XI, note 210 du vers. 5 sur le "vacate et videte").

L'auteur en rapprochant ici, "être nu" et "être vide" montre qu'il connaissait le sens vrai du mot "vacare" (cf. Op. I, chap. XI, note 210 du vers. 5).

⁴⁴³ Ps., XLV, 11 ; Ps., XXXIII, 9.

⁴⁴⁴ "evacuantes" : vide, se rapporte à l'intellect nu ; "licentiates" : libéré, se rapporte aux affections (cf. Op. II, chap. III, note 400 du titre).

⁴⁴⁵ Phil., IV, 13.

⁴⁴⁶ Ps., XXXVII, 18.

⁴⁴⁷ Tob III, 22.

⁴⁴⁸ L'alternance des "nuits" et des "lumières", des "ténèbres" et des "joies", est la marque même de l'expérience mystique, qui doit s'appliquer à notre structure organique et psychologique, et tenir compte des "limites de rupture" de notre composé humain (cf. chapitre suivant, note 454 du vers. 17).

Chapitre IX – De l'absence de toute consolation

Voir note ⁴⁴⁹

⁴⁴⁹ Ce chapitre et le suivant ouvrent la voie au progrès spirituel car ils traitent de la purgation ou Nuit du Sens, généralement faite d'alternance de consolation et désolation.

Ce mot : consolation, est si fréquemment employé dans l'*I. C.* qu'on l'a désigné sous le titre de Livre de la Consolation : *Liber Consolationis*. N'oublions pas que le "dévot" est essentiellement un consolé.

La consolation surnaturelle n'est autre que la Présence perçue de Dieu ; elle peut être de trois modes. Il faut la distinguer soigneusement de la consolation commune d'ordre naturel, mêlée de traces surnaturelles.

A. Chez les débutants, la ferveur et les élans auxquels ils s'excitent engendrent, naturellement et souvent, des impressions douces et agréables, des dévotions sentimentales qui ne sont point purement de qualité surnaturelle. Ces douceurs sont *analogues* à celles éprouvées lors d'un beau concert d'orgue, de beaux chants liturgiques... Il y a danger de confondre ces "émotions" avec de véritables grâces mystiques.

B. Le contemplatif avancé reçoit des consolations authentiques et mystiques de trois ordres :

1. Des touches et perceptions ou notices *confuses*, infusées directement dans sa volonté et son intelligence, sans passer par le canal des sens. Seule l'expérience peut faire comprendre ces perceptions ou lumières qui paraissent provenir de l'intérieur (l'*intus*), et non de l'extérieur de notre sac de peau (l'*exterius*) comme toutes nos connaissances d'ordre naturel. Le type en est la *Vive Flamme* de Jean de la Croix. C'est la consolation mystique *pure et nue* sur le plan *ut intellectus*. Rare, elle caractérise les mystiques trinitaires, arrivés à l'union transformante, pour qui Dieu se manifeste, surtout, comme Père "sans forme, ni figure".

2. Ces touches et notices peuvent être *distinctes* et peuvent – tout en étant infusées directement dans la volonté et l'intelligence – rejaillir dans les sens internes : Il y a visions, auditions, goûts, odeurs... Ces charismes peuvent se produire parfois chez les débutants tout comme en des âmes dans les Nuits du Sens et de l'Esprit. Ces charismes se raréfient et ne s'arrêtent guère qu'après l'union transformante. Très variables suivant les tempéraments et surtout la dilection divine, ces consolations sont généralement attribuées au Fils, à Jésus-Humanité. C'est sur ce plan, en général, que se tient l'auteur de l'*I. C.*

3. Cependant, les touches et notices *confuses* peuvent rester confuses tout en rejaillissant *corporellement* par suite de leur surabondance. Il s'agit alors de manifestations dans le registre de notre toucher généralisé. Le corps peut être le siège de frissons, caresses, ondes, etc... dans quelques cas, larmes de joie.

David s'écrie (Ps. LXXXIII) : "Mon cœur *et* ma chair *tressaillent d'allégresse* dans le Dieu vivant." Les trois derniers mots soulignés montrent bien le dynamisme de cette manifestation. Rappelons que les Psaumes traduisent, avec précision, des états mystiques et ne constituent pas simplement des louanges ou supplications poético-historiques.

On attribue généralement ces rejaillissements confus à une surabondance de l'Esprit Saint, qui n'a "ni forme, ni figure", pénétrant celle des corps qu'il irrigue et comme se "corporifiant" à cet effet.

I 1 On méprise sans peine la consolation des hommes lorsque la divine consolation est présente.

2 Mais il est grand, très grand, de pouvoir se passer de toute consolation, tant humaine que divine, et pour l'honneur de Dieu, de consentir volontiers à supporter l'exil du cœur⁴⁵⁰ sans se rechercher en rien, ni se retourner vers son propre mérite.

3 Qu'as-tu de plus, si tu es joyeux et plein de dévotion lorsque la grâce te visite ? Pour tous c'est l'heure désirable.

4 Celui que porte la grâce de Dieu chevauche très agréablement⁴⁵¹.

5 Quoi de merveilleux qu'il ne sente de fardeau, étant porté par le Tout-Puissant et conduit par le souverain *Guide*⁴⁵² ?

II 6 Nous aimons volontiers avoir quelque chose pour nous consoler ; difficilement l'homme se quitte lui-même.

7 Le saint martyr *Laurent triompha* non seulement *du monde* mais *de son attachement pour son Prêtre*⁴⁵³. Ayant déjà méprisé tout ce qui dans le monde apparaît [248] délectable, il supporta avec douceur, par amour du Christ, d'être séparé de Sixte, souverain pontife de Dieu, qu'il aimait extrêmement.

8 Par amour du Créateur, il surmonta donc l'amour de l'homme et, plutôt que la consolation humaine, il choisit le bon plaisir divin.

9 Apprends, toi aussi, à quitter pour l'amour de Dieu celui qui t'est indispensable et l'ami le plus cher.

En bref, la difficulté consiste à distinguer les consolations surnaturelles distinctes des consolations communes fabriquées par nos passions. D'où provient la méfiance envers le "distinct" alors que Jésus-Humanité se manifeste distinctement comme Il Lui plaît, quand Il Lui plaît et autant qu'Il Lui plaît !

⁴⁵⁰ *exilium cordis* : l'âme est comme exilée, à la fois, de sa patrie céleste et de la terre. C'est un double abandon, fort pénible, comparable à la pendaison, dira saint Jean de la Croix, où manquent le souffle... et l'appui pour retrouver le souffle.

⁴⁵¹ Réminiscence d'un vieux proverbe français : "Celui chevauche bien aise que la grâce de Dieu porte, et celui nage sûrement à qui Dieu soutient le menton."

⁴⁵² Deut., I, 30 ; Deut., XXXI, 6.

⁴⁵³ S. Maxim., *Homil. I de S. Laurent*.

10 Ne sois pas accablé si tu as été délaissé par un ami, puisque tu le sais, il faudra qu'à la fin nous soyons tous séparés les uns des autres.

III 11 Beaucoup et longtemps, l'homme doit combattre en lui-même avant d'apprendre à se vaincre pleinement, et reporter sur Dieu toute son affection.

12 Quand l'homme s'appuie sur lui-même, il glisse facilement vers les consolations humaines.

13 Mais le véritable amant du Christ, le disciple attaché à la vertu ne se jette pas sur ces consolations, et ne recherche pas de telles douceurs sensibles, mais plutôt des exercices virils ainsi que de durs travaux pour le Christ.

IV 14 Lors donc que Dieu t'accorde la consolation spirituelle, reçois-la avec actions de grâces. Mais comprends qu'elle est munificence de Dieu et non récompense de Dieu. Ne t'en glorifie pas !

15 Ne t'en réjouis pas trop ; n'en sois pas vainement présomptueux, mais plutôt que cette faveur te rende plus humble, plus prudent aussi, plus craintif de Dieu dans tous tes actes, car cette heure passera et la tentation lui succédera.
[249]

16 Quand la consolation te sera enlevée, ne t'en désespère pas aussitôt, mais attends avec humilité et patience la visitation céleste ; car Dieu a le pouvoir de te rendre Sa consolation plus abondante encore.

17 Cela n'est ni nouveau, ni étrange, pour ceux qui ont l'expérience des voies de Dieu : chez les grands saints et les anciens prophètes on trouve souvent un tel mode d'alternance ⁴⁵⁴.

V 18 C'est pourquoi l'un d'eux, sentant la présence de la grâce, s'écriait : "*J'ai dit dans mon abondance, je ne serai jamais ébranlé.*" ⁴⁵⁵

⁴⁵⁴ Cette alternance de nuits et d'effusions de grâces, de tribulations et de victoires, de retombées et de progrès spirituel, bien connue des mystiques, est également expérimentée par l'humanité tout entière. Les périodes de persécution mais surtout de dissipation, concussion, pharisaïsme que connaît périodiquement l'Église ne constituent pas une simple alternance sinusoïdale. Elles permettent une progression effective qui se manifeste, en quelque sorte, chez les saints. Dans les Derniers Temps, comme l'a affirmé saint Grignon de Montfort, il y aura de plus grands saints, comme des "arbres du Liban" à côté d'arbrisseaux. C'est souligner que ces apôtres des Derniers Temps protégeront de leurs châtiments mérités par la recrudescence du mal (qui croît en malice intellectuelle) des sociétés de plus en plus vastes.

⁴⁵⁵ Ps., XXIX, 7.

19 Mais la grâce s'étant retirée, il ajoute pour exprimer ce qu'il a ressenti : *"Tu as détourné de moi Ta Face et je suis tombé dans le trouble."* ⁴⁵⁶

20 En cet état, cependant, il ne désespère aucunement, mais il prie le Seigneur avec plus d'insistance et dit : *"Seigneur, je crierai vers Toi et ferai monter vers mon Dieu ma supplication."* ⁴⁵⁷

21 Enfin, il rapporte le fruit de sa prière, et atteste qu'il a été exaucé en disant : *"Le Seigneur m'a entendu et a eu pitié de moi. Le Seigneur s'est fait mon soutien."* ⁴⁵⁸

22 En quoi donc ? *"Tu as changé"* (dit-il) *"mes lamentations en joie et Tu m'as environné d'allégresse."* ⁴⁵⁹

23 Si les grands ont été ainsi traités, il n'y a pas à désespérer, nous fragiles et pauvres, si parfois nous sommes en ferveur, parfois en froideur.

24 Car l'Esprit vient et s'en va selon le bon plaisir de Sa volonté. C'est ce qui faisait dire au bienheureux **[250]** Job : *"Tu visites l'homme au point du jour et soudain Tu l'éprouves."* ⁴⁶⁰

VI 25 Sur quoi donc puis-je compter ou en qui puis-je me fier, si ce n'est uniquement en la *miséricorde* infinie de Dieu, en la seule *espérance* de la *grâce céleste* ? ⁴⁶¹

26 Que j'aie près de moi des hommes de bien ou des frères dévots et des amis fidèles, de saints livres ou de beaux traités, de doux chants et des hymnes, tout cela m'est de faible secours, et assez insipide, quand je suis déserté par la grâce et abandonné à ma propre misère ⁴⁶².

⁴⁵⁶ Ps., XXIX, 8.

⁴⁵⁷ Ps., XXIX, 9.

⁴⁵⁸ Ps., XXIX, 11.

⁴⁵⁹ Ps., XXIX, 12.

⁴⁶⁰ Job, VII, 18.

⁴⁶¹ Ps., LI, 10 et alibi ; I Petr., I, 13.

⁴⁶² Il s'agit toujours d'une "apparence" d'abandon de la grâce, *stricto sensu*. La grâce dont parle l'auteur est toujours perceptible soit intellectuellement (simple présence), soit sensiblement, soit par rejaillissement corporel.

27 Alors, il n'y a point de meilleur remède que la patience et le renoncement à moi-même en la volonté de Dieu.

VII 28 Je n'ai jamais rencontré d'homme, si religieux et dévot soit-il, qui n'ait éprouvé par intervalle, le retrait de la grâce ⁴⁶³ ou senti une diminution de sa ferveur.

29 Nul saint n'a été ravi si haut ou si rempli de lumière, qu'il n'ait, avant ou après, été tenté.

30 Il n'est pas digne, en effet, de la haute contemplation ⁴⁶⁴ de Dieu, celui qui, pour Dieu, n'a pas été exercé par quelque tribulation.

31 La tentation est d'ordinaire le signe avant-coureur de la consolation qui suit. Car c'est aux âmes éprouvées par les tentations qu'est promise la consolation céleste.

32 A qui aura vaincu, il est dit : "*Je lui donnerai à manger de l'arbre de vie !*" ⁴⁶⁵ **[251]**

VIII 33 La consolation divine est encore donnée à l'homme afin qu'il soit plus fort pour supporter l'adversité.

34 La tentation succède encore afin qu'il ne s'enorgueillisse pas du bien reçu.

35 Le diable ne dort point et la chair n'est point encore morte.

36 Ne cesse donc pas de te préparer au combat, puisqu'à droite et à gauche tu as des ennemis qui ne se reposent jamais.

⁴⁶³ "Si religieux et dévot." Le retrait apparent de la grâce est mis ici en parallèle avec la diminution de la ferveur – laquelle est plutôt d'ordre acquis.

⁴⁶⁴ "La haute contemplation" est un terme technique équivalent à l'extase et non une spéculation sur des problèmes élevés... (cf. Op. I, chap. X, note 201 du vers. 9)

⁴⁶⁵ Apoc., II, 7.

Chapitre X – De la reconnaissance pour la grâce de Dieu

I 1 Pourquoi cherches-tu l'oisiveté *puisque tu es né pour l'effort*^{466 467} ?

2 Dispose-toi à la patience plutôt qu'à la consolation, et au portement de croix plutôt qu'à l'allégresse.

3 En effet, quelle personne restée dans le monde n'accepterait volontiers la consolation et l'allégresse spirituelles, si elle pouvait toujours les obtenir

4 Car les consolations spirituelles surpassent toutes les jouissances du monde et toutes les voluptés de la chair.

5 Toutes les jouissances mondaines sont ou laides ou vaines.

6 Mais les jouissances spirituelles sont seules aimables et honnêtes ; elles sont engendrées par les vertus et infusées par Dieu en des esprits purs.

7 Mais personne ne peut jouir constamment, selon son désir, de ces diverses consolations, car le temps où cessent les tentations dure peu.

II 8 D'autre part, une fausse liberté d'âme et une grande confiance en soi contrarient fort la visitation surnaturelle. **[253]**

9 Dieu fait bien en donnant la grâce de la consolation, mais l'homme agit mal, en ne renvoyant pas tout à Dieu avec actions de louange⁴⁶⁸.

⁴⁶⁶ Job., V, 7.

⁴⁶⁷ Dans sa deuxième édition de 1626, Michel de Marillac traduit : "Pourquoy cherchez-vous le repos vu que vous êtes né pour le travail ?" Or l'homme est né, premièrement pour le repos en Dieu, et ce n'est qu'en conséquence du péché qu'il doit effectuer un travail servile. Michel de Marillac dégrade ainsi en une simple maxime de morale sociale l'opposition entre les efforts "spirituels" et "l'oisiveté" (quiétiste), pour employer l'expression de saint François de Sales (cf. Op. II, chap. I, note 392 du vers. 35).

⁴⁶⁸ *cum gratiarum actione retribuendo*. Ce renvoi à Dieu de ses bienfaits charismatiques donnera lieu à l'extraordinaire acte de louange de l'Op. III, chap. XVII, vers. 8.

Il y a dans le texte une équivoque continuelle, car *gratia* est pris dans le sens général de grâces charismatiques et, parfois, dans celui de grâce sanctifiante. Nous traduisons ici *gratiarum actione* par action de louanges, pour éviter une autre méprise. Observons que les inquisiteurs espagnols remplaceront

10 Et si les dons de la grâce ne peuvent couler en nous, c'est parce que nous sommes ingrats envers leur auteur ; nous ne faisons pas tout remonter à la Source originelle ⁴⁶⁹.

11 La grâce est toujours due à qui la renvoie comme il convient ; et enlevée à celui qui s'enfle, elle est donnée habituellement à l'humble.

III 12 Je ne veux pas d'une consolation qui m'ôte la componction, et ne désire une contemplation qui me rendrait hautain.

13 En effet, tout ce qui est élevé n'est pas saint, ni tout désir pur, pas plus que n'est bon tout ce qui est doux, ni agréable à Dieu tout ce qui est chéri.

14 J'accepte volontiers la grâce qui m'amène à toujours plus d'humilité et de crainte de Dieu et qui me prépare mieux au détachement.

15 Instruit par le don de la grâce et enseigné par le coup de son retrait, personne n'osera s'attribuer quelque chose de bon, mais confessera plutôt être pauvre et nu.

16 *Rends à Dieu ce qui est à Dieu* ⁴⁷⁰ et inscris à ton compte ce qui est tien, c'est-à-dire rends grâce à Dieu pour la grâce reçue, reconnais au contraire que le péché appartient à toi seul, et que tu mérites un juste châtiment pour ce péché. [254]

dans Harphius et Ruysbroeck "*sensibilem gratiam recipiunt*" par *sensibilem devotionem recipiunt*". Nous y reviendrons à l'Op. IV, chap. V, 23.

Cet emploi du mot grâce pour les seules manifestations perceptibles ne doit pas nous surprendre. Chez les mystiques, la grâce sanctifiante est un soubassement présupposé, un germe dont on ne parle pas. Ce sont les fruits de l'arbre dont on traite. Les discussions théologiques – postérieures à l'I. C. – sur la grâce ont, hélas, conduit trop de clercs à se cantonner dans le germe de la grâce sanctifiante, sans développer les fruits, les dons du Saint-Esprit.

⁴⁶⁹ Il s'agit ici, non seulement de l'ingratitude dont parle l'auteur, mais d'un principe structural qu'on ne peut violer. Le Circulus Trinitaire exige que lorsque Dieu spire Son Esprit en nous, nous le Lui renvoyions afin que le circuit ne soit point coupé. Les "âmes-propriétaires", comme dit saint Jean de la Croix, en voulant garder pour elles, "thésauriser" les consolations, coupent *ipso facto* l'écoulement de la Source d'Eau-Vive.

Les versets 27 et 28 parlant de "retenir la grâce" (nous avons traduit "se maintenir en la faveur divine") montrent que l'auteur ne fait que répéter une sentence, sans avoir claire notion du "Circulus Trinitaire".

⁴⁷⁰ Matth., XXII, 21.

IV 17 *Place-toi toujours au plus bas, et on te donnera les plus hautes grâces*⁴⁷¹.

18 Car le plus haut ne peut se maintenir sans le plus bas⁴⁷².

19 Les saints les plus grands auprès de Dieu sont les plus petits à leurs yeux.

20 Plus ils resplendissent de gloire, plus ils s'humilient eux-mêmes – remplis par la vérité et la gloire célestes *ils ne sont pas avides de vaine gloire*⁴⁷³.

21 Fondés et affermis en Dieu, ils ne peuvent s'enfler d'aucune manière.

22 Attribuant à Dieu tout ce qu'ils ont reçu de bon, *ne cherchant point de gloire mutuelle, ils veulent la gloire qui vient de Dieu seul*⁴⁷⁴, et désirent par-dessus tout que Dieu soit loué en Lui-même et dans tous Ses saints. Ils tendent toujours à cela seul.

V 23 Sois donc reconnaissant de la plus petite faveur et tu mériteras d'en recevoir de plus grandes.

24 Que la plus petite soit pour toi comme la plus grande et tiens la plus faible pour un présent de choix.

25 Si l'on considère la dignité du Donateur, aucun don ne paraîtra négligeable, aucun présent ne paraîtra trop vil, car rien n'est négligeable assurément de ce que donne le Dieu Très-Haut.

⁴⁷¹ Luc., XIV, 10.

⁴⁷² Il s'agit, là encore, d'une loi structurale qui vient de ce que Dieu Lui-même est, à la fois, le plus grand et le plus petit. Saint Denys l'Aréopagite explicite la petitesse – oubliée à notre époque – dans les *Noms Divins*, chap. IX.

"On attribue à Dieu l'exiguïté ou la subtilité parce qu'il n'y a en Lui ni masse, ni distance, et qu'Il pénètre partout sans obstacle. De plus, la petitesse est l'élément et le principe de toutes choses, et vous ne trouverez absolument rien qui ne soit petit par quelque endroit. Quand donc cette qualité s'applique à Dieu, il faut comprendre qu'Il s'étend facilement à toutes choses, qu'Il les pénètre de sa présence et de son activité, qu'Il atteint jusque dans les profondeurs de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles... Conçue ainsi, cette exiguïté ne saurait se mesurer, ni s'apprécier, elle est invisible, illimitée, infinie, rien ne la contient, et elle embrasse toute chose." (trad. de Mgr Darboy)

⁴⁷³ Gal., V, 26.

⁴⁷⁴ Joan. V, 44 ; I Thess., II, 6.

26 Ne donnerait-il que des châtimens et des verges, on doit Lui en être reconnaissant, puisque tout ce qui nous arrive, Il le permet toujours pour faire notre salut. [255]

27 Qui désire se maintenir en la divine faveur doit rendre louange pour la grâce donnée, et pour la grâce retirée doit être patient.

28 Qu'il prie afin qu'elle revienne ; qu'il soit prudent et humble afin de ne plus la perdre.

Chapitre XI – Les amis de la Croix de Jésus sont un petit troupeau

I **1** Jésus a, aujourd'hui, beaucoup d'amis de Son Royaume Céleste, mais *peu de porteurs du joug de Sa Croix*⁴⁷⁵.

2 Il en trouve beaucoup qui désirent Sa consolation, mais peu Sa tribulation.

3 Il trouve aussi beaucoup *de compagnons pour Sa table*⁴⁷⁶, mais peu pour Son abstinence.

4 Tous désirent jouir avec Lui, peu veulent supporter quelque chose pour Lui.

5 Beaucoup suivent Jésus jusqu'à *la fraction du pain*, mais peu jusqu'à *boire le calice*⁴⁷⁷ de Sa Passion.

6 Beaucoup vénèrent Ses miracles, peu suivent l'ignominie de la Croix.

7 Beaucoup aiment Jésus, aussi longtemps qu'ils ne sont point touchés par les contrariétés.

8 Beaucoup Le louent et Le bénissent, aussi longtemps qu'ils reçoivent de Lui quelques consolations.

9 Mais si Jésus Se cache, ou les délaisse quelque peu, ils tombent dans des récriminations ou un abattement excessif. **[257]**

II **10** Ceux qui aiment Jésus pour Jésus, et non pour leur propre consolation, Le bénissent en toute tribulation et angoisse du cœur, de même qu'en la plus haute consolation.

10bis Et si Jésus voulait qu'ils aillent en enfer, même là ils ne seraient pas moins contents, et ne L'en aimeraient pas moins⁴⁷⁸.

⁴⁷⁵ Luc., XIV, 27.

⁴⁷⁶ Eccli., VI, 10.

⁴⁷⁷ Luc., XXIV, 35 et alibi ; Matth., XX, 22 et alibi.

11 Et s'Il ne voulait jamais leur donner de consolations, ils Le loueraient cependant toujours et toujours voudraient Lui rendre grâce.

III 12 Combien est puissant l'amour de Jésus à l'état pur, sans mélange d'amour propre ou de commodité spirituelle⁴⁷⁹ propre !

13 Ne doivent-ils pas être tous appelés : mercenaires⁴⁸⁰, ceux qui cherchent toujours des consolations ?

14 Ne prouvent-ils pas qu'ils sont plutôt amis d'eux-mêmes que de Dieu, ceux qui jamais ne s'exercent qu'à ce qui est commode et profitable pour eux-mêmes ?

15 Où rencontrer un ami tel qu'il veuille servir Dieu gratuitement ?

IV 16 On rencontre rarement quelqu'un d'assez spirituel pour être dénudé de tout.

17 *Qui trouvera le vrai pauvre en esprit*⁴⁸¹, nu de toute créature ?

18 *Ce trésor vient de loin et des confins de la terre*⁴⁸².

19 *Si l'homme a donné toute sa fortune, c'est encore néant*⁴⁸³. **[258]**

20 Et s'il fait grande pénitence, c'est encore très peu.

⁴⁷⁸ Thomas n'a pas gratté suffisamment, au point de la rendre illisible, cette phrase qui souligne sa connaissance de Tauler et de Suso. Elle n'a cependant point été reproduite dans les *Imitation* imprimées que la Petite Thérèse connaissait par-cœur, et cependant, c'est sa position propre.

En juillet 1897, elle confiait à Mère Agnès : "Cette parole : "Quand même Dieu me tuerait, j'espérerais encore en Lui" (de *Job*, XIII, 15) m'a ravie dès mon enfance. Mais j'ai été longtemps avant de m'établir dans ce degré d'abandon." (*Novissima Verba*)

⁴⁷⁹ La "commodité spirituelle" : *proprio commodo*, est en effet, l'un des plus grands obstacles à l'avancement. Les âmes se confortent dans les biens spirituels acquis et s'y endorment comme en de moelleux coussins.

⁴⁸⁰ L'auteur distingue l'amour "mercenaire" qui a principalement en vue la *récompense* attachée au service de Dieu, et l'amour "pur" qui a principalement eu vue le "*service*" gratuit et très secondairement les récompenses.

⁴⁸¹ Matth., V, 3.

⁴⁸² Prov., XXXI, 10.

⁴⁸³ Cant., VIII, 7.

21 Et s'il a acquis toute science, il est encore loin.

22 Et s'il possède une grande vertu et une dévotion des plus ardentes, il lui manque encore beaucoup.

23 A savoir, *l'unique chose* qui lui est souverainement *nécessaire* ⁴⁸⁴.

24 Quoi donc ? Qu'après avoir tout quitté, il se quitte aussi ; qu'il sorte entièrement de lui-même, ne retenant rien de son amour de soi ⁴⁸⁵.

25 Quand l'homme a fait tout ce qu'il savait nécessaire, qu'il sente qu'il n'a encore rien fit.

V 26 Qu'il ne tienne pas grand compte de ce qu'en lui on peut estimer grand, mais qu'il se proclame, en vérité, serviteur inutile.

27 Comme dit la Vérité : "*Quand vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : nous sommes des serviteurs inutiles.*" ⁴⁸⁶

28 Alors pourra être vraiment pauvre et nu en esprit celui qui dit avec le Prophète : "*je suis seul et pauvre !*" ⁴⁸⁷

29 Personne n'est plus riche, personne n'est plus libre, personne n'est plus puissant que celui qui sait abandonner tout et lui-même, et se mettre à la dernière place.

⁴⁸⁴ Luc., X, 42 ; I Cor., XIII, 1, 2, 3.

⁴⁸⁵ *Se totaliter exeat* : sortir de soi-même totalement. On saisit bien l'équivoque de l'expression qui peut être prise ascétiquement, moralement, alors que la véritable "sortie" est l'ex-tase (cf. chap. suivant, note 497 du vers. 15).

Cependant, la position de ce verset après les précédents – exposant ce qui dépend de l'homme, ce que "l'homme a fait" ou peut faire par lui-même – indique un changement de plan : l'auteur passe du plan ascético-humain au plan mystique où Dieu Seul peut réaliser le "*nada, nada, nada*" de Jean de la Croix.

⁴⁸⁶ Luc., XVII, 10.

⁴⁸⁷ Ps., XXIV, 16.

Chapitre XII – De la voie royale de la sainte Croix

I 1 Cette *parole semble dure* à beaucoup : "*Fais abnégation de toi-même, prends ta croix et suis Jésus.*" ⁴⁸⁸

2 Mais il sera beaucoup plus dur d'entendre, cette dernière parole : "*Retirez-vous de moi, maudits, au feu éternel.*" ⁴⁸⁹

3 Ceux qui maintenant écoutent et suivent volontiers *la parole de la Croix* ne craindront pas ⁴⁹⁰ d'entendre plus tard la damnation éternelle.

4 *Ce signe de la Croix sera dans le Ciel quand le Seigneur viendra pour juger* ⁴⁹¹.

5 Alors tous les serviteurs de la Croix *qui se sont conformés au Crucifié* pendant leur vie, s'approcheront avec grande confiance du Christ Juge.

II 6 Pourquoi donc crains-tu de prendre la croix, par laquelle tu vas au Royaume ?

7 Dans la Croix est le salut, dans la Croix la vie, dans la Croix la protection contre les ennemis.

8 Dans la Croix est infusée la douceur surnaturelle ; dans la Croix est la force de l'intelligence, dans la Croix la joie de l'esprit ⁴⁹². **[260]**

9 Dans la Croix le plus haut degré de la vertu, dans la Croix la perfection de la sainteté.

⁴⁸⁸ Joan., VI, 61 ; Matth., XVI, 24.

⁴⁸⁹ Matth., XXV, 41.

⁴⁹⁰ I Cor., I, 18 ; Ps., CXI, 7.

⁴⁹¹ Matth., XXIV, 30.

⁴⁹² L'un des rares versets trinitaires. Les douceurs viennent du Saint-Esprit, l'intelligence du Verbe, la joie toute spirituelle dans la foi, du Père. Ne pas confondre la joie, toute silencieuse et paisible, avec les douceurs variables et sensibles.

10 Point de salut pour l'âme, ni d'espérance de la vie éternelle, sinon dans la Croix.

11 *Prends donc ta croix, suis Jésus et tu entreras dans la vie éternelle* ⁴⁹³.

12 Il t'a précédé, *portant* ⁴⁹⁴ Sa Croix ; Il est mort pour toi en Croix, afin que toi tu portes ta croix et désires mourir en croix ⁴⁹⁵.

⁴⁹³ Matth., XVI, 24 ; Matth., XXV, 46.

⁴⁹⁴ Joan., XIX, 17.

⁴⁹⁵ *Et mori affectes in Cruce* : désirer mourir en croix. Là encore, nous voyons combien la "mort grise" peut être conseillée, en même temps que la "mort blanche", pour remplacer la "mort rouge" des martyrs.

Pour les Chrétiens modernes habitués au Chemin de Croix – dévotion primitive des Saintes Femmes, ignorée de l'Occident, qui s'est lentement développée et propagée à partir du XIV^e siècle, et qui a reçu sa forme définitive au XVII^e siècle en Espagne – il faut faire les rectifications indispensables.

L'imitation de la Croix, pour Thomas Hamerken, ne représente pas quelque "composition de lieu", mise en scène pathétique commençant à la comparution de Jésus devant Pilate (1^{ère} station), voire à la Cène dans les "longs chemins" ! Ceci est l'aspect : *signe extérieur* de la Passion de Jésus. La dévotion au Chemin de Croix – qui reproduit, en esprit, la route suivie par Jésus à Jérusalem – a mis au premier plan, depuis cinq siècles, ce côté figuratif et externe.

Les excès, qui suivent toujours l'excitation des sens internes, sont connus sous le nom de *dévotions particulières* : aux plaies, aux coups, aux chutes... ! Si l'on dépouille cette flambée de ces excès, on constate qu'elle correspond à un rapprochement général de l'Humanité du Christ. Ce passage par Son Humanité est indispensable pour arriver au règne de Marie, en attendant la réintégration totale de la Nature Humaine, dans le Christ, à la fin des Temps, la "récapitulation" d'*Ephés.*, I, 3.

Dans la Passion, la période dépassant tout en horreur, c'est l'Agonie de Jésus à Gethsémani. Jésus gardera pendant toute sa Passion la vision béatifique, mais celle-ci, loin de le conforter, ne fera que l'écarteler davantage, par suite de la répulsion infinie que peut provoquer chez Celui qui jouit du Bien absolu, son état transitoire de "fait péché"... (*II Cor.*, V, 21).

Mais en plus, durant l'Agonie, le Père permet qu'Il ressente matériellement dans Son intelligence humaine et raisonnante, cette impression d'abandon apparent de Son Père. Il se retrouve un pauvre homme, comme nous ; Il n'est plus "inébranlable". Bien au contraire, Il a besoin d'amis pour Lui tenir compagnie dans Sa première véritable "solitude", pour prier avec Lui ; aussi vu le sommeil des apôtres, Son Père doit-il Lui envoyer des anges pour Le conforter. Entre cet abandon et la venue des anges, Il est souffrant comme nous. C'est l'*instant maximum* de Son séjour sur terre, où Jésus est comme l'un de nous... autant que peut l'être le Fils du Dieu transcendant.

L'homme impliquant d'une certaine manière l'absence d'être, le néant, car créé, l'horreur que donne le vide absolu à l'Ame de Jésus dépasse toute explication et ne peut être expérimentée que par quelques mystiques réparateurs vivant l'Agonie.

C'est pourquoi Jésus a demandé à Marguerite-Marie, à Paray Le Monial, de demeurer avec Lui pendant l'Agonie, d'où l'Heure Sainte, de 23 à 24 h. Depuis, Il a demandé à d'autres mystiques de veiller quasi toute la nuit, pour participer à cette Agonie, pour Le con-soler, très exactement, ne pas Le laisser seul, comme les Apôtres, il y a deux mille ans...

13 *Si tu es mort avec Lui, tu vivras pareillement avec lui* ⁴⁹⁶.

14 Si tu fus compagnon de peine, tu le seras de gloire.

III 15 Vois, tout consiste en la Croix, tout repose sur la mort ⁴⁹⁷ ; il n'y a pas d'autre route vers la vie et la véritable paix intérieure, sinon la voie de la Sainte Croix et de la mortification quotidienne.

⁴⁹⁶ Rom., VI, 8.

⁴⁹⁷ Verset très ambigu sur la mort.

Il faut bien comprendre, l'auteur le dit d'ailleurs verset 31, que Jésus n'est pas resté une heure de sa vie sans souffrir les douleurs de la Passion. Mais il faut cependant conserver une hiérarchie entre ces douleurs.

Passion vient de *pâtir* : qui va du sens de simplement supporter à souffrir véritablement (*I^a-II^{ae}*, q. 22, 1). Toute la vie du Christ et surtout toute la Passion proprement dite, entre la Cène et la Résurrection, est exemple, modèle, canon de vie pour nous. Il y a pourtant certains maxima, nous venons de le voir avec l'Agonie.

Il y a un autre maximum, quasi perdu de vue depuis le moyen âge, et qui est le séjour dans le Tombeau. Si les souffrances physiques et morales de la Croix sont excessives, c'est dans la mort elle-même et sa conséquence : l'enfouissement de Jésus dans les entrailles de la Terre, que culmine *Sa Suprême Humilité*. C'est pourquoi, si les petites morts grises, les *mortifications* les plus douloureuses – soit supportées, soit infligées à soi-même volontairement – sont plus souvent mises en valeur, car extérieures et conscientes, c'est *in fine* la "mort blanche" par la séparation entre notre esprit et notre corps – dans l'extase – qui est notre suprême humilité, car notre suprême ressemblance avec Jésus.

Déjà saint Grégoire le Grand avait comparé la contemplation à un tombeau où l'âme s'ensevelit. Saint Bonaventure reprend admirablement en son *Itinéraire de l'âme à Dieu* (cf. *P. T. A.*, p. 55 et seq.) : Après avoir contemplé Dieu "hors de nous *par* ses vestiges et *dans* ses vestiges, au-dedans de nous *par* son image et *dans* son image ; au-dessus de nous *par* la ressemblance de sa divine lumière se réfléchissant sur notre âme et *dans* cette même lumière autant qu'il est possible à notre condition de voyageur et à la portée de notre esprit... Il nous reste maintenant à franchir non seulement le monde sensible, *mais encore l'âme elle-même*".

Dans ce passage de la créature à Dieu, Jésus-Christ est la Voie et la Porte... Le contemplatif "doit entrer dans le désert" (des Sens et de l'Intelligence) et "*reposer avec Jésus-Christ dans le tombeau*". C'est ainsi que saint François d'Assise "devint le modèle du parfait contemplatif comme il l'avait été de l'homme actif... car Dieu voulait inviter, par son exemple plus que par ses paroles, les hommes spirituels à tenter un pareil passage et à s'élever jusqu'au ravissement. Mais pour que ce passage du monde à Dieu soit parfait, il faut laisser *en repos* toutes les activités intellectuelles, transporter et transformer en Dieu toute l'affection de notre cœur".

Et nous retrouvons la phrase mise en exergue de notre *Introduction*, et qui explique toute l'*Imitation* : "C'est cette faveur mystique et secrète que *nul ne connaît* s'il ne la reçoit, que *nul ne reçoit* s'il ne la désire et que *nul ne désire* si ce n'est celui qui est enflammé jusqu'au fond des entrailles par le feu du Saint-Esprit que Jésus-Christ a porté sur cette terre."

Voilà pourquoi l'apôtre nous dit que cette Sagesse mystique a été révélée par l'Esprit Saint (*I Cor.*, II). Cette doctrine bonaventurienne est restée incomprise depuis des siècles ; il est heureux que, récemment,

16 Va où tu veux, cherche tout ce que tu voudras, tu ne trouveras point en haut de voie plus élevée, ni en bas de route plus sûre que la route de la Sainte Croix.

17 Dispose et ordonne tout selon ta volonté et tes vues, tu ne trouveras rien d'autre que d'avoir toujours à souffrir quelque chose ; ou de gré ou de force tu aboutiras toujours à la croix.

18 Ou tu éprouveras la douleur dans ton corps, ou tu supporteras la tribulation spirituelle dans ton âme. **[261]**

IV 19 Tantôt tu seras abandonné de Dieu, tantôt soumis à rude épreuve par le prochain, et pis encore, *tu seras souvent à charge de toi-même*^{498 499}.

20 Cependant, aucun remède ni réconfort ne pourra te libérer ou te soulager, mais tu devras souffrir tant que Dieu le voudra.

21 Dieu veut, en effet, que tu apprennes à souffrir la tribulation sans consolation et que tu sois totalement sous Son joug⁵⁰⁰ et rendu plus humble par la tribulation.

22 Personne ne sent au vif du cœur la Passion du Christ comme celui à qui des souffrances analogues ont échu en partage.

23 La croix est donc toujours prête et t'attend partout.

24 Tu ne peux la fuir, où que tu coutes, car partout où tu arriveras, tu te portes toi-même et te retrouveras toujours toi-même.

25 Tourne-toi vers le Ciel, tourne-toi vers la terre, tourne-toi vers l'extérieur ou rentre en toi-même ; en tous les cas tu trouveras la croix. Où que

le P. Éphrem Longpré, O. F. M. ait pu dire enfin : "La doctrine de saint Bonaventure est *tout entière un appel à la contemplation et à l'extase*." Nous espérons que notre traduction de *l'Imitation* montrera que cet ouvrage est, lui aussi, tout entier, un appel général à la contemplation.

⁴⁹⁸ Job, VII, 20.

⁴⁹⁹ La citation de *Job*, VII, 20 est ainsi commentée par Jean de la Croix : "Parce que l'âme voyant ici clairement... quoique obscurément son impureté, elle connaît manifestement qu'elle n'est digne de Dieu ni d'aucune créature. Et ce qui la peine le plus est la pensée qu'elle ne le sera jamais et que désormais tous ses biens sont finis." (*Nuit Obscure*, L. II, V)

⁵⁰⁰ "Mon joug est doux et mon fardeau léger." Être sous le joug de Dieu, c'est pouvoir être entièrement et facilement conduit par Lui comme il convient, sans faux-pas, à la paix intérieure.

tu sois, il est nécessaire que tu te maintiennes en patience, si tu veux posséder la paix intérieure et mériter la couronne éternelle.

V 26 Si tu portes de bon gré la croix, elle te portera et conduira à la fin désirée, c'est-à-dire au lieu où la souffrance prend fin, qui ne sera point ici-bas.

27 Si tu la portes de mauvais gré, tu en fais un fardeau et la rends plus lourde à toi-même ; et tu dois pourtant la supporter. **[262]**

28 Si tu rejettes une croix, tu en trouveras sans nul doute une autre, et plus lourde peut-être.

VI 29 Crois-tu échapper à ce qu'aucun mortel n'a pu éviter ?

30 Quel saint a vécu dans le monde sans croix ni tribulation ?

31 Pas même notre Seigneur Jésus-Christ, aussi longtemps qu'il a vécu, n'a été une heure sans douleur de Sa Passion.

32 *Car il fallait que le Christ souffrît et ressuscitât d'entre les morts et entrât ainsi dans Sa gloire*⁵⁰¹.

33 Comment chercherais-tu, toi, une autre voie que cette voie royale, qui est la voie de la Sainte Croix ?

VII 34 Toute la vie du Christ a été croix et martyre, et tu chercherais, toi, la tranquillité et la joie ?

35 Tu t'égares, si tu cherches autre chose que souffrir des tribulations, car toute cette vie de mort est pleine de misère et toute jalonnée de croix.

36 Et plus l'homme s'élève et progresse dans sa spiritualisation, plus les croix qu'il rencontre sont pesantes, car la peine de soli exil croît à la mesure de son amour⁵⁰².

⁵⁰¹ Luc., XXIV, 46 ; Luc., XXIV, 26.

⁵⁰² De même qu'on s'entraîne au saut de haie par des obstacles de plus en plus élevés, de même le progressant doit franchir des obstacles, apparemment de plus en plus difficiles, mais pour lesquels il est, sans cesse, mieux préparé.

La peine de l'exil semble caractéristique de la Nuit de l'Esprit, lorsque l'âme voudrait quitter cette terre pour trouver la fin de ses souffrances et atteindre à la béatitude. Ce n'est qu'une étape. Les transformés ne

VIII 37 Cependant, quelle que soit la multiplicité de ses afflictions, l'homme n'est point sans soulagement de consolation, car il sent croître pour lui un fruit magnifique, en vertu du support de sa croix. [263]

38 Quand on se soumet spontanément à elle, tout fardeau de tribulation se transforme en confiance dans la consolation divine.

39 Et plus la chair est broyée par l'affliction, plus encore l'esprit est fortifié par la grâce intérieure.

40 Quelquefois l'âme est si réconfortée, par suite de son appétit de tribulation et de contrariété issu de son désir de conformité à la Croix du Christ, qu'elle ne voudrait point être sans douleur ni tribulation.

41 On est assuré d'être d'autant plus agréable à Dieu, qu'on est capable de supporter pour Lui de plus nombreuses et lourdes peines.

42 Cela ne vient point de la vertu de l'homme, mais de la grâce du Christ qui agit si puissamment sur la chair corruptible, que l'homme aborde et aime de toute la ferveur de son esprit ce que, par nature, il fuit avec horreur.

IX 43 Ce n'est pas dans la nature de l'homme de porter la croix, d'aimer la croix, *de châtier le corps et de le réduire en servitude*⁵⁰³, de fuir les honneurs, de subir volontiers les affronts, de se mépriser soi-même et souhaiter d'être méprisé, d'endurer à son détriment toutes sortes de contrariétés, et de ne désirer aucune prospérité en ce monde.

44 Si tu te regardes tel que tu es, tu ne peux tirer de toi rien de semblable.

45 Mais si tu te confies au Seigneur, la force t'en sera donnée du haut du Ciel, le monde et la chair seront soumis à ta domination. [264]

46 Tu ne craindras pas que le Démon soit ton ennemi, si tu es armé de la foi et blasonné de la Croix du Christ.

désirent ni Ciel, ni Terre. Ils sont comme le Centurion de l'Évangile ; ils vont et viennent selon le bon plaisir de Dieu.

Les Psaumes XLI (2 à 5), LXXXIII, 1 et CXIX, 5, expriment ces désirs. Les chapitres XLVIII et surtout XLIX de l'Op. IV de l'I. C. montrent que l'auteur atteint finalement cette Sainte indifférence.

⁵⁰³ I, Cor., IX, 27.

X 47 Mets-toi donc, en bon et fidèle serviteur du Christ, à porter virilement la Croix de ton Seigneur crucifié pour toi par amour.

48 Prépare-toi, en cette misérable vie, à supporter beaucoup de contrariétés et toutes sortes d'incommodités ; ainsi, où que tu sois, le Seigneur sera avec toi, et ainsi tu Le trouveras réellement, où que tu sois caché.

49 Il convient que tu sois ainsi, il n'y a d'autre remède pour t'évader *de la tribulation, des maux et de la douleur*⁵⁰⁴, que de les supporter.

50 Bois, d'un grand désir, *le calice du Seigneur*, si tu désires être son ami et *avoir part avec Lui*⁵⁰⁵.

51 Remets-t'en à Dieu pour les consolations, qu'Il agisse, quant à elles, ainsi qu'il Lui plaira le mieux.

52 Quant à toi, dispose-toi à soutenir les tribulations, en les estimant comme de très grandes consolations ; *les passions de ce temps ne sont pas en proportion avec la future gloire promise*⁵⁰⁶, même si tu pouvais seul les supporter toutes.

XI 53 Quand tu en seras venu à ce que la tribulation te soit douce et savoureuse⁵⁰⁷ pour l'amour du Christ, alors estime que tout est bien pour toi parce que tu as trouvé le Paradis sur terre. **[265]**

⁵⁰⁴ Ps., CVI, 39.

⁵⁰⁵ Matth., XX, 23 ; Joan., XIII, 8.

⁵⁰⁶ Rom., VIII, 18.

⁵⁰⁷ Il ne faut pas que les douleurs volontaires deviennent trop savoureuses, car on risque de s'y attacher tout autant qu'aux douceurs de la chair. Saint Thomas dit sagement : "La macération de la chair par les veilles et les jeûnes mérite la complaisance divine à un seul titre, comme œuvre de vertu quand on s'y livre selon la prudence et la discrétion, pour refréner la concupiscence, sans trop abattre les forces du corps" (*II^a-II^{ae}*, q. 88, 2).

"Il ne faut pas non plus, par le jeûne, se rendre impuissant à remplir ses devoirs. C'est encore, dit saint Jérôme, perdre sa dignité d'homme raisonnable que de préférer le jeûne à la charité, ou de se déranger l'esprit à force de veilles." (*II^a-II^{ae}*, q. 147, 1)

Car en effet, il ne s'agit ici que de châtier le 3^e niveau : végétatif (cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme), sans pour cela nuire au dynamisme nécessaire à la charité.

54 Aussi longtemps que la douleur te sera pénible, et que tu chercheras à la fuir, aussi longtemps tu seras malheureux, et une débandade de tribulations te suivra partout.

XII 55 Si tu te disposes à ce que tu dois, à savoir souffrir et mourir, aussitôt tu seras mieux et trouveras la paix.

56 Si même tu avais été *ravi au troisième Ciel*^{508 509} avec Paul, tu ne serais pas assuré pour cela de ne point souffrir de contrariété.

57 "*Moi*" (dit Jésus) "*je lui montrerai combien il doit souffrir pour Mon Nom.*"⁵¹⁰

58 Il te reste donc à souffrir, s'il te plaît d'aimer Jésus et de Le servir à jamais.

XIII 59 Plût à Dieu que tu fusses *digne* de quelque *souffrance pour le Nom de Jésus*⁵¹¹ ! Quelle grande gloire t'en reviendrait ! Quelle exultation⁵¹² pour tous les saints de Dieu ! Quelle édification aussi ce serait pour le prochain !

60 Car tous recommandent la patience, quoique bien peu cependant veuillent pâtir.

⁵⁰⁸ II Cor., XII, 2.

⁵⁰⁹ Selon saint Thomas (*II^a-II^{ae}*, q. 175, 3), le troisième Ciel dont il est question dans le ravissement de saint Paul (*II Cor.*, XII, 2) peut s'entendre de trois manières. Par ailleurs, "l'Apôtre dit avoir été ravi, non seulement au troisième Ciel à cause de la contemplation, mais encore au Paradis à cause de la jouissance qui s'en est ensuivie".

Jean de la Croix, lui, dans le *Cantique spirituel* (Str. XIII, v. 3) commente : "L'esprit de l'âme est fortement ravi à communiquer spirituellement avec l'Esprit divin et il abandonne le corps et cesse de sentir en lui, et d'y exercer ses actions, parce qu'il les a toutes en Dieu. C'est pourquoi saint Paul dit qu'en ce ravissement, il ne savait si son âme était dans son corps, ou si elle était dehors. Non qu'il faille entendre pour cela qu'en le quittant elle prive le corps de la vie naturelle, mais qu'elle n'y fait plus ses opérations. Et c'est la cause pour laquelle en ces ravissements et ces vols, le corps demeure sans sentiment, et quoi qu'on lui fasse des choses de très grande douleur (c.-à-d. les purifications passives) néanmoins il ne sent point : car ce n'est pas comme en d'autres transports ou pâmoisons *naturelles*, où l'on rappelle les esprits à force de tourments".

⁵¹⁰ Act., IX, 16.

⁵¹¹ Act., V, 41.

⁵¹² Les Saints de Dieu dont il est ici question sont-ils au Ciel ou dans les monastères ? "L'exultation" est, dans ce cas, un bondissement de joie, un véritable frisson de joie. (cf. Op. IV, chap. V, vers. 4)

61 Tu devrais justement souffrir de bon cœur quelque peu pour le Christ, alors que beaucoup souffrent des choses bien plus graves pour le monde.

XIV 62 Tiens pour certain qu'il te faut passer ta vie à mourir.

63 Et à mesure qu'on meurt plus à soi-même, on commence à vivre davantage en Dieu. [266]

64 Personne n'est apte à comprendre les choses du ciel, s'il ne s'est soumis à porter l'adversité pour le Christ.

65 Rien de plus agréable à Dieu, rien de plus salubre à toi-même, en ce monde, que de souffrir de bon cœur pour le Christ.

66 Si tu peux choisir, tu dois souhaiter plutôt souffrir l'adversité pour le Christ que d'être ranimé par de multiples consolations, parce que tu seras plus conforme au Christ, et plus conforme à tous les saints.

67 Notre mérite, en effet, et le progrès dans notre état de vie, ne s'édifie pas sur la multitude des suavités et consolations, mais plutôt sur les lourdes peines et tribulations à porter jusqu'au bout.

XV 68 Si, pour le salut des hommes, il y avait eu quelque chose de meilleur et de plus utile que de souffrir, le Christ sans aucun doute l'aurait montré par la parole et par l'exemple.

69 Or Il exhorte manifestement tous les disciples qui L'accompagnent et tous ceux qui désirent Le suivre, à porter la Croix en disant : "*Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il se renonce, prenne sa croix et Me suive*"⁵¹³." ⁵¹⁴

⁵¹³ "Qu'il prenne sa croix – saint Luc ajoute "*chaque jour*" – et me suive."

Observons qu'au verset 4, l'auteur dit : "Ce signe de la Croix sera dans le Ciel, quand le Seigneur viendra pour juger". Il ne s'agit pas du jugement dernier (de date inconnaissable, selon l'Évangile), mais du *jour du Seigneur*, du jour de Y H W H dont parlent tous les prophètes depuis Amos jusqu'à Malachie : c.-à-d. de l'ouverture du sixième Sceau de l'Apocalypse.

C'est ce que la Sainte Vierge a précisé à Sœur Marie Faustine, l'Apôtre de la Miséricorde (Imprimatur de Malines du 4 novembre 1954) :

"Le 25 mars 1936, en la *fête de l'Annonciation*... la Sainte Vierge lui apparut alors et lui adresse les paroles suivantes : "Moi, j'ai donné au monde le Sauveur. Toi, tu es chargée de parler aux hommes de son Infinie Miséricorde et de préparer ainsi Son Second avènement. Il ne viendra plus alors comme Sauveur miséricordieux, mais comme juge. Ce jour redoutable est *déjà fixé*, c'est le jour de la justice Divine : les anges tremblent dans l'attente de cet événement".

70 Tout étant donc bien fouillé et refouillé, concluons pour finir : *"C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu !"* ⁵¹⁵

Fin des avis propres à entraîner vers la vie intérieure.

C'est le secret de Fatima, que l'on aura vérifié en 1960 et pour lequel Jésus a demandé "que le premier dimanche *après* Pâques, soit instituée la Fête de Sa Miséricorde".

⁵¹⁴ Matth., XVI, 24 ; Luc., IX, 23.

⁵¹⁵ Act., XIV, 21.

Conclusion

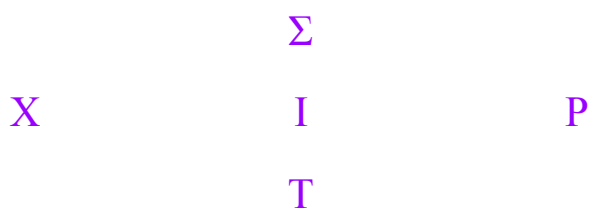
Cet opuscule insiste beaucoup plus que le précédent sur la Croix du Christ, dont "les amis sont un petit troupeau". Ne faut-il pas, pour les lecteurs de *l'Imitation du Christ*, observer que le Nom même du Christ *symbolise la Croix* ?

En effet, l'alphabet hébraïque comporte 22 lettres dont les neuf premières correspondent aux neuf chœurs des anges, les neuf secondes aux neuf niveaux de l'homme, tels que nous les avons donnés Tableau 1 ☞, les quatre dernières, elles, Qoph, Resh, Shin, Taw : ק ר ש ת, correspondent aux quatre points cardinaux : Qoph = Est, Resh = Ouest, Shin = Nord, Taw = Sud.

C'est d'ailleurs pourquoi la *Genèse* met en valeur les quatre figures de Marie. A savoir : au Nord, Sarah, mère spirituelle de tous les croyants, au Sud, Thamar, mère humaine de David, à l'Est, Qeturah, épouse de l'Esprit du Père (Abraham), à l'Ouest, Rébecca, épouse de l'Esprit du Fils (Isaac).

Ces quatre figures de Marie – correspondant aux quatre points cardinaux – soulignent que, dès la *Genèse*, elle est annoncée comme Reine de l'Univers.

A ces quatre lettres hébraïques correspondent quatre lettres grecques : X P Σ T qui, rassemblées autour du point origine : I, le Yod devenu Iota, donnent :



autrement dit le mot Christ, c.-à-d. l'Oint, ΧΡΙΣΤΟΣ.

Le Nom de Christ reproduit ainsi les quatre directions cardinales de l'espace : l'univers, en les unissant en un seul mot. Le Nom de Christ, ce sont les quatre bras de la Croix autour du Père.

Opuscule III – Brûlante exhortation à la Sacrée Communion

(fol. 39 verso à 59 de l'autographe)

Prologue

Voir note ⁵¹⁶

⁵¹⁶ Pour bien comprendre la portée de cet Op. III, consacré à la communion fréquente, il est nécessaire de se rappeler les diverses vicissitudes qu'a subies la pratique de la communion.

Celui qui se reporte au texte du *Pater*, dans les originaux grecs de saint Luc et de saint Matthieu s'aperçoit qu'il y est parlé non pas simplement d'un "pain quotidien" (tel que pouvait le réclamer le peuple romain : *panem et circenses*) mais d'un "*pain supersubstantiel*" de chaque jour. Autrement dit qu'il s'agit, dans le sens littéral et obvie, de l'Eucharistie et non d'une nourriture que peut promettre quelque régime socialiste plus ou moins organisé.

Aussi les premiers chrétiens communiaient-ils à chaque réunion ou messe. Ils persévéraient "dans la participation à la fraction du pain" (*Actes*, II, 42). Pie X nous rappelle même que, dans les premiers âges, on distribuait les restes des Saintes Espèces aux enfants à la mamelle (*Décret* S.G.S., du 8, 8, 1910). La fréquence des réunions devenant quotidienne entraîne la communion quotidienne au "pain quotidien". A partir du III^e siècle, des textes montrent que la communion, le contact avec le Corps du Christ étaient quotidiens. Cependant, les coutumes et la fréquence différaient suivant les pays : en Afrique, en Grèce et en Italie. Si l'enseignement des docteurs va sans cesse vers l'affirmation de la nécessité de la communion quotidienne qui agit *ex opera operato*, c'est-à-dire par son pouvoir sacramental propre, la pratique va au contraire faiblir.

Du V^e au XIII^e siècle, il y a baisse dans la pratique par suite du "manque d'enseignement" selon saint Bède, et aussi par suite d'une sévérité particulière envers les "marchands" ainsi qu'envers les laïcs mariés, qui doivent s'abstenir durant trois nuits (comme Tobie) avant la réception du Sacrement !

C'est surtout à partir du IX^e siècle, que la baisse s'accroît par suite du "relâchement et de la négligence du clergé" observe saint Bède. Bien plus, on constate une opposition à la communion quotidienne des laïcs qui seraient ainsi mieux favorisés que les religieux – ceux-ci n'étant autorisés par leur règle (?) qu'à une communion par semaine ou toutes les deux semaines.

Les vies de saints montrent avec quelle difficulté ils obtiennent l'autorisation de communier tous les jours. Aussi pourraient-ils redire l'apostrophe de Judith aux prêtres de Bethulie : "Vous avez limité le temps de commisération divine et lui avez assigné tel jour qu'il vous a plu." (*Jud.*, VIII, 13)

Le livre de l'*Imitation* suit les recommandations de Tauler († 1361) dans ses *Institutions*. Celui-ci, qui n'ignore pas les aridités ou sécheresses des nuits (qu'on ne doit pas confondre avec la tiédeur volontaire) n'hésite pas à recommander fortement la communion fréquente. On ne doit point s'abstenir à cause du manque de dévotion ou de désir, car on est alors dans un plus grand besoin de secours céleste, lequel n'est point une *récompense* de la vertu mais un *remède* à la faiblesse.

Saint Ignace reprendra cet enseignement de l'*Imitation* et sera l'un des grands défenseurs de la communion fréquente.

Malheureusement, inquiété par l'Inquisition, par souci tactique il n'osera pas aller jusqu'à l'affirmation de "quotidienne" et le Concile de Trente, lui-même, se contentera du mot : fréquente.

C'est alors que se fit jour la plus violente attaque contre la communion, celle des jansénistes, par la plume d'Antoine Arnaud : *De la fréquente communion* (1643). Le docteur janséniste en exclut presque tous les fidèles en exigeant d'eux une digne (?) et longue pénitence préalable pour chaque péché mortel commis, et une dévotion véritable consistant dans un amour divin *entièrement* pur et sans mélange (?). Nous retrouvons le pharisaïsme qui charge les autres d'un fardeau qu'il ne peut porter lui-même.

Tel est le digne fruit d'un certain humanisme théologique suivant lequel l'homme s'imagine orgueilleusement pouvoir mériter, pouvoir être digne du Corps du Christ ! Nous devons à ce sujet constater que – depuis cette époque – la traduction de *l'Imitation* la plus lue, et paradoxalement la plus répandue dans les couvents, est l'œuvre d'un janséniste...

En effet, la traduction attribuée au P. de Gonnelieu – et qui a eu plus de deux cent cinquante éditions – est due à Jean Cusson, imprimeur et avocat au Parlement (Nancy 1712). Les "réflexions et pratiques" prétendues extraites des œuvres du P. de Gonnelieu, jésuite, et mises à la fin de chaque chapitre par l'imprimeur, reflètent "*le plus pur esprit janséniste* avec toutes les atténuations voulues pour éviter condamnation". Si elles sont "dans le genre de celles de Gonnelieu", elles ne peuvent aucunement lui être attribuées, déclarent les *Mémoires de Trévoux* (janvier 1738, p. 123 ; cf. article : Gonnelieu, D.T.C.).

La lecture des réflexions de l'Op. III, par le pseudo-Gonnelieu, montre comment, sous le manteau d'un jésuite, s'est répandu insidieusement dans les couvents le glacial jansénisme. Ainsi, au chapitre III, la "pratique" déclare : "Nous devons communier autant de fois que notre confesseur nous l'*ordonne* et recevoir Jésus-Christ *par obéissance* au confesseur..." Ce n'est plus premièrement par amour qu'on s'unit au Christ, mais selon un certain formalisme.

Depuis le XIX^e siècle, sous l'impulsion d'un très remarquable courant de vie eucharistique, s'est produit un mouvement considérable en faveur de la communion fréquente, voire quotidienne. Les anciennes règles limitatives des couvents sont supprimées, les interventions des supérieurs (qui ne peuvent s'appliquer qu'au for externe) sont justement limitées ; seul le confesseur ordinaire ou extraordinaire, qui connaît le for interne d'une âme, est juge absolu de la fréquence de ses communions.

Il revenait au saint Pape Pie X de couronner la libération des âmes par le décret *De Quotidiana* du 20 décembre 1905. C'est l'amour seul qui doit nous conduire dans la réception de la sainte Communion. Il a fallu près de deux millénaires pour que le Magistère affirme, officiellement et définitivement, la nécessité du "pain quotidien" et pour que le désir du Christ de s'unir à l'homme ne soit point limité par des soucis tactiques, des jugements téméraires ou des abus d'autorité !

Cet Op. III s'insère donc entre le relâchement grave du moyen âge et l'attaque satanique du jansénisme. Aujourd'hui, il semblerait y avoir baisse de la communion fréquente, dans la masse des fidèles, mais, en même temps, communion quotidienne pour beaucoup d'âmes appelées à une vie mystique plus haute.

Nous rencontrons, au début de cet opuscule, une indication de dialogue : *Voix du Christ, Voix du disciple*.

A partir du chap. V, il s'agit de la *Voix de l'Aimé* à laquelle répond le disciple.

C'est fort logique. Thomas de Kempen met dans la bouche du Christ des paroles publiques, évangéliques, et dans celle de l'Aimé des paroles intérieures, privées ou la traduction de lumières infuses.

Nous fondant sur cette manière de faire, nous avons, dans l'opuscule suivant, mis en valeur le dialogue entre le Verbe et le disciple. Nous n'avons pas à faire la distinction Christ ou Aimé en ce qui paraît n'être – pour cet opuscule – que procédé littéraire ou, au contraire, infus.

1 Voix du Christ : *Venez à Moi, vous tous qui peinez et portez un fardeau, et Moi je vous soulagerai*^{517 518}, dit le Seigneur.

2 *Le Pain que Moi je donnerai, c'est Ma Chair pour la vie du monde*^{519 520}.

3 *Prenez et mangez ; ceci est Mon corps qui sera livré pour vous. Faites ceci en mémoire de Moi*⁵²¹.

4 *Qui mange Ma chair et boit Mon sang demeure en Moi et Moi en lui*⁵²².

5 *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie*⁵²³.

⁵¹⁷ Matth., XI, 28.

⁵¹⁸ "Venez à Moi ... et Moi je vous soulagerai". Cette citation de *Matth.*, XI, 28 revient comme un leit-motiv. Jean de la Croix la cite dans ses *Maximes*, n°24, en observant :

"L'âme a plus d'indécence et d'impureté pour s'approcher de Dieu en ayant *le moindre appétit de quoi que ce soit du monde* que si elle était accablée du fait de toutes les sales tentations et des plus fâcheuses ténèbres qu'on se puisse imaginer, pourvu qu'elle n'y donne point de consentement de sa volonté raisonnable. Au contraire, elle peut alors s'approcher avec confiance de Dieu..."

⁵¹⁹ Joan., VI, 52.

⁵²⁰ Le plan divin, de toute éternité, vise à réaliser la divinisation de la chair en la créature humaine. Par l'union hypostatique du Verbe avec la chair sans tache, issue de l'Immaculée, cette divinisation était réalisée. Le Christ, en donnant librement sa vie humaine, charnelle, sur la Croix, a donc sacrifié le sommet voulu de la création ; mais avant d'abandonner temporairement cette chair, Il a institué un sacrement qui permet quotidiennement à "notre chair de péché" d'être vivifiée.

Tandis que la prière (sujet des trois autres opuscules) vivifie spécialement l'esprit, l'Eucharistie purifie la chair et en outre la vivifie spécialement (cf. infra note 544 du vers. 34 du chap. I et note 639 du vers. 22 du chap. XI). La première doit être continuelle et se perpétuera au ciel, la seconde doit être quotidienne durant notre séjour temporel. En outre, dans les Nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre, dit saint Thomas, "notre corps sera incorruptible et glorieux *par le bénéfice de ce Sacrement*".

⁵²¹ Matth., XXVI, 26 ; Marc., XIV, 22 ; Luc., XXII, 19 ; I Cor., XI, 24.

⁵²² Joan., VI, 57.

⁵²³ Joan., VI, 64.

Chapitre I – Avec quel respect on doit recevoir le Christ

I 1 *Voix du Disciple* : Ce sont bien là Tes paroles Christ, Vérité éternelle, bien qu'elles n'aient point été prononcées au même moment, ni écrites au même endroit.

2 Puisque donc ce sont bien Tes vraies paroles je dois, moi, avec reconnaissance et fidélité, les accepter en totalité.

3 Elles sont Tiennes et Tu les a prononcées ; elles sont miennes aussi puisque Tu les a édictées pour mon salut.

4 Je les reçois volontiers de Ta bouche, afin de les faire pénétrer plus intimement en mon cœur.

5 Ces paroles si miséricordieuses, pleines de douceur et de dilection m'invitent, mais mes propres péchés m'épouvantent et mon impure conscience m'écarte de recevoir un si grand Mystère.

6 La douceur de Tes paroles m'appelle, mais le grand nombre de mes vices m'accable.

II 7 Tu m'ordonnes de m'approcher de Toi avec confiance si je veux avoir *part avec Toi* ⁵²⁴, et de recevoir l'aliment d'immortalité si je désire obtenir la vie et la gloire éternelles. [293]

8 Venez à Moi, dis-Tu, *vous tous qui peinez et portez un fardeau et Je vous soulagerai* ^{525 526}.

9 O douce et amicale parole dans l'oreille du pécheur et par laquelle Toi, Seigneur, mon Dieu, Tu invites l'indigent et le pauvre à la communion de Ton Corps très saint.

⁵²⁴ Joan., XIII, 8.

⁵²⁵ Matth., XI, 28.

⁵²⁶ Cf. note 518.

10 Mais qui suis-je Seigneur pour oser m'approcher de Toi ?

11 Voici que *les cieus des cieus ne Te contiennent point*⁵²⁷ et tu dis : "*Venez à Moi tous*"⁵²⁸ !" ⁵²⁹

III 12 Que signifie cette très miséricordieuse faveur et si amicale invitation ?

13 Comment oserai-je venir, moi qui n'ai conscience de rien de bien dont je puisse me prévaloir ?

14 Comment *T'introduire dans ma maison*⁵³⁰, moi qui ai trop souvent offensé Ta Face très miséricordieuse ?

15 Les anges et les archanges Te révèrent, les saints et les justes Te craignent et Tu dis : "*Venez à Moi tous*"⁵³¹." ⁵³²

16 Si ce n'était Toi, Seigneur, qui dises cela, qui croirait que cela est vrai ? Et si Tu ne l'ordonnais, qui essaierait d'approcher ?

17 Voici que *Noé, homme juste*, travailla cent ans à *fabriquer l'Arche pour se sauver avec quelques-uns*⁵³³ ; et moi, comment pourrais-je me préparer, en une heure, à recevoir avec révérence le Modeleur du Monde⁵³⁴ ?

18 Moïse, Ton serviteur, *Ton grand et spécial ami*, fit une arche de bois imputrescible qu'il revêtit de l'or le **[294]** *plus pur*⁵³⁵ pour y déposer les tables

⁵²⁷ III Reg., VIII, 27.

⁵²⁸ Cf. note 518.

⁵²⁹ Matth., XI, 28.

⁵³⁰ Cant., III, 4.

⁵³¹ Cf. note 518.

⁵³² Matth., XI, 28.

⁵³³ Gen., VI, 9 ; I Petr., III, 20 ; Gen., VII, 7.

⁵³⁴ Cet étrange respect... qui éloigne de l'amour montre que l'humanisme commençait à gangrener les esprits en leur faisant croire à une possible symétrie entre les dons de Dieu et leurs mérites, la pureté transcendante et leur prétendue dignité acquise. Toutes ces comparaisons montrent l'inadéquat des analogies : préparation matérielle dans le temps d'une part, et de l'autre préparation surnaturelle, d'un simple regard, hors du temps. Elle fait mieux ressortir la différence entre le régime de la Loi de crainte et celui de la Loi d'Amour, soulignée par saint Paul dans l'Épître aux Romains.

⁵³⁵ Jos., I, 13 ; Eccli., XLV, 1 ; Ex., XXV, 10 ; Ex., XXV, 11.

de la Loi ; et moi, créature pleine de corruption, j'oserais si facilement Te recevoir, Toi, l'Auteur de la Loi et le Donneur de Vie ⁵³⁶ ?

19 Salomon, *le plus sage* des Rois d'Israël, édifia en sept ans un temple magnifique à la gloire de Ton Nom et célébra pendant huit jours ⁵³⁷ la fête de sa dédicace ; *il offrit mille victimes pacifiques et au son de la trompette, dans la jubilation, plaça solennellement l'Arche d'alliance dans le lieu qui lui avait été préparé* ⁵³⁸. Et moi, malheureux et le plus pauvre des hommes, comment T'introduirai-je dans ma maison, moi qui sais à peine employer dévotement une demi-heure. Plût à Dieu que j'aie pu, même une seule fois, employer à peu près dignement cette demi-heure ⁵³⁹ !

V 20 O mon Dieu ! Combien ces hommes illustres se sont-ils appliqués à Te plaire dans leurs actes.

21 Hélas, combien ce que je fais est minime, que je me contente de peu de temps lorsque je me dispose à communier !

22 Je suis rarement tout à fait recueilli, très rarement débarrassé de toute distraction.

23 Et cependant en Ta salutaire présence de Déité, nulle pensée inconvenante ne devrait se présenter, nulle créature même ne devrait m'occuper, car ce n'est point un ange, mais le Seigneur des anges, que je dois recevoir pour hôte. **[295]**

VI 24 Il y a cependant une très grande différence entre l'Arche d'Alliance avec ses reliques et Ton Corps très pur avec ses ineffables vertus, entre ces fameux sacrifices légaux, préfiguratifs des futurs, et la véritable hostie de Ton Corps, qui parachève tous les anciens sacrifices.

25 Pourquoi donc ne suis-je pas plus enflammé envers Ton adorable présence ?

⁵³⁶ Cf. note 534.

⁵³⁷ Les huit jours de fête ici mentionnés correspondent à la fête des Tabernacles ; ils succédaient aux sept jours, déjà consacrés à la cérémonie de la Dédicace.

⁵³⁸ III Reg., V, 7.

⁵³⁹ Cf. note 534.

26 Pourquoi donc ne me préparé-je pas avec plus de soin à recevoir Ta sainte présence, quand tous ces anciens et saints patriarches et prophètes, ainsi que rois et princes avec le peuple tout entier, ont montré un si grand sentiment de dévotion envers le culte divin ?

VII 27 Le très pieux roi *David* sauta devant l'*Arche du Seigneur* de toutes ses forces⁵⁴⁰, en rappelant les bienfaits jadis accordés à ses Pères.

28 Il fabriqua *des instruments de musique de divers genres* ; il composa des psaumes, ordonna de les chanter. Il chanta lui-même avec joie, et souvent, sur la cithare. Inspiré par la grâce de l'Esprit Saint, il apprit au peuple d'Israël à louer Dieu de tout son coeur, à Le bénir et Le louer, chaque jour, *par un concert de voix*⁵⁴¹.

29 Si l'on fut alors entraîné à une telle piété et si devant l'Arche du Testament s'élève un tel souvenir de la divine louange, combien moi et tout le peuple chrétien devons-nous maintenant avoir révérence et dévotion en présence du Sacrement, dans la réception du très excellent Corps du Christ !
[296]

VIII 30 Nombreux sont ceux qui courent en divers lieux pour visiter les reliques de saints⁵⁴² et s'émerveillent à l'audition de leurs actes ; ils considèrent les vastes constructions des temples et baisent leurs saints ossements enveloppés de soie et d'or, et voici que Toi Tu es présent, ici, près de moi, sur l'autel, mon Dieu, Saint des saints, créateur des hommes et Seigneur des anges !

31 Souvent, en de telles circonstances, les hommes sont curieux de voir et de visiter les nouveautés ; on en retire un maigre fruit d'amélioration, surtout là où les excursions se font à la légère et sans contrition véritable.

32 Mais ici, dans le Sacrement de l'autel, Tu es présent tout entier, mon Dieu, *Homme Christ-Jésus*⁵⁴³, et l'on y recueille un abondant fruit de salut éternel, toutes les fois que l'on Te reçoit dignement et avec dévotion.

⁵⁴⁰ II Reg., VI, 13, 14.

⁵⁴¹ II Par., XXIII, 13 ; II Par., XX, 21.

⁵⁴² L'auteur pense, sans doute, aux foules énormes qui, à son époque, étaient attirées par les reliques de Cologne, Aix-la-Chapelle, Carmelimumster, Maestricht et Tongres.

⁵⁴³ I Tim., II, 5.

33 A cela, nous ne sommes pas attirés par quelque légèreté, ni curiosité, ni sensualité, mais par une foi ferme, une pieuse espérance et une charité sincère.

IX 34 O Dieu invisible Créateur du monde ! Que Tu agis admirablement avec nous ! Que Tu Te disposes suavement ⁵⁴⁴ et gracieusement envers tes élus, en T'offrant Toi-même à eux pour être pris dans ce Sacrement.

35 Ceci assurément surpasse toute intelligence (mais) ceci attire spécialement le cœur des dévots et enflamme leur affection. [297]

36 En effet Tes véritables fidèles, eux-mêmes, qui disposent toute leur vie en vue de leur rectification, reçoivent fréquemment de ce très auguste Sacrement, une grande grâce de dévotion et l'amour de la vertu.

37 O grâce admirable et cachée du Sacrement que connaissent tant de fidèles du Christ, mais que les infidèles et les serviteurs du péché ne peuvent expérimenter !

38 Dans ce Sacrement la grâce spirituelle est conférée ⁵⁴⁵, dans l'âme la force perdue est recouvrée et la beauté, déformée par le péché, restaurée.

⁵⁴⁴ La suavité et la grâce sensible sont, en effet, particulières à la Sainte Eucharistie. Certains petits enfants – appelés à la communion très jeunes, selon les instructions de Pie X – comparent l'hostie à du "miel", certains adultes ont senti la brûlure de l'hostie, jusqu'à la disparition physique des saintes espèces. Mais il faudrait se garder de voir là une règle générale et surtout durable. Le sacrement de l'Eucharistie est l'un de ceux, fréquemment reçus, qui permet mieux que tout autre, ces constations d'ordre sensible. Mais les adultes recevant le baptême, la pénitence, la confirmation ou le sacrement de l'ordre éprouvent également des joies ineffables, bien que plus rares.

N'oublions pas que l'effet premier et essentiel de l'Eucharistie est l'augmentation de la grâce et surtout d'une certaine capacité d'ouverture à la grâce – *notre corps étant*, par la réception du Corps du Christ, *davantage soumis à la domination de notre esprit*. Les douceurs spirituelles d'ordre sensible, voire volontaire, rejaillissant sur le sensible, sont des effets secondaires qui se produisent ou non. Ils ne dépendent pas uniquement de notre préparation ou de nos bons désirs.

Bien au contraire, ces douceurs sont généralement le fait des débutants, rarement des progressants, car ceux-là ont besoin d'être sensiblement encouragés – leur foi n'étant pas assez ferme, ni assez forte. Les Nuits des Sens, et surtout de l'Esprit, ont vite fait de supprimer ces "consolations" pour faire entrer dans la vraie foi, la véritable connaissance invisible du mystère, nous conduisant à une adhésion totalement paisible et totalement surnaturelle.

Bien des objections et des plaintes concernant cette absence de douceur n'auraient point lieu s'il ne s'était pas creusé *pratiquement* un véritable hiatus entre la vie sacramentelle et la vie contemplative. On ne peut juger de l'effet sensible d'un sacrement qu'en fonction du niveau contemplatif ; le charnel est soumis au spirituel.

39 Cette grâce est quelquefois si grande que, de la plénitude de la dévotion conférée, non seulement l'esprit, mais aussi le corps débile, sent que des forces plus grandes lui sont prêtées ⁵⁴⁶.

XI 40 Nous devons par conséquent beaucoup nous affliger et gémir de notre tiédeur et de notre négligence, de ce que nous ne sommes pas attirés par un plus grand désir de recevoir le Christ, en lequel résident toute l'espérance et tout le mérite de ceux qui doivent être sauvés.

41 Car c'est Lui-même qui *est notre sanctification et notre rédemption* ⁵⁴⁷, Lui qui est la consolation des voyageurs ⁵⁴⁸ et l'éternelle fruition des saints.

42 C'est pourquoi il faut beaucoup s'affliger de ce qu'un si grand nombre se tourne si peu vers ce mystère de salut, qui réjouit le ciel et conserve le monde tout entier. **[298]**

43 Hélas ! Aveuglement et dureté du cœur humain qui ne prête pas plus attention à ce don ineffable et même, lorsqu'il en use quotidiennement, glisse jusqu'à l'inattention ⁵⁴⁹.

⁵⁴⁵ L'Eucharistie ne confère pas la première grâce sanctifiante donnée par le baptême. Elle est un sacrement dit des vivants (et non des morts, c-à-d. ceux qui n'ont pas ou ont perdu la grâce) ; elle augmente la grâce sanctifiante d'une manière qui lui est propre.

Ainsi la Confirmation augmente la force de combattre contre les ennemis de la foi, augmente "l'irascible spirituel" qui combat contre le mal (cf. Tableau 1 ☞ de la Structure de l'Homme) ; l'Eucharistie augmente surtout l'attrait de Dieu, le "concupiscible spirituel" vers le bien – éteignant (dit le catéchisme du Concile de Trente) les ardeurs concupiscibles charnelles (cf. aussi *III*^a, q. 129, 6 ad 3^{um}).

⁵⁴⁶ Il est hors de doute que la grâce sacramentelle produite par la réception de l'Eucharistie fournit secondairement des forces corporelles. Mère Teresa d'Avila déclare : "Je connais une personne sujette à de grandes infirmités qui, au milieu de ses plus violentes douleurs, se sentait souvent tout d'un coup délivrée en approchant de la sainte Communion, et se trouvait tout à fait bien, de même que si on lui eut enlevé son mal avec la main. C'était une chose qui lui était ordinaire." (*Chemin de Perfection*, chap. XXXIV) Nous connaissons plusieurs personnes chez qui la vigueur apportée par la communion fut, en effet, ordinaire pendant une certaine période. Mais ce rejaillissement corporel n'est pas habituel, ni longtemps durable. Il s'agit de témoignage et non de droit du corps à ce rejaillissement.

⁵⁴⁷ I Cor., I, 30.

⁵⁴⁸ Le voyageur, c'est *l'homo viator*, l'homme pèlerin sur cette terre.

⁵⁴⁹ Ce n'est point l'usage quotidien, stricto sensu, qui émousse l'attrait, car des millions de gens mangent chaque jour du pain ou du riz et y trouvent toujours saveur *car ils ont faim* ; c'est le manque d'amour, c'est-à-dire de volonté, qui ne nous fait pas rechercher en chaque communion une source nouvelle de grâce. Il suffit de communier à l'intention des autres, par exemple, pour retrouver la vigueur dans l'utilisation de cette source.

XII 44 Si, en effet, ce très saint Sacrement se célébrait seulement en un seul lieu et n'était consacré que par un seul prêtre dans le monde, avec quel désir, pensez-vous, les hommes n'afflueraient-ils pas vers ce lieu célèbre et vers ce prêtre de Dieu, pour voir célébrer les divins mystères !

45 Maintenant, *beaucoup* cependant *ont été faits prêtres et le Christ est offert en beaucoup de lieux*⁵⁵⁰, afin que la grâce et l'amour de Dieu pour les hommes apparaissent d'autant plus grands et que la sainte Communion soit plus largement répandue dans le monde.

46 Grâces à Toi, bon Jésus, Pasteur éternel qui as daigné nous restaurer de Ton précieux Corps et de Ton précieux Sang, nous, pauvres et exilés, et nous inviter à recevoir ces mystères en nous exhortant de Ta propre bouche disant : "*Venez à Moi, vous tous qui peinez et portez un fardeau, et je vous soulagerai*"⁵⁵¹."

⁵⁵⁰ Hebr., VII, 23 ; Malach., I, 11.

⁵⁵¹ Cf. note 518.

Chapitre II – Que la grande bonté et charité de Dieu se montrent à l'homme dans le sacrement

I 1 *Voix du Disciple* : Confiant en Ta bonté et Ta grande miséricorde, Seigneur, *malade je m'approche* de mon Sauveur, affamé et altéré *de la Fontaine de Vie*⁵⁵², indigne du Roi du Ciel, esclave de mon Seigneur, créature de mon Créateur, désolé de mon Consolateur compatissant.

2 *Mais d'où vient que Tu viennes à moi ?*⁵⁵³

3 Qui suis-je pour que Tu Te donnes, Toi-même, à moi ?

4 Comment un pécheur ose-t-il apparaître devant Toi ? Et comment daignes-Tu venir à un pécheur ?

5 Tu connais Ton serviteur et sais qu'il n'y a rien de bon en lui, d'où résulterait que Tu Te donnes à lui.

6 Je confesse donc ma bassesse ; je reconnais Ta bonté ; je loue Ta miséricorde et rends grâce *pour Ton extrême charité*⁵⁵⁴.

7 Car Tu fais cela pour Toi-même, non pour mes mérites, afin que Ta bonté me soit davantage connue, que Ta très grande charité me soit implantée et Ton humilité plus parfaitement recommandée ! **[300]**

8 Puis donc que cela Te plaît, et que Tu l'as prescrit, qu'il en soit ainsi : Ta faveur me plaît à moi aussi, puisse mon iniquité n'y point mettre obstacle !

II 9 O très doux et très bon Jésus ! Quel respect et quelle action de grâce⁵⁵⁵ Te sont dus en perpétuelle louange, pour la réception de Ton Corps sacré dont nul des hommes ne peut arriver à exprimer la dignité.

⁵⁵² Ps., XXXV, 10 ; II Cor., I, 5 ; Job., V, 18 ; Joan., VII, 37.

⁵⁵³ Luc., I, 43.

⁵⁵⁴ Ephes., II, 4.

⁵⁵⁵ *Eucharistie*, en grec, veut dire précisément : remercier, rendre grâces.

10 Mais que penserai-je ⁵⁵⁶ en cette communion en m'approchant de mon Seigneur, que ne je saurais vénérer comme il se doit, et que je désire cependant recevoir avec dévotion ?

11 Que penserai-je de mieux et de plus salubre sinon de m'humilier totalement devant Toi et d'exalter Ton infinie bonté envers moi ?

III 12 Je Te loue, mon Dieu et T'exalte à jamais.

13 Je me méprise moi-même et je m'abaisse devant Toi dans la profondeur de ma bassesse.

14 Voici que Tu es le Saint des saints, et moi le rebut des pécheurs, et Tu T'inclines vers moi qui ne suis pas digne de lever les yeux vers Toi.

15 Voici que Tu viens à moi, Tu veux être avec moi, Tu m'invites à Ton banquet.

16 Tu veux me donner à *manger* la nourriture céleste et le *Pain des anges*, qui n'est vraiment autre que Toi-même, *Pain vivant, qui est descendu du Ciel et donne la vie au monde* ⁵⁵⁷. **[301]**

IV 17 Voilà par quoi se manifeste Ton amour ! En quoi éclate Ta faveur ! Quelles grandes actions de grâce et quelles louanges Te sont dues pour cela !

18 O que Ton dessein était utile et salubre quand Tu as institué ce sacrement ! Quel suave et agréable banquet, quand Tu T'es donné Toi-même en nourriture !

19 O Seigneur, combien est admirable ton opération ! Que Ta force est puissante ! Que Ta vérité est ineffable !

⁵⁵⁶ Pourquoi l'auteur a-t-il besoin de prévoir ce qu'il va "cogiter" avant la communion ? L'Écriture ne dit-elle pas : "Ne vous inquiétez pas de ce que vous avez à dire" lorsqu'on vous traînera devant les tribunaux (*Luc*, XXI, 12, 15). Y aurait-il besoin de cogiter davantage lorsqu'on est admis à la table du Roi... ?

Saint Thomas a bien fait remarquer, selon saint Augustin, "que le Fils de Dieu ne doit pas être appelé cogitation (ou pensée) mais le Verbe de Dieu" (*II^a-II^{ae}*, 2, 1 corp.), car la cogitation, c'est la délibération, voire la méditation. Et dans nos élans vers Dieu, c'est le Saint-Esprit Lui-même qui nous pousse et nous insuffle ce qu'il faut. Nous y coopérons, sans recherche de notre part.

⁵⁵⁷ Ps., LXXVII, 25 ; Joan., VI, 51, 52 ; Joan., VI, 33.

20 Car *Tu as dit et tout a été fait*⁵⁵⁸ et cela s'est fait comme Tu l'as ordonné.

V 21 Chose admirable et digne de foi et terrassant l'intelligence humaine, que Toi Seigneur mon Dieu, vrai Dieu et Homme, sois contenu tout entier sous les modestes espèces du pain et du vin et que – sans être détruit – Tu sois mangé par celui qui Te reçoit.

22 Toi, *Seigneur de l'Univers, qui n'as besoin de personne, Tu as voulu habiter en nous*⁵⁵⁹, par ce sacrement conserve sans tache mon corps et mon cœur, afin que je sois capable plus souvent – avec la joie d'une conscience pure – de célébrer et de recevoir pour mon salut éternel Tes mystères, que Tu as décrétés et institués principalement pour Ton honneur et Ton éternelle mémoire.

VI 23 Réjouis-Toi mon âme et rends grâces à Dieu pour le si noble présent et la consolation si particulière qui t'a été laissée en souvenir dans cette vallée de larmes. **[302]**

24 Car toutes les fois que tu célèbres ce mystère et reçois le Corps du Christ, tu réalises l'œuvre de ta rédemption et deviens participant à tous les mérites du Christ.

25 En effet la charité du Christ n'est jamais diminuée et la grandeur de Sa propitiation⁵⁶⁰ n'est jamais épuisée.

26 C'est pourquoi tu dois te disposer toujours à ce sacrement par un renouvellement d'esprit et considérer d'une pensée attentive ce grand mystère de salut.

27 Il doit t'apparaître aussi grand, aussi nouveau et aussi agréable, quand tu célèbres ou entends la messe, que si ce jour-là le Christ descendait pour la première fois dans le sein de la Vierge, était fait homme, ou, suspendu à la croix, souffrait et mourait pour le salut des hommes.

⁵⁵⁸ Ps., CXLVIII, 5 ; Gen., I.

⁵⁵⁹ II Mach., XIV, 35.

⁵⁶⁰ La "propitiation" c'est ce qui rend proche (*propior* : situé plus près) donc bienveillant, favorable. C'est l'intercession.

Le "propitiatoire" était une table d'or posée sur l'Arche d'Alliance. Moïse la fit surmonter de deux chérubins en or.

Chapitre III – Qu'il est utile de communier souvent

Voir note ⁵⁶¹

I 1 *Voix du Disciple* : Voici que je viens à Toi, Seigneur, afin que Ton présent me soit bénéfique, et afin de me réjouir en Ton banquet sacré que *Tu as tendrement préparé pour le pauvre, ô mon Dieu* ⁵⁶².

2 Voici qu'en Toi est tout ce que je puis et dois désirer ; Tu es mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon honneur et ma gloire.

3 Aujourd'hui *réjouis donc l'âme de Ton serviteur, parce que j'ai élevé mon âme vers Toi, Seigneur Jésus* ⁵⁶³.

4 Je désire Te recevoir, en ce moment, avec dévotion et respect ; je souhaite T'introduire en ma maison, afin qu'avec Zachée je mérite d'être béni par Toi et compté *parmi les fils d'Abraham* ⁵⁶⁴.

5 Mon âme convoite Ton corps ; mon cœur désire T'être uni.

II 6 Livre-Toi à moi, cela suffit.

7 Car excepté Toi nulle consolation ne vaut.

8 Je ne puis subsister sans Toi, et sans Ta visite je ne suis point capable de vivre.

9 C'est pourquoi il me faut, fréquemment, m'approcher de Toi et Te recevoir comme remède pour **[304]** mon salut, de peur que je ne vienne à défaillir en chemin, si je suis frustré du céleste aliment.

⁵⁶¹ Le P. Pallu a fait remarquer que la traduction du janséniste Sacy a fait dire au *quod utile sit saepe communicare* : "qu'il est souvent utile de communier", au lieu de : "utile de souvent communier".

⁵⁶² Ps., LXVII, 11.

⁵⁶³ Ps., LXXXV, 4.

⁵⁶⁴ Luc., XIX, 9.

10 En effet, très miséricordieux Jésus, *prêchant* au peuple et le *guérissant* de diverses maladies, Tu as dit parfois : "*Je ne veux pas les renvoyer à jeun dans leurs maisons de peur qu'ils ne défaillent en route.*" ⁵⁶⁵

11 Agis donc de cette manière avec moi Toi qui, pour la consolation des fidèles, leur est resté dans le sacrement.

12 Tu es, en effet, la suave réfection de l'âme, et qui T'aura mangé dignement sera participant et héritier de la gloire éternelle.

13 Il m'est nécessaire – à moi qui si souvent peine et pèche, si vite m'engourdis et défaille – que, par de fréquentes oraisons et confessions et par la réception de Ton corps sacré, je me renouvelle, me purifie et m'enflamme, de crainte que si je m'abstiens trop longtemps je m'éloigne de ma sainte résolution.

III 14 *En effet, les sens de l'homme sont inclinés au mal dès son adolescence* ⁵⁶⁶ et, si la divine médecine ne le secourt, l'homme glisse bientôt dans le pire.

15 La sainte Communion retire donc du mal et fortifie dans le bien.

16 Si à présent je suis si souvent négligent et tiède alors que je communie ou célèbre, que deviendrais-je si je ne prenais pas le remède et ne recherchais pas un si grand secours ⁵⁶⁷ ? **[305]**

17 Et bien que je ne sois pas, tous les jours, apte, ni bien disposé, pour célébrer, je devrais cependant, aux temps convenables, recevoir les divins mystères et me présenter comme participant à une si grande grâce ⁵⁶⁸.

18 Car une des principales consolations de l'âme fidèle, *durant son pèlerinage loin de Toi, en son corps* ⁵⁶⁹ mortel, c'est de faire assez souvent mémoire de son Dieu ⁵⁷⁰, et de recevoir son Bien-Aimé d'un cœur dévot.

⁵⁶⁵ Matth., IX, 35 ; Marc., I, 34 ; Matth., XV, 32 ; Marc., VIII, 2.

⁵⁶⁶ Gen., VIII, 21.

⁵⁶⁷ Cet Op. III s'adresse évidemment à des prêtres qui célèbrent la messe et qui, à cette époque, n'osaient pas la célébrer quotidiennement.

⁵⁶⁸ Cf. note précédente.

⁵⁶⁹ II Cor., V, 6.

IV 19 O admirable condescendance de Ta miséricorde envers nous, que Toi, Seigneur Dieu, créateur et vivificateur de tous les esprits, Tu aies daigné venir vers une pauvre petite âme pour rassasier sa faim avec toute Ta divinité et humanité⁵⁷¹ !

20 O heureux esprit, âme bienheureuse⁵⁷², qui mérite de Te recevoir dévotement, Seigneur Dieu, et d'être remplie de joie spirituelle en cette réception !

21 O ! Comme est grand le Seigneur qu'elle reçoit ; qu'il est aimé l'hôte qu'elle introduit ; qu'il est agréable le compagnon qu'elle reçoit ; qu'il est fidèle l'ami qu'elle accueille ; qu'il est beau et noble l'époux qu'elle embrasse et qu'il faut aimer avant toutes choses et pardessus toutes choses désirables.

22 Que *le Ciel et la Terre et toute leur parure se taisent en Ta présence*, mon très doux Bien-Aimé, parce que tout ce qu'ils ont de louable et de beau vient de Ta condescendance et munificence ; ils ne parviendront pas à la beauté de Ton nom, *dont la sagesse est infinie*⁵⁷³.

⁵⁷⁰ La prière perpétuelle, qui fait vivre dans la mémoire de Dieu, et l'Eucharistie sont, en effet, les deux grandes voies vers la sainteté.

⁵⁷¹ Le premier canon du Concile de Trente, au sujet de l'Eucharistie, précise que ce sacrement "contient vraiment, réellement et substantiellement, *le corps et le sang, un (una cum) avec l'âme et la divinité* de Notre-Seigneur Jésus-Christ" (Denzinger 883). Cette formule est reprise dans la *Professio catholica Fidei* que doit signer tout prêtre. C'est précisément la formule que l'Ange du Portugal apprit aux enfants de Fatima un an avant les célèbres apparitions. C'est aussi la formule donnée à Sœur Faustine – l'apôtre de la Miséricorde, dont le procès en béatification est ouvert – pour son chapelet de la Miséricorde : "Père éternel, je vous offre le corps et le sang, l'âme et la divinité de votre Fils Bien-Aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ".

⁵⁷² L'auteur distingue ici l'*animus* ou *mens*, d'ordre intellectuel, de l'*anima* d'ordre corporel (cf. Op. I, chap. XI, vers. 9) qui sont rassasiés, l'un par la "divinité", l'autre par "l'humanité" du verset précédent.

⁵⁷³ Habac., II, 20 ; Gen., II, 1 ; Ps., CXLVI, 5.

Chapitre IV – Des nombreux biens accordés à ceux qui communient dévotement

1 *Voix du Disciple* : Seigneur mon Dieu, *préviens Ton serviteur de Tes plus douces bénédictions*⁵⁷⁴ afin que je mérite d'approcher dignement et dévotement de Ton auguste sacrement.

2 Appelle mon cœur à Toi et dépouille-moi de ma présente torpeur.

3 *Visite-moi*⁵⁷⁵ dans Ton salut⁵⁷⁶ (qui sauve), afin que je goûte en esprit Ta suavité qui est pleinement renfermée dans ce Sacrement comme en une source.

4 *Illumine aussi mes yeux*^{577 578} pour contempler un si grand mystère et affermis-moi afin que je croie d'une foi une⁵⁷⁹.

5 Car c'est Ton opération, non une puissance humaine, Ton institution sacrée, non une invention de l'homme.

6 Aussi ne se trouve-t-il personne, de lui-même capable de saisir et de comprendre celle-ci qui transcende même la pénétration des anges.

7 Moi, indigne pécheur, *terre et cendre*⁵⁸⁰, que pourrais-je découvrir et saisir d'un si sublime et si secret (sacrement) ? **[307]**

⁵⁷⁴ Ps., XX, 4.

⁵⁷⁵ Ps., CV, 4.

⁵⁷⁶ Expression tirée du Psaume CV, 4, où c'est le salut qui sauve, comme dans les épîtres pauliniennes c'est la Justice de Dieu qui justifie (cf. aussi vers. 24).

⁵⁷⁷ Ps., XII, 4.

⁵⁷⁸ L'auteur, citant le Psaume XII, 4, emploie le pluriel là où il faudrait "mon œil", car il s'agit de l'œil spirituel.

⁵⁷⁹ *Indubitata fide* : Nous traduisons : d'une foi une, le doute étant une duplicité, une vision double qui fait hésiter.

⁵⁸⁰ Eccli., XVII, 31.

II 8 *Seigneur dans la simplicité de mon cœur*⁵⁸¹, dans ma foi ferme et bonne et sur Ton ordre, je m'approche de Toi avec espérance et respect, et crois vraiment que Tu es ici présent, Dieu et Homme, en ce sacrement.

9 Tu veux donc que je Te reçoive et m'unisse moi-même à Toi dans la charité.

10 C'est pourquoi je sollicite Ta clémence et T'implore de me donner une grâce spéciale pour cela, afin que je me liquéfie totalement en Toi et m'écoule en amour, et que je n'introduise plus profondément en moi nulle autre consolation.

11 Car ce très haut et très digne sacrement est le salut de l'âme et du corps, le remède à toute langueur spirituelle, en lequel mes vices sont guéris, mes passions refrénées, mes tentations vaincues et diminuées ; là une grâce plus grande est infusée, la vertu naissante est augmentée, la foi raffermie, l'espérance fortifiée, la charité enflammée et dilatée.

III 12 Nombreux sont les biens que Tu as prodigués et que Tu prodigues encore assez souvent, dans ce sacrement, à Tes bien-aimés qui communient dévotement, mon Dieu, *soutien de mon âme*⁵⁸², réparateur de la faiblesse humaine et donneur de toute consolation intérieure.

13 En effet, Tu infuses en eux mille consolations contre les tribulations de toutes sortes, et du fond de leur propre abjection, Tu les élèves à l'espérance de Ta protection et par quelque nouvelle grâce Tu les **[308]** recrées et illumines intérieurement, en sorte que ceux qui, avant la communion, se sentaient d'abord anxieux et sans affection, après s'être restaurés par la nourriture et le breuvage célestes constatent un heureux changement.

14 Tu agis ainsi généreusement avec Tes élus, afin qu'ils connaissent véritablement et expérimentent clairement quelle faiblesse ils tirent d'eux-mêmes et quelles bontés et quelles grâces ils reçoivent de Toi.

15 Car d'eux-mêmes ils sont froids, durs et sans dévotion, et par Toi ils méritent de devenir fervents, zélés et dévots.

⁵⁸¹ I Paral., XXIX, 17.

⁵⁸² Ps., LIII, 6.

16 Mais qui, s'approchant d'une source de suavité, n'en remporte pas un peu de suavité ?

17 Et qui, se tenant près d'un grand brasier, n'en reçoit un peu de chaleur ?

18 Et Tu es la *source* toujours pleine et surabondante, *le feu qui brille sans cesse*⁵⁸³ *et jamais ne fait défaut*⁵⁸⁴.

IV 19 S'il ne m'est pas permis de puiser en plein à cette source, ni d'y boire jusqu'à satiété, j'approcherai cependant ma bouche de l'orifice du céleste canal, afin qu'au moins je prenne quelque petite gouttelette pour guérir ma soif et que je ne dessèche pas tout à fait.

20 Et si je ne puis être tout céleste et tout de feu, comme les chérubins et les séraphins, je m'efforcerai cependant de m'appliquer à la dévotion et de préparer mon cœur, afin de recueillir au moins une petite **[309]** flamme du divin incendie, en recevant humblement le sacrement vivificateur⁵⁸⁵.

21 Cependant, quoi qu'il me manque, bon Jésus, Sauveur très saint, veuille y suppléer pour moi par Ta bénignité et Ta grâce, Toi qui as daigné appeler à Toi tous les hommes, disant : "*Venez, vous tous qui peinez et portez un fardeau et je vous soulagerai.*"⁵⁸⁶

V 22 Moi, je travaille à *la sueur de ma face*, mon cœur est tourmenté par la douleur, chargé de péchés, inquiété par les tentations, pris dans les rêts et retenu par mille passions mauvaises, et *personne qui m'aide, personne qui me*

⁵⁸³ "Y H W H est un feu dévorant." Comparer l'interprétation simple de l'auteur de l'I. C. : feu d'amour qui embrase, avec le sens mystique donné par Jean de la Croix : feu qui purifie : "O cautère délectable", qui commande toute la deuxième strophe de la *Vive Flamme*.

L'important n'est pas, en effet, d'être *embrasé* d'amour de façon sensible et consciente, mais d'être "purifié" par le feu afin d'aimer d'un amour de pure volonté dans la foi nue.

⁵⁸⁴ Is., XII, 3 ; Zach., XIII, 1 ; Hebr., XII, 29 ; Deut., IV, 24 ; Levit., VI, 12, 13.

⁵⁸⁵ L'amour étant dans la Volonté et non dans les élans de la sensibilité, que signifient tous ces efforts pour s'appliquer à la dévotion ? Que nous sommes loin du cœur simple et de l'œil simple qui se contentent de recevoir Dieu en toute simplicité et sans regretter de n'être pas tout céleste, ni aussi brûlant que les chérubins ! Tous ces grands discours sur l'Eucharistie, l'un des sacrements qui réclame le plus de silence, font l'effet de pâtisseries baroques surajoutées à une basilique romane. Que tous ces raisonnements humains sont hors de la simplicité de Dieu. Aujourd'hui, ces interminables discours ne paraissent-ils pas plus une recherche de soi qu'une recherche authentique de Dieu ?

⁵⁸⁶ Matth., XI, 28.

*libère et me sauve, si ce n'est Toi, Seigneur Dieu, mon Sauveur*⁵⁸⁷, à qui je me remets, et tout ce qui est à moi, pour me garder et me conduire à la vie éternelle.

23 Reçois-moi en louange et gloire de Ton nom, Toi qui m'as préparé Ton corps et Ton sang en nourriture et en breuvage.

24 Fais, Seigneur Dieu, *qui es mon salut*⁵⁸⁸, qu'avec la fréquentation de Ton mystère, croisse en moi l'amour de ma dévotion.

⁵⁸⁷ Gen., III, 19 ; Ps., XXI, 12 ; Ps., VII, 2 ; Ps., XXIV, 5.

⁵⁸⁸ Ps., XXVI, 9.

Chapitre V – De la dignité du sacrement et de l'état sacerdotal

I 1 *Voix de l'Aimé* : Quand tu aurais la pureté angélique et la sainteté de saint Jean Baptiste, tu ne serais pas digne de recevoir ce Sacrement, ni de l'administrer.

2 Car cela n'est point dû aux mérites des hommes, que l'homme consacre et administre le Sacrement du Christ afin *de prendre en nourriture le pain des anges*⁵⁸⁹.

3 Mystère sublime, grande dignité des prêtres à qui a été donné ce qui n'a point été concédé aux anges !

4 Seuls, en effet, les prêtres, selon le rite ordonné dans l'Église, ont le pouvoir de célébrer et de consacrer le Corps du Christ.

5 Assurément le prêtre est le ministre de Dieu, usant de la parole de Dieu, par ordre et par institution de Dieu.

6 Mais ici, le principal auteur et l'opérateur invisible c'est Dieu, à qui tout ce qu'Il veut est soumis, à qui tout ce qu'Il commande obéit.

II 7 Tu dois donc faire confiance à Dieu tout puissant en ce très excellent Sacrement, plutôt qu'à ton propre sens ou à quelque signe visible.

8 C'est pourquoi il faut approcher de cette œuvre avec crainte et révérence.

9 *Fais attention à toi et vois quel ministère t'a été confié par l'imposition des mains de l'évêque*⁵⁹⁰.

10 Te voici fait prêtre et consacré pour célébrer ; maintenant veille à *offrir, en son temps, à Dieu Son sacrifice* fidèlement et dévotement, et à *te montrer toi-même irréprochable*⁵⁹¹.

⁵⁸⁹ Ps., LXXVII, 25.

⁵⁹⁰ I Tim., IV, 14, 16.

11 Tu n'as pas allégé ton fardeau, mais à présent tu es attaché à la règle par un lien plus étroit, et tu es tenu à une plus grande perfection de sainteté.

12 Le prêtre doit être orné de toutes les vertus et *offrir aux autres l'exemple d'une vie de bien* ⁵⁹².

13 *Sa manière de vivre n'est pas dans les voies vulgaires et communes des hommes, mais avec les anges dans le ciel* ⁵⁹³ ou avec les hommes parfaits sur la terre.

III 14 *Le prêtre, revêtu des vêtements sacrés, tient la place du Christ afin de prier Dieu, avec supplication et humilité, pour lui et pour tout le peuple* ⁵⁹⁴.

15 Il a devant et derrière lui le signe de la Croix du Seigneur, afin de se remémorer sans cesse la Passion du Christ.

16 Il porte devant lui la croix sur la chasuble, *afin de considérer avec zèle les traces du Christ et de s'appliquer à les suivre avec ferveur* ⁵⁹⁵.

17 Il a été marqué de la croix derrière lui, afin de supporter pour Dieu, avec douceur, tout ce que les autres feront contre lui. **[312]**

18 Il porte la croix : devant lui afin de gémir sur ses propres péchés, derrière lui, afin de pleurer aussi, par compassion, ceux commis par les autres et de savoir qu'il est constitué médiateur entre Dieu et le pécheur, pour qu'il ne se relâche ni dans la prière, ni dans la sainte oblation jusqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grâce et miséricorde.

19 Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, réjouit les anges, édifie l'Église, aide les vivants, procure le repos aux défunts et se rend lui-même participant de tous les biens.

⁵⁹¹ Num., IX, 13 ; Tob., X, 13.

⁵⁹² Tit., II, 7.

⁵⁹³ Philip., III, 20.

⁵⁹⁴ Hebr., V, 1, 3 ; Hebr., VII, 27.

⁵⁹⁵ I Petr., II, 21.

Chapitre VI – Interrogation sur l'exercice avant la communion

I 1 *Voix du Disciple* : Quand je pense à Ta dignité, Seigneur, et à ma bassesse, je commence à trembler fortement et à *être confondu*⁵⁹⁶ en moi-même.

2 Car si je ne m'approche pas je fuis la Vie, et si je me présente indignement j'encours Ta disgrâce.

3 Que ferai-je donc mon *Dieu, mon aide*⁵⁹⁷ et mon conseil, dans les nécessités ?

II 4 Enseigne-moi, Toi, la voie droite ; propose-moi quelque bref exercice qui convienne à la sainte Communion.

5 Car il est utile de savoir comment, c'est-à-dire avec quelle dévotion et révérence, je dois pour Toi préparer mon cœur à recevoir salutairement Ton Sacrement, ou encore pour célébrer Ton si grand et si divin Sacrifice.

⁵⁹⁶ I Esdr., IX, 6.

⁵⁹⁷ Ps., CXXI, 2.

Chapitre VII – De l'examen de sa propre conscience et du propos de s'amender

Voir note ⁵⁹⁸

I 1 *Voix de l'Aimé* : Par-dessus tout, le prêtre de Dieu doit approcher de ce Sacrement, le célébrer, l'administrer et le recevoir avec une suprême humilité du cœur, un profond respect, une foi totale et une pieuse intention d'honorer Dieu.

2 Examine avec diligence ta conscience et, selon tes propres possibilités, purifie-la et clarifie-la par une vraie contrition et une humble confession, afin que tu n'aies, ou n'aies conscience, de rien de grave qui te cause des remords et t'empêche d'approcher librement (de ce Sacrement).

3 Aie déplaisir de tous tes péchés en général ; pleure et gémis, plus particulièrement, de tes écarts quotidiens et, si l'heure le permet, confesse à Dieu, dans le secret de ton cœur, toutes les misères de tes passions.

II 4 Gémis et pleure d'être encore si charnel et si mondain,
 Si immortifié par tes passions,
 Si plein de mouvements de concupiscence,
 Si peu en garde dans tes sens externes,
 Si souvent pris dans les rêts de mille vaines imaginations,
 Si fortement incliné vers les choses du dehors,
 Si négligent aux choses intérieures, **[315]**
 Si léger pour le rire et la dissipation,
 Si dur aux larmes et à la componction,
 Si prompt au relâchement et aux commodités charnelles,
 Si indolent pour la rigueur et la ferveur,
 Si curieux d'entendre du nouveau et de regarder de belles choses,
 Si relâché à embrasser ce qui est humble et vil,
 Si cupide à posséder beaucoup et si parcimonieux à donner,
 Si tenace à retenir,
 Si inconsidéré à parler,

⁵⁹⁸ Ce chapitre répond à la question posée au chapitre précédent. Cet examen de conscience est intéressant en ce qu'il porte davantage sur des imperfections de progressant que sur des péchés capitaux caractérisés.

Si impuissant à te taire,
Si peu réglé dans tes mœurs,
Si indiscret en action,
Si porté à la nourriture,
Si sourd à la parole de Dieu,
Si empressé au repos,
si tardif au travail,
Si éveillé pour les racontars,
Si somnolent pour les saintes veilles,
Si pressé de finir,
Si épars dans ton attention,
Si négligent à t'acquitter de tes heures (canoniales),
Si tiède en célébrant,
Si aride en communiant,
Si vite distrait,
Si rarement bien recueilli en toi-même,
Si subitement poussé à la colère,
Si facile à déplaire aux autres,
Si prompt à juger,
Si résistant aux reproches,
Si joyeux dans la prospérité, [316]
Si faible dans l'adversité,
Si souvent fertile en bons propos et les mettant si peu à exécution.

III 5 Après avoir confessé et déploré ces défauts, et bien d'autres en toi, avec douleur et grand déplaisir de ta propre infirmité, prends une ferme résolution d'amender sans cesse ta vie et de progresser vers le mieux.

6 Ensuite, avec une totale résignation et une entière volonté, offre-toi, toi-même, en l'honneur de Mon Nom, sur l'autel de ton cœur en perpétuel holocauste⁵⁹⁹, Me remettant fidèlement ton corps et ton âme, afin que tu mérites ainsi d'approcher dignement pour offrir à Dieu le sacrifice et de recevoir le sacrement de Mon Corps pour ton salut.

⁵⁹⁹ Sous la Loi, l'holocauste était un sacrifice dans lequel la victime était complètement brûlée – ce qui n'était pas le cas de tous les sacrifices (cf. *Je dors*, p. 24 et seq.). Sous la Grâce, ce n'est plus du bétail qui doit être consumé, mais les brebis du troupeau mystique qui doivent s'offrir. Le parfait holocauste spirituel est la consécration à Jésus par Marie, explicitée par saint Louis-Marie Grignon de Monfort dans son célèbre *Traité de la Vraie Dévotion*.

IV 7 Il n'est, en effet, pas d'oblation plus digne, ni de satisfaction plus grande pour effacer les péchés, que de s'offrir soi-même à Dieu, purement et totalement, avec l'oblation du Corps du Christ à la messe et à la communion.

8 Si l'homme fait ce qu'il peut, lui-même, et se repent véritablement, toutes les fois qu'il approchera de Moi, pour le pardon et la grâce : *"Je suis le Dieu vivant"*⁶⁰⁰, *Moi qui ne veux pas la mort du pécheur mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive ; c'est pourquoi je ne Me souviendrai plus de ses péchés mais*⁶⁰¹ ils lui seront tous pardonnés."

⁶⁰⁰ *Vivo ego* : "Je vis, Moi", formule de serment employée pour : "Aussi vrai que je vis, Moi".

⁶⁰¹ Ez., XXXIII, 11 ; Ez., XVIII, 22 ; Hebr., X, 17.

Chapitre VIII – De l'oblation du Christ en croix et du sacrifice de soi-même

I 1 *Voix de l'Aimé* : Comme je Me suis Moi-même – les bras étendus sur la Croix et le corps nu – *spontanément offert pour tes péchés*⁶⁰², à Dieu, Mon Père, de telle sorte qu'il ne restât rien en Moi qui ne passât tout entier dans le sacrifice d'apaisement divin, tu dois ainsi t'offrir toi-même à Moi volontairement et chaque jour en offrande pure et sainte, à la messe, avec toutes tes forces et affections, le plus intimement que tu peux.

2 Qu'est-ce que je te demande de plus, sinon de t'appliquer totalement à l'abandon à Moi ?

3 Tout ce que tu Me donnes en dehors de toi-même je le compte pour rien, *parce que je ne cherche pas tes dons, mais toi*^{603 604}.

II 4 De même qu'il ne te suffirait pas de tout posséder hormis Moi, ainsi ne pourrait Me plaire tout ce que tu Me donnes sans oblation de toi-même.

5 Offre-toi à Moi et donne-toi tout entier pour Dieu, et ton oblation sera acceptée.

6 Voici que je Me suis totalement offert au Père pour toi ; J'ai donné aussi tout Mon corps et tout **[318]** Mon sang en nourriture, afin que je sois tout à toi et que tu demeures Mien.

⁶⁰² Is., LIII, 7 ; Hebr., IX, 28.

⁶⁰³ II Cor., XII, 14 ; Philip., IV, 17.

⁶⁰⁴ Ce verset résume tout le passage de l'Ancien Testament au Nouveau, le passage du sacrifice des animaux et des biens extérieurs, au sacrifice intérieur de soi-même en union avec le sacrifice de la Croix. C'est ce qu'expliqua le Christ à la Samaritaine. Il faut adorer (mentalement) Dieu en Esprit et en Vérité, c'est-à-dire dans le Saint-Esprit d'Amour et dans le Verbe, qui est Vérité.

C'est le plus haut enseignement répété par saint Jean de la Croix et tout récemment, par sainte Thérèse de Lisieux : "Le plus petit mouvement de *pur amour* est plus utile à l'Église que *toutes* les autres œuvres réunies."

7 Mais si tu restes en toi-même et ne t'offres pas spontanément à Ma volonté, ce n'est pas une pleine oblation ; et il n'y aura pas entre nous d'union totale.

8 L'oblation de toi-même dans la main de Dieu doit donc spontanément précéder toutes tes œuvres, si tu veux obtenir la liberté et la grâce.

9 Si, en effet, peu deviennent illuminés et intérieurement libres, c'est parce qu'ils ne savent pas en tout faire abnégation d'eux-mêmes.

10 Ma sentence est immuable. *Quiconque ne renonce pas à tout ne peut être Mon disciple*^{605 606}.

11 Si donc tu choisis d'être Mon disciple, offre-toi, toi-même, à Moi avec toutes tes affections.

⁶⁰⁵ Luc., XIV, 33.

⁶⁰⁶ "Celui qui ne renonce pas à tout ne peut pas être mon disciple." Tout ce chapitre concernant le don absolu et total de soi que développe le Docteur des Nuits dans la *Montée du Carmel*, spécialement in I, V – II, VI – III, VIII, enseigne à atteindre la pauvreté ou nudité spirituelle.

Chapitre IX – Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce qui est nôtre et prier pour tous

I 1 *Voix du Disciple : Seigneur, tout ce qui est dans le ciel et sur la terre est à Toi*⁶⁰⁷.

2 Je désire (cependant) m'*offrir* moi-même à Toi *en oblation spontanée*⁶⁰⁸ et demeurer Tien éternellement.

3 *Seigneur, dans la simplicité de mon cœur je m'offre moi-même à Toi, aujourd'hui, en esclave perpétuel*⁶⁰⁹, en hommage et *en sacrifice de louange*⁶¹⁰ perpétuelle.

4 Reçois-moi avec cette sainte oblation de Ton précieux corps que je T'offre aujourd'hui en présence de Tes anges, assistants invisibles, afin que ce soit pour mon salut et celui de tout Ton peuple.

II 5 Je T'*offre*⁶¹¹, Seigneur, sur Ton autel de propitiation, tous les péchés et fautes que j'ai commis devant Toi et Tes saints anges – depuis le jour où j'ai pu pécher pour la première fois⁶¹² jusqu'à ce jour – afin que Tu les brûles et les

⁶⁰⁷ I Par., XXIX, 11.

⁶⁰⁸ Deut., XVI, 10.

⁶⁰⁹ Nous avons jusqu'ici traduit "*servus*" par serviteur. Il semble qu'il faille, en ce verset, lui donner le sens fort d'esclave. Comme l'a fait remarquer saint Louis-Marie Grignon de Montfort, le *servus* des épîtres de saint Paul ne signifie pas autre chose, car les maîtres n'étaient, autrefois, "servis que par des esclaves ou des affranchis". Aussi le Concile de Trente, "pour ne laisser aucun doute que nous soyons des esclaves de Jésus-Christ" nous appelle : *mancipia Christi*, c.-à-d. esclaves du Christ (cf. *Traité de la Vraie Dévotion*, 68 à 73).

⁶¹⁰ I Par., XXIX, 17.

⁶¹¹ Tob., VIII, 19.

⁶¹² Saint Thomas fait remarquer qu'avant l'âge de discrétion, on n'est capable ni de péché mortel, ni, à plus forte raison, de péché véniel. Mais dès l'instant où le jeune enfant possède sa raison, il est dans l'obligation de se tourner vers Dieu sous peine d'un péché mortel d'omission. Arrivant à l'usage de la raison, le petit homme doit *en premier* délibérer sur lui-même. Et s'il se dirige lui-même vers sa juste fin, la grâce lui assurera la rémission du péché originel. Sil ne se dirige pas vers cette juste fin, autant qu'il en est capable à cet âge, il péchera mortellement.

consumes tous également au feu de Ta charité, et que Tu effaces toutes les taches de mes péchés et épures ma conscience de toutes les fautes pour me restituer Ta grâce que j'ai perdue par le péché, en me pardonnant tout pleinement, et en m'admettant avec miséricorde au baiser de paix. [320]

III 6 Que puis-je faire pour mes péchés sinon les confesser humblement, en gémir et implorer sans cesse Ta propitiation.

7 Je T'en supplie, exauce-moi, sois-moi propice (en ce lieu) où je suis debout devant Toi, mon Dieu.

8 Tous mes péchés me déplaisent extrêmement ; je ne veux jamais plus les commettre, mais je pleure à cause d'eux et pleurerai aussi longtemps que je vivrai, prêt à faire pénitence et à satisfaire autant que je le puis.

9 Remets-moi, mon Dieu, *remets-moi mes péchés, à cause de Ton Saint Nom*⁶¹³ ; sauve mon âme que *Tu as rachetée de Ton précieux sang*.

10 Voici que je me confie en Ta miséricorde⁶¹⁴, je me remets entre Tes mains.

11 *Traite-moi selon Ta bonté, non selon ma malice et mon iniquité*⁶¹⁵.

IV 12 Je T'offre aussi tout le bien qui est en moi, quoiqu'il soit très faible et imparfait, afin que Tu l'amendes et le sanctifies, afin que Tu l'aies pour agréable et que Tu le rendes digne de Toi et l'attire toujours vers le mieux et, en outre, que Tu me conduises, moi paresseux et inutile homoncule, à une bienheureuse et louable fin.

Il n'y a pas de moment de neutralité ni de coexistence possible du péché véniel avec le péché originel seul (*I^a-I^{ae}*, q. 89, 6). Dès la maturité, la volonté *ut voluntas* doit coïncider immédiatement avec la volonté *ut natura*.

⁶¹³ Ps., XXIV, 18 ; I Petr., I, 18, 19.

⁶¹⁴ Dans les révélations privées à sœur Faustine (cf. supra chap. III, note 571 du vers. 19) Jésus – confirmant saint Thomas – a déclaré que le plus grand attribut de Dieu était la Miséricorde. Il aurait même dicté ces paroles pour une neuvaine : "Aujourd'hui, amène-Moi les âmes qui honorent et glorifient particulièrement Ma Miséricorde. Ces âmes ont le plus partagé Ma Passion et *le plus profondément* pénétré dans Mon esprit. Elles sont le reflet vivant de Mon cœur miséricordieux. Dans la vie future, ces âmes étincelleront d'un éclat particulier et aucune d'elles n'ira en enfer. Chacune aura Ma protection à l'heure de sa mort."

⁶¹⁵ I Mach., XIII, 46.

V 13 Je T'offre aussi tous les désirs des dévots, les besoins de mes parents, amis, frères, sœurs, de tous ceux qui me sont chers et de ceux qui, pour Ton amour, ont fait du bien, à moi ou à d'autres ; et de ceux qui **[321]** ont désiré et m'ont demandé de dire des prières et des messes pour eux et tous les leurs, soit qu'ils vivent encore dans la chair, soit qu'ils soient déjà sortis de ce siècle, afin que tous sentent venir à eux le secours de Ta grâce, le bienfait de Ta consolation, Ta protection contre les dangers, la libération de leurs châtiments et qu'arrachés à tous les maux, ils Te rendent, joyeux, de magnifiques actions de grâces.

VI 14 Je T'offre encore des prières et des hosties d'apaisement, en particulier pour ceux qui m'ont en quelque manière lésé, contristé ou décrié, ou m'ont causé quelque dommage ou peine, pour tous ceux aussi que j'ai parfois contristés, troublés, peïnés et scandalisés, en parole, action, sciemment ou par ignorance, afin qu'à tous Tu nous pardonnes également nos péchés et nos mutuelles offenses.

15 Ote, Seigneur, de nos cœurs tout soupçon, indignation, colère, discussion et tout ce qui peut blesser la charité et diminuer l'amour fraternel.

16 *Aie pitié, aie pitié* ⁶¹⁶, Seigneur, de ceux qui demandent Ta miséricorde, donne la grâce à ceux qui en manquent, et fais-nous vivre de telle sorte que nous soyons dignes de jouir de Ta grâce, et que nous progressions vers la vie éternelle. Ainsi soit-il.

⁶¹⁶ Ps., CXXII, 3.

Chapitre X – Que la sainte communion ne doit pas être abandonnée avec facilité

I 1 *Voix de l'Aimé* : Il faut recourir fréquemment à la source de grâce et de divine miséricorde, à la source de bonté et de toute pureté, afin que tu puisses être guéri de tes passions et de tes vices, que tu mérites de devenir plus fort et plus vigilant contre toutes les tentations et artifices du diable.

2 L'ennemi, sachant quel fruit et quel très puissant remède se trouvent dans la sainte Communion, s'efforce de toute manière et en toute occasion d'en détourner et d'en empêcher, autant qu'il le peut, les fidèles et dévots.

II 3 C'est en effet, au moment même où certains se disposent à la sainte Communion qu'ils souffrent les pires *suggestions de Satan* ⁶¹⁷.

4 L'esprit *malin* lui-même (ainsi qu'il est écrit dans Job) *vient parmi les fils de Dieu* ⁶¹⁸ pour les troubler avec sa perversité habituelle, ou bien les rendre trop timides et scrupuleux, afin de diminuer leur désir et de détruire leur foi par ses attaques, comptant sur sa chance pour qu'ils abandonnent toute Communion ou s'en approchent avec tiédeur. **[323]**

5 Il faut n'avoir cure de ses artifices ni de ses fantaisies, si honteux et si horribles soient-ils, mais lui rejeter à la tête ses phantasmes ⁶¹⁹.

6 Il faut mépriser ce misérable et s'en moquer ⁶²⁰ ; on ne doit pas, à cause de ses attaques et des émotions qu'il suscite en nous, omettre la sainte Communion.

⁶¹⁷ Ps., LXXVII, 49.

⁶¹⁸ I Reg., XVI, 14 ; Job., I, 6 ; Job., II, 1.

⁶¹⁹ Ne point se préoccuper des phantasmes, des imaginations suscitées par le démon et continuer impertubablement sa prière perpétuelle est valable. Mais il ne faut point se moquer du démon, comme le rappelle l'épître de saint Jude. Ce n'est ni prudent ni charitable, car nul ne tombe sans la permission de Dieu : "L'archange Michel lui-même, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui une sentence d'exécution, mais il se contenta de dire : "Que le Seigneur te punisse." (I, 9)

⁶²⁰ Cf. note précédente.

III 7 Souvent aussi on est empêché par un trop grand souci d'avoir de la dévotion⁶²¹ (sensible) et par quelque inquiétude concernant la confession à faire.

8 Agis selon le conseil des sages et dépose l'anxiété et le scrupule qui font obstacle à la grâce de Dieu et détruisent la dévotion de l'esprit⁶²².

9 A cause de quelque petit trouble ou peine, ne rejette pas la sainte Communion, mais va vite te confesser et pardonne volontiers aux autres toutes leurs offenses.

10 Mais si tu as offensé quelqu'un, demande humblement pardon et Dieu te pardonnera volontiers.

IV 11 Que te sert de tarder longtemps à te confesser ou de différer la sainte Communion ?

12 Purifie-toi le plus tôt possible ; rejette rapidement le poison ; hâte-toi de recevoir ce remède et tu t'en trouveras mieux que d'avoir longtemps différé.

13 Si aujourd'hui tu te dérobes pour ce motif, demain peut-être un plus important se présentera, et ainsi tu pourrais être longtemps empêché de communier et devenir encore moins apte à le faire.

14 Aussi, dès que tu le peux, débarrasse-toi de ta lourdeur et de ton inertie présentes, car on ne gagne rien à être longtemps dans l'anxiété, à rester longtemps dans le trouble et, pour des obstacles quotidiens, à [324] s'éloigner des divins (mystères) ; bien plus il est grandement nuisible de retarder longtemps la Communion, car cela conduit habituellement à une lourde torpeur.

⁶²¹ Le souci d'avoir de la dévotion sensible vient d'une présomption subtile, celle de se croire capable de régler soi-même sa sensibilité dans ses rapports avec Dieu alors que seule la Volonté nue, très nue, est en notre pouvoir. Les scrupules peuvent déceler une autre forme d'orgueil : souci d'une perfection que nous serions capables d'atteindre par notre propre jugement alors que la perfection n'est atteinte que par l'abandon à la Miséricorde divine. L'attitude de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est pleine d'enseignement à cet égard.

Le scrupule est non seulement très pénible, mais très dangereux, car il empêche le libre jeu de la volonté *ut natura* ; la délibération peut être de mise dans nos rapports moraux avec les hommes, mais pas dans nos rapports d'amour avec Dieu.

⁶²² Cf. note précédente.

15 O douleur ! Certains sont tièdes et relâchés au point qu'ils accueillent volontiers les retards à se confesser, et désirent différer la sainte Communion de peur d'être tenus à une plus grande vigilance sur eux-mêmes.

V 16 Hélas ! Qu'ils ont petite charité et faible dévotion ceux qui remettent si facilement à plus tard la sainte Communion.

17 Qu'il est heureux et agréable à Dieu, celui qui vit et se garde en telle pureté de conscience qu'il serait prêt et bien désireux de communier, même chaque jour, s'il lui était permis et s'il le pouvait sans se faire remarquer⁶²³.

18 Si quelqu'un s'abstient parfois par humilité ou par un légitime empêchement, il faut le louer de son respect.

19 Mais si la torpeur l'a envahi, il doit s'exciter lui-même et faire ce qui est en son pouvoir et le Seigneur aidera son désir à cause de sa bonne volonté qu'Il estime particulièrement.

VI 20 Lorsque vraiment il est légitimement empêché qu'il garde toujours une louable volonté et pieuse intention de communier, et ainsi il ne sera pas privé du fruit du Sacrement.

21 Tout dévot peut, en effet, tous les jours et à toute heure, s'approcher salutairement et sans empêchement **[325]** de la communion spirituelle avec le Christ. Néanmoins à certains jours et aux temps marqués, il doit recevoir sacramentellement, avec un respect mêlé d'amour, le corps de son Rédempteur, prétendant plus louer et honorer Dieu que chercher sa propre consolation.

22 Car il communie mystiquement et il est invisiblement réparé toutes les fois qu'il évoque dévotement le mystère de l'Incarnation et de la Passion du Christ et qu'il s'enflamme à son Amour.

VII 23 Celui qui ne se prépare pas, autrement qu'à l'approche d'une fête ou poussé par l'habitude, sera le plus souvent mal préparé.

24 Bienheureux celui qui s'offre en holocauste au Seigneur toutes les fois qu'il célèbre ou communie.

⁶²³ L'auteur parle à une époque où certains écartaient les amis de Dieu de la Communion, comme on paraît les écarter actuellement de l'oraison.

25 Ne sois, en célébrant, ni trop long ni trop précipité, mais conserve pour ceux avec qui tu vis la bonne commune mesure.

26 Tu ne dois pas causer aux autres de gêne et d'ennui, mais garder la voie commune conformément à l'instruction des ancêtres et avoir plutôt égard à l'utilité des autres qu'à ta propre dévotion ou à ton propre désir.

Chapitre XI – Que le corps du Christ et la sainte écriture sont grandement nécessaires à l'âme fidèle

Voir note ⁶²⁴

I 1 *Voix du Disciple* : O, très doux Seigneur Jésus, quelle douceur pour l'âme dévote d'être convive à Ton banquet, où ne lui est point proposée d'autre nourriture à manger que Toi, son unique Bien-Aimé, désirable par-dessus tous les désirs de son cœur !

2 A moi aussi il serait doux, en Ta présence, de fondre en larmes jaillissant d'un profond amour et, avec la compatissante Madeleine, *d'arroser Tes pieds de ces larmes* ⁶²⁵.

3 Mais où est cette dévotion ? Où est l'abondante effusion de saintes larmes ?

4 Certes, *en Ta présence et celle de Tes saints Anges*, tout mon cœur devrait brûler et *pleurer de joie* ⁶²⁶,

5 Car je T'ai vraiment présent dans le Sacrement bien que caché sous une apparence étrangère.

II 6 Te regarder, en effet, dans Ta propre et divine Lumière, mes yeux ne pourraient le supporter, et le monde entier même ne subsisterait point devant l'éclat glorieux de Ta majesté.

7 C'est donc par égard pour ma faiblesse que Tu Te caches sous ce Sacrement. [327]

8 Je possède vraiment et j'adore *Celui que les Anges adorent* dans le ciel. ⁶²⁷

⁶²⁴ Le sujet de ce chapitre (qui ne commence à être traité qu'au verset 19) est de beaucoup dépassé par le titre, comme on le verra.

⁶²⁵ Luc., VII, 37, 38.

⁶²⁶ Apoc., XIV, 10 ; Tob., XI, 11.

9 Mais, pour l'instant, je ne Le vois encore que *par la foi*, tandis qu'eux Le voient *dans son essence*^{628 629} et sans voile.

10 Il faut me contenter d'être dans la lumière *de la vraie foi et d'y marcher jusqu'à ce que se lève le jour de l'éternelle clarté, et que les ombres des figures se dissipent*⁶³⁰.

11 Mais quand viendra ce qui est parfait⁶³¹, l'usage des Sacrements cessera, parce que, dans la gloire céleste, les bienheureux n'ont pas besoin du remède des Sacrements⁶³².

12 Ils se réjouissent, en effet, sans fin en la Présence du Dieu, *regardant face à face Sa gloire et transformés de lumière en lumière*⁶³³ jusqu'à la Déité sans limite ; ils goûtent *le Verbe de Dieu fait chair, tel qu'il était dès le commencement et demeure dans l'Éternité*⁶³⁴.

III 13 Quand je me souviens de ces merveilles, n'importe quoi me cause un pesant ennui, même la consolation spirituelle ; car aussi longtemps que je ne

⁶²⁷ Hebr., I, 6.

⁶²⁸ II Cor., V, 7.

⁶²⁹ *in specie* ici, est traduit : dans son essence, alors que *per speciem* se traduit généralement par vision.

⁶³⁰ Cant., II, 17 et IV, 6.

⁶³¹ I Cor., XIII, 10.

⁶³² Dans la *Somme*, I^a, q. 12, saint Thomas montre que les bienheureux voient l'essence de Dieu, qui ne peut être vue ni par le sens, ni par l'imagination, donc corporellement, mais par le seul intellect *ut intellectus*. Ceci a lieu d'ailleurs grâce à un accroissement de force intellectuelle dû à ce qu'on appelle la "*lumière de gloire*" qui établit l'intellect humain dans une sorte d'état déiforme.

Dès lors, l'intellect qui participera davantage à cette lumière de gloire est celui qui verra Dieu le plus parfaitement. Or celui qui participera le plus à la lumière de gloire est celui qui aura le plus de charité. Ainsi, celui qui aura plus de charité verra Dieu plus parfaitement et il sera plus heureux.

On voit donc que si, sur terre, l'homme peut avoir davantage d'amour de Dieu que de connaissance, au ciel, dans la gloire, il aura plus de connaissance *parce* qu'il aura eu plus d'amour.

⁶³³ Ce verset est inspiré des expressions pauliniennes dans les Épîtres aux Corinthiens. Transformé "*de claritate in claritatem*" exprime la surélévation de la lumière de l'intellect par la lumière de gloire (Cf. note 632).

Le bienheureux, dans le ciel, voit en une unique vision intellectuelle la divinité de Jésus-Christ et Son humanité, la nature divine et la nature humaine du Christ.

⁶³⁴ I Cor., XIII, 12 ; Joan., I, 14 ; I Joan, I, 1 ; I Petr., I, 25.

vois pas mon Seigneur, à découvert dans Sa gloire, je compte pour rien tout ce que je vois ou entends dans le monde.

14 Tu m'es *témoin*⁶³⁵, mon Dieu, que nulle chose ne peut me consoler, nulle créature me donner le repos, sinon Toi mon Dieu, que je désire éternellement contempler. **[328]**

15 Mais cela n'est pas possible moi vivant cette vie mortelle ; c'est pourquoi il faut que je m'établisse dans une grande patience et que je m'en remette à Toi en tous mes désirs.

16 Car Tes saints, qui exultent dans le Royaume des Cieux, lorsqu'ils vivaient, *attendaient l'avènement de Ta gloire dans la foi* et une grande *patience*⁶³⁶.

17 Ce qu'ils ont cru, je le crois ; ce qu'ils ont espéré, je l'espère ; où ils sont parvenus, j'ai confiance d'y arriver par Ta grâce.

18 En attendant, *je marche dans la foi*⁶³⁷, fortifié par les exemples des saints.

19 *J'aurai aussi les Livres Saints pour consolation*⁶³⁸ et miroir de vie et, par-dessus tous ceux-ci, Ton très saint corps pour remède et refuge unique.

III 20 Deux choses en effet me sont extrêmement nécessaires en cette vie, sans lesquelles cette misérable vie me serait insupportable.

21 Enfermé dans la prison de ce corps j'ai besoin, moi, de deux choses, à savoir de nourriture et de lumière.

22 Aussi as-Tu donné à mon infirmité Ton corps sacré pour la réfection de mon âme et de mon corps⁶³⁹, et placé *Ta parole comme lampe pour éclairer mes pas*⁶⁴⁰.

⁶³⁵ Rom.. I, 9.

⁶³⁶ Hebr., VI, 12 ; Tit., II, 13.

⁶³⁷ II Cor., V, 7.

⁶³⁸ I Mach., XII, 9.

⁶³⁹ "Bien que le corps ne soit pas immédiatement sujet de la grâce, les effets de la grâce rejaillissent cependant sur le corps car, dans la vie présente, nos membres sont "des armes de la justice de Dieu"

23 Sans ces deux choses je ne pourrais vivre bien.

24 Car *la parole de Dieu est la lumière de mon âme et Ton sacrement mon pain de vie*⁶⁴¹. **[329]**

25 Ceux-ci peuvent aussi être appelés les deux Tables, *placées en deçà et au-delà du trésor de la sainte Église*⁶⁴².

26 L'une des tables est l'autel sacré *portant le pain sacré*⁶⁴³, c'est-à-dire le précieux corps du Christ⁶⁴⁴.

27 L'autre est la loi divine, contenant la doctrine sacrée, enseignant la foi droite et *conduisant sûrement jusqu'à l'intérieur du voile où est le Saint des Saints*⁶⁴⁵.

IV 28 Grâces Te soient rendues, Seigneur Jésus, *Lumière de la Lumière éternelle*, pour la table de la doctrine sacrée que Tu nous as préparée *par le ministère* de Tes serviteurs, *les prophètes, apôtres et autres docteurs*⁶⁴⁶.

29 Grâces Te soient rendues, Créateur et Rédempteur des hommes qui, pour manifester au monde entier Ta charité, as préparé *un grand repas* dans lequel ce n'est plus l'Agneau préfiguratif⁶⁴⁷, mais Ton très saint corps et sang que Tu as préparé en nourriture, réjouissant tous Tes fidèles par ce festin sacré

(Rom. VI, 13) et dans la vie future, nos corps partageront la gloire de l'âme et son incorruptibilité" (*III^a*, q. 129, 1 art 3^{um}). (Cf. supra note 546 du vers. 39 du chap. I)

⁶⁴⁰ Ps., CXVIII, 105.

⁶⁴¹ Prov., VI, 23 ; Joan., VI, 48.

⁶⁴² Ez., XL, 39 ; Ez., XLIV, 19.

⁶⁴³ I Reg., XXI, 4.

⁶⁴⁴ Ces versets se rapportent aux dispositions du temple de Jérusalem selon la vision d'Ézéchiél (XL et la suite). Le Saint des Saints – où seul le grand prêtre entrait une fois l'an le jour de l'expiation solennelle – était séparé du Saint par un voile. Ce voile se déchira de haut en bas à l'heure de la mort du Christ ; le chrétien peut désormais entrer jusqu'au-dedans du Saint des Saints. Selon saint Paul c'est l'espérance qui permet d'aller jusqu'au-delà du voile de la foi.

⁶⁴⁵ Hebr., VI, 19 ; Hebr., IX, 3.

⁶⁴⁶ Sap., VII, 26 ; Eph., IV, 11, 12.

⁶⁴⁷ *Agnum typicum*. C'est l'agneau pascal préfiguratif de l'immolation du Sauveur (Cf. *I^a-II^{ae}*, q. 111, 5 corpus).

et les *enivrant du Calice du Salut*⁶⁴⁸ dans lequel sont toutes les délices du Paradis que les saints anges partagent avec nous, mais avec une plus heureuse suavité.

VI 30 O ! Combien grande et honorable est la fonction des prêtres à qui il a été donné de consacrer par les paroles sacrées *le Seigneur de Majesté*⁶⁴⁹, de Le bénir de leurs lèvres, de Le tenir entre leurs mains, de Le recevoir dans leur propre bouche et de L'administrer aux autres ! **[330]**

31 O ! Combien nettes doivent être ces mains-là, combien pure cette bouche, combien saint le corps, combien immaculé sera le cœur du prêtre en qui descend si souvent l'Auteur de la pureté.

VII 32 De la bouche du prêtre, qui reçoit si souvent le Sacrement du Christ, il ne doit rien sortir que de saint, rien que d'honnête et d'utile.

33 Simples et pudiques, ses yeux qui contemplent habituellement le Corps du Christ.

34 *Pures et élevées* vers le ciel, *ses mains*⁶⁵⁰ qui touchent habituellement le Créateur du ciel et de la terre.

35 Dans la loi, il a été particulièrement dit aux prêtres : "*Soyez saints, parce que je suis saint, Moi, le Seigneur, votre Dieu.*"⁶⁵¹

VIII 36 Que Ta grâce nous assiste, Dieu tout-puissant, afin que nous, qui avons reçu le ministère sacerdotal, nous puissions Te servir dignement et dévotement, *en toute pureté et avec une bonne conscience*⁶⁵².

37 Et si nous ne pouvons nous comporter en une aussi grande innocence de vie que nous le devrions, accorde-nous du moins de pleurer convenablement les maux que nous avons commis afin que, en esprit d'humilité et propos de volonté bonne, nous puissions Te servir désormais avec plus de ferveur.

⁶⁴⁸ Luc., XIV, 16 ; Ps., CXV, 13 ; Ps., XXII, 5.

⁶⁴⁹ Ps., XXVIII, 3.

⁶⁵⁰ I Tim., II, 8.

⁶⁵¹ Levit., XIX, 2 ; XI, 44 ; XX, 26 ; I Petr., I, 16.

⁶⁵² I Tim., I, 5.

Chapitre XII – Qu'il faut se préparer avec grand soin à la communion avec le Christ

1 *Voix de l'Aimé* : Je suis l'ami de la pureté et je donne toute sainteté.

2 Je cherche le cœur pur et là *est le lieu de Mon repos* ⁶⁵³.

3 *Prépare-Moi un grand cénacle meublé* ⁶⁵⁴ *et je ferai chez toi la Pâque avec Mes disciples* ⁶⁵⁵.

4 Si tu veux que je vienne vers toi et que je demeure chez toi, *purifie-toi du vieux levain* ⁶⁵⁶ et nettoie la maison de ton cœur.

5 Exclus tout le siècle et toute l'agitation des vices.

6 *Tiens-toi comme le passereau solitaire sur le toit* ⁶⁵⁷ *et médite sur tes excès dans l'amertume de ton âme* ⁶⁵⁸.


7 Car tout ami prépare à son bien-aimé, dont il est aimé, le séjour le meilleur et le plus beau, car en cela se reconnaît l'affection de celui qui reçoit son bien-aimé.

⁶⁵³ Act., VII, 49.

⁶⁵⁴ *stratum* : ce qui a été étendu, est traduit généralement par meublé. Il s'agit des sièges sur lesquels on peut s'étendre, des lits de repos auxquels on s'accoudait pour manger.

⁶⁵⁵ Marc., XIV, 14, 15 ; Luc., XXII, 11, 12.

⁶⁵⁶ I Cor., V, 7.

⁶⁵⁷ "*sede tanquam passer solitarius in tecto et cogita excessus tuos in amaritudine animæ tuæ*." Ce verset est vraiment caractéristique de l'éclectisme de l'auteur. L'expression de David : "Être comme le passereau solitaire sur le toit", signifie selon saint Jean de la Croix, précisément, l'extase de ténèbre (cf. Op. II, chap. IV, note 404 du vers. 1) lorsque l'*ut intellectus* est surélevé au 8^e niveau (cf. Tableau 1  de la Structure de l'Homme). Dans cet état, justement, il n'est point possible de "cogitare" c'est-à-dire "méditer", œuvre de l'*ut ratio*. Et que vient faire cet "*excessus*" que les traducteurs expriment généralement par "égarement", "écart", "dérèglement"... ! alors qu'il évoque en un sens technique : l'extase. Que vient faire d'ailleurs tout ce verset, à cette place ? Ne serait-il pas mieux dans un chapitre sur les nuits, lorsque l'âme, dans l'amertume, pense à cet "*excessus*" passé, alors qu'elle était "comme le passereau solitaire au toit" ?

⁶⁵⁸ Ps., CI, 8.

II 8 Sache cependant que tu ne peux satisfaire à cette préparation par le mérite de ta propre action, même si tu te préparais pendant une année entière, sans avoir rien d'autre dans l'esprit.

9 Mais c'est par Ma seule miséricorde et Ma grâce qu'il te sera permis d'approcher de Ma table, comme **[332]** *un mendiant invité au banquet d'un riche et qui n'a rien pour répondre*⁶⁵⁹ à ce bienfait, rien d'autre que de s'humilier et remercier.

10 Fais ce qui dépend de toi, fais-le avec zèle, non par habitude ni par nécessité, mais avec crainte et révérence et affection, reçois le corps bien aimé du Seigneur ton Dieu, qui daigne venir à toi.

11 C'est Moi qui t'ai appelé, c'est Moi qui ai ordonné de le faire ; c'est Moi qui suppléerai à ce qui te manque : viens et reçois-Moi.

III 12 Lorsque je t'accorde la grâce de la dévotion, remercie⁶⁶⁰ ton Dieu, non parce que tu en es digne, mais parce que *J'ai eu miséricorde de toi*⁶⁶¹.

13 Si tu ne l'as pas, mais te sens plus aride au contraire, persévère dans la prière, gémis et frappe ; ne cesse pas jusqu'à ce que tu mérites de recevoir une miette ou une goutte de cette grâce consolante⁶⁶².

14 Tu as besoin de Moi ; Moi *Je n'ai pas besoin de toi*⁶⁶³.

15 Ce n'est pas toi qui viens Me sanctifier, mais Moi Je viens te sanctifier et te rendre meilleur.

16 Tu viens pour être sanctifié par Moi et M'être uni, afin de recevoir une grâce nouvelle et d'être à nouveau enflammé pour ton perfectionnement.

17 *Garde-toi de négliger cette grâce ; prépare toujours ton cœur*⁶⁶⁴ avec tous tes soins et introduis en toi ton Bien-Aimé. **[333]**

⁶⁵⁹ Luc., XIV, 12, 13, 14.

⁶⁶⁰ *gratias age* : nous traduisons : remercie, pour éviter l'équivoque avec la grâce de dévotion précédente.

⁶⁶¹ Matth., XVIII, 33.

⁶⁶² *gratiae salutaris*. Il semble que nous ne puissions pas traduire ici *salutaris* par salutaire, il ne s'agit que d'une grâce de consolation ressentie ; la grâce sanctifiante et salutaire, *stricto sensu*, est indépendante de son rejaillissement corporel.

⁶⁶³ II Mach., XIV, 35.

IV 18 Cependant il ne faut pas seulement te préparer à la dévotion avant la Communion, mais encore t'y maintenir avec grand soin après ⁶⁶⁵ la réception du Sacrement.

19 Il n'est pas exigé moins de vigilance après ⁶⁶⁶ que de dévotion préparatoire avant.

20 Car la bonne garde d'après est la meilleure préparation pour obtenir une plus grande grâce.

21 I se mettrait, en effet, en de bien mauvaises dispositions celui qui se répandrait aussitôt dans les consolations extérieures.

22 Garde-toi de *trop de paroles* ^{667 668} ; demeure dans le secret et jouis de ton Dieu.

23 Car toi tu possèdes Celui que le monde entier ne peut t'enlever.

24 C'est à Moi que tu dois te donner tout entier, au point que ce ne soit plus en toi mais en Moi désormais que tu vives, dégagé de toute sollicitude.

⁶⁶⁴ I Tim., IV, 14 ; I Reg., VII, 3.

⁶⁶⁵ La communion avec le corps du Christ doit être en effet, un point de rechargement *pour la continuité dans l'oraison*. A vrai dire, l'action de grâces ne doit pas être un exercice limité après, mais doit s'étendre jusqu'à la prochaine communion. La vie d'un chrétien doit être une prière perpétuelle scandée, renforcée par la réception du Sacrement. C'est pour l'avoir oublié que trop de chrétiens ou de communautés actuelles, malgré la communion quotidienne, ne semblent point progresser dans l'union, ni avec le Christ ni avec l'Église.

⁶⁶⁶ Cf. note précédente.

⁶⁶⁷ Prov., X, 19.

⁶⁶⁸ *Cave a multiloquio* : garde-toi de trop de paroles est équivoque... S'agit-il de ne pas parler aux autres... ou de cesser son soliloque intérieur pour se contenter de jouir : *fruere* comme il convient... L'auteur ne semble guère avoir compris que même le discours avec Dieu doit se calmer après la communion. L'action de grâce doit être une contemplation ayant pour fin la charité et non un discours.

Chapitre XIII – Que l'âme dévote doit aspirer de tout cœur à l'union avec le Christ dans le sacrement

I 1 *Voix du Disciple* : Qui me donnera, Seigneur, de *Te rencontrer*, Toi seul, et de T'ouvrir tout mon cœur et de jouir de Toi, comme mon âme le désire, et que désormais *personne ne me méprise* et qu'aucune créature ne m'émeuve ou n'attire mes regards, mais Toi seul parle-moi et moi seul à Toi, comme *la bien-aimée*⁶⁶⁹ *a coutume de parler à son bien-aimé* à un repas, *et l'amie*⁶⁷⁰ à son ami.

2 C'est ma prière ; c'est mon désir de T'être entièrement uni et de retirer mon cœur de toutes les choses créées et d'apprendre par la Communion sacrée et la célébration fréquente (de la messe) à goûter davantage le céleste et l'éternel.

3 Ah ! Seigneur mon Dieu, quand serai-je totalement uni à Toi, absorbé en Toi, en un total oubli de moi ?

4 Toi en moi et moi en Toi, accorde-moi que nous demeurions ainsi deux en un.

II 5 Tu es vraiment *mon bien-aimé, élu entre mille, en qui il a plu à mon âme*⁶⁷¹ d'habiter tous les jours de sa vie. **[335]**

6 Tu es vraiment mon (roi) *pacifique*⁶⁷² en qui gît la paix suprême et le vrai repos, hors de qui il n'y a que peine et douleur et misère infinie.

7 *Tu es vraiment le Dieu caché*⁶⁷³ ; Ton conseil n'est point avec les impies, mais *Ton entretien avec les humbles et les simples*⁶⁷⁴.

⁶⁶⁹ Les réminiscences du *Cantique des Cantiques* nous conduisent à traduire : *dilectus ad dilectum*, la bien-aimée au bien-aimé, parce que le disciple est l'épouse.

⁶⁷⁰ Cant., VIII, 1 ; Exod., XXXIII, 11.

⁶⁷¹ Cant., V, 10 ; Matth., XII, 18.

⁶⁷² Gen., XLIX, 10.

8 *O combien est doux Ton esprit, Seigneur qui, pour démontrer Ta tendresse envers Tes fils, daigne les restaurer d'un pain très doux qui descend du ciel !*⁶⁷⁵

9 *En vérité, il n'est pas de nation, si grande soit-elle, qui possède des dieux aussi proches d'elle, comme Toi notre Dieu, présent à tous les fidèles*⁶⁷⁶ *et à qui, pour les consoler chaque jour et élever leur cœur vers le ciel, Tu T'accordes en nourriture et en jouissance.*

III 10 *En effet, quelle autre nation est aussi célèbre*⁶⁷⁷ *que le peuple chrétien ? Ou quelle créature, sous le ciel, est aussi aimée que l'âme dévote en qui Dieu descend pour la repaître de Sa chair glorieuse ?*

11 *O grâce ineffable ! O faveur admirable ! O amour immense ! accordés à l'homme par un privilège singulier.*

12 *Mais que rendrai-je au Seigneur*⁶⁷⁸ *pour cette grâce, pour cette charité si privilégiée ?*

13 *Je ne puis rien donner de plus agréable qu'accorder totalement mon cœur à Dieu et le Lui unir étroitement.*

14 *Alors toutes mes entrailles exulteront quand mon âme sera parfaitement unie à Dieu. [336]*

15 *Alors il me dira : "Si tu veux être avec Moi, je veux être avec toi !"*

16 *Et moi je Lui répondrai : "Daigne Seigneur demeurer avec moi, je veux de tout cœur être avec Toi."*

17 *"C'est tout mon désir que mon cœur Te soit uni."*

⁶⁷³ Là encore, comparer la simple citation du "Tu es vraiment un Dieu caché" faite en passant par l'auteur, avec le vaste développement, par Jean de la Croix, du sens mystique de ces mots, qui commande toute la première strophe du *Cántico espiritual*.

⁶⁷⁴ Is., XLV, 15 ; Prov., III, 32.

⁶⁷⁵ Sap., XII, 1 ; Sap., XVI, 21 ; Joan., VI, 50.

⁶⁷⁶ Deut., IV, 7.

⁶⁷⁷ Deut., IV, 8.

⁶⁷⁸ Ps., CXV, 12.

Chapitre XIV – De l'ardent désir de quelques dévots pour le corps du Christ

I 1 *Voix du Disciple : O qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance de Ta douceur que Tu réserves à ceux qui Te craignent*⁶⁷⁹.

2 Quand je me rappelle certains dévots s'approchant de Ton Sacrement, Seigneur, avec une si grande dévotion et affection, alors, bien souvent, je suis confondu en moi-même et je rougis d'accéder avec tant de tiédeur et de froideur à Ton autel et à la table de la sainte Communion ; de rester si aride et sans élan du cœur ; de n'être pas totalement embrasé en Ta présence, mon Dieu, ni violemment attiré et ému comme le furent tant de dévots qui, dans leur extrême désir de communier et dans l'amour sensible de leur cœur, ne purent se retenir de pleurer ; mais ils aspiraient à Toi, mon Dieu, source vive, jusqu'en la moelle de leurs os, à la fois par la bouche du cœur et celle du corps, ne pouvant tempérer ni rassasier leur soif autrement qu'en recevant Ton corps, en toute allégresse et avidité spirituelle^{680 681}.

II 3 O que leur foi était vraiment ardente ; fournissant un argument valable de Ta présence sacrée ! **[338]**

4 *Car ceux dont le cœur en eux brûle si ardemment pour Jésus marchant avec eux, reconnaissent vraiment leur Seigneur à la fraction du pain*⁶⁸².

⁶⁷⁹ Ps., XXX, 20.

⁶⁸⁰ L'auteur rappelle, ici, ce "don des larmes" qui, nous l'avons déjà dit, ne dépend en aucune façon de celui qui s'approche de la Sainte Table (cf. Op. I, chap. XX, note 298 du vers. 29 et chap. XXI, notes 311 et 312 des vers. 17 et 26). On ne doit point s'y exciter.

Aussi le verset suivant est-il erroné. Ce n'est pas en récompense de leur foi que certains connaissent le don des larmes – très souvent c'est pour humilier certains caractères trop fiers – mais c'est un témoignage que Dieu donne de Sa présence, comme il Lui plaît, quand il Lui plaît. L'auteur a vraiment l'air d'ignorer la nécessaire purification des consolations sensibles par la Nuit de l'Esprit. C'est là où se décèle la chute de l'affectivité rationnelle dans l'affectivité sensible, de la volonté dans la sensibilité.

⁶⁸¹ Jer., II, 13.

⁶⁸² Luc., XXIV, 32, 35.

5 De tels désirs et dévotions, un amour et une ardeur si véhéments, sont souvent loin de moi.

6 *Sois-moi propice*⁶⁸³, Jésus, bon, doux et secourable⁶⁸⁴.

7 Accorde à Ton pauvre mendiant de ressentir en Ta communion sacrée – au moins par intervalle – un peu de ce désir du cœur pour Ton amour, afin que ma foi s'affermisse davantage, que mon espérance progresse en Ta bonté, et que ma charité, une fois parfaitement allumée et ayant expérimenté ta céleste manne, ne défaille jamais.

III 8 Car Ta miséricorde *est puissante pour me procurer encore la grâce* que je désire, pour me visiter, *en esprit de ferveur*⁶⁸⁵, avec une très grande clémence, quand viendront les jours de Ton bon plaisir.

9 C'est pourquoi, bien que je ne brûle pas d'un aussi grand désir que ces dévots si spirituels, j'ai cependant par Ta grâce le désir de ce désir enflammé : je prie et je désire devenir participant de tous ces si fervents aimés de Toi et d'être compté dans leur sainte société⁶⁸⁶.

⁶⁸³ Luc., XVIII, 13.

⁶⁸⁴ C'est une demande de débutant qui a besoin d'arrhes sensibles pour renforcer sa foi, son espérance, sa charité. Bien au contraire, ces vertus théologiques s'éprouvent, se trempent dans la Nuit, comme l'acier rougi au feu, dans l'eau.

Ceci interdit de classer – comme le P. Heser S. J. dans sa *Summa Mystica* – le "Quatrième Livre" comme appartenant à la "voie unitive".

⁶⁸⁵ II Cor., IX, 8.

⁶⁸⁶ Toutes ces demandes, tous ces désirs de grâces *sensibles*, donc *extraordinaires de droit*, peuvent dévier le lecteur, le conduire au désespoir ou au scrupule, s'il ne reçoit pas ce qui n'est pas dans la voie ordinaire. Ce chapitre peut porter à illusion. Il est heureux que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ait rappelé à plus de simplicité, d'humilité et de réalisme.

Chapitre XV – Que la grâce de dévotion s'acquiert par l'humilité et le renoncement à soi-même

I 1 *Voix de l'Aimé* : Il te faut chercher instamment la grâce de la dévotion, la demander avec grand désir, l'attendre avec patience et confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, t'appliquer à coopérer avec elle et, jusqu'à ce que vienne la Visitation surnaturelle, t'en remettre à Dieu pour le terme et le mode.

2 Tu dois principalement t'humilier lorsque tu ne sens que peu ou pas du tout de dévotion en ton cœur, mais sans trop t'abattre ni t'attrister exagérément.

3 Souvent Dieu donne en un court moment ce qu'Il a longtemps refusé.

4 Quelquefois Il donne à la fin de la prière ce qu'Il a différé de donner au début⁶⁸⁷.

II 5 Si la grâce était toujours accordée aussitôt et se présentait selon nos vœux, l'homme infirme⁶⁸⁸ ne pourrait la bien supporter.

6 C'est pourquoi l'on doit attendre la grâce de dévotion en bonne espérance et humble patience⁶⁸⁹.

⁶⁸⁷ Le vénérable de la Puente, qui vécut les vingt dernières années de sa vie dans une extase quasi continuelle, rappelait que l'oraison doit durer au moins une heure, et plutôt deux, afin que notre persévérance nous fasse accorder à la fin le sommeil spirituel.

Les derniers chapitres de l'Op. III doivent être complétés par le chapitre VII de l'Op. IV, en particulier les versets 4 et 22, qui rappellent heureusement que la vie d'oraison ordinaire consiste à marcher dans la foi.

⁶⁸⁸ De quelle infirmité s'agit-il ? Celle du corps... peut-être, dans certains états où la violence de l'amour est telle que le corps défaille et gémit, mais surtout infirmité spirituelle de l'homme qui – dans ce cas – se sentant tellement au-dessus de la condition humaine, perdrait le contact avec ses prochains qu'il doit entraider pour la montée du Carmel.

Nous ne pensons pas qu'il convienne de citer en référence ici, comme Mgr Puyol, saint Macaire qui, lui, traite du rapt : "Si l'homme restait continuellement dans ces ravissements, il ne pourrait plus ni remplir le ministère de la parole, ni accomplir ses autres devoirs, ni écouter la parole de Dieu, ni même veiller, quand il serait nécessaire, à sa propre conservation." Nous avons déjà rappelé que saint Macaire resta, une fois, deux jours sans sortir de la rigidité extatique. On conçoit son inquiétude à la sortie de cet état violent !

7 Cependant, n'impute qu'à toi-même et à tes péchés, si elle ne t'est pas donnée ou même t'est mystérieusement soustraite. **[340]**

8 C'est parfois peu de chose qui empêche et cache la grâce, si cependant l'on doit appeler petit et non grand ce qui empêche un si grand bien.

9 Et si tu évites ce grand ou petit (obstacle) et le vaincs parfaitement, tu auras ce que tu as demandé.

III 10 Car aussitôt que tu te seras abandonné à Dieu, de tout ton cœur, et que tu n'auras point recherché ni ceci, ni cela, pour ton caprice ou ton vouloir, mais que tu te seras entièrement confié à Lui, tu te trouveras unifié et apaisé, parce que rien ne te sera aussi doux et agréable que le bon plaisir de la divine volonté.

11 Ainsi quiconque élèvera d'un cœur simple son intention haut vers Dieu, se videra de tout amour désordonné comme de toute aversion⁶⁹⁰ envers n'importe quelle chose créée, sera très apte à recevoir la grâce, et digne du don de la dévotion.

12 Car le Seigneur répand sa bénédiction là où *Il a trouvé des vases vides*⁶⁹¹.

13 Et plus on renonce parfaitement aux choses d'ici-bas, plus on meurt à soi-même par le mépris de soi, plus la grâce vient vite, pénètre abondamment et élève plus haut le cœur libéré.

IV 14 Alors (l'homme) *verra, abondera* (en grâce) *et il admirera, et son cœur se dilatera* en lui-même parce que *la main du Seigneur est avec lui*⁶⁹² et qu'il s'est mis totalement en Ses mains jusqu'à la fin des siècles.

⁶⁸⁹ Là encore, l'auteur semble ignorer totalement le mécanisme des Nuits, la montée "en dents de scie", par alternance de grâces et de nuits, qui n'a souvent rien à voir avec les péchés, ni même avec les imperfections conscientes. Cette alternance semble vouloir s'adapter aux nécessités biologiques et psychologiques de l'homme corporel qui ne peut supporter des tensions continues, mais doit progresser selon un régime sinusoïdal. Ce régime est également celui que nous offre l'Histoire Sainte.

⁶⁹⁰ Cf. les notes 403 et 764 de l'Op. II, chapitre IV et de l'Op. IV, chap. XXXIII. "*Vide de tout amour comme de toute aversion*", c'est-à-dire arrivé à la sainte indifférence. Pour cela il faut que cette intention ne soit pas *virtuelle*, c'est-à-dire posée une fois pour toutes, le matin à la communion par exemple, mais *actuelle*, c'est-à-dire répétée sans cesse par la prière perpétuelle.

⁶⁹¹ IV Reg., IV, 3.

⁶⁹² Is., LX, 5 ; Luc., I, 66 ; Ez., III, 14.

15 *Ainsi sera béni l'homme qui cherche Dieu de tout son cœur et ne reçoit pas son âme en vain*⁶⁹³ !⁶⁹⁴ **[341]**

16 Celui-là, en recevant l'Eucharistie sacrée, mérite la grande grâce de l'union divine parce qu'il a en vue non sa propre dévotion et consolation mais par-dessus tout la dévotion et la consolation pour la gloire et l'honneur de Dieu⁶⁹⁵.

⁶⁹³ Saint Augustin explique comment il faut entendre cette phrase du Ps. XXIII, 4. "Celui-là n'a point reçu son âme en vain qui ne la consacre pas aux choses non permanentes mais qui, la sentant immortelle, désire l'éternité, stable et sans changement." Autrement dit c'est celui qui, connaissant la structure humaine, ne l'utilise pas seulement aux niveaux inférieurs, mais se dispose, le plus souvent qu'il le peut, à s'élever aux niveaux 7 et 8 (cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme).

⁶⁹⁴ Ps., CXXVII, 4 ; Ps., CXVIII, 2 ; Ps., XXIII, 4.

⁶⁹⁵ Nous sommes en pleine confusion entre l'union sacramentelle opérée par l'Eucharistie *ex opere operato*, c.-à-d. de par le sacrement lui-même, et l'union mystique qui est une grâce particulière soufflant comme l'Esprit, quand Il veut.

Chapitre XVI – Que nous devons nous ouvrir de nos nécessités à Jésus-Christ et lui demander sa grâce

Voir note ⁶⁹⁶

I 1 *Voix du Disciple* : O très doux et très aimant Seigneur que je désire présentement recevoir avec dévotion, Tu connais ma faiblesse et la nécessité que j'éprouve, en quels maux et vices je croupis, combien souvent je suis peiné, tenté, troublé et souillé.

2 Je viens à Toi pour y remédier ; je T'implore pour être consolé et soulagé.

3 Je parle à *Celui qui sait* ⁶⁹⁷ tout, à qui tout mon intérieur est connu et qui peut seul me consoler et m'aider parfaitement.

4 Tu sais de quels biens je manque avant tout et combien je suis pauvre en vertus.

II 5 Me voici devant Toi, pauvre et nu, demandant Ta grâce et implorant Ta miséricorde.

6 Réconforte Ton mendiant affamé, réchauffe ma froideur au feu de Ton amour, illumine ma nuit ⁶⁹⁸ de la clarté de Ta présence.

7 Convertis, pour moi, en amertume tout ce qui est terrestre ; tout ce qui est lourd et contrariant en patience ; tout ce qui est créé ici-bas en mépris et en oubli.

8 Élève mon cœur vers Toi dans le ciel et ne permets pas que je m'égare sur la terre. [343]

⁶⁹⁶ Le mot *necessitas* ici, signifie plus que "besoin", il garde son sens original de "fatalité" qu'il n'est plus possible d'employer en chrétienté. Il faut entendre ici un besoin absolu, de nature, une nécessité vitale : le "Sitio", la soif de Dieu (cf. Op. III, chap. XI, vers. 20 et seq.).

⁶⁹⁷ Joan., XVIII, 4.

⁶⁹⁸ *Cæcitatem* : nous traduisons par "nuit" plutôt que par "cécité".

9 Toi seul me rends doux, dès aujourd'hui et dans tous les siècles, parce que Toi seul es ma nourriture et mon breuvage, mon amour et ma joie, ma douceur et tout mon bien.

III 10 Puisses-Tu m'embraser tout entier par Ta présence, me consumer et me transformer en Toi, afin que *je ne fasse avec Toi qu'un seul esprit*⁶⁹⁹, par la grâce de l'union intérieure et la liquéfaction de l'amour ardent⁷⁰⁰.

11 Ne souffre pas que je Te quitte à jeun et altéré, mais opère en moi miséricordieusement, comme Tu as souvent et admirablement opéré en Tes saints.

12 Quoi d'étonnant si, tout embrasé par Toi, je défaille en moi-même, puisque Tu es *un feu toujours ardent et qui ne fait jamais défaut*⁷⁰¹, un amour purifiant les cœurs et illuminant l'intelligence.

⁶⁹⁹ I Cor., VI, 17.

⁷⁰⁰ Nous retrouvons le vocabulaire de Tauler et Ruysbroeck. Jean de la Croix utilisera lui, "un seul esprit avec Dieu" dans des chapitres majeurs de la *Montée du Carmel*, le chap. II du livre III où il donne la clef du grand oubli de la mémoire, des suspensions de l'imagination, sens interne. Il s'y élève jusqu'à "l'habitude d'union" qui est l'union transformante où "tous les premiers mouvements des puissances de ces âmes sont divins et il n'y a point sujet de s'étonner... puisqu'elles sont transformées en un être divin" (cf. notre *Introduction*, p. 93 et seq.).

⁷⁰¹ Levit., VI, 12, 13.

Chapitre XVII – De l'ardent amour et du violent désir de recevoir le Christ

I 1 *Voix du Disciple* : Avec une très grande dévotion et un ardent amour, avec toute l'affection et la ferveur de mon cœur, je désire Te recevoir, Seigneur, ainsi que T'ont désiré, en communiant, tant de saints et dévots personnages, qui Te plurent grandement par leur sainteté de vie et vécurent dans la plus ardente dévotion.

2 O mon Dieu, amour éternel, tout mon bien, félicité sans fin ! Je souhaite Te recevoir avec le désir le plus violent et le respect le plus digne qu'aient jamais eus ou ressentis aucun de Tes saints.

II 3 Et, bien qu'indigne d'avoir tous ces sentiments de dévotion, cependant je T'offre toute l'affection de mon cœur, comme si j'avais, seul, tous ces désirs si agréablement enflammés.

4 De plus, tout ce que peut concevoir et désirer une âme pieuse, tout cela je Te le présente et Te l'offre avec une souveraine vénération et un profond recueillement.

5 Je désire ne rien me réserver, mais immoler à Toi, spontanément et librement, moi et tout ce qui est à moi. [345]

6 Seigneur, mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désire aujourd'hui Te recevoir, avec autant d'affection, de révérence, de louange et d'honneur, avec autant de gratitude, de dignité et d'amour, avec autant de foi, d'espérance et de pureté, que Te reçut et Te désira Ta très sainte mère, la glorieuse Vierge Marie, quand, à l'ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle répondit humblement et dévotement "*Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.*" ⁷⁰²

III 7 Et comme le bienheureux précurseur, le plus excellent des saints : Jean Baptiste, encore enfermé *dans les entrailles* de sa mère, plein de joie en Ta présence, *tressaillit de joie* dans l'Esprit Saint, et, plus tard, *voyant Jésus marcher* parmi les hommes, disait en s'humiliant profondément et avec une

⁷⁰² Luc., I, 38.

dévote affection : "*L'ami de l'Époux se tenant près de lui et l'écoutant est ravi de joie à la voix de l'Époux.*" ⁷⁰³ Ainsi moi je souhaite être enflammé de grands et sacrés désirs et m'offrir moi-même à Toi de tout mon cœur.

8 C'est pourquoi les jubilations de tous les cœurs dévots, leurs ardentes amours, leurs ravissements ⁷⁰⁴ d'esprit comme leurs illuminations surnaturelles et célestes visions, je Te les offre et Te les représente avec toutes leurs vertus et louanges, par lesquelles toute créature dans le ciel et sur la terre T'a célébré et Te célébrera, pour moi et tous ceux qui sont recommandés à ma prière, afin que Tu sois dignement loué par tous et glorifié à jamais. **[346]**

IV 9 Reçois mes vœux, Seigneur mon Dieu, et mes désirs d'infinie louange et d'immense bénédiction qui, de droit, Te sont dues, *selon l'immensité de Ton ineffable grandeur* ⁷⁰⁵.

10 Voici ce que je T'offre et désire T'offrir, chaque jour et à tout moment, et j'invite et exhorte instamment et affectueusement tous les esprits célestes et tous les fidèles à T'offrir avec aloi grâces et louanges.

V 11 Que *tous les peuples, toutes les tribus et toutes les langues* Te louent, *qu'ils magnifient* dans une grande jubilation et une ardente dévotion, *Ton Nom saint* ⁷⁰⁶ et doux comme le miel.

12 Et que tous ceux qui célèbrent avec respect et dévotion Ton auguste sacrement et le reçoivent avec une pleine foi méritent de *trouver auprès de Toi grâce et miséricorde* ⁷⁰⁷ et qu'ils intercèdent humblement pour moi pécheur.

13 Toutes les fois qu'ils auront obtenu la dévotion et possédé l'union fruite ⁷⁰⁸, bellement consolés et merveilleusement restaurés et qu'ils se seront retirés de la sainte table, qu'ils daignent se souvenir de ma pauvreté.

⁷⁰³ Luc., I, 44 ; Joan., I, 36 ; Joan., III, 29.

⁷⁰⁴ Ce verset semble nous révéler que, chez les dévots, les *mentales excessus* : ravissements d'esprit, les illuminations surnaturelles et les visions venant du ciel étaient fréquents. L'auteur les offre en présent à Dieu comme Lui appartenant, ainsi que les prémices de la récolte. Il reconnaît ainsi qu'ils sont des dons de Dieu.

⁷⁰⁵ Ps., CL, 2.

⁷⁰⁶ Dan., VII, 14 ; Act., XIX, 17.

⁷⁰⁷ Dan., III, 39 ; Hebr., IV, 16.

⁷⁰⁸ *Fruibili* est ici employé, d'après Mgr Puyol, pour *fruitivus*, c'est l'union dont on ressent les fruits.

Chapitre XVIII – Que l'homme ne soit pas un investigateur curieux du sacrement mais un humble imitateur du Christ soumettant son jugement à la foi sacrée

I 1 *Voix de l'Aimé* : Garde-toi d'une curieuse et inutile investigation de ce si profond Sacrement, si tu ne veux pas être englouti dans les profondeurs du doute.

2 *Qui scrute la majesté sera écrasé par la gloire* ⁷⁰⁹.

3 Dieu peut opérer plus que l'homme ne peut comprendre.

4 Une pieuse et humble recherche de la vérité est tolérable, quand elle est toujours prête à être instruite et s'étudie à marcher selon les saines sentences des Pères.

II 5 Bienheureuse simplicité qui délaisse les voies épineuses des questions et chemine par le sentier plan et droit des commandements de Dieu ⁷¹⁰.

6 Beaucoup ont perdu la dévotion pour avoir voulu scruter *de plus hauts* ⁷¹¹ (mystères).

7 La foi est exigée de toi, et une vie sincère, non une haute intelligence ni l'approfondissement des Mystères de Dieu. **[348]**

8 Si tu ne comprends pas, ni ne saisis ce qui est au-dessous de toi, comment comprendrais-tu ce qui est au-dessus ?

9 Soumets-toi à Dieu, et humilie ta propre raison devant la foi, et il te donnera la lumière et la science, autant qu'il te sera utile et nécessaire.

III 10 Certains sont gravement tentés dans leur Foi et dans le Sacrement ; cela ne doit pas leur être imputé, mais plutôt à l'ennemi.

⁷⁰⁹ Prov., XXV, 27.

⁷¹⁰ Ps., CXVIII, 35.

⁷¹¹ Eccli., III, 22.

11 Ne te soucie pas, ne te dispute pas avec tes propres pensées, et ne réponds pas aux doutes que le diable glisse en toi.

12 Mais *crois aux paroles de Dieu, crois à Ses saints et Ses prophètes, et l'ennemi pervers s'éloignera de toi*⁷¹².

13 De telles (épreuves) à soutenir sont souvent profitables au serviteur de Dieu.

14 Les infidèles et les pécheurs, (l'ennemi) ne les tente pas, car il les possède déjà avec certitude, mais les dévots fidèles il les tente et tourmente, de toutes sortes de manières.

15 Marche donc avec une foi simple et ferme, et approche-toi du sacrement avec un respect suppliant.

16 Tout ce que tu ne peux comprendre, remets-le à Dieu tout puissant en toute sécurité.

17 Dieu ne te trompe pas ; celui qui croit trop en lui-même se trompe.
[349]

18 Dieu *marche avec les simples*⁷¹³, *se révèle aux humbles, donne l'intelligence aux petits*⁷¹⁴, ouvre l'esprit aux cœurs purs et cache Sa grâce aux curieux et aux orgueilleux.

19 La raison humaine est débile et peut se tromper, mais la foi véritable ne peut se tromper.

20 Tout raisonnement et toute investigation naturelle doivent suivre la foi, non la précéder ni l'amoinrir.

21 Car la foi et l'amour l'emportent au maximum et opèrent ce très saint et très excellent sacrement, qui surpasse⁷¹⁵ tout, d'une manière mystérieuse.

⁷¹² II Paral., XX, 20 ; Jac., IV, 7.

⁷¹³ La simplicité est le premier et le plus élevé des attributs entitatifs de Dieu, car le simple c'est ce qui n'est pas composé par des éléments multiples. La simplicité est donc la plus grande louange que l'on puisse faire à une âme, l'humilité, la petitesse, la pureté du cœur (*puris mentibus*) en sont comme des modalités.

⁷¹⁴ Prov., II, 7 ; Prov., III, 32 ; Matth., XI, 25 ; Luc., X, 21 ; Ps., CXVIII, 130 ; Luc., XXIV, 45.

22 Dieu éternel, immense et d'une puissance infinie, *fait dans le ciel et sur la terre de grandes et impénétrables choses ; il ne faut pas scruter les merveilles qu'Il opère* ⁷¹⁶.

23 Si les œuvres de Dieu étaient telles que la raison humaine puisse facilement les comprendre, elles ne pourraient être dites merveilleuses, non plus qu'ineffables.

Fin de la brûlante exhortation à la sacrée communion.

⁷¹⁵ "*superexcellentissime*" : très excellent, qui surpasse tout. Nous retrouvons le vocabulaire rhéman.

⁷¹⁶ Job, V, 9 ; Ps., CXXXIV, 6 ; Is., XL, 28 ; Eccli., XI, 4.

Conclusion

En conclusion, cet opuscule troisième est *très* en avance sur son époque, on ne saurait trop le souligner. Il compense ainsi une "absence" ressentie par les âmes profondément contemplatives ... celle de Marie ... l'oraison même.

On y parle sans cesse du Christ, parfois des Saints, mais l'indissoluble union entre Jésus et Marie – marque des Derniers Temps, donc des Églises de Philadelphie et de Laodicée – n'y paraît nullement esquissée.

Ce n'est cependant point la faute de l'auteur, mais plutôt de ceux qui ont effectué le regroupement des opuscules de l'*Imitation* classique. Il aurait fallu, en effet, pour donner la pensée complète de Thomas à Kempis, ajouter aux quatre "Livres" classiques, les trois derniers chapitres de son *Soliloque de l'âme*, consacrés à la glorieuse Vierge Marie, qu'il appelle du beau nom de "*Domina*", Souveraine ou Princesse traduit-on souvent. Reine, pourrions-nous chanter maintenant.

Nous avons déjà cité l'admirable passage : "Quand je dis Ave Maria" (p. 114 note 119). Que nos lecteurs relisent les chap. XXIII à XXV du *Soliloque*, où est esquissé le saint esclavage à Jésus par Marie :

"Voici que je m'offre entre *tes mains* (*in manus tuas*) et entre celles de ton Fils bien-aimé et toutes mes actions seront toujours pour *votre service* (*in servitiam vestrum semper paratum*)".

Opusculé IV – Le livre de la consolation intérieure

(fol. 62 à 120 de l'autographe)

Voir note ⁷¹⁷

⁷¹⁷ Le maître des novices recommence une troisième fois... (comme il l'avait amorcé dans le troisième chapitre de l'Op. I et le premier chapitre de l'Op. II) à nous parler du discours intérieur avec Dieu.

Il est évident que c'est là non seulement le thème majeur mais une des pièces maîtresses de sa pratique et nous mesurons la déformation *discursive* de l'invocation simple des Pères du Désert (cf. Op. I, chap. XVIII). Alors que l'auteur a bien compris le danger de l'intellectualisme, l'impossibilité d'atteindre le Dieu d'Amour dans les hautes spéculations qui ne dépassent pas le 6^e niveau (cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme) – où plafonnent les métaphysiciens et moralistes chrétiens tout autant que les philosophes païens – il a laissé introduire dans sa voie affective le poison du discours.

C'est par là que l'*Imitation* a probablement fait dévier des âmes vraiment aimantes, alors que la pratique de la prière perpétuelle des Pères aurait pu être si précieuse pour les guider vers l'union totale.

Redisons-le, le discours intellectuel n'a été que remplacé par le discours affectif, sans sortir du mode humain. C'est peut-être pire en un sens... car le discours *intellectuel* ne peut être le fait que des "doctes" et des "habiles" pour lesquels – dit le Seigneur – le Royaume n'est pas précisément fait... tandis que l'introduction du discours *dans l'affection* naturellement simple des humbles, des vieilles femmes et des enfants leur ferme la porte du Royaume qui leur est effectivement préparé.

La multitude d'ouvrages de piété qui déferle, depuis cinq siècles, entretenant les laïcs et les moniales dans le mode humain, les égarant dans les labyrinthes du discours affectif n'est-elle pas, en partie, responsable de l'effondrement général de la Chrétienté ?

Il convient de bien comprendre que, si dans quelques cas rares, le Christ parle fréquemment – quasi quotidiennement en certaines périodes – à un mystique, il ne s'agit *que* de quelques phrases. Celles-ci, mises bout à bout, peuvent arriver à donner une impression fausse de bavardage continu. Ce qui est évité par l'admirable typographie du "Livre de l'Amour miséricordieux" du vicaire général Caron, d'Arras.

Ainsi, les admirables petits livres de "Lui et Moi" (Beauchesne éd.) relatant les entretiens du Verbe et de Gabrielle Bossis, peuvent-ils faire beaucoup de bien, en nous rappelant les surprenantes familiarités du Seigneur. Mais si quelqu'un voulait imiter par un éternel discours ce qui n'est que phrases séparées – analogues aux quelques phrases, parfois quelques mots, qui nous frappent chaque jour, dans un évangile ou une oraison – il y aurait abus et danger.

C'est en cela que fagere contra continuus, ou le perpétuel effort pour s'entretenir avec Dieu, peut finir par devenir un calvaire, comme le faisait remarquer Consummata.

On a souvent traité de la mesure, de la discrétion dans les mortifications ou les actes... qui ne correspondent cependant qu'à notre nature animale, aux premiers niveaux (cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme). Quand donc rappellera-t-on la mesure dans le discours qui correspond au contraire... à la science du bien et du mal, au péché originel dans le plan intellectuel ?

Chapitre I – Des paroles intérieures du Christ à l'âme fidèle

Voir note ⁷¹⁸

⁷¹⁸ Le chanoine régulier va nous laisser dans la confusion concernant les paroles intérieures. Une fois de plus, il est nécessaire de recourir à saint Jean de la Croix qui distingue, lui : les paroles successives, formelles et substantielles.

Notre Docteur appelle "*successives*", certaines paroles et raisons que l'esprit, recueilli en soi, forme [lorsqu'il] discourt avec lui-même. Les paroles *formelles* sont certaines paroles distinctes et formelles que l'esprit reçoit non de soi, mais d'une tierce personne, quelquefois étant recueilli, quelquefois ne l'étant pas. Les paroles *substantielles* sont d'autres qui se font aussi *formellement* à l'esprit recueilli ou non, lesquelles font et causent dans la substance de l'âme cette substance et cette vertu qu'elles signifient".

Il faut lire et relire le chapitre XXIX du Livre II de la *Montée du Mont Carmel* pour comprendre le danger des paroles successives tant prônées dans l'I. C. Le dévot discourt avec lui-même "comme si c'étaient deux personnes ensemble" et comme "le Saint-Esprit l'aide souvent à produire et à former ces conceptions, paroles et vraies raisons... il les prononce à soi-même comme si c'était une tierce personne". Mais, "vu que cette lumière qui lui est donnée est parfois si subtile et si spirituelle que l'entendement n'arrive pas à s'en bien informer et c'est lui toutefois, lequel forme les raisons de soi-même, de là vient que souvent il les forme fausses, d'autres fois vraisemblables ou défectueuses".

Et les âmes qui n'ont pas "quatre grains de considération" supposent que "Dieu m'a dit, Dieu m'a répondu" ... et "elles ont coutume d'en tirer plus de babil et d'impureté d'âme que d'humilité et de mortification d'esprit". Il y a certes quelque Lumière du Saint-Esprit, mais "autant à dire que d'une goutte d'eau dans toute la mer". Et ceci ne peut être bon car c'est "s'occuper en des choses claires et de peu d'importance, qui suffisent à empêcher la communication de l'abîme de la foi en laquelle Dieu enseigne surnaturellement et *secrètement* l'âme et l'élève en vertus et en dons *sans qu'elle sache la manière*".

Le simple bon sens montre le danger de ces rêveries et bavardages intérieurs.

Quand aux paroles *formelles*, Jean de la Croix les "appelle formelles parce que formellement une tierce personne les dit à l'esprit, sans qu'il y mette rien du sien". Et surtout "parfois, elles lui viennent n'étant point recueilli, mais bien éloigné de ce qu'on lui dit – ce qui n'est point de même en les paroles successives, qui sont toujours sur le sujet qu'on considère !"

Quand elles ne sont pas "plus que formelles, elles ne font pas grand effet dans l'âme. Parce que d'ordinaire, elles sont seulement pour enseigner ou donner quelque lumière en quelque chose". Observons d'ailleurs qu'elles peuvent venir du démon. Et nous ne mentionnons pas les paroles auriculaires, c'est-à-dire entendues par l'oreille, qui ont trompé beaucoup...

Aussi notre docteur de conclure son chapitre XXXI : "Je dis seulement que la doctrine principale c'est de n'en faire cas en rien."

Passant au troisième genre, observons "qu'encore qu'il soit vrai que toute parole *substantielle est formelle*", il est très rare qu'une parole formelle soit substantielle.

La parole substantielle transforme, guérit, effectue instantanément ce qu'elle signifie. Elle est factible ; telle est la parole reçue par l'auteur au chapitre XXIV du Livre 1. "Lorsque Dieu dit à Abraham : "Marche

I 1 *Le Disciple*⁷¹⁹ : *J'entendrai ce que le Seigneur Dieu prononcera en moi*⁷²⁰.

2 Heureuse l'âme qui entend le Seigneur parler en elle et reçoit de Sa propre bouche la parole de consolation !

3 Heureuses *les oreilles* qui *perçoivent les modulations du divin sifflement*^{721 722} et qui ne remarquent nullement les bourdonnements du monde !

4 Heureuses, oui, tout à fait, les oreilles qui écoutent non la voix qui résonne au dehors, mais la Vérité qui enseigne au dedans !

5 Heureux l'oeil⁷²³ clos au monde extérieur, mais attentif au monde intérieur !

6 Heureux qui pénètre ce monde intérieur et, par des exercices quotidiens⁷²⁴, se prépare de plus en plus à comprendre les arcanes célestes !

en Ma présence et sois parfait", aussitôt il fut parfait et marcha toujours dans la vue de Dieu." "Touchant ces paroles, l'âme n'a rien à faire ni à vouloir, ni à ne vouloir, ni à rejeter, ni à craindre. *Elle n'a pas à faire ce qu'elles disent*, parce que Dieu ne lui dit jamais ces paroles substantielles pour qu'elle les mette en œuvre, mais *pour les opérer* en elle – ce qui est différent en les formelles et successives". La locution substantielle est ainsi forcément très courte et à l'impératif : "Que la lumière soit" et la lumière fut !

Ceci précisé, ce chapitre premier semble se rapporter aux paroles successives ainsi qu'aux paroles formelles, tandis que le second se rapporterait aux lumières infuses.

⁷¹⁹ Pour faciliter la compréhension du dialogue, nous indiquons, comme on l'a fait souvent et notamment Thomas à l'opus précédent, les versets attribués au Disciple ou au Verbe. Nous ne disons pas le Christ, car c'est le Verbe *du Père* qui appelle "Mon fils" le Disciple. Le Verbe-Fils dirait : "Mon épouse ou mon frère..." ainsi que le montrent les révélations privées.

⁷²⁰ Ps., LXXXIV, 9.

⁷²¹ Job, IV, 12.

⁷²² "*Venas divini susurrii*" se rapporte à une citation de *Job*, IV, 12. Il s'agit d'un passage célèbre, fort bien commenté par Jean de la Croix, et où Éliphas de Theman expose une expérience mystique, celle de l'audition *à l'oreille* du léger sifflement de l'Esprit dont on saisit les modulations qui se prolongent (littéralement *venas* : veines) comme un cours d'eau qui se divise. La présence de l'Esprit entraîne l'horripilation, le hérissément de tout le système pileux.

L'auteur veut-il parler ici du "souffle du Mont Horeb", du "sifflet du berger"... du chant des Anges (cf. *Je dors*, p. 18 et *P.T.A.*, p. 44) ou simplement de paroles à voix basse, entendues auriculairement ? L'équivoque subsiste.

⁷²³ Nous traduisons *l'œil* et non les yeux, car l'auteur ne peut vouloir parler que de la vue intellectuelle et non des visions imaginaires, comme le montre le verset suivant.

7 Heureux ceux qui brûlent d'être vides pour Dieu et qui se dégagent de tout embarras du siècle !

8 Applique ton esprit à ceci, ô mon âme ! et clos les portes de ta sensualité afin que tu puisses entendre en toi *ce que le Seigneur ton Dieu prononce*^{725 726} en toi. [372]

II 9 *Le Verbe* : Alors ton Bien-Aimé te dira : "Je suis ton salut, ta paix et ta Vie."⁷²⁷

10 "Garde-toi tout près de Moi, et tu trouveras la paix."

11 "Laisse tout ce qui passe et cherche l'éternel."

12 "Que sont toutes les choses temporelles, sinon une séduction ?"

13 "En quoi t'aident toutes les créatures, si tu as été déserté par le Créateurs ?"

14 "Renonce donc à toutes, rends-toi agréable et fidèle à ton Créateur, afin que tu aies la force de t'emparer de la vraie béatitude."

⁷²⁴ Quels sont les exercices quotidiens... ceux du chap. XIX de l'Op. I, ou l'exercice de la présence de Dieu des Pères du Désert... ou le bavardage qu'est le *Soliloque* ?

⁷²⁵ Ps., LXXXIV, 9.

⁷²⁶ *Loquatur* : parler comme on parle en conversation s'oppose à *dicere*, *orare*, qui expriment le langage soutenu de l'orateur ou du professeur.

⁷²⁷ Ps., XXXIV, 3 ; Mich., V, 5 ; Philip., IV, 9 ; Joan., XIV, 6.

Chapitre II – Que la vérité parle au-dedans de nous sans bruit de paroles

Voir note ⁷²⁸

I 1 *Le Disciple : "Parle Seigneur, car Ton serviteur écoute ⁷²⁹ !" ⁷³⁰*

2 *Je suis Ton serviteur, donne-moi l'intelligence afin que je connaisse Ton enseignement ⁷³¹.*

3 *Incline mon coeur aux paroles de Ta bouche ; que Ta parole ruisselle comme la rosée ⁷³².*

⁷²⁸ Le titre risque d'égarer, car dans l'Op. I, chap. III, la Vérité est mise pour le Verbe, le Fils de Dieu. Ici l'auteur applique à la Vérité... le "sans bruit de paroles" qui est généralement attribué au Saint-Esprit. Certes l'Esprit d'Amour est l'Esprit du Fils comme du Père, mais dans le chapitre précédent, c'est bien le Verbe qui *parle*, ici c'est l'Esprit d'Amour qui *infuse* ce qui sera explicité humainement.

Il nous paraît intéressant de souligner, après les explications du chapitre précédent, l'importante différence qui résulte – en pratique – de ce que certaines connaissances nous sont données par infus ou par paroles formelles.

Une parole formelle, parole divine, a une pluralité de sens, même littéraux, observe saint Thomas, d'où la grande difficulté d'interpréter les prédictions. On part d'une donnée matérielle sensible : la parole, dont il faut trouver le sens exact, *hic et nunc*.

Dans l'infus, au contraire, on part de la lumière infuse ; le sens littéral exact vous en est donné, lorsque cette lumière passe du mode de l'*intellectus* à celui de la *ratio*. On ne connaît la lumière infuse que par ce sens littéral qui est, si l'on peut dire, le résultat d'un filtrage effectué entre divers sens possibles par l'Esprit lui-même. Il n'y a pas ambiguïté, d'où la *grande sécurité de l'infus* par rapport aux paroles à multiples sens.

Citons par exemple comme parole formelle cette phrase du *Secret de Mélanie*, concernant Léon XIII : "Son règne ne durera pas longtemps." Or précisément, le pontificat de Léon XIII a été matériellement l'un des plus longs... mais comme Mélanie l'a confié à un aumônier cela voulait dire que Léon XIII ne pourrait pas longtemps se faire obéir ; très vite ses excellentes initiatives du début furent étouffées par son entourage.

⁷²⁹ Ce chapitre second traite des Lumières infusées mais, dès le premier verset, nous rencontrons une divergence avec saint Jean de la Croix. Ce verset reproduit une phrase de *I Reg.*, III, 9 que le grand prêtre Héli enseigne au jeune Samuel. Jean de la Croix désire qu'on ne la prononce qu'en vue de paroles substantielles "plus intérieures et de plus grand profit". L'auteur, lui, se contente ici des lumières infusées par l'Esprit d'Amour, à la manière de saint Bernard.

⁷³⁰ *I Reg.*, III, 9.

⁷³¹ Ps., CXVIII, 125.

4 Jadis, les fils d'Israël disaient à Moïse : "*Parle-nous, toi, et nous t'écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle pas, de peur que nous ne mourions !*" ⁷³³

5 Non Seigneur, non, je ne prie pas ainsi, mais plutôt avec le prophète Samuel, humblement et surtout ardemment, je Te conjure : "*Parle Seigneur, car Ton serviteur écoute !*" ⁷³⁴

6 Que Moïse, ou quelqu'un d'entre les prophètes, ne me parle pas ; mais Toi, plutôt, parle-moi, Seigneur Dieu, inspirateur et lumière de tous les prophètes, car Toi seul, sans eux, peux parfaitement m'imprégner, tandis qu'eux sans Toi ne me feront nullement progresser.

7 Ils peuvent faire résonner des paroles ⁷³⁵, mais ne confèrent point l'esprit (d'amour). **[374]**

II 8 Ils parlent à merveille, mais si Tu Te tais, ils n'embrasent pas le cœur.

9 Ils transmettent la lettre, mais Toi, Tu ouvres le sens ⁷³⁶.

10 Ils profèrent les mystères, mais Toi, Tu ouvres l'intelligence des témoins.

11 Ils édictent les commandements, mais Toi, Tu aides à les accomplir.

12 Ils montrent la Voie, mais Toi, Tu confortes pour marcher.

13 Eux agissent seulement au dehors, mais Toi, Tu instruis et *illumines les cœurs* ⁷³⁷.

⁷³² Ps., CXVIII, 36 ; Deut., XXXII, 2.

⁷³³ Ex., XX, 19.

⁷³⁴ I Reg., III, 9.

⁷³⁵ Ce ne sont pas les paroles du prophète – qui souvent ne font qu'endurcir les cœurs, voire sont "converties en craintes, en pièges et en contradiction" (*Thren.*, III, 47) – ni les paroles du prédicateur le plus savant, qui instruisent. C'est l'Esprit d'Amour qui est transmis secrètement, et, sans parallélisme obligé, en même temps que les paroles. C'est pourquoi la *sainte* prédication, observe saint Thomas, ne peut être que la surabondance d'une contemplation. Alors, le prédicateur transmet, en même temps que les mots sonores, l'Esprit d'Amour qu'il a reçu dans l'oraison. Autrement, il n'y a que du vent ; il ne transmet rien. Cependant, par grâce, Dieu peut rendre "vivants" les mots creux qu'il emploie pour toucher une âme dans l'auditoire. C'est ce que l'auteur déclare ici, longuement mais prudemment.

⁷³⁶ Luc., XXIV, 45.

14 Eux irriguent à l'extérieur ⁷³⁸, mais Toi, Tu donnes la fécondité.

15 Eux clament des paroles, mais Toi, Tu donnes à l'ouïe l'intelligence.

III 16 Que Moïse ne me parle donc point, mais Toi Seigneur mon Dieu, éternelle Vérité.

17 De peur de mourir et de ne plus produire de fruit, si je suis seulement averti du dehors, sans être embrasé au-dedans, de peur que la parole entendue et non pratiquée, connue et non aimée, crue et non gardée, ne me fasse condamner au Jugement.

18 *Parle donc Seigneur, car Ton serviteur écoute, et Tu possèdes les paroles de la Vie éternelle* ⁷³⁹.

19 Parle-moi pour consoler quelque peu mon âme et pour améliorer toute ma vie, mais aussi *pour Ta louange, Ta gloire et Ton honneur* ⁷⁴⁰ perpétuel.

⁷³⁷ Eccli., II, 10.

⁷³⁸ Mère Thérèse d'Avila, en une célèbre comparaison (dans la *Vie*, puis le *Château*) parle des différentes formes d'irrigation de l'âme :

"Il me semble qu'il y a quatre manières d'arroser un jardin. D'abord en tirant de l'eau d'un puits à force de bras, ce qui exige une grande fatigue de notre part. Ou bien, en tournant à l'aide d'une manivelle une noria garnie de godets, comme je l'ai fait moi-même quelquefois : avec moins de travail on puise une plus grande quantité d'eau. Ou bien, en amenant l'eau soit d'une rivière, soit d'un ruisseau : la terre est alors mieux arrosée et mieux détrempée ; il n'est pas nécessaire d'arroser aussi fréquemment, et le jardinier a beaucoup moins de travail. Enfin il y a la pluie abondante : c'est le Seigneur qui arrose alors sans aucun travail de notre part, et ce mode d'arrosage est sans comparaison supérieur à tous ceux dont nous avons parlé" (*Vie*, chap. XI).

Cette forme supérieure est précisée par saint Jean de la Croix (*Montée du Mont Carmel*, chap. XIV du L. II). Par l'oraison, on "se met en acte d'une connaissance confuse, amoureuse, paisible et tranquille où l'âme boit la sagesse, l'amour et la saveur".

⁷³⁹ I Reg. III, 9 ; Joan., VI, 69.

⁷⁴⁰ I Petr., I, 7.

Chapitre III – Qu'on doit humblement écouter les paroles de Dieu avec humilité, et que beaucoup n'en pèsent pas la valeur

I 1 *Le Verbe : Écoute Mon fils Mes paroles*^{741 742}, paroles très suaves, surpassant la science de tous les philosophes et sages de ce monde.

2 *Mes paroles sont Esprit et Vie*^{743 744} ; on ne doit pas les mesurer à l'aune humaine,

3 Il ne faut pas en retirer vaine complaisance, mais les *écouter en silence*^{745 746}, et les recueillir en toute humilité et avec un grand amour.

⁷⁴¹ Prov., IV, 10.

⁷⁴² *verba mea* ! mes paroles. Le mot *verbum*, de par son emploi augustinien, signifie en premier : verbe mental avant de signifier le verbe prononcé. Aussi *verbum* exprime bien mieux la parole intérieure que la parole sensible. L'auteur fait quelquefois cette distinction, mais hélas, d'une façon insuffisamment nette.

⁷⁴³ Joan., VI, 64.

⁷⁴⁴ "Mes paroles sont Esprit et Vie". Le Docteur des Nuits explique : "Les âmes qui ont des oreilles pour les ouïr le sentent bien – savoir : celles qui, comme il a été dit, sont pures et amoureuses. Car celles qui n'ont pas le goût et le palais bien sains, mais qui savourent autre chose et s'y délectent, n'en peuvent pas tirer l'esprit et la vie, mais plutôt elles les entendent sans y prendre goût. C'est pourquoi tant plus le Fils de Dieu tenait-Il un langage plus haut, tant plus quelques-uns en demeuraient dégoûtés à cause de leurs impuretés – comme quand Il prêcha cette savoureuse et amoureuse doctrine de l'Eucharistie, "beaucoup de ses auditeurs se retirèrent". (*Vive Flamme*, Str. I, v. 1)

⁷⁴⁵ Eccl., IX, 17.

⁷⁴⁶ "*écouter dans le silence*". Saint Jean de la Croix commente : "Dieu veut mettre l'âme en ce vide et en cette solitude où elle ne peut se servir de ses puissances, ni exercer aucun acte, et comme elle voit qu'elle ne fait rien, elle tâche de faire quelque chose et ainsi elle se distrait et se remplit de sécheresse et de dégoût, elle qui jouissait de l'oisiveté, de la paix et du silence spirituel au moyen desquels Dieu allait l'embellissant..."

"En cette quiétude, l'âme doit prendre garde que, bien qu'alors elle ne s'aperçoive pas qu'elle s'avance et fasse quelque chose, elle fait beaucoup plus de chemin que si elle allait sur ses pieds, *parce que Dieu la porte dans ses bras*. Et aussi bien qu'elle chemine au pas de Dieu, elle ne sent pas le pas. Et encore qu'elle-même n'opère rien avec ses puissances, elle fait beaucoup plus que si elle le faisait, puisque Dieu est l'ouvrier. Et ce n'est pas merveille qu'elle ne s'en aperçoive pas, parce que le sens ne peut comprendre ce que Dieu opère en l'âme durant ce temps, puisque c'est en silence" (*Vive Flamme*, Str. 3, v. 3).

II 4 *Le Disciple* : Et j'ai dit : "*Heureux est celui que Tu as instruit Seigneur, et à qui Tu as enseigné Ta Loi, afin de lui adoucir les mauvais jours*⁷⁴⁷ et de ne pas le laisser seul sur terre !"

III 5 *Le Verbe* : C'est Moi (dit le Seigneur) qui ai enseigné les prophètes dès le commencement, et jusqu'à maintenant je ne cesse de parler à tous les hommes ; mais beaucoup restent sourds et insensibles à Ma voix.

6 La plupart écoutent plus volontiers le monde que Dieu. **[376]**

7 Ils suivent plus facilement l'appétit de leur chair que le bon plaisir de Dieu.

8 Le monde promet du temporel et du mesquin ; on se fait son esclave avec une grande avidité.

9 Moi, je promets le suprême et l'éternel, et les cœurs des mortels restent dans la torpeur.

10 Qui Me sert et M'obéit en tout avec autant de soin qu'il sert le monde et ses maîtres ?

11 "*Rougis, Sidon*" dit la mer⁷⁴⁸ ; et si tu veux en chercher la cause, écoute le pourquoi :

12 Pour un mince bénéfice, on parcourt un long chemin ; et pour la vie éternelle beaucoup lèvent à peine une seule fois le pied de terre.

13 On recherche un vil profit ; on se dispute honteusement parfois pour une seule pièce de monnaie ; on ne craint pas, pour un vain objet et sur une légère promesse, de se fatiguer jour et nuit.

IV 14 Mais (ô honte) pour un bien immuable, pour une récompense inestimable, pour un honneur souverain et une gloire sans fin, notre paresse cède à une fatigue même petite.

15 Rougis donc, serviteur paresseux et geignard, d'en rencontrer de mieux disposés à la perdition que toi à la Vie.

⁷⁴⁷ Ps., XCIII, 12, 13.

⁷⁴⁸ Is., XXIII, 4.

16 La vanité les fait se réjouir bien plus que toi la Vérité.

17 Certes, *ils ont été souvent frustrés dans leurs espoirs* ⁷⁴⁹, tandis que Ma promesse ne trompe personne, et qui Me fait confiance n'est point renvoyé à vide. [377]

18 Ce que J'ai promis, Je le donnerai ; ce que J'ai dit, Je l'accomplirai pour ceux *qui, toutefois, resteront jusqu'à la fin fidèles en Mon amour* ⁷⁵⁰.

19 Je suis rémunérateur pour tous les bons et approuve fortement tous les dévots.

V 20 Grave Mes paroles dans ton cœur ; examine-les soigneusement, car elles te seront bien nécessaires en *période de tentation* ⁷⁵¹.

21 Ce que tu ne comprends à la lecture ⁷⁵², tu le connaîtras *au jour de la visitation* ^{753 754}.

22 J'ai coutume de visiter Mes élus de deux façons, à savoir par la tentation ⁷⁵⁵ et la consolation.

23 Et je leur lègue chaque jour deux leçons ⁷⁵⁶, l'une en les réprimandant de leurs vices, l'autre en les exhortant à croître en vertus.

⁷⁴⁹ Job, XL, 28.

⁷⁵⁰ Matth., X, 22 ; I Tim., II, 15.

⁷⁵¹ Luc., VIII, 13.

⁷⁵² *non intelligis quam legis*. Chez les premiers moines, on procédait à la *lectio divina*, c.-à-d. une lecture très lente et recueillie permettant au Saint-Esprit de donner l'intelligence, l'esprit de la lettre.

⁷⁵³ Is., X, 12.

⁷⁵⁴ *la visitation* n'est nullement ici une apparition, mais une simple action intérieure.

⁷⁵⁵ Les tentations ou épreuves sont ressenties soit : *exterius* : critiques, oppositions, calomnies, soit *intus* : Nuits du Sens et de l'Esprit, décrites par Jean de la Croix dans la *Nuit obscure*.

⁷⁵⁶ Il est bien évident que ces leçons, de caractère ascético-moral, sont "attribuées" au Divin pédagogue... qui procède par amour, comme un père. Saint Paul observe : "C'est pour votre instruction que vous êtes éprouvés : Dieu vous traite comme des fils ; car quel est le fils que son père ne châtie pas ? Si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes et non de vrais fils". (Hebr., XII, 7 à 9)

24 *Qui reçoit Mes paroles et les méprise trouvera son juge au dernier jour*⁷⁵⁷.

PRIÈRE
pour implorer la grâce de la dévotion

VI 25 Seigneur mon Dieu, Tu es mon bien.

26 Et qui suis-je, pour oser te parler

27 Je suis Ton très pauvre petit serviteur, un abject vermisseau, beaucoup plus pauvre et plus méprisable que je ne sais et n'ose dire.

28 Souviens-Toi cependant, Seigneur, que *je ne suis rien, n'ai rien et ne puis rien*⁷⁵⁸. **[378]**

29 Toi seul es bon, juste et saint. Tu peux tout, accordes tout, emplis tout⁷⁵⁹, sauf le pécheur que Tu laisses vide.

30 Souviens-Toi de Tes miséricordes, et emplis mon cœur de Ta grâce, Toi qui ne veux pas que Tes œuvres soient vides⁷⁶⁰.

VII 31 Comment puis-je me supporter en cette vie de misère, si Tu ne me confortes par Ta miséricorde et par Ta grâce ?

Les châtiments sont des manifestations d'amour : ainsi les privations des "Nuits" proviennent d'un excès de l'Amour qui nous éblouit et nous fait abhorrer ce qui n'est pas divin. De même, c'est l'ingrat opiniâtre qui s'auto-damne en refusant le ciel.

Du côté de Jésus *il n'y a qu'Amour...* notre conscience (*memoria Dei*) se chargeant de nous faire sentir notre bassesse et nos péchés. Jésus, lorsqu'Il se communique, ne fait que des reproches d'amour, et d'amoureux jaloux. Il ne nous reproche pas nos péchés, notre fragilité, notre faiblesse de nature, qu'Il a assumés ; Il nous reproche notre manque d'amour ou plutôt notre *refus* d'aimer *avec* l'Amour qu'Il nous a donné, envoyé et qui est *Sien*. Il nous reproche notre escroquerie... envers l'Esprit d'Amour.

Lire les admirables paroles, publiées par le Chanoine Caron, Vicaire général d'Arras dans le *Livre de l'Amour miséricordieux*.

⁷⁵⁷ Joan., XII, 47, 48.

⁷⁵⁸ II Cor., XII, 11 ; Eccl., III, 19 ; Joan., XV, 5.

⁷⁵⁹ Luc., XVIII, 19 ; II Mach., I, 25 ; I Reg., II, 2 ; Job, XLII, 2 ; I Tim., VI, 17 ; Jer., XXIII, 24.

⁷⁶⁰ Ps., XXIV, 6 ; Sap., XIV, 5.

32 *Ne détourne pas de moi Ta Face, ne retarde pas Ta visite, ne me soustrais pas Ta consolation, pour éviter que pour Toi mon âme ne devienne comme une terre sans eau*⁷⁶¹.

33 *Seigneur, enseigne-moi à faire Ta volonté*⁷⁶², enseigne-moi à me comporter en Ta présence dignement et humblement.

34 Car Tu es ma Sagesse, qui me connaît dans la vérité, et m'as connu avant que le monde fut⁷⁶³, et avant que je fusse au monde.

⁷⁶¹ Tob., IV, 7 ; Ps., CXIII, 6.

⁷⁶² Ps., CXLII, 10.

⁷⁶³ Joan., XVII, 5.

Chapitre IV – Qu'il faut vivre dans la vérité et l'humilité en la présence de Dieu

Voir note ⁷⁶⁴

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, *marche en Ma présence dans la Vérité, et cherche-Moi toujours dans la simplicité de ton cœur* ^{765 766}.

2 Qui marche en Ma Présence, dans la Vérité, *sera protégé* contre les assauts du mal *et la vérité le délivrera des séducteurs* ⁷⁶⁷ et des médisances des injustes.

3 *Si la Vérité te délivre, tu seras vraiment libre* ⁷⁶⁸ et n'auras point souci des vaines paroles des hommes.

II 4 *Le Disciple* : Seigneur, ce que Tu dis est vrai. Qu'il en soit ainsi avec moi, je T'en supplie.

5 *Que Ta vérité m'enseigne* ⁷⁶⁹, qu'Elle me garde et me conserve jusqu'au salut final.

⁷⁶⁴ Il faut marcher devant le Père en la Vérité qui est le Verbe de Dieu (Lui-même l'affirme au verset 7). Il ne s'agit nullement d'une vérité avec un petit "v", mais de la Vérité-Fils. Elle est précisément l'Humilité même. Comme l'a montré S. Denys l'Aréopagite, Dieu est *à la fois* le plus grand et le plus petit. Nous sommes toujours ramenés à la vie intérieure du Christ faite de vérité et d'humilité.

⁷⁶⁵ Gen., XVII, 1 ; III Reg., II, 4 ; Sap., I, 1.

⁷⁶⁶ "Marche en Ma présence et sois parfait." C'est le type même de la parole substantielle, comme l'observe Jean de la Croix : "Aussitôt Abraham fut parfait et marcha toujours à la vue de Dieu. Tel est le pouvoir de la parole [de Dieu] en l'Évangile, dont Il guérissait les malades et ressuscitait les morts... en parlant seulement" (*Montée du Mont Carmel*, II, chap. XXXI).

in simplicitate cordis, c'est-à-dire selon la volonté *ut natura* transformée par la grâce et réduite à l'unité, au repos, à la stabilité absolue.

⁷⁶⁷ Sap., X, 12.

⁷⁶⁸ Joan., VIII, 36.

⁷⁶⁹ Ps., XXIV, 5.

6 Qu'elle me délivre de toute affection mauvaise et de toute inclination désordonnée ; et je marcherai avec Toi dans une grande liberté de cœur.

III 7 *Le Verbe* : Je t'enseigne, Moi, (dit la Vérité), ce qui est droit et *agréable à Mes yeux*⁷⁷⁰.

8 Pense à tes péchés avec grand déplaisir et tristesse et n'estime jamais être quelque chose à cause de tes bonnes œuvres. **[380]**

9 En réalité, tu es pécheur, enchaîné et pris dans les replis de beaucoup de passions.

10 De toi-même, tu ne peux jamais parvenir qu'au néant, et tu glisses vite, et tu seras vite vaincu, vite troublé et vite détruit.

11 Tu n'as rien dont tu puisses te glorifier, mais beaucoup de choses où tu doives t'abaisser, car tu es bien plus fragile que tu n'es en mesure de le comprendre.

IV 12 Qu'en tout ce que tu fais, rien donc ne te semble grand, rien considérable, rien précieux ni admirable, que rien ne t'apparaisse digne d'examen, que rien ne te semble haut, rien vraiment louable et désirable, sauf ce qui est éternel.

13 Que l'éternelle Vérité te plaise par-dessus tout.

14 Que ton extrême bassesse te déplaise toujours⁷⁷¹.

15 Que tu ne craignes rien, ne blâmes rien et ne fuies rien tant que tes propres vices et tes propres péchés, qui doivent te déplaire plus que n'importe quelle perte temporelle.

16 Quelques-uns *marchent en Ma présence, non avec sincérité*⁷⁷² mais poussés par une certaine curiosité et prétention ; ils veulent connaître Mes

⁷⁷⁰ I Joan., III, 22.

⁷⁷¹ Ce point de vue ascétique d'humilité acquise n'est évidemment pas tout à fait exact, car c'est grâce à notre "in-existence" et notre "in-capacité" (sauf de creuser le mal) que nous devons l'infinie miséricorde de Dieu. "Là où le péché abonde, la grâce surabonde" (*Rom.*, V, 20). Comment pourrions-nous perdre notre temps à nous regarder nous-même dans notre bassesse... au lieu de nous tourner uniquement vers l'immensité d'Amour de Dieu ?

⁷⁷² Tob., III, 5.

secrets et pénétrer les profondeurs de Dieu, en se négligeant, eux et leur propre salut.

17 Ceux-là glissent souvent en de grandes tentations, et de grands péchés, à cause de leur orgueil et curiosité, parce que je M'oppose à eux. **[381]**

V 18 Crains les jugements de Dieu, aie grand peur de *la colère du Tout-Puissant*⁷⁷³.

19 Ne discute pas *les œuvres du Très Haut*⁷⁷⁴, mais examine tes propres iniquités, combien de fois tu as commis de fautes et combien de fois tu as omis le bien.

20 D'aucuns mettent seulement leur dévotion dans les livres, d'autres dans des images, d'autres encore dans des signes extérieurs et des symboles.

21 D'aucuns même M'ont sur les lèvres, mais guère dans leur cœur.

22 Tout autres sont ceux qui, illuminés d'intelligence et purifiés d'affection, halètent sans cesse⁷⁷⁵ vers les demeures éternelles, entendent avec peine parler des choses de la terre et ne se soumettent qu'avec regrets aux nécessités de la nature.

23 Ceux-là éprouvent ce qu'*en eux dit l'Esprit de Vérité*⁷⁷⁶,

24 Qui leur enseigne à mépriser les biens de la terre et à aimer ceux du ciel, à négliger le monde et à désirer sans arrêt, jour aussi bien que nuit, le Ciel...

⁷⁷³ II Mach., VII, 38.

⁷⁷⁴ Eccli., III, 22 ; Eccli., XI, 4.

⁷⁷⁵ *semper anhelant* : halètent sans cesse, traduit bien les "élévations", "aspirations" continues de la prière perpétuelle, comme collée à la respiration.

Saint Ignace de Loyola a repris cette expression dans sa *Troisième manière de prier* : "una sola palabra se diga entre un anhelito y otro."

"La prière est la respiration de l'âme, comme l'Eucharistie est sa nourriture", rappelait Pie XII il y a quelques années.

⁷⁷⁶ Joan., XVI, 13 ; Mattl., X, 20.

Chapitre V – De l'admirable effet de l'amour divin

Voir note ⁷⁷⁷

I 1 *Le Disciple : Je Te bénis, Père Céleste, Père de mon Seigneur Jésus-Christ* ⁷⁷⁸, parce que Tu as daigné Te souvenir de moi, pauvre.

2 *O Père des miséricordes et Dieu de toute consolation* ⁷⁷⁹, grâce Te soit rendue de ce que moi, indigne de toute consolation, Tu me ranimes parfois de Ta consolation.

3 Je Te bénis sans cesse et Te glorifie, avec Ton Fils unique et avec l'Esprit Saint Consolateur, dans les siècles des siècles.

4 Ah ! Seigneur mon Dieu, mon Saint Époux ⁷⁸⁰, quand Tu viendras en mon cœur *toutes mes entrailles exulteront* ⁷⁸¹ !

5 *Tu es ma gloire et l'exultation de mon cœur ; Tu es mon espérance et mon refuge au jour de ma tribulation* ⁷⁸².

II 6 Mais parce que mon amour est encore débile et ma vertu imparfaite, il m'est nécessaire d'être conforté et consolé par Toi.

7 Visite-moi donc plus souvent et *instruis-moi* de la sainte doctrine ⁷⁸³.
[383]

⁷⁷⁷ Ce chapitre est un des plus révélateurs du caractère de l'expérience de l'auteur.

⁷⁷⁸ II Cor., I, 3.

⁷⁷⁹ II Cor., I, 3 ; Is., LXVI, 13.

⁷⁸⁰ *Amator*, ici, n'est plus seulement l'Ami, mais l'Époux. Il s'agit d'une expérience d'union avec rejaillissement corporel qui se traduit par l'*exultation*, c.-à-d. stricto sensu, une série de tressaillements, d'aspirations de la vitalité vers le haut, d'un caractère spécial qui constitue l'une de ces faveurs secrètes dont parle saint Bonaventure, que "nul ne connaît s'il ne la reçoit".

⁷⁸¹ Prov., XXIII, 16 ; Ps., LXXXIII, 3.

⁷⁸² Ps., III, 4 ; Ps., CXVIII, 8 ; Ps., XC, 9 ; Ps., CXLI, 6 ; Ps., XXXI, 7 ; Jer., XVI, 19.

⁷⁸³ Job., XXXIII, 16.

8 Délivre-moi des passions mauvaises et guéris mon cœur de tous ses appétits dérégles, afin qu'intérieurement guéri et suffisamment purifié, je sois rendu capable d'aimer, fort pour souffrir, ferme pour persévérer.

III 9 L'Amour est la grande réalité ⁷⁸⁴, le bien grand entre tous les biens ; seul Il rend léger tout ce qui est pesant, et fait supporter avec égalité tout ce qui est inégal.

10 Car Il porte le fardeau sans fatigue et rend douce et savoureuse toute amertume.

11 L'amour généreux de Jésus pousse aux grandes œuvres, et excite à désirer toujours plus de perfection.

12 L'amour aspire vers les hauteurs et à ce que rien d'en-bas ne le retienne.

13 L'amour veut être libre et étranger à toutes les affections du monde, afin que rien n'empêche son regard intérieur, afin de n'être ni pris dans les rêts de quelque avantage temporel, ni terrassé par les adversités.

14 Rien de plus doux que l'amour, rien de plus fort, rien de plus haut, rien de plus vaste, rien de plus agréable, rien de plus rempli, rien de meilleur au ciel et sur terre car *l'amour est né de Dieu* ⁷⁸⁵ et ne peut se reposer qu'en Dieu, au-dessus de tout le créé.

IV 15 L'Aimé ⁷⁸⁶ vole, court et se réjouit ; Il est libre et rien ne Le retient.

16 Il donne tout pour avoir tout et possède tout en toute chose, car Il repose au-dessus de tout dans l'Un suprême, de qui découle et procède tout bien. [384]

⁷⁸⁴ *Magna res est amor*. Dieu est la seule *res*, disait saint Augustin, la seule réalité ; le mot chose, ici, serait insuffisant pour désigner l'Amour qui est l'essence même de Dieu, selon Denys véritable Aréopagite. Les versets suivants s'appliquent tantôt à l'Amour, tantôt à son reflet chez l'homme.

⁷⁸⁵ I Joan., IV, 7.

⁷⁸⁶ L'Aimé est ici le Saint-Esprit ou Esprit d'Amour qui est d'abord spiré en nous par le Père, puis remonte de nous au Père – si nous ne nous l'approprions pas. L'auteur parle ici de l'amour tantôt comme émis, tantôt comme reçu, tantôt comme renvoyé. Il essaie de donner l'impression de son omni-activité, totalement libre : "L'Esprit souffle où Il veut, quand Il veut" et utilise des expressions du *Cantique des Cantiques*.

17 Il ne se retourne pas vers les dons, mais se tourne vers le donateur par-dessus tous les biens.

18 Souvent l'amour ignore son propre mode d'aimer, mais brûle par-dessus tout mode ⁷⁸⁷.

19 L'amour ne sent point le fardeau, ne calcule pas les fatigues ; il aspire à plus qu'il ne peut.

20 Il ne prétexte point d'impossibilités, parce qu'il juge que tout, sans restriction, lui est possible et permis ⁷⁸⁸.

21 Aussi est-il capable de tout, réalise beaucoup, acquiert effectivement, là où celui qui n'aime pas défaille et succombe.

V 22 L'amour veille, et même en dormant il ne dort pas ; fatigué, il est sans lassitude, lié, il n'est pas ligoté, effrayé, il n'est pas troublé, mais comme une vive flamme et une torche brûlante perce les nues et passe outre avec assurance ⁷⁸⁹.

⁷⁸⁷ Étant donné l'ambiguïté de *modum nescit*, le verset pourrait se traduire par : "l'amour ignore toute mesure", mais mieux : "l'amour connaît par mode de nescience". L'amour est, en effet, *modinescius* dira Tauler après Denys le Saint Aréopagite ; il ne connaît ni mesure, ni mode, ni méthode... puisqu'arrivé à sa mesure... qui est l'excès, il produit l'ex-stase. A ce moment, uni à Dieu mais délivré de ses sens suspendus, le mystique jouit de la fruition sans la connaître, par nescience, qui n'a rien à voir avec les *en-stases* des yoguins (cf. *Je dors*, p. 173 et seq.).

⁷⁸⁸ Dessinant le sommet du Carmel, saint Jean de la Croix inscrit : "Là, il n'y a plus de Loi" et saint Augustin avait dit : "Aime et fais ce que tu veux."

Il n'y a, en effet, pour le contemplatif arrivé à l'union transformante, plus de loi uniquement extérieure, plus de verbe extérieur, puisque le Verbe-Vérité et la Loi d'Amour habitent plénièrement à l'intérieur du transformé. Celui-ci est donc mû intérieurement par l'Esprit d'Amour et n'aurait que faire des poteaux indicateurs pour trouver son chemin. Toutefois il se meut infailliblement entre ces poteaux, comme un habile skieur. Sa liberté vient de son union plénière avec le Bien absolu, la "Règle Vivante". Trop peu, hélas, se donnent la peine d'expérimenter cette vie de liberté.

⁷⁸⁹ Ce verset caractéristique, qui reprend la phrase de l'Épouse du Cantique : "*Je dors, mais mon cœur veille*" est peut-être la clef du genre de camouflage ou de la confusion de l'auteur. Des phrases-clefs sur l'extase alternent avec des phrases de caractère ascétique.

Que l'amour ne se lasse pas malgré sa fatigue, qu'il ne soit pas ébranlé par la majesté de Dieu... semble faire chevilles entre "l'amour qui veille et malgré le sommeil des sens et des puissances, continue à agir immatériellement" dans la fine pointe de l'âme et la même idée reprise : "la ligature corporelle ne lie point l'esprit".

Mais on peut comprendre aussi que la "fatigue" du corps laisse "vive" la fine pointe de l'esprit, et renverser le "*territus non conturbatur*", car l'Écriture nous montre fréquemment les saints "troublés" au

23 Si quelqu'un aime ⁷⁹⁰, il sait ce que clame cette voix.

début, mais non effrayés : Daniel, au commencement de sa vision, Marie, Zaccharie, Jean au début de l'Apocalypse, etc. Bien plus, si la joie succède au trouble, c'est la marque du bon esprit.

A la fin, l'auteur reprend la notion "d'étincelle" empruntée à Ruysbroeck, la "vive flamme" des Victorins, transmise (par Gerson sans doute) à saint Jean de la Croix.

Enfin, le "*secureque pertransit*" : passe outre avec assurance, se retrouve dans le cantique de la *Nuit obscure* de Jean de la Croix. Nous croyons bon d'en donner ici les premières strophes – traduites par le P. Lucien-Marie de S. Joseph – qui explicitent l'expérience extatique :

Par une nuit obscure
Ardente d'un amour plein d'angoisses,
O ! l'heureuse fortune
Je sortis sans être vue,
Ma maison étant désormais accoisée [en repos].

A l'obscur et en assurance
Par l'échelle secrète, déguisée,
O ! l'heureuse fortune.
A l'obscur et en cachette
Ma maison étant désormais accoisée.

Au sein de la nuit bénie,
En secret – car nul ne me voyait,
Ni moi je ne voyais rien –
Sans autre lueur, ni guide
Hors celle qui brûlait en mon coeur.

Et celle-ci me guidait,
Plus sûre que celle de midi,
Où celui-là m'attendait
Que je connaissais *déjà*
Sans que nul en ce lieu ne parût.

Nous recommandons vivement d'en lire l'explicitation dans l'œuvre de saint Jean de la Croix. Vis-à-vis de l'I. C., il y a toute la différence du génie arrivé au Sommet des sommets par rapport au talent faisant l'ascension du Mont Carmel.

⁷⁹⁰ "Si quelqu'un aime." L'auteur aurait dû dire : Si quelqu'un *a aimé*, a atteint l'union, il en sort en entonnant cette ardente aspiration des versets 24 à 29.

Remarquons bien qu'il s'agit là d'une clameur, en fait, poussée par le Saint-Esprit débordant dans le mystique après l'union. Ce n'est plus du tout un discours affectif.

Il ne s'agit pas d'une prière "pour obtenir l'amour" comme on l'a dit, mais pour retrouver l'union connue, expérimentée. Ce n'est pas un cri *antécédent*, mais *conséquent* et nous saisissons là la racine de *toutes les erreurs*.

L'erreur de tous les illuminés, c'est de se mettre en repos *avant* que Dieu ne les y mette, le Yoga même n'est qu'une singerie antécédente ; l'erreur de tous les dévots sensibles, c'est de pousser le "Magnificat" *avant* la Visitation ! Les Écritures sont riches en ces actes de louange, ces actions de grâce que poussent : Moïse, David, Judith, Tobie, Anne mère de Samuel, Zacharie... Mais si Dieu loue, conseille, exige

24 Quelle grande clameur à l'oreille de Dieu que cet ardent désir de l'âme qui dit : "Mon Dieu ! mon Amour ! Tu es tout mien et je suis tout Tien !"

VI 25 "Dilate-moi dans l'amour, afin que j'apprenne à goûter par la bouche intérieure du cœur combien il est suave d'aimer, d'être liquéfié dans l'amour et d'y baigner ⁷⁹¹ !"

26 "Que, soutenu par Ton Amour, mon esprit s'élève au-dessus de moi-même par l'excès de ma ferveur et par la ligature de mon corps ⁷⁹² !" **[385]**

27 "Que *je chante le Cantique* ⁷⁹³ de l'amour ; que je Te suive, mon Bien-Aimé, dans les hauteurs !"

28 "Que mon âme défaille en Te louant, dans la jubilation de l'amour !"

l'action de grâces (*Deut.*, XXXII, 6), il inspire Lui-même les cantiques de remerciement et prend soin de les faire conserver dans les Écritures.

Dieu "connaît toutes choses avant qu'elles soient faites" (*Dan.*, XIII, 42). De même, nous devons connaître infusément les expressions amoureuses avant de les proférer, au sortir de l'extase. Ainsi, et seulement, nous sommes véritablement en union avec le mode de procéder de Dieu.

Or l'on s'aperçoit que la fabrication, "l'industrie" humaine de l'action de grâces commence précisément avec la *Devotio moderna* et son trop humain bavardage. Il y a substitution de l'imagination humaine au Saint-Esprit, entraînant fermeture à l'infusion de l'Esprit.

C'est un grand malheur que beaucoup aient voulu, d'eux-mêmes, pratiquer par avance, ces "affections" s'exerçant (?) à la ferveur, au lieu de se contenter de la simple et monotone prière perpétuelle qui est nécessaire et suffisante pour obtenir l'union. Cette excitation à la ferveur est même – d'après le Cardinal Bona – l'une des suggestions caractéristiques du mauvais esprit, la plus subtile peut-être.

Le défaut majeur des livres de dévotion est d'exciter la sensibilité à discourir en imitant, singeant, les aspirations effectivement nées du Saint-Esprit, comme le *Magnificat*. Cela ne s'imité pas, et Marie, sitôt après, rentrera dans le silence.

⁷⁹¹ Les trois versets suivants sont gonflés de réminiscences du *Cantique des Cantiques*, mais le heurt des comparaisons ne doit pas nous faire oublier qu'il s'agit d'une expérience ineffable et supra-spatiale. L'on peut ainsi se "dilater" au point d'être "liquéfié" et de "nager" en sa propre surabondance de joie.

Saint Thomas (I^a-II^{ae}, 28, 5) montre qu'on peut attribuer à l'amour quatre effets prochains : la liquéfaction, la fruition, la langueur, et la ferveur. Le premier effet : la liquéfaction, est opposé à la congélation qui durcit le cœur ; alors se produit la fruition, puis succède la langueur ou regret et avec une nouvelle ferveur ou ardeur, l'amour recherche à nouveau la possession de l'objet aimé.

⁷⁹² *Stupore* : l'engourdissement, la ligature, la léthargie, la paralysie des sens. Rappelons-nous le vin de componction... vin d'engourdissement.

⁷⁹³ Is., V, 1.

29 "Que je T'aime plus que moi, ne m'aime que pour Toi, et aime en Toi tous ceux qui t'aiment vraiment, comme l'ordonne la loi d'amour rayonnant de Toi."

VII 30 L'Amour est prompt, sincère, compatissant, charmant et agréable, fort, patient, fidèle, prudent, sans versatilité, viril ; *Il ne se recherche jamais Lui-même*^{794 795}.

31 Dès que quelqu'un se recherche lui-même, en effet, par là il déchoit de l'amour.

32 L'amour est circonspect, humble et droit, sans mollesse, ni légèreté, ne tend pas aux choses vaines, est sobre, chaste, stable, paisible ; il contrôle la sensibilité tout entière.

33 L'amour est soumis et obéissant aux supérieurs, vil et méprisable pour lui-même, dévoué et reconnaissant envers Dieu, toujours plein de foi et d'espérance en Lui, même quand il ne savoure pas Dieu, car dans l'amour on ne vit pas sans douleur.

VIII 34 Celui qui n'est pas prêt à tout souffrir et à s'établir dans la volonté du Bien-Aimé n'est pas digne d'être appelé : ami.

35 Il faut que l'ami⁷⁹⁶ embrasse volontiers, pour le Bien-Aimé, tout ce qui est dur et amer, et que les accidents les plus contraires ne puissent le détourner de Lui.

⁷⁹⁴ I Cor., XIII, 5.

⁷⁹⁵ L'amour est diffusif de soi, c'est un rayon qui se propage et ne peut se propager qu'en se transmettant à autrui. Qui voudrait le garder, stopperait le circulus, couperait le courant au lieu d'accumuler des réserves.

⁷⁹⁶ Nous avons adopté pour : *amator*, le mot d'ami et non d'amant comme au XVII^e siècle. Cela est plus conforme à la spiritualité du moyen âge, tel que le *Livre de l'Ami et de l'Aimé*, de Raymond Lulle (mort en 1315).

Chapitre VI – De la preuve de l'amour véritable

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, tu n'es pas encore un ami ferme et prudent.

II 2 *Le Disciple* : Pourquoi, Seigneur ?

III 3 *Le Verbe* : Parce qu'à la moindre contrariété tu désertes tes entreprises, et recherches avec trop d'avidité la consolation.

4 L'ami solide reste ferme dans la tentation et ne croit pas aux astucieuses insinuations de l'ennemi.

5 Comme Je lui plais dans la prospérité, de même Je ne lui déplais pas dans l'adversité.

IV 6 L'ami avisé ne considère pas tant les dons de l'Aimé que l'amour du Donateur.

7 Il fait plus attention à l'affection qu'au cadeau et met tous les dons au-dessous de l'Aimé.

8 L'ami généreux ne se repose pas dans Mes dons, mais en Moi, plus haut que tous dons.

9 Tout n'est donc pas perdu si, parfois, tu as des sentiments, pour Moi ou Mes saints, moins bons que tu ne le voudrais.

10 Cette bonne douceur d'amour, que tu perçois par intervalles, est l'effet de la présence de Ma grâce, et un certain avant-goût de la patrie céleste ; il ne [387] faut pas trop s'appuyer sur lui, parce qu'il vient et va.

11 Mais combattre les mauvais mouvements de l'âme qui nous assaillent, et dédaigner les suggestions du démon, est signe de vertu et de grand mérite.

V 12 Ne sois donc pas troublé par les imaginations étrangères, quel que soit leur sujet ⁷⁹⁷.

⁷⁹⁷ Beaucoup d'âmes sont troublées par les "phantasmes" étrangers, les images (surtout contre la pureté) qui leur sont représentées par le démon. Celui-ci ne peut pas pénétrer dans l'intellect *ut intellectus*,

13 Conserve une résolution ferme et une intention droite vers Dieu ⁷⁹⁸.

14 Par contre, ce n'est pas une illusion si, parfois, subitement ravi dans une extase, tu retombes aussitôt aux inepties coutumières du cœur ⁷⁹⁹.

15 Car tu les subis malgré toi plutôt que tu ne les produis et, tant qu'ils te déplaissent et que tu les renies, ils sont mérite et non perdition.

VI 16 Sache que l'antique ennemi s'efforce par tous les moyens d'empêcher en toi le désir du bien, de te dépouiller de tous exercices de dévotion, c'est-à-dire du culte des saints, de la pieuse mémoire de Ma Passion, de futile re-souvenir de tes péchés, de la garde de ton propre cœur, et du ferme propos d'avancer dans la vertu.

17 Il t'insinue mille mauvaises pensées, afin d'engendrer en toi l'ennui et l'effroi, et de te détourner de l'oraison et de la lecture sacrée.

18 L'humble confession lui déplaît et, s'il pouvait, il te ferait abandonner la communion.

19 Ne le crois pas, ne te soucie pas de lui, bien que fréquemment il te tende des filets trompeurs.

20 Impute-lui le mal et l'immonde qu'il glisse en toi. **[388]**

21 Dis-lui : "*Va-t'en, esprit immonde* ^{800 801}, rougis misérable ! que tu es donc immonde pour glisser de telles bassesses en mes oreilles !"

cependant, par l'imagination, il peut faire du "cinéma" troublant notre activité rationnelle *ut ratio*. On n'en est guère plus responsable que de coliques ! Il suffit de se maintenir *ut intellectus* en Dieu par les jaculatoires (cf. Op. I, chap. XIII, note 232 du vers. 11 et note 240 du vers. 25) sans se laisser troubler.

⁷⁹⁸ Une fois de plus rappel des deux puissances : fermeté de la volonté, rectitude intellectuelle, d'où continuation imperturbable de la jaculatoire.

⁷⁹⁹ L'auteur oppose ici, fort habilement, la suspension des sens durant l'extase – qui ne peut être une illusion puisqu'il n'y a pas d'images – aux images tentatrices du démon. Seule l'interruption des tentations, voire du va-et-vient habituel de nos raisonnements, est perceptible, comme une traversée de tunnel entre deux paysages séduisants. Pas d'illusion possible.

⁸⁰⁰ Matth., IV, 10 ; Marc., V, 8.

⁸⁰¹ Le début du verset : "*Va-t'en, Esprit immonde*" est un petit exorcisme qui suffit amplement si l'on ajoute "au Nom de Jésus". Tout le reste est, hélas, du discours inutile et dangereux, contraire à la prudence et à la sagesse. On ne discute pas avec un démarcheur de photos pornographiques, on le chasse.

22 Retire-toi de moi, le pire des séducteurs ; tu n'auras aucune part en moi, mais *Jésus sera avec moi comme un puissant guerrier* et tu resteras confondu⁸⁰².

23 J'aime mieux mourir et subir toutes sortes de peines que d'être ton complice⁸⁰³.

24 *Tais-toi et reste muet*⁸⁰⁴, je ne t'écouterai pas davantage, bien que tu multiplies tes tourments.

25 *Le Seigneur est ma Lumière et mon Salut, qui craindrais-je ?*⁸⁰⁵

26 *Une armée rangée en bataille contre moi n'effraierait pas mon cœur*⁸⁰⁶.

27 *Le Seigneur est mon Soutien et mon Rédempteur*⁸⁰⁷.

VII 28 *Combats en bon soldat*⁸⁰⁸.

29 Et si parfois tu t'écroules par faiblesse, reprends des forces plus grandes que les précédentes, confiant dans Ma grâce plus abondante, et garde-toi beaucoup de la vaine complaisance et de la superbe.

30 C'est à cause de cela que beaucoup dévient dans l'erreur et glissent parfois dans une cécité presque incurable.

31 Que cette ruine des orgueilleux qui présument sottement d'eux-mêmes te garde en la prudence et perpétuelle humilité.

⁸⁰² Jer., XX, 11.

⁸⁰³ Le mouvement a été utilisé par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (cf. Op. I, chap. XIII, note 232 du vers. 11).

⁸⁰⁴ Marc., IV, 39.

⁸⁰⁵ Ps., XXVI, 1.

⁸⁰⁶ Ps., XXVI, 3.

⁸⁰⁷ Ps., XVIII, 15.

⁸⁰⁸ II Tim., II, 3.

Chapitre VII – Qu'il faut cacher la grâce sous la garde de l'humilité

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, il t'est plus utile et plus sûr de cacher la grâce de dévotion⁸⁰⁹, de ne pas t'en vanter hautement, ni d'en parler beaucoup, ni de lui attribuer grand poids, mais plutôt de te mépriser toi-même, et de craindre qu'elle ne te soit donnée comme à un indigne.

2 Il ne faut pas trop s'enraciner en cette affectivité qui peut vite se changer en une contraire.

3 Pense, durant cette grâce, combien tu es habituellement misérable et indigent sans la grâce.

4 Le progrès dans la vie spirituelle ne consiste pas tant dans la possession de la grâce de consolation mais bien à supporter son retrait avec humilité et un patient renoncement, en sorte qu'alors tu ne faiblisses pas dans l'exercice de l'oraison, ni ne te permettes toute dissipation et n'abandonnes les œuvres que tu as besoin de faire, mais que tu les accomplisses volontiers, au mieux de tes forces et de ton intelligence, enfin que tu ne te négliges totalement par suite d'aridité ou d'anxiété de ton esprit.

II 5 Car il y en a beaucoup qui, aussitôt que les choses ne marchent plus à leur gré, deviennent impatientes et négligents. [390]

6 Cependant *la voie de l'homme n'est pas toujours en son pouvoir*⁸¹⁰ ; il appartient à Dieu de donner quand Il veut et autant qu'Il veut, et à qui Il veut, et de consoler, selon Son bon plaisir et non au-delà.

7 Certains imprudents se sont ruinés eux-mêmes à cause de la grâce de dévotion, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvaient, ne prenant pas la

⁸⁰⁹ *devotionis gratiarn* : la grâce de dévotion signifie ici les beaux élans de ferveur des débutants, qui leur font croire qu'ils sont capables d'aimer consciemment. Il n'est point question ici des grandes grâces mystiques qui ne sont pas fluentes, mais comme des états. A celles-ci s'applique la parole de l'Ange à Tobie : "Il est bon de cacher le secret du Roi, mais il est plus à la gloire [de Dieu] de le révéler." (*Tob.*, XII, 7)

⁸¹⁰ Jer., X, 23 ; Is., LI, 12 ; II Cor., I, 3 ; Judith, VIII, 20.

mesure de leur petitesse mais suivant plutôt le désir de leur cœur que le jugement de leur raison.

8 Et parce qu'ils ont davantage présumé d'eux-mêmes, il a plu à Dieu qu'ils perdissent pour cela la grâce.

9 Ils ont été réduits à l'indigence et restent plongés dans l'abjection, eux qui *avaient placé leur nid dans le ciel*, afin qu'humiliés et appauvris, ils apprennent à ne point voler de leurs propres ailes, mais à *mettre leurs espérances sous Mes plumes*⁸¹¹.

10 Ceux qui sont encore novices et malhabiles dans la voie du Seigneur, s'ils ne se règlent sur le conseil des discrets⁸¹², peuvent aisément se tromper et se briser.

III 11 S'ils veulent plutôt suivre leur propre sentiment, que croire moins volontiers les gens expérimentés, l'issue leur sera périlleuse, du moins s'ils n'ont pas la force de se déprendre de leur propre conception.

12 Rarement *les sages à leurs propres yeux*⁸¹³ supportent avec humilité d'être gouvernés par les autres. **[391]**

13 Mieux vaut peu de savoir avec l'humilité et une intelligence modeste que de grands trésors de science avec une vaine complaisance.

14 Mieux vaut, pour toi, posséder moins que beaucoup, ce qui pourrait t'enorgueillir.

15 Il n'agit pas avec assez de discrétion celui qui se livre tout à la joie, oubliant son ancien dénuement, et cette chaste crainte du Seigneur qui redoute de laisser échapper la grâce offerte.

16 Il ignore aussi le courage celui qui, à l'heure de l'adversité et d'une affliction quelconque, fait voir trop de désespoir et témoigne dans ses pensées et ses sentiments de moins de confiance en Moi qu'il ne convient.

⁸¹¹ Abdias, I, 4 ; Ps., XC, 4.

⁸¹² La *discrétion* est la vertu majeure des bénédictins. On dirait aujourd'hui la juste mesure, la sagesse pratique. Les "discrets" sont les sages. A l'origine la discrétion signifie un véritable charisme, celui du discernement des esprits, ainsi dans les *Conférences* de Cassien.

⁸¹³ Rom., XI, 25.

IV 17 Celui qui au temps de la paix aura voulu une assurance excessive souvent, en temps de guerre, se retrouvera abattu à l'excès et plein d'effroi.

18 Si tu savais toujours demeurer en toi-même humble et modeste, et de plus bien modérer et conduire ton esprit, tu ne tomberais pas si vite dans le péril et le péché.

19 C'est un bon conseil, quand tu as trouvé l'esprit de ferveur, de méditer sur le temps à venir lorsque la lumière te sera ravie.

20 Quand cela arrive, pense que cette lumière peut à nouveau revenir et que je l'ai soustraite pour un temps par prudence pour toi et aussi pour Ma gloire.

V 21 Il est plus utile d'être souvent éprouvé que d'avoir toujours la réussite à ta volonté. **[392]**

22 Car il ne faut pas estimer les mérites au nombre des visions ou consolations possédées, ni en l'habileté dans les Écritures, ni à l'échelon plus élevé où l'on est placé, mais sur ce que l'on est fondé sur la véritable humilité et rempli par la divine charité, sur ce que l'on cherche toujours purement et intégralement l'honneur de Dieu, si l'on se répute néant, se méprise en vérité et que l'on se réjouit plutôt d'être méprisé et humilié qu'honoré par autrui.

Chapitre VIII – De la basse estime de soi-même sous le regard de Dieu

I 1 *Le Disciple : Parlerai-je à mon Seigneur bien que je sois poussière et cendre ?*⁸¹⁴

2 Si je m'estime un peu trop, voici que *Tu Te dresses contre moi*⁸¹⁵, et que mes iniquités rendent un témoignage véridique que je ne puis contredire.

3 Mais si je m'abaisse et me réduis à néant, me défais de toute estime de moi-même et me réduis à la poussière (que je suis) Ta Grâce me sera propice et Ta Lumière proche de mon cœur ; alors toute estime, si faible soit-elle, sera engloutie dans l'abîme de mon néant et s'y perdra à jamais.

4 Là Tu me montres ce que je suis, ce que j'ai été, d'où je viens, car *je suis néant et ne le savais pas*⁸¹⁶.

5 Abandonné à moi-même, me voici néant et tout infirmité.

6 Mais si, soudain, Tu me regardes, à l'instant je suis rendu fort et à nouveau rempli de joie.

7 Quelle grande merveille d'être subitement soulevé et si doucement embrassé par Toi, moi qui, par mon propre poids, suis toujours porté vers le plus bas ! **[394]**

II 8 C'est Ton amour qui fait cela ; il me prévient gratuitement et m'assiste dans un si grand nombre de nécessités ; il me garde aussi des graves dangers et m'arrache à des maux innombrables en vérité.

9 L'amour déréglé de moi-même m'a perdu ; et je n'ai retrouvé également, Toi et moi, qu'en Te cherchant seul et en T'aimant purement, et l'amour m'a réduit à un néant plus profond.

⁸¹⁴ Gen., XVIII, 27.

⁸¹⁵ Num., XXII, 34 ; Ez., XXXIII, 10.

⁸¹⁶ Ps., LXXII, 22.

10 Parce que Toi, O mon Bien-Aimé ! Tu me traites au delà de tout mérite, et au delà de tout ce que j'oserais espérer ou demander.

III 11 *Béni* sois-Tu *mon*⁸¹⁷ Dieu, car quoique moi je sois indigne de tout bien, Ta généreuse et infinie bonté ne cesse jamais de faire du bien, même aux ingrats et à ceux qui se sont longuement écartés de toi.

12 *Convertis-nous à Toi*, afin que nous soyons reconnaissants, humbles et fervents, car Tu es notre *salut*, notre *vertu* et notre *force*⁸¹⁸.

⁸¹⁷ Ps., XVII, 47 et alibi.

⁸¹⁸ Ps., LXXIX, 4 et alibi ; Is., XXXIII, 2 ; Ps., XLV, 2 ; Ps., XLII, 2.

Chapitre IX – Qu'il faut rapporter tout à Dieu comme à notre fin dernière

Voir note ⁸¹⁹

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, je dois être ta fin suprême et ultime, si vraiment tu désires être bienheureux.

2 L'élan de cette intention purifiera ton affection ⁸²⁰, trop souvent et coupablement repliée sur toi-même ou sur les créatures.

3 Car dès que tu te cherches toi-même en quoi que ce soit, aussitôt tu défaux et te dessèches.

4 Tout doit donc, en principe, M'être renvoyé puisque c'est Moi qui ai tout donné.

5 Considère chaque chose particulière comme découlant du Bien suprême, et ainsi tu ramèneras tout à Moi, comme à son origine.

II 6 De Moi, comme d'une *source d'eau vive, petits et grands, riches et pauvres*, puisent la vie, et ceux qui me servent spontanément ⁸²¹ et librement *recevront grâce sur grâce* ⁸²².

⁸¹⁹ Il convient tout d'abord d'observer que ce chapitre et le suivant font partie de ceux qui manquent dans les manuscrits de Lubeck.

Ce chapitre développe en quelque sorte, d'une façon très ambiguë, l'intention ou élévation simple du chapitre IV de l'Op. II, qui est un acte d'intellection complémentaire de l'acte de volonté pure.

Loin de nous faire progresser, ce chapitre tend à nous égarer ; au lieu de l'intention, de l'élévation, de l'élan vraiment simple qui consiste à lancer une jaculatoire au Nom de Jésus, l'auteur "délaie" des redites et les affaiblit.

⁸²⁰ Cf. Op. I, chap. XVIII, note 267 du vers. 7, comment "cette répétition continuelle et volontaire... purifie tous les vices et toutes les contagions de la chair".

⁸²¹ *sponte*. Il ne suffit pas de suivre Jésus de plein gré, mais spontanément par une sorte d'impulsion qui précède presque... Ses explicites demandes. Compte tenu de la grâce prévenante implicite – qui, chez les auteurs mystiques, est généralement sous-entendue, comme tout ce qui n'est que germe et non fruit – il y a là une spontanéité féconde qui est la véritable marque des amis de Dieu.

7 Mais qui voudra se glorifier en dehors de Moi ou se complaire en quelque bien particulier, ne sera pas établi dans la vraie joie, ne sentira pas son cœur se dilater⁸²³, mais sera étreint et *angoissé de maintes manières*⁸²⁴. **[396]**

8 Tu ne dois donc t'approprier aucun bien, ni attribuer de vertu à aucun homme, mais donner tout à Dieu, sans qui l'homme n'a rien.

9 C'est Moi qui ai tout donné, je veux tout ravoir, Moi⁸²⁵, et Je requiers les actions de grâce en stricte rigueur.

III 10 Telle est la vérité qui met en fuite la vaine gloire.

11 Et si la grâce céleste et la vraie Charité t'ont pénétré, tu n'auras ni envie de quoi que ce soit, ni resserrement de cœur, et ne seras plus occupé par quelque amour particulier.

12 Car la divine charité triomphe de tout, et dilate toutes les forces de l'âme.

13 Si tu as une droite sagesse, tu te réjouiras en Moi seul, tu opéreras en Moi seul, car *nul n'est bon sinon Dieu seul*⁸²⁶, qui doit être loué par-dessus tout et béni en tout.

Jean de la Croix expliquera le *gratiam pro gratia* : "Ce qui signifie : "Il donne la grâce pour la grâce, qu'Il a [déjà] donnée, ce qui est donner une plus grande grâce ; parce que sans Sa grâce, on ne peut mériter Sa grâce". (*Cántico*, Str. XXIV, v. 5)

C'est très habilement mettre en clair, la différence de point de vue des théologiens dogmatiques qui s'appliquent à distinguer les germes : grâce baptismale, grâce sanctifiante, grâce prévenante... et celui des théologiens mystiques qui expérimentent obligatoirement des fruits et ne traitent que de ceux-ci. Une pareille distinction évite bien des confusions.

⁸²² Apoc., XIII, 16 ; Apoc., XXI, 6 ; Num., XX, 6 ; Joan., IV, 10 ; Joan., I, 16.

⁸²³ La "dilatation du cœur" comme sa fusion, sa liquéfaction traduit une expérience réelle et non une métaphore. Elle peut aller jusqu'à une douloureuse dilatation de la cage thoracique.

⁸²⁴ II Cor., VI, 11, 12 et alibi.

⁸²⁵ Tout procède de Dieu et tout doit lui faire retour, c'est le plan même de la *Somme théologique*.

Que tout procède, émane de Dieu, est chose bien admise ; mais que tout doive Lui faire retour est souvent omis. Or, Dieu veut ramener à Lui tout ce qu'Il a créé, comme un père veut rassembler tous ses enfants pour leur donner davantage. C'est ce qui explique l'insistance de Dieu cherchant sans cesse à ramener les brebis perdues.

⁸²⁶ Luc., XVIII, 19.

Chapitre X – Qu'il est doux de servir Dieu dans le mépris du monde

Voir note ⁸²⁷

I 1 *Le Disciple* : De nouveau, Seigneur *je Te parlerai* et maintenant *ne me tairai plus* ; je ferai entendre aux oreilles de *mon Dieu*, de mon Seigneur et de mon Roi qui est au plus haut des cieux : "O qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance de Ta douceur, que tu as cachée pour ceux qui Te craignent ⁸²⁸ !" ⁸²⁹

2 Mais qu'es-Tu pour Tes amis ? Qu'es-Tu pour ceux qui Te servent de tout cœur ?

3 Vraiment ineffable est la douceur de Ta contemplation que Tu prodigues à Tes amis !

4 Tu m'as montré surtout la douceur de Ta charité en ceci : alors que je n'étais pas, *Tu m'as créé* ; alors que j'errais loin de Toi, Tu m'as ramené afin de Te servir et *Tu m'as ordonné de T'aimer* ⁸³⁰.

II 5 O source d'amour perpétuel, que dirai-je de Toi ?

6 Comment pourrai-je T'oublier, Toi qui as daigné Te souvenir de moi, même après que je me fusse consumé jusqu'à en périr ?

7 *Tu as fait miséricorde à Ton serviteur* ⁸³¹, au-delà de toute espérance, et Tu lui as donné Ta grâce et Ton amitié au-delà de tout mérite. **[398]**

⁸²⁷ Ce chapitre est écrit par un religieux qui exalte son état de vie. Il reconnaît d'ailleurs que l'état de vie d'acquisition de la perfection, n'est qu'un moyen de sanctification, il n'entraîne pas forcément la perfection.

⁸²⁸ La citation du Ps. XXX, 20 se retrouve à l'Op. III, chap. XIV, I, où elle est appliquée à la Sainte Eucharistie, ce qui laisse à penser que l'auteur avait des communions sensibles.

⁸²⁹ Ez., XXIV, 27 ; Ps., LXVII, 25 ; Ps., XXX, 20.

⁸³⁰ Job., X, 8 ; Is., LVII, 17, 18 ; Deut., XIX, 9.

⁸³¹ Ps., CXVIII, 65.

8 Que Te rendrai-je pour cette grâce ?

9 Car il n'a pas été donné à tous de tout quitter, de renoncer au siècle pour embrasser la vie monastique.

10 Y a-t-il grand mérite à ce que je Te serve, Toi que *toute créature est tenue de servir*⁸³² ?

11 Non, Te servir ne doit pas me sembler très méritoire, mais ce qui m'apparaît plutôt grand et admirable, c'est que Tu daignes me recevoir à Ton service, moi si pauvre et si indigne, et me réunir à Tes serviteurs bien-aimés.

III 12 C'est à *Toi qu'appartient tout*⁸³³ ce que j'ai et ce avec quoi je Te sers.

13 Mais, en vérité, renversant les rôles, Tu me sers plus que moi, Toi.

14 Voici le ciel et la terre créés pour le ministère de l'homme prêts à faire chaque jour tout ce que Tu leur as commandé.

15 Et cela est peu, parce que même les Anges ont été ordonnés au ministère de l'Homme.

16 Mais ce qui surpasse tout, c'est que Toi-même as daigné servir l'homme, et que *Tu as promis de Te donner Toi-même à lui*⁸³⁴.

IV 17 Que Te donnerai-je en retour pour tous ces milliers de bienfaits ?

18 Puissé-je Te servir tous les jours de ma vie !

19 Puissé-je, même un seul jour, Te rendre un service suffisamment digne ! **[399]**

20 *Tu es digne*, en vérité, de tout service, *tout honneur*⁸³⁵ et toute louange éternelle.

⁸³² Judith, XVI, 17.

⁸³³ I Paral., XXIX, 14 et alibi.

⁸³⁴ Luc., I, 73.

⁸³⁵ Apoc., IV, 11.

21 Tu es vraiment mon Seigneur et je suis Ton pauvre serviteur tenu de Te servir de toutes mes forces et qui ne doit jamais se lasser de Te louer.

22 Telle est ma volonté, tel est mon désir ; daigne, Toi, suppléer à tout ce qui me manque.

V 23 Te servir et tout mépriser pour Toi est grand honneur et grande gloire.

24 Ils posséderont grande grâce ceux qui spontanément se soumettront à Ta très sainte servitude.

25 Qu'ils obtiennent la très suave consolation du Saint-Esprit ceux qui, pour Ton amour, rejettent toute délectation charnelle.

25bis Qu'ils obtiennent une très grande liberté d'esprit, ceux qui entrent, pour Ton Nom, dans *la voie étroite*⁸³⁶ et négligent toute préoccupation mondaine.

VI 26 O agréable et joyeuse servitude de Dieu, qui rend l'homme véritablement libre et saint !

27 O sainte condition de l'esclavage religieux, qui rend l'homme égal aux anges, plaît à Dieu, est terrible au démon et recommandable à tous les fidèles !

28 O service qu'il faut embrasser et toujours choisir, qui fait mériter le souverain Bien et acquérir la joie qui durera sans jamais finir !

⁸³⁶ Matth., VII, 14.

Chapitre XI – Qu'il faut examiner et modérer les désirs de son cœur

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, tu as encore à acquérir beaucoup de connaissances que tu n'as pas encore bien apprises.

II 2 *Le Disciple* : Quelles sont-elles, Seigneur ?

III 3 *Le Verbe* : Soumettre totalement ton désir à *Mon bon plaisir*⁸³⁷, ne pas t'aimer toi-même mais désirer avidement Ma volonté, pour te rendre semblable à Moi.

4 Souvent tes désirs t'enflamment et te poussent impétueusement, mais considère si tu es mû plutôt à cause de Mon propre honneur ou pour ta propre commodité.

5 Si c'est Moi qui suis en cause, tu seras extrêmement satisfait quoi que J'ordonne.

6 Mais s'il se cache en toi quelque recherche propre, voilà ce qui t'entrave et t'alourdit.

IV 7 Garde-toi donc de trop t'appuyer sur un désir préconçu sans Me consulter de peur que, plus tard, te peine ou te déplaie ce qui t'avait plu tout d'abord et que tu avais poursuivi presque comme le meilleur. [401]

8 Il ne faut pas suivre aussitôt tout mouvement qui paraît bon, pas plus qu'on ne doit fuir, de prime abord, toute affection qui paraît contraire.

9 Il importe parfois d'user de retenue, même dans les bons désirs et les bons exercices, de peur que leur importunité ne te précipite dans la dissipation d'esprit, de peur de causer scandale au prochain par indiscipline, ou encore pour ne pas être brusquement troublé et abattu par la résistance des autres.

V 10 D'autres fois, en vérité, il convient d'user de violence et de s'opposer visiblement à l'appétit sensitif, sans faire attention à ce que veut, ou ne veut

⁸³⁷ Ephes., I, 9.

pas, la chair, mais plutôt de se donner la peine de la soumettre à l'esprit, même malgré elle.

11 *Elle doit être longtemps châtiée et contrainte de se soumettre à la servitude*⁸³⁸ jusqu'à ce qu'elle soit prête à tout, qu'elle sache se contenter de peu et se complaire dans la simplicité, et ne pas murmurer contre quelque inconvénient.

⁸³⁸ I Cor., IX, 27.

Chapitre XII – Qu'il faut se former à la patience et lutter contre les concupiscences

I 1 *Le Disciple* : Seigneur, mon Dieu, à ce que je vois *la patience* m'est fort *nécessaire*⁸³⁹, puisqu'il pleut tant de contrariétés en cette vie.

2 Car, quelque disposition que je prenne pour assurer ma paix, *ma vie* ne peut être *sans combat ni douleur*⁸⁴⁰.

II 3 *Le Verbe* : Il en est ainsi, Mon fils.

4 Je ne veux pas que tu cherches une paix telle que tu sois dépourvu de tentations et ne sentes point l'adversité. Mais tu dois estimer avoir trouvé la paix alors même que tu as été exercé par diverses tribulations, et éprouvé par de multiples contrariétés.

5 Si tu dis que tu ne peux en souffrir plus, comment donc soutiendras-tu le feu du Purgatoire ?

6 De deux maux, il faut toujours choisir le moindre.

7 Pour que tu puisses échapper demain aux supplices hors du temps⁸⁴¹, applique-toi à supporter pour Dieu avec sérénité les maux présents.

8 Estimes-tu que les gens du siècle ne souffrent rien ou presque rien ?

9 Tu ne rencontreras pas cette opinion, même en cherchant parmi les mieux pourvus de délices. [403]

10 Mais ils ont (dis-tu) de multiples jouissances ; ils suivent leurs propres désirs, dès lors leurs tribulations ne leur pèsent guère.

⁸³⁹ Hebr., X, 36.

⁸⁴⁰ Job, VII, 1 ; Ps., XXX, 11.

⁸⁴¹ Le verset 5 traitant du Purgatoire, les "*aeterna supplicia futura*" doivent être traduits par des supplices "hors du temps" plutôt qu'éternels, bien que le feu du Saint-Esprit soit éternel.

11 Soit, admettons qu'ils ont tout ce qu'ils veulent, mais combien de temps juges-tu que cela dureras ?

III 12 *Voici que s'évanouissent comme la fumée les opulents de ce siècle*⁸⁴² et il n'y aura aucun souvenir de leurs joies disparues.

13 Au reste, tant qu'ils sont encore en vie, ils ne se reposent en elles ni sans amertume, ni sans ennui, ni sans crainte.

14 Car c'est de l'objet même d'où ils tirent leur plaisir qu'ils reçoivent fréquemment le châtiment de la douleur.

15 Parce qu'ils cherchent et poursuivent leur plaisir avec dérèglement, il est juste qu'ils ne puissent se satisfaire sans amertume ni confusion.

IV 16 O ! que tous ces plaisirs sont courts ! Qu'ils sont trompeurs, qu'ils sont dérégés et honteux !

17 Pourtant, dans leur ivresse et leur aveuglement, ces hommes ne comprennent pas mais, *tels des animaux muets, pour le maigre plaisir d'une vie de corruption*⁸⁴³, ils encourent la mort de l'âme.

18 Toi, Mon fils, *ne suis pas tes convoitises et détourne-toi de ta volonté propre, réjouis-toi dans le Seigneur et Il exaucera les demandes de ton cœur*⁸⁴⁴. **[404]**

V 19 Car si tu veux vraiment être réjoui et assez abondamment consolé par Moi, c'est dans le mépris de tout ce qui est mondain et dans le retranchement de tous les plaisirs grossiers que *sera ta bénédiction*⁸⁴⁵ et tu recouvreras une grande consolation.

20 Et plus tu te seras soustrait à toute consolation des créatures, plus tu trouveras en Moi de plus suaves et plus puissantes consolations.

21 Mais tu n'y atteindras point sans d'abord quelque tristesse et sans la fatigue de combattre.

⁸⁴² Ps., LXXII, 12 ; Ps., XXXVI, 20 et alibi.

⁸⁴³ Ep. Jud., I, 10 ; II Mach., VI, 25.

⁸⁴⁴ Eccli., XVIII, 30 ; Ps., XXXVI, 4.

⁸⁴⁵ Gen, XXVII, 40.

22 Une habitude invétérée te résistera, mais elle sera vaincue par une meilleure habitude ⁸⁴⁶.

23 La chair murmurerà, mais elle sera freinée par la ferveur de l'esprit.

24 *Le serpent antique* ⁸⁴⁷ t'excitera et t'exaspérera mais l'oraison le mettra en fuite ; en outre un travail utile lui fermera à peu près tout accès.

⁸⁴⁶ Cf. Op. I, chap. XXI, note 309 du vers. 9.

⁸⁴⁷ Apoc., XII, 9.

Chapitre XIII – Qu'il faut obéir, en humble soumission, à l'exemple de Jésus-Christ

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, qui s'efforce de se soustraire à l'obéissance se soustrait lui-même à la grâce, et qui cherche des avoires particuliers perd le bien commun.

2 Qui ne se soumet pas librement et spontanément à son supérieur a la preuve que sa chair ne lui obéit pas encore parfaitement, mais qu'elle regimbe souvent et murmure.

3 Apprends donc à te soumettre rapidement à ton supérieur si tu souhaites dompter ta propre chair.

4 Car l'ennemi du dehors est plus vite vaincu si l'homme intérieur n'a pas été détruit.

5 *Ton âme* n'a pas de plus dangereux et pire *ennemi*⁸⁴⁸ que toi-même envers toi-même, non en parfait accord avec ton esprit.

6 Il convient, en tout, d'endosser le vrai mépris de toi-même si tu veux prévaloir sur la chair et le sang.

7 Car tu t'aimes encore d'une façon trop dérégulée, aussi t'alarmes-tu de te résigner pleinement à la volonté des autres.

II 8 Est-ce donc si grande affaire que toi, qui *es poussière et néant*, tu te soumettes à un homme à cause [406] de Dieu, quand Moi *le Tout-Puissant et le Très-Haut, qui ai tout créé du néant*⁸⁴⁹ je Me suis humblement soumis à l'homme à cause de toi ?

9 Je suis devenu *le plus humble et le dernier de tous*⁸⁵⁰, afin que tu vainques ton orgueil par Mon humilité.

⁸⁴⁸ Tob., XII, 10.

⁸⁴⁹ Gen., XVIII, 27 ; Ps., XIV, 4 ; Ps., LVII, 8 ; Eccli., I, 8 ; II Mach., VII, 28.

⁸⁵⁰ Is., LIII, 3, 4.

10 Apprends à obéir, poussière ! Apprends à t'humilier, terre et limon, et à t'abaisser sous les pieds de tous⁸⁵¹ !

11 Apprends à briser tes volontés et à te prêter à toute sujétion⁸⁵².

III 12 Enflamme-toi contre toi-même, ne souffre pas qu'en toi subsiste l'enflure, mais montre-toi si soumis et si petit que tous puissent marcher sur toi et te fouler aux pieds comme la boue des chemins⁸⁵³.

13 Qu'as-tu à te plaindre, homme de néant ?

14 Comment peux-tu contredire aux reproches qu'on t'adresse, sordide pécheur, toi qui as tant de fois offensé Dieu et tant de fois mérité l'enfer ?

15 *Mais Mon œil t'a épargné, car ton âme a été précieuse à Mon regard*⁸⁵⁴, afin que tu connaisses Mon amour et te montres toujours

⁸⁵¹ Contrairement à ce qu'on pouvait attendre, l'auteur ne joue pas sur "humus" et humilité, il emploie les mots de "terra" et "limus".

⁸⁵² Il s'agit toujours ici de maîtriser, refréner, courber la volonté propre : la volonté *ut voluntas*. C'est une pratique d'ascèse. Bien plus haut est l'abandon total de la volonté, l'échange des volontés.

Voici quelques phrases d'une prière du P. Coton – confesseur d'Henri IV et de Louis XIII, spécialiste de l'exorcisme – que répéta pendant deux ans Marie des Vallées :

Je renonce *au droit de ma libre volonté* autant et si souvent que je suis tentée et en danger de vous offenser ; et partant, ne laissez de me forcer au bien sans avoir égard à ma liberté ; si ce n'est en la regardant comme votre volontaire esclave. Que si vous voulez y avoir égard, considérez que ma volonté est de n'avoir *pour le mal aucune volonté*. Mon franc-arbitre doit être traité par vous *comme non libre* ; attendu qu'il renonce absolument, par votre grâce, *à tout droit de nature, car ce n'est pas une perfection que d'être libre de mal faire...* que comme vous, mon prototype, ne pouvez pécher par nature, qu'aussi je sois impeccable par grâce... comme les bienheureux qui sont *nécessités à vous aimer sans cesser leur libre volonté*.

Au bout de deux ans – par grâce – Marie des Vallées n'avait plus guère que l'usage de sa volonté *ut natura* qui lui faisait exécuter spontanément la Divine volonté. "Aussi ses actes dépassaient-ils toute prudence humaine et devenaient-ils pleins de symbole et de mystère". (Émile Dermenghem, *La Vie admirable et les révélations de Marie des Vallées*, Le Roseau d'Or, 1926)

Cet échange de volonté est différent du "voeu du plus parfait" de sainte Thérèse d'Avila, qui demeure un moyen, l'échange étant un don de Dieu. C'est la voie mariale dans sa pureté absolue : "Qu'il *me soit fait* selon Sa Sainte Parole !" – le pur pâtir, si rare, même chez tant de saints. C'est d'ailleurs ce que le Seigneur enseigna à sainte Catherine de Sienne. (cf. *Dialogue de la Perfection*, trad. P. Bernardot, St-Maximin, 1919)

⁸⁵³ Est-il besoin d'ajouter que toute cette excitation imaginative de sentiments contre soi-même est factice, la simple prière d'échange de volonté répétée quotidiennement obtiendra sans "athlétisme", comme dirait saint Paul, ce que tous ces discours ne peuvent que grignoter.

reconnaissant de Mes bienfaits, que tu t'adonnes sans cesse à la véritable soumission et humilité, et patiemment, supportes le mépris de toi-même.

⁸⁵⁴ Ez., XX, 17 ; I Reg., XXVI, 24.

Chapitre XIV – Qu'il faut considérer les secrets jugements de Dieu pour ne pas nous enorgueillir en nos bonnes œuvres

I 1 *Le Disciple* : Tu fais tonner sur moi *Tes jugements*, Seigneur, et Tu secoues tous mes os de crainte et de tremblement⁸⁵⁵, et Tu épouvantes fortement mon âme⁸⁵⁶.

2 Je reste frappé d'étonnement et considère que, *en face de Toi, les cieux ne sont pas purs*⁸⁵⁷.

3 Si Tu as trouvé la corruption dans tes anges, et ne les as pas épargnés⁸⁵⁸, qu'aviendra-t-il de moi ?

4 Les étoiles sont tombées du ciel⁸⁵⁹, et moi, poussière, que puis-je prétendre ?

5 Ceux dont les œuvres apparaissaient louables sont tombés au plus bas, et ceux qui mangeaient le pain des anges, je les ai vus se délecter aux glands des pourceaux⁸⁶⁰.

II 6 Il n'y a donc nulle sainteté si Ta main, Seigneur, se soustrait ?

7 Nulle sagesse ne profite, si Tu cesses de la gouverner.

8 Nulle force n'aide, si Tu cesses de la conserver.

9 Nulle chasteté n'est sûre, si Tu ne la protèges pas.

⁸⁵⁵ Jean de la Croix prend dans son sens fort et total "la crainte et le tremblement" ; il commente ce passage de *Job*, IV, 12, 16 pour exposer l'horripilation et les frissons qui saisissent les mystiques dans un contact direct avec le Sacré. Parfois même, dans le cas de ravissements violents, chez un mystique dont le corps n'est pas encore habitué, il s'ensuit une dislocation des os. (Cf. *Cantique spirituel*, Str. XIV, v. 5)

⁸⁵⁶ Ps., CXVIII, 120 ; *Job*, IV, 14.

⁸⁵⁷ *Job*, XV, 15.

⁸⁵⁸ *Job*, IV, 18 ; II Petr., II, 4.

⁸⁵⁹ Apoc., VI, 13.

⁸⁶⁰ Ps., LXXVII, 25 ; Luc., XV, 16.

10 Nulle garde de soi-même ne profite si Ta vigilance sacrée s'en va. [408]

11 Car abandonnés, nous sombrons et nous périssons.

12 Mais visités, nous vivons et nous relevons.

13 Sans doute nous sommes instables mais par Toi affermis, tièdes mais par Toi embrasés.

III 14 O ! que je dois me sentir moi-même humble et abject !

15 S'il me semble avoir quelque chose de bon, que je dois le tenir pour rien !

16 O ! Seigneur, que je dois me soumettre profondément à *Tes jugements insondables*^{861 862} en lesquels je ne me trouve être rien d'autre que néant et encore néant !

17 O ! poids [d'amour] immense ! mer infranchissable où je ne retrouve rien de moi, qu'un néant dans le Tout.

18 Où peut donc se cacher la gloire ? Où se confier la vertu ?

19 Toute vaine glorification est absorbée dans la profondeur de Tes jugements sur moi.

IV 20 Qu'est *toute chair à Ton regard ? L'argile peut-elle se glorifier en face de celui qui la façonne ?*⁸⁶³

21 Comment peut-il s'élever en de vains discours, celui dont le cœur est véritablement soumis à Dieu ?

⁸⁶¹ Ps., XXXV, 7.

⁸⁶² *Abyssalis* : abyssal, insondable, vient de abyssus : abîme, c.-à-d. une profondeur insondable dont les mystiques ont fait un attribut de Dieu. L'opposition du néant : 0 (zéro) à l'abîme : $+\infty$ n'est point parfaite. Bien meilleure est cette invocation que Jésus faisait répéter à Marie des Vallées :

"*abyssus, abyssum invocat*" : L'abîme des peines invoque l'abîme des miséricordes ! qui reprend la phrase paulinienne : "Là où le péché abonde, la grâce surabonde." Ici, l'infini négatif et relatif $-\infty$ s'oppose à l'infini positif et absolu : $+\infty$

⁸⁶³ I Cor., I, 29 ; Is., XLV, 9 ; Rom., IX, 20 et alibi.

22 Le monde entier ne sait grandir celui que la Vérité S'est soumise, et toutes les louanges des lèvres ne [409] sauraient ébranler celui qui a affermi toute son espérance en Dieu.

23 Car ceux mêmes qui parlent, les voici tous néant ; ils s'évanouiront en effet avec le bruit des mots.

24 Mais la *Vérité du Seigneur demeure éternellement* ! ⁸⁶⁴

⁸⁶⁴ Ps., CXVI, 2.

Chapitre XV – Comment il faut se comporter et parler en toutes choses désirables

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, dis en toute circonstance : "Seigneur, si cela t'a plu, qu'il en soit ainsi !

2 Seigneur, si c'est pour Ton honneur, que cela se fasse en Ton Nom !

3 Seigneur, si Tu as vu qu'il était pour moi expédient et utile d'être éprouvé, alors donne-moi d'en user ainsi pour Ton honneur.

4 Mais si Tu as connu que cela m'est nuisible, non profitable pour le salut de mon âme, ôte de moi un tel désir."

5 Car tout désir n'est pas de l'Esprit Saint, même si à l'homme il apparaît droit et bon.

6 Il est difficile, à la vérité, de discerner si c'est le bon esprit ou l'étranger⁸⁶⁵ qui te pousse à désirer ceci ou cela, ou si même tu es mû par ton propre esprit.

⁸⁶⁵ Le discernement des esprits est chose délicate par le seul raisonnement ; seul un haut état d'union permet une détection quasi expérimentale du mauvais esprit. En tout cas, l'une des règles les plus sûres est de considérer la fin – le serpent se reconnaît à sa queue qu'il ne peut dissimuler.

Le cardinal Giovanni Bona, dans son *Traité du discernement des esprits* (trad. M.L.A.D.H., Paris, 1675) souligne que "personne ne connaît ce qui est de Dieu, sinon l'esprit de Dieu", selon saint Paul.

Le jugement n'est *certain et infaillible* que par une expresse révélation de Dieu. S'appuyant sur saint Thomas (*II^a-II^{ae}*, 171, a. 5) le cardinal rappelle que "les révélations expresses sont accompagnées d'une grande certitude et quant aux choses révélées et quant à la révélation même. Ce fut *cette pleine certitude* qui rendit Abraham *préparé et prompt* à immoler son Fils unique". (p. 56)

Il s'ensuit que seul celui qui a reçu une révélation privée est en mesure de "vivre" cette certitude. L'Église ne peut juger que de l'extérieur et dans le futur par les fruits.

D'ailleurs "le jugement par l'usage de la science ne dépasse point *la probabilité*" ; c'est une espèce de certitude morale, mais pas la pleine certitude, ajoute le cardinal Bona. Il y a donc obligatoirement conflit tant que l'Esprit Saint n'éclaire pas spécialement (et en général infusément) ceux qui doivent juger de la révélation privée, elle-même généralement distincte. Autrement dit, seul l'Esprit peut confirmer l'Esprit.

Ceci étant, rappelons simplement une règle pratique donnée par saint Athanase – l'homme qui, quasi-seul contre tous, tint tête aux Ariens – dans sa *Vie de Saint Antoine* : "Le discernement des bons esprits et des mauvais n'est point difficile. Car si la joie succède à la crainte, nous devons savoir que c'est de Dieu que

7 Beaucoup qui paraissaient d'abord guidés par le bon esprit ont été trompés à la fin ⁸⁶⁶.

II 8 Il faut donc toujours désirer et demander avec la crainte de Dieu et l'humilité du cœur, tout ce qui se présente de désirable à l'esprit et surtout, avec résignation propre, il Me faut tout remettre et dire :

9 Seigneur, Tu sais ce qui est meilleur, que ceci ou cela se fasse comme Tu voudras. **[411]**

10 Donne ce que Tu veux autant que Tu veux et quand Tu le veux.

11 Agis avec moi selon Tes vues, selon Ton bon plaisir ; qu'il en soit pour Ton plus grand honneur.

12 Mets-moi où Tu veux et agis librement avec moi en tout.

13 Je suis en Ta main, tourne-moi et retourne-moi en tous sens ⁸⁶⁷.

14 Me voici *Ton serviteur* ^{868 869}, préparé à tout, car je ne désire point vivre pour moi, mais pour Toi ; puissé-je le faire dignement et parfaitement !"

PRIÈRE

pour accomplir le bon plaisir de Dieu

III 15 *Le Disciple* : Accorde-moi Ta grâce, ô très doux Jésus, afin *qu'elle soit avec moi, travaille avec moi* ⁸⁷⁰, et persévère avec moi jusqu'à la fin.

nous avons reçu secours, parce que le calme et l'assurance de l'âme sont un signe de la présence de Dieu. Mais si la crainte et le trouble dont on a reçu l'impression demeurent toujours, on doit reconnaître que c'est l'ennemi qui se présente à nous". (cf. Op. IV, chap. V, note 789 du vers. 22)

⁸⁶⁶ Cf. note précédente.

⁸⁶⁷ Peut-être est-ce par le truchement de ce verset que le Saint-Esprit inspira à sainte Thérèse de Lisieux l'idée d'être "la petite balle de l'Enfant Jésus" ?

⁸⁶⁸ Ps., CXVIII, 125.

⁸⁶⁹ *Servus* peut se traduire ici, comme en bien d'autres endroits, par esclave (et non simplement serviteur), comme l'a bien compris saint Louis-Marie Grignon de Montfort, car seule la position de l'esclave vis-à-vis du Maître peut traduire celle de la créature vis-à-vis du Créateur.

⁸⁷⁰ Sap., IX, 10.

16 Accorde-moi de toujours désirer et vouloir ce qui T'est le plus agréable et Te plaît le mieux.

17 Que Ta volonté soit la mienne, que ma volonté suive toujours la Tienne et soit en complet accord avec elle ⁸⁷¹.

18 Que n'ai-je qu'un seul vouloir et non-vouloir avec Toi et que ne puis-je vouloir, ni non-vouloir, autre chose que ce que Tu veux ou ne veux pas ⁸⁷² !

IV 19 Donne-moi de mourir à tout ce qui est du monde et d'aimer, pour Toi, à être méprisé et ignoré du siècle. **[412]**

20 Donne-moi de me reposer en Toi, par-dessus toute chose désirable, et de pacifier mon cœur en Toi ⁸⁷³.

21 *Tu es la vraie paix du cœur* ⁸⁷⁴, Tu es l'unique repos ; hors de Toi, tout est peine et inquiétude ⁸⁷⁵.

22 *En cette paix, en elle-même, c'est-à-dire en Toi, Bien unique, souverain et éternel, je dormirai et me reposerai. Amen* ^{876 877}.

⁸⁷¹ L'auteur indique ici l'échange de volonté (cité par nous au chap. XIII) mais noyé, comme bien des pratiques-clefs, au milieu de trop d'autres sentences. C'est le défaut type des livres de dévotion, dans lesquels quelques diamants sont mélangés à des tonnes d'anthracite. C'est celui d'à peu près tous les livres écrits non pour le bien de ceux qui les lisent, mais pour la satisfaction de leur auteur...

⁸⁷² Cf. note précédente.

⁸⁷³ Ce verset se rapporte évidemment au sommeil spirituel, à l'extase, qui est la récompense normale de l'échange des volontés.

⁸⁷⁴ Ephes. II, 14.

⁸⁷⁵ Cf. note précédente.

⁸⁷⁶ Ps., IV, 9.

⁸⁷⁷ Cf. note 873.

Chapitre XVI – Qu'il faut chercher la vraie consolation en Dieu seul

I 1 *Le Disciple* : Tout ce que je puis désirer ou imaginer pour ma consolation, je ne l'attends point ici bas mais dans la vie future.

2 Car si j'avais, à moi seul, toutes les consolations du monde, et pouvais jouir de tous ses délices, il est certain qu'elles ne pourraient durer longtemps.

3 *Tu ne pourras, mon âme, être pleinement consolée*⁸⁷⁸ ni parfaitement re-créée, *sinon par Dieu*, consolateur des pauvres et protecteur des humbles.

4 Attends un peu, mon âme, attends la divine promesse et tu auras dans le ciel abondance de tous biens.

5 Si tu désires les biens présents avec un dérèglement excessif, tu perdras les biens éternels et célestes.

6 Use des biens temporels, désire les éternels.

7 Tu ne peux être rassasiée par quelque bien temporel, parce que tu n'as pas été créée pour jouir de ceux-là.

II 8 Même si tu possédais tous les biens créés, tu ne pourrais être heureuse ni comblée, car c'est en Dieu, Créateur de toute chose, que consiste ta félicité et ta béatitude, non pas celles qu'imaginent et vantent les insensés amoureux du monde, mais celles qu'attendent [414] les bons fidèles du Christ et que goûtent par avance, parfois, les spirituels et purs de cœur, *dont la vie est dans les cieux*⁸⁷⁹.

9 Toute consolation humaine est vaine et brève.

10 La bienheureuse et véritable consolation est celle que la Vérité fait percevoir intérieurement.

11 L'homme dévot porte partout avec lui son consolateur Jésus et Lui dit :

⁸⁷⁸ Ps., LXXVI, 4.

⁸⁷⁹ Philip., III, 20.

12 Sois-moi présent ⁸⁸⁰, Seigneur Jésus, en tout lieu et en tout temps.

13 *Que ce me soit consolation* ⁸⁸¹ de vouloir, de bon cœur, me passer de toute consolation humaine.

14 Et si Ta consolation me fait défaut, que Ta volonté et cette juste épreuve soient ma suprême consolation ⁸⁸².

15 Car *Tu ne seras pas perpétuellement irrité et ne menaceras pas éternellement* ⁸⁸³.

⁸⁸⁰ Mgr Puyol fait observer sagement, ici, qu'il ne s'agit pas de la présence *ascétique* par laquelle on entretient en son esprit la pensée et le souvenir de Dieu, ni de la présence *sacramentelle* qui nous est communiquée par la Sainte Eucharistie, mais de la présence *mystique*, du contact de Dieu et de l'âme pure, d'une intimité qui aboutit à l'union.

⁸⁸¹ Job, VI, 10.

⁸⁸² Les premiers chrétiens ne recherchaient point égoïstement de consolations divines sur terre ; ils étaient tout tendus vers le ciel, ils aspiraient au martyre et *attendaient la venue du Seigneur*. C'est à partir de l'Humanisme que l'homme a recherché des consolations surnaturelles sur cette terre, tout comme les Hébreux associaient la richesse en troupeaux avec la bénédiction divine.

Beaucoup de livres de dévotion moderne ont excité les imaginations en faisant désirer ce qui n'est nullement fonction de notre amour, ni proportionnel à l'Amour de Dieu pour nous. Une fois déclenché le torrent de l'imagination, l'envie, la jalousie, le ressentiment, c.-à-d. les passions, se sont installées chez les dévots. Tout cela provient d'une erreur de méthode entraînant le débordement des passions et l'avarice envers les biens surnaturels, superflus et non nécessaires. Jean de la Croix le signale dès le début de la *Montée du Mont Carmel*.

La seule marque de l'avancement spirituel, c'est la paix dans les tribulations, l'accroissement de paix dans le redoublement des tribulations, incompréhensions et persécutions, lequel est la marque du divin.

⁸⁸³ Ps., CII, 9 ; Is., LVII, 16.

Chapitre XVII – Que toute sollicitude soit remise en Dieu

Voir note ⁸⁸⁴

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, laisse-Moi agir avec toi comme Je veux, Moi je sais ce qui te convient.

2 Tu penses comme un homme ; en beaucoup de cas toi, tu sens comme un homme sous l'influence de ton désir.

II 3 *Le Disciple* : Seigneur, ce que Tu dis est vrai.

4 Ta sollicitude pour moi est plus grande que tout le soin que je puis me porter à moi-même.

5 Il s'expose trop aux chutes, en effet, celui qui ne *jette pas, en Toi, toutes ses sollicitudes* ⁸⁸⁵.

6 Seigneur, pourvu que ma volonté demeure en Toi, droite et ferme, fais de moi tout ce qu'il Te plaira.

7 Car tout ce que Tu feras de moi ne peut être que bon.

8 Si Tu me veux dans les ténèbres, sois béni ; si Tu me veux dans la lumière, sois encore béni.

9 Si Tu daignes me consoler, sois béni ; si Tu me veux dans la tribulation, sois toujours également béni.

III 10 *Le Verbe* : Il convient d'être ainsi, Mon fils, si tu désires marcher avec Moi. [416]

11 Tu dois être aussi prompt à souffrir qu'à te réjouir.

⁸⁸⁴ Ce chapitre n'appartient pas au manuscrit de Lubeck.

⁸⁸⁵ I Petr., V, 7 ; Ps., LIV, 23.

12 Tu dois être dans le dénuement et la pauvreté aussi volontiers que dans l'abondance et la richesse.

IV 13 *Le Disciple* : Seigneur, je souffrirai de bon cœur pour Toi, tout ce que Tu voudras qu'il m'advienne.

14 Je veux accepter de Ta main avec indifférence⁸⁸⁶ les biens et les maux, les douceurs et les amertumes, les joies et les tristesses, et Te rendre grâce pour tout ce qui m'arrivera.

15 Garde-moi de tout péché, et je ne craindrai ni la mort, ni l'enfer.

16 Pourvu que Tu ne me fasses pas expier dans *l'éternité, ni ne m'effaces du livre de vie*^{887 888}, quelque tribulation qui m'advienne ne pourra me nuire.

⁸⁸⁶ La sainte indifférence, ou *apatheia* des Pères grecs, est la clef de toute vie de perfection ; on n'y arrive vraiment qu'après les deux Nuits du Sens et de l'Esprit, qui vous purifient de tout désir, même légitime. C'est le signe de la suppression de la volonté *ut voluntas*, délibérée, égoïste vis-à-vis de l'Amour Infini.

⁸⁸⁷ Ps., LXXVI, 8 ; Apoc., III, 5 et alibi.

⁸⁸⁸ Sur le livre de vie, voir I^a, q. 24, 1, 2, 3.

Chapitre XVIII – Qu'il faut, à l'exemple du Christ, porter les misères temporelles avec égalité d'âme

Voir note ⁸⁸⁹

I 1 *Le verbe* : Mon fils, je suis descendu du ciel, pour ton salut j'ai pris sur Moi tes misères, non par nécessité, mais attiré par l'amour afin de t'apprendre à être patient et à porter, sans te sentir indigne, tes misères temporelles.

2 Car, depuis l'heure de Ma naissance jusqu'à Ma délivrance sur la Croix, je n'ai pas cessé de supporter la douleur.

3 J'ai été grandement privé de biens temporels ; J'ai souvent entendu beaucoup de plaintes à Mon sujet ; J'ai supporté avec douceur la confusion et l'opprobre ; J'ai recueilli, pour Mes bienfaits, l'ingratitude, pour Mes miracles, des blasphèmes, pour Mon enseignement, des blâmes.

II 4 *Le Disciple* : Seigneur, puisque Toi, Tu fus patient durant Ta vie, accomplissant surtout en cela les ordres de Ton Père, il convient que moi, misérable pécheur, je me soutienne en patience selon Ta volonté, et qu'autant que Tu le voudras je porte, pour mon salut, le fardeau de ma *vie corruptible* ⁸⁹⁰.

5 Car bien que la vie présente se fasse lourdement sentir, elle est devenue, maintenant, par Ta grâce, très [418] méritoire, et même par Ton exemple et les traces de Tes saints, plus supportable et plus claire aux faibles.

Elle est beaucoup plus consolatrice qu'autrefois, sous l'ancienne loi, alors que, la porte du ciel restant fermée et la voie vers le ciel paraissant très obscure, si peu se souciaient de chercher le Royaume des Cieux ; alors que ceux qui étaient justes et sauvés ne pouvaient – avant Ta Passion et le rachat par Ta sainte mort – entrer dans le Royaume Céleste.

III 6 O ! Que d'actions de grâce suis-je tenu de Te rendre pour avoir daigné montrer, à moi et à tous les fidèles, la voie droite et sûre qui conduit au Royaume éternel.

⁸⁸⁹ Ce chapitre n'appartient pas au manuscrit de Lubeck.

⁸⁹⁰ II Mach., VI, 25.

7 Car Ta vie est notre voie, et par la sainte patience nous marchons vers Toi, qui es notre couronne.

8 Si Tu ne nous avais précédés et instruits, qui se soucierait de Te suivre ?

9 Hélas, combien demeureraient loin en arrière, s'ils ne jetaient les yeux sur Tes admirables exemples !

10 Voici qu'après avoir tant entendu parler de Tes signes et de Tes enseignements, nous sommes encore tièdes.

11 Qu'advierait-il si, pour Te suivre, nous n'avions pas une si grande Lumière ?

Chapitre XIX – Tolérer les injures prouve l'homme vraiment patient

I **1** *Le Verbe* : Que dis-tu, Mon fils ?

2 Cesse de te plaindre, après avoir considéré Ma Passion et celle des saints.

3 *Tu n'as pas encore résisté jusqu'au sang*⁸⁹¹.

4 Tu souffres peu en comparaison d'eux, qui ont supporté de si nombreuses peines, qui ont subi de si fortes tentations, de si lourdes tribulations, des épreuves et des tourments si multipliés.

5 Il convient de te remettre en mémoire les épreuves plus lourdes des autres, afin que tu portes plus légèrement les tiennes qui sont minimales.

6 Et si elles ne te semblent pas minimales, prends garde que ce soit le fait de ton impatience.

7 Au reste, qu'elles soient petites ou grandes, applique-toi à les souffrir toutes patiemment.

II **8** Mieux tu te disposes à la patience, plus tu agis avec sagesse, plus aussi tu acquiers de mérite ; tu portes tes souffrances plus légèrement aussi lorsque, par le courage et l'habitude, tu t'y es résolument préparé.

9 Ne dis pas : "Je n'ai pas la force de supporter cela de tel homme, ni je ne puis souffrir, moi, des choses [420] pareilles, car il m'a causé un grave préjudice, il me reproche ce que je n'ai jamais pensé, mais de la part d'un autre, je le souffrirais volontiers et dans la mesure où je verrais à le souffrir."

10 Une telle réflexion est insensée, qui ne considère pas la vertu de patience, ni Celui qui doit la couronner, mais s'attarde plutôt aux personnes et aux offenses qu'on en a reçues.

⁸⁹¹ Hebr., XII, 4.

11 N'est pas un vrai patient qui ne veut souffrir qu'autant qu'il lui semblera bon et de qui il lui plaira.

12 Le vrai patient, au contraire, ne fait pas attention à l'homme par qui il est exercé, si c'est par son supérieur ou par quelque égal ou inférieur, si c'est par un bon et saint homme ou par un pervers et indigne, mais exercé indifféremment par toute créature, autant et aussi souvent qu'il lui arrive des adversités, il accepte tout avec reconnaissance de la main de Dieu et compte cela pour un grand profit, car devant Dieu nulle chose si petite soit-elle, pourvu qu'on la souffre pour Dieu, ne pourra passer sans mérite.

IV 13 Ainsi donc, sois détaché de tout pour le combat si tu veux remporter la victoire.

14 Sans lutte tu ne peux arriver à la couronne de patience.

15 Si tu ne veux pas souffrir, tu refuses d'être couronné.

16 Mais si tu désires être couronné, lutte courageusement, supporte avec patience.

17 On ne tend pas au repos sans fatigue, et sans combat on ne parvient pas à la victoire. **[421]**

V 18 *Le Disciple* : Rends-moi possible, Seigneur, par grâce, ce qui m'apparaît impossible, par nature.

19 Tu sais que je ne puis guère souffrir, et que je suis vite abattu dès qu'il s'élève une légère adversité.

20 Que pour Ton Nom, tout exercice de tribulation me devienne aimable et désirable.

21 Car souffrir et être persécuté pour Toi est fort salutaire à mon âme.

Chapitre XX – De l'aveu de notre propre faiblesse et des misères de cette vie

Voir note ⁸⁹²

I 1 *Le Disciple : Je confesserai contre moi mon injustice, je Te confesserai, Seigneur, ma faiblesse.* ⁸⁹³

2 Souvent, un rien m'abat et m'attriste.

3 Je me propose d'agir avec force, mais dès qu'une faible tentation survient, elle produit en moi grande anxiété.

4 Parfois, c'est d'une chose bien insignifiante que provient une pénible tentation ; quand je me crois tant soit peu bien gardé et que je n'y pense pas, un léger souffle survient plus d'une fois, qui me terrasse presque complètement.

II 5 *Vois donc, Seigneur, ma bassesse* ⁸⁹⁴ *et ma fragilité que Tu remarques partout.*

6 *Aie pitié de moi, retire-moi de la boue, de peur que je ne m'y enfonce* ⁸⁹⁵ *et ne demeure abattu en toute occasion.*

7 Cela m'écarte souvent de Toi et me confond devant Toi d'être si chancelant et si fragile pour résister à mes passions.

8 Et si je ne vais pas tout à fait jusqu'à y consentir, néanmoins leur acharnement me tourmente et me [423] pèse, et j'ai grand dégoût de vivre ainsi chaque jour aux prises avec elles.

9 Tout cela me fait connaître ma faiblesse, car les imaginations m'envahissent toujours beaucoup plus facilement qu'elles ne me quittent.

⁸⁹² Ce chapitre n'appartient pas au manuscrit de Lubeck.

⁸⁹³ Ps., XXXI, 5.

⁸⁹⁴ Ps., XXIV, 18 et CXVIII, 153.

⁸⁹⁵ Ps., LXVIII, 15.

III 10 Qu'il Te plaise, *très puissant Dieu d'Israël*, jaloux des âmes fidèles, de *Te tourner vers la fatigue et la douleur* de Ton serviteur et de l'assister *en tout ce qu'il poursuivra* ⁸⁹⁶ !

11 *Fortifie-moi d'une énergie céleste, afin que ne puisse dominer le vieil homme* ⁸⁹⁷ – cette misérable chair que mon esprit n'a pas pleinement soumise – cet adversaire qu'il faut combattre aussi longtemps que l'on respire en cette misérable vie.

12 Hélas ! Qu'est-ce que cette vie, où ne cessent ni tribulations, ni misère, où tout est plein de *pièges* ⁸⁹⁸ et d'ennemis ?

13 Car à peine une tribulation ou une tentation s'est retirée qu'une autre lui succède, et pendant que le premier conflit dure encore, plusieurs autres surviennent à l'improviste ⁸⁹⁹.

IV 14 Comment peut-on aimer une vie qui a tant d'amertume et qui est sujette à tant de calamités et de misères ?

15 Comment même peut-on appeler vie ce qui engendre tant de morts et de fléaux ?

16 Cependant, beaucoup aiment cette vie et cherchent à s'y délecter. **[424]**

17 On reproche souvent au monde d'être trompeur et vain, cependant on ne l'abandonne pas facilement tant que dominant trop les convoitises de la chair.

⁸⁹⁶ Gen., XXXIII, 20 ; Ps., IX, 14 ; Jos., I, 9.

⁸⁹⁷ I Reg., II, 9 ; Rom., VI, 6.

⁸⁹⁸ Ps., LVI, 7 ; Ps., CXL, 9.

⁸⁹⁹ Pour une fois, Lamennais – homme au visage déchiré s'il en fut – glose pertinemment : "Que sont les épreuves qui nous viennent du dehors, comparées à celles que nous trouvons au dedans de nous-même ? On résiste aux premières avec toutes ses forces ; elles sont divisées dans les secondes et les puissances de l'âme se combattent mutuellement, combat terrible..." Mais il n'y a pas à être "humilié de cette guerre honteuse" car cela prouve tout simplement que l'homme qui en est humilié ne s'est pas encore rendu compte qu'il était un abîme de misère ! Il n'y a pas à être humilié, comme le croyait Nietzsche... de ne pas être Dieu !

Il faut *partir des faits* : notre misère, et nous réjouir de ce que la grâce rend possible ce qui ne l'est pas à la nature (chap. précédent, vers. 18). Un enseignement complet sur la structure de l'homme (cf. Tableau 1 ➡ de la Structure de l'Homme) éviterait bien des plaintes, bien des scrupules, bien des désespoirs, car la Vérité rétablit tout à sa propre valeur.

18 Certaines choses portent à l'aimer, d'autres à le mépriser.

19 Portent à l'amour du monde *la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie*⁹⁰⁰ ; tandis que les peines et les justes misères qui s'ensuivent enfantent la haine et le dégoût du monde.

V 20 Cependant, (ô douleur) la délectation mauvaise triomphe de l'esprit adonné au monde *et elle songe qu'il est délicieux*⁹⁰¹ d'être sous l'empire des sens parce qu'elle n'a ni connu ni goûté la suavité de Dieu⁹⁰² et le charme tout intime de la vertu.

21 Ceux qui méprisent parfaitement le monde et s'appliquent à vivre pour Dieu sous une sainte discipline, ceux-là n'ignorent pas la divine douceur promise aux vrais renonçants, et ils voient plus clairement combien le monde s'égare lourdement et se trompe de toute manière.

⁹⁰⁰ I Joan., II, 16.

⁹⁰¹ Job, XXX, 7.

⁹⁰² *nec vidit, nec gustavit*. Ni vu intellectuellement, ni goûté par la volonté.

Chapitre XXI – Qu'il faut mettre son repos en Dieu par-dessus tous biens et tous dons

Voir note ⁹⁰³

I 1 *Le Disciple* : Par-dessus tout et en tout, ô mon âme, tu mettras toujours ton repos dans le Seigneur, car Il est l'éternel repos des saints ⁹⁰⁴.

2 Accorde-moi, très doux et aimant Jésus, de me reposer en Toi au-dessus de toute créature, au-dessus de toute santé et beauté, au-dessus de toute gloire et honneur, au-dessus de toute puissance et dignité, au-dessus de toute science et finesse d'esprit, au-dessus de toutes les richesses et de tous les arts, au-dessus de toute joie et exultation, au-dessus de toute renommée et louange, au-dessus de toute suavité et consolation, au-dessus de toute espérance et promesse, au-dessus de tout mérite et désir, au-dessus de tout don et présent que Tu peux donner et infuser, au-dessus de toute joie et jubilation que l'esprit peut saisir et sentir ⁹⁰⁵.

3 Enfin, au-dessus des anges et des archanges, et au-dessus de toute l'armée du ciel, au-dessus de tout le visible et l'invisible, et au-dessus de tout ce

⁹⁰³ Ce chapitre n'appartient pas au manuscrit de Lubeck.

⁹⁰⁴ Il s'agit, comme le dit Richard de Saint-Victor (Ps. IV), de "cette paix dans laquelle l'âme est comme dans le repos d'un sommeil, cette paix qui emporte l'âme aux choses intérieures, cette paix qui suspend le souvenir de toutes les choses extérieures".

⁹⁰⁵ Après divers chapitres inspirés des *Sermons* de saint Bernard, voici un chapitre qui se réfère aux œuvres de Denys, le véritable Aréopagite, l'une des plus admirables lectures, pour les très avancés, et d'où saint Thomas a tiré, on peut bien le dire, tout le plan et l'esprit général de la *Somme*.

Le chapitre premier de la *Théologie mystique* de Denys renferme la fameuse clef de l'extase :

"Pour vous, ô bien-aimé Timothée, exercez-vous *sans relâche* aux contemplations mystiques ; *laissez de côté les sens et les opérations de l'entendement*, tout ce qui est matériel et intellectuel, toutes les choses qui sont et celles qui ne sont pas, et *d'un essor surnaturel allez vous unir*, aussi intimement qu'il est possible, à celui qui est élevé par delà toute essence et toute notion. Car c'est par le sincère, spontané et total abandon de vous-même et de toutes choses que, *libre et dégagé d'entraves*, vous vous précipiterez dans l'éclat mystérieux de la divine obscurité". (trad. de Mgr Darboy)

Et Denys, après avoir traité brièvement de la "mystérieuse obscurité de la sainte ignorance", observe que les "locutions sont d'autant plus abondantes qu'elles conviennent le moins à Dieu". Aussi son *Traité de la Théologie mystique* n'a-t-il que dix pages !

que Toi, Seigneur, Tu n'es pas, parce que Toi, mon Dieu, Tu es très bon au-dessus de tout.

II 4 Toi seul es Très-Haut ; Toi seul es Tout-Puissant ; Toi seul possèdes toute indépendance et toute plénitude ; **[426]** Toi seul es très doux et très consolateur ; Toi seul es très beau et très aimant ; Toi seul es très noble et très glorieux au-dessus de tout, Toi en qui tous les biens ensemble sont, furent et seront, toujours dans leur perfection. Aussi, quoi que Tu me donnes avant Toi, ou me révèles de Toi, ou me promettes de Toi, c'est trop peu, trop insuffisant, tant que je ne T'ai point connu, ni pleinement obtenu ⁹⁰⁶.

5 *Car mon cœur ne peut vraiment être en repos, ni se contenter totalement, s'il ne se repose en Toi* ⁹⁰⁷, et ne transcende tous dons et toutes créatures.

6 O ! Mon Époux bien-aimé ! Jésus-Christ, Ami très pur, Roi de toutes créatures, *qui me donnera les ailes de la vraie liberté pour voler et me reposer en Toi* ⁹⁰⁸ ?

7 O ! quand me sera-t-il donné de me vider *et de voir combien Tu es doux, Seigneur* ⁹⁰⁹, mon Dieu ?

8 Quand pourrai-je me réunir ⁹¹⁰ pleinement à Toi, afin que je ne Te connaisse plus par Ton amour senti, mais que je Te possède Toi seul par-dessus tous mes sens et modes, selon un mode qui n'est pas connu de tous ?

⁹⁰⁶ Certaines expressions de ce verset sont probablement inspirées des *Confessions* de saint Augustin, Livre I, chap. IV.

⁹⁰⁷ Act., VII, 49.

⁹⁰⁸ Ps., LIV, 7.

⁹⁰⁹ Ps., XXXIII, 9.

⁹¹⁰ *Recolligere* ne peut se traduire ici par recueillir, car le recueillement n'est qu'une attitude préparatoire à l'union mystique. Ici, il s'agit de l'union totale en "modinescence" dans la sainte ignorance. Il n'y a aucun moyen de comprendre quoi que ce soit à Dieu car "Il est tout ce qui est et n'est rien de ce qui est... Cela même par quoi nous sommes, c'était Lui avant notre création ; depuis notre création, ce n'est plus Lui, c'est nous". (*Des noms divins*, Argument par Mgr Darboy).

Il s'ensuit que seule l'extase de ténèbre permet la perception par nescience de Dieu, et qu'il est proprement insensé d'avoir considéré cette *seule solution* offerte à l'homme comme un mode extra-ordinaire... ce qui n'est pas, stricto sensu.

Il est structurellement impossible à l'homme de s'unir pleinement à Dieu en dehors de ce mode, qui pourrait s'exercer, plus souvent qu'on ne croit, à l'occasion du sommeil naturel, "car l'âme de celui qui

9 Mais à présent, je gémis fréquemment et porte avec douleur mon insatisfaction,

10 Parce que tant de maux se rencontrent en cette vallée de misères, qui souvent me troublent, m'attristent et m'enténébrent, qui souvent m'entravent et m'éloignent de Toi, me séduisent et m'enlacent en leurs filets, m'empêchant un libre accès à Toi, et la jouissance de Tes doux embrassements toujours prêts pour les esprits bienheureux. **[427]**

11 Que mes soupirs et mes si nombreuses désolations sur la terre T'émeuvent !

V 12 O ! Jésus, *splendeur* de l'éternelle *gloire*⁹¹¹, consolation de l'âme en exil, auprès de Toi ma bouche est sans voix et c'est mon silence qui Te parle !

13 Jusqu'à quand mon Seigneur tardera-t-il à venir ?

14 Qu'Il vienne jusqu'à moi, Son pauvre petit, et me rende joyeux.

15 Qu'Il étende Sa main et arrache un misérable à toutes ses angoisses⁹¹².

16 Viens ! Viens ! car sans Toi, il n'y a ni un jour, ni une heure de joie, car Tu es ma liesse, et sans Toi ma table est vide !

17 Je suis misérable et comme emprisonné et chargé de fers jusqu'à ce que la lumière de Ta présence me ranime, que Tu me rendes libre et que Tu me montres un visage amical.

V 18 Que d'autres cherchent au lieu de Toi autre chose qui leur plaise ; pour moi, aucun remplaçant ne me plaît ni ne me plaira, sinon Toi mon Dieu, *mon espérance, mon salut éternel*⁹¹³ !

19 Je ne me tairai pas et je ne cesserai de supplier jusqu'à ce que Ta grâce revienne et que Tu me dises intérieurement :

veille est occupée par les réalités extérieures et sensibles ; elle est donc moins apte à percevoir les impressions subtiles des substances spirituelles." (*II^a-II^{ae}*, q. 171, 1 ad 2^{um})

⁹¹¹ Hebr., I, 3.

⁹¹² Ps., CXLIII, 7 ; Ps., CXVIII, 143.

⁹¹³ Ps., XXIV, 15 ; Is., XLV, 17.

20 *Me voici !* ⁹¹⁴

VI 21 *Le Verbe : "Me voici près de toi puisque tu M'as invoqué." ⁹¹⁵ [428]*

22 "Tes larmes et le désir de ton âme, ton humiliation et la contrition de ton coeur M'ont incliné et conduit vers toi."

VII 23 *Le Disciple : Et j'ai dit : Seigneur, je T'ai appelé et j'ai désiré jouir de Toi, prêt à tout repousser à cause de Toi.*

24 C'est Toi, qui, le premier, m'as incité à Te chercher.

25 Sois donc béni Seigneur, *qui as fait cette faveur à Ton serviteur, selon Ta miséricorde infinie* ⁹¹⁶.

26 Que peut ajouter Ton serviteur en Ta présence sinon qu'il s'humilie profondément devant Toi, se souvenant toujours de sa propre bassesse et iniquité.

27 Car rien n'est semblable à Toi, dans toutes les merveilles réunies ⁹¹⁷ du Ciel et de la Terre.

28 *Tes œuvres sont très bonnes ; Tes jugements vrais et Ta providence régissent* ⁹¹⁸ tout l'univers.

29 Louange donc, et gloire à Toi, O ! Sagesse du Père !

30 Que ma bouche Te loue et Te bénisse, en même temps que mon âme et toute la création.

⁹¹⁴ I Reg., III, 4.

⁹¹⁵ I Reg., III, 9.

⁹¹⁶ Ps., CXVIII, 65 ; Ps., L, 3.

⁹¹⁷ Ps., XXXIX, 6.

⁹¹⁸ Eccli., XXXIX, 21 ; Ps., XVIII, 10 ; Sap., XIV, 3.

Chapitre XXII – Du souvenir des multiples bienfaits de Dieu

I 1 *Le Disciple : Ouvre, Seigneur, mon cœur à Ta loi et apprends-moi à marcher selon Tes commandements*⁹¹⁹.

2 Donne-moi de comprendre Ta volonté et, avec grand respect et soigneuse considération, de me remémorer Tes bienfaits tant généraux que particuliers, afin que, partant d'eux, je sois capable de Te rendre clignement des actions de grâce.

3 Mais en vérité je sais et je confesse qu'il ne m'est pas possible, sur le plus petit point⁹²⁰, d'acquitter les actions de grâces qui Te sont dues.

4 *Je suis plus petit que tous les biens*⁹²¹ que Tu m'as prêtés et quand je porte attention à Ta générosité, mon esprit tombe en défaillance en face de Sa grandeur.

II 5 Tout ce que nous avons dans l'âme et dans le corps, quoi que nous possédions au dehors ou au dedans, naturellement ou surnaturellement, provient de Tes bienfaits et Te proclame bienfaisant, miséricordieux et bon, Toi par qui nous avons reçu tous les biens !

6 Et si l'un a reçu plus, l'autre moins, tout cependant vient de Toi, car sans Toi, je ne puis avoir le moindre rien. **[430]**

III 7 Celui quia reçu davantage ne peut tirer gloire de son mérite, ni s'élever au-dessus des autres, ni insulter plus petit que lui parce qu'est plus grand et meilleur celui qui s'attribue moins et qui, témoignant sa reconnaissance, est plus humble et plus fervent.

8 Et celui qui s'estime plus vil et se juge plus indigne est plus apte à recevoir davantage.

⁹¹⁹ II Mach., I, 4 ; Ez., XX, 19.

⁹²⁰ Le point de la "considération" du verset précédent, qui détaille chaque bienfait.

⁹²¹ Gen., XXXII, 10.

III 9 Celui qui a moins reçu ne doit pas s'attrister ni s'indigner, ni porter envie à plus riche, mais plutôt Te considérer et louer surtout Ta bonté, parce qu'abondamment, si gracieusement, si libéralement, *sans acception de personne*⁹²², Tu répands largement Tes présents.

10 Tout provient de Toi, Tu dois donc être loué en tout.

11 Tu sais ce qu'il convient de donner à chacun ; pourquoi celui-là a moins, celui-là plus ; ce n'est pas à nous de le discerner, mais à Toi auprès de qui sont défilés les mérites de chacun.

IV 12 D'où je tiens pour grand bienfait, Seigneur Dieu, de n'avoir guère de ce qui semble louable et glorieux à l'extérieur et selon les hommes.

13 En sorte que celui qui considère la pauvreté et la bassesse de sa personne, en aucune façon n'en conçoit peine, tristesse ou abattement, mais plutôt grande consolation et joie, parce que Toi, Dieu, Tu as choisi comme amis et familiers les pauvres et les humbles, les méprisés de ce monde. **[431]**

14 Témoins Tes Apôtres eux-mêmes, *que Tu as établis princes sur toute la terre*⁹²³.

15 Ils se sont comportés en ce monde *sans se plaindre, si humbles et si simples, si purs de toute malice et ruse qu'ils se réjouissaient de souffrir, pour Ton Nom, des outrages*⁹²⁴ et qu'ils embrassaient d'un grand désir ce que le monde abhorre.

V 16 Rien ne doit donc réjouir celui qui T'aime et qui connaît Tes bienfaits comme l'accomplissement de Ta volonté en lui, et le bon plaisir de Ton éternelle providence. Il doit en avoir tant de contentement et de consolation qu'il veuille être le plus petit aussi volontiers qu'un autre souhaiterait être le plus grand, être en paix et contentement *dans la dernière place comme en la première*⁹²⁵, être d'aussi bon coeur méprisé et abject⁹²⁶, sans renommée ni

⁹²² Rom., II, 11.

⁹²³ Ps., XLIV, 17.

⁹²⁴ Philip., III, 6 ; I Petr., II, 1 ; Act., V, 41.

⁹²⁵ Luc., XIV, 10.

⁹²⁶ L'abjection est un état d'extrême humiliation qui crie justice auprès du tribunal de Dieu. Ainsi Jean de la Croix, mourant, réduit par la maladie et persécuté par le supérieur du Carmel d'Ubeda ; ainsi saint Alphonse de Liguori, privé de la moindre table et réduit à écrire à genoux devant une chaise en ses

considération, que d'être honoré et plus grand que tous les autres dans le monde.

17 Car Ta volonté et l'amour de Ton amour doivent tout surpasser et plus le consoler, et davantage lui plaire que tous les bienfaits qui lui ont été, ou lui seront donnés.

dernières années. Il semblerait qu'il n'y a pas de plus grande animosité que celle dirigée contre les plus grands amis de Dieu. On ne pardonne pas à celui qui a dépassé la médiocrité, disait Anatole France, on pardonne encore bien moins la "divinisation par participation".

Chapitre XXIII – Des quatre attitudes qui apportent une grande paix

I 1 *Le Verbe* : Mon fils je vais maintenant t'enseigner le chemin de la paix et de la vraie liberté.⁹²⁷

II 2 *Le disciple* : Fais, Seigneur, ce que Tu dis, car il m'est doux de T'entendre.

III 3 *Le Verbe* : Applique-toi, Mon fils, à faire la volonté d'un autre plutôt que la tienne.

4 Choisis toujours d'avoir plutôt moins que plus.

5 Cherche toujours la dernière place, et à être mis au-dessous de tous.

6 Souhaite et prie toujours pour que *la volonté de Dieu soit faite intégralement en toi*⁹²⁸.

7 C'est ainsi que l'homme animé de telles dispositions, franchira les frontières de la paix et de la quiétude.

IV 8 *Le Disciple* : Seigneur, Ton discours bien que bref contient en lui beaucoup de perfection.

9 Il est court à prononcer, mais plein de sens et fécond en fruits.

10 Car si je pouvais le garder fidèlement, en moi le trouble ne devrait pas s'élever si aisément.

11 Toutes les fois que je me sens inquiet et accablé, je constate que je me suis écarté de cette doctrine. **[433]**

12 Mais Toi, qui *peux tout*⁹²⁹ et qui aime toujours le progrès de l'âme, augmente encore en moi Ta grâce afin que je puisse accomplir Ta parole et parfaire mon salut.

⁹²⁷ Luc., I, 79.

⁹²⁸ Matth., VI, 10.

PRIÈRE
contre les mauvaises pensées

V 13 Seigneur mon Dieu, *ne T'éloigne pas de moi, veille, mon Dieu, à me secourir car je suis assailli*⁹³⁰ de vaines pensées et de grandes terreurs qui affligent mon âme.

14 Comment passer outre, sain et sauf ? Comment se frayer passage au travers ?

VI 15 *Moi (dis-Tu), Je marcherai devant toi et humilierai les glorieux de la terre ; J'ouvrirai la porte des prisons et te révélerai le secret des secrets*⁹³¹.

16 Fais, Seigneur, comme Tu dis, que toutes les pensées d'iniquité fuient devant Ta Face.

17 Mon espérance et mon unique consolation sont de me réfugier auprès de Toi en toute tribulation, de me confier en Toi, de T'invoquer du fond de mon être, et d'attendre avec patience Ta consolation.

PRIÈRE
pour l'illumination de l'esprit

VII 18 *Éclaire-moi Bon Jésus, de la clarté de la lumière éternelle et chasse à fond de la cellule de mon cœur toutes les ténèbres*⁹³². **[434]**

19 Réprime les nombreux vagabondages et jette dehors les tentations qui me font violence.

20 Combats avec force pour moi et *repousse les bêtes malfaisantes*, je veux dire les ensorcelantes convoitises afin que *la paix se fasse en Ta vertu* et que Ta louange résonne *amplement* dans le saint parvis, c'est-à-dire *dans une conscience pure*⁹³³.

⁹²⁹ Job, XLII, 2.

⁹³⁰ Ps., LXX, 12 ; Ps., XXVI, 12.

⁹³¹ Is., XLV, 2, 3.

⁹³² Joan., XVII, 5 ; Act., XII, 7 ; Ps., XVII, 29.

⁹³³ Levit., XXVI, 6 ; Ps., CXXI, 7 ; I Tim., III, 9.

21 *Commande aux vents et aux tempêtes, dis à la mer : "Calme-toi", à l'aiglon : "Ne souffle pas" et il y aura un grand repos*⁹³⁴.

IX 22 *Envoie Ta Lumière et Ta Vérité, afin qu'elles luisent sur la terre, car je suis une terre stérile et vide, jusqu'à ce que Tu m'illuminés*⁹³⁵.

23 *Répands d'en haut Ta grâce, pénètre mon cœur de Ta céleste rosée, dispense les eaux de la dévotion pour irriguer la surface de la terre*⁹³⁶, afin de lui faire produire une bonne et même très bonne moisson.

24 *Élève mon esprit écrasé par la meule de ses péchés, et suspends tout mon désir aux cieux afin qu'après avoir goûté la suavité du bonheur surnaturel, je pense avec dédain à la terre*⁹³⁷.

X 25 *Ravis-moi, arrache-moi à toute éphémère consolation des créatures, parce que nulle chose créée n'est capable de contenter et d'apaiser pleinement mon désir.*

26 *Unis-moi à Toi indissolublement par les liens de l'amour, car Toi seul suffit à qui T'aime, et sans Toi l'univers est sans importance.*

⁹³⁴ Matth., VIII, 26 ; Marc., IV, 39.

⁹³⁵ Ps., XLII, 3 ; Gen., I, 2.

⁹³⁶ Dan., IV, 22 ; Gen.. II, 6.

⁹³⁷ Les trois derniers versets réclament l'extase, le ravissement, l'union. *Ad coelestia totum desiderium meum suspende* : Suspend tous mes désirs au ciel, évoque l'ascenseur de la Petite Thérèse, et surtout l'admirable comparaison de Saint Denys concernant la prière :

"L'homme s'élève donc par la prière et la contemplation sublime des splendeurs de la divine bonté : tels, si une chaîne lumineuse attachée à la voûte des cieux descendait jusques sur la terre et si, la saisissant, nous portions sans cesse, et l'une après l'autre, les mains en avant, nous croirions la tirer à nous, tandis qu'en réalité elle reste immobile à ses deux extrémités et que c'est nous qui avançons vers le splendide éclat de son radieux sommet..."

"C'est pourquoi... il faut débiter par la prière, non pas afin d'attirer cette force qui n'est nulle part et qui est partout, mais afin de nous remettre entre ses mains et *de nous unir à elle par le souvenir et des invocations pieuses*". (*Des Noms Divins* chap. III, trad. Mgr Darboy)

Toujours le rappel de l'union par intelligence et mémoire.

Chapitre XXIV – Qu'il faut éviter d'enquêter avec curiosité sur la vie d'autrui

I 1 *Le verbe* : Mon fils, garde-toi d'être curieux et ne te livre pas à des soucis vagabonds.

2 *Qu'as-tu à faire avec ceci ou celui Tu n'as qu'à Me suivre* ⁹³⁸.

3 Que t'importe, en effet, que celui-ci soit tel ou tel ou comment parle et agit celui-là.

4 Tu n'as pas à répondre pour les autres, mais *tu rendras raison pour toi-même* ⁹³⁹.

5 De quoi donc te mêles-tu ?

6 *C'est Moi qui connais tous les hommes et je vois tout ce qui se fait sous le soleil* ⁹⁴⁰, et je sais ce qu'il en est de chacun, ce qu'il pense, ce qu'il veut, et vers quelle fin tend son intention.

7 Tout doit donc M'être remis. Pour toi, conserve-toi dans la paix véritable et laisse l'agité s'agiter autant qu'il voudra.

8 Tout ce qu'il fera ou dira retombera sur lui, car il ne peut Me tromper.

II 9 Toi, n'aie cure ni de "*cette ombre qu'est un grand nom*" ⁹⁴¹, ni de nombreuses amitiés, ni de l'affection particulière des hommes. **[436]**

10 Car cela engendre des distractions et de grandes zones d'obscurité dans le cœur ⁹⁴².

⁹³⁸ Joan., XXI, 22.

⁹³⁹ Rom., XIV 12.

⁹⁴⁰ Joan., 24, 25 ; Eccl. I, 14.

⁹⁴¹ Lucan. Phars., Lib. I, vers 135.

⁹⁴² En vous rendant aveugle sur les points énumérés au verset précédent.

11 Je te dirais volontiers Ma parole, et je te révélerais Mes secrets, si tu guettais avec soin Ma venue et M'ouvrais la porte de ton cœur.

12 *Sois attentif, veille en l'oraison et humilie-toi en tout*^{943 944}.

⁹⁴³ I Petr., IV, 7 ; Eccli., III, 20.

⁹⁴⁴ Lorsqu'il est nécessaire, par devoir, de porter un jugement, il ne s'agit pas "d'enquêter" sur autrui, mais de prier afin que Dieu vous éclaire dans le silence de l'oraison. Ceci peut venir rapidement ou non. Mgr Kerkhofs, évêque de Liège, a célébré mille messes avant d'avoir la certitude de l'apparition de la Sainte Vierge à Banneux (cf. *Notre Dame de Banneux*, Casterman).

De nos jours, la consigne des "questionnaires" et des "enquêtes" socialo-religieuses aboutirait, si consciencieusement mise en pratique, à de révoltantes perquisitions, absolument contraires à la préservation, essentiellement catholique, du "for interne".

Même dans le cas où l'information très poussée serait possible, reconnaissons la grande supériorité de l'oraison : par elle-même, elle dispose à la lumière celui qui prie *et* celui qui est en question. Au lieu que l'enquête, si elle apporte clarté à l'un, peut déclencher trouble et ressentiment, méfiance, chez le sujet de l'enquête, ravalé trop souvent au rang d'objet.

On ne saurait trop admirer la protection qu'accorde au "for interne" le Droit canonique.

Chapitre XXV – En quoi consistent l'inébranlable paix du cœur et le véritable avancement

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, J'ai dit : "*je vous laisse la paix, je vous donne Ma paix, je ne vous la donne pas comme le monde la donne.*" ⁹⁴⁵

2 Tous désirent la paix, mais tous ne s'inquiètent pas des conditions de la véritable paix.

3 Ma paix *est avec les doux et les humbles de cœur* ⁹⁴⁶.

4 Ta paix sera dans une grande patience.

5 Si tu M'écoutais, si tu suivais Mes enseignements, tu pourrais jouir d'une grande paix.

II 6 *Le Disciple* : Que ferai-je donc ?

III 7 *Le Verbe* : En toute chose, sois attentif à ce que tu fais et à ce que tu dis, et dirige toute ton intention vers ceci : plaire à Moi seul et, en dehors de Moi, ne rien désirer ni rechercher.

8 Quant aux paroles et aux actions d'autrui, n'en juge pas témérairement et ne te mêle point des affaires dont tu n'es pas chargé ; faisant ainsi, il se pourra que tu sois peu ou rarement troublé.

IV 9 Mais ne jamais éprouver aucun trouble, ne souffrir aucune douleur en ton cœur ou ton corps, **[438]** cela n'appartient pas au temps présent, mais à l'état d'éternel repos.

10 N'estime donc pas avoir trouvé la véritable paix si tu ne ressens aucune peine, ni qu'alors tout aille bien si tu ne supportes personne comme adversaire, ni que cela soit parfait lorsque tout va selon ton désir.

⁹⁴⁵ Joan., XIV, 27.

⁹⁴⁶ Matth., XI, 29.

11 Ne te crois pas quelqu'un de grand, ni ne t'estime spécialement aimé lorsque tu es en grande dévotion et suavité, parce qu'en cela ne se reconnaît pas le véritable ami de la vertu et qu'en cela ne consistent point l'avancement et la perfection de l'homme.

V 12 *Le Disciple* : En quoi donc Seigneur ?

VI 13 *Le Verbe* : A t'offrir de tout ton cœur à la volonté divine, à *ne chercher ce qui est de toi*⁹⁴⁷ ni dans les petites choses, ni dans les grandes, ni dans le temps, ni dans l'éternité, de sorte qu'avec un visage égal tu te maintiennes dans faction de grâce, au milieu des prospérités et des contrariétés, pesant tout avec une juste balance.

14 Si tu étais d'une telle force, d'une telle égalité d'âme dans l'espérance que, privé de consolations intérieures, tu prépares ton cœur même à de plus rudes épreuves ; que tu ne te justifies pas – comme si tu ne devrais pas supporter de si grandes souffrances – mais que tu Me justifies en toutes circonstances et que tu loues Ma Sainteté, alors tu marcherais dans le véritable et droit chemin de la paix, et tu aurais l'espoir **[439]** indubitable *de voir*, à nouveau, *Ma Face, dans la jubilation*^{948 949}.

15 Que si tu parviens au plein mépris de toi-même, sache que tu jouiras, au-delà de tout ce qui est imaginable⁹⁵⁰, d'une *abondance de paix*⁹⁵¹, autant qu'il est possible en ton exil.

⁹⁴⁷ I Cor., XXIII, 5.

⁹⁴⁸ Job, XXXIII, 26.

⁹⁴⁹ La grâce de jubilation, stricto sensu, est expliquée comme suit par Mère Thérèse dans le chapitre VI du *Château Intérieur*. C'est une grâce des sixièmes demeures, connue par ceux qui ont déjà l'habitude des grâces d'union ou extases de ténèbre :

"Cette faveur consiste, à mon avis, dans une union intime des puissances. Notre-Seigneur leur laisse, ainsi qu'aux sens, la *liberté de pouvoir goûter cette joie*, mais sans qu'elles puissent comprendre la nature de cette joie, ni la manière dont elles la goûtent. Cela semble de l'arabe, et cependant, il en est vraiment ainsi."

Autrement dit, il s'agit d'une union qui reste ténébreuse quant à la connaissance mais non quant à la volonté. Celle-ci goûte des délices ineffables, prémices paradisiaques qui lui arrachent soupirs, larmes, parfois cris de joie sous l'excès de la jubilation spirituelle. Le corps, lui, semble ne pouvoir résister et gémit : assez, assez !

⁹⁵⁰ *Perfrueris*, ce n'est pas seulement jouir, mais jouir au delà de tout ce qui est imaginable.

⁹⁵¹ Ps., LXXI, 7.

Chapitre XXVI – De l'éminente libération de l'esprit que mérite plus la prière suppliante que la lecture

Voir note ⁹⁵²

I 1 *Le Disciple* : Seigneur, ceci est œuvre d'homme arrivé à la perfection ⁹⁵³ : que son âme ne se relâche jamais de son élévation vers le ciel et que, au milieu des multiples soucis, il passe presque sans souci, non à la manière d'un indolent mais par une certaine prérogative de l'âme libérée ⁹⁵⁴, en n'attachant aucun désir déréglé à aucune créature.

II 2 Je t'en conjure, ô mon Dieu très compatissant, préserve-moi d'être trop pris dans les rets *des soucis de cette vie* ⁹⁵⁵, d'être surpris par la volupté lors des multiples nécessités corporelles, et d'être brisé jusqu'à en être abattu par tous les obstacles spirituels et les adversités.

3 Et je ne parle pas de ces choses que la vanité du monde ambitionne avec ardeur, mais de ces misères qui, par suite de la malédiction commune aux

⁹⁵² *De eminentia liberae mentis*, c'est la libération de l'esprit, éminente, totale, la haute contemplation ou contemplation éminente (suréminente, dira même Ruysbroeck). "*Libera mentis... cum admiratione suspensa*", est la définition même de la contemplation, d'après Richard de Saint-Victor.

La *supplex oratio* est le nom même de la prière des Pères du Désert, le S. O. S. du *Deus in adiutorium meum intende* (cf. Op. I, chap. XVIII). L'auteur oppose ici l'oraison continuelle, qui mène à l'extase surnaturelle, à la lecture savante qui peut conduire simplement à une sorte de contemplation métaphysique naturelle.

⁹⁵³ Le *parfait* est celui qui, à force d'avoir répété volontairement en lui la prière monologique, se dispose à entendre, d'une certaine manière, la prière se réaliser en lui, à un rythme généralement lent et régulier. C'est chose certaine et bien expérimentée, comme dit Francisco de Osuña, qui traduit l'affirmation paulinienne : "C'est l'Esprit *qui prie* en nous", uni à notre fine pointe. Ainsi la prière passe du stade où elle est mentalement prononcée, et ce délibérément : *ut ratio et ut voluntas*, au stade où elle peut être infusée rythmiquement en notre esprit, *ut intellectus et ut natura*.

⁹⁵⁴ Ruysbroeck écrit à ce sujet : "Trois choses sont nécessaires pour que l'on puisse voir [en esprit] dans les exercices intimes... la troisième est la liberté acquise par l'homme de rentrer en lui-même, sans être gêné par aucune image, ni aucun obstacle, *aussi souvent qu'il veut et qu'il pense à son Dieu*. En d'autres termes, il est libre de soucis à l'égard de joie et de peine, de gain et de perte, d'honneur et d'abaissement, de toutes préoccupations étrangères, de contentement et de crainte, affranchi qu'il est de toutes créatures" (*L'Ornement des Noces spirituelles*, Livre II, chap. IV, trad. du Flamand par les bénédictins de Saint-Paul de Wisques).

⁹⁵⁵ Luc., VIII, 14.

mortels, supplicient l'âme de Ton serviteur, en l'alourdissant, le retardant, et le rendant incapable d'entrer dans la libération de l'esprit toutes les fois qu'il le voudrait⁹⁵⁶. [441]

III 4 O ! mon Dieu, douceur ineffable, change pour moi en amertume toute consolation de la chair⁹⁵⁷ qui me détourne de l'amour des biens éternels et m'attire malicieusement à elle par la vue de quelque bien momentanément désirable.

5 Non, mon Dieu, que je ne sois pas vaincu, que je ne sois pas vaincu par la chair et le sang, point trompé par le monde et sa gloire éphémère, *point renversé* traîtreusement *par le diable*⁹⁵⁸ et son astuce.

6 Donne-moi la force de résister, la patience de supporter, la constance de persévérer.

7 Donne-moi, au lieu de toutes les consolations du monde, la très suave onction de Ton Esprit et, au lieu de l'amour charnel, infuse en moi l'amour de Ton Nom.

IV 8 Voilà que le manger, le boire, le vêtement et tous les moyens convenables à sustenter le corps de l'homme sont à charge à l'esprit fervent.

9 Accorde-moi d'user de tels soutiens avec modération, sans être entravé par un trop grand désir.

10 Tout rejeter ne m'est pas permis, puisqu'il faut sustenter la nature.

⁹⁵⁶ Guillaume de Tocco nous apprend que chez saint Thomas "le don d'oraison était au-dessus de tout mode, son esprit s'élevait en Dieu *aussi librement* que si nul poids de chair ne l'eût retenu" (p. 103). "Il ne se passait *presque pas de jour* qu'il ne fut ravi hors de ses sens..." (p. 102). Et ce détail piquant : "Chaque fois qu'on devait le saigner, il veillait au préalable à *s'abstraire de ses sens* par la contemplation et ainsi on n'avait plus de difficulté à lui ouvrir la veine. Autrement, il était excessivement sensible à la douleur." Une autre fois qu'on devait porter le cautère sur son tibia, il se prépara à l'avance, et "fut si abstrait par l'extase qu'il ne perçut pas l'apposition du feu du cautère" (p. 121). (*Vitae S. Thomae Aquinatis*, par Guillaume de Tocco, 1929)

⁹⁵⁷ Invocation reprise par Thérèse de l'Enfant-Jésus, enfant (Cf. Op. I, chap. XIII). "O Jésus, douceur ineffable, changez pour moi en amertume toutes les consolations de la terre..." (*Novissima verba*, p. 88). Avec son intuition d'enfant, brisant tous les tabous (affirmation qu'elle est "une petite sainte", qu'elle ne peut se damner, qu'il faut être "sans désir, ni vertu" etc.), Thérèse avait bien compris l'importance de ce chapitre.

⁹⁵⁸ Ps., XVI, 13.

11 Mais rechercher le superflu et ce qui plaît davantage, Ta sainte loi le défend.

12 Car autrement *la chair* se rebellerait *contre l'esprit* ⁹⁵⁹.

13 Au milieu de tout cela, je T'en supplie, que Ta main me guide et m'instruise afin de ne pas commettre d'excès.

⁹⁵⁹ Galat., V, 17.

Chapitre XXVII – Que l'amour-propre nous éloigne le plus du souverain bien

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, il faut te donner tout entier pour avoir le Tout⁹⁶⁰, devenir toi-même néant.

2 Sache que l'amour de toi-même te nuit plus que quelques choses du monde.

3 Selon l'amour et le désir que tu portes à chaque chose, tu lui adhères plus ou moins.

4 Si ton amour est pur, simple et bien ordonné, tu ne seras captif d'aucune chose.

5 Garde-toi de convoiter ce qu'il n'est pas permis d'avoir⁹⁶¹.

6 Garde-toi de posséder ce qui peut t'entraver toi-même, et te priver de ta liberté intérieure.

7 Il est étonnant que tu ne t'en remettes pas à Moi, du fond de tout ton cœur, avec tout ce que tu peux désirer ou avoir.

II 8 *Pourquoi te consumer en vaine affliction ?*⁹⁶² Pourquoi te fatiguer de soucis superflus ?

9 Tiens-t'en à Mon bon plaisir et tu ne souffriras nul dommage.

10 Si tu cherches ceci ou cela, et veux être ici ou là pour ta commodité et la satisfaction de ton bon plaisir, tu ne seras jamais en repos, ni libre de soucis, parce [443] qu'en toute chose tu rencontreras quelque défaut, et en tout lieu il y aura quelque adversaire.

⁹⁶⁰ Cf. plus loin chap. XXXVII, note 1076 du vers. 14.

⁹⁶¹ L'auteur avait dit déjà : Pourquoi *regarder* ce qu'il n'est pas permis d'avoir. Ici, il considère justement qu'il est difficile de regarder sans convoiter quelque peu, avant les plus hautes purifications.

⁹⁶² Mich., IV, 9 ; Exod., XVIII, 18.

III 11 Ce qui est bon, c'est donc de ne pas acquérir ou accumuler toutes sortes de biens extérieurs, mais plutôt de les mépriser et de les arracher de son cœur jusqu'à la racine,

12 Ce que tu ne dois pas entendre seulement des revenus et des richesses, mais aussi de l'ambition, de l'honneur et du désir des vaines louanges, toutes choses qui passent avec le monde.

13 La clôture est un faible rempart, si manque l'esprit de ferveur⁹⁶³.

14 Elle ne tiendra pas longtemps cette paix cherchée au dehors, si l'état de ton cœur manque de son vrai fondement, c'est-à-dire : si tu ne t'établis pas en Moi, tu pourras changer de place mais non t'améliorer.

15 Car l'occasion née et acceptée, tu trouveras ce que tu as fui, et pis encore.

PRIÈRE

pour obtenir la purification du cœur et la sagesse surnaturelle

IV 16 *Le Disciple : Affermis-moi, mon Dieu*⁹⁶⁴, par la grâce du Saint-Esprit.

17 *Donne-moi Ta vertu qui fortifie l'homme intérieur, que mon cœur soit vidé de tout souci et de toute angoisse inutile, que je ne sois pas attiré par toutes sortes de désirs des choses, soit vil, soit précieuses, mais fais-moi les regarder toutes comme éphémères, et moi-même comme [444] aussi éphémère qu'elles, car rien n'est permanent sous le soleil où tout est vanité et affliction d'esprit*⁹⁶⁵.

18 O ! Qu'il est sage celui qui juge ainsi !

V 19 *Donne-moi, Seigneur, la sagesse céleste*⁹⁶⁶ afin que j'apprenne à Te chercher par-dessus tout, à Te trouver, à Te goûter et à T'aimer par-dessus tout et à comprendre les autres choses selon l'ordre de Ta sagesse.

⁹⁶³ C'est une variante de "l'habit ne fait pas le moine". Le monastère ne fait pas le contemplatif.

⁹⁶⁴ Judith, XIII, 9 ; Ps., L, 14.

⁹⁶⁵ Ephes., III, 16 ; Eccl., I, 14.

⁹⁶⁶ Sap., IX, 4.

20 Donne-moi d'éviter prudemment le flatteur et de supporter avec patience le contradicteur.

21 Car c'est grande sagesse de ne pas s'émouvoir à tout vent de paroles de ne point prêter l'oreille aux perfides flatteries de la sirène ; c'est ainsi qu'on avance en sécurité dans le chemin où l'on est entré.

Chapitre XXVIII – Contre les langues des détracteurs

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, ne porte pas peine si quelques-uns pensent mal de toi et disent ce que tu n'entends pas de bon cœur.

2 Tu dois avoir de toi-même des sentiments encore plus défavorables et croire que personne n'est au-dessous de toi ⁹⁶⁷.

3 Si tu marches dans les voies intérieures, tu ne donneras pas de poids aux paroles qui s'envolent.

4 Ce n'est pas médiocre de se taire *dans les circonstances malheureuses* ⁹⁶⁸ et de se tourner vers Moi au-dedans de son cœur, sans se troubler des jugements humains.

II 5 Que ta paix ne dépende pas de la bouche des hommes.

6 En effet, que leurs interprétations soient bonnes ou malignes, tu n'en es point pour cela un autre homme ⁹⁶⁹.

7 Où est la véritable paix, et la véritable gloire ?

8 N'est-ce pas en Moi ?

9 Et qui ne désire pas plaire aux hommes, et ne craint de leur déplaire, *jouira* d'une abondance de *paix* ⁹⁷⁰.

10 C'est de l'amour déréglé et de la vaine crainte que naissent toute inquiétude du cœur et toute dissipation des sens.

⁹⁶⁷ L'auteur redit ce que nous avons vu à l'Op. II, chap. II, 12 et chap. V.

⁹⁶⁸ Ps., XXXVI, 19.

⁹⁶⁹ L'auteur redit ce que nous avons vu à l'Op. II, chap. II, 12 et chap. V.

⁹⁷⁰ Joan., XVI, 33.

Chapitre XXIX – Comment, pressé par la tribulation, il faut invoquer et bénir Dieu

I 1 Le Disciple : *Que Ton Nom soit béni dans les siècles, Seigneur*⁹⁷¹, qui as voulu que cette tentation et tribulation fonde sur moi⁹⁷².

2 Je ne puis l'éviter, mais j'ai besoin de recourir à Toi, afin que Tu m'aides et la tourne en bien pour moi.

3 Seigneur, *me voici dans la tribulation*⁹⁷³, c'est pénible à mon cœur, je suis même grandement tourmenté par la passion du moment.

4 Et maintenant Père Bien-Aimé, *que dirai-je ?*⁹⁷⁴

5 *Je suis pris au milieu des angoisses*⁹⁷⁵.

6 *Sauve-moi de cette heure !*⁹⁷⁶

7 *Mais je suis arrivé à cette heure afin que Tu sois glorifié quand, après avoir été très humilié, je serai libéré par Toi*⁹⁷⁷.

⁹⁷¹ Ps., CXII, 2 ; Job, I, 21.

⁹⁷² Ce chapitre (qui ne fait pas partie du manuscrit de Lubeck) montre combien la véritable sagesse mystique est perdue vers la fin de l'Église de Thyatire.

Quand on est pressé par la tentation, ce n'est pas le moment de mettre bout à bout d'admirables paroles de l'Écriture, mais bien au contraire de s'accrocher à une seule phrase, celle du vers. 12 : "Seigneur que Ta volonté soit faite !" Et encore, certains pourront tout juste répéter : Ta volonté, Ta volonté, Ta volonté...

Revoir ce que Jean de la Croix a dit des mouvements anagogiques contre les tentations (Op. I, chap. XIII, note 232 du vers. 11). Il est invraisemblable que l'on ait cru bon de devoir fournir aux gens des modèles de discours envers Dieu, comme les modèles de lettres d'amour du "parfait secrétaire" ! Si l'Esprit Saint ne leur inspire rien, qu'ils se taisent ! Dieu n'aime rien tant que le silence et Jésus nous en a prévenu : "Car votre Père connaît vos besoins *avant* que vous Lui ayez rien demandé" (*Matth.*, VI, 7). La prière n'est pas faite pour préciser des demandes temporelles mais pour adorer l'accomplissement de la volonté de Dieu.

⁹⁷³ Joan., XII, 27.

⁹⁷⁴ Joan., XII, 27.

⁹⁷⁵ Thren., I, 3.

⁹⁷⁶ Joan., XII, 27.

8 *Qu'il Te plaise peigneur, de me relever !* ⁹⁷⁸ Car pauvre que je suis, que puis-je faire ? Et où irai-je sans Toi ?

9 Donne-moi la patience, Seigneur, cette fois encore.

10 *Secours-moi, mon Dieu* ⁹⁷⁹, et je ne craindrai plus, aussi accablé que je puisse être. [447]

II 11 Et maintenant, au milieu de tout cela, que dirai-je ?

12 Seigneur, *que Ta volonté soit faite !* ⁹⁸⁰

13 J'ai bien mérité d'être tourmenté et accablé.

14 Il faut donc que je supporte à tout prix et, plaise au ciel ! Avec patience, jusqu'à ce que la tempête passe et qu'il fasse meilleur.

15 Toutefois, *Ta main toute puissante* peut ôter de moi cette tentation et en adoucir la violence afin que je ne succombe pas tout à fait ; Tu as déjà si souvent agi de la sorte avec moi, *O ! mon Dieu, ma Miséricorde* ⁹⁸¹.

16 Autant il m'est difficile, autant il est facile pour Toi, *ce changement de la droite du Très-Haut* ⁹⁸².

⁹⁷⁷ Joan., XII, 27, 28 ; Ps., CXIV, 6.

⁹⁷⁸ Ps., XXXIX, 18.

⁹⁷⁹ Ps., CVIII, 26.

⁹⁸⁰ Matth., VI, 10.

⁹⁸¹ Sap., XI, 18 ; Ps., LVIII, 18.

⁹⁸² Ps., LXXVI, 11.

Chapitre XXX – Qu'il faut demander le secours de Dieu et avoir confiance de recouvrer sa grâce

I 1 *Le Verbe : Mon fils, je suis le Seigneur qui fortifie au jour de la tribulation*⁹⁸³.

2 Viens à Moi quand tu ne te trouveras pas bien.

3 Ce qui empêche surtout la consolation céleste, c'est que tu tardes à te tourner vers l'oraison.

4 En effet, avant de Me supplier de toutes tes forces, tu recherches provisoirement beaucoup de consolations [terrestres] et tu te distrais au dehors.

5 Cela fait que tout te sert peu, jusqu'à ce que tu remarques que c'est Moi seul qui délivre ceux *qui espèrent en Moi*⁹⁸⁴ et que, hors de Moi, il n'y a ni aide valable, ni même conseil utile, non plus que remède durable.

6 Mais dès que tu recouvres l'esprit après la tempête, ranime tes forces *dans la lumière de Mes miséricordes, car je suis près de toi*⁹⁸⁵ (dit le Seigneur) pour restaurer toutes choses, non seulement dans leur intégrité, mais avec abondance et en comblant la mesure.

II 7 *Est-il quelque action qui Me soit difficile ? Où serais-Je semblable à celui qui dit et ne fait pas ?*⁹⁸⁶

8 Où est ta foi ? [449]

9 Tiens-toi ferme et persévère.

10 Sois un homme courageux et patient, la consolation te viendra en son temps.

⁹⁸³ Nahum, I, 7.

⁹⁸⁴ Ps., XVI, 7.

⁹⁸⁵ Eccli., XXXVI, 1 ; Ps., CXVIII, 151 ; Philip., IV, 5.

⁹⁸⁶ Jer., XXXII, 27 ; Num., XXIII, 19.

11 Attends-Moi, attends : ⁹⁸⁷

12 Je viendrai et je te guérirai ⁹⁸⁸.

13 C'est une tentation qui te tourmente, et une crainte vaine qui t'effraie.

14 Que t'importe le souci des futurs contingents ⁹⁸⁹ : si tu n'as que *tristesse sur tristesse* ! ⁹⁹⁰

15 Qu'à chaque jour suffise sa peine ⁹⁹¹.

16 Il est vain et inutile de te troubler ou de te réjouir de futurs [contingents ⁹⁹²] qui n'arriveront peut-être jamais.

III 17 Mais il est humain d'être le jouet de semblables imaginations et c'est la marque d'une âme encore faible d'être si légèrement entraînée par les suggestions de l'ennemi.

18 A lui importe peu le vrai ou le faux, pourvu qu'il te joue et te déçoive et qu'il t'abatte soit par l'amour de factuel, soit par la crainte de l'avenir.

19 Que ton cœur ne se trouble point ni ne s'effraie ⁹⁹³.

20 Crois en Moi ⁹⁹⁴ et fais confiance en Ma miséricorde.

21 Quand tu te penses éloigné de Moi, souvent je suis plus près.

⁹⁸⁷ Ps., XXXIX, 2.

⁹⁸⁸ Matth., VIII, 7.

⁹⁸⁹ L'auteur lance ici une pointe (comme il l'a déjà fait, à propos des "genres et espèces", Op. I, chap. III, 6) contre *les futurs contingents*, question fort difficile en scolastique, amorcée par Aristote dans le *Peri Hermeneias* : "Y aura-t-il une bataille navale demain ?" C'est un événement qui peut arriver ou ne pas arriver, il est de l'ordre de la prévision du gagnant du Derby d'Epsom... ! Ne nous occupons donc pas de cet avenir hypothétique, alors qu'il faut déjà s'occuper tout juste du devoir quotidien, sans pré-occupation.

⁹⁹⁰ II Cor., II, 3.

⁹⁹¹ Matth., VI, 34.

⁹⁹² Cf. note 989 du vers. 14 sur les *futurs contingents*.

⁹⁹³ Joan., XIV, 1 ; Joan., XIV, 27.

⁹⁹⁴ Joan., XIV, 1 ; Joan., XIV, 27.

22 Quand tu estimes tout totalement perdu, c'est alors souvent l'instant de gagner plus de mérites.

23 Tout n'est pas perdu quand une chose contraire arrive. [450]

24 Tu ne dois pas juger selon l'impression du moment, ni t'enfoncer en tout accablement, d'où qu'il vienne, et l'accepter comme si tout espoir d'en sortir t'était enlevé.

IV 25 Garde-toi de te croire totalement abandonné, encore que pour un temps je t'aie envoyé quelque tribulation ou même retiré la consolation souhaitée.

26 il faut passer par-là pour atteindre le Royaume des Cieux.

27 Et cela est sans doute plus avantageux, pour toi et Mes autres serviteurs, d'être exercé par l'adversité que d'avoir tout à souhait.

28 *Je connais les pensées cachées*⁹⁹⁵ : qu'il est beaucoup plus avantageux pour ton salut d'être parfois laissé sans goût [de Dieu de peur que tu ne t'enorgueillisses dans l'heureux succès, et ne veuilles te complaire en ce que tu n'es pas.

29 Ce que je t'ai donné, je peux te l'enlever et te le rendre comme il Me plaira.

V 30 Quand J'ai donné, c'est à Moi ; quand je retire, je ne prends rien qui soit à toi, parce que *tout don excellent et tout don parfait sont à Moi*⁹⁹⁶.

31 Si je t'ai envoyé une peine ou une contrariété quelconque, ne t'indigne pas et que ton cœur ne soit pas abattu. Moi je pourrai te relever rapidement et transformer en joie tout ce qui t'accable.

32 Je suis juste, en toute vérité, et très digne de louange quand J'agis ainsi avec toi. [451]

VI 33 Si tu juges droitement et regardes dans la vérité, tu ne dois jamais, à cause de l'adversité, t'attrister avec tant d'abattement, mais tu dois plutôt te

⁹⁹⁵ Ps., XLIII, 22.

⁹⁹⁶ Jac., I, 17.

réjouir et rendre grâces, bien mieux, *escompter comme une joie unique que Je t'afflige de douleurs sans t'épargner*⁹⁹⁷.

34 *Comme Mon Père M'a aimé, ainsi je vous aime*, ai-je dit à Mes disciples bien-aimés, que je n'ai certes pas envoyés aux joies temporelles mais à de grands combats⁹⁹⁸, non aux honneurs mais aux mépris, non à l'oisiveté mais aux travaux, non au repos mais à *produire beaucoup de fruits dans la patience*⁹⁹⁹.

35 *Souviens-toi, Mon fils, de ces paroles*¹⁰⁰⁰.

⁹⁹⁷ Job, VI, 10.

⁹⁹⁸ Le Royaume de Dieu est forcé par les "violents", c.-à-d. les courageux, les généreux jusqu'à l'abnégation de tout égoïsme dont Dieu a besoin pour établir Son Royaume, ici-bas, et livrer les combats auxquels Il entraîne par des épreuves de plus en plus fortes et auxquelles on résiste de mieux en mieux, comme un acier de plus en plus trempé.

⁹⁹⁹ Joan., XV, 9 ; Luc., VIII, 15.

¹⁰⁰⁰ Joan., XV, 20.

Chapitre XXXI – Qu'il faut laisser toute créature afin de pouvoir trouver le créateur

I 1 Le Disciple : Seigneur, j'ai bien besoin d'une plus grande grâce encore, si je dois parvenir au point où personne, ni aucune créature, ne pourra m'être une entrave¹⁰⁰¹.

2 Car aussi longtemps que quelque chose me retient, je ne puis m'envoler librement vers Toi.

3 Il désirait voler librement celui qui disait : "*Qui me donnera les ailes de la colombe, et je volerai et me reposerai.*"¹⁰⁰²

4 Qu'y a-t-il de plus en repos que l'homme à l'œil simple^{1003 1004} ? Et qu'y a-t-il de plus libre que celui qui ne désire rien sur terre ?

5 Il faut donc passer au-delà de toute créature et se délaisser soi-même parfaitement, s'établir *dans l'extase*^{1005 1006} et constater que le Créateur de toutes choses n'a rien de semblable aux créatures¹⁰⁰⁷.

¹⁰⁰¹ Ce chapitre reprend, sous une forme nouvelle, le désir d'extase du chapitre XXI et explicite la nécessité de se détacher de toute opération sensible et même intellectuelle pour arriver à l'union à Dieu, selon l'enseignement de Denys (cf. chap. XXI, note 905 du vers. 2).

¹⁰⁰² Ps., LIV, 7.

¹⁰⁰³ Matth., VI, 22 ; Luc., XI, 34.

¹⁰⁰⁴ Celui qui pratique la "simple œillade" de Lorenzo Scupoli (cf. Op. II, chap. IV, note 403 du titre), la jaculatoire monologique, on dit aussi monologique.

¹⁰⁰⁵ Ps., LXVII, 28.

¹⁰⁰⁶ *Excessus mentis* : l'extase. Saint Bernard, dans le Sermon 49 *in Cantico*, distinguait deux sortes d'*excessus* : "l'un dans l'intellect, l'autre dans la volonté ; l'un dans la lumière, l'autre dans la ferveur." Plus précisément, il ne peut y avoir extase, stricto sensu, qu'avec suspension totale des sens ; le contemplatif, généralement, entre dans le repos, le sommeil mystique qui n'est qu'amour. C'est l'extase d'amour. Cependant Dieu peut permettre, en cette union-d'amour-préalable, des lumières conscientes, actuelles, soit infuses et confuses (grâces de jubilation, vive flamme, mise dans le cœur de Jésus), soit distinctes : visions proprement dites : des sens externes ou internes, voire intellectuelles. C'est l'*extase de lumière* fondée ici-bas sur l'extase d'amour préalable.

Redisons-le, l'*extase de ténèbre*, consécutive à l'oraison est logique, d'ordre ordinaire de fait et de droit ; l'extase de lumière avec vision distincte est d'ordre extraordinaire. Et plus encore dans le cas de rapt ou

6 Mais si l'on n'est pas dégagé de toute créature, on ne pourra pas tendre, librement, vers Dieu.

7 Voilà pourquoi on rencontre peu de contemplatifs, car peu savent se séparer totalement des créatures périssables. [453]

II 8 Pour cela une grande grâce est requise, qui élève l'âme et la ravisse au-dessus d'elle-même¹⁰⁰⁸.

9 Et à moins que l'homme ne soit élevé en esprit, libéré de toutes les créatures et entièrement uni à Dieu, quoi qu'il sache, quoi qu'il possède même, ne pèse guère.

10 Il restera nain longtemps, et ne fera que croupir, celui qui estime qu'autre chose est grand, en dehors du Seul, de l'Unique, de l'Immense, de l'Éternel Bien.

ravissement, antécédent à tout recueillement, oraison, où l'âme est réellement "violentée" par l'Amour (le mot *raptus* signifie également le ravissement et le viol).

¹⁰⁰⁷ *Nil simile habere* : L'homme a été créé "à l'image et à la ressemblance" ou mieux "image et reflet" du Créateur (*Gen.*, I). Mais Dieu, Lui, n'a rien de semblable aux créatures. Denys l'exprime fortement : "Tout existait en Lui, avant d'exister en dehors de Lui ; tout Lui appartient en propre, le prêt qu'il fait aux créatures ne saurait l'enrichir ni l'appauvrir : Tout est à Lui et en Lui ; mais rien n'est à Lui, ni en Lui, *au degré et à la forme* où Il est en nous. Cela même par quoi nous sommes, c'était Lui avant notre création ; depuis notre création ce n'est plus Lui, c'est nous". (*Des Noms Divins*, Argument)

Il y a une différence analogue entre le Créateur-en-Soi et sa création hors de Lui, entre notre vie intérieure, monde invisible, et le monde extérieur visible. C'est bien pourquoi seule l'union dans l'invisible (l'*interius* de l'I. C.) permet d'expérimenter, *par sa différence* avec notre connaissance des choses visibles, l'union à Dieu. Il n'y a point de difficulté à comprendre la *nescience* obligatoire, la nécessité instrumentale de l'extase : plongée de pécheur de perles dans "l'Océan de l'Amour". Denys précise bien qu'aucune connaissance livresque ou rationnelle ne peut permettre "la présomption de rien dire, même de rien penser touchant la suressentielle et mystérieuse nature de Dieu". Mais un "pieux commerce" d'ordre angélique (*ut intellectus*) est permis à ceux qui se livrent à l'oraison par l'exercice des élévations ou jaculatoires.

"Il y a parmi nous des esprits appelés à une semblable grâce, autant qu'il est possible à l'homme de se rapprocher de l'ange : ce sont ceux qui, par la cessation de toute opération intellectuelle, entrent en union avec l'ineffable Lumière. Or, ils ne parlent de Dieu que par négations ; et c'est hautement convenable : car en ces suaves communications avec Lui, ils furent surnaturellement éclairés de cette vérité, que Dieu est la cause de tout ce qui est, mais n'est rien de ce qui est, tant son Être l'emporte sur tout être". (*Des Noms Divins*, chap. I)

¹⁰⁰⁸ Le chanoine de Windesheim, comme le biographe de saint Thomas d'ailleurs, ne fait pas suffisamment la distinction nécessaire entre l'élévation ou l'extase simple, *conséquence* de l'oraison, et le ravissement ou rapt qui peut être *antécédent* à l'oraison, (cf. Garrigou-Lagrange, *Perfection chrétienne et Contemplation*). Normalement, les ravissements sont très rares, tandis que les extases peuvent être quasi quotidiennes, selon Hugues de S^t Victor. Les premiers exigent une intervention spéciale et brutale de l'Esprit, les seconds sont conformes à la structure de l'homme d'oraison, en oraison (Cf. *II^a-II^{ae}*, 175, 2).

11 Car tout ce qui n'est pas Dieu est néant, et doit être compté pour néant.

12 Il y a grande différence entre la sagesse d'un homme illuminé et fervent et la science d'un clerc lettré et studieux.

13 Cette doctrine qui découle d'En-Haut sous l'influx divin est beaucoup plus noble que celle que l'homme acquiert laborieusement par son effort humain ¹⁰⁰⁹.

III 14 On rencontre beaucoup de gens qui désirent la contemplation mais ils ne s'appliquent pas à s'exercer à ce qu'elle requiert.

15 C'est grand empêchement de s'en tenir aux signes et choses sensibles, d'avoir peu souci de la mortification parfaite ¹⁰¹⁰.

16 Je ne sais comment dire, quel esprit nous conduit et ce que nous prétendons, nous, qui paraissions être appelés ; spirituels, quand nous déployons un tel effort et un si grand soin pour des choses misérables et éphémères, alors que rarement et à peine nous pensons, **[454]** tous sens rassemblés, à nous concentrer sur notre monde intérieur.

IV 17 Hélas ! Aussitôt après une médiocre recollection, nous faisons irruption au dehors et ne pesons pas nos actions dans un examen rigoureux.

18 Nous ne prenons pas garde où gisent nos affections et nous ne déplorons pas combien tout est impur [en nous].

19 *Toute chair avait, assurément, corrompu sa voie, c'est pourquoi survint le grand déluge* ¹⁰¹¹.

¹⁰⁰⁹ L'auteur oppose ici la science *acquise* à la sagesse *infuse*. Il ne semble nulle part traiter de la prétendue contemplation acquise, qui fit couler beaucoup d'encre aux siècles suivants.

¹⁰¹⁰ La *parfaite* mortification consiste à se laisser aller à la "mort blanche" par la perte des sens. Ce n'est qu'en cet état provisoire que nous pouvons être assurés d'être parfaitement détachés (car c'est Dieu qui nous détache) du monde visible.

Tous les efforts de mortification continuelle, de pureté d'intention, d'examen de nos actions ne nous donneront jamais la même certitude (morale) d'être effectivement détachés, de façon habituelle.

¹⁰¹¹ Gen., VI, 12, 17.

20 Nos affections intérieures étant donc grandement corrompues, nécessairement faction qui s'ensuit, révélatrice de notre manque de vigueur intérieure, tourne à la corruption.

21 Le fruit de bonne vie *procède du cœur pur* ¹⁰¹².

V 22 On s'informe de ce qu'un tel a produit de grand, mais on ne mesure pas avec tant d'attention s'il a agi par grande vertu.

23 On s'inquiète s'il est fort, riche, beau, habile ou bon écrivain, bon chantre, bon laboureur.

24 La plupart taisent combien il est pauvre en esprit, combien patient et doux, combien dévot et intérieur.

25 La nature regarde l'extérieur de l'homme, la grâce se tourne vers l'intérieur.

26 Celle-là est souvent trompée, celle-ci espère en Dieu afin de n'être point déçue.

¹⁰¹² I Tîm., I, 5.

Chapitre XXXII – De l'abnégation de soi-même et de l'abdication de toute cupidité

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, tu ne peux posséder parfaitement la liberté si *tu ne fais* totalement *abnégation de toi-même*^{1013 1014}.

2 Ils ont des fers aux pieds, tous les propriétaires, *ceux qui s'aiment eux-mêmes, les cupides*, les curieux¹⁰¹⁵, les gyrovagues¹⁰¹⁶ *recherchant* toujours *leurs aises* et *non ce qui est de Jésus-Christ*¹⁰¹⁷. Souvent ils forgent et combinent au contraire ce quine saurait durer.

3 Car tout périra, qui n'est pas né de Dieu.

4 Retiens cette *maxime brève mais parfaite*¹⁰¹⁸ : "Laisse tout et tu trouveras tout. Abandonne la passion et tu obtiendras le repos¹⁰¹⁹."

¹⁰¹³ Matth., VI, 24.

¹⁰¹⁴ *Abnegatio* : L'abnégation n'a pas seulement ici un sens ascétique d'éloignement des choses du siècle ou des voluptés, mais aussi un sens mystique de renoncement à sa volonté propre (*ut ratio*) pour que la volonté (*ut natura*) puisse coïncider parfaitement avec la divine volonté.

¹⁰¹⁵ *Curieux* : selon Denys, ce sont ceux qui disputent sur la science des êtres ou les sciences du monde ; ils se livrent à des discussions subtiles soumettant la foi à la raison. On dirait, de nos jours, les théologiens rationalistes. Denys range les curieux parmi les "auditeurs inaptes" à entendre la Sagesse divine.

¹⁰¹⁶ *Gyrovagues* : D'après la règle de saint Benoît, ce sont des moines vagabonds qui, "pendant toute leur vie, vont chercher l'hospitalité à travers diverses provinces, pour trois ou quatre jours, dans des monastères différents, toujours vagabonds, jamais stables, serviteurs de leur propre volupté et des plaisirs de la bouche..." De nos jours, ce genre de vagabondage est d'ordre intellectuel (dialectique) et d'ordre volontaire (activisme).

¹⁰¹⁷ II Tim., III, 2 ; Phil., II, 21.

¹⁰¹⁸ Rom., IX, 28.

¹⁰¹⁹ *Abdicatio* : l'abdication de la *cupidité* – mentionnée dans le titre – est au contraire le détachement de la créature qui peut être : soi-même ou le prochain.

"La cupidité est le mouvement de l'âme qui se porte à jouir de soi-même et de son prochain, et de toutes les choses corporelles sans rapport à Dieu ; la Charité, au contraire, est le mouvement de l'âme qui se porte à jouir de Dieu, pour lui-même et à user de soi-même, de son prochain et de toute autre chose par rapport à Dieu" (Saint Augustin, Liv. III *De Doct. Christ.*, chap. X). Pour le "tout", cf. *infra*, Op. IV, chap. XXXVII, note 1076 du vers. 14.

5 Approfondis cela en ton esprit et, quand tu l'auras nus en pratique, tu comprendras toute chose.

II 6 *Le Disciple* : Seigneur, *cela n'est point l'œuvre d'un seul jour*¹⁰²⁰, ni jeu d'enfant ; au contraire, cette brève sentence renferme toute la perfection des religieux.

III 7 *Le Verbe* : Mon fils, tu ne dois pas te détourner, ni être abattu, aussitôt que tu entends parler de la voie des parfaits, mais te stimuler davantage à monter plus haut ou, du moins, y aspirer de tous tes désirs. **[456]**

8 Je souhaiterais que tu en sois là et parvenu à ce point où tu ne t'aimes plus toi-même, mais où tu es pure attente du moindre signe de Ma part, ainsi que du père spirituel à qui je t'ai confié. Alors tu Me plairais fort et toute ta vie se passerait dans la joie et la paix.

9 Tu as encore mille choses à abandonner et, si tu ne Me les résignes pas entièrement, tu n'obtiendras pas ce que tu demandes.

10 *Je te conseille, pour devenir riche, de M'acheter l'or affiné au feu*¹⁰²¹, c'est-à-dire la sagesse céleste qui foule aux pieds tout ce qui est ici-bas.

11 Mets bien au-dessous d'elle la sagesse de la terre et toute complaisance en toi et dans les hommes.

IV 12 Je l'ai dit : Il te faut acheter le plus humble au prix de ce qui est précieux et élevé dans les choses humaines.

13 Car la vraie sagesse céleste semble mesquine et sans valeur, presque mise en oubli *elle n'a point de très hauts sentiments d'elle-même, et ne cherche pas à se glorifier sur la terre*¹⁰²² bien que beaucoup la prêchent, de bouche seulement, tandis que leur vie la dément de très loin.

14 C'est pourtant *la perle précieuse*¹⁰²³, cachée à la multitude.

¹⁰²⁰ I Esdr., X, 13.

¹⁰²¹ Apoc., III, 18.

¹⁰²² Rom., XII, 16 ; Ps., X, 18.

¹⁰²³ Matth. XIII 46.

Chapitre XXXIII – De l'instabilité du cœur et de la suprême élévation vers Dieu

Voir note ¹⁰²⁴

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, ne te fie pas à ton humeur ; celle de ce moment-ci se changera vite en une autre.

2 Tant que tu vis, *tu es sujet à changement, même involontaire* ¹⁰²⁵ ; tu te trouveras tantôt gai tantôt triste, tantôt apaisé tantôt troublé, tantôt dévot tantôt non, tantôt appliqué tantôt languide ¹⁰²⁶, tantôt sérieux tantôt léger.

3 Mais au-dessus de ces changements, l'homme sage et bien instruit de la vie spirituelle reste ferme sans prêter attention ¹⁰²⁷ à ce qu'il éprouve en lui-même, ni de quel côté souffle le vent de l'instabilité, mais vise à ce que son élan d'esprit parvienne à la fin désirée qui lui est due.

¹⁰²⁴ Nous retrouvons ce mot d'*intention* dont les traducteurs ont tous, à notre connaissance, négligé le sens technique issu de la prière des Pères du Désert (cf. Op. I, chap. XVIII, note 267 du vers. 7). L'*intention* c'est ce qui permet de tendre librement à Dieu (*liber intendere divinis*) lisons-nous au verset 6 du chap. XXXI de l'Op. IV.

Guillaume de Tocco nous apprend que, quasi chaque jour, saint Thomas était élevé (*erat intentus*) à la contemplation surnaturelle (cf. Op. IV, chap. XXVI, note 956 du vers. 3). Il nous dira également que saint Thomas était plus là où son esprit tendait que où sa chair demeurerait (*ubi mente intenderet quam ubi carne maneret*). Jean de la Croix reprendra cette phrase (cf. Op. I, chap. XIII, note 232 du vers. 11) dont le premier auteur est Aristote !

Nous avons déjà traduit "*intentio*" (cf. Op. II, chap. IV, note 403 du titre) par élévation, élan, élanement. Ici nous trouvons confirmation avec la quadruple répétition (vers. 4, 5, 6, 9) de l'*intentionis oculus* qui est simple et pure. C'est la *simple œillade* de Lorenzo Scupoli, l'œil étant "la lampe du corps" (*un semplice sguardo della mente a Dio. Combattimento Spirituali*, chap. XXXII, Venezia, 1634). Ceci permet de mesurer l'importance que l'auteur attachait aux élanements, dont la tradition est restée vivante en Flandre, en Wallonie et en Rhénanie, pour l'obtention de la paix du cœur.

¹⁰²⁵ Rom., VIII, 20.

¹⁰²⁶ L'*acedia* est une sorte de dégoût de l'âme, d'où langueur et paresse dans les exercices spirituels.

¹⁰²⁷ L'auteur oppose ici l'*attention*, qui se tourne vers le monde visible, à l'*intention* qui pénètre en Dieu.

4 Il pourra ainsi, en effet, demeurer un et le même, inébranlable en *l'œil simple*^{1028 1029} de son intention dirigée sur Moi sans interruption au milieu de tant d'événements divers.

II 5 Plus l'œil de l'intention est pur, plus on marche avec constance au travers des tempêtes de toutes sortes.

6 Mais la pureté de l'œil s'obscurcit en maintes occasions. **[458]**

7 Car il se retourne vire en effet sur quelque chose de délicieux qui se présente ; on rencontre rarement quelqu'un qui soit totalement libre de la macule de sa propre recherche¹⁰³⁰.

8 Ainsi *les Juifs vinrent autrefois à Béthanie, chez Marthe et Marie, non tant à cause de Jésus mais pour voir Lazare*¹⁰³¹.

9 Il faut donc purifier l'œil de l'élan d'esprit, afin qu'il soit simple et droit, et le diriger vers Moi par delà tous les objets qui s'interposent.

¹⁰²⁸ Matth., VI, 22 ; Luc., XI, 34.

¹⁰²⁹ "Si ton œil est simple" (ou plutôt *sain*, selon l'araméen) dit *Matthieu* (VI, 22) "ton corps entier sera illuminé, mais si ton œil est malade, ton corps entier sera dans les ténèbres." Au delà de l'interprétation moralisante, les mystiques ont vu dans le mot "simple" le monologisme, comme dans les mots "breve" ou "pusillus" appliqués à l'*oratio* dans les Psaumes.

¹⁰³⁰ La grande, la seule difficulté du maintien perpétuel des élans monologiques vers Dieu, est leur monotonie ; l'esprit se laisse aller à des divagations, sentiments, discours beaucoup plus agréables pour lui. La pureté de l'élancement par œillade s'obscurcit dès qu'il y a recherche de l'agréable *dans l'exercice spirituel*. L'auteur ne parle pas ici de tentations du monde.

¹⁰³¹ Joan., XI, 19 ; Joan., XII, 9.

Chapitre XXXIV – Celui qui aime savoure Dieu par-dessus tout et en tout

Voir note ¹⁰³²

I 1 *Le Disciple : Voici mon Dieu et mon Tout* ¹⁰³³ ! ¹⁰³⁴

2 Que vouloir davantage ? Et quelle félicité plus grande puis-je désirer ?

3 O ! savoureuse et douce parole ! Mais pour celui qui aime le Verbe, *non le monde, ni ce qui est dans le monde* ¹⁰³⁵.

4 *Mon Dieu et mon Tout !* ¹⁰³⁶

5 A celui qui est intellectuel cette parole suffit, mais à celui qui aime, il est délicieux de la répéter souvent.

6 Puisque Toi présent, tout est délicieux, Toi absent, tout est fastidieux.

¹⁰³² Ce chapitre traite de la saveur, ou perception intérieure de la douceur divine, qui est l'une des expériences les plus communes depuis l'état de progressant. Cette saveur expérimentée dans la Volonté (et non la sensibilité) a pour but d'enseigner l'intelligence humaine, de lui faire toucher, goûter, ce monde invisible qu'elle ne peut étreindre rationnellement.

Quiconque, dit Tauler, dans les *Institutions* qui lui sont attribuées, chap. XXVII, a "en lui-même et dans ses exercices *un libre accès à Dieu* et, *dégagé de tout empêchement, a son intention dirigée vers lui seul*, percevra, il est impossible qu'il en soit autrement, une certaine saveur de la bonté divine, et sentira une union intérieure avec Dieu, ce qui est l'accomplissement de la vie spirituelle et éternelle".

Nous retrouvons, dans cette citation, les expressions mêmes de l'I. C. Rappelons que cette perception expérimentale n'est généralement qu'un phénomène temporaire qui a pour but de conforter, d'assurer, les progressants. Les âmes dans la Nuit de l'Esprit et celles qui ont atteint l'union transformante ne connaissent plus guère ces saveurs ; elles marchent dans la ténèbre ou la foi nue, en assurance. C'est un phénomène transitoire auquel il ne faut pas accorder une valeur exagérée, mais l'accepter avec reconnaissance quand il est donné.

¹⁰³³ L'élan "Mon Dieu et mon Tout" était employé par saint François d'Assise qui le répétait jusqu'à être saisi par l'extase. Ce chapitre est très inspiré des auteurs franciscains et de saint Bonaventure.

¹⁰³⁴ I Cor., XV, 28.

¹⁰³⁵ I Joan., II, 15.

¹⁰³⁶ I Cor., XV, 28.

7 Tu rends le cœur tranquille ¹⁰³⁷, donnes le grand repos et la joie de grande fête.

8 Tu fais bien comprendre toute chose et qu'il faut Te louer en tout ; rien, sans Toi, ne peut nous plaire longtemps ¹⁰³⁸.

9 Mais si elle doit être agréable et savourée comme bonne, il faut que Ta grâce nous soit présente et que le sel de Ta sagesse l'assaisonne.

II 10 Celui qui Te savoure, en quoi ne trouvera-t-il pas de saveur ? **[460]**

11 Et qui ne Te savoure pas, que pourra-t-il trouver d'agréable ?

12 Mais *ils renoncent à Ta sagesse* ¹⁰³⁹ [*savoureuse*] *ceux qui savourent le monde, qui savourent la chair* ¹⁰⁴⁰, car dans l'un se rencontre beaucoup de vanité, dans l'autre la mort.

13 Quant à ceux qui Te suivent dans le mépris du monde et la mortification de la chair, ils sont reconnus pour être vraiment sages, parce qu'ils passent de la vanité à la vérité, et de la chair à l'esprit.

¹⁰³⁷ *Cor tranquillum* : le cœur tranquille est mis, à la suite de Cassien, pour remplacer la sainte indifférence : *apatheia* des Pères grecs, dont le sens (non stoïcien) avait été discuté et déformé.

¹⁰³⁸ Tout "est bon, très bon" dit Dieu parlant de Sa création dans la *Genèse*, I. Il n'y a pas de mal absolu en elle. "La nature du bien étant de produire et de conserver, la nature du mal étant de corrompre et de détruire, tous les êtres procèdent du bien, et rien de ce qui est ne saurait procéder du mal : *le mal n'est donc pas* car il se détruirait lui-même. S'il subsiste, il n'est donc pas mal absolument, et il se mêle à quelque bien d'où il emprunte tout ce qu'il a d'être... De plus le Bien dépasse infiniment tous les êtres : d'où il suit qu'en une certaine manière le non-être a place en lui. Mais le mal n'est ni être, car alors il ne serait pas absolument le mal, ni non-être car cette appellation transcendante ne convient qu'à ce qui est dans le Souverain Bien d'une façon suréminente. Le Bien s'étend donc loin par delà tout être et tout non-être ; et le mal ne sera ni être, ni non-être mais quelque chose *de plus étranger au bien* que le non-être, quelque chose qui n'arrive même pas à la hauteur du non-être" (*Des Noms Divins*, chap. IV, 19). Cette citation est caractéristique de la connaissance, par le mystique, de la Bonté en tout. C'est à *ce niveau* qu'il faut saisir les versets qui suivent.

¹⁰³⁹ Faut-il rappeler, avec saint Isidore de Séville, que *Sapientia* vient de *sapor*, que *sapiens* signifie à la fois sage et savourant et qu'ainsi la Théologie mystique est une savoureuse perception de Dieu, sans connaissance distincte mais confuse et infuse. Cette saveur, alliée à des *mouvements*, des allées et venues de douceur divine, au début, devient par la suite une saveur imperceptible, dans la foi, tellement *en état de repos*, qu'elle est comme la paix et la joie des plus grands mystiques, non seulement ineffable mais indiscernable, dans un état d'impassibilité quasi angélique.

¹⁰⁴⁰ I Cor., I, 19 et alibi ; Jer., VIII, 9 ; Rom., VIII, 5.

14 Dieu est à leur goût, et quoiqu'ils trouvent de bien dans les créatures, ils le rapportent entièrement à la louange de leur Créateur.

15 Elle est toutefois dissemblable et même très dissemblable la saveur-sagesse de Dieu de celle de la créature, celle de l'Éternité de celle du temps, celle de la Lumière Incrée de celle de la lumière qui en est un reflet ¹⁰⁴¹.

III 16 O ! Lumière Éternelle, transcendante à toutes les lumières créées, *darde* d'En Haut *un éclair* ¹⁰⁴² qui pénètre jusqu'au plus intime de mon cœur ¹⁰⁴³ !

17 Purifie, clarifie, réjouis et vivifie mon esprit, avec ses puissances, afin que je me colle à Toi dans des extases de jubilation ¹⁰⁴⁴ !

18 O ! Quand viendra-t-elle cette heure bienheureuse et désirable, pour que Tu puisses me rassasier de Ta présence et être *tout en tout* ¹⁰⁴⁵ pour moi ? **[461]**

19 Aussi longtemps que cela ne me sera point accordé, ma joie ne sera pas plénière.

20 Hélas ! *Le vieil homme* vit encore en moi ; il n'est pas entièrement *crucifié* ; il n'est pas parfaitement *mort* ¹⁰⁴⁶.

21 Il a encore *de fortes concupiscences contre l'esprit* ¹⁰⁴⁷ ; il excite des guerres intestines et ne supporte pas que le royaume de mon âme soit dans le repos.

¹⁰⁴¹ Pour bien comprendre cette différence de degré qui fait que l'Être de Dieu transcendant est très dissemblable de l'être de l'homme, comme de l'être de chaque espèce d'ange, voyez Op. IV, chap. XXXI, note 1007 du vers. 5.

¹⁰⁴² Ps., CXLIII, 6.

¹⁰⁴³ Au sens strict, il s'agirait de la transverbération du cœur, mais sans doute, ici, simplement de la "vive flamme" que l'auteur imagine sous cette forme ! ou plus simplement même de "l'aiguille d'or" de saint Jean Climaque.

¹⁰⁴⁴ Les traducteurs qui, comme le pseudo-Gonnelieu, traduisent "jubilosis excessibus" par des "transports de joie" font penser à ces bonnes âmes qui remplacent "amour" par "tambour". Ils ne risquent pas d'amener les âmes à de saints désirs et leur responsabilité est grande devant Dieu qui a dit : "Soyez parfaits, comme votre Père Céleste est parfait !"

¹⁰⁴⁵ I Cor., XV, 28.

¹⁰⁴⁶ Rom., VI, 6, 10.

¹⁰⁴⁷ Galat., V, 17 ; Rom., VII, 23.

22 Mais *Toi qui domines la puissance de la mer, Toi qui adoucis le mouvement de ses flots, lève-Toi et secours-moi*¹⁰⁴⁸.

23 *Dissipe les nations qui veulent la guerre, pulvérise-les par Ta force*¹⁰⁴⁹.

24 *Fais éclater, je T'en prie, Tes merveilles et que Ta droite soit glorifiée car je n'ai point d'autre espérance et, pour moi, il n'est d'autre refuge*¹⁰⁵⁰ qu'en Toi, Seigneur mon Dieu.

¹⁰⁴⁸ Ps., LXXXVIII, 10 ; Ps., XLIII, 26.

¹⁰⁴⁹ Ps., LXVII, 31 ; Ps., LVIII, 12 ; Judith, IX, 11.

¹⁰⁵⁰ Eccli., XVII, 7 ; Eccli., XXXVI, 7 ; Ps., XXX, I, 4 et alibi.

Chapitre XXXV – Qu'en cette vie nul n'est assuré d'être exempt de tentations

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, tu n'es jamais en sécurité en cette vie, mais tant que tu vivras ici-bas les armes spirituelles te seront toujours nécessaires.

2 Tu es entouré d'ennemis, attaqué à *droite et à gauche* ¹⁰⁵¹.

3 Si donc tu n'utilises pas, de tous côtés, *le bouclier* ¹⁰⁵² de la patience, tu ne seras pas longtemps sans blessure.

4 D'autre part, si tu ne fixes pas ton coeur en Moi, avec la volonté pure de tout souffrir pour Moi, tu ne pourras soutenir ce brûlant combat, ni parvenir à la palme des bienheureux.

5 Il faut donc tout traverser virilement, et employer une main puissante contre les obstacles.

6 *Car la manne est donnée au vainqueur* ¹⁰⁵³, et l'indolent est abandonné à une profonde misère.

II 7 Si tu cherches la tranquillité en cette vie, comment parviendras-tu au repos éternel ¹⁰⁵⁴ ?

8 Ne te dispose pas à beaucoup de tranquillité mais à une grande patience.

9 *Cherche la véritable paix* ¹⁰⁵⁵ non sur la terre mais dans les Cieux, non dans les hommes ni le reste des créatures, mais en Dieu seul. **[463]**

¹⁰⁵¹ II Cor., VI, 7.

¹⁰⁵² Ps., XC, 4.

¹⁰⁵³ Apoc., II, 17.

¹⁰⁵⁴ Pour éviter des équivoques, nous traduisons le premier *requiem* (et celui du verset 8) par tranquillité, et le second par repos.

¹⁰⁵⁵ Ps., XXXIII, 15.

10 Pour l'amour de Dieu tu dois tout subir de bon cœur, les travaux ¹⁰⁵⁶ et les douleurs, tentations, vexations, anxiétés, nécessités, infirmités, injures, contradictions, reproches, humiliations, confusions, corrections et mépris.

11 Voilà ce qui aide à acquérir la vertu, ce qui éprouve le conscrit du Christ, voilà ce qui forme la céleste couronne.

12 Je lui donnerai l'éternelle récompense pour un court labeur et la gloire infinie pour une humiliation passagère.

III 13 Comptes-tu avoir toujours à ta volonté les consolations spirituelles ?

14 Mes saints ne les ont pas eues toujours de telle façon, mais au contraire ils ont eu beaucoup de peine, *toutes sortes de tentations* ¹⁰⁵⁷ et de grandes désolations.

15 Mais ils ont tout supporté avec patience, et se sont confiés à Dieu plutôt qu'à eux-mêmes, sachant que *les souffrances de ce temps n'ont aucune proportion avec la gloire future* ¹⁰⁵⁸ qu'il nous faut gagner.

16 Veux-tu avoir, sur-le-champ, ce que beaucoup ont à peine obtenu après nombre de larmes et de grands travaux ¹⁰⁵⁹ ?

17 *Attends le Seigneur, agis virilement et affermis-toi* ¹⁰⁶⁰, ne perd pas confiance, ne recule pas, mais expose-toi constamment corps et âme pour la gloire de Dieu.

18 Je te rembourserai à mesure plus que pleine et *je serai avec toi en toute tribulation* ¹⁰⁶¹.

¹⁰⁵⁶ *labores* : travaux, évoque la *Genèse*, III, 16, 17 où Dieu punit la femme et l'homme de "travaux". Sainte Thérèse d'Avila emploie fréquemment *trabajos* : travaux pour les tribulations. L'origine linguistique semble être la même : *tripalium* ou travail désigne les trois pieux servant à soutenir le bétail à ferrer.

¹⁰⁵⁷ Jac., I, 2.

¹⁰⁵⁸ Rom., VIII, 18.

¹⁰⁵⁹ Cf. note 1056 du verset 10.

¹⁰⁶⁰ Ps., XXVI, 14.

¹⁰⁶¹ Ps., XC, 15.

Chapitre XXXVI – Contre les vains jugements des hommes

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, *établis*¹⁰⁶² ton cœur fermement dans le Seigneur, et ne crains pas le jugement humain, lorsque ta conscience rend témoignage à ta piété et à ton innocence.

2 C'est un bien et un bonheur de souffrir en de telles conditions ; il n'y aura là rien d'accablant pour *l'humble de cœur*¹⁰⁶³ qui s'en remet à Dieu plutôt qu'à lui-même.

3 Une foule de gens parlent beaucoup, aussi ne faut-il guère y ajouter foi.

4 D'ailleurs, il n'est pas possible de satisfaire tout le monde.

5 Bien que Paul se soit appliqué à *plaire à tous* dans le Seigneur et *qu'il se soit fait tout à tous*, il fit cependant *très peu de cas d'avoir été jugé à une lumière humaine*¹⁰⁶⁴.

II 6 Il s'employa amplement à l'édification et au salut des autres autant qu'il en eut la force et le pouvoir, mais ne put empêcher d'être quelquefois jugé ou méprisé par autrui. [465]

7 Aussi s'en remit-il entièrement à Dieu qui connaît tout et opposa-t-il la patience et l'humilité aux *bouches qui proféraient l'iniquité*¹⁰⁶⁵ ou même à ceux qui imaginaient des accusations vaines et mensongères, et à ceux qui les lui lançaient à plaisir.

8 Il répondit cependant quelquefois, afin que son mutisme n'engendrât point de scandale parmi les faibles.

¹⁰⁶² Ps., LIV, 23.

¹⁰⁶³ Dan., III, 87.

¹⁰⁶⁴ I Cor., X, 33 ; I Cor., IX, 22 ; I Cor., IV, 3.

¹⁰⁶⁵ Ps., LXII, 12.

9 *Qu'es-tu pour avoir peur d'un homme mortel ?* ¹⁰⁶⁶

10 *Il existe aujourd'hui et demain aura disparu* ¹⁰⁶⁷.

11 *Crains Dieu et ne t'épouvante pas des menaces des hommes* ¹⁰⁶⁸.

12 Que peuvent contre toi les paroles ou les injures de quelqu'une ?

13 Il se nuit plutôt qu'à toi, et quel qu'il soit, il ne pourra *fuir le jugement de Dieu* ¹⁰⁶⁹.

14 *Pour toi, que ton regard soit fixé sur Dieu* ¹⁰⁷⁰ et garde-toi de lancer des paroles de plainte ;

15 Que si, pour le présent, tu sembles écrasé et souffres une confusion imméritée, ne t'en indigne pas ; n'amoindris pas ta couronne par l'impatience, mais plutôt lève ton regard au ciel, vers Moi, qui peux t'arracher à toute confusion et injure, *pour rendre à chacun selon ses œuvres* ¹⁰⁷¹.

¹⁰⁶⁶ Is., LI, 12.

¹⁰⁶⁷ I Mach., II, 63.

¹⁰⁶⁸ Ecc., XII, 13 ; Eccli., XXXIV, 16.

¹⁰⁶⁹ Rom., II, 3.

¹⁰⁷⁰ Tob., IV, 6.

¹⁰⁷¹ Matth., XVI, 27 ; Rom., II, 6.

Chapitre XXXVII – De la pure et intégrale résignation de soi-même pour obtenir la libération du cœur

Voir note ¹⁰⁷²

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, laisse-toi et tu Me trouveras ¹⁰⁷³.

2 Reste sans préférence, sans goût personnel, et tu t'enrichiras sans cesse.

3 Car un surcroît de grâce te sera ajouté aussitôt que tu te seras résigné sans plus te reprendre.

II 4 *Le Disciple* : Seigneur, combien de fois faut-il me résigner et en quoi me délaisser ?

III 5 *Le Verbe* : Toujours et à tout moment, dans les petites choses comme dans les grandes.

6 Je n'excepte rien, car je veux te trouver nu en tout.

7 Autrement, comment pourrais-tu être à Moi, et Moi à toi, si tu n'es *dépouillé* ¹⁰⁷⁴ de toute volonté propre, au-dedans et au dehors ?

8 Plus vite tu agiras ainsi, d'autant mieux tu posséderas ; plus tu seras sincère et pleinement dépouillé, plus tu Me plairas et gagneras davantage.

IV 9 Certains se résignent mais avec quelques restrictions.

¹⁰⁷² La libération du cœur est identique à celle de l'esprit, sauf lorsqu'on oppose *cor* à *mens*. Nous avons déjà vu l'auteur préconiser la résignation (Op. IV, chap. XII, vers. 7) et nous avons cité un échange de volonté (cf. chap. XIII, note 852 du vers. 11) de Marie des Vallées. Sainte Gertrude, sur le conseil de Notre-Seigneur, avait résigné sa volonté et répétait 365 fois par jour la jaculatoire : "O mon Jésus très tendre, que Votre volonté se fasse et non la mienne."

Jésus fit répéter à une autre mystique contemporaine cet acte d'abandon donné par paroles formelles : "Jésus, je veux d'avance ce que Tu veux. Je ne Te demande pas la souffrance, mais si Tu me l'envoyais, je l'accepterais généreusement."

¹⁰⁷³ La résignation complète obtient l'union à Dieu, union de volonté qui dispose à l'union mystique.

¹⁰⁷⁴ Mich., I, 8.

10 Ils ne s'en remettent pas entièrement à Dieu, c'est pourquoi ils se démènent afin de pourvoir à leurs intérêts. [467]

11 Certains même s'offrent d'abord tout entiers mais plus tard, poussés par la tentation, ils reviennent à leur volonté propre, aussi ne font-ils pas le moindre progrès dans la vertu.

12 Ceux-là ne parviendront pas à la vraie libération d'un cœur pur et à la grâce de Ma délicieuse familiarité, s'ils n'ont tout d'abord réalisé l'intégrale résignation d'eux-mêmes et l'immolation quotidienne, sans laquelle ne subsiste ni ne subsistera l'union fructueuse.

V 13 Je te l'ai dit, très souvent, et je te le redis maintenant : délaisse-toi, renonce à toi et tu jouiras d'une grande paix intérieure.

14 Donne tout pour le Tout, ne recherche rien, ne réclame rien, tiens-toi purement blotti en Moi et tu Me posséderas, ton cœur sera libre et *les ténèbres ne t'écraseront pas*^{1075 1076}.

¹⁰⁷⁵ Ps., CXXXVIII, 11.

¹⁰⁷⁶ Jean de la Croix, dans la *Montée du Mont Carmel*, traite avec son génie habituel du moyen de parvenir au Tout (L. I, chap. XIII)

1. Pour venir à goûter Tout,
ne veuille avoir goût en rien.

2. Pour venir à posséder Tout,
ne veuille posséder chose aucune.

3. Pour venir à être Tout,
ne veuille être chose aucune.

4. Pour venir à savoir Tout,
ne veuille savoir chose aucune.

5. Pour venir à ce que tu ne goûtes,
il te faut aller par où tu ne goûtes.

6. Pour venir à ce que tu ne sais,
il te faut aller par où tu ne sais.

7. Pour venir à ce que tu ne possèdes,
il te faut aller par où tu ne possèdes.

8. Pour venir à ce que tu n'es pas,
il te faut aller par où tu n'es pas.

MOYEN POUR NE PAS FAIRE OBSTACLE AU TOUT

15 Efforce-toi à cela, demande cela ; désire cela, afin que tu puisses être dépouillé de toute volonté propre, que tu suives nu Jésus nu, que tu meures à toi-même et vives éternellement en Moi.

16 Alors disparaîtront toutes les vaines imaginations, les troubles pervers et les soucis superflus.

17 Alors aussi s'éloignera la crainte exagérée et périra l'amour désordonné.

1. Quand tu t'arrêtes en quelque chose,
tu manques à te jeter au Tout.

2. Car pour venir du tout au Tout,
tu dois te renoncer du tout au Tout.

3. Et quand tu viendras à tenir le Tout,
il te faut le tenir sans vouloir rien.

4. Car si tu veux tenir quelque chose de Tout,
tu ne tiens pas purement en Dieu ton trésor.

"En cette nudité, l'âme spirituelle trouve sa quiétude et son repos ; parce que ne convoitant rien, rien ne la fatigue vers le haut, et rien ne l'opprime vers le bas, parce qu'elle est dans le centre de son humilité ; vu que quand elle désire quelque chose, en cela même, elle se lasse." (Livre I, chap. XIII)

– L'auteur dit : "les ténèbres ne t'écraseront pas", la Vulgate (Ps. CXXXVIII, 11) déclare : "Peut-être les ténèbres me couvriront", l'hébreu : "Certainement les ténèbres me couvriront et *la nuit sera lumière en mon éden*." Jean de la Croix traduit : "La nuit sera mon illumination et mes délices." Voici un exemple typique d'interprétation spirituelle de plus en plus profonde de la valeur positive des "ténèbres".

Chapitre XXXVIII – Du bon gouvernement dans les choses extérieures et du recours à Dieu dans les périls

I 1 Mon fils, tu dois tendre soigneusement à ceci : qu'en tout lieu, toute action et occupation extérieure, tu sois libre dans le fond de ton âme et maître de toi-même ; que tu domines sur toutes choses et non elles sur toi, afin d'être le seigneur et gouverneur de tes actions, non leur esclave ni leur mercenaire, afin d'être un véritable Hébreu exempt¹⁰⁷⁷ de la servitude, à qui échoit *en partage la liberté des enfants de Dieu*¹⁰⁷⁸. Ceux-ci debout sur le présent contemplent l'éternel, voient de l'oeil gauche l'éphémère et du droit le céleste¹⁰⁷⁹, ne sont pas attirés par les choses temporelles jusqu'à leur être

¹⁰⁷⁷ *Exempt* : c'est-à-dire qui n'est pas acheté : *emptitius*. L'esclavage chez les Hébreux n'était que provisoire, un peu comme la prison pour dettes, jadis. "Si ton frère devient pauvre près de toi et se vend à toi, tu ne lui feras pas exécuter un travail d'esclave. Il sera chez toi comme un mercenaire, un résidant, il servira chez toi jusqu'à l'année du jubilé." (*Levit.*, XXV, 39)

L'Hébreu acheté devait ainsi servir six ans, mais être gratuitement libéré la septième année, et saint Grégoire le Grand observe que le chiffre six exprime la vie active et sept la vie contemplative (*Homil.* 3 *in Ezechiel*.)

Cette prescription devait rappeler la création du Monde en six jours et le repos sabbatique du septième jour. Le chiffre 6, fondement de l'hexameron et du sceau de Salomon, est celui du Fils Créateur qui est lui-même représenté par la 6^e lettre hébraïque, le Waw : W, à l'intérieur lui-même du Tétragramme Sacré donné à Moïse : Y H W H.

Le Iod : Y, signifie le Principe, le Père ; le Waw : W signifie le Fils et les deux Hé : H, la double spiration du Saint-Esprit du Père vers le Fils : Y W H et du Fils vers le Père : W H Y.

Cf. la Conclusion générale concernant les rapports du Pentagramme יהושה = Y H Sh W H c'est-à-dire le Nom de Jésus, avec le Tétragramme יהוה = Y H W H.

¹⁰⁷⁸ Coloss., I, 12 ; Rom., VIII, 21.

¹⁰⁷⁹ Saint Thomas nous rappelle (in *Super Cap. I, Epist. ad Galatas*, lect. 2) que la droite symbolise le ciel et la gauche (*sinistra*) la terre. L'œil gauche ou la main gauche symbolisent la sensualité, l'œil droit ou la main droite la considération de ce qui est éternel et vrai.

En dehors de toutes les vérifications qu'on peut faire (dans le symbolisme occidental), citons l'étude de la dissymétrie latérale de la figure humaine par photographie (*Encyclopédie Française*, t. VIII, 8.63 La Figure humaine). La moitié droite du visage, plus élancée, plus affinée, traduit notre vie intérieure, nos aspirations supérieures ; la moitié gauche, plus lourde, plus affirmée, traduit nos manifestations extérieures, nos goûts matériels. La dissymétrie est extrêmement marquée, l'homme de l'extérieur – appelé social dans l'Encyclopédie ! – est d'une brutalité déconcertante. Ainsi la technique aboutit à des conclusions semblables à ce que l'observation traditionnelle a découvert il y a des millénaires... par ex. l'opposition *exterius-interius* de l'I. C.

intérieurement attachés, mais plutôt les ramènent au bon usage auquel elles ont été ordonnées par Dieu, et constituées par le suprême Artisan, qui n'a rien laissé sans ordre en Sa créature.

II 2 Si même, en toutes circonstances, tu ne t'en tiens pas aux apparences extérieures, si tu n'examines pas d'un œil charnel ce que tu vois ou entends, mais à l'instant, en quelque occasion, si tu entres avec Moïse dans le Tabernacle¹⁰⁸⁰ pour consulter le Seigneur, tu entendras assez souvent la réponse de Dieu et tu reviendras instruit de bien des choses présentes et futures.
[469]

3 Car Moïse a toujours recouru au Tabernacle pour résoudre ses doutes et ses questions ; il trouva son secours dans l'oraison pour se protéger contre les périls et les malices des hommes.

4 Ainsi tu dois, toi aussi, te réfugier dans le secret de ton cœur implorant avec assez d'insistance le secours divin.

5 Nous lisons, en effet, que Josué et les fils d'Israël furent trompés par les Gabaonites, parce *qu'ils n'interrogèrent pas tout d'abord l'oracle du Seigneur*¹⁰⁸¹ mais que, trop crédules à de mielleuses paroles, ils furent séduits par une compassion erronée.

¹⁰⁸⁰ Moïse entra effectivement dans la Tente ou Tabernacle en laquelle se trouvait l'Arche ; ici, il s'agit d'entrer dans le tabernacle de son cœur où habite la Divinité. Un saint Thomas recourra, après bien d'autres, au Tabernacle renfermant les Saintes Espèces, il pria, supplia, frappait à la porte comme un enfant... et recevait l'explication désirée.

¹⁰⁸¹ Jos., IX, 14.

Chapitre XXXIX – Que l'homme ne doit pas s'inquiéter des difficultés

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, confie-Moi toujours ta cause, J'y porterai bon ordre en son temps.

2 Attends Mon ordre, et tu en éprouveras le profit ¹⁰⁸².

II 3 *Le Disciple* : Seigneur, je Te remets volontiers toutes choses, car mes propres réflexions ne peuvent guère les faire avancer.

4 Puis-je ne pas trop m'attacher aux événements futurs mais m'offrir, sans retard, à Ton bon plaisir !

III 5 *Le Verbe* : Mon fils, souvent l'homme s'agite violemment pour une chose qu'il désire ; mais dès qu'il y est parvenu, il commence à changer de sentiment parce que ses appétits pour un même objet ne sont pas durables, mais le poussent plutôt de l'un à l'autre.

6 Ce n'est donc pas petite affaire de se renoncer soi-même, même dans les choses minimales.

IV 7 Le véritable progrès de l'homme consiste en l'abnégation de lui-même, et l'homme qui s'est renoncé est en grande liberté et sécurité.

8 Mais l'antique ennemi qui s'oppose à tout bien ne cesse pas de tenter, et jour et nuit il ourdit de graves [471] embûches espérant, peut-être, pouvoir précipiter l'imprudent dans le piège de la déception.

¹⁰⁸² Ce chapitre est caractéristique d'un religieux qui a *acquis* l'humilité plutôt qu'il ne l'a *reçue*, sans cela comment pourrait-il se demander pour quel mérite il reçoit la grâce ? Déjà dans le chap. XXXV, 16, il posait une question qui semblait dénoter l'ignorance de la toute-puissance de la grâce et du dédain dont elle fait preuve à l'égard de toute modalité fixe. L'humilité infuse – la seule totale et véritable – est un don de grâce ; l'exerçant divinement, elle reçoit tout, admet tout sans seulement imaginer un quelconque échange, un quelconque paiement :

L'incompréhension de cette humilité-là – toute spirituelle – par les charnels qui ne connaissent que l'humilité acquise, a fait persécuter, entre autres, la petite Bernadette par les religieuses de son couvent : "Pour qu'elle ne s'enorgueillisse pas..."

Mais les charnels – surtout après le jansénisme – n'ont aucune notion du caractère supra-humain de l'humilité d'un saint, à qui Jésus l'accorde pour lui permettre de vivre comme de plain-pied avec lui.

9 *Veillez et priez, dit le Seigneur, afin que vous n'entriez pas en tentation*¹⁰⁸³.

¹⁰⁸³ Matth., XXVI, 41.

Chapitre XL – Que l'homme ne possède, de lui-même, rien de bon et ne peut se glorifier de rien

I 1 *Le Disciple : Seigneur, qu'est l'homme pour Te souvenir de lui ou le fils de l'homme, pour que Tu le visites ?* ¹⁰⁸⁴

2 En quoi l'homme a-t-il mérité que Tu lui donnes Ta grâce ?

3 Seigneur, de quoi puis-je me plaindre si Tu m'abandonnes ou *que puis-je réclamer en bonne justice* ¹⁰⁸⁵ si Tu ne fais pas ce que je Te demande ?

4 Voici ce que je puis, certainement, penser et dire, en vérité : Seigneur, je ne suis rien, je ne peux rien ; de moi-même je ne possède rien de bien, mais je suis défaillant en tout et tends toujours au néant.

5 Et si Tu ne m'assistes et ne m'informes intérieurement je deviens tout à fait tiède et relâché.

II 6 *Toi Seigneur, Tu es toujours Toi, le même, et Tu demeures éternellement, toujours bon, juste et saint, faisant bien, justement et saintement, toutes choses, et les disposant avec sagesse* ¹⁰⁸⁶.

7 Mais moi, qui suis plus enclin au recul qu'à l'avancement, je ne demeure pas toujours dans un seul état, parce que *sept temps ont passé au-dessus de moi* ¹⁰⁸⁷. **[473]**

8 Cependant, tout va aussitôt mieux dès qu'il Te plaît et que Tu me tends une main secourable, car Toi seul, sans l'aide de l'homme, Tu peux m'assister et si bien m'affermir que *je ne change plus de visage en diverses occasions* ¹⁰⁸⁸, mais que mon cœur se tourne vers Toi et se repose en Toi seul.

¹⁰⁸⁴ Ps. VIII, 5.

¹⁰⁸⁵ Gen., XLIV, 16.

¹⁰⁸⁶ Ps., CI, 13, 28 ; Sap., XII, 15.

¹⁰⁸⁷ Dan., IV, 13.

¹⁰⁸⁸ I Reg., I, 18.

9 C'est pourquoi si je savais bien rejeter toute consolation humaine, soit pour acquérir la dévotion, soit en raison de la nécessité qui me pousse à Te chercher (car ce n'est pas l'homme qui me consolera) alors je pourrais à bon droit espérer Ta grâce et exulter du don d'une consolation nouvelle.

IV 10 A Toi de qui tout vient, je rends grâce chaque fois que j'ai bien réussi !

11 Pour moi, je suis *vanité, un rien en Ta présence*¹⁰⁸⁹, un homme inconstant et infirme.

12 De quoi donc puis-je me glorifier et pourquoi désirer être estimé ?

13 Serait-ce de mon néant ? Ce serait le comble de la vanité.

14 Vraiment la présomption de gloire est une mate peste, la pire vanité parce qu'elle écarte de la vraie gloire et dépouille de la grâce du ciel.

15 Aussi longtemps, en effet, que l'homme se complaît en lui-même, il Te déplaît ; aussi longtemps qu'il aspire à pleine bouche les louanges humaines, il se prive de véritables vertus. **[474]**

V 16 C'est en effet la vraie gloire et la sainte exultation de se glorifier en Toi non en soi, de se réjouir en Ton Nom et point en sa vertu propre, de ne pas se complaire en aucune créature si ce n'est par amour pour Toi.

17 *Que Ton Nom soit loué non le mien ; que Ton œuvre soit exaltée non la mienne ; que Ton saint Nom soit béni*¹⁰⁹⁰, et qu'il ne me soit rien attribué des louanges des hommes¹⁰⁹¹ !

¹⁰⁸⁹ Ps., XXXVIII, 6, 7.

¹⁰⁹⁰ Ps., CXII, 1 ; Ps., XCI, 6 ; Ps., CXII, 2.

¹⁰⁹¹ Quelle curieuse prière... que Mgr Puyol admire ! Ce ne peut être que celle d'un progressant qui n'a pas encore compris véritablement les rapports Créateur-créature. Qu'il fait bon relire le *Magnificat* où Marie exprime la pure attitude de l'âme qui reçoit tout :

"Mon âme glorifie le Seigneur,
Et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur,
Car il a regardé l'humble condition de Sa servante.
Voici en effet, que *toutes les générations me proclameront bienheureuse*
Parce que le Tout Puissant *a fait pour moi* de grandes choses,
Et Son Nom est saint."

Telle est la véritable humilité de l'instrument qui accepte les plus grandes grâces sans protester de son "incapacité" car il sait quelle responsabilité entraîne la force donnée par Dieu.

18 *Tu es ma gloire, Tu es l'exultation de mon cœur*¹⁰⁹².

19 *Je me glorifierai en Toi et j'exulterai tout le jour, mais non en moi sinon en mes infirmités*¹⁰⁹³.

VI 20 *Que les Juifs cherchent la gloire qu'on se renvoie les uns aux autres, moi je ne recherche que celle qui vient de Dieu seul*¹⁰⁹⁴.

21 *A la vérité, toute gloire humaine, tout honneur temporel, toute grandeur mondaine, sont vanités et folies, comparés à Ta gloire éternelle.*

22 *O ! Ma Vérité et ma Miséricorde, mon Dieu, Trinité bienheureuse ! A Toi seul louange, vertu, honneur et gloire, pendant des siècles infinis de siècles*¹⁰⁹⁵.

¹⁰⁹² Ps., III, 4 ; Ps., CXVIII, 111.

¹⁰⁹³ Ps., LXXXVIII, 17 ; II Cor., XII, 5.

¹⁰⁹⁴ Joan., V, 44.

¹⁰⁹⁵ Ps., LVIII, 18 ; I Tim., I, 17.

Chapitre XLI – Du mépris de tout honneur temporel

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, garde-toi de t'affecter si tu vois les autres honorés et élevés, tandis que tu es méprisé et humilié.

2 Élève ton cœur vers Moi dans le ciel, et le mépris de l'homme sur la terre ne t'attristera point.

II 3 *Le Disciple* : Seigneur, nous sommes dans l'aveuglement et *nous sommes bien vite séduits par la vanité* ¹⁰⁹⁶.

4 Si je m'examine, en toute droiture, aucune créature ne m'a jamais fait d'injustice.

5 Aussi n'ai-je point de juste raison de me plaindre de Toi.

6 Parce que j'ai même fréquemment et gravement péché contre Toi, j'ai mérité que *toute créature s'arme contre moi* ¹⁰⁹⁷.

7 Aussi, *la confusion* ¹⁰⁹⁸ et le mépris me sont justement dus ; à Toi la louange, l'honneur et la gloire.

8 Et si je ne me prépare pas à vouloir de bon cœur être méprisé et délaissé par toute créature, aussi bien qu'à être jugé un pur néant, je ne puis avoir la paix ni la stabilité intérieures, ni l'illumination spirituelle, encore moins l'union pleine avec Toi.

¹⁰⁹⁶ II Esdr., I, 7.

¹⁰⁹⁷ Sap., V, 18.

¹⁰⁹⁸ Dan., IX, 7 ; Baruch, I, 15.

Chapitre XLII – Que la paix ne doit pas être placée dans les hommes

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, si tu places ta paix en quelque personne, à raison de votre communauté de goût ou de vie, tu seras instable et inapaisé.

2 Mais si tu as recours à la *vérité, toujours vivante et immuable*¹⁰⁹⁹, l'éloignement ou la mort d'un ami ne t'attristeront pas.

3 La dilection de l'ami doit être fondée sur Moi, et c'est pour Moi qu'il faut aimer quiconque te paraît bon et t'est très cher en cette vie.

4 Sans moi, ne vaut ni ne saurait durer l'amitié ; elle n'est ni pure, ni véritable, la dilection dont je ne suis pas le lien.

5 Oui, tu dois être mort à de semblables affections pour des personnes aimées, au point de souhaiter – autant qu'il dépend de toi – d'être sans aucun commerce humain.

6 Plus l'homme s'approche de Dieu, plus il s'éloigne de toute consolation terrestre.

7 Il monte, même, d'autant plus haut vers Dieu qu'il s'abaisse lui-même plus profondément, et qu'il est plus vil à ses propres yeux. [477]

II 8 Celui qui, au contraire, s'attribue quelque bien, empêche la grâce de Dieu de venir en lui, car la grâce du Saint-Esprit cherche toujours un cœur humble.

9 Si tu savais parfaitement t'annihiler¹¹⁰⁰ et te vider de tout amour créé, alors je devrais Me répandre en toi avec une abondance de grâce.

¹⁰⁹⁹ Hebr., VII, 24, 25.

¹¹⁰⁰ *annihilare* : voici un mot qui ne se pourra plus employer après l'Inquisition. Par une confusion d'intellectuels avec l'annihilation d'ordre philosophique, stricto sensu, qui signifierait cessation totale de substance... on a condamné plusieurs ouvrages de mystiques parlant d'annihilation ! Il s'agissait soit d'une humilité suprême ne laissant rien subsister du vieil homme, soit de la suspension des sens avec perte de conscience, permettant l'union dans la nescience. Le mot même "d'anéantissement" a été condamné chez Harphius et le mot "essentiel" a dû y être remplacé par "éminent" (Cf. *Les Mystiques des Pays-Bas et la Littérature Espagnole*, par le P. Groult, Louvain 1927).

10 Quand tu te retournes vers les créatures, la vue du Créateur t'est retirée.

11 Apprends à te vaincre en tout à cause du Créateur, et tu seras alors en état de parvenir à la connaissance divine.

12 Si petite que soit une chose, si on la regarde d'une façon déréglée, elle retarde l'obtention du souverain bien et déprave.

Chapitre XLIII – Contre une science vaine et laïcisée

Voir note ¹¹⁰¹

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, que les belles et subtiles paroles des hommes ne t'émeuvent pas, car le Royaume de Dieu n'est pas dans les discours mais dans la vertu ¹¹⁰².

2 Sois attentif à Mes paroles qui enflamment les cœurs et illuminent les esprits, entraînent à la componction et versent toutes sortes de consolations.

3 Ne lis jamais un mot pour paraître plus savant ou plus sage, mais applique-toi à mortifier tes vices, car cela t'avancera davantage que de connaître un grand nombre de questions difficiles.

II 4 Après avoir beaucoup lu, connu la multiplicité ¹¹⁰³, il te faudra toujours revenir à l'Unique Principe.

5 C'est Moi qui enseigne à l'homme et accorde aux petits enfants une intelligence ¹¹⁰⁴ des choses plus claire que celle qui peut être enseignée par les hommes.

¹¹⁰¹ Mgr Puyol observe que, parmi toutes les réflexions auxquelles ce chapitre a donné lieu, il n'a point rencontré "*un seul fragment* qui se rapporte au sujet traité", c'est-à-dire l'opposition entre la voie des doctes et des savants qui acquièrent la science théologique par leurs propres efforts, naturels et rationnels, et arrivent "à la connaissance du Créateur par l'intermédiaire de syllogismes", et la voie mystique "qu'enseigne Denys, suivi par une nombreuse et sainte école", où l'oraison, vous mettant en contact avec Dieu, vous infuse surnaturellement la véritable *Théologie mystique* au sens strict.

Il est probable que les savants traducteurs ont été gênés par cette leçon et ce serait pourquoi d'ailleurs ils n'ont pas su exprimer le sens mystique dans l'I. C.

La science de Dieu – en soi nécessaire – contre laquelle s'élève l'auteur est vaine *parce qu'elle* est, en quelque sorte, laïcisée, rendue profane, soit par le rationalisme des théologiens visés, soit par leur appétit de *savoir* par fierté au lieu de *goûter* Dieu dans l'humilité.

¹¹⁰² I Cor., IV, 20.

¹¹⁰³ *multa cognoveris* : "l'innombrable intelligence" du Serpent, dira Paul Valéry.

¹¹⁰⁴ Ps., XCIII, 10 ; Ps., CXVIII, 130.

6 Celui à qui je parle sera vite sage et avancera beaucoup dans la vie spirituelle.

7 Malheur à ceux qui interrogent les hommes sur beaucoup de choses curieuses et se soucient peu du moyen de Me servir. **[479]**

8 Viendra le temps où le Maître des maîtres, *le Christ*, Seigneur des anges, *apparaîtra* pour entendre les dires de tous, c'est-à-dire pour examiner la conscience de chacun ; et *alors Jérusalem*¹¹⁰⁵ *sera scrutée la lampe à la main, les secrets des ténèbres seront manifestés*¹¹⁰⁶ et les langues habiles à argumenter se tairont.

III 9 Moi, J'élève en un instant l'esprit humble afin qu'il comprenne plus de raisons de l'éternelle Vérité qu'en dix ans d'études dans les écoles¹¹⁰⁷.

10 Moi, J'enseigne sans fracas de paroles, sans confusion d'opinion, sans faste honorifique, sans conflit d'arguments¹¹⁰⁸.

¹¹⁰⁵ Dans l'Écriture Sainte, "Jérusalem" désigne souvent l'âme.

¹¹⁰⁶ Coloss., III, 4 ; Sophon., I, 12 ; I Cor., IV, 5.

¹¹⁰⁷ Il s'agit ici d'une grâce de Lumière instantanée et consécutive à l'union pleine, ainsi caractérisée par sainte Thérèse d'Avila dans le *Château*, cinquièmes Demeures, chap. I :

"Vous voyez cette âme que Dieu *prive complètement d'intelligence par rapport à toutes les choses créées*, pour mieux imprimer en *elle la véritable sagesse* ; elle ne voit, m n'entend, ni ne comprend rien durant le temps de cette oraison ; ce temps est court sans doute, mais il doit lui paraître encore beaucoup plus court qu'il ne l'est en fait. Dieu s'établit lui-même dans l'intime de cette âme, de telle sorte que, quand elle revient à elle-même, elle ne saurait avoir le moindre doute qu'elle n'ait été en Dieu et que Dieu n'ait été en elle. Cette vérité s'imprime si fortement en elle, et se passerait-il plusieurs années sans qu'elle reçût de nouveau une pareille grâce, qu'elle ne pourrait ni l'oublier ni la révoquer en doute. Elle reconnaît, en outre, cette vérité, par les effets qu'elle en ressent et dont je parlerai plus tard, car c'est là un point très important."

"Mais, me direz-vous, comment l'âme a-t-elle vu, comment a-t-elle compris cette faveur, puisqu'elle ne voit ni ne comprend ? Je ne dis pas qu'alors elle a vu. *C'est ensuite* qu'elle s'en rend parfaitement compte. Ce n'est point une vision proprement dite, c'est une certitude qu'elle possède et que Dieu seul peut donner. Je connais *une personne qui*, ne sachant pas encore que Dieu est en toutes choses par présence, par puissance, et par essence, le crut fermement après une faveur de cette sorte. Elle demanda à l'un de ces demi-savants dont j'ai parlé comment Dieu est en nous. Or, il n'en savait pas plus que cette personne n'en savait elle-même avant que Dieu ne lui en eût donné l'intelligence ; et il lui répondit que Dieu n'était en nous que par sa grâce. Mais comme elle était alors si persuadée de la vérité, elle ne le crut point. Elle interrogea ensuite de vrais savants ; mais ceux-ci lui dirent ce qui en était, et elle en fut très consolée !"

¹¹⁰⁸ L'auteur évoque ici les fameuses *disputes* ou *quolibet* de la scolastique qui, valables en certains cas, contre les hérésies, troublent les consciences en ne faisant reposer la Vérité, qui est Dieu, que sur des argumentations rationnelles. "L'apologétique n'a jamais converti personne" s'exclame un professeur d'apologétique au début de son cours.

11 Moi, J'enseigne à mépriser le terrestre, à dédaigner ce qui passe, à chercher et à savourer l'éternel, à fuir les honneurs, à supporter les scandales, à mettre en Moi toute espérance, à ne rien désirer hors de Moi et à M'aimer ardemment par-dessus tout.

IV 12 Quelqu'un qui M'aimait intimement a appris des choses divines et en parlait à merveille ¹¹⁰⁹.

13 Il est plus profitable de tout quitter que d'étudier des subtilités.

14 Mais aux uns, Je parle le langage commun, aux autres, un langage spécial ¹¹¹⁰.

15 A quelques-uns, J'apparais doucement ¹¹¹¹ en signes et en figures, tandis qu'à d'autres *Je révèle une foule de mystères* ¹¹¹² dans une grande lumière. [480]

¹¹⁰⁹ Nous sommes un peu étonné de toutes les suppositions étranges des commentateurs ! Chaque fois qu'un mystique dit : quelqu'un, une personne qui... il s'agit de lui, tout simplement.

Par ailleurs, on reste assez gêné par l'allure générale de l'I. C. L'auteur ne vole pas, il marche ; il marche même pesamment, essayant sans cesse de décoller de terre. Sa spiritualité réputée affective, reste encore à base de raisonnements et de logique anthropocentriste, trop humaine. Il n'a pas cette légèreté ("pourquoi marcherait-il encore puisqu'il peut voler", s'écrit Mère Thérèse) du mystique qui reçoit sans cesse et effectivement des lumières infuses, et court sans délibérer.

Cherche-t-il à se mettre au niveau des âmes-non-encore adultes à qui il s'adresse ? Ou n'est-il que lui-même, essayant de légitimer ses efforts et ses souffrances par une sorte de logique affective... ?

¹¹¹⁰ Le langage commun utilise des signes verbaux, paroles intérieures distinctes. C'est le langage humain par bruit de paroles, tandis que des lumières infuses sont infusées dans la fine pointe, le sommet de l'*ut intellectus* et peuvent se traduire par la suite en langage humain.

¹¹¹¹ La douce apparition se rapporte aux *songes* fréquents dans l'Ancien Testament, plus doux que les apparitions à l'état de veille ou extatique. Évoquons-en un, généralement non cité, que nous extrayons de la *Cause de Béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus*, par Mgr Roger de Teil (Desclée de Brouwer, 1911). Thérèse l'eut quatre mois avant sa mort (30 septembre 1897) :

"Pensant aux songes mystérieux que vous accordez parfois à vos privilégiés, je me disais que cette consolation n'était pas faite pour moi ; que, pour moi, c'était la nuit, toujours la nuit profonde ! Et sous l'orage, je m'endormis.

"Le lendemain, 10 mai, aux premières lueurs de l'aurore, je me trouvai, pendant mon sommeil, dans une galerie où je me promenai seule avec notre Mère. Tout à coup, sans savoir comment elles étaient entrées, j'aperçus trois carmélites revêtues de leurs manteaux et grands voiles, et je compris qu'elles venaient du ciel. "Ah ! que je serais heureuse, pensai-je, de voir le visage d'une de ces carmélites !" Comme si ma prière eût été entendue, la plus grande des saintes s'avança vers moi et je tombai à genoux ! O bonheur ! Elle leva son voile, ou plutôt le souleva et m'en couvrit.

16 Les livres n'ont qu'une voix, mais n'instruisent pas tous également, parce qu'à l'intérieur je suis *le Docteur de Vérité, qui scrute les cours, pénètre les pensées*¹¹¹³, provoque les actes, distribuant à chacun selon que je juge convenable¹¹¹⁴.

"*Sans aucune hésitation, je reconnus* la vénérable Mère Anne de Jésus, fondatrice du Carmel en France. Son visage était beau, d'une beauté immatérielle ; aucun rayon ne s'en échappait et cependant, malgré le voile épais qui nous enveloppait toutes les deux, je voyais ce céleste visage éclairé d'une lumière ineffablement douce qu'il semblait produire de lui-même.

"La sainte me combla de caresses et, me voyant si tendrement aimée, j'osai prononcer ces paroles : "O ma Mère, je vous en supplie, dites-moi si le bon Dieu me laissera longtemps sur terre ? Viendra-t-Il bientôt me chercher ?" Elle sourit avec tendresse. – "*Oui, bientôt... bientôt... je vous le promets.*" – "Ma Mère, ajoutai-je, dites-moi encore si le bon Dieu ne me demande pas autre chose que mes pauvres petites actions et mes désirs ; est-Il content de moi ?"

"A ce moment, le visage de la vénérable Mère resplendit d'un éclat nouveau, et son expression me parut incomparablement plus tendre. – "*Le bon Dieu ne demande rien autre chose de vous*, me dit-elle, *Il est content, très content...*" Et me prenant la tête dans ses mains, elle me prodigua de telles caresses, qu'il me serait impossible d'en rendre la douceur. Mon cœur était dans la joie, mais je me souvins de mes sœurs et je voulus demander quelques grâces pour elles... Hélas ! je m'éveillai !"

– La vraie lumière... c'est la lumière obscure où, par nescience des signes et des figures, on reçoit des lumières, voire des vues intellectuelles.

¹¹¹² Dan., II, 28.

¹¹¹³ Joan., XVI, 13 ; I Paral., XXVIII, 9.

¹¹¹⁴ La compréhension des Écritures et de tout texte traitant de Dieu ne vient pas de l'intelligence ou de la science du lecteur, mais de ce que le Docteur intérieur lui découvre. Cela seul explique certains aveuglements incompréhensibles chez de grands savants, lorsqu'ils traduisent les Pères du Désert ou saint Jean de la Croix, par ex. C'est Dieu qui donne *tout* et *surtout* l'intelligence (cf. plus haut, chap. II, note 735 du vers. 7).

Chapitre XLIV – De ne pas attirer à soi les choses extérieures

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, il te faut être *ignorant en beaucoup* de choses et te regarder sur la terre *comme un homme mort et pour qui le monde entier est barré d'une croix* ^{1115 1116}.

2 Il te faut aussi faire la sourde oreille en beaucoup de circonstances et penser plutôt à celles qui sont favorables à ta paix.

3 Il t'est plus utile de détourner les yeux de ce qui te déplaît, et de laisser chacun à son sentiment que de te livrer à des paroles de contestation.

4 Si tu es bien établi en Dieu et considères Son jugement, tu supporteras plus aisément d'avoir le dessous.

II 5 *Le Disciple* : Seigneur, où en sommes nous venus ?

6 Voici qu'on déplore un dommage temporel, on court et on travaille pour un maigre profit, le dommage spirituel passe en oubli, et à peine lui accorde-t-on une pensée sur le tard.

7 On porte attention à ce qui ne sert que peu ou point, et l'on passe avec négligence sur le souverainement nécessaire, parce que l'homme se répand tout entier en affaires extérieures et, s'il ne vient vite à résipiscence, il reste volontiers enseveli dans les choses extérieures.

¹¹¹⁵ Eccli., XXXII, 12 ; Coloss., III, 3 ; Galat., VI, 14.

¹¹¹⁶ *Totus mundus crucifixus sit*. Nous ne traduisons pas : le monde est crucifié... car c'est plutôt l'homme qui est crucifié au monde.

Chapitre XLV – Qu'il ne faut pas se fier à tous et qu'il est facile de faillir en paroles

I 1 *Le Disciple : Secours-moi, Seigneur, dans la tribulation car il est vain le salut qui vient des hommes*¹¹¹⁷.

2 Que de fois je n'ai point trouvé la fidélité où je la croyais être.

3 Que de fois, au contraire, l'ai-je rencontrée où je la présumais le moins¹¹¹⁸ !

4 Espérer dans les hommes est donc vanité, *mais le salut des justes est en Toi, mon Dieu*¹¹¹⁹.

5 *Sois béni, Seigneur Dieu*¹¹²⁰, en tout ce qui nous arrive !

6 Nous sommes sans fermeté ni stabilité, nous sommes vite séduits et changés.

II 7 Quel est l'homme prudent et circonspect, capable de se garder en toute chose, qui ne tombe parfois en quelque déception ou perplexité ?

8 *Mais celui qui se confie en Toi Seigneur et qui Te cherche d'un cœur simple*¹¹²¹, ne glisse pas si facilement.

¹¹¹⁷ Ps., LIX, 13.

¹¹¹⁸ La traduction dite de Fabius Henrion – en réalité due à René Pommier – qui fournit d'intéressantes remarques grammaticales, semble ne pas manquer une occasion de passer à côté du sens mystique.

Au sujet de ce verset, elle trouve que cette réflexion n'est pas dans la suite des idées ! Tout au contraire ne faut-il pas, après avoir constaté l'absence d'amour pour Dieu dans les milieux qui lui sont consacrés, trouver par compensation, l'Amour, là où il n'est pas officiellement présumé !

¹¹¹⁹ Ps., XXXVI, 39.

¹¹²⁰ Ps., CXLIII, 1.

¹¹²¹ Ps., CXXIV, 1 et alibi ; Sap., I, 1.

9 Et s'il tombe en quelque tribulation, de quelque façon qu'il soit pris dans des filets, Tu l'en tires bientôt et Tu le consoles, parce que *Tu ne délaisses pas celui qui espère en Toi* ¹¹²² jusqu'à la fin. **[483]**

10 Il est rare farci fidèle qui persévère en toutes les disgrâces de son ami.

11 Toi, Seigneur, Toi seul, es très fidèle en tout et personne n'est semblable à Toi.

12 O ! Qu'elle a été bien inspirée cette sainte âme qui a dit : "*Mon esprit est affermi et fondé sur le Christ !*" ¹¹²³

13 S'il en était ainsi de moi, la crainte des hommes ne m'inquiéterait pas si facilement et les coups de langue ne m'émouvraient point.

14 Qui peut tout prévoir ? Qui peut se protéger suffisamment contre des maux futurs ?

15 Si même ce qui est prévu nous lèse souvent, comment l'imprévu ne blesserait-il pas plus gravement ?

16 Mais pourquoi, malheureux que je suis, n'ai-je pas mieux prévu ? Pourquoi encore me suis-je si facilement fié aux autres ?

17 Mais nous sommes des hommes, rien d'autre que des hommes fragiles, même si beaucoup nous estiment et nous appellent des anges !

18 Qui croire Seigneur, qui, si ce n'est Toi ?

19 Tu es la Vérité qui ne trompe pas et ne peut être trompée.

20 Et *tout homme* au contraire est *menteur* ¹¹²⁴, infirme, instable et glissant, surtout en paroles, de sorte qu'on doit à peine croire, sur-le-champ, ce qui semble sonner juste en apparence. **[484]**

¹¹²² Judith, XIII, 17 et alibi.

¹¹²³ Sainte Agathe, dans sa *Vie*.

¹¹²⁴ Ps., CXV, 11 ; Rom., III, 4.

IV 21 Avec quelle prudence nous as-Tu avertis de *nous garder des hommes parce que les ennemis de l'homme*¹¹²⁵ *sont en sa propre maison et qu'il ne faut pas croire celui qui dit : "Il est ici ou Il est là."*¹¹²⁶

22 Je l'ai appris à mes dépens, et Dieu veuille que cela augmente ma circonspection et *non mon manque de sagesse*¹¹²⁷.

23 "Sois discret (dit quelqu'un), sois discret, garde pour toi ce que je te dis."

24 Et pendant que je me tais et crois au secret, il ne peut taire lui-même ce qu'il m'a prié de taire, mais aussitôt il me trahit, se trahit et passe outre.

25 Protège-moi, Seigneur, de toutes ces fables et de ces hommes inconsiderés, afin que je ne tombe pas dans leurs mains, et ne commette rien de semblable.

26 Mets dans ma bouche un langage véridique et immuable, et éloigne de moi les discours artificieux.

27 Ce que je ne veux supporter, je dois l'éviter de toute manière.

V 28 O ! Qu'il est bon et pacifiant de se taire sur autrui, de ne pas tout croire sans discrimination, ni de tout propager facilement, de se confier à peu de personnes, de Te chercher toujours comme *témoin de son cœur, de ne pas être emporté par tout vent de paroles*¹¹²⁸, mais de souhaiter que tout, au fond du cœur comme au dehors, s'accomplisse selon le plaisir de Ta Volonté. **[485]**

29 Qu'il est sûr pour conserver les grâces célestes de fuir les apparences du monde, de ne pas désirer ce qui peut promouvoir autour de nous l'admiration de la galerie, mais de poursuivre avec un total empressement ce qui donne l'amendement de la vie et la ferveur.

¹¹²⁵ Pour le Docteur des Nuits "les ennemis de l'homme" en sa propre maison ce sont "les opérations basses, les passions et les appétits de son âme" qui sont "endormis et assoupis par le moyen de cette nuit." (*Nuit Obscure*, II, XIV)

¹¹²⁶ Matth., X, 17 ; Matth., X, 36 ; Mich., VII, 6 ; Matth., XXIV, 23.

¹¹²⁷ Ps., XXI, 3.

¹¹²⁸ Prov., XXIV, 12 ; Ephes., IV, 14.

30 A combien il a été nuisible que leur vertu soit connue et louée prématurément.

31 Quel profit de conserver la grâce en silence durant cette *vie* fragile, qui n'est toute que *tentation* et *combat* ¹¹²⁹.

¹¹²⁹ Job, VII, 1.

Chapitre XLVI – De la confiance qu'il faut avoir en Dieu quand les traits des paroles vous assaillent

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, tiens ferme et espère en Moi.

2 Car que sont les paroles, sinon des paroles !

3 Elles volent en l'air, mais n'entament point la pierre ¹¹³⁰.

4 Si tu es coupable, réfléchis que tu voudrais volontiers t'amender ; si ta conscience ne te reproche rien, pense que tu souriras volontiers cette épreuve pour Dieu.

5 C'est bien le moins que tu aies parfois quelque parole à supporter, toi qui n'es pas encore capable de tolérer de rudes coups de verges.

6 Et pourquoi de si petites choses te vont-elles jusqu'au coeur, sinon parce que tu es encore charnel et que tu attends plus des hommes qu'il ne convient ?

7 Sinon parce que tu crains d'être mésestimé, que tu ne veux être réprimandé pour tes excès et que tu cherches l'ombrage des excuses.

II 8 Mais examine-toi mieux, et reconnais que le monde vit encore en toi avec le vain désir de plaire aux hommes.

9 Puisque tu te refuses à être abaissé et confondu à cause de tes défauts, vérifie que sans aucun doute tu [487] n'es ni vraiment humble ni vraiment mort au monde et que tu n'as pas *barré le monde d'une croix* ¹¹³¹.

10 Mais écoute Ma parole et tu n'auras cure de dix mille paroles des hommes.

¹¹³⁰ Allusion à un épisode de la vie de saint Antoine. Celui-ci conduisit un jour l'abbé Ammon hors de sa cellule et, lui montrant une pierre, lui dit : "Allez, accablez cette pierre d'injures et frappez-la sans relâche." Ammon obéit. Saint Antoine lui demanda si la pierre avait répondu quelque chose. "Rien du tout !" "Mon fils, reprit le vieillard, voici la mesure de la patience à laquelle vous devez arriver ; il faut que vous soyez bien persuadé que l'on ne peut vous faire aucune injure."

¹¹³¹ Galat., VI, 14.

11 Alors qu'ils diraient contre toi tout ce qu'on peut inventer de malicieux, en quoi cela te nuirait-il si tu laisses tout passer, sans que cela pèse plus pour toi qu'un fêtu de paille ?

12 Cela pourrait-il même t'enlever un seul cheveu ?

III 13 Mais celui qui n'a pas l'esprit intérieur ¹¹³², ni Dieu devant les yeux, s'émeut aisément d'une parole de blâme.

14 Par contre, *celui qui se confie en Moi* et ne désire pas s'appuyer sur son propre jugement, *n'aura nulle peur* ¹¹³³ des hommes.

15 C'est Moi *qui juge et connais tous les secrets* ¹¹³⁴.

16 C'est Moi qui sais comme la chose s'est faite, je connais qui offense et qui supporte.

17 C'est de Moi que telle parole est venue ; c'est Moi qui ai permis que cela arrive *afin de révéler les pensées de bien des cœurs* ¹¹³⁵.

18 C'est Moi qui jugerai le coupable et l'innocent, mais J'ai voulu auparavant éprouver l'un et (autre par un jugement secret.

IV 19 Le témoignage des hommes trompe souvent ; *Mon jugement est vrai* ¹¹³⁶ ; il sera stable et ne sera pas renversé. **[488]**

20 Il est caché dans son ensemble et peu le découvrent dans le détail ; cependant il ne s'égare pas et ne peut s'égarer bien qu'il ne paraisse pas droit aux yeux des insensés.

21 Il faut donc recourir à Moi en tout jugement et ne point s'appuyer sur son propre arbitre.

22 *Le juste ne se troublera pas quoi qu'il lui arrive de la part de Dieu* ¹¹³⁷.

¹¹³² *Cor intus* : le cœur intérieur ou l'esprit intérieur, car *cor* est l'équivalent de *mens* comme en général chez les Pères du Désert (sauf opposition explicite recherchée).

¹¹³³ Prov., XXVIII, 1.

¹¹³⁴ Jer., XXIX, 23 ; Dan., XIII, 42.

¹¹³⁵ Luc, II, 35.

¹¹³⁶ Ps., XVIII, 10.

23 Même si on a rapporté contre lui quelque chose d'injuste, il ne s'en souciera pas beaucoup, et ne se réjouira pas vainement si d'autres l'excusent raisonnablement.

24 Qu'il pense que c'est Moi *qui scrute les cours et les reins*, qui ne juge pas selon les visages¹¹³⁸ ni l'apparence humaine.

25 Souvent en effet, apparaît coupable à Mes yeux ce qui, au jugement des hommes, semble louable.

V 26 *Le Disciple : Seigneur Dieu, juste Juge, fort et patient*¹¹³⁹, qui connais la fragilité et la malice des hommes, sois ma force et toute ma confiance, car ma conscience ne suffit pas [à me rassurer].

27 Tu connais ce que je ne connais pas, c'est pourquoi je dois m'humilier à tout reproche et le supporter avec mansuétude.

28 Pardonne-moi, aussi sois-moi propice chaque fois que je n'ai pas agi ainsi et donne-moi la grâce de savoir toujours mieux supporter. **[489]**

29 *Ton* abondante *miséricorde* m'est *plus avantageuse*¹¹⁴⁰ pour acquérir Ton indulgence que ma prétendue justice, pour défendre mon obscure conscience.

30 Et si *je ne suis conscient de rien, moi, cependant je ne peux pour autant être déclaré juste, car sans Ta miséricorde, nul vivant ne sera justifié à Tes yeux*^{1141 1142}.

¹¹³⁷ Prov., XII, 21.

¹¹³⁸ Ps., VII, 10 ; Joan., VII, 24.

¹¹³⁹ Ps., VII, 12 ; Jer., XVI, 19.

¹¹⁴⁰ Ps., LXII, 4.

¹¹⁴¹ I Cor., IV, 4 ; Ps., CXLII, 2.

¹¹⁴² C'est la théologie de saint Paul, nul n'est justifié que par Dieu seul.

Chapitre XLVII – Qu'il faut, pour la vie éternelle, supporter toutes les peines

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, que les travaux assumés à cause de Moi ne te brisent pas, et que les tribulations ne t'abattent complètement, mais qu'en tout événement Ma promesse te fortifie et te console.

2 Je suffis à rétribuer, par-dessus tout mode et mesure ¹¹⁴³.

3 Tu ne supporteras pas longtemps de travaux ici-bas, et tu ne seras pas toujours accablé de douleur.

4 Attends un instant et tu verras rapidement la fin de tes maux.

5 Viendra une heure où cesseront tout travail et toute agitation.

6 Tout ce qui passe avec le temps est peu de chose et de peu de durée.

II 7 Agis comme tu agis, travaille fidèlement à Ma vigne, je serai *Moi-même ton salaire* ¹¹⁴⁴.

8 Écris, lis, chante, gémis, tais-toi, prie, supporte virilement les contrariétés ; la vie éternelle mérite tout cela et de plus rudes combats encore.

9 La paix arrivera en un jour qui est connu du Seigneur. **[491]**

10 Et il n'y aura plus ni nuit ni jour comme en ce temps, mais ce sera lumière perpétuelle, clarté infinie, paix affermie et repos assuré.

11 Tu ne diras plus alors : *Qui me délivrera de ce corps de mort ?* ¹¹⁴⁵

¹¹⁴³ Beaucoup ont traduit le "par-dessus tout mode" du vers. 18 du chap. V de l'Op. IV par "au-delà de toute mesure" vu l'ambiguïté de : *modo*. Ici l'auteur distingue bien le super-mode de la modinescence (cf. Op. IV, chap. V, note 787 du vers. 18) et la super-mesure, la mesure comble dont il est parlé plusieurs fois, notamment au chap. XXX, vers. 6. (cf. *Introduction*, p. 51 pour l'Op. XII).

¹¹⁴⁴ Gen. XV, 1.

¹¹⁴⁵ Rom., VII, 24.

12 Et tu ne crieras pas : *Hélas, que mon exil se prolonge !* ¹¹⁴⁶

13 Parce que *la mort sera précipitée* ¹¹⁴⁷ dans le lac de feu et le salut assuré : plus d'angoisses, une bienheureuse allégresse, une société douce et glorieuse.

III 14 O ! Si tu avais vu dans le ciel les couronnes immortelles des saints et aussi de quelle gloire exultent maintenant ceux que le monde jadis méprisait et jugeait quasi indignes de vivre ! Assurément tu t'humilieras aussitôt à ras de terre et désirerais plutôt être au-dessous de tous que d'être au-dessus d'un seul, et tu ne convoiterais plus les jours heureux en cette vie, mais tu te réjouirais plutôt d'être dans la tribulation pour Dieu, et tu regarderais comme conduisant à un très grand profit d'être compté pour rien parmi les hommes.

IV 15 O ! Si tu goûtais ces vérités et si elles pénétraient profondément jusqu'à ton cœur, comment oserais-tu te plaindre même une seule fois ?

16 Est-ce que pour la vie éternelle tous les travaux ne sont pas supportables ?

17 Ce n'est pas petite affaire de gagner ou de perdre le Royaume de Dieu.
[492]

18 Lève donc ton visage vers le ciel ! Me voici avec tous mes saints qui *ont soutenu* avec moi *de grandes lutttes*. Maintenant ils se réjouissent, maintenant ils sont consolés, maintenant ils sont en sécurité, maintenant *ils se reposent* et sans fin ils demeureront avec Moi *dans le Royaume de Mon Père* ¹¹⁴⁸.

¹¹⁴⁶ Ps., CXIX, 5.

¹¹⁴⁷ Is., XXV, 8.

¹¹⁴⁸ Hebr., X, 32 ; Apoc., XIV, 13 ; Matth., XXVI, 29.

Chapitre XLVIII – Du jour de l'éternité et des angoisses de cette vie

I 1 *Le Disciple* : O ! demeure bienheureuse de la cité d'en haut !

2 O ! jour très brillant de l'Éternité que la nuit n'obscurcit pas mais que la souveraine Vérité irradie sans cesse ! Jour de joie sans fin et de sécurité sans fin, ne changeant jamais son état en un contraire !

3 O ! plutôt à Dieu que ce jour eût déjà lui et que toutes ces mutations temporelles eussent pris fin.

4 *Il éclaire les saints d'une perpétuelle et splendide clarté, mais non les pèlerins de cette vie, si ce n'est de loin comme en un miroir*¹¹⁴⁹.

II 5 Les citoyens du ciel savent combien cette belle clarté est réjouissante, les fils exilés d'Ève gémissent parce que celle d'ici-bas est amère et décourageante.

6 *Les jours de ce temps sont courts et mauvais, pleins de douleurs et d'angoisses*¹¹⁵⁰.

7 L'homme y est souillé de mille péchés, pris dans les rets de mille passions, étreint de mille craintes, bourré de mille soucis, tiré de tous côtés par mille curiosités, embarrassé de mille vanités, enveloppé de mille erreurs, broyé de mille travaux, accablé de mille [494] tentations, amolli par les voluptés, crucifié par le besoin.

III 8 O ! Quand finira l'heure de ces malheurs ? Quand *serai-je libre* de la misérable *servitude des vices*¹¹⁵¹ ?

9 Quand *me souviendrai-je, Seigneur, de Toi seul*¹¹⁵² ? Quand me réjouirai-je pleinement en Toi ?

¹¹⁴⁹ Tob., XIII, 13 ; Hebr., XI, 13 ; I Cor., XIII, 12.

¹¹⁵⁰ Gen., XLVII, 9 ; Eccl., II, 23.

¹¹⁵¹ Rom., XIII, 21.

¹¹⁵² 9 Ps., LXX, 16.

10 Quand serai-je dans la vraie liberté sans aucune entrave, sans aucun appesantissement de l'esprit ou du corps ?

11 Quand y aura-t-il paix solide, paix imperturbable et sûre, paix au-dedans et au dehors, paix affermit de toutes parts ?

12 Bon Jésus ! Quand serai-je devant Toi pour Te voir ? Quand contemplerai-je Ton glorieux règne ? Quand me *seras-Tu tout en toutes choses*¹¹⁵³ ?

13 O ! Quand serai-je avec Toi dans Ton *royaume que tu as préparé* de toute éternité *pour Tes bien-aimés*¹¹⁵⁴ ?

14 Je suis délaissé, pauvre et exilé sur la terre hostile où il y a combat quotidien et grande infortune.

IV 15 Console mon exil, adoucis ma douleur ; tout mon désir aspire à Toi.

16 Car tout ce que le monde m'offre ici en consolation m'est à charge.

17 Je désire jouir intimement de Toi, mais je ne puis te saisir.

18 Je souhaite m'attacher intérieurement au monde céleste, mais les affaires temporelles et mes passions immortifiées me ravalent. **[495]**

19 Je veux être au-dessus de toutes choses par l'esprit, mais la chair malgré moi m'y tient assujetti.

20 C'est ainsi que, *homme infortuné*, je me combats moi-même, et *suis devenu à charge à moi-même*¹¹⁵⁵, alors que mon esprit cherche à être en haut et ma chair en bas.

21 O ! Que je souffre infiniment quand mon esprit s'élance vers le ciel et que bientôt une foule d'imaginations charnelles s'oppose à mon oraison.

22 Mon Dieu, *ne T'éloigne pas de moi ; dans Ta colère ne Te détourne pas de Ton serviteur*¹¹⁵⁶.

¹¹⁵³ I Cor., XV, 28.

¹¹⁵⁴ Matth., XXV, 34.

¹¹⁵⁵ Rom., VII, 24 ; Job, VII, 20.

23 *Brandis Ta foudre, dissipe ces pensées, envoie Tes flèches et disperse*¹¹⁵⁷ tous les fantômes de l'ennemi.

24 Recueille tous mes sens en Toi ; fais-moi oublier tout ce qui est du monde ; donne-moi de vite rejeter et mépriser les imaginations vicieuses.

25 Secours-moi, éternelle Vérité, afin que nulle vanité ne m'émeuve.

26 Approche, céleste suavité, et que toute impureté fuie devant Ta face.

27 Pardonne-moi aussi, et sois miséricordieusement indulgent toutes les fois que, dans la prière, je roule en mon esprit quelque chose qui n'est pas Toi.¹¹⁵⁸

28 Néanmoins, je dois confesser en vérité que j'ai coutume de me conduire fort distraitemment.¹¹⁵⁹

29 Car, très souvent, je ne suis pas où je me tiens debout ou assis, mais je suis bien plutôt là où m'emportent mes pensées. **[496]**

30 Je suis où est ma pensée et ma pensée est fréquemment où est ce que j'aime¹¹⁶⁰.

¹¹⁵⁶ Ps., LXX, 12 ; Ps., XXVI, 9.

¹¹⁵⁷ On peut être surpris de voir Thomas inverser la solution. C'est à lui à envoyer ces flèches vers le cœur de Dieu sans s'occuper ni tenir compte des imaginations suscitées en son esprit.

¹¹⁵⁸ Le phénomène bien connu du "traquet du moulin" comme dit Mère Thérèse, rend quasi obligatoire le déroulement de pensées désordonnées lorsqu'on se met en état de recueillement. Il faut n'en tenir aucun compte. L'homme n'est guère plus maître de son imagination que de sa circulation sanguine. Il est possible de freiner, mais – à moins d'exercices de yoga, dangereux par ailleurs – seule l'intervention surnaturelle peut arrêter totalement ce déroulement serpentin. Car c'est bien le serpent qui est en cause. Paul Valéry, dans *l'Ébauche d'un Serpent*, ce blasphème burlesque, écrit :

Je vais, je viens, je glisse, plonge
Je disparaïs dans un cœur pur !
Fut-il jamais de sein si dur
Qu'on n'y puisse loger un songe ?

¹¹⁵⁹ Ps., CXLIII, 6.

¹¹⁶⁰ Mais cependant, lorsque l'âme se complaît en ses discours, comment ne pas lui appliquer ces vers :

"Qui que tu sois, ne suis-je point
Cette complaisance qui point
Dans ton âme, lorsqu'elle s'aime ?
Je suis au fond de sa faveur

31 Ce qui se présente tout d'abord à moi, c'est ce qui m'est naturellement agréable ou ce qui me plaît par habitude.

VI 32 C'est pour cela, évidemment, O ! Vérité, que Tu as dit : "*Où est ton trésor, là aussi est ton cœur !*" ¹¹⁶¹

33 Si j'aime le ciel, je pense volontiers à ce qui est du ciel.

34 Si j'aime le monde, je me réjouis des félicités du monde et m'attriste de ses adversités.

35 Si j'aime la chair, j'imagine souvent ce qui est de la chair.

36 Si j'aime l'esprit, je me délecte à penser à l'esprit.

37 Quoi que j'aime, j'en parle et en entends parler volontiers, et j'en ramène avec moi de semblables images en ma demeure [intérieure].

38 Mais bienheureux cet homme remarquable qui, pour Toi Seigneur, donne congé à toutes les créatures ; il fait violence à la nature, et *crucifie les concupiscences de la chair* ¹¹⁶² par la ferveur de l'esprit, de sorte que, dans une conscience apaisée il T'offre une prière pure et que – dépouillé au dedans et au dehors, de tout ce qui est terreux – il mérite d'être parmi le chœur des anges ¹¹⁶³.

Cette inimitable saveur
Que tu ne trouves qu'à toi-même !"

Seul un luciférien glacé, comme Valéry, pouvait traduire ainsi sa propre complaisance.

¹¹⁶¹ Matth., VI, 21.

¹¹⁶² Galat., V, 24.

¹¹⁶³ Après un rappel très exact du rôle de l'habitude dans l'imagination et la mémoire sensible, l'auteur nous ramène brusquement à l'*oratio pura* : la prière pure, c'est-à-dire l'extase des Pères du Désert, qui dépouille complètement l'homme de ses sens internes et externes.

Il a l'air de dire que l'homme remarquable (*ille homo*) dont il parle, fait violence à la nature au point d'en arriver à cette prière pure de lui-même... En fait, c'est l'habitus du souvenir de Dieu (vers. 9), l'habitus de ce qui est du ciel (vers. 33), c.-à-d. la foi et l'espérance et la suppression volontaire, autant que faire se peut, des habitudes charnelles, qui permettent, à l'heure que Dieu juge bonne, cette suspension des sens qui achève le dépouillement en un instant.

Quel est cet homme remarquable, de qui parle-t-il ? Du cuisinier du couvent dont il admirait la dévotion ? Celui-ci rejoindrait alors la précieuse galerie du cuisinier-cordonnier Laurent de la Résurrection, du portier saint Alphonse Rodriguez, de la gardeuse de basse-cour sainte Catherine Labouré... et de tous les saints frères convers, qui se gardèrent d'ambitionner la cléricature.

Chapitre XLIX – Du désir de la vie éternelle et des grands biens promis à ceux qui combattent

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, quand tu sens d'En Haut le désir de l'éternelle béatitude s'infuser en toi et que tu aspires à sortir *du temple de ton corps*, afin de pouvoir contempler *Ma Lumière sans l'ombre de vicissitude*¹¹⁶⁴, dilate ton cœur et reçois de tout ton désir cette inspiration.

2 Rends les plus grandes grâces à la bonté d'En Haut qui agit envers toi si favorablement, te visite avec clémence, te stimule avec ardeur, te soulève puissamment afin que ton propre poids ne te fasse glisser jusqu'au terreux.

3 Tu ne reçois cela à la suite ni de ta pensée ni de ton effort, mais par la seule condescendance de la grâce d'En Haut et du regard divin, afin que tu avances en vertu et en plus grande humilité et te prépares à de futurs combats, que tu adhères à Moi de toute l'affection de ton cœur et t'appliques à me servir avec une brûlante volonté.

II 4 Mon fils, souvent le feu est ardent mais la flamme ne s'élève pas sans fumée.

5 Ainsi quelques-uns brûlent du désir du ciel, mais cependant ne sont point exempts de la tentation des appétits charnels. **[498]**

6 C'est pourquoi ils n'agissent pas tout à fait purement pour l'honneur de Dieu, bien qu'ils le lui demandent avec un grand désir.

7 Tel est souvent ton désir qui est insinuant jusqu'à l'importunité.

8 Car ce qui est souillé par l'intérêt personnel n'est ni pur, ni parfait.

III 9 Demande non ce qui te plaît ou t'est avantageux, mais ce qui Me plaît et M'honore parce que, si tu juges droitement, tu dois préférer et, encore plus, suivre Mes ordonnances plutôt que ton désir et tout ce qui est désirable.

¹¹⁶⁴ II Petr., I, 13 ; Joan, XVII, 24 ; Jac., I, 17.

10 J'ai connu *ton désir* et entendu tes *gémissements*¹¹⁶⁵ incessants.

11 Tu voudrais déjà être *dans la liberté glorieuse des fils de Dieu*¹¹⁶⁶ ; tu te délectes par avance de l'éternelle demeure et de la céleste patrie, mais cette heure n'est pas encore venue ; au contraire c'est encore un autre temps, le temps de la guerre, veux-Je dire, le temps du travail et de l'épreuve¹¹⁶⁷.

12 Tu souhaites d'être rempli du Souverain Bien, mais tu ne peux l'atteindre maintenant.

13 C'est Moi-même. *Attends-Moi*, dit le Seigneur, *jusqu'à ce qu'arrive le Royaume de Dieu*¹¹⁶⁸.

IV 14 Tu dois encore être éprouvé sur la terre, et exercé de mille manières.

15 Parfois la consolation te sera accordée, mais la pleine satiété ne te sera pas concédée. [499]

16 *Affermis-toi et deviens fort*¹¹⁶⁹, tant pour faire que pour souffrir ce qui est contraire à la nature.

17 Il faut que *tu revêtes l'homme nouveau*¹¹⁷⁰ *et sois changé en un autre homme*¹¹⁷¹.

¹¹⁶⁵ Ps., XXXVII, 10.

¹¹⁶⁶ Rom., VIII, 21.

¹¹⁶⁷ L'insistance sur les épreuves, les tentations, les hauts et les bas du contemplatif, froissent par donner l'impression que la vie mystique est une vie spécialement éprouvée et secouée. En fait, il en est ainsi de toute vie, mais les épreuves et changements y portent sur des circonstances plus charnelles : maladies, revers de fortune, trahisons intimes, etc., dont se composent les conversations de la plupart des gens. En outre, cette continuelle préparation "à de futurs combats" (vers. 3) n'est qu'une des lois de la vie qui ne peut se maintenir et se développer qu'en réagissant à des épreuves.

"Plus un muscle fonctionne, plus il se développe. Au lieu de l'user, le travail le fortifie. C'est une donnée immédiate de l'observation que *les activités physiologiques et mentales s'améliorent par l'usage*, et ainsi que l'effort est indispensable au développement optimum de l'individu. L'intelligence et le sens moral s'atrophient, comme les muscles, par le manque d'exercice. *La loi de l'effort* est plus importante encore que celle de la constance des états organiques... *L'homme est organisé pour vivre dans des conditions changeantes et irrégulières... C'est dans des conditions où les processus adaptatifs s'exercent de façon intense qu'il devient le plus viril*" déclare Alexis Carrel (cf. *Le Nouvel Urbanisme*, p. 121, *La loi de l'effort*).

¹¹⁶⁸ Sophon., III, 8 ; Luc., XXII, 18.

¹¹⁶⁹ Jos., I, 7.

18 Il te faut souvent faire ce que tu ne veux pas et il faut renoncer à ce que tu voudrais.

19 Ce qui plaît aux autres aura du succès ; ce qui te plaît n'avancera pas plus loin.

20 Ce que disent les autres sera entendu, ce que tu dis comptera pour rien.

21 Les autres demanderont et recevront ; tu demanderas et n'obtiendras point.

22 Les autres seront déclarés grands par la bouche des hommes, mais sur toi on se taira.

23 On confiera aux autres ceci ou cela, mais tu seras jugé n'être utile à rien.

V 24 La nature s'attriste quelquefois à cause de cela et il est grand de le supporter en silence.

25 Le fidèle serviteur de Dieu a coutume d'être éprouvé ainsi et de mille autres façons, afin qu'il connaisse jusqu'à quel point il sait se renoncer et se briser en tout.

26 Il n'est guère de cas où tu aies plus besoin de mourir à toi-même que lorsqu'il te faut voir et souffrir ce qui s'oppose à ta volonté, surtout lorsqu'on te commande des choses qui t'apparaissent inopportunes ou de moindre utilité.

27 Et parce que, soumis à la règle, tu n'oses résister au pouvoir supérieur, il te paraît dur de marcher au **[500]** gré d'autrui et de laisser de côté tout sentiment propre.

VI 28 Mais pense, Mon fils, au fruit de ces travaux et à *leur récompense excessivement grande*, ainsi tu n'auras point de peine mais ta patience sera *très fortement soulagée* ¹¹⁷².

¹¹⁷⁰ "Revêtir l'homme nouveau", selon Jean de la Croix, c'est chez l'homme quitter les manières d'opérer par le sens "de bas aloi et fort naturelles faute d'avoir l'or de l'esprit purifié et illustré". Cela, le Seigneur l'opère en l'âme "par le moyen d'une obscure et pure contemplation" durant la seconde nuit de l'esprit qui est la principale partie de la purification de l'âme (*Nuit obscure*, II, III).

¹¹⁷¹ Ephes., IV, 24 ; Coloss., III, 10 ; I Reg., X, 6.

¹¹⁷² Gen., XV, 1 ; Hebr., VI, 13.

29 Car pour le peu de cette volonté à laquelle aujourd'hui tu renonces spontanément, alors tu feras ta volonté à jamais dans les cieux.

30 Là, tu trouveras en effet tout ce que tu voudras, tout ce que tu pourras désirer.

31 Là, une abondance de bien s'offrira entièrement à toi, sans crainte d'être perdue.

32 Là, ta volonté toujours unie à la Mienne ne désirera rien d'étranger ou de particulier.

33 Là, nul ne te résistera ; personne ne se plaindra de toi ; personne ne te gênera ni te résistera, mais tous les objets de tes désirs seront présents à la fois ; ils nourriront toutes tes affections et les combleront jusqu'au summum.

34 Là, je te rendrai gloire pour tous les affronts endurés, *le manteau d'honneur pour les tristesses et un siège dans mon Royaume dans l'éternité, pour le [présent] dernier rang*¹¹⁷³.

35 Là, le fruit de l'obéissance apparaîtra, les tribulations perpétuelles deviendront joie, et l'humble sujétion sera couronnée de gloire. **[501]**

VII 36 Incline-toi donc, maintenant, sous la main de tous et sans te soucier de qui a dit ou ordonné cela, mais aie grand souci – qu'il s'agisse d'un supérieur, d'un inférieur ou d'un égal, quelque chose qu'il t'expose ou t'indique – de t'appliquer à tout prendre en bien et à le réaliser d'une volonté sincère.

37 Que l'un recherche ceci, l'autre cela, que celui-là se glorifie et qu'il en soit loué mille et mille fois – pour toi ne te réjouis ni de ceci ni de cela, mais du mépris de toi-même et en Moi seulement du bon plaisir et de l'honneur.

38 Ce que tu dois souhaiter, c'est que *Dieu soit toujours glorifié en toi, soit par ta vie, soit par ta mort*¹¹⁷⁴.

¹¹⁷³ Is., LXI, 3 ; Luc., XIV, 10 ; I Mach., II, 57.

¹¹⁷⁴ Philip., I, 20.

Chapitre L – Comment l'homme désolé doit se remettre en les mains de Dieu

I 1 *Le Disciple* : Seigneur Dieu, Père saint, sois béni maintenant et dans l'éternité, de ce que tout se fait comme Tu le veux et que tout ce que Tu fais est bon.

2 Que Ton serviteur se réjouisse en Toi, non en lui-même ni en personne d'autre, de ce que Toi seul es la joie véritable, Toi seul mon espérance et ma couronne, Toi seul, Seigneur, ma félicité et mon honneur.

3 *Que possède Ton serviteur, sinon ce qu'il a reçu de Toi*¹¹⁷⁵, sans l'avoir même mérité !

4 Tout ce que Tu as donné, en fait, est à Toi.

5 *Je suis pauvre et dans les tribulations depuis ma jeunesse*¹¹⁷⁶ et mon âme s'afflige quelque fois jusqu'aux larmes d'autres fois même se trouble à cause de passions qui la dominant.

II 6 Je désire la joie de la paix ; j'aspire à la paix de Tes enfants qui se repaissent dans la lumière de Ta consolation.

7 Si Tu me donnes la paix, si Tu m'infuses la joie sainte, l'âme de Ton serviteur sera pleine de mélodie et empressée à Te louer. **[503]**

8 Mais si Tu Te retires comme Tu en as souvent l'habitude, il ne pourra *parcourir la voie de Tes commandements* ; au contraire il s'agenouillera pour frapper sa poitrine *car il n'en est plus comme hier et avant-hier quand Ta lumière resplendissait sur sa tête et que l'ombre de Tes ailes le protégeait*¹¹⁷⁷ contre l'assaut des tentations.

¹¹⁷⁵ I Cor., IV, 7.

¹¹⁷⁶ Ps., LXXXVII, 16.

¹¹⁷⁷ Ps., CXVIII, 32 ; Gen., XXXI, 5 et alibi ; Job, XXIX, 3 ; Ps., XVI, 8.

9 *Père juste et toujours digne de louange, voici l'heure*¹¹⁷⁸ *d'éprouver Ton serviteur.*

10 Père aimable il est juste qu'en cette heure Ton serviteur souffre quelque chose pour Toi.

11 Père à jamais adorable, voici venue l'heure dont Tu as la prescience de toute éternité où, pour un peu de temps, Ton serviteur succombe aux yeux des autres, alors qu'il est toujours intérieurement en Toi.

12 Qu'il soit pour très peu de temps méprisé, humilié et défait devant les hommes ; qu'il soit brisé par les souffrances et les langueurs afin qu'il ressuscite avec Toi dans l'aurore d'une nouvelle lumière et qu'il soit glorifié dans les cieux.

13 *Père saint, Tu en as ainsi disposé ; Tu l'as voulu ainsi et ce que Tu as ordonné est accompli*¹¹⁷⁹.

IV 14 Souffrir et être dans la tribulation en ce monde pour Ton amour c'est encore une grâce pour Ton ami, toutes les fois que Tu permets qu'il en soit ainsi de la part de n'importe qui.

15 *Rien ne se fait sur la terre sans dessein de Ta providence, ni sans cause*¹¹⁸⁰. **[504]**

16 *Il m'est bon Seigneur que Tu m'aies humilié, afin que j'apprenne les voies de Ta justice*¹¹⁸¹ et que je rejette toute enflure du cœur et toute présomption.

17 Il m'est utile que *la confusion ait couvert mon visage*¹¹⁸², afin que je cherche ma consolation en Toi plutôt que dans les hommes¹¹⁸³ !

¹¹⁷⁸ Joan., XVII, 25.

¹¹⁷⁹ Joan., XVII, 11 ; Judith, IX, 4.

¹¹⁸⁰ Ephes., I, 11 ; Judith, IX, 5 ; Job, V, 6.

¹¹⁸¹ Ps., CXVIII, 71.

¹¹⁸² Ps., LXVIII, 8.

¹¹⁸³ Le chanoine de Windesheim reprend son thème de l'utilité des épreuves, de la souffrance, de la misère du monde pour nous rejeter en Dieu. C'est ce que constatera Péguy quelques mois avant sa mort, dans son dernier ouvrage : *Clio*. L'homme de quarante ans "sait le grand secret, de toute créature le secret le plus

18 Par là, j'ai aussi appris à redouter Ton inscrutable jugement qui afflige le juste avec l'impie mais non sans équité ni justice ¹¹⁸⁴.

V 19 Grâces Te soient rendues de ce que tu ne m'as point épargné les maux, mais écorché sous les coups des verges de l'amour, en m'infligeant des douleurs et en m'envoyant des angoisses, tant au-dedans qu'au dehors.

20 *Rien de ce qui est sous les cieux ne me consolera* sinon Toi, Seigneur mon Dieu, céleste médecin des âmes, qui frappes et guéris, qui *fais descendre aux enfers et en retires* ¹¹⁸⁵.

21 *Ta discipline est sur moi et Ta verbe même m'instruira* ¹¹⁸⁶.

VI 22 Me voici Père bien-aimé, je suis dans Tes mains, je m'incline sous la verge de Ta correction ; frappe mon dos et mes épaules afin que je fasse prendre à ma tortueuse nature la courbe de ta volonté.

23 Fais de moi un pieux et humble disciple, comme Tu le fais si bien à l'accoutumée, afin que je marche au moindre signe. **[505]**

24 Je me remets à Toi avec tout ce qui est à moi, pour être corrigé ; mieux vaut être corrigé ici-bas qu'hors du temps.

25 *Tu connais toutes choses et chacune en particulier, et rien de la conscience des hommes ne T'est caché* ¹¹⁸⁷.

universellement connu et qui pourtant n'a jamais filtré, le secret d'état entre tous, le secret le plus universellement confié, de proche en proche, de l'un à l'autre, à demi-voix basse, au long des confidences, au secret des confessions, au hasard des routes, et pourtant le secret le plus hermétiquement secret... Il sait, et il sait qu'il sait. Il sait que l'on n'est pas heureux. *Il sait que depuis qu'il y a l'homme, nul homme n'a jamais été heureux !*" (N. R. F., p. 176.)

Il faut, pratiquement, constater que les épreuves sont nécessaires pour purger de ce monde. Par ailleurs saint Thomas nous fera observer que l'humilité dans la puissance, comme celle de saint Louis, a plus de mérite que celle de sainte Bernadette dans sa misère.

En fait, nous devrions aller à la Joie de Dieu par-dessus les joies (saines et réelles) de la création et non... en désespoir de cause. Mais ce dépassement n'est donné qu'à quelques-uns.

¹¹⁸⁴ Ces afflictions, extérieurement semblables, ont des buts très différents : châtement pour l'un, exercice de trempe pour l'autre ; ou des résultats opposés : l'un endurecit son cœur, l'autre l'amollit.

¹¹⁸⁵ 20 Thren., I, 2 ; Deut., XXXII, 39 ; Tob., XIII, 2 ; I Reg., II, 6 ; Sap., XVI, 13.

¹¹⁸⁶ Ps., XVII, 36.

¹¹⁸⁷ Joan., XVI, 30 ; Job, XLII, 1.

26 *Tu connais ce qui arrivera avant que cela ne soit fait et Tu n'as pas besoin*¹¹⁸⁸ qu'on T'instruise ou T'avertisse de ce qui se passe sur la terre.

27 Tu sais ce qui est expédient à mon avancement et combien la tribulation sert à expurger la rouille de mes vices¹¹⁸⁹.

28 Fais de moi selon Ton aimable et bon plaisir et ne méprise pas ma vie de péché que nul ne connaît mieux ni plus clairement que Toi.

VII 29 Donne-moi, Seigneur, de savoir ce qu'il faut savoir, c'est-à-dire d'aimer ce qui doit être aimé, de louer ce qui Te plaît le plus, d'estimer ce qui T'apparaît le plus précieux, de blâmer ce qui devant Tes yeux est sordide.

30 Ne me laisse *pas juger selon ce que mes yeux voient* à l'extérieur, ni prononcer *selon les oui-dire* des hommes ignorants, mais que je discerne dans un jugement véridique les choses spirituelles des choses visibles et que je recherche *toujours*, en toute chose, *le bon plaisir de Ta volonté*¹¹⁹⁰.

VIII 31 Les sens de l'homme le trompent souvent dans son jugement, les amis du siècle se trompent aussi en aimant seulement ce qu'ils voient. **[506]**

32 Pourquoi un homme serait-il meilleur parce qu'un autre homme l'estime plus grand ?

33 Celui qui exalte est un trompeur qui trompe, un homme vain qui gonfle un autre homme vain, un aveugle qui égare un autre aveugle, un infirme qui décoit un infirme, et vraiment louer sans raison, c'est plutôt couvrir de confusion.

34 *Car chacun n'est que ce qu'il est, à Tes yeux, et rien de plus*¹¹⁹¹, dit l'humble saint François.

¹¹⁸⁸ Dan., XIII, 42 ; Joan., XVI, 30.

¹¹⁸⁹ Sénèque appelle le vice : *rubigo animorum* : la rouille des âmes. La pénétration du moralisme païen que révèle déjà le ton sentencieux de l'auteur affleure ici.

¹¹⁹⁰ Is., XI, 3 ; Ps., XL, 9.

¹¹⁹¹ S. BONAVENT., in *Vita S. Francisci*, cap. 6.

Chapitre LI – Qu'il faut s'occuper à d'humbles occupations lorsqu'on en quitte de sublimes

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, tu n'es pas capable de te maintenir toujours dans le plus fervent désir des vertus ni de t'établir dans un degré très élevé de contemplation ; mais il t'est quelquefois nécessaire, en conséquence du péché originel, de descendre à des occupations inférieures et de porter, même à contrecœur et avec ennui, le fardeau de *la vie corruptible* ¹¹⁹².

2 Tant que tu seras chargé de ton corps mortel, tu éprouveras ennui et accablement du cœur.

3 Il faut donc souvent, dans la chair, gémir du fardeau de la chair, parce que tu n'es pas capable de t'appliquer, sans relâche, aux études spirituelles, ni de te fixer dans la divine contemplation.

II 4 Il t'est expédient de recourir à des occupations humbles et extérieures et de te reconforter en de bonnes actions, d'attendre avec une ferme confiance Ma venue et la visitation surnaturelle, de supporter avec patience ton exil et l'aridité spirituelle, jusqu'à ce que je te visite, Moi, de nouveau et te libère de toutes tes angoisses ¹¹⁹³.

5 Car je te ferai oublier tes travaux et jouir du repos intérieur ¹¹⁹⁴. **[508]**

¹¹⁹² II Mach., VI, 25.

¹¹⁹³ Le maître des novices recommande, ici, *l'alternance des activités* nécessaire dans la vie spirituelle comme en la vie mondaine. Il est impossible soit d'étudier, soit de s'abandonner à la haute contemplation sans arrêt : fatigue cérébrale ou oculaire dans le premier cas, ralentissement exagéré de la vie organique, de la circulation sanguine en particulier, dans le second cas, aboutissant à une faiblesse corporelle qui ne répondrait pas à la volonté de Dieu.

Car nous devons contempler et recevoir la parole de Dieu, puis la transmettre par la parole ou par la plume. Et en outre toute véritable sainteté conduit à l'action, en tant que surabondance de la contemplation, et à l'action dans l'Église.

Ici, il s'agit simplement d'avoir une activité manuelle suffisante comme en avaient les premiers ermites ; cette activité n'empêche nullement la prière, qui reste perpétuelle, mais sert de réfection au corps, d'exercice physique nécessaire entre les périodes fondamentales de la haute contemplation et de l'étude.

¹¹⁹⁴ *interna quiete perfrui*. Il s'agit de la fruition du grand repos mystique ; l' "oubli" des travaux ou tribulations signifie aussi l'extase. Cf. le grand oubli de saint Macaire et de saint Jean de la Croix.

6 J'ouvrirai devant toi le champ des Écritures et *ton cœur dilaté* commencera *de courir dans la voie de Mes commandements* ^{1195 1196}.

7 Et tu diras : *les souffrances de ce temps ne sont pas en proportion avec la gloire future qui sera révélée en nous* ¹¹⁹⁷.

¹¹⁹⁵ Ps., CXVIII, 32.

¹¹⁹⁶ Ce verset se rapporte aux notes 1107 et 1109 des vers. 9 et 12 du chapitre XLIII.

¹¹⁹⁷ Rom., VIII, 18.

Chapitre LII – Que l'on doit s'estimer non pas digne de consolations mais plutôt coupable des verges

I 1 *Le Disciple* : Seigneur, je ne suis pas digne de Ta consolation ni d'aucune visitation spirituelle, Tu agis justement avec moi quand Tu m'abandonnes dépouillé et désolé ¹¹⁹⁸.

2 Si même je pouvais répandre un océan de larmes, je ne serais pas encore digne de Ta consolation.

3 Je ne suis digne que d'être flagellé et puni, car je T'ai si souvent et si gravement offensé, car j'ai omis [le bien] en une foule d'occasions.

4 Tout vraiment pesé selon la raison, je ne suis donc pas digne de la moindre consolation.

5 Mais Toi, Dieu clément et miséricordieux, qui ne veux pas que Tes oeuvres périssent *afin de montrer les richesses de Ta bonté en des vases de miséricorde* ¹¹⁹⁹, Tu daignes consoler Ton serviteur avant même tout mérite de sa part, et par-dessus tout mode humain ¹²⁰⁰.

6 Tes consolations ne sont pas, en effet, comme les conversations humaines.

II 7 Qu'ai-je fait, Seigneur, pour que Tu me confères quelque consolation céleste ? **[510]**

¹¹⁹⁸ On peut s'étonner que certains se soient inquiétés de la divergence entre les sentences de l'auteur et l'affirmation du *Concile de Trente* (ses. VI, can. 12) qui déclare anathème celui qui nierait que le juste peut mériter par des bonnes oeuvres l'augmentation de la grâce.

Il s'agit, ici encore, de deux langages différents : la grâce sanctifiante du *Concile de Trente* n'a pas à se traduire par les "consolations" sensibles ou volontaires de *l'Imitation*. En outre, il faudrait s'entendre sur le mot juste... et l'auteur se considère, comme il se doit, comme un pécheur. En résumé, rien là qui puisse inquiéter le théologien.

¹¹⁹⁹ Rom.. IX, 23.

¹²⁰⁰ S'agit-il de la "modinescence" ?

8 Je ne me souviens pas d'avoir fait aucun bien, mais d'avoir toujours été enclin aux vices, et paresseux pour m'amender.

9 C'est la vérité et je ne puis la nier.

10 Si je disais autre chose, Tu t'élèverais contre moi, et il n'y aurait personne pour me défendre.

11 Qu'ai-je mérité pour mes péchés sinon l'enfer et *le feu éternel* ¹²⁰¹ ?

12 Je le confesse, en vérité, je ne suis que digne de toutes moqueries et mépris et il ne convient pas que je demeure parmi les dévots.

13 Et bien que j'entende ceci avec peine, toutefois j'imputerai contre moi-même, selon la vérité, mes propres péchés, afin de mériter d'obtenir plus facilement Ta miséricorde.

III 14 Que dirai-je, coupable, plein de confusion ?

15 Je n'ai pas de voix pour parler, sinon pour cette seule parole : "J'ai péché, Seigneur, j'ai péché, aie pitié de moi, pardonne-moi !"

16 *Laisse-moi un peu de temps, pour que je pleure ma douleur avant d'aller dans cette terre ténébreuse et couverte des ombres de la mort* ^{1202 1203}.

17 Que réclames-Tu, avant tout, du coupable et misérable pécheur, sinon qu'il soit contrit et qu'il s'humilie de ses propres péchés ?

18 Dans la vraie contrition et humiliation du cœur naît l'espoir du pardon, *la conscience troublée se réconcilie*, la grâce perdue se répare, l'homme est protégé **[511]** de *la colère à venir* ¹²⁰⁴, Dieu et l'âme pénitente se rapprochent en un saint et mutuel baiser.

¹²⁰¹ Matth., XVIII, 8.

¹²⁰² Job, X, 20, 21.

¹²⁰³ Il s'agit de l'*Hades* de l'Apocalypse.

¹²⁰⁴ Sap., XVII, 10 ; Matth., III, 7.

IV 19 L'humble *contrition* des péchés *est pour Toi, Seigneur, un sacrifice acceptable et d'une odeur beaucoup plus suave, en Ta présence*¹²⁰⁵, que l'encens brûlant.

20 C'est encore *le baume* agréable que Tu as voulu qu'on répande *sur Tes pieds sacrés*, car *Tu n'as jamais méprisé le cœur contrit et humilié*¹²⁰⁶.

21 Voilà le lieu de refuge, face à la colere de l'ennemi.

22 Là se restaure et se lave tout ce qui, partout ailleurs, a été contracté¹²⁰⁷ et souillé.

¹²⁰⁵ Ps., L, 19 ; I Petr., II, 5 ; Exod., XXIX, 25.

¹²⁰⁶ Luc., VII, 44, 46 ; Ps., L, 19.

¹²⁰⁷ *Contractum* : cette contraction s'oppose à la dilatation du cœur.

Chapitre LIII – Que la grâce de Dieu ne se mêle pas à ce qui a saveur de la terre

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, Ma grâce est précieuse, elle ne souffre pas d'être mêlée à des choses étrangères, ni aux consolations de la terre.

2 Il faut donc rejeter tous les empêchements à la grâce si tu souhaites en recevoir l'infusion.

3 Tâche de te tenir caché, aime habiter seul avec toi-même ; ne recherche l'entretien de personne, mais de préférence épanche ¹²⁰⁸ en Dieu une prière dévote, afin de garder la componction ¹²⁰⁹ de l'esprit et la pureté de conscience.

4 Compte pour rien le monde tout entier.

5 Place l'occupation de Dieu avant tout ce qui est extérieur ¹²¹⁰.

6 Car tu ne pourras jamais t'occuper de Moi et, en même temps, te délecter dans les choses qui passent ¹²¹¹.

7 Il faut t'éloigner de tes amis et connaissances et tenir ton esprit dans la privation de toute consolation temporelle.

8 C'est ainsi que le bienheureux apôtre Pierre *conjure* les fidèles du Christ, *vu qu'ils sont des étrangers et des pèlerins en ce monde, de se retenir des désirs charnels qui combattent contre l'âme* ¹²¹². **[513]**

¹²⁰⁸ *effunde* : répandre. L'auteur emploie le mot : épanchement, qui est celui du Ps. LXI, 9 : "Épanchez votre cœur en Sa présence", *effundite coram illo corda vestra*. "Cette manière de prier" – que le Catéchisme du Concile de Trente considère comme "le degré le plus élevé de l'oraison" – "prend le nom d'effusion ou épanchement" (*De la Prière*, chap. XXXVIII, § 3).

¹²⁰⁹ *compunctam teneas mentem* : La componction est bien ici un recueillement qui provient de la prière.

¹²¹⁰ *Dei vacationem... Mihi vacare* : Nous avons traduit l'occupation de Dieu... t'occuper de Moi... on devrait plutôt dire la "désoccupation de Soi en vue d'être occupé par Dieu".

¹²¹¹ Cf. note précédente.

¹²¹² I Petr., II, 11.

II 9 O ! Quelle confiance a le mourant que nulle affection ne retient au monde !

10 Mais avoir un cœur ainsi séparé de tout, l'âme malade ne le comprend pas encore, pas plus que *l'homme animal*¹²¹³ ne connaît la liberté de l'homme intérieur.

11 Cependant, s'il veut vraiment être spirituel il lui faut renoncer tant aux éloignés qu'aux proches, et se garder de lui-même plus que de personne.

12 Si tu as victoire parfaite sur toi-même, tu subjugueras facilement le reste.

13 La victoire parfaite consiste à triompher de soi-même.

14 Celui qui s'assujettit lui-même – soumettant la sensualité à la raison – et dont la raison M'obéit en tout, celui-là est vraiment vainqueur de lui-même et maître du monde.

III 15 Si tu brûles de monter à ce sommet, il te faut commencer virilement et *mettre la cognée à la racine pour arracher et détruire*¹²¹⁴ tes penchants cachés et déréglés, envers toi-même et envers tout bien particulier et matériel.

16 De ce vice, selon lequel l'homme s'aime lui-même de façon trop déréglée, dépend à peu près tout ce qui est à détruire jusqu'à la racine¹²¹⁵.

17 Ce mal complètement vaincu et soumis, il s'ensuivra immédiatement grande paix et tranquillité¹²¹⁶.

¹²¹³ I Cor., II, 14.

¹²¹⁴ Matth., III, 10 ; Luc., III, 9 ; Jer., I, 10.

¹²¹⁵ *radicaliter* : radicalement, est un de ces mots qui a perdu son sens fort de : jusqu'à la racine, comme au verset précédent.

¹²¹⁶ *pax magna et tranquillitas* : Le vocabulaire, toujours imprécis de l'auteur, emploie ici le mot de tranquillité,... après la grande paix... qui doit être le grand repos de l'extase selon le verset suivant. Empruntant à droite et à gauche sans souci d'une adéquation parfaite des mots aux faits, l'auteur reste toujours dans un flou qui l'a fait rejeter des théologiens. Double malheur pour les dévots devenus quasi sans bergers, et pour certains théologiens tendant au rationalisme.

continuo : selon qu'on se base sur l'élévation d'esprit du verset suivant on traduit *continuo* par immédiatement. D'autres rattachent le *continuo* à *tranquillitas* d'où tranquillité continuelle... ce qui est contraire à l'expérience et à l'I. C. en général.

18 Mais parce que peu d'hommes travaillent à mourir parfaitement à eux-mêmes, et ne tendent **[514]** plénièrement à sortir d'eux-mêmes, ils restent pris dans leur propre moi et ne s'élèvent pas en esprit au-dessus d'eux-mêmes.

19 Celui qui désire marcher librement avec Moi, il est nécessaire qu'il mortifie toutes ses affections mauvaises et dérégées et qu'il ne s'attache intérieurement, avec concupiscence, à aucune créature par un amour particulier.

Chapitre LIV – Des différents mouvements de la nature et de la grâce

Voir note ¹²¹⁷

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, examine avec soin les mouvements de la Nature et de la Grâce, car elles se meuvent de façons fort contraires et fort subtiles et elles sont à peine discernées sinon par l'homme spirituel et intérieurement éclairé.

2 Tous les hommes désirent le bien, prétendent à quelque bien en leurs paroles ou leurs actes, mais beaucoup *sont trompés sous apparence de bien* ^{1218 1219}.

II 3 La Nature est rusée, elle attire, enlace et trompe grand nombre de gens et toujours se prend elle-même pour fin ¹²²⁰.

¹²¹⁷ Ce chapitre ne concerne pas le discernement des esprits (comme au chap. XV, note 865 des vers. 6 et 7) mais celui *des actes humains* soumis à l'influence de la Nature ou de la Grâce, qui ne sont guère difficiles à discerner, se matérialisant par des faits. L'auteur procède par opposition, la meilleure manière en cette matière, et dont s'imprégnera saint Ignace de Loyola. Il personnifie en quelque sorte, d'une part la Nature, c'est-à-dire tout ce qui cherche à attirer l'homme aux six premiers niveaux, d'autre part la Grâce. Celle-ci sollicite l'adhésion du libre arbitre à la volonté *ut natura*, et de la raison à l'intellect *ut intellectus*, d'où découle la domination de l'esprit sur la nature. Cette domination est d'ordre surnaturel ; elle ne peut être réalisée par nos propres efforts malgré le dressage le plus soigné. Les six premiers niveaux naturels peuvent être ainsi surnaturalisés, le septième seul participe directement à la surnature. Cf. Tableau 1 ☞ de la Structure de l'Homme.

¹²¹⁸ HORAT., *De Arte Poet.*, V, 25.

¹²¹⁹ *Sub specie boni*, d'ordinaire *sub ratione boni*, formule scolastique, littéralement sous apparence, ou raison, de bien. Les hommes choisissent souvent le mal, *sub specie boni*, en croyant que c'est un bien pour eux, *hic et nunc*. Ils se fient à une apparence, ne voyant que le certain pourcentage de bien qui existe en toute chose, même exécrable, car le mal absolu ne peut exister. C'est un déguisement qui nécessite toujours un mannequin de bien, même en osier, pour lui donner forme, c'est-à-dire vie, existence.

¹²²⁰ La Nature a pour fin *elle-même* ; la Grâce a pour fin *la fin même de l'homme* qui est la contemplation des choses d'en-haut, et pour fin ultime : Dieu vu face à face post mortem. La Nature a des fins multiples et inépuisables dans leur multiplicité, car à ses besoins naturels l'homme a surajouté des besoins artificiels *sub ratione boni*. La Grâce n'a qu'une fin, Unique et Suprême. Si l'homme était logique... il lui serait infiniment plus facile de rechercher l'Unique Bien par l'oraison que la multiplicité des biens naturels. Mais il n'est pas logique, pas raisonnable ; ses instincts, ses passions, ses besoins végétatifs le tirent de mille façons. Il est comme ces hommes politiques, harcelés de solliciteurs, qui n'ont pas un quart d'heure pour penser, effectivement, au bien de l'État.

4 Au contraire, *la Grâce marche en toute simplicité, se détourne de toute apparence de mal*¹²²¹, ne prétend point se déguiser et en tout agit purement pour Dieu en Lequel elle se repose finalement¹²²².

III 5 La Nature ne consent à mourir ni au début, ni à la fin et d'elle-même ne veut être ni contrainte, ni soumise, ni subjuguée ;

6 Tandis que la Grâce s'applique à la mortification de soi-même, résiste à la sensualité, recherche la **[516]** soumission, désire être vaincue, ne veut pas observer sa propre liberté, aime à être tenue sous la discipline et ne désire dominer quiconque, mais désire toujours vivre, se tenir et se maintenir sous la main de Dieu, et *prête à s'incliner humblement, pour l'amour de Dieu, devant toute créature humaine*^{1223 1224}.

IV 7 La Nature travaille à son avantage et ne s'intéresse qu'au profit qu'elle tire d'autrui.

8 Quant à la Grâce, elle considère *non ce qui lui est utile et avantageux mais ce qui*, de préférence, profite à beaucoup¹²²⁵.

V 9 La Nature accepte volontiers les honneurs et la considération, mais la Grâce attribue fidèlement *tout honneur et toute gloire à Dieu*¹²²⁶.

VI 10 La Nature craint la confusion et le mépris ; la Grâce, elle, *se réjouit de souffrir l'opprobre pour le nom de Jésus*¹²²⁷.

VII 11 La Nature aime l'oisiveté et le repos du corps ; la Grâce, elle, ne peut être vide¹²²⁸, mais embrasse de bon cœur le travail.

¹²²¹ Prov., X, 9 ; I Thess., V, 22.

¹²²² Simplicité en scolastique signifie : en un sens absolu ; ici : en toute simplicité. La "*specie mala*" s'oppose à la *specie boni* précédente.

¹²²³ I Petr., II, 13.

¹²²⁴ L'auteur personnifie, avons-nous remarqué : Ce n'est pas la Grâce qui s'applique, stricto sensu, à la mortification d'elle-même, *mais l'homme sous l'influx de la Grâce* ; de même, par Nature il faut lire *l'homme soumis à la Nature*.

¹²²⁵ I Cor., X, 33.

¹²²⁶ Ps., XXVIII, 2.

¹²²⁷ Act., V, 41.

VIII 12 La Nature cherche à posséder ce qui est curieux et beau, et fuit ce qui est commun et grossier ; la Grâce, elle, se délecte de ce qui est simple et humble, ne repousse pas ce qui est rude, ne recule pas à se vêtir de vieux haillons. [517]

IX 13 La Nature regarde vers les choses temporelles, se réjouit des gains terrestres, s'attriste d'un dommage, s'irrite de la plus légère parole injurieuse.

14 La Grâce au contraire vise à l'éternel, ne s'attache pas au temporel, ne se trouble pas de la perte des biens, ne s'aigrit pas aux plus dures paroles, parce que son trésor et sa joie sont établis dans le ciel où rien ne périt.

X 15 La Nature est cupide et reçoit plus volontiers qu'elle ne donne, aime ce qui est propre et particulier.

16 Quant à la Grâce, elle est compatissante et communicative, elle évite la singularité, se contente de peu, juge qu'*il est plus heureux de donner que de recevoir*¹²²⁹.

XI 17 La Nature penche vers les créatures, vers sa propre chair, vers les vanités et les discours¹²³⁰.

18 Au contraire, la Grâce attire à Dieu et aux vertus, renonce aux créatures, fuit le monde, hait les désirs de la chair, restreint les allées et venues et rougit de paraître en public.

XII 19 La Nature aime volontiers quelque consolation extérieure, dans laquelle elle se délecte à son goût.

20 Au contraire, la Grâce cherche à se consoler en Dieu seul, à se délecter dans le Souverain Bien, par-dessus toutes choses visibles.

XIII 21 La Nature agit en tout pour le gain et son propre avantage, ne peut rien faire gratuitement, mais espère retirer de tout bienfait, soit prix égal sinon

¹²²⁸ *Vacua*, encore un double sens, l'homme vide de lui-même est immédiatement rempli par la Grâce ; par ailleurs, la vacuité au sens d'inoccupé correspond naturellement à l'oisiveté. Ce verset s'appliquerait bien à des tendances dites "quiétistes", fort éloignées de l'activisme de notre époque, qui n'aime pas le repos, lequel *peut* être favorable à la vie intérieure.

¹²²⁹ Act., XX, 35.

¹²³⁰ Certains ont traduit *discursus* par excursion, sortie, en tenant compte du verset suivant. Tout l'esprit de l'I. C. contre le *discursus*, pris stricto sensu, proteste cependant.

[518] mieux, soit encore une louange ou faveur et elle désire que l'on prise beaucoup ses actes et ses dons.

22 La Grâce au contraire ne recherche rien de temporel ni ne postule d'autre prix que Dieu seul en récompense, et elle ne désire pas les biens temporels, au-delà du nécessaire et qu'autant qu'ils sont capables de la servir à atteindre les biens éternels.

XIV 23 La Nature se réjouit du grand nombre de ses amis et de ses proches ; elle se glorifie de la noblesse de sa situation et de l'origine de sa race ; elle sourit aux puissants, flatte les riches, applaudit ses semblables.

24 La Grâce, elle, *aime ses ennemis*, ne se vante pas de la foule de ses amis, ne tient compte ni du rang, ni de l'origine de sa naissance, à moins que la vertu n'y soit plus haute ; elle favorise le pauvre plutôt que le riche, elle compatit davantage avec l'innocent qu'avec le puissant, *elle se réjouit avec l'homme sincère et non avec le trompeur*, exhorte toujours *les bons à concourir aux meilleurs charismes*¹²³¹ et à ressembler par les vertus au Fils de Dieu¹²³².

XV 25 La Nature se plaint vite de ce qui lui manque ou la blesse, la Grâce supporte avec constance le dénuement.

XVI 26 La Nature fait tout infléchir vers elle, elle combat et discute pour elle-même.

27 Quant à la Grâce, elle ramène tout à Dieu, d'où tout émane à l'origine ; elle ne s'attribue aucun bien, ne présume rien avec arrogance, ne conteste pas, **[519]** ne préfère pas son avis à celui d'autrui, mais en tout sentiment et toute pensée se soumet à l'éternelle Sagesse et au divin¹²³³.

XVII 28 La Nature désire savoir des secrets, et entendre des nouveautés ; elle veut paraître au dehors et expérimenter beaucoup par ses sens ; elle désire connaître et faire ce qui produit louange et admiration.

¹²³¹ Luc., VI, 27 ; I Cor., XIII, 6 ; I Cor., XII, 31.

¹²³² C'est l'enseignement de saint Paul (*I Cor.*, XII, 31) de pousser les bons à rechercher les charismes les meilleurs au lieu de les laisser se satisfaire, par fausse humilité, de minimes consolations. Quel paradoxe de rencontrer, dans le domaine de la perfection spirituelle, certains entraîneurs... tendant à se contenter des plus faibles records de leurs dirigés ! C'est pourtant le seul domaine où, par la grâce de Dieu, chacun peut devenir champion, sans prendre la place d'aucun.

¹²³³ *Arroganter*, l'arrogance consiste à s'arroger, s'attribuer plus qu'on ne doit. Comme tout est à Dieu l'arrogance renferme à la fois l'aversion de Dieu et la conversion à la créature.

29 Au contraire, la Grâce ne s'occupe de percevoir ni nouveauté ni curiosité, parce que tout cela est né de la corruption originelle, puisqu'*il n'y a rien de nouveau ni de durable sur la terre*¹²³⁴.

30 Elle apprend donc à restreindre les sens, à éviter la vaine complaisance et l'ostentation, à cacher avec humilité ce qui est digne de louange ou d'admiration, à chercher en toute affaire et toute science un fruit utile et à la louange et l'honneur de Dieu ; elle veut qu'on ne vante ni elle ni ses oeuvres, mais souhaite que Dieu soit béni en Ses dons, Lui qui les prodigue sur tous par pure charité.

XVIII 31 Cette Grâce est une lumière surnaturelle et *un certain don particulier de Dieu*, la marque propre *des élus et le gage du salut éternel*^{1235 1236} qui soulève l'homme de la terre jusqu'à l'amour des choses du ciel, et de l'homme charnel produit un homme spirituel¹²³⁷.

32 Plus donc la Nature est fortement comprimée et vaincue, plus grande est la Grâce infusée *et chaque jour, l'homme intérieur, par de nouvelles visitations, se reforme selon l'image de Dieu*^{1238 1239}.

¹²³⁴ Eccl., I, 9, 10.

¹²³⁵ Ephes., II, 8 ; Rom., IV, 11 ; Ephes., I, 14.

¹²³⁶ Thomas donne ici une définition de la grâce qui dépasse la définition strictement exacte, mais plus restreinte, des théologiens. Pour eux la grâce est un don surnaturel que Dieu accorde gratuitement et en raison des mérites de Jésus-Christ pour conduire l'homme raisonnable *à son salut éternel*.

Lui ne se contente pas d'indiquer comme terme à nos efforts terrestres le dernier portillon du Purgatoire, où l'on arrive avec juste ce qu'il faut... pour ne pas être dehors. Il a, heureusement, une conception positive de l'appel à la perfection fait à tous les hommes. La grâce est donnée *pour transformer l'homme charnel en homme spirituel*, c'est-à-dire pour atteindre à un degré beaucoup plus près du ciel... que de l'enfer.

Ici la grâce n'est plus personnifiée comme en tout le reste du chapitre.

¹²³⁷ Cf. note précédente.

¹²³⁸ II Cor., IV, 16 ; Coloss., III, 10.

¹²³⁹ Tel est le processus de l'oraison qui, chaque jour, fait un pas vers la transformation plénière, c'est-à-dire la conformité à Jésus-Christ.

Chapitre LV – De la corruption de la nature et de l'efficacité de la grâce divine

I 1 *Le Disciple* : Seigneur, mon Dieu qui *m'as créé à Ton image et à Ta ressemblance*¹²⁴⁰, concède-moi cette grâce que Tu as montrée si importante et nécessaire à mon salut afin que je puisse vaincre ma très mauvaise nature qui m'entraîne au péché et à la perdition¹²⁴¹.

2 *Je ressens, en effet, dans ma chair la loi du péché qui contredit la loi de mon esprit et m'oblige en esclave*¹²⁴² à obéir nombre de fois à la sensualité sans que je puisse résister à ses passions, si je ne suis assisté de Ta très sainte grâce infusée ardemment en mon cœur.

II 3 On a besoin de Ta grâce, et d'une grande grâce, pour vaincre la nature sans cesse inclinée *au mal dès son adolescence*¹²⁴³.

4 Car, par la chute du premier homme Adam, cette même Nature – *qui fut constituée par Toi bonne et droite*¹²⁴⁴ – a été viciée par le péché ; le châtiment de cette faute est descendu en tous les hommes et cette nature, maintenant corrompue, est disposée au vice et à l'infirmité, en sorte que son mouvement, abandonné à lui-même, entraîne au mal et vers le bas¹²⁴⁵. **[521]**

¹²⁴⁰ Sap., II, 23 ; Gen., I, 26.

¹²⁴¹ On traduirait bien la Genèse en disant : image et reflet, ce que symbolisait le sceau de Salomon où la divinité est représentée par un triangle pointé en haut, l'homme par un triangle pointé en bas, reflet du premier. Dans le sceau, étoile à six branches, les deux triangles ont même centre... c'est le symbole de l'union transformante, participation au Dieu-Homme : Jésus.

¹²⁴² Rom., VII, 23.

¹²⁴³ Gen., VIII, 21.

¹²⁴⁴ Ecc., VII, 30 ; Ephes., IV, 24.

¹²⁴⁵ *Motus* : le mouvement que nous rencontrons dans ce chapitre, comme dans le précédent, provient de la physique d'Aristote reprise par saint Thomas. Aristote avait établi une physique *qualitative*, à base d'expérience artisanale, humaine, permettant ce qu'on appellerait, de nos jours, la géométrie de situation. Chacun pouvait la comprendre, elle répondait au grand symbolisme que l'homme retrouve partout dans la création. Aussi a-t-elle pu être transposée dans les domaines immatériel ou passionnel. La physique d'Aristote et Saint Thomas reste ainsi sans ride et ne peut être détrônée par la physique des "savants" actuels, qui n'a pas son application à l'échelle humaine.

5 Le peu de force qui subsiste n'est guère que comme une étincelle couvant sous la cendre ¹²⁴⁶.

6 Cette raison naturelle elle-même, *entourée de grande fumée*, possède encore *le jugement du bien et du mal, la distinction* ¹²⁴⁷ du vrai et du faux, bien qu'elle soit impuissante à accomplir tout ce qu'elle approuve et ne soit plus en possession maintenant de la pleine lumière de vérité, ni de la pureté de ses affections ¹²⁴⁸.

III 7 De là vient mon Dieu que *je me délecte en Ta loi selon l'homme intérieur, sachant que Ton précepte est bon, juste et saint* ¹²⁴⁹, convaincu aussi qu'il faut fuir toute espèce de mal et de péché.

8 *Selon la chair, d'autre part, je suis l'esclave de la loi du péché* ¹²⁵⁰ tant j'obéis à la sensualité plutôt qu'à la raison.

9 De là vient que vouloir *le bien est à ma portée, mais je n'arrive pas à l'accomplir* ¹²⁵¹.

10 De là vient que souvent je me propose une foule de bonnes actions mais parce que la grâce n'est pas là pour secourir mon infirmité, une légère résistance me fait reculer et défaillir.

11 De là vient que je connais la voie de perfection et que je vois fort clairement comment agir mais, pressé sous le poids de ma propre corruption, je ne monte pas à la perfection.

IV 12 O combien m'est grandement nécessaire Ta grâce, Seigneur, pour commencer le bien, le poursuivre et le parfaire. **[522]**

¹²⁴⁶ Cette "étincelle" a été empruntée à Ruysbroeck dans l'*Ornement des Noces spirituelles*, chap. I, traitant de la grâce et qui dit : "Il y a de plus chez [l'homme] une *inclination naturelle* profonde vers Dieu, qui vient de l'étincelle de l'âme et de la raison supérieure, et qui souhaite toujours le bien et hait le mal." C'est la volonté *ut natura* tout simplement, éclairée par la connaissance des premiers principes ou syndérèse.

¹²⁴⁷ II Mach., III, 27 ; Ecc., VI, 5 ; Hebr., V, 14.

¹²⁴⁸ L'action de la grâce est comparable à celle d'une émission électrique sans laquelle le robot téléguidé le plus perfectionné reste inerte, de "nul poids", et ne peut rien réaliser.

¹²⁴⁹ Rom., VII, 22 ; Rom., VII, 12.

¹²⁵⁰ Rom., VII, 25.

¹²⁵¹ Rom., VII, 18.

13 Car *sans elle je ne puis rien faire, je peux au contraire tout en Toi quand Ta grâce me fortifie* ¹²⁵².

14 O grâce vraiment céleste sans laquelle nos propres mérites sont nuls, sans laquelle aussi les dons de la Nature ne sont d'aucun poids.

15 Ni les arts, ni la richesse, ni la beauté, ou la force, ni le génie, ou une éloquence quelconque, ne valent rien devant Toi, Seigneur, sans la grâce.

16 Car les qualités de la nature sont communes aux bons et aux méchants ; quant à la grâce ou dilection, elle est le don propre aux élus qui, marqués de ce signe, sont jugés dignes de la vie éternelle.

17 Cette grâce est si éminente que ni le don de prophétie, ni l'accomplissement des miracles, ni la contemplation, si haute soit-elle, ne sont estimés quelque chose sans elle ¹²⁵³.

18 Plus encore ni la foi, ni l'espérance, ni les autres vertus ne Te sont agréables sans la charité et la grâce.

V 19 O très heureuse grâce tu fais d'*un pauvre en esprit* un riche en vertus, et tu rends *humble de cœur* ¹²⁵⁴ le riche qui a des biens en abondance ¹²⁵⁵.

20 Viens, descends vers moi, *remplis-moi sans retard de ta consolation* ¹²⁵⁶ de peur que mon âme ne défaille par lassitude et aridité d'esprit.

21 Je T'en conjure Seigneur, que *je trouve grâce à Tes yeux, car Ta grâce me suffit* ¹²⁵⁷, n'obtiendrai-je rien de tout le reste que désire la nature. **[523]**

¹²⁵² Joan, XV, 5 ; Phil., IV, 13.

¹²⁵³ On ne voit pas très bien comment de véritables prophéties, miracles ou contemplations, peuvent se produire sans la Grâce !

¹²⁵⁴ Matth., V, 3 ; Dan., III, 87.

¹²⁵⁵ La pauvreté en esprit consiste à être détaché des biens que l'on a *ou* que l'on n'a pas et pourrait avoir. La misère matérielle rend difficile la vraie pauvreté en esprit, car elle incline à désirer des biens légitimes ; la grande richesse rend également difficile la pauvreté en esprit, car il est difficile de se détacher, comme le jeune homme de l'Évangile, qui "avait de grands biens". C'est la condition modeste qui est la mieux partagée, également éloignée des deux extrémités. Il est à remarquer que Jésus a choisi ses apôtres parmi de petits artisans, de petits patrons pêcheurs avec, parmi eux, un percepteur. Mais *aucun* n'était misérable, ni mercenaire, (on dirait ouvrier de nos jours, car saint Joseph était artisan), ni grand propriétaire de troupeaux. Il y a là une profonde leçon.

¹²⁵⁶ Ps., LXXXIX, 14.

22 Serais-je tenté ¹²⁵⁸ et tourmenté par une foule de tribulations, *je ne craindrais aucun mal* pourvu que Ta grâce *soit avec moi* ¹²⁵⁹.

23 Elle est ma force, elle porte avec elle conseil et secours.

24 Elle est plus puissante que tous les ennemis rassemblés et plus sage que tous les sages réunis.

VI 25 Elle est maîtresse de vérité, *professeur de discipline* ¹²⁶⁰, lumière du cœur, soulagement de l'oppression ; elle met en fuite la tristesse, enlève la crainte, nourrit la dévotion, fait couler les larmes.

26 Que suis-je sans elle, sinon *un bois desséché et une souche inutile qu'il faut déraciner* ¹²⁶¹.

27 *Que Ta grâce, Seigneur, me prévienne et me suive toujours et me maintienne sans cesse dans le sens des actions bonnes* ¹²⁶², par Jésus-Christ, Ton Fils. Amen.

¹²⁵⁷ Gen., XVIII, 3 ; II Cor., XII, 9.

¹²⁵⁸ Jean de la Croix insiste, quatre fois dans son œuvre, sur l'utilité des tentations "*parce que la vertu se perfectionne en l'infirmité*" (II Cor., XII, 9) "ni plus ni moins que le fer ne peut servir et s'accommoder au dessein de l'artisan, si ce n'est par le moyen du feu et du marteau... à raison de quoi disait l'Ecclésiastique : "Celui qui n'est pas tenté, que peut-il savoir ? Et celui qui n'est pas expérimenté sait peu de choses" (Eccli., XXXIX, 9-10).

¹²⁵⁹ Ps., XXII, 4.

¹²⁶⁰ Sap., VIII, 4.

¹²⁶¹ Ecc., VI, 3 ; Is., XIV, 19.

¹²⁶² Oratio Domin. XVI post Pentecost.

Chapitre LVI – Que nous devons faire abnégation de nous-même et imiter le Christ par la Croix

Voir note ¹²⁶³

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, c'est dans la mesure où tu sortiras de toi-même ¹²⁶⁴ que tu pourras te transporter en Moi.

2 Tout comme ne rien convoiter du monde extérieur fait la paix au-dedans, ainsi se délaisser intérieurement réunit à Dieu.

3 Je veux que Tu apprennes la parfaite abnégation de toi-même, en Ma Volonté, sans résistance ni plainte.

4 *Suis-Moi ! Je suis la Voie, la Vérité et la Vie* ¹²⁶⁵. Sans voie, on ne marche pas, sans vérité on ne connaît pas, sans vie on n'existe pas.

5 Je suis la Voie que tu dois suivre, la Vérité à laquelle tu dois croire, la Vie que tu dois espérer.

6 Je suis la Voie sûre, la Vérité infaillible, la Vie sans fin.

7 Je suis la Voie parfaitement droite, la Vérité suprême, *la vraie Vie* ¹²⁶⁶, la Vie bienheureuse, la Vie incréée.

8 Si tu demeures en Ma Voie, *tu connaîtras la Vérité, et la Vérité te libérera, et tu parviendras à la Vie éternelle* ¹²⁶⁷.

¹²⁶³ Tout ce chapitre (qui porte pour titre *l'Imitation de la Croix*, faut-il le faire remarquer ?) ne traite en aucune façon d'une imitation de la crucifixion historique de Jésus, mais de la crucifixion du moi, de l'imitation tout intérieure de l'obéissance et de l'humilité du Fils.

Ce chapitre est plus trinitaire que les autres : La Voie, la Vérité et la Vie, qualités de Jésus-Christ-Dieu sont attribuables également au Père, au Verbe et à l'Esprit Saint.

¹²⁶⁴ On s'attendrait à : dans la mesure où tu sortiras de toi, je viendrai habiter en toi, mais l'auteur, ici, voit l'élan de l'âme qui vient se reposer dans le sein du Père. D'ailleurs, quand Dieu dit : "Mon fils", c'est à titre de Père, qu'il parle... et non à titre d'Époux.

¹²⁶⁵ Matth., IX, 9 ; Joan., XIV, 6.

¹²⁶⁶ I Tim., VI, 19.

II 9 *Si tu veux entrer dans la Vie, garde les commandements*¹²⁶⁸. **[525]**

10 Si tu veux connaître la Vérité, crois en Moi.

11 *Si tu veux être parfait, vends tout*^{1269 1270}.

12 Si tu veux être Mon disciple, *fais abnégation de toi-même*¹²⁷¹.

13 Si tu veux posséder la vie bienheureuse, méprise la vie présente.

14 Si tu veux être exalté dans le ciel, humilie-toi dans le monde.

15 Si tu veux régner avec Moi, *porte la Croix*¹²⁷² avec Moi.

16 Seuls les serviteurs de la Croix trouvent la voie de la béatitude et de la vraie Lumière.

III 17 *Le Disciple* : Seigneur, Jésus, parce que *Ta vie était sévère*¹²⁷³ et méprisée du monde, donne-moi de mépriser le monde avec Toi, à Ton exemple.

18 *Le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, ni le disciple au-dessus du Maître*¹²⁷⁴.

19 Que Ton serviteur s'exerce en Ta voie, parce que là est mon salut et la vraie sainteté.

20 Rien de ce que je lis ou entends, hors d'elle, ne me ranime et ne me délecte pleinement.

¹²⁶⁷ Joan., VIII, 32 ; I Tim., VI, 12.

¹²⁶⁸ Matth., XIX, 17.

¹²⁶⁹ Matth. XIX, 21.

¹²⁷⁰ Le "Si tu veux être parfait, vends tout" est ainsi commenté par le Docteur des Nuits dans son sens spirituel le plus profond. "Si tu veux être parfait, vends *ta volonté* et donne-la *aux pauvres en esprit* et viens au Christ, par la douceur et l'humilité, et suis-Le jusqu'au calvaire et au *sépulcre*."

¹²⁷¹ Matth., XVI, 24.

¹²⁷² Matth., XVI, 24.

¹²⁷³ Matth., VII, 14.

¹²⁷⁴ Matth., X, 24. ; Joan., XIII, 16 et XV, 20.

IV 21 *Le Verbe* : Mon fils, *comme tu sais tout cela* et que tu as tout lu, *bienheureux seras-tu si tu le mets en pratique* ¹²⁷⁵.

22 *Celui qui a Mes commandements et les observe, voilà celui qui M'aime et Moi je l'aimerai et Me manifesterai à lui* ¹²⁷⁶, *et Je le ferai asseoir avec Moi, dans le Royaume de Mon Père* ¹²⁷⁷. **[526]**

V 23 *Le Disciple* : Seigneur Jésus, qu'il m'arrive ce que Tu as dis et promis, puissé-je mériter qu'il en soit ainsi pour moi.

24 J'ai reçu, j'ai reçu la croix de Ta main, je la porterai et la porterai jusqu'à la mort, telle que Tu me l'as imposée.

25 Oui, la vie du bon moine est une croix, mais elle conduit au paradis.

26 Après avoir commencé, il n'est pas permis de reculer, il ne faut pas abandonner.

VI 27 Allons frères, continuons ensemble, Jésus sera avec nous.

28 Pour Jésus, nous avons accepté cette croix, pour Jésus nous persévérons dans la croix.

29 Il sera notre secours, Lui qui nous conduit et nous précède.

30 Voilà que notre Roi marche devant nous ; *Il combattra pour nous* ¹²⁷⁸.

31 Suivons-Le virilement, que personne ne s'épouvante ; soyons prêts à *mourir courageusement dans la bataille et ne faisons pas injure à notre honneur en fuyant* ¹²⁷⁹ la croix.

¹²⁷⁵ Joan., XIII, 17.

¹²⁷⁶ "*Je Me manifesterai à lui*" comprend, d'après Jean de la Croix, "les notices et attouchements" qui ne regardent jamais les choses particulières, mais le Souverain Principe.

Ces notices *confuses* et ces attouchements *à la substance de l'âme* "font partie de l'union". Doctrine essentielle que nous avons déjà rappelée dans la note 148 du vers. 7 du chap. III de l'Op. I (*Montée du Carmel*, II, XXVI).

¹²⁷⁷ Joan., XIV, 21.

¹²⁷⁸ II Esdr., IV, 20.

¹²⁷⁹ I Mach., III, 59 ; Mach., IX, 10.

Chapitre LVII – Que l'homme ne soit pas trop abattu quand il tombe en quelque manquement

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, la patience et l'humilité dans l'adversité Me plaisent plus que beaucoup de consolation et de dévotion dans la prospérité.

2 Pourquoi t'attrister d'un petit mot contre toi ?

3 Aurait-il été plus gros, tu n'aurais pas dû t'émouvoir.

4 Mais à présent, laisse passer, ce n'est pas la première fois, ni la seconde ; ce ne sera pas la dernière, si tu vis longtemps.

5 Tu es assez courageux tant que tu ne rencontres rien de contraire.

6 Tu es même de bon conseil et tu sais fortifier les autres par tes paroles.

7 Mais que la tribulation vienne soudain à ta porte, tu manques de conseil et de force.

8 Observe ta grande fragilité que tu expérimentes souvent dans les moindres circonstances.

9 Cependant, c'est pour ton salut que ces choses se font et que d'autres semblables se produisent.

II 10 Rejette-les, le mieux que tu sais, de ton cœur, et si tu es touché, toutefois ne sois pas abattu ni longtemps embarrassé.

11 Pour le moins, supporte avec patience si tu ne le peux avec joie. [528]

12 Mais si tu entends avec assez peu de plaisir et si tu en ressens de l'indignation, contiens-toi et ne laisse pas sortir de ta bouche quelque parole déréglée, qui puisse scandaliser les petits.

13 L'émotion provoquée s'apaisera bientôt et la douleur intérieure s'adoucirait quand la grâce viendra.

14 *Je suis toujours vivant*¹²⁸⁰ (*dit le Seigneur*) prêt à t'aider et à te consoler plus que de coutume, si tu te confies à Moi et M'invoques avec dévotion.

III 15 Aie plus d'égalité d'âme et prépare-toi à une plus grande résistance.

16 Tout n'est pas perdu parce que tu te sens plus fréquemment troublé ou plus péniblement tenté.

17 Tu es homme et non Dieu, tu es chair, non ange.

18 Comment pourrais-tu toujours persévérer dans le même état de vertu quand ceci a manqué à l'ange dans le ciel et au premier homme, dans le paradis.

19 C'est Moi qui *relève et sauve les affligés*¹²⁸¹ ; et ceux qui connaissent leur faiblesse, je les fais monter jusqu'à Ma divinité.

IV 20 *Le Disciple* : Seigneur, que *Ta parole* soit bénie, *elle est plus douce à ma bouche que le miel et un rayon de miel*¹²⁸².

21 Que ferais-je en tant de tribulations et d'angoisses, si Tu ne me réconfortes de Tes saints entretiens ?

22 Pourvu que je parvienne à la fin au port du salut, qu'importe que je souffre et combien je souffre ? **[529]**

23 Donne-moi une bonne fin, donne-moi une heureuse sortie de ce monde.

24 *Souviens-Toi de moi, mon Dieu*¹²⁸³, et conduis-moi directement vers Ton règne. Ainsi soit-il.

¹²⁸⁰ Num., XIV, 28.

¹²⁸¹ Job, V, 11.

¹²⁸² Ps., CXVIII, 103 et XVIII, 11.

¹²⁸³ II Esdr., XIII, 22.

Chapitre LVIII – Qu'il ne faut point scruter les choses trop élevées et les secrets jugements de Dieu

I 1 *Le Verbe* : Mon fils, garde-toi de disputer sur les matières relevées et sur les secrets jugements de Dieu. Pourquoi celui-ci est-il ainsi délaissé et celui-là élevé à une si grande grâce ; pourquoi encore celui-ci est-il tant affligé et celui-là si éminemment exalté ?

2 Cela dépasse toute portée humaine et aucun raisonnement ni dispute¹²⁸⁴ ne peut prévaloir dans l'investigation du jugement de Dieu.

3 Quand donc l'ennemi te suggère cela, ou même que certains hommes curieux te posent des questions, réponds comme le prophète : "*Tu es juste, Seigneur, et Ton jugement est droit.*"¹²⁸⁵

4 Et cela : "*Les jugements du Seigneur sont vrais et se justifient eux-mêmes.*"¹²⁸⁶

5 *Mes jugements* doivent être craints, non discutés, car *ils sont incompréhensibles*¹²⁸⁷ à l'intelligence humaine.

II 6 Garde-toi, de plus, de disputer sur les mérites des saints, quel est plus saint que l'autre, ou qui est le plus grand dans le royaume des cieux ?

7 *De telles choses engendrent souvent des débats et des contestations inutiles*¹²⁸⁸ ; elles nourrissent aussi l'orgueil et **[531]** la vaine gloire, d'où naissent les jalousies et les dissensions lorsque celui-ci s'efforce avec orgueil de mettre tel saint en avant et celui-là tel autre.

¹²⁸⁴ *Disputatio* : il s'agit des disputes théologiques célèbres en scolastique, sortes de joutes intellectuelles, particulièrement celles réglées par les lois du syllogisme.

¹²⁸⁵ Ps., CXVIII, 137.

¹²⁸⁶ Ps., XVIII, 10.

¹²⁸⁷ Rom., X, 33.

¹²⁸⁸ Tit., III, 9 ; II Tim., II, 23.

8 Vouloir connaître et scruter de tels sujets ne porte aucun fruit et, bien plus, déplaît aux saints, car *Je ne suis pas un Dieu de dissensions, mais de paix*¹²⁸⁹ – cette paix qui consiste plus dans l'humilité vraie que dans la propre exaltation.

III 9 Certains, par le zèle, la dilection sont attirés vers ceux-ci ou ceux-là par une plus grande affection, mais celle-ci est plutôt humaine que divine.

10 C'est Moi qui ai créé tous les saints, *c'est Moi qui leur ai donné la grâce, c'est Moi qui leur ai départi la gloire*¹²⁹⁰.

11 Je connais les mérites de chacun, *je les ai prévenus dans la bénédiction de Ma douceur*¹²⁹¹.

12 J'ai eu la prescience de Mes bien-aimés avant les siècles.

13 *Je les ai élus dans ce monde ; ce ne sont point eux qui M'ont choisi les premiers*¹²⁹².

14 *J'ai appelé par grâce ; J'ai attiré par miséricorde*¹²⁹³.

15 Je les ai conduits à travers toutes sortes de tentations ; Je leur ai infusé de très grandes consolations.

16 Je leur ai donné la persévérance ; J'ai couronné leur patience.

17 Je connais le premier et le dernier ; Je les embrasse tous dans une inestimable dilection.

18 *C'est Moi qui dois être loué dans tous Mes saints*¹²⁹⁴, Moi qui au-dessus de tout dois être béni et honoré en **[532]** chacun d'eux que j'ai si

¹²⁸⁹ I Cor., XIV, 33.

¹²⁹⁰ Ps., LXXXIII, 12.

¹²⁹¹ Ps., XX, 4.

¹²⁹² Joan., XV, 16, 19.

¹²⁹³ Gal., I, 15.

¹²⁹⁴ Ps., CL, 1.

glorieusement magnifiés et prédestinés, sans que leur propre mérite précède en rien ¹²⁹⁵.

19 Celui qui *méprise le plus petit des Miens*, n'honore pas le grand, *parce que J'ai fait le grand et le petit* ¹²⁹⁶.

20 Et celui qui porte atteinte à quelqu'un des saints M'atteint aussi Moi-même et tous les autres, qui sont dans le Royaume des cieux.

21 *Tous sont unis* ¹²⁹⁷ par le lien de la charité ; ils ont les mêmes sentiments ; ils ont la même volonté et ils s'aiment tous dans l'Un.

V 22 Bien plus encore (ce qui est beaucoup plus élevé) ils M'aiment Moi plus qu'eux et leurs propres mérites.

23 Ravis, en effet, au-dessus d'eux-mêmes, arrachés à leur propre amour, ils s'abîment tout entiers en Mon amour et s'y reposent fruitivement.

24 Il n'est rien qui puisse les détourner ou les abaisser car, pleins de la vérité éternelle, ils brûlent du feu de l'inextinguible charité.

25 Que les hommes charnels et animaux cessent donc de discuter sur l'état des saints, eux qui ne savent aimer que des joies particulières ¹²⁹⁸.

26 Ils ôtent et ajoutent suivant leur inclination, non selon ce qui plaît à l'éternelle Vérité.

VI 27 Beaucoup sont ignorants de ces choses, surtout que, maigrement illuminés, ils savent rarement aimer quelqu'un suivant une parfaite dilection spirituelle. **[533]**

¹²⁹⁵ Thomas touche ici au problème-clef de la prédestination, explicité par saint Paul dans l'*Épître aux Romains*, XI, 11-13, car avant même que les enfants de Rébecca "fussent nés et qu'ils eussent rien fait ni bien ni mal – afin que le dessein électif de Dieu fut reconnu ferme, *non en vertu des œuvres, mais par le choix de Celui qui appelle* – il fut dit à Rébecca : "L'aîné sera assujetti au plus jeune" selon qu'il est écrit : "J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü !"

¹²⁹⁶ Matth., XVIII, 10 ; Sap., XI, 24.

¹²⁹⁷ Joan., XVII, 21.

¹²⁹⁸ L'auteur est amené aux mêmes réflexions que notre note 1082 du vers. 2 du chap. XXXIX vis-à-vis de la différence incalculable entre l'humilité acquise des imparfaits et l'humilité infuse des parfaits, différant par l'essence même.

28 Ils sont attirés vers celui-ci ou celui-là par beaucoup d'affections naturelles et d'amitiés humaines et comme ils sont eux-mêmes dans les choses inférieures, ainsi s'imaginent-ils les choses du ciel.

29 Mais il y a [entre elles] une distance incomparable que soupçonnent les imparfaits, et que les hommes illuminés par révélation d'En Haut contemplent.

30 Prends garde, Mon fils, de traiter avec curiosité de ces sujets qui dépassent ton savoir, mais dirige plutôt tes efforts et ton intention en vue d'être trouvé, fût-ce le dernier, dans le Royaume de Dieu.

31 Et si quelqu'un savait qui est plus saint qu'un autre ou qui sera plus grand dans le Royaume des cieux, à quoi l'avancerait cette connaissance si lui-même, à cette pensée, ne s'humiliait pas devant Moi et ne s'élevait à une plus grande louange de Mon Nom.

32 Beaucoup plus agréable à Dieu est celui qui pense à l'énormité de ses péchés, à son peu de vertu et combien il est encore éloigné de la perfection des saints, au lieu de disputer de la grandeur ou de la petitesse de ceux-ci.

33 Il est mieux d'invoquer les saints avec des prières ferventes et des larmes et d'implorer, avec humilité, leurs glorieux suffrages que de scruter leurs secrets par une vaine recherche.

VIII **34** Les saints éprouveraient une bonne, une complète satisfaction si les hommes savaient se contenir et s'abstenir de vains discours.

35 Les saints ne se glorifient point de leurs propres mérites, car ils ne s'attribuent aucune bonté mais **[534]** rapportent tout à Moi, car je leur ai tout donné dans la démesure de Ma charité.

36 Ils sont remplis d'un si grand amour de la divinité et d'une joie si surabondante qu'il ne manque rien à leur gloire et qu'il ne peut rien manquer à leur félicité.

37 Tous les saints, plus ils sont élevés dans la gloire, plus ils sont humbles en eux-mêmes, et plus ils vivent proches de Moi et Me sont chers.

38 C'est pourquoi il est écrit qu'ils jetaient leur couronne aux pieds de Dieu et se prosternaient sur leur visage devant l'Agneau et adoraient Celui qui vit dans les siècles des siècles ! ¹²⁹⁹

IX 39 Plusieurs recherchent qui est le plus grand dans le Royaume de Dieu, ignorant s'ils seront dignes d'être comptés parmi les plus petits.

40 C'est beaucoup d'être même le plus petit dans le ciel, où tous sont grands, *parce que tous sont appelés fils de Dieu* ¹³⁰⁰ et le sont en réalité.

41 Le plus petit s'y trouvera entre mille, *et qui aura cent ans de péché périra* ¹³⁰¹.

42 Comme en effet les disciples demandaient *qui sera le plus grand dans le Royaume des cieux, ils entendirent cette réponse : "Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux."* ¹³⁰²

43 *Quiconque s'humiliera donc comme ce petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des cieux* ¹³⁰³. **[535]**

X 44 Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier spontanément comme les petits enfants, parce que l'humble porte du Royaume du Ciel ne les laissera pas entrer.

45 *Malheur aussi aux riches qui ont ici-bas leur consolation* ¹³⁰⁴ car tandis que les pauvres entreront dans le Royaume de Dieu ils se tiendront dehors en se lamentant.

46 Humbles réjouissez-vous, *pauvres* ¹³⁰⁵ exultez, *parce que le Royaume de Dieu est à vous pourvu que vous marchiez dans la Vérité* ¹³⁰⁶.

¹²⁹⁹ Apoc., IV, 10.

¹³⁰⁰ Matth., V, 9.

¹³⁰¹ Is., LXV, 20.

¹³⁰² Matth., XVIII, 3, 4.

¹³⁰³ Matth., XVIII, 3, 4.

¹³⁰⁴ Luc., VI, 24.

Chapitre LIX – Qu'il ne faut mettre qu'en Dieu seul son espérance et sa confiance

I 1 *Le Disciple* : Seigneur, en qui puis-je avoir confiance en cette vie, et quelle est ma plus grande consolation parmi tout ce qui apparaît sous le ciel ?

2 N'est-ce pas en Toi, Seigneur mon Dieu, dont la miséricorde est innombrable ?

3 Moi sans Toi, où ai-je pu être bien, Toi présent, quand ai-je pu être mal ?

4 Je préfère être pauvre pour Toi que riche sans Toi.

5 Je choisirais plutôt d'être pèlerin sur terre avec Toi, que posséder le ciel sans Toi.

6 Où Tu es c'est le ciel, où Tu n'es pas c'est la mort et l'enfer.

7 Tu es mon désir ; il m'est nécessaire de gémir après Toi, de T'appeler et de Te prier.

8 Maintenant je ne puis mettre ma pleine confiance en rien qui me secourt opportunément dans mes nécessités si ce n'est en Toi seul mon Dieu.

9 *Tu es mon espérance*¹³⁰⁷ et ma confiance, Tu es mon consolateur et le plus fidèle en tout.

II 10 *Tous cherchent leur intérêt*¹³⁰⁸ ; Toi, Tu Te proposes uniquement mon salut et mon avancement et tournes toutes choses à mon bien. **[537]**

¹³⁰⁵ Il est question bien entendu des "pauvres en esprit", car il s'agit "non seulement de renoncer aux choses temporelles quant à la volonté, mais aussi de se désapproprier des spirituelles" (*Vive Flamme*, Str. III, v. 3).

¹³⁰⁶ Luc., VI, 20 ; Matth., V, 3 ; Joan., III, 4.

¹³⁰⁷ Ps., CXLI, 6.

¹³⁰⁸ Philip., II, 21.

11 Même si Tu m'exposes à toutes sortes de tentations et d'adversités, Tu ordonnes tout pour mon utilité, Toi qui continues d'éprouver Tes bien-aimés de mille manières.

12 Tu ne dois pas être moins aimé et loué en ces épreuves que si Tu me remplissais de célestes consolations.

III 13 En Toi donc, Seigneur mon Dieu, je place toute mon espérance et mon refuge ; en Toi je remets toutes mes tribulations et mes angoisses, car je ne trouve qu'infirmité et instabilité dans tout ce que j'aperçois hors de Toi.

14 En effet, une foule d'amis ne me serviront pas, ni de puissants auxiliaires ne pourront me soutenir, ni de prudents conseillers me donner une utile réponse, ni aucun livre de savant me consoler, ni quelque substance précieuse me délivrer, ni quelque lieu secret et agréable me protéger, si Toi-même ne m'assistes, ne m'aides, ne me confortes, ne me consoles, ne m'instruis et ne me gardes.

IV 15 Car tout ce qui paraît conduire à la paix ou demeurer dans la félicité, Toi absent, n'est rien et ne confère pas la moindre félicité dans la Vérité.

16 Tu es le terme de tous biens et l'élévation de la vie et la profondeur du verbe ; *espérer en Toi*, par-dessus toutes choses, *c'est la plus forte consolation de Tes serviteurs*¹³⁰⁹. **[538]**

17 *Mes yeux se lèvent vers Toi ; je me confie en Toi, mon Dieu, Père des miséricordes*¹³¹⁰.

18 Bénis et sanctifie mon âme d'une bénédiction céleste, fais-en pour Toi une sainte demeure et le siège de Ton éternelle gloire, et qu'il ne se trouve rien dans ce temple de Ta grandeur qui offense les yeux de Ta majesté.

19 Tourne les yeux vers moi selon la grandeur de Ta bonté et *l'abondance de Tes miséricordes ; exauce la prière de Ton pauvre serviteur, exilé au loin dans la région des ombres de la mort*¹³¹¹.

¹³⁰⁹ Hebr. VI, 18.

¹³¹⁰ Ps., CXL, 8 ; Ps., XXIV, 2 ; II Cor., I, 3.

¹³¹¹ Ps., L, 3 ; Dan., IX, 17 ; Is., IX, 2.

20 Protège et conserve l'âme de Ton serviteur parmi tous les périls de *cette vie corruptible*¹³¹² et m'accompagnant de Ta grâce, conduis-moi, par la voie de la paix, à la patrie de l'éternelle Lumière. Amen.

Fin du livre de la consolation intérieure.

¹³¹² II Mach., VI, 25.

Conclusion générale

En conclusion, faisons comme Marie (cf. Op. IV, chap. XL, note 1091 du vers. 17) et invoquons le Nom, afin que le Seigneur puisse dire : "C'est mon peuple" et que nous puissions Lui répondre : "YHWH est mon Dieu" (*Zacharie*, XIII, 9).

Nos lecteurs n'ont pas été sans remarquer que nous avons traduit le titre : "*Imitatio Christi*" sans y ajouter Jésus, comme à l'accoutumée, afin d'éviter les méprises (cf. Op. II, chap. I, note 374 du vers. 6). Pour compenser, ne devons-nous point leur expliciter le sens profond de ce Nom de Jésus – dont les lettres ont été déjà étudiées dans notre *Introduction*, page 69, note 64 et dans la note 1077 du vers. 1 du chap. XXXVIII de l'Op. IV.

Le Tétragramme divin donné à Moïse (*Exode*, VI, 3) : יהוה = YHWH explicite la Trinité sous la forme dynamique [593] des *processions* intra-trinitaires. Le iod : Y (10^{ème} lettre hébraïque) signifiant le Père, le W = Waw (6^{ème} lettre) : le Fils, le H = Hé (5^{ème} lettre) : l'Esprit qui redouble – d'où les deux jugements de même sens, exigés par le Droit Canon, seul.

Ce nom divin – *uniquement écrit* au moyen de consonnes dites quiescentes, *se lisant* donc comme voyelles – se prononce Y Ou A, car le premier H, étant *ante-Verbum*, est muet. Le mot : Yahveh est une transcription sans fondement des exégètes modernes, bien plus loin de la vérité que le Jéhovah du moyen âge. Les Samaritains, eux, prononçaient YOH.

Le Tétragramme ne donnait encore qu'une expression inachevée des *missions* des Personnes divines. Cependant, depuis, Aaron, les grands prêtres de l'A. T. bénissaient avec les cinq doigts de la main groupés en trois groupes : le Pouce pour le Père, l'Index-et-le-Médius réunis pour le Fils en Ses deux natures, l'Annulaire-et-l'Auriculaire réunis pour les deux spirations du Saint-Esprit. On les y habituaient, dès l'enfance, en leur attachant les doigts avec les fils de laine des "longues franges", dont parle *Matthieu* (XXIII, 5).

Cette bénédiction hébraïque annonçait les *cinq modalités trinitaires* avec toutes leurs explicitations. Il suffira d'insérer une autre lettre pour obtenir le Pentagramme divin : יהשוה = YHShWH.

Or les pieux Israélites portaient jadis au front un phylactère, où s'inscrivait un Shin dit à 4 têtes. Le Shin est la 21^{ème} lettre de l'alphabet ; il se compose de trois Waw (lettre du Fils) réunis à la base : םװ = םװ pour symboliser le Sauveur, le Messie. La quatrième tête était un Yod : ם qui est devenu – bien des siècles après J. C. – le point diacritique mis à droite par les massorètes.

Nous avons vu (p. 86) comment chacune de nos puissances intellectuelles et volitives – à l'image du Dieu Trine – se détriplait fonctionnellement, renouvelant la hiérarchie : corps, âme, esprit. Les trois Waw du Shin, *unifiés* à la base (et non en constante dissociation) traduisent l'admirable unité de Jésus, par Lequel nous devons recevoir cette unification définitive. [594]

Autrement dit, le "Shin à 4 têtes" s'écrivait originellement םװ = Y Sh. C'est le verbe hébraïque unipersonnel : "Il est", en même temps qu'une contraction de hA Y Sh = l'*Homme* de la Genèse, qui annonçait l'incarnation du "Serviteur de Dieu" d'Isaïe.

Le Nom de Jésus : Y H Sh W H = *Yeshoua* marque ainsi l'*accomplissement* de l'Ancien Testament par le Nouveau. C'est un pentagramme exprimant *missions* et *processions* divines.

Saint Irénée ayant fait observer que le Nom de Jésus comportait deux lettres et demi... certains exégètes ont cru qu'il ignorait l'hébreu ! Bien au contraire, le vieil évêque de Lyon – dépositaire de l'enseignement joannique – savait fort bien que le Nom hébraïque de Jésus symbolisait *les deux natures* (*Adv. Haeres. P. G.*, L. IV, col. 788).

Il peut, en effet, se lire ainsi : Y H Sh et Y W H – le Yod : Y étant commun, le premier H *ante-Verbum* étant muet.

	H Sh	= Homme ou "Il est"
Y		
	W H	= Dieu

Comment ne pas voir que Jésus est l'Homme-Dieu, le Messie par excellence ! Son Nom explicite totalement le circulus trinitaire. Son Nom parachève définitivement l'Ancien Testament.

ה

ש

י

ו

ה

Il se lit, bien entendu, dans le sens dextrorsum (celui des processions religieuses) à l'inverse des aiguilles d'une montre, en partant de l'orient (Cf. p. 69, note 64). **[595]**

Faut-il ajouter que dans le proto-évangile d'*Isaïe* les lettres du Nom Messianique sont écrites en "faits" symboliques. Le nom d'Isaïe Y Sh cHa Y H W n'est-il pas, d'ailleurs, apparenté à celui de Y H Sh W H et n'explicite-t-il pas (sous une autre forme, *divisée*, car humaine) les deux natures Y Sh et Y H W.

Observons encore qu'au lieu d'une division par la lettre *Ain* = cHA (l'œil, symbole des sens) comme en ce nom d'Isaïe, il y a, dans le Nom de Jésus, union *par le principe* : le *Yod*, des deux natures ; enfin dans le *Shin* (nature humaine du Christ) union *par la base* des trois reflets de la divinité. Telles sont les mystérieuses, bien qu'évidentes, harmonies cachées par le Verbe dans l'Ancien Testament.

A cinq reprises, au cours de sa vie, Isaïe propose des signes et ces "signes de Y H W H" correspondent exactement aux cinq modalités trinitaires, *clef de toutes les Écritures* : Père : chute de la foudre (VII, 10) ; *Fils-Dieu* : naissance de l'Emmanuel (VII, 14) ; *Fils-Homme* : naissance du fils d'Isaïe (VIII, I) ; *Esprit-du-Père* : fécondité de la terre (XXXII, 30) ; *Esprit-du-Fils* : guérison du roi Ézéchias (XXXVIII, 8).

Comme un continuel leit-motiv, les *cinq modalités trinitaires* rythment les deux Testaments, depuis chaque phrase du récit de la Création jusqu'au : "*Viens, Seigneur Jésus*" (qui clôt l'*Apocalypse*), lequel se transcrirait, en hébreu biblique :

BhAH NhA YHWH YHShWH !

בִּהְיֵה נְהָיָה יְהוָה יֵהְיֶה שְׁהֵי

[596]

[597]

Index scripturaires

[598]

N. B. – Les Écritures peuvent être utilisées de plusieurs façons. On peut distinguer, tout d'abord, la méthode récente de l'érudit recherchant, dans la *Vulgate*, la citation qu'il recopie exactement, et la manière traditionnelle des auteurs anciens qui citent de mémoire et modifient, parfois, légèrement la citation pour la rendre plus expressive du sens qu'ils développent.

Plus importante est la manière des Pères de l'Église, mêlant à leur propre discours des réminiscences des Écritures qu'ils ont assimilées au point de ne plus les distinguer de leurs propres cogitations.

Ces *réminiscences incorporées* ont plus de valeur scripturaire que les citations expresses. C'est en quelque sorte l'Esprit Saint qui "reprend son bien" pour construire un nouvel édifice. Telle est la manière de Thomas à Kempis, qui ne cite qu'exceptionnellement les Écritures, les incorporant étroitement à son propre texte.

Toutefois, saint Jean de la Croix, devant expliciter *en clair* des expériences peu connues – par suite "d'un manque d'amour et de confiance" et ceci dans le pays de l'Inquisition doit, par prudence procéder, lui, à une véritable *exégèse mystique de citations précises*, faites d'ailleurs de mémoire.

Si la manière de Thomas est supérieure en soi, la différence de niveau spirituel des deux auteurs rend sensible l'approfondissement du sens réel par le grand docteur mystique.

A – Citations propres à l'Imitation (en référence à la Vulgate)

Ancien Testament

LIVRE DE LA GENÈSE (*Abrév.* : Gen.)

I	III, II, 20	XV, 1	IV, XLIX, 28
I, 2	IV, XXIII, 22	XVII, 1	IV, IV, 1
I, 26	IV, LV, I	XVIII, 3	IV, LV, 21
II, 1	III, III, 22	XVIII, 27	IV, VIII, I
II, 6	IV, XXIII, 23	Id.	IV, XIII, 8
III, 19	III, IV, 22	XXVII, 40	IV, XII, 19
V, 22, 24	II, VI, 27	XXXI, 5 et alibi	IV, L, 8
VI, 9	III, 1, 17	XXXII, 10	IV, XXII, 4
VI, 12, 17	IV, XXXI, 19	XXXIII, 20	IV, XX, 10
VII, 7	III, 1, 17	XLIV, 16	IV, XL, 3
VIII, 21	I, IV, 3	XLVII, 9	IV, XLVIII, 6
Id.	III, III, 14	XLIX, 10	III, XIII, 6
Id.	IV, LV, 3	I, 20	I, XVI, 4
XV, 1	IV, XLVII, 7		

LIVRE DE L'EXODE
(*Abrév.* : Exod.)

XVIII, 18	IV, XXVII, 8
XX, 19	IV, II, 4
XXV, 10	III, 1, 18

XXXV, 11	III, I, 18
XXIX, 25	IV, LII, 19
XXIII, 11	III, XIII, 1

LE LÉVITIQUE
(*Abrév.* : Levit.)

VI, 12, 13	III, IV, 18
Id.	III, XVI, 12
XI, 44	III, XI, 35

XIX, 2	III, XI, 35
XX, 26	III, XI, 35
XXVI, 6	IV, XXIII, 20

LES NOMBRES
(*Abrév.* : Num.)

IX, 13	III, V, 10
XII, 8	I, III, 1
XIV, 28	IV, LVII, 14

XX, 6	IV, IX, 6
XXII, 34	IV VIII, 2
XXIII, 19	IV, XXX, 7

LE DEUTÉRONOME
(*Abrév.* : Deut.)

I, 30	II, IX, 5
IV, 7	III, XIII, 9
IV, 8	III, IV, 10
IV, 24	III, IV, 18
VI, 13	I, I, 11

XIX, 9	IV, X, 4
XXVIII, 4	I, XVIII, 3
XXXI, 6	II, IX, 5
XXXII, 2	IV, II, 3
XXXII, 39	IV, L, 20

XVI, 10

III, IX, 2

LIVRE DE JOSUÉ
(*Abrév. : Jos.*)

I, 7

IV, XLIX, 16

I, 13

III, I, 18

I, 9

IV, XX, 10

IX, 14

IV, XXXVIII, 5

PREMIER LIVRE DE SAMUEL
OU PREMIER LIVRE DES ROIS
(*Abrév. : I Reg.*)

I, 18

IV, XL, 8

VII, 3

II, 1, 8

II, 2

IV, III, 29

Id.

III, XII, 17

II, 6

IV, L, 20

X, 6

IV, XLIX, 12

II, 9

IV, XX, 11

XV, 23

I, IX, 12

III, 4

IV, XXI, 20

XVI, 7

II, VI, 21

III, 9

IV, II, 1

XVI, 14

III, X, 4

Id.

IV, II, 5

XXI, 4

III, XI, 26

Id.

IV, II, 18

XXVI, 24

IV, XIII, 15

Id.

IV, XXI, 21

DEUXIÈME LIVRE DE SAMUEL
OU DEUXIÈME LIVRE DES ROIS
(*Abrév. : II Reg.*)

VI, 13, 14

III, I, 27

TROISIÈME LIVRE DES ROIS
(*Abrév.* : III Reg.)

II, 4	IV, IV, 1
V, 7	III, I, 19

VIII, 27	III, I, 11
----------	------------

QUATRIÈME LIVRE DES ROIS
(*Abrév.* : IV Reg.)

IV, 3	III, XV, 12
-------	-------------

I^{er} LIVRE DES CHRONIQUES
OU I^{er} LIVRE DES PARALIPOMÈNES
(*Abrév.* : I Paral.)

XLV, 11	I, XIX, 4
XXVIII, 9	IV, XLIII, 16
XXIX, 11	III, IX, I

XXIX, 14 et alibi	IV, X, 12
XXIX, 17	II, IV, 8
Id.	III, IX, 3

2^{ème} LIVRE DES CHRONIQUES
OU 2^{ème} LIVRE DES PARALIPOMÈNES
(*Abrév.* : II Paral.)

XX, 17	I, XI, 11
Id.	II, II, 4
XX, 20	III, XVIII, 12

XX, 21	III, I, 28
XXIII, 13	III, I, 28
XXV, 8	II, II, 6

PREMIER LIVRE D'ESDRAS
(*Abrév.* : I Esdr.)

IX, 6	III, VI, 1
-------	------------

X, 13	IV, XXXII, 6
-------	--------------

DEUXIÈME LIVRE D'ESDRAS
OU LIVRE DE NÉHÉMIE
(*Abrév.* : II Esdr.)

I, 7	IV, XLI, 3	XIII, 22	IV, LVII, 24
IV, 20	IV, LVI, 30		

LIVRE DE TOBIE
(*Abrév.* : Tob.)

III, 5	IV, IV, 16	X, 13	III, V, 10
III, 22	II, VIII, 34	XI, 11	III, XI, 4
IV, 6	IV, XXXVI, 14	XII, 10	IV, XIII, 5
IV, 7	IV, III, 32	XIII, 2	IV, L, 20
IV, 19	I, IV, 6	XIII, 13	IV, XLVIII, 4
VIII, 19	III, IX, 5		

LIVRE DE JUDITH
(*Abrév.* : Judith)

VI, 15	I, VII, 5	IX, 11	IV, XXXIV, 23
VIII, 20	IV, VII, 6	XIII, 9	IV, XXVII, 16
IX, 4	IV, L, 13	XIII, 17 et alibi	IV, XLV, 9
IX, 5	IV, L, 15	XVI, 17	IV, X, 10

LIVRE D'ESTHER
(*Abrév.* : Esth.)

XIV, 16	I, IX, 12
---------	-----------

LIVRE DE JOB
(*Abrév. : Job*)

I, 6	III, X, 4	VII, 18	II, LX, 24
I, 21	IV, XXIX, 1	VII, 20	II, XII, 19
II, 1	III, X, 4	Id.	IV, XLVIII, 20
IV, 12	IV, 1, 3	X, 8	IV, X, 4
IV, 14	IV, XIV, 1	X, 20, 21	IV, LII, 16
IV, 18	IV, XIV, 3	XV, 15	IV, XIV, 2
V, 6	IV, L, 15	XXIX, 3	IV, I, 8
V, 7	II, X, 1	XXX, 7	IV, XX, 20
V, 9	III, XVIII, 22	XXXI, 14	I, XXIV, 2
V, 11	IV, LVII, 19	XXXIII, 16	IV, V, 7
V, 18	III, II, 1	XXXIII, 26	IV, XXV, 14
VI, 10	IV, XVI, 13	XL, 28	IV, III, 17
Id.	IV, XXX, 33	XLII, 1	IV, L, 25
VII, 1	IV, XII, 2	XLII, 2	IV, III, 29
VII, 1 (LXX)	I, XIII, 2	Id.	IV, XXIII, 12
VII, 1	IV, XLV, 31		

LIVRE DES PSAUMES
(*Abrév. : Ps.*)

III, 4	IV, V, 5	XVI, 7	IV, XXX, 5
Id.	IV, XI, 18	XVI, 8	IV, L, 8
IV, 5	I, XX, 24	XVI, 13	IV, XXVI, 5
IV, 9	IV, XV, 22	XVII, 29	IV, XXIII, 18

VI, 7	I, XX, 29	XVII, 36	IV, L, 21
VII, 2	III, IV, 22	XVII, 47 et alibi	IV, VII, 11
VII, 10	IV, XLVI, 24	XVIII, 10	IV, XXI, 28
VII, 12	IV, XLVI, 26	Id. et alibi	IV, XLVI, 19
VIII, 5	IV, XL, 1	Id.	IV, LVIII, 4
IX, 14	IV, XX, 10	XVIII, 11	IV, LVII, 20
X, 18	IV, XXXII, 13	XVIII, 15	IV, VI, 27
XII, 4	III, IV, 4	XX, 4	III, IV, 1
XIV, 4	IV, XIII, 8	Id.	IV, LVIII, 11
XXI, 3	IV, XLV, 22	XLII, 2	IV, VIII, 12
XXI, 12	III, IV, 22	XLII, 3	IV, XXIII, 22
XXII, 4	IV, LV, 22	XLIII, 22	IV, XXX, 28
XXII, 5	III, XI, 29	XLIII, 26	IV, XXXIV, 22
XXIII, 4	III, XV, 5	XLIV, 14	II, I, 6
XXIV, 2	IV, LIX, 17	XLIV, 17	IV, XXII, 14
XXIV, 5	III, IV, 22	XLV, 2	IV, VIII, 12
Id.	IV, IV, 5	XLV, 11	II, VIII, 30
Id.	IV, XXI, 18	L, 1	IV, LII, 20
XXIV, 6	IV, III, 30	L, 3	IV, XXI, 25
XXIV, 16	II, XI, 28	Id.	IV, LIX, 19
XXIV, 17	I, XXII, 14	L, 14	IV, XXVII, 16
XXIV, 18	III, IX, 9	L, 19	IV, LII, 19
Id.	IV, XX, 5	LI, 10 et alibi	II, IX, 25
XXVI, I	IV, VI, 25	LIII, 6	III, IV, 12

XXVI, 3	IV, VI, 26	LIV, 7	IV, XXI, 6
XXVI, 9	III, IV, 24	Id.	IV, XXXI, 3
Id.	IV, XLVIII, 22	LIV, 23	IV, XVII, 5.
XXVI, 12	IV, XXIII, 13	Id.	IV, XXXVI, 1
XXVI, 14	IV, XXXV, 17	LVI, 2	I, XXII, 29
XXVIII, 2	IV, LIV, 9	LVI, 7	IV, XX, 12
XXVIII, 3	III, XI, 30	LVII, 8	IV, XIII, 8
XXIX, 7	II, IX, 18	LVIII, 12	IV, XXXIV, 23
XXIX, 8	II, IX, 19	LVIII, 18	IV, XXIX, 15
XXIX, 9	II, IX, 20	Id.	IV, XL, 22
XXIX, 11	II, IX, 21	LIX, 13	IV, XLV, 1
XXIX, 12	II, IX, 22	LXII, 4	IV, XLVI, 29
XXX, 1, 4 et alibi	IV, XXXIV, 24	LXII, 12	IV, XXXVI, 7
XXX, 11	IV, XII, 2	LXV, 12	I, XXII, 25
XXX, 19	I, XIII, 29	LXVII, 11	III, III, 1
XXX, 20	III, XIV, 1	LXVII, 25	IV, X, 1
Id.	IV, X, 1	LXVII, 28	IV, XXXI, 5
XXXI, 5	IV, XX, 1	LXVII, 31	IV, XXXIV, 23
XXXI, 7	IV, V, 5	LXVIII,	IV, L, 17
XXXIII, 9	II, VIII, 30	LXVIII, 15	IV, XX, 6
XXXIII, 9	IV, XXI, 7	LXX, 12	IV, XXIII, 13
XXXIII, 15	IV, XXXV, 9	Id.	IV, XLVIII, 22
XXXIV, 3	IV, I, 9	LXX, 16	IV, XLVIII, 9
XXXIV, 10 et alibi	II, VIII, 27	LXXI, 7	IV, XXV, 15

XXXV, 7	IV, XIV, 16	LXXII, 7	I, XX, 22
XXXV, 10	III, II, 1	LXXII, 12	IV, XII, 12
XXXVI, 4	I, XXV, 12	LXXII, 22	IV, VIII, 4
Id.	IV, XII, 18	LXXVI, 3	II, I, 43
XXXVI, 11	I, VI, 2	LXXVI, 4	IV, XVI, 3
Id.	I, VI, 3	LXXVI, 8	IV, XVII, 16
XXXVI, 19	IV, XXVIII, 4	LXXVI, 11	I, XXII, 23
XXXVI, 20 et alibi	IV, XII, 12	Id.	IV, XXIX, 16
XXXVI, 39	IV, XLV, 4	LXXVII, 25	III, II, 16
XXXVII, 10	IV, XLIX, 10	Id.	III, V, 2
XXXVII, 18	II, VIII, 33	Id.	IV, XIV, 5
XXXVIII, 6, 7	IV, XL, 11	LXXVII, 49	III, X, 3
XXXVIII, 7	I, V, 7	LXXIX, 4 et alibi	IV, VIII, 12
XXXVIII, 13 et alibi	II, I, 18	LXXIX, 6	I, XXI, 20
XXXIX, 2	IV, XXX, 11	LXXXIII, 3	IV, V, 4
XXXIX, 6	IV, XXI, 27	LXXXIII, 12	IV, LVIII, 10
XXXIX, 18	IV, XXIX, 8	LXXXIV, 9	IV, I, I
LXXXIV, 9	IV, I, 8	CXVIII, 71	IV, L, 16
LXXXV, 4	III, III, 3	CXVIII, 103	IV, LVII, 20
LXXXVII, 16	IV, L, 5	CXVIII, 103	III, XI, 22
LXXXVIII, 10	IV, XXXIV, 22	CXVIII, 111	IV, XL, 18
LXXXVIII, 17	IV, XL, 19	CXVIII, 120	IV, XIV, 1
LXXXIX, 14	IV, LV, 20	CXVIII, 125	IV, II, 2
XC, 4	IV, VII, 9	Id.	IV, XV, 14

XC, 5	IV, XXXV, 3	CXVIII, 130	III, XVIII, 18
XC, 9	IV, V, 5	Id.	IV, XLIII, 5
XC, 15	IV XXXV, 18	CXVIII, 137	IV, LVIII, 3
XCI, 6	IV, XI, 17	CXVIII, 143	IV, XXI, 15
XCII, 2	IV, XI, 17	CXVIII, 151	IV, XXX, 6
XCIII, 10	IV, XLIII, 5	CXVIII, 153	IV, XX, 5
XCIII, 12, 13	IV, III, 4	CXIX, 5	IV, XLVII, 12
CI, 8	III, XII, 6	CXXI, 2	III, VI, 3
CI, 13, 28	IV, XL, 6	CXXI, 7	IV, XXIII, 20
CII, 9	IV, XV, 15	CXXII, 1	I, XX, 42
CV, 4	III, IV, 3	CXXII, 3	III, LX, 16
CVI, 39	II, XII, 49	CXXIV, I et alibi	IV, XLV, 8
CVI, 42	I, XXIV, 22	CXXVII, 4	III, XV, 15
CVIII, 26	IV, XXIX, 10	CXXXIV, 6	III, XVIII, 22
CXI, 7	II, XII, 3	CXXXVIII, 11	IV, XXXVII, 14
CXII, 1	IV, XI, 17	CXL, 2	II, I, 23
CXII, 2	IV, XXIX, 1	CXL, 8	IV, LLX, 17
Id.	IV, XI, 17	CXL, 9	IV, XX, 12
CXIV, 3	I, XVII, 7	CXLI, 6	IV, V, 5
CXIV, 6	IV, XXLX, 7	Id.	IV, LIX, 9
CXV, 2	IV, XLV, 20	CXLII, 2	IV, XLVI, 30
CXV, 12	III, XIII, 12	CXLII, 6	IV, III, 32
CXV, 13	III, XI, 29	CXLII, 10	IV, III, 33
CXVI, 2	I, V, 7	CXLIII, 1	IV, XLV, 5

Id.	IV, XLV, 24
CXVIII, 2	III, XV, 15
CXVIII, 8	IV, V, 5
CXVIII, 32	IV, I, 8
Id.	IV, LI, 6
CXVIII, 35	III, XVIII, 5
CXVIII, 36	IV, II, 3
CXIII, 65	IV, X, 7
Id.	IV, XXI, 25

CXLIII, 4	I, XXIII, 38
CXLIII, 6	IV, XXXIV, 16
Id.	IV, XLVIII, 23
CXLIII, 7	IV, XXI, 15
CXLV, 4	II, VI, 8
CXLVI, 5	III, III, 22
CXLVIII, 5	III, II, 20
CL, 1	IV, LVIII, 18
CL, 2	III, XVII, 9

LIVRE DES PROVERBES
(*Abrév.* : Prov.)

II, 7	III, XVIII, 18
III, 5	II, I, 16
III, 7	I, XVI, 13
III, 32	III, XIII, 7
Id.	III, XVIII, 18
IV, 10	IV, III, 1
VI, 23	III, XI, 24
X, 9	IV, LIV, 4
X, 19	III, XII, 22
XI, 21	IV, XLVI, 22
XI, 10	I, IV, 6
XVI, 9	I, XIX, 9

XXIII, 16	IV, V, 4
XXIII, 17	I, XXI, 1
XXIII, 31	I, XX, 36
XXIV, 12	I, XIX, 2
Id.	IV, XLV, 28
XXIV, 22	II, VI, 8
XXV, 9	I, VIII, 1
Id.	I, VIII, 2
XXV, 27	III, XVIII, 2
XXVIII, 1	IV, XLVI, 14
XXIX, 1	II, VI, 8
XXXI, 10	II, XI, 18

LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE

(Abrév. : Eccl.)

I, 1	I, XXIV, 41	III, 19	IV, III, 28
I, 2	I, I, 11	VI, 3	IV, LV, 26
I, 8	I, I, 19	VI, 5	IV, LV, 6
I, 9, 10	IV, LIV, 29	VII, 1	I, XXIII, 38
I, 13	I, II, 1	VII, 30	IV, LV, 4
I, 14	IV, XXIV, 6	IX, 17	IV, III, 3.
Id.	IV, XXVII, 17	XII, 8	I, XXIV, 41
II, 10	IV, L, 30	XII, 13	IV, XXXVI, 11
II, 23	IV, XLVIII, 6		

CANTIQUE DES CANTIQUES

(Abrév. : Cant.)

II, 17	III, XI, 10	V, 10	III, XIII, 5
III, 4	III, I, 14	VIII, 1	III, XIII, 1
IV, 6	III, XI, 10	VIII, 7	II, XI, 19

LIVRE DE LA SAGESSE

(Abrév. : Sap.)

I, 1	IV, IV, 1	X, 12	IV, IV, 2
Id.	IV, XLV, 8	XI, 17	I, XXIV, 10
II, 23	IV, LV, 1	XI, 18	IV, XXIX, 15
III, 6	I, XVII, II	XI, 24	IV, LVIII, 19
V, 1	I, XXIV, 18	XII, 1	III, XLII, 8
V, 16	II, I, 23	XII, 15	IV, XL, 6

V, 18	IV, XLI, 6	XLV, 3	IV, XXL, 28
VII, 26	III, XI, 28	XIV, 5	IV, III, 30
VIII, 4	IV, LV, 25	XVI, 3	IV, L, 20
IX, 4	IV, XXVII, 19	XVI, 21	III, XIII, 8
IX, 10	IV, XV, 15	XVII, 10	IV, III, 18
X, 12	I, III, 19		

LIVRE DE L'ECCLÉSIASTIQUE
(*Abrév. : Eccli.*)

I, 8	IV, XIII, 8	VI, 14	II, VIII, 12
II, 10	IV, II, 13	VIII, 9	I, V, 11
II, 11	I, XX, 39	VIII, 22	I, VIII, 1
II, 19	I, XXV, 11	IX, 11	I, XIII, 7
III, 20	IV, XXIV, 12	IX, 14	I, IV, 6
III, 22	I, XX, 43	X, 12	I, XXIII, 2
Id.	III, XVIII, 6	XI, 4	III, XVIII, 22
Id.	IV, IV, 19	Id.	IV, IV, 19
VI, 10	II, XI, 3	XI, 26	I, XVI, 13
XIV, 1	I, IV, 3	XXXII, 12	IV, XLIV, 1
XV, 3	II, VII, 4	XXXIV, 9	I, IV, 7
XVII, 7	IV, XXXIV, 24	XXXIV, 16	IV, XXXVI, 11
XVII, 31	III, IV, 7	XXXVI, 1	IV, XXX, 6
XVIII, 30	IV, XII, 18	XXXVI, 7	IV, XXXIV, 24
XIX, I	I, XXV, 49	XXXIX, 3	I, XX, 28
XIX, 16	I, IV, 1	XXXIX, 21	IV, XXI, 28

Id.	I, IV, 3	XLV, 1	III, I, 18
XXXI, 31	I, XII, 18	LI, 35	I, XXV, 4
XXXII, 12	I, V, 11		

LIVRE D'ISAÏE
(*Abrév. : Is.*)

V, I	IV, V, 27	XLV, 9	IV, XIV, 20
IX, 2	IV, LIX, 19	XLV, 15	III, XIII, 7
X, 12	IV, III, 21	XLV, 17	V, XXI, 18
XI, 3	IV, L, 30	XLVIII, 22	II, VI, 7
XII, 3	III, IV, 18	LI, 12	IV, VII, 6
XIV, 19	IV, LV, 26	Id.	IV, XXXVI, 9
XXIII, 4	IV, III, 11	LIII, 3	II, I, 26
XXV, 8	IV, XLVII, 13	LIII, 3, 4	IV, XIII, 9
XXVI, 20	I, XX, 24	LIII, 7	III, VIII, 1
Id.	I, XX, 44	LIV, 13	II, I, 34
XXXIII, 2	IV, VIII, 12	LVII, 17, 18	IV, X, 4
XXXVI, 6	II, VII, 11	LVII, 21	II, VI, 7
XXXVIII, 14	II, I, 17	LX, 5	III, XV, 14
XL, 6, 7 et alibi	II, VII, 11	LXI, 3	IV XLIX, 34
XL, 28	III, XVIII, 22	LXV, 20	IV, LVIII, 41
XLV, 2, 3	IV, XXIII, 16	LXVI, 13	IV, V, 2

LIVRE DE JÉRÉMIE

(*Abrév. : Jer.*)

I, 11	IV, LIII, 15	XVI, 19	IV, V, 5
II, 13	III, XLV, 2	XVI, 19	IV, XLVI, 26
V, 21	I, III, 5	XX, 11	IV, VI, 22
VIII, 9	IV, XXXIV, 12	XXIII, 24	IV, III, 29
IX, 23	I, VII, 6	XXIX, 23	IV, XLVI, 15
X, 6	II, VIII, 27	XXXI, 3	I, III, 11
X, 23	I, XIX, 9	XXXII, 27	IV, XXX, 7
Id.	IV, VII, 6	XLI, 16	I, XI, 11

LES LAMENTATIONS

OU LIVRE DES THRÈNES

(*Abrév. : Thren.*)

I, 2	IV, L, 20	I, 3	IV, XXIX, 5
------	-----------	------	-------------

LIVRE DE BARUCH

(*Abrév. : Baruch.*)

I, 15	IV, XLI, 7
-------	------------

LIVRE D'ÉZÉCHIEL

(*Abrév. : Ez.*)

III, 14	III, XV, 14	XXXIII, 10	IV, VIII, 2
XVIII, 22	III, VII, 8	XXXIII, 11	III, VII, 8
XX, 17	IV, XIII, 15	XL, 39	III, XI, 25
XX, 19	IV, XXII, 1	XLIV, 19	III, XI, 25

XXIV, 27

IV, X, 1

LIVRE DE DANIEL
(*Abrév.* : Dan.)

II, 28

IV, XLIII, 15

III, 39

III, XVII, 12

III, 87

IV, XXXVI, 2

Id.

IV, LV, 19

IV, 13

IV, XL, 7

IV, 22

IV, XXIII, 23

VII, 14

III, XVII, 11

IX, 7

IV, XLI, 7

IX, 17

IV, LIX, 19

XIII, 42

IV, XLVI, 15

Id.

IV, L, 26

LIVRE DE JOËL
(*Abrév.* : Joel.)

II, 12

II, I, 2

LIVRE D'ABDIAS
(*Abrév.* : Abdias.)

I, 4

IV, VII, 9

LIVRE DE MICHÉE
(*Abrév.* : Mich.)

I, 8

IV, XXXVII, 7

IV, 2

II, I, 34

IV, 9

IV, XXVII, 8

V, 5

IV, I, 9

VI, 8

II, VI, 27

VII, 6

IV, XLV, 21

LIVRE DE NAHUM
(*Abrév.* : Nahum.)

I, 7	IV, XXX, 1
------	------------

LIVRE D'HABACUC
(*Abrév.* : Habac.)

II, 20	III, III, 22
--------	--------------

LIVRE DE SOPHONIE
(*Abrév.* : Sophon.)

I, 12	IV, XLIII, 8
-------	--------------

III, 8	IV, XLIX, 13
--------	--------------

LIVRE DE ZACHARIE
(*Abrév.* : Zach.)

VII, 9	I, XIV, 3
--------	-----------

XIII, 1	III, IV, 18
---------	-------------

LIVRE DE MALACHIE
(*Abrév.* : Malach.)

I, 12	III, I, 45
-------	------------

PREMIER LIVRE DES MACHABÉES
(*Abrév.* : I Mach.)

II, 57	IV, XLIX, 34
--------	--------------

II, 63	I, XXIII, 2
--------	-------------

Id.	IV, XXXVI, 10
-----	---------------

III, 59	IV, LVI, 31
---------	-------------

IX, 10	IV, LVI, 31
--------	-------------

XII, 9	III, XI, 19
--------	-------------

XIII, 46	III, IX, 11
----------	-------------

DEUXIÈME LIVRE DES MACHABÉES
(*Abrév.* : II Mach.)

I, 4	IV, XXII, 1
I, 25	IV, III, 29
III, 27	IV, LV, 6
VI, 25	I, XXII, 15
Id.	IV, XII, 17
Id.	IV, XVIII, 4

VI, 25	IV, LI, 1
Id.	IV, LIX, 20
VII, 28	IV, XIII, 8
VII, 38	IV, IV, 18
XLV, 35	III, II, 22
Id.	III, XII, 14

Nouveau Testament

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU
(*Abrév.* : Matth.)

III, 7	IV, LII, 18	XI, 28	III, IV, 21
III, 10	I, XI, 14	XI, 29	II, I, 2
Id.	IV, LIII, 15	Id.	IV, XXV, 3
IV, 10	IV, VI, 21	XII, 18	III, XIII, 5
V, 3	II, XI, 17	XIII, 46	IV, XXXII, 14
Id.	IV, LV, 19	XV, 32	III, III, 10
Id.	IV, LVIII, 46	XVI, 23	I, XI, 8
V, 9	IV, LVIII, 40	XVI, 24	II, XII, 1
V, 44	I, XXXIV, 5	Id.	II, XII, 11
VI, 10	IV, XXIII, 6	Id.	II, XII, 69
Id.	IV, XXIX, 12	Id.	IV, LVI, 12
VI, 21	IV XLVIII, 32	Id.	IV, LVI, 15
VI, 22	IV, XXXI, 4	XVI, 27	IV, XXXVI, 15
Id.	IV, XXXIII, 4	XVIII, 3, 4	IV, LVIII, 42, 43
VI, 24	IV, XXXII, 1	XVIII, 10	IV, LVIII, 19
VI, 34	IV, XXX, 15	XVIII, 25	I, XXIV, 5
VII, 14	IV, X, 25	XVIII, 33	III, XII, 12
Id.	IV LVI, 17	XIX, 17	IV, LVI, 9
VIII, 7	IV, XXX, 12	XIX, 21	IV, LVI, 11

VIII, 26	IV, XXIII, 21	XX, 22 et alibi	II, XI, 5
IX, 9	IV, LVI, 4	XX, 23	II, XII, 50
IX, 35	III, III, 10	XX, 26	I, XVII, 18
X, 17	IV, XLV, 21	XXII, 21	II, X, 16
X, 20	IV, IV, 23	XXIV, 23	IV, XLV, 21
X, 22	IV, III, 18	XXIV, 30	II, XII, 4
X, 24	IV, LVI, 18	XXIV, 44	I, XXIII, 18, 19
X, 25	III, XVIII, 18	XXIV, 46, 47	I, XLX, 32
X, 36	IV, XLV, 21	XXV, 34	IV, XLVIII, 13
XI, 7	II, VII, 11	XXV, 41	II, XII, 2
XI, 25	III, XVIII, 18	XXV, 46	II, XI, 11
XI, 28	III, I, 1	XXVI, 26	III, I, 3
Id.	III, I, 8	XXVI, 29	IV, XLVII, 18
Id.	III, I, 11	XXVI, 41	I, X, 9
Id.	III, I, 15	Id.	IV, XXXIX, 9

ÉVANGILE SELON SAINT MARC
(*Abrév.* : Marc.)

I, 34	III, III, 10	V, 8	IV, VI, 21
III, 5	I, I, 2	VIII, 2	III, LII, 10
IV, 39	IV, VI, 24	XIV, 14, 15	III, XII, 3
Id.	IV, XXIII, 21	XIV, 22	III, I, 3

ÉVANGILE SELON SAINT LUC
(*Abrév. : Luc.*)

I, 38	III, XVII, 6	I, 44	III, XVII, 7
I, 43	II, II, 2	I, 52	I, XIII, 29
I, 66	III, XV, 14	XIV, 10	IV, XLIX, 34
I, 73	IV, X, 16	XIV, 12, 13, 14	III, XII, 9
I, 79	IV, XXIII, 1	XIV, 16	III, XI, 29
II, 14	I, XII, 6	XIV, 27	II, XI, 1
II, 35	IV, XLVI, 17	XIV, 33	III, VIII, 10
III, 9	IV, LIII, 15	XV, 16	IV, XIV, 5
VI, 20	IV, LVIII, 46	XVI, 9	I, XXIII, 44
VI, 24	IV, LVIII, 45	XVII, 10	II, XI, 27
VI, 27	IV, LIV, 24	XVII, 21	II, I, 1
VII, 37, 38	III, XI, 2	XVIII, 13	III, XLV, 6
VII, 44, 46	IV, LII, 20	XVIII, 19	IV, III, 29
VII, 47	I, XV, 6	Id.	IV, LX, 13
VIII, 13	IV, III, 20	XIX, 9	III, III, 4
VIII, 14	IV, XXVI, 2	XXI, 33	I, V, 7
VIII, 15	IV, XXX, 34	XXII, 11, 12	III, XII, 3
IX, 23	II, XII, 69	XXLL, 18	IV, XLIX, 13
X, 21	III, XVIII, 18	XXII, 19	III, I, 3
X, 42	II, XI, 23	XXIV, 26	II, XII, 32
XI, 34	IV, XXXI, 4	XXLV, 32, 35	III XIV, 4
Id.	IV, XXXIII, 4	XXIV, 35 et alibi	II, XI, 5

XII, 40	I, XXIII, 18, 19
XII, 43, 44	I, XIX, 31
XIV, 10	II, X, 17
Id.	IV, XXII, 16

XXIV, 45	III, XVIII, 18
Id.	IV, II, 9
XXIV, 46	II, XII, 32
XXIV, 46, 47	I, XIX, 32

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN
(*Abrév.* : Joan.)

I, 3	I, III, 8
I, 14	III, XI, 12
I, 16	IV, LX, 6
I, 36	III, XVII, 7
II, 24, 25	IV, XXIV, 6
II, 25	I, VII, 9
III, 29	III, XVII, 7
IV, 10	IV, LX, 6
V, 13	I, XX, 10
V, 44	II, X, 22
Id.	IV, XL, 20
VI, 33	III, II, 16
VI, 45	II, I, 34
VI, 48	III, XI, 24
VII, 50	III, XIII, 8
VI, 51, 52	III, II, 16
VI, 52	III, I, 2
VI, 57	III, I, 4

VIII, 36	IV, IV, 3
XI, 19	IV, XXXIII, 8
XI, 28	II, VIII, 5
XII, 9	IV, XXXIII, 8
XII, 25	I, XVIII, 5
XII, 27	IV, XXIX, 3, 4
Id.	IV, XXIX, 6
XII, 27, 28	IV, XXIX, 7
XII, 34	II, I, 13
XII, 35	IV, V, 2
XII, 47, 48	IV, III, 24
XIII, 8	II, XII, 50
Id.	III, 47
XIII, 16	IV, LVI, 18
XIII, 17	IV, LVI, 21
XIV, 1	IV, XXX, 19, 20
XLV, 6	I, III, 11
Id.	IV, 1, 9

VI, 61	II, XII, 1
VI, 64	IV, III, 2
Id.	III, I, 5
VI, 69	IV, II, 18
VII, 24	IV, XLVI, 24
VII, 37.	III, II, 1
VIII, 12	I, I, 1
VIII, 25	I, III, 8
VIII, 32	IV, LVI, 8
XV, 16, 19	IV, LVIII, 13
XV, 20	I, XXX, 35
Id.	IV, LVI, 15
XVL, 4	I, XXIII, 20
XVI, 13	IV, IV, 23
Id.	IV, XLIII, 16
XVI, 30	IV, L, 25
Id.	IV, L, 26
XVI, 33	IV, XXVIII, 9

Id.	IV, LVI, 4
XIV, 21	IV, LVI, 22
XIV, 23	II, I, 9
XIV, 27	IV, XXV, 1
Id.	IV, XXX, 19, 20
XV, 5	I, XII, 6
Id.	IV, III, 28
Id.	IV, LV, 13
XV, 9	IV, XXX, 34
XVII, 5	IV, III, 34
Id.	IV, XXIII, 18
XVII, 11	IV, L, 13
XVII, 21	IV, LVIII, 21
XVII, 24	IV, XLIX, 1
XVII, 25	IV, L, 9
XVIII, 4	III, XVI, 3
XIX, 17	II, XII, 12
XXI, 22	IV, XXIV, 2

ACTES DES APÔTRES (*Abrév. : Act.*)

V, 41	II, XII, 59
Id.	IV, XXII, 15
Id.	IV, LIV, 10
VII, 49	II, I, 19

XII, 7	IV, XXIII, 18
XIV, 21	I, XIII, 6
Id.	II, XII, 70
XIX, 17	III, XVII, 11

Id.	III, XII, 2	XX, 35	IV, LIV, 16
Id.	IV, XXI, 5	XXVN, 3	I, XX, 31
IX, 16	I, I, XII		

ÉPITRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS
(*Abrév.* : Rom.)

I, 9	III, XI, 14	VIII, 9	I, I, 5
I, 21	I, III, 33	VIII, 10	I, XIX, 30
II, 3	IV, XXXVI, 13	Id.	II, XII, 52
II, 6	IV, XXXVI, 15	Id.	IV, XXXV, 15
II, 11	IV, XXII, 9	Id.	IV, LI, 7
III, 4	IV, XLV, 20	VIII, 20	IV, XXXIII, 2
IV, 11	IV, LIV, 31	VIII, 21	IV, XXXVIII, 1
V, 3	II, VI, 9	Id.	I, XLVIII, 8
VI, 6	IV, XX, 11	Id.	IV, XLIX, 11
VI, 6, 10	IV, XXXIV, 20	IX, 20 et alibi	IV, XLV, 20
VI, 8	II, XII, 13	IX, 23	IV, LII, 5
VII, 12	IV, LV, 7	IX, 28	IV, XXXII, 4
VII, 18	IV, LV, 9	XI, 20	I, II, 13
VII, 22	I, XXII, 13	XI, 25	IV, VII, 12
Id.	IV, LV, 7	XI, 33	IV, LVIII, 5
VII, 23	IV, XXXIV, 21	XII, 3	I, II, 13
Id.	IV, LV, 2	XII, 8	II, III, 15
VII, 24	IV, XLVII, II	XII, 16	IV, XXXII, 13
Id.	IV, XLVIN, 20	XII, 18	II, III, 15

VII, 25	IV, LV, 8
VIII, 1	I, XXI, 14
VIII, 5	I, XXII, 17
Id.	IV, XXXIV, 12

XIV, 12	IV, XXIV, 4
XIV, 17	II, I, 4
XIV, 19	I, VIII, 4

PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS
(*Abrév.* : I Cor.)

I, 3	I, VII, 6
I, 18	II, XII, 3
I, 30	III, I, 41
II, 14	IV, LIII, 10
I, I, 8	I, XXV, 3
IV, 3	IV, XXXVI, 5
IV, 4	IV, XLVI, 30
IV, 5	IV, XLIII, 8
IV, 7	IV, L, 3
IV, 10	I, XVII, 5
Id.	I, XXIV, 27
IV, 20	IV, XLIII, 1
V, 6	III, III, 19
V, 7	III, XII, 4
VI, 17	III, XVI, 10
IX, 22	IV, XXXVI, 5
IX, 27	I, XXIII, 34
Id.	II, XII, 43

I, 19 et alibi	IV, XXXIV, 12
I, 29	IV, XIV, 20
XI, 24	III, I, 3
XI, 30	I, XXII, 6
XII, 31	IV, LIV, 24
XIII, 1, 2, 3	I, XV, 3
Id.	II, XI, 23
XIII, 2	I, 144
XIII, 5	I, XV, 10
Id.	IV, V, 30
Id.	IV, XXV, 13
XIII, 6	II, VI, 13
Id.	IV, LIV, 24
MIL, 10	III, XI, 11
XIII, 12	III, XI, 12
Id.	IV, XLVIII, 4
XIV, 33	IV, LVIII, 8
XV, 27	I, XLV, 11

Id.	IV, XI, 11
X, 13	I, XIII, 28
X, 33	IV, XXXVI, 5
Id.	IV, LIV, 8

XV, 28	IV, XXXIV, 1
Id.	IV, XXXIV, 4
Id.	IV, XXXIV, 18
Id.	IV, XLVIII, 12

DEUXIÈME ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS
(*Abrév.* : II Cor.)

I, 3	II, VI, 1
Id.	IV, V, 1
Id.	IV, V, 2
Id.	IV, VII, 6
Id.	IV, LIX, 17
I, 5	III, II, 1
I, 12	I, XX, 15
II, 3	IV, XXX, 14
IV, 16	IV, LIV, 32
V, 2	II, I, 20
V, 4	I, XXII, 29
V, 6	III, III, 19
V, 7	III, XI, 9

V, 7	III, XI, 15
VI, 7	IV, XXXV, 2
VI, 11, 12 et alibi	IV, IX, 7
VII, 6	II, II, 9
IX, 8	III, XIII, 8
X, 18	II, VI, 26
XI, 27	I, XVIII, 3
XII, 2	II, XII, 56
XII, 5	IV, XL, 19
XII, 9	IV, LV, 21
XII, 11	IV, III, 28
XII, 14	III, VIII, 3
XIII, 11	II, III, 15

ÉPITRE AUX GALATES

(Abrév. : Galat.)

I, 15	IV, LVIII, 14
V, 16	I, I, 15
V, 17	IV, XXVI, 12
Id.	IV, XXXIV, 21
V, 24	IV, XLVIII, 38
V, 26	II, X, 20

VI, 2	I, XVI, 13
VI, 5	I, XXIV, 3
VI, 10	I, XXIII, 42
VI, 14	II, VI, 9
Id.	IV, XLIV, 1
Id.	IV, XLVI, 9

ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

(Abrév. : Ephes.)

I, 9	IV, XI, 3
I, 11	IV, L, 15
II, 8	IV, LIV, 31
II, 14	IV, XV, 2, 1
III, 16	IV, XXVII, 17
IV, 11, 12	III, XI, 28
IV, 14	IV, XLV, 28

I, 14	IV, LIV, 31
II, 4	III, II, 6
IV, 24	IV, XLIX, 17
Id.	IV, LV, 4
IV, 29	I, X, 10
V, 2	I, XVIII, 16
VI, 11	I, XIX, 17

ÉPITRE AUX PHILIPPIENS

(Abrév. : Philip.)

I, 20	IV, XLIX, 38
I, 23	I, XII, 8
II, 21	IV, XXXII, 2
Id.	IV, LIX, 10

III, 20	III, V, 13
Id.	IV, XVI, 8
IV, 5	IV, XXX, 6
IV, 9	IV, I, 9

III, 6	I, XVII, 2	IV, 13	II, VIII, 32
Id.	IV, XXII, 15	Id.	IV, LV, 13
III, 8	I, III, 36	IV, 17	III, VIII, 3

ÉPITRE AUX COLOSSIENS
(*Abrév.* : Coloss.)

I, 11	I, XIII, 14	III, 10	IV, XLIX, 17
I, 12	IV, XXXVIII, 1	III, 10	IV, LIV, 32
II, I, 25	I, V, 8	III, 11	I, XXV, 42
III, 3	IV, XLIV, 1	III, 13	I, XVI, 13
III, 4	IV, XLIII, 8	III, 25	I, IV, 8

PREMIÈRE ÉPITRE AUX THESSALONICIENS
(*Abrév.* : I Thess.)

II, 6	II, X, 22	V, 17	II, I, 23
V, 3	II, VI, 8	V, 22	IV, LIV, 4
V, 11	I, XVI, 13		

DEUXIÈME ÉPITRE AUX THESSALONICIENS
(*Abrév.* : II Thess.)

III, 6	I, XXV, 23
--------	------------

PREMIÈRE ÉPITRE A TIMOTHÉE
(*Abrév.* : I Tim.)

I, 5	IV, XXXI, 21	III, 9	IV, XXIII, 20
Id.	III, XI, 36	IV, 14	III, XII, 17
I, 17	IV, XL, 22	IV, 14, 16	III, V, 9
II, 5	III, I, 32	VI, 9	I, XXLV, 45
II, 8	III, XI, 34	VI, 12	IV, LVI, 8
II, 15	IV, III, 18	VI, 17	IV, III, 29
III, 9	I, II, 9	VI, 19	IV, LVI, 7

DEUXIÈME ÉPITRE A TIMOTHÉE
(*Abrév.* : II Tim.)

II, 3	IV, VI, 38	III, 2	IV, XXXII, 2
II, 14	I, XVI, 4	III, 17	I, XXV, 11
II, 23	IV, LVIII, 7		

ÉPITRE A TITE
(*Abrév.* : Tit.)

II, 7	III, V, 12	III, 19	IV, LVIII, 7
II, 13	III, XI, 16		

ÉPITRE AUX HÉBREUX

(Abrév. : Hebr.)

I, 1	I, V, 8	IX, 8	I, XI, 9
I, 3	IV, XXI, 12	IX, 28	III, VIII, 1
I, 6	III, XI, 8	X, 17	III, VII, 8
IV, I 6	III, XVII, 12	X, 32	IV, XLVII, 18
V, I, 3	III, V, 14	X, 35	I, XXII, 17
V, 14	IV, LV, 6	Id.	I, XXII, 21
VI, 12	III, XI, 16	X, 36	IV, XII, 1
VI, 13	IV, XLIX, 28	XI, 13	I, XVII, 4
VI, 18	IV, LIX, 16	Id.	IV, XLVIII, 4
VI, 19	III, XI, 27	XII, 4	IV, XIX, 3
VII, 23	III, I, 45	XII, 8	I, XXV, 31
VII, 24, 25	IV, XLII, 2	XII, 29	III, IV, 18
VII, 27	III, V, 14	XIII, 14	I, XXIII, 46
IX, 3	III, XI, 27	Id.	II, I, 18

ÉPITRE DE SAINT JACQUES

(Abrév. : Jac.)

I, 2	IV, XXXV, 14	IV, 6	I, VII, 5
I, 14	I, XIII, 9	Id.	II, II, 9
I, 17	IV, XXX, 30	IV, 7	III, XVIII, 12
Id.	IV, XLIX, 1		

PREMIÈRE ÉPÎTRE DE SAINT PIERRE
(*Abrév. : I Petr.*)

I, 7	IV, II, 19	I, 25	III, XI, 12
I, 13	II, IX, 25	II, 1	IV, XXII, 15
I, 16	III, XI, 35	II, 5	IV, LII, 19
I, 18, 19	III, LX, 9	II, 11	I, XXIII, 45
Id.	IV, LIII, 8	Id.	IV, XXIV, 12
II, 13	IV, LIV, 6	V, 5	II, II, 9
II, 21	III, V, 16	V, 6	I, XIII, 29
III, 20	III, I, 17	V, 7	IV, XVII, 5
IV, 7	I, XIII, 3	V, 8	I, XIII, 3

DEUXIÈME ÉPÎTRE DE SAINT PIERRE
(*Abrév. : II Petr.*)

I, 13	IV, XLIX, I	II, 4	IV, XIV, 3
-------	-------------	-------	------------

PREMIÈRE ÉPÎTRE DE SAINT JEAN
(*Abrév. : I Joan.*)

I, 1	III, XI, 12	III, 21	II, VI, 5
I, 17	I, III, 30	III, 22	IV, IV, 7
II, 15	IV, XXXIV, 3	IV, 1	I, IV, 1
II, 16	IV, XX, 19	IV, 7	IV, V, 14
II, 17	I, XX, 33		

TROISIÈME ÉPÎTRE DE SAINT JEAN
(*Abrév.* : III Joan.)

I, 4

IV, LVIII, 46

ÉPÎTRE DE SAINT-JUDE
(*Abrév.* : Jud.)

I, 10

IV, XII, 17

LIVRE DE L'APOCALYPSE
(*Abrév.* : Apoc.)

II, 7

II, IX. 32

II, 10

I, XVII, 2

II, 17

I, I, 4

Id.

IV, XXXV, 6

III, 2

I, XXV, 1

III, 5 et alibi

IV, XVII, 16

III, 18

IV, XXXII, 10

IV, 10

IV, LVIII, 38

IV, 11

IV, X, 20

VI, 13

IV, XIV, 4

XII, 9

IV, XII, 24

XIV, 16

IV, XI, 4

XIV, 10

III, XI, 4

XIV, 13

IV, XLVII, 18

XXI, 6

IV, LXVII, 18

B – Citations communes à l'Imitation et à saint Jean de la Croix

Ancien Testament

LIVRE DE LA GENÈSE

Imitation

Saint Jean de la Croix

I, 11 à 25	III, II, 20	Cantique, Str. IV, v. I
I, 2	IV, XXIII, 22	Vive Flamme, Str. III, v. 4
XVII, 1	IV, IV, 1	Montée II, XXXI

LIVRE DE L'EXODE

XX, 19	IV, II, 4	Montée II, XXIV
--------	-----------	-----------------

LES NOMBRES

XII, 8	I, III, 1	Montée II, XVI
--------	-----------	----------------

LE DEUTÉRONOME

IV, 24	III, IV, 18	Vive Flamme, Str. II, v. 1
XXXII, 39	IV, L, 20	Vive Flamme, Str. II, v. 3

LIVRE DE JOSUÉ

IX, 14	IV, XXXVIII, 5	Montée II, XXII
--------	----------------	-----------------

LIVRE DE JOB

IV, 12	IV, XIV, 1	Cantique, Str. XIV, v. 5
VI, 10	IV, XVI, 13 et XXX, 33	Cantique, Str. XXXVI, v. 5
VII, 20	II, XII, 19	Montée II, V
	IV, XLVIII, 20	Maximes, 10

LIVRE DES PSAUMES

XVIII, 10 et 11	IV, XXI, 28	Montée II, XXVI
	IV, XLVI, 19	Cantique, Str. XXXVI, v. 5
	IV, LVII, 20	
	IV, LVIII, 14	
XXIX, 7	II, IX, 18	Vive Flamme, Str. II, v. 6
XXIX, 12	II, IX, 22	Vive Flamme, Str. II, v. 6
XXX, 20	III, XIV, 1	Vive Flamme, Str. II, v. 2
XXXIII, 15	IV, XXXV, 9	Maximes, 102
XXXIV, 10	II, VIII, 27	Vive Flamme, Str. II, v. 5
XXXVI, 4	IV, XII, 18	Montée II, XX
		Maximes 21
XXXVIII, 7	IV, XI, 11	Montée III, VI
XXXIX, 6	IV, XXI, 27	Montée II, XXVI
XLV, 11	II, VIII, 30	Montée II, XV
L, 19	IV, LII, 19	Montée I, XIV
LIV, 23	IV, XVII, 5	
	IV, XXXVI, 1	Lettres XVIII et XIX

LXXII, 7	I, XX, 22	Montée III, XIX
LXXII, 22	IV, VIII, 4	Montée I, XI et II, VIII
LXXVI, 4	IV, XVI, 3	Montée I, XIII
LXXXIII, 3	IV, V, 4	Montée II, XIX
		Cantique, Str. XL, v. 5
		Vive Flamme, Str. I, v. 3 et v. 6
		Vive Flamme, Str. III, v. 2
LXXXIV, 9	IV, I, 1 et 8	Montée I, IX
LXXXVII, 16	IV, L, 5	Montée I, III
CI, 8	III, XII, 6	Montée II, XIV
CXVIII, 32	IV, L, 8 et LI, 6	Montée II, XX
CXVIII, 71	IV, L, 16	Censure, 4
CXXXVIII, 11	IV, XXXVII, 14	Montée II, IV et III, X

LIVRE DES PROVERBES

XVI, 9	I, XIX, 9	Vive Flamme, Str. III, v. 3
XXIII, 31	I, XX, 36	Montée III, XXII

LIVRE DE L'ECCLESIASTE

I, 14	IV, XXLV, 6 et XXVII, 17	Montée III, XVIII
II, 10	IV, L, 30	Montée I, VIII
IX, 17	IV, III, 3	Vive Flamme, Str. III, v. 3

CANTIQUE DES CANTIQUES

III, 4	III, I, 14	Montée II, XX
IV, 6	III, XI, 10	Vive Flamme, Str. III, v. 3
VIII, 1	III, XIII, 1	Montée II, XIV
		Montée II, XXIV
		Cantique, Str. XVI, v. 2
		Cantique, Str. XXVIII, v. 5

LIVRE DE LA SAGESSE

I, 1	IV, IV, 1 et XLV, 8	Maximes, 7
III, 6	I, XVII, 11	Vive Flamme, Str. I, v. 3
		Montée II, VII
		Cantique, Str. III, v. 5
VII, 26	III, XI, 28	Vive Flamme, Str. III, v. 3
XI, 17	I, XXIV, 10	Montée II, XXI

LIVRE DE L'ECCLÉSIASTIQUE

IX, 14	I, IV, 6	Cantique, Str. XVII, v. 4
XIX, 1	I, XXV, 49	Montée I, XI
XXXIV, 9	I, IV, 7	Nuit I, XLV

LIVRE D'ISAIE

XI, 3	IV, L, 30	Cantique, Str. XVIII, v. 1
XLV, 15	III, XIII, 7	Cantique, Str. I, v. 1
LIII, 7	III, VIII, 1	Conseils, 5 ^{ème}

LIVRE DE JÉRÉMIE

II, 13

III, XIV, 2

Montée I, VI

Nouveau Testament

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

V, 3	II, XI, 17	Montée III, XXIX
	IV, LV, 19	
	IV, LVIII, 46	
VI, 10	IV, XXIII, 6 et	Vive Flamme, Str. I, v. 6
	XXIX, 12	
VI, 34	IV, XXX, 15	Lettre XVIII
VII, 14	IV, X, 25bis et	Montée II, VII
	LVI, 17	
X, 36	IV, XLV, 21	Nuit II, XIV
XL, 28	III, Prol. 1	Montée I, VII
	III, I, 8	Maximes, 24
	III, I, 11	
	III, I, 15	
	III, IV, 21	
XVI, 24	II, XII, 1	Montée III, XXIII
	II, XII, 11 et 69	
	IV, LVI, 15	
XLX, 21	IV, LVI, 11	Maximes, 106
XX, 22	II, XI, 5	Montée II, VII

ÉVANGILE SELON SAINT LUC

I, 52	I, XIII, 29	Cantique, Str. XIV, v. 4
VI, 20	IV, LVIII, 46	Vive Flamme, Str. III, v. 3
VIII, 13	IV, III, 20	Montée III, XXIX
VIII, 14	IV, XXVI, 2	Montée III, XVIII
XLV, 33	III, VIII, 10	Montée I, V
		Montée II, VI
		Montée III, VIII
		Vive Flamme, Str. III, v. 3
XVIII, 19	IV, III, 29	Montée I, IV
	IV, LX, 13	

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

I, 3	I, III, 8	Vive Flamme, Str. IV, v. 2
I, 16	IV, IX, 6	Cantique, Str. XXIV, v. 3
		Cantique, Str. XIV, v. 3
		Cantique, Str. XXV, v. 5
VI, 64	III, Prol. 5,	Vive Flamme, Str. I, v. 1
	IV, III, 2	
VI, 69	IV, II, 18	Vive Flamme, Str. I, v. 1
VIII, 25	I, LII, 8	Romance I, Str. II, v. 1
XII, 25	I, XVIII, 5	Montée II, VII
XI, 27, 28	IV, XXIX, 7	Cantique, Str. XIV, v. 5
XIV, 6	I, III, 11,	Montée II, VII

	IV, I, 9	
	IV, LVI, 4	
XIV, 21	IV, LVI, 22	Montée II, XXVI
XLV, 23	II, I, 9	Vive Flamme, Prologue
		Vive Flamme, Str. I, v. 3
XVII, 21	IV, LVIII, 21	Cantique, Str. XXXIX, v. 1
XVII, 24	IV, XLIX, 1	Id.

ACTES DES APÔTRES

XIV, 21	I, XIII, 6	Vive Flamme, Str. II, v. 5
	II, XII, 70	
XX, 35	IV, LIV, 16	Maximes, 188

ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS

XI, 33	IV, LVIII, 5	Cantique, Str. XXVI, v. 5
XII, 3	I, II, 13	Montée II, XXIX

PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

II, 14	IV, LIII, 10	Montée II, XIX
		Montée III, XXVI
		Vive Flamme, Str. III, v. 6
VI, 17	III, XVI, 10	Montée III, III
IX, 22	IV, XXXVI, 5	Vive Flamme, Str. III, v. 3
XI, 2	I, II, 4	Montée III, XXX
	I, XV, 3	Cantique, Str. XIII, v. 5

	II, XI, 23	
XIII, 5	I, XV, 10 et IV, V, 31	Vive Flamme, Str. I, v. 5
XIII, 6	II, VI, 13	Nuit I, VII
XIII, 10	III, XI, 11	Montée II, IX

DEUXIÈME ÉPITRE AUX CORINTHIENS

V, 4	I, XXII, 29	Cantique, Str. XI, 2
XII, 2	II, XII, 56	Cantique, Str. XIII, v. 2
XII, 9	IV, LV, 21	Montée I, XII
		Cantique, Str. XXII, v. 3
		Vive Flamme, Str. II, v. 5
		Maximes, 10

ÉPITRE AUX GALATES

V, 17	IV, XXVI, 12	Montée III, XXVI
		Cantique, Str. III, v. 5

ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

IV, 24	IV, XLIX, 17	Nuit II, III
	IV, LV, 4	Nuit II, XIII
		Vive Flamme, Str. II, v. 6
VI, 11	I, XIX, 17	Cantique, Str. III, v. 5

ÉPITRE AUX PHILIPPIENS

I, 23	I, XII, 8	Cantique, Str. XI, v. 2
-------	-----------	-------------------------

ÉPITRE AUX HÉBREUX

I, 1	I, V, 8	Montée II, XXII
I, 1, 3	III, V, 14	Id. Cantique, VI, v. 5
I, 3	IV, XXI, 12	Cantique, Str. V, v. 5 Cantique, Str. XI, v. 5 Vive Flamme, Str. II, v. 3 Vive Flamme, Str. IV, v. 2

ÉPITRE DE SAINT JACQUES

I, 17	IV, XXX, 30	Vive Flamme, Str. III, v. 3
	IV, XLIX, 1	Cantique, Str. XXII, v. 3

PREMIÈRE ÉPITRE DE SAINT JEAN

I, 7	III, XI, 12	Romance V
II, 16	IV, XX, 19	Montée I, XIII

LIVRE DE L'APOCALYPSE

II, 17	I, I, 4	Vive Flamme, Str. II, v. 5
--------	---------	----------------------------